

Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»*, XVI  
Corpus Pastoralium Vasconicarum, I

BEÑAT OYHARÇABAL

LA PASTORALE SOULETINE.  
ÉDITION CRITIQUE DE CHARLEMAGNE



Gipuzkoako Foru Aldundia    Euskal Herriko Unibertsitatea  
Diputación Foral de Gipuzkoa    Universidad del País Vasco  
Donostia    San Sebastián

1991

LA PASTORALE SOULETINE.  
ÉDITION CRITIQUE DE *CHARLEMAGNE*

Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»*, XVI  
Corpus Pastoralium Vasconicarum, I

BEÑAT OYHARÇABAL

LA PASTORALE SOULETINE.  
ÉDITION CRITIQUE DE *CHARLEMAGNE*

Gipuzkoako Foru Aldundia    Euskal Herriko Unibertsitatea  
Diputación Foral de Gipuzkoa    Universidad del País Vasco  
Donostia    San Sebastián

1991

*CIP. Biblioteca Universitaria*

**Oyharçabal, Beñat**

La pastorale souletine [Recurso electrónico]: édition critique de Charlemagne / Beñat Oyharçabal. – Datos. – Bilbao : Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea. Argitalpen Zerbitzua = Servicio Editorial, [2021]. – 1 recurso en línea: PDF (432 p.). – (Anejo del Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»; 16) (Corpus Pastoralium Vasconicarum ; 1)

Ed. electrónica de la ed. impresa.

Modo de acceso: World Wide Web.

ISBN: 84-7907-022-6.

1. Teatro pastoral vasco. 2. Charlemagne.

(0.034)891.69-2.09

(0,034)849.9 Charlemagne.06

© Beñat Oyharçabal  
© Seminario de Filología Vasca “Julio de Urquijo” y  
Universidad del País Vasco

I.S.B.N.: 84-7907-022-6

Depósito Legal: S.S. 75/91

IZARBERRI, S.A. - Polígono Industrial 36, s/n - 20.170 Usurbil

## INDEX

Présentation littéraire .....	1
Méthode de travail.....	11
Les manuscrits .....	14
Les copistes .....	18
Les représentations.....	24
Le récit: Composition. Examen des sources.....	30
La théâtralisation du récit.....	54
Prologues et épilogues.....	72
Les personnages.....	75
Les sataneries .....	86
La versification.....	89
La langue et le style .....	100
Bibliographie.....	106
La transcription .....	113
Texte de <i>Charlemagne</i> .....	124
Épilogue de la copie de la BB.....	360
Épilogue du manuscrit de la BN.....	361
Le prologue .....	364
Annexe I.....	370
Annexe II .....	379
Annexe III.....	396
Index des mots étudiés .....	413
Facsimiles des mss .....	428
Liste d'errata .....	431

## I — PRESENTATION LITTERAIRE

Etrange et à certains égards fascinante survivance du théâtre médiéval, le théâtre traditionnel souletin constitue un objet d'étude privilégié, tant pour l'historien du théâtre, que pour le sociologue ou le spécialiste de la littérature basque. C'est d'ailleurs sous ces divers aspects que la pastorale souletine a été étudiée jusqu'à ce jour, le plus négligé ayant été sans conteste, celui relatif aux textes, tels qu'ils ont pu être recueillis dans un nombre relativement important de copies manuscrites<sup>1</sup>, dormant paisiblement à l'ombre poussiéreuse de quelques dépôts publics, de bibliothèques particulières, ou bien encore de greniers souletins.

La littérature basque n'est pas si riche en textes de toute nature, et encore moins dans le registre dramatique, pour que l'on ne s'étonne pas que du répertoire traditionnel ancien<sup>2</sup>, seule une pastorale tragique ait été publiée in extenso, et deux seulement étudiées. En effet, la première et unique publication intégrale — celle de *Saint Julien d'Antioche* — date de 1891, et est redevable à J. Vinson<sup>3</sup>. La première étude exhaustive, celle d'A. Léon portant sur la pastorale *Hélène de Constantinople* remonte à 1909, et était accompagnée de la publication de nombreux fragments. De même, dans son étude de la pastorale de Roland, J. Saroihandy (1927),

\* Ce travail correspond à une thèse de 3ème cycle, soutenue à l'Université de Bordeaux III en 1982, et préparée sous la direction de M. Haritschelhar.

Cette publication comporte toutefois d'importants remaniements de forme, opérées à la demande de l'éditeur, et dont le plus important est constituée par la suppression de la traduction des textes basques. Les notes de commentaire ont également été abrégées, et éventuellement remaniées dans leur ordonnancement, pour l'essentiel en fonction des impératifs et du caractère spécialisé de la revue éditrice.

La bibliographie n'a pas été modifiée, ni actualisée, d'où certains décalages d'allure anachronique, dont nous espérons que le lecteur ne nous tiendra pas rigueur.

(1) Pierre Lafitte (1974: 258), reprenant les estimations de Hérelle, estime à environ 200, le nombre de ces copies dispersées ici ou là. Ces copies rassemblent une soixantaine d'oeuvres.

(2) Les pastorales contemporaines d'Etxahun-Iruri et de J. Casenave, ont bénéficié, elles, d'une publication, au moins au niveau des spectateurs. Ce fait constitue probablement la transformation la plus marquante opérée par rapport à la tradition. Les précédents constatés pour le *Napoléon Bonaparte* de l'abbé Ithurry, et *Uskaldunak Ibañetan* de MM. Clément d'Andurain, et l'abbé Justin de Menditte (publié en 1906), représentaient des cas marginaux, puisqu'il s'agissait de tentatives rompant plus ou moins avec la tradition et redevables à des lettrés.

(3) A vrai dire, J. Vinson a retiré du manuscrit sur lequel s'était basé son collaborateur V. Stempf pour établir le texte, la dernière partie qui appartenait à la pastorale *Clovis*, et, en son absence, a du reconstituer lui-même l'épilogue, en s'efforçant de respecter les usages. *St Julien d'Antioche*, Bordeaux, Vve Moquet, 1891. On expliquera les raisons pour lesquelles le fait de retirer d'une pastorale un épisode a priori extérieur nous semble peu respectueux du genre.

avait sélectionné 343 versets dont il avait établi le texte à partir de divers manuscrits. A ces deux travaux, il convient d'ajouter la publication en 1971 par G. Aresti du texte de la farce charivarique *Canico et Beltchitina*, dont G. Hérelle avait publié la traduction en 1908, en y joignant une précieuse notice introductive.

C'est peu pour un répertoire somme toute assez vaste, et il y a lieu de s'interroger sur les raisons de cet état de chose.

D'abord il est utile de noter que parmi les auteurs qui prirent le théâtre souletin pour objet de leurs recherches, tous n'étaient pas à proprement parler «euskaldun». Certains, et notamment celui qui fournit le travail le plus exhaustif et complet, G. Hérelle, ignoraient même la langue basque, de telle sorte que ce dernier par exemple porta son attention presque exclusivement sur les aspects sociologiques ou spécifiquement théâtraux, sans aborder, à l'inverse d'A. Léon et Saroïhandy, l'étude des textes du point de vue littéraire, et encore moins du point de vue linguistique.

En second lieu, et non sans quelque raison, les textes de pastorales ont toujours été considérés comme sans grand intérêt littéraire, la langue elle-même ayant souvent été l'objet d'un certain mépris, en raison notamment des nombreux emprunts qu'on y relève. «Le vocabulaire dont les pastoraux font usage est presque toujours de mauvaise qualité et saturé d'éléments empruntés au français» note G. Hérelle (1926: 55) résumant de façon impartiale l'opinion générale. Même A. Chaho (1856: t. II, 152), peu suspect pourtant de sévérité excessive à l'égard de ses compatriotes, estimait pour sa part:

Assurément, lecteur, on n'a pas la prétention de donner une grande valeur littéraire au style rimé de la pastorale souletine. Le sujet des pièces qui n'est jamais qu'une série de chapitres d'histoire en tableaux, sur une scène où il n'y a pas de rôles de femmes et où l'amour est banni, ne se prêtait en aucune façon aux situations dramatiques que l'on rencontre à chaque pas dans les tragédies grecques et françaises. La pastorale souletine n'est que l'ébauche d'un art populaire inventé et cultivé par des paysans illétrés.

A cette dépréciation littéraire s'est ajoutée chez certains bascologues d'outre Bidassoa, un rejet fondé sur certains préjugés idéologiques, qui ont ainsi empêché l'étude des textes de pastorales de bénéficier du grand mouvement culturel basco-philie d'entre les deux guerres.

Le théâtre souletin, considérant J. de Urquijo, est aujourd'hui circonscrit (et il est probable qu'il en a toujours été de même) à une partie très réduite du Pays Basque; précisément à celle qui a su le moins bien conserver les caractères typiques du peuple basque. Il y a par conséquent de sérieux motifs pour ne pas considérer la théâtre populaire dont nous parlons, comme une institution vraiment basque. D'autre part, les pastorales sont écrites en un basque si détestable, que l'on pourrait dire en toute justice de nombreux de ses versets, ce qu'Azkue affirmait de quelques catéchismes basques: «Il n'est pas nécessaire de les traduire, car ils sont des traductions en eux-mêmes». Voilà les raisons pour lesquelles nous n'avons pas publié jusqu'à présent dans cette Revue, aucune des pièces du répertoire souletin<sup>4</sup>.

(4) Cité par G. Aresti dans la préface de son édition de *Kaniko eta Beltxitina* (cf. supra). La revue dont il s'agit est la *Revue Internationale des Etudes Basques*, à qui les études littéraires basques doivent tant. C'est d'autant plus significatif. Pourtant, comme on le dira plus loin, Urquijo regrettait que dans les études de pastorales alors effectuées, l'aspect linguistique fût négligé.

Pierre Lafitte et Luis Michelena, entre autres, ont souligné le caractère arbitraire et injustifié de ces condamnations péremptoires:

On a voulu nier le caractère basque de ce théâtre sous prétexte qu'il n'offre aucun thème régional: à ce compte on doit rayer Racine du théâtre français puisqu'il ne nous offre aucun thème national. L'important à notre avis, c'est la facture, la tournure d'esprit et la langue. (Lafitte 1941).

Il est curieux de constater l'étrange parallélisme que l'on observe à ce sujet avec le théâtre breton des mystères, qui a donné lieu à des débats de même nature, mais de façon inversée. En effet, à ceux qui tels Luzel (1863) et surtout le Comte de Villemarqué (1865) voyaient dans les mystères des oeuvres authentiquement bretonnes se rattachant à une très ancienne tradition celtique, d'autres, comme Le Braz (1905) ont opposé un démenti catégorique, au point de nier à ces mystères tout caractère breton, et de ne voir en eux que de pâles et dérisoires copies des mystères français. Il est vrai que pour Le Braz la culture bretonne «a sombré tout entière, et sans laisser de trace, en sorte qu'elle est pour nous comme si elle n'avait pas existé» (1905: 229). Ainsi, au nom de conceptions idéologiques exactement inverses, Urquijo et Le Braz aboutissaient à la même conclusion, dans leur appréciation du théâtre populaire traditionnel. Remarquons toutefois qu'à l'opposé du théâtre souletin, le théâtre breton a bénéficié d'une diffusion beaucoup plus large: plus de vingt cinq éditions et rééditions, dont deux dès le xvii<sup>e</sup> siècle. (Le Braz 1905) <sup>5</sup>.

Autre élément qui sans doute explique pour partie la maigre place faite aux pastorales dans la littérature: sa marginalité du point de vue géographique. Limité à la Soule, et aux contrées de la Basse Navarre jouxtant cette province <sup>6</sup>, ce théâtre n'a guère eu d'influence sur les autres provinces. La seule tentative réelle d'adaptation est récente, et est redevable à P. Larzabal qui écrit et fit jouer en 1964 la pastorale *Orreaga* (Lafitte 1964) en Labourd, par des labourdins. Elle n'a d'ailleurs pas eu de suite, malgré un succès certain lors de la représentation. Il est vrai que P. Larzabal eut un prédécesseur en la personne de l'auteur de *Marie de Navarre*, laquelle pastorale d'ailleurs déroge assez nettement à certains principes du théâtre traditionnel. Mais l'on sait qu'il ne s'agit là que d'une supercherie probablement attribuable au Capitaine Duvoisin (1841: 90-102, 207-215) <sup>7</sup> lequel écrit cette pièce non pas tant afin de la faire représenter, mais plutôt dans un but de démonstration: pour prouver que l'art dramatique basque ne pouvait être circonscrit à la seule province de Soule, et qu'il avait lui aussi ses lettres de noblesse. C'est pour cette raison qu'il affectait de l'avoir découverte. En quelque sorte la même supercherie que celle à laquelle donna lieu le fameux *Chant de l'Altabiscar*. En réalité le seul fait qui pourrait réellement laisser penser qu'à une époque tout au moins le théâtre de pastorale s'étendait hors de la Soule, réside dans le témoig-

(5) Le premier mystère breton publié fut la *Passion suivie de la Résurrection* en 1530; la seconde, la *Vie de sainte Barbe* en 1557.

(6) La plupart des représentations de pastorales enregistrées en Basse-Navarre, ont été le fait de troupes souletines. Les seules exceptions, hors mis des cas récents, sont redevables à Jacques Oihenart-Larronde, lui même auteur semble-t-il de la farce *Canico et Belchitine*, et qui dirigea deux représentations en Basse Navarre: *Roland* à Gabat (1849); *Les Quatre fils Aymon* à Uhart Mixe en 1851 (V. Hérelle 1926, 87).

(7) L'abbé Ithurry, auteur déjà mentionné, était également labourdin. Son *Napoléon* n'eut pas vraiment de suite. On ne sait pas s'il fut réellement représenté, mais c'est probable (existence de rôles séparés).



nage d'Oihénart, lequel dans l'un des ses manuscrits récemment publié par P. Lafitte (1967) affirme qu'une pastorale fut jouée à plusieurs reprises vers 1560 à St Jean Pied de Port. Nous reviendrons plus loin sur ce témoignage, et sur ce qu'il faut en penser.

Quoiqu'il en soit, il n'en demeure pas moins que les pastorales apparaissent comme un phénomène essentiellement souletin, et qu'il est fort probable que si cette tradition théâtrale avait été labourdine ou guipuzcoanne, elle aurait donné lieu à un plus grand nombre de publications, et aurait sans doute connu un autre rayonnement. Il est vrai qu'à la marginalité géographique s'ajoutait le particularisme dialectal qui rendait encore plus difficile une extension vers les autres provinces.

On ne saurait non plus ne pas mentionner le fait que le caractère populaire de ce théâtre, s'il l'a préservé certainement d'une disparition quasi-certaine, l'a aussi limité dans son développement. Abandonnées durant pour le moins deux siècles par l'élite socio-culturelle, ou ce qui en tenait lieu, les pastorales n'ont survécu, comme c'est souvent le cas, que dans le peuple qui maintint cette tradition, en marge, et parfois contre, le monde officiel. Pour notre part, nous serions tentés d'analyser la phénomène des pastorales du point de vue sociologique en termes de compromis; la perpétuation de cette forme d'expression populaire passant par un conformisme caricatural, et peut-être pas toujours innocent, sur le plan proprement idéologique. Un exemple typique nous est fourni avec la pastorale *Prodiga* sur laquelle on peut lire:

Ceste pièce a été représentée par Le juenese de Vensse Le jour Le 20, auvoust 1770 plus ceste pièce a été représentée par le juenese Darrast Le jour Le 19 juin 1796.

Il est remarquable d'observer que le dernier verset a été rectifié de telle manière que la mention du *Te Deum* traditionnel est supprimée au profit de la Carmagnole. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, on a cru bon d'ajouter encore sept versets qui constituent une véritable profession de foi républicaine, tempérée toutefois en ces temps troublés et incertains, par des affirmations de fidélité chrétienne, dans le droit fil de la pastorale elle-même; ces versets sont d'ailleurs contrebalancés par certaines assertions anti-cléricales.

*Viba viba Françaia*  
*Viba viba naçionea*  
*Viba viba republika*  
*Eta asablada guçia*

*Viba Françiaiko generalac*  
*Eta soldadouac oro*  
*Çientako loxa dira*  
*Munduko eresoma oro*

*Emigrantec eta apessec*  
*Françiaric jouan çirenian*  
*Ouste çien ginen çirela*  
*Sei bilabeten barnian*

*Etçien ouste Françian*  
*Hain soldado abilic baçela*  
*Ouste çien oro erhoric*  
*Burçaguituren çirela*

#### AITA

*Citoyen çoure eresomalat*  
*Plaçer duçunin jouanen çira*  
*Kiristitu çirelakos*  
*Utçiren deiçugu houra*

*Condiçionereki guerlaric*  
*Gouri emanen estuçula*  
*Eta kiristi leguia eresoman*  
*Eta Erepublika eçariren duçula*

*Eta hots emaçie orai*  
*Guitian eretira*  
*Eman nabi deiçiet orori*  
*Ardou houn batetatic edatera*

C'est sans doute à cette souplesse que les souletins doivent d'avoir pu préserver leur théâtre traditionnel, bien que, semble-t-il, même en dehors des périodes politiquement difficiles, ils aient eu à affronter, tout au moins au cours du 19<sup>e</sup> siècle, les interdits du clergé, voire des autorités publiques. Cet état de chose est attesté par Etxahun de Barcus, qui dans son terrible réquisitoire à l'encontre du Curé Schmarsoff indiquait (Haritschelhar 1970: 479-80):

<i>Barkoxeko neskatilak</i>	<i>Aktür hurak balira</i>
<i>Eginez phastoral bat,</i>	<i>Izan düke alhaba</i>
<i>Ezin absolbitüz dira bigatürik</i>	<i>Haiek egin bekhatiak pharkhatu</i>
<i>oski zolak</i>	<i>zuntukin aisa</i>
<i>Eta haieri sogitera jin zirenak</i>	<i>Edo eman baleizie present zunbait</i>
<i>orobat</i>	<i>pularda</i>

Dans son commentaire de cette chanson, Jean Haritschelhar indique comment les jeunes filles de Barcus avaient eu l'intention de monter la pastorale *Sainte Marguerite*, et dans quelles conditions, probablement à la suite d'une intervention du curé, le maire, Alkat, interdit la représentation. Il est à noter toutefois que dans le dispositif de son arrêté, le Maire invoque une lettre du Sous-Préfet «par laquelle ce magistrat le charge d'interdire la représentation de la pastorale». Cela tendrait à confirmer qu'au moins au 19<sup>e</sup> s., et probablement aussi les siècles précédents<sup>8</sup>, le théâtre souletin a plus été toléré, qu'encouragé. Le fait même que les manuscrits des pastorales aient conservé un caractère anonyme, et que jusqu'ici aucune copie antérieure au 18<sup>e</sup> s. n'ait pu être trouvée, démontre le désintérêt qu'éprouvaient les classes «cultivées» à son égard.

Quant à l'épisode de la pastorale de Barcus, nous ne sommes pas certain que l'interdiction ait été suivie d'effet. Le texte d'Etxahun donne à comprendre que la représentation eut bien lieu, puisqu'il évoque précisément la présence de spectateurs, et laisse clairement entendre que le «péché» a été effectivement commis. Ce ne serait pas là un fait étonnant, et ce genre d'incident où les injonctions des autorités interdisant des spectacles populaires demeurent vaines, est attesté tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, et même de façon très significative durant la période révolutionnaire comme on le verra. Les spectacles à caractère charivarique parfois associés, voire intégrés aux pastorales, étaient bien évidemment particulièrement mal vus, non seulement parce qu'ils pouvaient parfois viser des personnes vivantes et donner lieu à des incidents, mais aussi en raison de la grossièreté des thèmes et de la crudité de la langue.

Ceci étant. Le théâtre souletin a surtout donné lieu jusqu'à présent à des débats relatifs à sa datation, et aux raisons pour lesquelles il s'est ainsi enraciné en Soule, et non en d'autres lieux du Pays Basque. Faisons brièvement le point.

Il convient d'abord d'écarter toute équivoque quant à l'origine de ce théâtre.

(8) On attribue généralement le brusque déclin du théâtre des mystères en France, aux interdictions dont il fut l'objet. L'arrêt du Parlement de Paris (1711-1548) fait ici figure de point de référence, (Petit de Julleville 1880: I, 429). En fait, cette circonstance n'est qu'un des éléments du problème. Il semble bien qu'il faille tenir compte également de la profonde mutation culturelle dont est affectée l'Europe à cette époque. Il y avait eu avant le XVI<sup>e</sup> s. bien des arrêts d'interdiction, qui eux restèrent sans effet. En Bretagne Le Braz cite de tels arrêts en 1565, 1570, 1577, 1598... (supra. p. 493). On continua pourtant à représenter des mystères. Les arrêts d'interdiction après une interruption au 17<sup>e</sup> s. reprennent au 18<sup>e</sup> s.; souvent c'est l'autorité religieuse qui se montre la plus acharnée; mais déjà les représentations sont surtout le fait des campagnes.

On ne saurait sérieusement retenir l'hypothèse d'A. Chaho qui n'hésitait pas à voir dans ce théâtre, une adaptation des pièces grecques et latines jouées près de 2000 ans auparavant à Rome. Au demeurant lui même se rendait compte du caractère peu réaliste de son idée et la tempérerait en précisant que «par la nature et l'esprit des pièces qui composent aujourd'hui le répertoire du théâtre souletin, (il) n'a pas cru pouvoir le faire remonter plus haut que le dixième siècle». Mais cela devait lui sembler bien jeune et il ajoutait: «il est certain que l'art dramatique dans la jolie province de Soule date de beaucoup plus loin» (Chaho 1856: II, 127).

La thèse d'E. Decrept, auteur d'une courageuse tentative de mise en place d'un nouveau théâtre lyrique basque dans la première moitié de siècle, va à l'encontre de celle de Chaho. Dans divers articles publiés en 1912 et 1913, se basant sur les datations des manuscrits, le caractère «moderne» de la langue, et l'absence de toute mention avant la fin du 18e s., il conclut que c'est vers le milieu du 18e s. que prit forme en Soule ce théâtre.

Les arguments qu'il évoque sont tous exacts, sauf peut-être le dernier. Les manuscrits de pastorale ne dépassent pas en effet le 18e s. Parmi ceux existant, la plus ancienne copie ne pourrait aller au delà de 1723; il s'agit d'une copie de *Jeanne d'Arc*, non datée, mais dont le papier porte cette date en filigrane<sup>9</sup> (Hérelle 1926: 110; 1920: 134). La datation expresse la plus ancienne, et qui correspond donc à une représentation, est de 1750 (*Sainte Elisabeth de Portugal* à Esquile; Hérelle 1922: 355). La date de 1634 qu'évoque Hérelle dans ses ouvrages ne saurait en effet être retenue. On explique en introduction à l'annexe II de ce travail que la copie de *St Jacques* où G. Hérelle a lu cette date porte en réalité 1834<sup>10</sup>. Il faut donc en terminer avec les supputations auxquelles l'indication de Hérelle a pu donner lieu.

— L'appréciation de Decrept selon laquelle la langue des pastorales est relativement moderne ne paraît guère contestable. Mais il convient en cette matière d'être prudent. D'abord il n'est guère possible de distinguer de façon précise les époques par une simple appréciation générale du basque employé. Une comparaison de la langue des mss. avec, par exemple, celle employée par Tartas ne permet guère d'établir d'écarts significatifs. Ce qui est sûr c'est que l'on ne trouve pas, à ma connaissance, de mss. où les archaïsmes figurant chez Liçarrague ou les recueils de proverbes, seraient utilisés; par exemple l'emploi des formes aujourd'hui subjonctives, pour rendre certaines formes de l'indicatif actuel. Mais de tels archaïsmes nous feraient pour le moins remonter à la lisière du 15 et 16e siècles<sup>11</sup>.

Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que les textes de pastorales sont réécrits par chaque pastoralier au gré de ses convenances ou de ses besoins, et ils ne se gênent pas pour modifier les textes dont ils s'inspirent. L'existence de termes lexicaux modernes dans un mss. ne permet donc de juger que de la date de la copie, non pas de celle de la pastorale elle même.

(9) Le mss. est actuellement au Musée Basque (mss. 25). G. Lacombe le datait de 1712. Personnellement je n'ai pas trouvé trace de la datation en filigrane dont parle Hérelle.

(10) Bibliothèque Nationale. Mss. celt. et basque, n.° 211.

(11) On sait par exemple que la langue de B. Detchepare est beaucoup plus «moderne» que celle de Liçarrague dont le travail est pourtant postérieur d'un quart de siècle. L'évolution de la langue basque entre le 16e et le 18e s. n'est pas telle que l'on puisse se fier sur elle pour effectuer des datations de façon certaine. A bien des égards la chanson de Bereterretche (15e s.) est aussi moderne, quant à la langue, que les mss. de pastorales. La forme poétique elle v est beaucoup plus archaïque.

— Le troisième argument invoqué, l'absence de mention de ce théâtre avant le 18e s., doit être reconsidéré. En effet, en 1967, le Chanoine Lafitte publiait dans la revue GURE HERRIA un manuscrit d'Oihénart dans lequel celui-ci mentionne le fait suivant (p. 228, n.° d'octobre):

Il y Eust Un autre prestre, natif de St Jean Pied de Port, nommé Mr Jean d'Etchegaray qui s'adonna aussi a La poesie basque; Cest Lauthour de La pastorale Intitulée arzain gorria qui a été Iouee plusieurs fois en Cette Ville. Il Escriuoit il y a Cent ans. Iay Ueu Un Volume de ses rimes basques Escrit de sa main, La plus part de ses Uers sont aussy composes de quinze syllabes, Et on les mesmes manquement, En la forme, que Ceux d'Etchepare.

A vrai dire, si cette nouvelle pièce versée au dossier vient apparemment confirmer ce que pensaient la majorité des auteurs qui situaient l'origine du théâtre souletin au plus tard au 16e s. (A. Léon), et en général plus tôt: fin du 15e s. (G. Hérelle), 14e s. (Webster), 13-14e s. (F. Michel), il convient cependant de s'interroger sur la validité de cet argument. Quant à nous nous ne sommes guère convaincus que le même terme désigne en l'occurrence une même réalité, et il faut se défier de ce qui pourrait découler d'un anachronisme lexical.

Plusieurs choses dans les faits rapportés par Oihénart contredisent ce que l'on sait par ailleurs des pastorales souletines:

— l'auteur est un prêtre et, un siècle plus tard, son nom est encore connu (dans le théâtre traditionnel la notion d'auteur est totalement absente, seul compte le copiste-instituteur; aucun membre du clergé n'est connu, ni comme auteur, ni comme instituteur;

— la pastorale fut jouée à St Jean Pied-de-Port plusieurs fois (le théâtre traditionnel est limité à la Soule, et les représentations pour une année sont limitées à deux; sur ce dernier point l'indication d'Oihénart n'est cependant pas contradictoire si l'on suppose que le «plusieurs fois» couvre diverses années);

— la pastorale d'Etchegaray a un vrai titre, qui plus est, basque (les pastorales traditionnelles n'ont pas de véritables titres mais des entêtes, et sont désignées par le nom du personnage principal sans adaptation au basque);

— *Artzain gorria* n'évoque aucune légende connue (le répertoire traditionnel est dans sa totalité aisément repérable par rapport à des textes connus par ailleurs).

Face à ces contradictions qui tendraient à démontrer que la «pastorale» d'Etchegaray n'est pas associable au répertoire traditionnel, le principal contre-argument est le suivant: si, comme c'est fort possible, le théâtre traditionnel existait déjà au 17e s. en Soule, Oihénart, souletin lui même, ne pouvait ignorer son existence. C'est donc en connaissance de cause qu'il a parlé de pastorale.

A ceci deux objections peuvent être opposées: d'abord le fait d'admettre l'existence d'un tel théâtre au 17e s. n'implique pas qu'à cette époque il avait cette désignation, ni surtout que cette désignation ne recouvrait que ce seul genre théâtral.

A travers la littérature européenne le même terme désigne plusieurs types de théâtre: «Noëls» provençaux ou béarnais, pastorales aragonaises, «bergeries» françaises, etc... On sait par exemple, que précisément peu avant l'époque où

écrivait Etchegaray, Marguerite de Navarre «composait souvent des comédies et des moralités qu'on appelait en ce temps là des pastorales» (Brantôme). Or, il n'est pas possible qu'Oihénart, érudit et lettré peu ordinaire, n'eût pas connaissance de ce théâtre, lorsque l'on sait quel fut le rayonnement culturel qu'eût au 16e s. Marguerite d'Angoulême, et la proximité du «foyer» qu'elle sut créer (Cour de Nérac, Pau).

Il suffit de consulter le théâtre de Marguerite de Navarre pour voir que ses «pastorales», que de façon significative elle appelle «bergeries», n'ont rien à voir avec le théâtre traditionnel souletin. Toujours au 16e s., c'est sous le nom de «pastorales» ou «tragédies» qu'au Collège de Bayonne (Drevon 1889) sont désignées diverses pièces qu'on ne saurait apparenter au théâtre souletin<sup>12</sup>.

Lorsqu'Oihénart parle de «pastorale» rien ne prouve donc qu'il fasse allusion à ce que le terme désigne aujourd'hui dans la littérature basque.

Au surplus il y a un autre problème: dans la citation d'Oihénart on ne sait pas très bien si le «volume de rimes basques» qu'il eût entre ses mains réfèrent ou non à la pastorale dont Etchegaray fut l'auteur. A vrai dire les deux interprétations sont possibles, car au 16e siècle les pièces de Marguerite d'Angoulême étaient elles aussi considérées comme appartenant à la poésie. Si cela était le cas en l'occurrence —mais il n'y a rien de moins sûr— il y aurait alors un argument de plus qui tendrait à prouver que cet *artzain gorria* est étranger à la tradition de nos pastorales. En effet le reproche adressé à ces vers est essentiellement d'avoir les mêmes «manquements, en la forme que ceux d'Etchepare». Or les pastorales ne suivent pas la vieille métrique en 8/7 du poète cizain, puisqu'elles ne privilégient pas le comptage syllabique. Oihénart était trop bon observateur pour admettre qu'il ait pu associer deux techniques de versification aussi éloignées<sup>13</sup>.

Cet ensemble de considérations nous conduit donc à conclure qu'il serait aventureux de se baser sur le témoignage d'Oihénart pour assurer l'existence d'un théâtre de pastorale apparenté au répertoire souletin connu, au milieu du 16e s., au surplus hors de la Soule. Oihénart nous confirme l'existence d'un théâtre à cette époque, cela est certain. Mais l'on reste dans l'incertitude quant à ses caractéristiques.

L'argumentation de Decrept en faveur d'un théâtre souletin tardif n'a guère été admise par les auteurs: comment brusquement au 18e s. les souletins auraient pu rejoindre une tradition théâtrale apparentée aux vieux Mystères du Moyen-Age? La division turcs-chrétiens par laquelle on désigne les deux adversaires des pastorales renvoie, suggère G. Hérelle de façon astucieuse, à une époque où elle devait avoir un fort contenu antagonique: Hérelle évoquait à ce sujet les dates de la prise de Constantinople (1453) et de la bataille de Lepante (1571) comme repères limites.

L'idée d'A. Léon proposant de dériver les pastorales souletines du théâtre de Marguerite d'Angoulême par l'intermédiaire d'une adaptation populaire gasconne ou béarnaise de celui-ci, ne semble pas devoir être retenue tant les deux théâtres sont différents; tout au plus —mais la chose demeure très hypothétique— le rapprochement peut être fait quant à la tradition consistant à faire représenter certaines pièces par des femmes.

La parenté du théâtre souletin avec celui des Mystères est un fait désormais bien établi que nul ne songerait à contester, et les travaux de G. Hérelle à ce

(12) Sur cette question Hérelle (1926: 81-82) apporte d'autres indications.

(13) On ne peut valablement retenir non plus l'argument d'une «dégénérescence» de la versification employée, comme le propose A. Léon. La tendance dans la poésie populaire fut non pas de passer du vers régulier au vers libre, mais plutôt l'inverse.

sujet sont tout à fait concluants. Ceci ne règle pas la question de la datation; une question demeure à ce sujet sans réponse satisfaisante.

Toute l'histoire du théâtre rural montre qu'il consiste à une adaptation, avec des moyens pauvres, des grandioses représentations qui se faisaient dans les villes. Or il est un fait remarquable: c'est l'absence de traces de représentation de mystères dans le Sud-Ouest (ni d'ailleurs dans toute la zone pyrénéenne, de Bayonne à Perpignan, y compris Toulouse; Petit de Julleville 1880: II, 175-85). Comment expliquer l'existence de ce théâtre campagnard sans qu'il n'y ait eu un relais par les villes?

N'est-ce pas là le signe que le théâtre souletin est né après le 16e s., c'est-à-dire après que l'ancien théâtre religieux ait disparu des grandes villes, pour survivre dans les campagnes? Il se serait propagé peu à peu pour atteindre la province basque peut-être plus tardivement que ne le pensait Hérelle.

L'argument sur l'appellation de «turcs» donné par Hérelle n'est pas vraiment convaincant. Il est vrai que dans la littérature les «turqueries» sont apparues relativement tôt, mais il n'est pas exact historiquement que la bataille de Lepante ait mis fin à la menace que faisait peser l'empire ottoman sur l'Europe. Les menaces sur Vienne se maintiendront jusqu'à la fin du 17e s.<sup>14</sup>. De plus, c'est très tard que dans la littérature populaire qui retranscrit elle aussi l'opposition chrétiens-païens (sarrasins), le terme «turc» est conservé, probablement par tradition. Les traductions castillanes du *Roman des Conquestes de Charlemagne* éditées au 19e s. désignent encore les sarrasins comme des «turcs».

Un autre contre-argument à l'hypothèse d'un théâtre souletin tardif est celui tiré des modes de représentations: comment expliquer alors que l'adaptation souletine des vieux mystères passe par une simplification dont le trait majeur est qu'elle semble retourner à des formes plus anciennes: dépouillement extrême, absence de décors, de jeux d'acteurs, de réalisme, caractère rituel —para-liturgique oserait-on dire— des mouvements?

Comment ne pas être frappé en effet par l'opposition du théâtre souletin traditionnel, avec certains éléments des modes de représentations des grands mystères au 15e s. Que l'on songe à la miniature du Martyre de Sainte Apolline, peinte vers 1460 par Jehan Fouquet dans le livre d'heures d'Estienne Chevallier. En voici la description de Gustave Cohen (1906: 270):

Voici le champ, occupé par une atroce exécution. Sainte Apolline est liée sur une planche et deux bourreaux tirent sur les cordes qui lui meurtrissent les jambes. Un autre avec des tenailles lui arrache la langue, un quatrième lui tire les cheveux, un cinquième lui témoigne son mépris par un geste obscène. (...) Celui-ci, (l'Enfer) est constitué, comme à l'ordinaire, par une énorme gueule se cloant et se décrochant quand besoin est (...). De cette gueule sortent des démons connus et hideux, armés de massus. Au dessus, sur le portail d'enfer, des diables ont sur la poitrine et sur le ventre des masques grotesques.

(14) A vrai dire le fait que les «turqueries» soient apparues très tôt dans le théâtre français et italien, dès la seconde moitié du 16e s., enlève de la force à l'argument de Hérelle.

Le fait que les turcs produisaient une grande peur n'empêchait pas qu'on les tourne en ridicule dans les oeuvres théâtrales. On ne peut tirer argument certain de l'apparition des turqueries, ni de ce que la menace turque n'était plus ressentie, ni de ce que l'usage qui en est fait dans le théâtre populaire devait leur être antérieur. Au demeurant la fixation de l'appellation «turc» dans le théâtre souletin est peut-être plus tardive qu'on ne l'a cru jusqu'à présent.

Le contraste est trop évident pour conclure que les pastorales sont des copies appauvries de ce type de représentation. Au demeurant, dans une partie du répertoire traditionnel, l'usage des jeux réalistes est bien présent: scènes de supplices, de tortures, de lavement, de luttes, d'orgies bachiques, sont abondantes dans les pièces comiques et même certaines tragédies (*St Julien*, par exemple), ce qui prouve bien que l'on n'était guère embarrassé pour représenter lorsqu'on le voulait des scènes de façon réaliste. Si tout est codifié dans le jeu traditionnel connu ce n'est pas parce qu'on n'avait pas le moyen d'agir autrement, mais soit parce que les souletins voulaient conserver une tradition antérieure à l'évolution des mystères, soit parce que c'est une évolution tardive interne au genre dans sa forme souletine<sup>15</sup>.

Dans la première hypothèse — confortée par certains éléments comme l'ancienneté probable de certains airs (Gavel estimait que l'air des anges remontait au 14e s.) — le théâtre souletin est la suite d'une tradition enracinée très tôt dans la province (15e s.)<sup>16</sup>; dans la seconde, la pastorale souletine serait une adaptation relativement récente du théâtre rural issu des Mystères, et sa fixation sous la forme actuellement connue serait tardive (17 ou 18e s.).

Or l'examen des manuscrits tendrait bien à donner force à cette seconde hypothèse. Comme on le verra, et *Charlemagne* est à cet égard exemplaire, le théâtre souletin a subi une profonde évolution au cours de la période qui nous est connue (milieu du 18e-19e s.): peu à peu les éléments «réalistes» ont été éliminés, au profit des jeux codifiés. Ce qui nous paraît parfois archaïque est le fait d'une évolution sans doute pas si éloignée.

Cette analyse est confortée par le fait que lorsque l'on examine la situation du théâtre ancien dans les provinces pyrénéennes proches de la Soule (Bigorre, Vallée d'Aure, Béarn) par le relai desquelles a dû passer l'introduction de ce théâtre, on constate que les représentations connues sont à la fois relativement nombreuses mais aussi tardives: pour le Béarn, un peu comme en Soule, c'est au milieu du 18e s. qu'apparaissent les premières représentations; dans les Hautes Pyrénées au début du 17e s. Plus l'on s'éloigne par contre, plus les traces de ces représentations reculent dans le temps. En remontant vers le nord, dans la Gascogne, on trouve une tradition beaucoup plus ancienne<sup>17</sup>, de même pour le Roussillon, l'Andorre, la Cerdagne, vers l'est.

Est-ce là le fruit d'un hasard (absence de documents), ou de l'insuffisance des recherches? N'est-il pas plus raisonnable de convenir que c'est bien tardivement que la tradition d'un tel théâtre s'est fixée dans les Pyrénées occidentales? Une tradition moins ancienne que celle que l'on a imaginé n'explique-t-elle pas mieux la limitation de ce théâtre à la Soule? C'est en tous les cas, en l'absence d'éléments nouveaux, la conclusion à laquelle nous aboutissons. Ce serait alors un trait du «génie» souletin d'avoir su faire évoluer ce théâtre non pas dans un sens comparable à celui des mystères, mais vers des formes de plus en plus rigoureuses et dépouillées beaucoup plus proches, en apparence du moins, de ce que l'on considère comme étant l'origine de ce vieux théâtre, à savoir les représentations paraliturgiques de textes religieux. Il n'est pas impossible que cette évolution fut en

(15) L'indication de J. Eguiategui (cf. D. Peillen, *Euskera*, 1981, p. 838) sur l'utilisation de masques dans les pastorales à la fin du 18ème siècle pourrait être décisive sur le point. A ma connaissance aucun mss. ne suggère un tel usage.

(16) Il est certain que le théâtre rural naquit assez tôt en France. (Voir Hérelle 1930).

(17) *Passion* gasconne de 1345. *Mystères* trouvés dans le Gers datant du 15e s. (publiés à Toulouse en 1893 par Jeanroy et Teulié).

partie facilitée par la survivance tardive en Pays Basque de jeux para-théâtraux dans le cadre même de certains offices religieux, comme on en a gardé la trace dans certaines contrées bas-navarraises avec utilisation de costumes militaires, danses, etc...

La pastorale souletine résulterait alors de la rencontre de ces deux traditions.

Pour conclure citons ces remarques faites à propos de l'ancien théâtre français par P. Verhuyck et A. Vermeer-Meyer (1979: 411):

Donc dans tout ce théâtre médiéval des XII et XIIIe siècles, qu'il soit strictement liturgique, vaguement religieux, ou ouvertement profane, c'est, grâce à la mise en scène, toujours un même texte qui parle: un même texte qui n'est pas fait de mots, mais de spectacle, d'effets visuels répétés. (...) D'après notre hypothèse donc, cette mise en scène porte elle même un message, quel que soit le texte écrit, dit ou chanté. Cette bipolarisation scénique ressemble ainsi à ce que l'éthologie actuelle appelle l'imprint: à chaque représentation on im-prime très littéralement les structures d'une vision du monde, donc d'un comportement au public. La forme scénique a donc une signification en elle même (...) Cette bipartition schématique de la scène correspond à la bipolarisation dans la mentalité médiévale (Bien-Mal), qu'elle est chargée de refléter et de renforcer.

N'est-il pas saisissant de voir comment ces notations demeurent toujours valables pour le théâtre traditionnel souletin qui a su conserver, et peut-être même, (selon notre hypothèse) renforcer, les caractéristiques majeures du théâtre médiéval? <sup>18-19</sup>.

## METHODE DE TRAVAIL

Le choix de la pastorale *Charlemagne* comme objet d'étude résulte dans notre cas plus d'un fait du hasard que d'un choix délibéré. C'est à l'occasion de l'exposition organisée par le Musée Basque de Bayonne lors du 1200ème anniversaire de la bataille de Roncesvaux que je puis examiner sur les conseils de M. Haritschelhar le manuscrit de la Bibliothèque de Bayonne.

Cette même année les souletins ayant décidé pour célébrer cet anniversaire de monter une pastorale écrite par J. Casenave sur un thème semblable, il pouvait

(18) Pour compléter nos indications sur l'existence d'un théâtre suscité par la Reine de Navarre dans la région au milieu du 16e siècle (en dehors de la tradition des pastorales), on peut citer la représentation d'une «bergerie» à Bayonne le 2 juillet 1530. Dans *Les lettres de Marguerite d'Angoulême* publiées par F. Génin (Paris, MDCCCXLI), il est fait mention du paiement à «maître Bourot, secrétaire de M. le Cardinal de Tournon, d'une somme de 50 livres tournois, pour son remboursement de l'achat et de façon des habillements de taffetas expressément faits pour le jeu d'une bergerie jouée her soir en cette ville, pour la bonne venue de la Roynie. (...) Faict à Bayonne, le IIIe jour de juillet de l'an mil quinze cens trente». Il s'agissait à cette occasion de célébrer la libération de François I que l'on était venu accueillir.

(19) Signalons encore après Hérelle l'existence de tragédies intitulées *Charlemagne* dans le théâtre des Collèges. Toutefois les quelques pièces consultées (Bibliothèque Nationale. Yf. Réserve 2605 bis, 2606, 2617) n'ont absolument aucun rapport avec notre pastorale. Certaines plaquettes —la première notamment qui est relative à une représentation à l'occasion de la distribution des prix en 1648 au Collège Louis le Grand— indiquent leur source: il s'agit de la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard. Remarquons que ces pièces à allure classique (elles sont divisées en 5 actes) reprennent quelques éléments du vieux théâtre. On y mentionne notamment les acteurs qui diront le *Prologue* de chacun des actes.



être intéressant de voir comment dans le passé les pastoraliers avaient abordé la question.

Bien vite toutefois les limites d'une telle comparaison m'apparurent: la copie dont s'inspirait le pastoralier était visiblement reprise pour l'essentiel d'une histoire populaire, et non une création authentique. Il s'agissait d'une pièce totalement fidèle en ce point au répertoire traditionnel. Il eut été de peu d'intérêt de souligner longuement les différences d'inspiration et de traitement du thème tant elles étaient criantes. S'agissant —comme toujours— d'une adaptation d'un autre récit emprunté à la littérature populaire française ou espagnole, une telle entreprise n'avait pas grand sens.

Mais ce qui constituait un obstacle à un travail de type comparatif relatif au traitement du thème —à savoir que *Charlemagne* était trop fidèle aux usages traditionnels pour y voir en ce qui concerne une oeuvre de création véritable— présentait un autre intérêt: précisément j'étais en présence d'une pièce qui dans le cycle appelé par Hérelle des «Chansons de Geste», apparaissait représentative du répertoire traditionnel.

C'est donc à partir de cette constatation que j'ai envisagé l'étude de la pastorale: dégager les principaux traits d'une oeuvre du répertoire traditionnel à travers l'étude du texte: structure, rapports récit (sources) et théâtre, personnages, langue.

Comme indiqué plus haut deux travaux semblables avaient été déjà effectués auparavant; il convenait donc d'éviter les redites, et de prendre en compte leurs éventuelles faiblesses.

Le travail de Saroïhandy sur *Roland* m'apparût d'un réel intérêt, son principal défaut résidant dans son caractère limité puisqu'il avait délibérément sélectionné une partie du texte qu'il voulait étudié. Dès lors toute étude générale sur la pièce elle même se trouvait oblitérée, en dehors des considérations générales: plan, sources, manuscrits, représentations connues. Un précieux appendice à caractère essentiellement grammatical complétait toutefois son étude.

La thèse d'A. Léon était différente. Une longue introduction sur les pastorales en général précédait l'étude de l'oeuvre choisie. Ceci se justifiait à une date où les études de G. Hérelle n'étaient pas encore achevées. Le reste du travail était consacré à la comparaison du texte basque —dont de nombreux fragments à travers différents mss. étaient publiés et traduits— avec le texte de la *Cronique Delaine* dont la pastorale était une adaptation. Le chapitre «style, versification, langue» ne comportait que quelques pages.

Pour l'essentiel nous faisons nos critiques de J. Urquijo (1909: 332) au travail d'A. Léon. Elles sont de deux types:

El principal cargo que yo hago a M. Léon, es el de no habernos dado íntegro el texto de la pastoral vasca.

— Il lui reproche également de n'avoir pas accompagné son étude d'un commentaire linguistique, en considérant:

No ignoro las dificultades que tal trabajo presenta: mas es indudable, que, en el caso actual, se hace quasi necesario, por lo mismo que la falta de originalidad del argumento y el escaso valor literario de la obra, permiten la supresión de otro género de comentarios que pudieran hacerse.

Dans ces conditions nous avons adopté la méthode d'étude suivante:

— Transcription intégrale du texte, avec ses variantes. La nécessité

de rendre les textes dans leur intégralité me semble aller de soi en l'occurrence.

— Présentation générale et étude du texte d'un point de vue interne essentiellement. Contrairement à A. León nous n'avons pas essayé d'opposer terme à terme le récit source des épisodes (lorsqu'il nous était connu, ce qui n'est pas toujours le cas), et celui figurant dans la pastorale.

Ceci nous aurait conduit trop loin, pour un résultat de peu d'intérêt. Nous avons préféré souligner comment les pastoraux ont développé —suivant en principe des jeux traditionnels— des éléments d'une narration en une action dramatique particulière, car c'est cela qui constitue en fait le théâtre traditionnel.

Le but de cet examen est en effet de définir les traits généraux de la pastorale souletine —et leur évolution—, plus que de mettre en évidence la pauvreté de son inspiration, ou les emprunts thématiques. Ces éléments sont désormais bien connus, et leur mise en valeur ne pouvait constituer l'essentiel d'une telle étude<sup>1</sup>. Au demeurant, la pastorale *Charlemagne* se distingue par le fait que, pour des raisons que nous examinerons plus loin, elle ne suit pas dans sa totalité un récit donné, ce qui lui confère à cet égard une relative originalité.

Enfin nous avons voulu laisser place à un commentaire grammatical. Au point de vue pratique c'est ce travail qui nous a posé le plus de problèmes. Comment procéder: fallait-il regrouper par chapitres différents cet examen, ou suivre le texte en notant au fur et à mesure les remarques éventuelles? Nous avons longuement hésité entre les deux méthodes pour opter finalement pour la seconde, dont cependant les inconvénients étaient nombreux: longueur, redites, renvois nombreux, absence de synthèse.

Si j'ai en définitive choisi cette voie, c'est qu'en fait j'y étais contraint. D'une part l'existence des deux manuscrits et la nécessité de relever les nombreuses graphies fautives, voire les passages peu clairs ou certains jeux théâtraux qui devaient être explicités, obligeaient à un commentaire verset par verset, auquel donc aurait dû être ajouté le commentaire grammatical. Par ailleurs, une présentation synthétique aurait rendu le suivi plus difficile, alors qu'une explication par verset permettait d'examiner chaque question dans son contexte.

Outre les inconvénients mentionnés plus hauts, la difficulté majeure avec une telle méthode résidait dans la sélection des points commentés.

Sauf pour les formes verbales —pour lesquelles un système de notation brève est utilisable— ce commentaire n'a pas un caractère exhaustif. Y figurent bon nombre d'éléments qui sont fort connus des spécialistes mais que nous n'avons pas cru devoir négliger. Au surplus le dialecte souletin a été suffisamment étudié pour que ne s'attende guère à trouver dans un tel travail des éléments véritablement nouveaux.

Cependant orienter cette étude dans une autre voie nous aurait conduit à nous éloigner totalement de notre travail qui demeure avant tout une édition commentée.

(1) Outre les études d'A. León et de Saroïhandy, on trouve dans Hérelle 1928 l'essentiel des indications relatives aux sources en ce qui concerne chaque pièce. C'est justement *Charlemagne* qui offre à ce sujet le plus de difficultés.

## LES MANUSCRITS

Il existe à ce jour deux manuscrits de la pastorale *Charlemagne*.

— Le premier, chronologiquement, est une copie redevable à Bassagaix d'Esquiule. Son ex-libris porte la mention suivante: «Cete piece jl Es compose par Bassagaix de Esquiule le 22 maye 1835<sup>1</sup> sa sera le Dernier pièce je traduis 20 pièces. Cette piece a 1590 vers». Le manuscrit est répertorié sous le n.° 142 à la Bibliothèque Nationale à qui G. Hérelle en fit don au début du siècle.

— La seconde version est de J. P. Saffores. Son ex-libris est ainsi rédigé: «lepiece appartient a Jn P Saffores ainé Detardets. Le 13 avril 1854». Ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque de Bayonne (n.° 47). Il y fut également déposé par G. Hérelle au commencement de ce siècle.

— *Le manuscrit Bassagaix.*

La description qu'en donne Hérelle dans son *Répertoire* est globalement exacte:

Demi-reliure en parchemin; papier vergé, 300 sur 210 mm.; 33 feuillets à 2 ou 3 colonnes. Noms des interlocuteurs et didascalies à l'encre rouge. Complet. 1641 versets comptés par le copiste. Ex-libris daté: Bassagaix, 1835.

Ces indications doivent être complétées.

Actuellement le manuscrit se présente ainsi: feuillet 1. numéroté 69 au recto. Il comporte sur 3 colonnes en recto-verso le prologue après le titre suivant: «Tragerie de Douze Paires de France Sur la Vie de l'Empereur Charlemagne». Sur le côté figure la mention: «Première prologue». Ce prologue n'est pas de la main de Bassagaix, et correspond à une des autres écritures apparaissant dans le mss. Il se termine par une totalisation des versets ajoutant ceux du prologue et de l'épilogue à ceux comptabilisés par Bassagaix à la fin de l'épilogue: «montant du ver 1641».

Sur ce feuillet, au recto, G. Hérelle a ajouté en rouge les mentions suivantes: «II» et «mss. B» (rectifié sur A). Ces indications font référence au fait qu'il possédait un autre mss. (mss. A): celui de la Bibliothèque de Bayonne.

Le second feuillet comporte lui la mention Mss. A (I), il n'a donc pas été rectifié. Même chose pour le feuillet 33.

Le texte de la pastorale proprement dite commence au 2ème feuillet (numéroté 1, ce qui semble indiquer que Hérelle a changé l'ordre des feuillets pour faire figurer d'abord le prologue, lequel est numéroté 69, chiffre correspondant aux pages). On peut y lire à l'encre rouge le titre suivant: «La tragerie du Charlemagne premier (de france, rayé) Empereur de france an 800 depuis la necance de jesus chris jusque 76 de son age 46 ans Empereur de la france».

Le cahier est numéroté ensuite par page, non sans quelques incohérences. 13 est numéroté deux fois (recto et verso). A partir de cette page 13, on relève que la numérotation est rectifiée: second 13 sur 16 rayé, 14 sur 17 rayé, 15 sur

(1) A. Léon transcrit «marc 1835». C'est une mauvaise lecture.

18 rayé, successivement jusqu'à 22 sur 25 rayé, mais ensuite on continue sans rectification: 26, 27... Ces rectifications sont de la main de Bassagaix. Autre incohérence dans la numérotation: on passe de 42 à 44, et de 60 à 62.

Au feuillet n.° 5, en pleine page, il y a 13 versets (110° à 122° inclus) qui sont d'une main différente qui n'est pas celle du prologue ni du feuillet 7.

Au feuillet n.° 7, toujours en pleine page, une troisième main a écrit 19 versets (V. 165° à 183° inclus): c'est la même que celle ayant copié le prologue.

Au feuillet n.° 1, on relève une mention surajoutée: peut-être «pierre comet» (sans aucune certitude pour le second terme).

Chaque feuillet est écrit sur 3 colonnes sauf l'épilogue. Au bas de chaque page un chiffre comptabilise le nombre de versets y figurant.

Les indications scéniques et le nom des intervenants est écrit en rouge, ce qui rend aujourd'hui la lecture souvent très difficile, la teinte avec le temps s'étant considérablement décolorée. On sait que le fait d'écrire en rouge les didascalies correspond à une tradition dans l'ancien théâtre des mystères, d'où le nom souvent utilisé de «rubrique».

Le dernier feuillet dans la reliure de la BN comprend l'épilogue (écrit sur 2 colonnes). Il est numéroté 67-68 et a en tête le titre suivant: «Premier (incertain) Dernier prologue Dela tegere et la Bie Charlemagne premier Enperur de france an 800 Corone le jour de nouel a rome». Au recto Hérelle a inscrit en rouge «A». Il n'a pas rectifié ensuite.

Mis à part l'épilogue et le prologue aucune coupure ou numérotation d'aucune sorte ne vient séparer les diverses parties de la pastorale.

Dans l'ensemble le mss. est bien conservé, sauf le problème concernant l'effacement progressif des rubriques.

Le comptage des versets est erroné. En réalité on a en tout 1653 versets dont 35 pour l'épilogue et 71 pour le prologue.

Il n'y a pas de versets rayés ou affectés de la mention «nul» tels que l'on en voit parfois dans les mss. (Voir par exemple *St Jacques* en annexe). Les seuls versets rayés sont à la page numérotée 48: ils sont au nombre de 3 et le sont à l'évidence pour remédier à une erreur de copie. De telles rayures sont en principe la marque de ce que la copie a servi pour une représentation ultérieure.

Il n'y a pas de liste de rôle.

— *Le manuscrit Saffores.*

Ici également les indications générales de Hérelle demeurent valables sauf celles relatives au comptage.

Demi-reliure en parchemin; papier écolier de grandeurs différentes, 330 sur 210 et 295 sur 200 m.; 40 feuillets à 2 colonnes. Complet; 1496 versets comptés par le copiste jusqu'au f° 34; le compte n'a pas été fait pour les 6 feuillets restants. Ex libris daté: Jn p<sup>re</sup> Saffores, 1854.

Actuellement le cahier se présente sous la forme suivante:

— Le feuillet 1 commence par le texte de la pastorale sans aucun titre. Hérelle fait figurer la mention «Mss. A», répondant à celle du cahier de la Bibliothèque Nationale (mss. B).

— La numérotation est faite par feuille et non par page; il y a un comptage des versets par page qui est opéré, mais, à la différence de Bassagaix, de façon cu-

mulative. Ce n'est pas au f° 34, mais au f° 38 (recto) qu'apparaît le compte 1496. Ce total est à ce moment en réalité de 1468. Il ne correspond pas exactement à la fin du texte de la pastorale dont les trois derniers versets sont au début du verso de ce f° 38.

Leur fait suite sans aucune séparation, ni présence de titre, l'épilogue signalé par cette mention: «asquen perediquia has».

Les versets de l'épilogue sont comptabilisés à part: 17. C'est au feuillet 39 que débute l'épilogue avec une entête en basque: «Charlemaignaren Emperadoriaren lehen Perediquia (800 guerrenianian ourtian (en rajoût) Emperadore çen 76. ourthez byçy çen 46 ourthez Emperadore içan cen». Les versets du prologue sont comptabilisés à la fin (feuillet 40): «fin 59 V.» Au total il y a donc 1547 versets. Les didascalies ne sont pas d'une encre différente. Il n'y a pas de versets annulés ou rayés. Tous les versets sont de la même main. En fin de cahier sur une page vierge vient cette mention d'une main différente: «Tragedie de de Charlemagne. App. à Jn Bte Saffores».

Le cahier est en bon état, seul le f° 1 est légèrement déchiré dans sa partie supérieure. Aucune liste des rôles.

Comme on le voit, les deux mss. de cette pastorale sont complets. Avant d'examiner leurs différences, il convient de régler certains malentendus.

Dans ses premières notices Hérelle (1903, 1905) outre les deux mss. cités ci-dessus fait référence à deux autres mss. appartenant au Docteur Larrieu.

La bibliothèque du Docteur Larrieu appartient pour l'essentiel aujourd'hui à M. de Souhy. C'est en vain que nous avons cherché chez celui-ci trace de ces deux mss.

En fait il semble bien que dans un premier temps Hérelle ait mal identifié ces deux mss. en les confondant avec Roland. En effet, dans les premières notices, il porte comme appartenant à la collection Larrieu deux mss. *Charlemagne* et un de *Roland*. C'est encore le cas dans Hérelle (1914), mais plus dans Hérelle (1920), car alors pour *Charlemagne* il n'indique plus les mss. Larrieu, et à l'inverse mentionne trois mss. de *Roland* dans cette bibliothèque privée.

Dans son *Répertoire* de 1926, ce sont ces dernières indications qui sont reprises. En note Hérelle manifeste toutefois ses doutes car des trois mss. il n'a pu en consulter aucun. Seul l'un d'entre eux s'intitule *Tragédie de Roland*, titre qui peut convenir à l'une comme l'autre des pastorales. Pour l'une d'entre elles, il y aurait selon les indications du Dr Larrieu, «quelques variantes du rôle de Fierabras» en fin de cahier. Or c'est là un des personnages principaux de *Roland*, ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit bien de cette seconde pastorale. Pour l'autre mss. il s'agirait d'une adaptation puisque le Dr Larrieu indique «Autre version plus moderne des douze Pairs de France».

Quoiqu'il en soit ces mss. semblent désormais être perdus. M. de Souhy nous a bien indiqué qu'il n'avait pu rassembler l'ensemble de la bibliothèque de M. Larrieu.

En fait, il semble bien qu'au 19<sup>e</sup> s. on distingue *Les Douze Pairs de France* et *Charlemagne*. Chaho dans sa présentation des Pastorales mentionne ces deux pièces comme distinctes: «Vous faut-il des empereurs? Prenez les douzes Pairs de France, Charlemagne ou Napoléon». F. Michel opère aussi la distinction.

La confusion dans la désignation provient de ce que, comme nous le verrons, les deux pastorales ont pour source principale le même ouvrage, et que peut-être elles furent aussi auparavant l'objet d'une seule pastorale.

Une confusion du même type a dû se produire avec le mss. 28 de la Bibliothèque de Bordeaux que Hérelle jusqu'en 1914 rattache à *Charlemagne*. Il s'agit d'un cahier de 27 pages petit format, qui ne comprend pas de texte, mais 135 figures indiquant la position des personnages sur scène. En fait, ce cahier ne se rapporte pas à *Charlemagne*, mais aux *Quatre fils Aymon*. Dans ces notices de 1920 et 1926, Hérelle lui même rectifiait ce point. La confusion résulte ici du fait que la pastorale *Charlemagne* emprunte certains éléments à ce récit (surtout ses personnages).

Enfin reste le problème du mss. 51 de la Bibliothèque de Bayonne (fragment 1). Il s'agit de 3 feuillets, papier écolier 330 sur 115 mm, comportant un rôle de Satan. Hérelle les attribue à *Charlemagne* dans toutes ses notices. La justification est que lorsqu'il en prit possession, ce fragment se trouvait joint au mss. B. de *Charlemagne*, c'est-à-dire celui de la Bibliothèque Nationale.

Ce rôle figure reproduit ici en annexe 1. Il comprend 107 versets. On explique en introduction à sa publication qu'en aucune façon on ne peut rattacher ce fragment à *Charlemagne*, même si comme c'est toujours possible, ces sataneries ont pu lors d'une représentation servir de modèle; il convient en effet de souligner que le mss. de Bassagaix, auquel étaient joints ces feuillets, ne comporte pas de satanerie. Selon toutes les apparences ces versets appartenaient en fait à la pastorale *Nabuchodonosor*.

Donc le matériel de base de notre étude se trouve dans les deux mss. de Saffores et Bassagaix. Bien sûr la question se pose de savoir si l'un est la copie de l'autre. Dans une telle hypothèse, ce serait Saffores qui aurait copié Bassagaix puisque sa copie est postérieure de 19 ans<sup>2</sup>.

En fait l'examen des écarts et points communs entre les deux versions conduit à une réponse négative: selon toute vraisemblance, il s'agit de copies directes ou indirectes d'une autre version. Les arguments en faveur de cette conclusion se résument pour l'essentiel à deux points:

— La copie de Bassagaix utilise abondamment des formes bas-souletines et est truffée d'orthographe fantaisistes, qui n'apparaissent pas dans celles de Saffores. Bien sûr on peut penser que celui-ci a pu corriger son modèle, mais néanmoins, si le mss. Bassagaix avait été son inspirateur direct, il devrait rester quelques traces de celui-ci dans la seconde version. Ce n'est pas le cas.

— Sur la partie commune du texte, Saffores a un beaucoup plus grand nombre de versets (1305 contre 1471). S'il avait copié sur le cahier de Bassagaix, il faudrait en conclure que c'est lui qui avait rajouté ces versets. Or l'examen de ces versets figurant chez le seul Saffores montre bien que cela n'a pas été le cas: visiblement ces versets figuraient dans le texte de départ, et c'est Bassagaix qui les a supprimés. Un exemple particulièrement significatif est celui des sataneries. Celles-ci sont absentes du mss. Bassagaix. Celles de Saffores devraient donc être de lui. Pourtant il ne peut en être ainsi car précisément l'unique verset attribué à Satan chez Bassagaix (V. 923) est identique à celui que porte Saffores. C'est bien Bassagaix qui a supprimé les sataneries, ou du moins qui s'est inspiré d'une copie les ayant supprimées avant lui.

(2) En faveur de cette hypothèse, on pourrait invoquer le fait suivant: dans ses notes mss. de Bayonne, M. Hérelle indique la liste des mss. qu'il avait achetés en 1901 à Tardets, «et qui étaient le résidu du fonds des Saffores». Cette liste qui comprend 20 pièces comporte les deux *Charlemagne*. Il est donc tout à fait possible, sinon probable, que Saffores ait eu en sa possession le mss. de Bassagaix.

Pour autant, malgré certains écarts, on est manifestement en présence d'une seule pastorale.

Le corpus commun sur le texte de la pastorale elle-même est de 1254 versets. Les versets figurant chez Bassagaix et absents chez Saffores ont été retranscrits dans notre copie dans le corps de la pastorale avec une numérotation en chiffres romains: il y en a 41 auxquels pourrait ajouter celui apparaissant dans notre transcription comme variante du V. 1366.

Le total des versets qui dans ce même corpus figure chez Saffores et non chez Bassagaix est de 166. En voici la liste:

V. 21; V. 30; V. 32; V. 45-46; V. 101 à 112; V. 120; V. 136 à 144; V. 207; V. 210; V. 213 à 220; V. 222 à 229; V. 239 à 249; V. 251 à 262; V. 264 à 268; V. 273 à 277; V. 279; V. 282 à 284; V. 294 à 296; V. 332-333; V. 336-337; V. 361; V. 374; V. 379; V. 402 à 408; V. 416-417; V. 423 à 426; V. 487; V. 498; V. 505 à 508; V. 552 à 561; V. 593 à 598; V. 644-645; V. 663 à 678; V. 701 à 705; V. 708 à 710; V. 718; V. 737 à 742; V. 759 à 762; V. 764; V. 778-779; V. 781 à 786; V. 817; V. 821 à 823; V. 859 à 863; V. 876; V. 884; V. 924; V. 963; V. 967; V. 979; V. 1007-1008; V. 1068-1069; V. 1161 à 1164; V. 1286 à 1289; V. 1367; V. 1417 à 1419; V. 1469 et 1470 rassemblés en 1 seul verset.

Si l'on comptabilise tous les versets manquant chez l'un ou chez l'autre, on obtient un texte de 1513 versets pour le texte de la pastorale véritablement commun. Comme on le voit la répartition des omissions chez Bassagaix se fait tout au long du récit, et il ne s'agit pas de la suppression d'un épisode entier, contrairement à ce que fait Saffores qui supprime totalement une action.

En effet, la copie de Bassagaix se poursuit au-delà de ses premiers 1305 versets par la représentation d'un jeu fort célèbre: le miracle du pendu. Saffores lui s'abstient, bien qu'il l'évoque dans son prologue comme s'il devait être représenté (V. 1527). Le nouveau jeu comportant chez Bassagaix 242 versets, cela fait pour sa copie un total de 1547 versets pour le texte de la pastorale proprement dite.

La version maximale pouvant être reconstruite à partir des deux mss. y compris le miracle du pendu est donc de 1755 versets.

Les écarts sur le texte de l'épilogue et du prologue sont le reflet de cette situation: *Epilogue*. 17 versets pour Saffores, 35 pour Bassagaix (dont 15 en commun); *Prologue*. 59 versets pour Saffores, 71 pour Bassagaix (dont 56 en commun).

La principale différence du contenu entre les deux mss. — outre celui noté, relatif au miracle du pendu — réside dans le fait que Bassagaix a omis les sataneries sauf en un verset (V. 923). C'est d'ailleurs ces sataneries qui constituent une bonne part des versets manquant dans sa version; ils sont au nombre de 66.

## LES COPISTES

Avant que de passer à l'examen de nos manuscrits, il est peut-être utile de fournir quelques indications relatives aux copistes.

### *Bassagaix d'Esquiule.*

On sait peu de choses de lui hormis ce qu'il indique dans son ex-libris de

*Charlemagne*. Des 20 pièces qu'il dit avoir «traduites»<sup>1</sup>, aucune autre n'est parvenue jusqu'à nous, sauf peut-être un mss. (Bordeaux n.° 8) qui est ni signé, ni daté, mais qui semble de sa main: «Euztacharen eta Eufamyaren tregeria uscaraz composaturic Esquilan».

Il a été parfois confondu avec Bessiger autre pastoralier d'Esquiule du début du 19<sup>e</sup> s. Webster (1901) en effet attribue à ce dernier le mss. d'un *Charlemagne* daté 22 mars 1835, 6360 vers, qui est à l'évidence celui de Bassagaix.

C'est en vain que nous avons recherché à Esquiule quelques vieux cahiers qui auraient pu avoir été heureusement oubliés. La maison Bassagaix existe toujours sur la route de Montory. Elle a été refaite récemment, mais ses propriétaires actuels, qui l'avaient achetée à l'un des descendants de notre pastoralier, nous ont assuré n'y avoir trouvé aucun écrit. Ce n'est pas étonnant: on a déjà indiqué que Hérelle avait trouvé le mss. de Bassagaix à Tardets dans le fonds Saffores. Quelques années auparavant, Webster le signale également à Tardets. Il est probable que ces pièces avaient été vendues dès le 19<sup>e</sup> s., peut-être à ce «Comet» dont le visa apparaît dans le texte.

La commune d'Esquiule a conservé toutes ses archives et les recherches en ont été ainsi facilitées.

Nous avons retrouvé deux Bassagaix qui auraient pu avoir écrit cette pastorale en 1835. L'un, Jean Pierre ou Pierre, né en 1769, et le second, Pierre, fils du précédent, né en 1790. Le premier mourut le 10 février 1842 à l'âge de 74 ans, le second, le 2 octobre 1845 à 55 ans.

Ce sont là les deux seuls «Bassagaix» susceptibles d'être nos copistes, et dont nous ayons trouvé la trace parmi les divers registres d'état civil, et les registres paroissiaux.

Lequel des deux fut le pastoralier? La mention laissée par le copiste de *Charlemagne* évoque un homme ayant accompli son oeuvre, et croyant l'heure venue d'y mettre un terme. Un homme plutôt âgé donc, d'autant que la vocation de pastoralier et donc nécessairement à l'époque de régent, ne s'exerce en principe qu'avec un certain âge. Il faut en effet y faire preuve d'une autorité, et d'une «expérience», peu compatible avec la jeunesse.

Ceci nous entraînait donc à considérer le père comme étant notre pastoralier. La seule possibilité de vérification dont nous disposions était la comparaison des signatures portées sur les registres, avec les écrits du mss. de *Charlemagne*. Malgré une grande similitude de la graphie des deux Bassagaix, il semble bien que ce soit le fils qu'il nous faille considérer comme étant l'auteur de la copie manuscrite de la BN (signature du fils sur l'acte de son mariage en 1822, signature du père sur l'acte du mariage de Magdeleine, l'une de ses filles, en 1813).

L'ascendance du père est bien établie malgré l'étrange mention figurant sur l'acte de décès et selon laquelle Jean Pierre Bassagaix était «fils d'auteurs dont les noms sont inconnus». S'agissait-il donc d'un enfant recueilli et adopté? Nous aurions pu le penser, mais nous avons pu observer que cette même mention figurait dans des termes très proches dans l'acte de décès de son fils porté lui aussi

(1) Il ne faut pas accorder trop d'importance au terme. Il est certain que *Charlemagne* a été copié et non traduit, comme on le verra. Toutefois ce vocabulaire renvoie peut-être à la tradition qui est d'adapter des textes écrits en français (voire espagnol). Sans doute aussi parfois y-a-t-il pu avoir «traduction» de pièces du répertoire béarnais; la chose n'est cependant pas encore attestée.



comme «fils d'auteurs inconnus», alors que par ailleurs divers autres actes le font figurer comme fils de Jean Pierre Bassagaix.

Il semble donc qu'il ne faille pas accorder trop d'importance aux indications de l'acte de décès.

Quoiqu'il en soit on peut lire sur le registre des baptêmes (1769):

L'an mille sept cens Soixante neuf et le quatre mars, je jean louis Carriere Domecq pretor et vicaire du pnt lieu desquiule ai baptisé un enfant légitime de Jean Bichar dit bassagaix et de Marie heritiere de bassagaix conjoints auquel on a imposé le nom de Pierre le parrain en a été Pierre de Bichar, et la marraine annede narbondon dite de Bassagaix...

L'enfant, sur l'acte de baptême, est bien dit légitime et sa filiation indiquée. D'ailleurs, le 9 février 1768, avait été célébré le mariage de

Jean Cadet de Bichar et Marie Eritiere de Bassagaix, après qu'ai été obtenu dispance de Monseigneur lèveque du troisième Et quatrième degrede consanguinité le sixième du mois de janvier de l'année mil sept cens Soixante Huit ainsy qu'il feroit par le sin de Monseigneur Léveque.

De ce mariage devaient naître 4 enfants: outre notre pastoralier —Pierre— né en 1790, il y eût Marie née le 4 août 1789, Magdeleine (1791) et Geneviève (1797).

Pierre porté laboureur comme son père devait épouser en 1822, à l'âge de 33 ans<sup>2</sup>, «Marie première née de Queheille, laboureuse âge de 33 ans, fille légitime de Basille Queheille du hameau du Feas, et de Jeanne Lacazette dit Jacop de St Pe».

De cette union naquirent deux enfants, tous deux morts en pleine jeunesse successivement en 1843: une fille décédée le 14.11.1843 à 19 ans, et son frère aîné, Pierre, trois semaines plus tard, le 7.12.1843 à l'âge de 20 ans. Tous deux étaient célibataires et moururent dans la maison Bassagaix.

Le début des années 1840 fut néfaste pour cette famille car outre la perte des deux enfants, on note le décès: du grand-père, Jean Pierre, déjà veuf, à l'âge de 74 ans, le 10 février 1842. Rappelons que c'était peut-être lui le pastoralier; du père, Pierre, le 3.10.1845, à l'âge de 55 ans. Il était lui aussi veuf. C'est lui que, sans certitude, nous avons identifié comme copiste.

### *Jean Pierre Saffores de Tardets*

Si la famille Saffores semble avoir connu une grande célébrité au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, en raison de son dévouement pour le théâtre souletin, force est de reconnaître qu'aucun souvenir n'est resté rattaché à ce nom à Tardets. Nous avons interrogé quelques vieux Tardésiens, consulté à la fois les autorités religieuses et civiles, ce nom n'évoquait plus rien dans leur esprit. Même les plus vieux pastoraux, Etchahoun, avant son décès, et Sallaber d'Ossas, ignoraient qui était Saffores.

On s'explique ainsi comment a pu se perdre le souvenir des pastoraux dans la communauté souletine. A peine en quelques générations, à une époque pourtant plus propice à la conservation de tels éléments dans la mémoire collective, le nom des Saffores, qui selon toutes les apparences jouissait d'une grande renommée au milieu du 19<sup>e</sup> s., avait complètement disparu des mémoires. N'eussent été les copies signées de la main de Saffores et recueillies par Webster et G. Hérelle, plus rien

(2) Acte de mariage du 30 avril 1822. L'âge exact est peut-être 32 ans.

n'aurait subsisté du travail de ce pastoralier, et seules nous auriaient signalé son existence les indications fournies à son sujet par quelques folkloristes du siècle dernier, de qui il paraît avoir été un informateur privilégié.

C'est surtout Chaho qui dans le tome II de son *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan* évoque Saffores, qu'il connut certainement fort bien, puisque tous deux étaient tardisiens et son père ayant même signé comme témoin l'acte de naissance de notre pastoralier:

J. P. Saffores, le Tardisien, et le plus distingué de nos auteurs dramatiques, nous servira de professeur: vous savez que sa réputation, dans notre pays, égale, si elle ne la surpasse, celle d'Agie de Tardets, de Goyheneix d'Alçay et de Laxague de Lichans.

Déjà, près de vingt ans auparavant, Buchon<sup>3</sup> relevait son importance, et indiquait qu'il disposait d'une bibliothèque très fournie: «J'ai visité ses archives, et j'ai trouvé plus de 70 pastorales manuscrites, de différents auteurs et de différentes époques». C'est même à Saffores qu'il aurait acheté le fameux manuscrit de *Clovis*, hélas perdu! —dont il disait être «certainement un manuscrit de 1500».

Saffores ne se contentait pas de perpétuer la tradition, il composait lui même des pastorales. On lui doit ainsi, un *Napoléon Empereur* actuellement à la BN (n.° 150), ainsi qu'un *Cartouche* qu'il était en train de composer en 1839 lorsque J. Badé lui rendit visite. (cf. Badé 1843).

Son activité de régent semble également avoir été remarquable. Francisque Michel signale que depuis 1826, il «a fait jouer (à Tardets), ainsi que dans le reste de l'arrondissement de Mauléon, de cinquante à soixante pièces» (Michel 1857: 54). Le chiffre paraît toutefois quelque peu exagéré, car cela représenterait une moyenne de 2 pastorales par an. Pourtant, Webster (1901: 233) affirme «j'ai vu onze pastorales faites ou refaites par ce Saffores», alors même qu'il ne put guère assister qu'aux dernières années d'activité de Saffores, décédé en 1855.

Nous avons donc essayé de retrouver trace de cette famille Saffores à Tardets. Comme le laissait penser le fait relaté par Hérèlle de la vente de la maison paternelle à des Barneix il y a un peu plus d'un siècle, il n'y a plus de Saffores à Tardets depuis la fin du siècle dernier.

La consultation des registres de l'état civil nous a permis cependant de trouver quelques indications concernant notre pastoralier. Il est né en 1799, de façon un peu prématurée pour ses parents; voici en effet comment est rédigé l'acte de naissance:

Le douze pluviose en sept de la Rep. française pardevant moy Jean Pierre Darhanpé agent mpl deladite, et en la maison commune est comparu le Cn Guilhaume Saffores, Lequel nous a represente un Enfant male né dhier des oeuvres illicites dudit Saffores et de marie Etcheber duprésent lieu auquel Enfant il a donné Le nom de Jean Pierre enprésence du Cn arnaud Duhalt né Coutelier, et de autres Chaho instituteur dud. Lieu qui ont signé avec moy.

Signé: Saffores. Duhalt. Chahot. Darhanpé.

Ce n'était qu'une anticipation. En effet, lorsque quelques mois plus tard, le 8 floréal de l'an IX, le couple donne naissance à une fille, prénommée Catherine, la situation est régularisée. L'acte de naissance nous indique encore que le père,

(3) Article du 2 novembre 1839. *Mémorial des Pyrénées*. Pau (voir aussi 31 octobre).

Guillaume est aussi dit «Lespiel», et que son épouse Marie Etcheber est dite Etchart, de la maison Detchart à Tardets.

Un troisième enfant devait naître de cette union; Martin, né le 24 vendémiaire an XII.

Le père, Guillaume, savait écrire, et devait jouir d'une certaine notoriété bien que sa situation sociale soit assez instable. Jusque quelques années avant la date de sa mort, le 2 février 1832, à l'âge de 72 ans<sup>4</sup> selon l'acte de décès et l'acte des sépultures du registre paroissial, sa signature apparaît au bas de nombreux actes de naissance, où il figure à titre de témoin. Il est cependant probable que cet état de fait résultait de sa position privilégiée dans ce domaine, son épouse ayant été «femme sage» ainsi que l'indiquent de nombreux actes de naissance. Longtemps signalé comme «commis-tinturier», ou «commis de boutique», il figure ensuite comme «cabaretier» en 1814, et même comme «scribe» en 1819.

Son épouse, la mère de notre pastoralier, et qui donc officia en tant que sage-femme, devait lui survivre plusieurs années, son décès survenant le 6 décembre 1855. Ses relations avec ses enfants devaient être assez bonnes, car elle figure comme marraine, lors des baptêmes des petits-enfants. Il semble bien que la naissance accidentelle de notre pastoralier ait donné constitution à un couple fort solide.

Jean-Pierre Saffores eut moins de chance. Le 12 février 1829, il épousait Jeanne d'Augerot «du même lieu, fille légitime de Dominique Augerot et Marider Carricado». Aucun enfant ne devait semble-t-il naître de cette union à laquelle la mort prématurée de Jeanne, à l'âge de 31 ans, mit un terme huit ans plus tard. Elle mourut le 31 octobre 1837 à la maison Heilloux.

A peine un an plus tard, Jean Pierre Saffores se remariait. Le 5 novembre 1838, il épousait Marie Celhay «née à Aroue demeurant en la présente commune, fille légitime de feu Pierre Celhay et de Marie Pagady sa femme demeurant à Aroue (...) en présence de Marie Etcheber, mère de l'époux, Martin Saffores, frère de l'époux, Jean Bedecarranburu, instituteur...».

De ce second mariage devait naître un garçon Jean, le 24 novembre 1840. L'acte de baptême cite le père, comme «Sieur de la maison Hillou». Il ne semble pas qu'il y eut d'autre enfant.

Le frère de Jean-Pierre, Martin, épousa le 23 février 1832, Marguerite Irigognegaray «dite Biscayborde de Sorholus, fille légitime de Bernard Jrigognegaray et de feu Marie Bagaute dite Biscayborde». Jean-Pierre, oncle, fut aussi parrain de l'enfant né en 1841 de ce mariage, et auquel on donna le même prénom. Le couple résidait alors à la maison Goiheneix, mais c'est à la maison Uthurry, que devait mourir à l'âge de 59 ans le 10 juillet 1863, Martin, déjà veuf à cette date.

Si nous donnons ces indications quant au frère c'est qu'il apparaît qu'il y a eu confusion parmi certains auteurs. En effet, G. Hérelle, contestant F. Michel qui faisait de Jean Pierre Saffores un facteur de la poste, indique que ce n'était pas là sa profession, puisqu'il était cordonnier, mais celle de son frère cadet Jean-Baptiste, qu'il fait d'ailleurs figurer dans sa liste chronologique des pastoraux comme ayant «recueilli la collection de manuscrits formée par Jean Pierre».

Cette indication lui semblait utile, car les copies de Jean Pierre, tout comme

(4) Son âge exact est tout à fait incertain. Si pour son décès, en 1832, il lui est attribué l'âge de 72 ans, 13 ans plus tôt en 1819 il en avait déjà 62, et 20 ans auparavant, en 1812, 50. Il est vrai qu'en 1814, soit deux ans plus tard, il en avait 56!!! (Respectivement actes de naissance de Bernard Galand, 3 mai 1819, Pierre Abadie, 29 avril 1812, et Jeanne Daguerre 14 mai 1814).

notre *Charlemagne*, possèdent un rajout indiquant que la pièce appartient à Jean-Baptiste Saffores.

Nos recherches pourtant ne nous ont fait découvrir qu'un frère à Jean Pierre: Martin, mentionné comme «tisserant demeurant à Abence de haut» en 1832, dans l'acte de décès du père, mais par la suite comme «mande commun» à Tardets dans divers actes au bas desquels sa signature figure.

Il arrive parfois qu'afin d'éviter quelque confusion avec un proche parent ou un voisin, le prénom usuel soit différent du prénom officiel: Martin, se serait donc fait appeler Jean-Baptiste. L'hypothèse est rendue assez improbable, lorsque l'on examine la signature de Martin: elle est tout à fait différente de la graphie figurant sur les copies de pastorales de Jean Pierre.

Hérelle malheureusement n'indique pas exactement quelles sont les sources des détails relatifs à ce Jean-Baptiste qu'il fournit dans *La représentation des pastorales à sujet tragiques* (p. 351). Il semblerait qu'il les ait recueillis auprès de la famille Barneix à laquelle il avait acheté en 1901 le reste du fonds des pastorales de la famille Saffores. Ce Barneix avait acheté la maison au fils de ce Jean Baptiste frère du pastoralier, et y avait trouvé deux douzaines de mss. abandonnés dans un placard<sup>5</sup>.

Notre enquête nous ferait plutôt penser que ce Jean-Baptiste était le fils du pastoralier, ou encore son neveu, dont il était le parrain au baptême, mais non son frère Martin, son cadet de 3 ans.

En ce qui concerne le pastoralier lui même, on n'a conservé que peu de traces des très nombreuses représentations qu'il dirige. Si l'on réfère aux mentions des cahiers on en relève 8: outre celle de notre *Charlemagne*, *St Jean Baptiste*, 24.6.1830 à Mauléon; *Hélène de Constantinople*, 23.5.34 à Gotein; *Pançart*, 26.4.1835; *Astyage*, 14.3.36 à Tardets; *Ste Catherine*, 8.3.39 à Tardets, et encore à Tardets, *Hélène de Constantinople*, le 23.1.40 (Hérelle 1922: 351).

Sur le personnage on n'a aucun détail. Sans doute son intense activité de pastoralier nous le fait imaginer comme ouvert à la société, et aimant à jouir du prestige dont ses talents le faisait bénéficier. Il était cordonnier de son état, ainsi qu'il est mentionné dans l'acte de son second mariage, et l'acte de décès du père. Toutefois dans son acte de décès (9 août 1855) il est dit de lui qu'il était «facteur rural», et son épouse Aimée Celhay, «ménagère». Il serait décédé «en sa maison». Francisque Michel n'avait donc pas tort en en faisant un «facteur de la poste».

Nul doute que Chaho qui le présente avantageusement le connut bien, mais peut-être le meilleur portrait nous vient-il du pastoralier lui même. Dans l'*Astyage* de la bibliothèque de Bayonne (N.° 15) on trouve cette petite note:

Ce Cayer vient a Perdre et quelqu'un trouver Il aura la bonté de ren-

(5) 5 de ces mss. furent achetés par Webster pour la Bibliothèque de Bayonne. Le reste le fut par Hérelle. Il y a contradiction entre les indications que donne Hérelle dans cet ouvrage, dans lequel il parle de 17 mss., et la liste figurant dans ses notes manuscrites où il y a vingt pièces: 3 données à la Bibliothèque de Bayonne, et 17 à la Bibliothèque Nationale.

Liste de ces fonds. Achetés par Webster: *Astyage*. BB. n.° 15; *Ste Genevieve*: n.° 11; *Ste Hélène*: BB. n.° 13; *La Destruction de Jérusalem*: BB. n.° 14; *St Roch*: BB. n.° 12.

Achetés par Hérelle: *Charlemagne*: BB. n.° 47; *St Jean Baptiste*: BB. n.° 49; *St Louis*: BB. n.° 50; *Chiveroua et Marceline*: BN. 136; *Mustapha le Grand Turc*: BN. 137, 149. *Roland*: BN. 138; *Sainte Catherine*: BN. 139 et 141; *Abraham*: BN. 140; *Charlemagne*: BN. 142; *Ste Engrâce*: BN. 143; *Geneviève de Brabant*: BN. 144; *Jean de Calais*: BN. 145; *Saint Louis*: BN. 147, 214; *Les trois martyrs*: BN. 148; *Napoléon*: BN. 150; *St Jacques*: BN. 211.

dre au sieur J Pre Saffores Cordonnier detardets qui est un brave homme reconnu Par tout son pays. Et un homme comme il faut Pour manger quelque tranches de Jambon Et les Eufs friagit dans lapoiles Pendent toute le temps de l'annee alaplace des chardines.

atardets le 14 mars 1836.

Cet ex-libris<sup>6</sup> est tout à fait dans la tradition européenne des écrits populaires. On en trouve de semblables dans les mystères bretons, et c'est une tradition qui se poursuit un peu partout jusqu'au début de ce siècle en milieu scolaire, les enfants faisant figurer des formules de ce type sur leurs cahiers ou livres.

On ne saurait dire si son succès monta à la tête de notre pastoralier, comme c'était, paraît-il, souvent le cas. Inchauspé, par exemple, affectait à l'égard des pastoraux un mépris souverain:

Les régents de pastorales sont aussi peu populaires que possible. Il y aurait une comparaison à faire entre les improvisateurs, qui sont les vrais représentants de la littérature populaire, et les pastoraux, gens d'une instruction limitée et d'une pédanterie inexprimable<sup>7</sup>. (Hérelle 1922:216).

Ce jugement sévère ne semble pas toutefois devoir correspondre à Saffores. F. Michel, qui le connut, le peint comme «un homme modeste, grand collecteur de pastorales basques».

## LES REPRÉSENTATIONS

Les ex-libris figurant sur nos deux mss., et dont on donne la photocopie à la fin de l'introduction à notre reproduction du texte, portent deux dates indiquant deux représentations: 22 mai 1835 sans lieu, et 18 avril 1854 sans lieu. Sur ce dernier point Hérelle indique pour sa part Tardets. En fait son indication est sujette à caution puisque l'ex-libris du copiste tardésien ne précise pas le lieu de représentation, mais uniquement son origine personnelle. On verra plus loin que Saffores fut un des instituteurs les plus célèbres du 19<sup>e</sup> s.; il ne serait pas étonnant qu'il ait aidé à monter des représentations hors de sa ville natale.

La lecture de la presse locale LE MESSAGER DE BAYONNE, LE COURRIER DE BAYONNE (1854), ne nous a pas permis de lever cette incertitude<sup>1</sup>.

Hormis ces dates, on doit s'interroger sur la possibilité d'autres représentations de cette pastorale.

On sait que 4 avril 1796 eut lieu à Alos une représentation ayant pour protagonistes «Charlemagne, avec toute sa cour des douze pairs». Hérelle attribue cette représentation à *Roland*, pastorale dont les titres varient: *Charlemagne*, *Les Douze pairs*, *Tragédie de Roland*. En fait rien ne permet de savoir si cette représentation

(6) Il fut publié par Vinson (1883: xxiv) et Webster, avec un écart quant à la datation par Webster (1901: 233). A. Léon le reprinted. Hérelle (1922: 217) en donne aussi la version exacte.

(7) Inchauspé selon un témoignage de Aguer à Hérelle aurait plus ou moins participé à l'établissement du texte de la pastorale *Nabuchodonosor et Daniel* jouée à l'intention du Prince Bonaparte (Hérelle 1920: 32).

Deux représentations furent données en l'honneur du Prince en 1857. Le 8 novembre, *Nabuchodonosor* à Tardets, et le lendemain à Mauléon, *Les Quatre fils Aymon*, GH, Juin, 1923.

(1) De même la lecture de *La Sentinelle des Pyrénées*, *Le Phare de Bayonne* pour l'année 1835.

d'Alos concerna *Charlemagne* ou *Roland*. Les seules indications que l'on a sur cette question proviennent d'un extrait des délibérations de l'administration municipale du canton de Suharette. Le texte en fut publié dans la REVUE DU BÉARN ET DU PAYS BASQUE (juin 1905, pp. 275-277) par M. Lanore, alors archiviste du département et par Hérelle (*RIEV*, 1910, 11-13). En voici la teneur:

Séance publique du 19 germinal an 4e [8 avril] 1796 de la République française, une et indivisible, où étoient présents les citoyens Recalt (dit) Urruti, faisant provisoirement les fonctions de président, Barneix, Hourette, Carriquiriborde, Arinti, Etchebarne Jaurigoyti, Lure, Behiagoyti, Iriart, Carriquiri, Urruty fils, Etcheco, Iribarne et d'Etchardy, commissaire du Directoire exécutif [...]

Vu la lettre du commissaire du Directoire exécutif près la présente administration municipale, écrite le 13 du même mois de germinal, à l'agent municipal de la commune d'Alos, par laquelle il le prévenoit du cas et le requéroit d'employer tous les moyens que la loi a mis en son pouvoir, non seulement pour dissiper les rassemblements projetés, mais encore pour arrêter les déserteurs, en requérant pour cet effet main forte à la garde nationale.

Vû la lettre et les procès verbaux des 11, 13 et 15 du même mois de germinal, dressés par l'agent municipal de la commune d'Alos, ensemble la réquisition faite par celui-ci au citoyen Miramont, lieutenant de vingt-quatre hommes pour donner main forte à l'effet de faire rentrer les déserteurs et dissiper ce rassemblement illégal;

L'administration municipale, ouï et ce requérant le commissaire du Directoire exécutif, considérant que, malgré les ordres réitérés donnés pour défendre cette représentation de saltimbanques, cependant elle a eu lieu le 15 du présent mois [4 avril 1796]; que presque tous les déserteurs du canton et de celui de Tardets, s'y sont trouvés; qu'ils ont paru en costume de nos ci-devant rois, dont ce que l'on appeloit les couronnes ont été tressées et entrelacées par des doigts prostitués à la tyrannie, qui, dans le temps, peut-être, se sont refusés à faire des charpies pour les blessures honorables de nos frères d'armes; qu'ils ont représenté leurs victoires bien peu méritées, surtout Charlemagne avec toute sa cour des douze pairs de France, et autres emblèmes de la tyrannie;

Considérant que la conduite, trop faible dans cette occasion, du lieutenant de la garde nationale de la commune d'Alos n'est pas louable, en ce qu'il n'a pas déployé les moyens que la loi a mis en son pouvoir pour faire arrêter les déserteurs de sa commune et dissiper ce rassemblement;

Considérant que, si les déserteurs sont très coupables à tous égards, le souffleur de la tragédie représentée l'est beaucoup plus, comme auteur et instigateur de ce désordre et comme propagateur de pièces et rôles qui ne respirent que le royalisme;

Considérant enfin qu'outre que le bon ordre, la tranquillité du canton et la discipline militaire ont été troublés dans cette occasion, l'atteinte portée au gouvernement républicain par cet étalage fastueux d'un panégyrique des rois, au milieu d'une République que nous venons d'établir sur les ruines du trône et que nous avons tous naguère solennellement juré de maintenir, doit être sévèrement punie; qu'il seroit à désirer que jusqu'au nom même des rois, s'il étoit possible, tout ce qui a trait à la royauté fût à jamais enseveli dans le plus profond oubli, et que, si les circonstances nous forcent quelquefois à en parler, ça ne devoit être que pour en inspirer de plus en plus l'horreur de leurs crimes dont les pages de notre histoire sont souillées; que, dans la crise actuelle, où la malveillance trame sourdement des machinations subversives du régime républicain, elle pourroit insinuer dans les esprits foibles, qui ne voient la Révolution que dans les malheurs actuels, des idées contraires à l'ordre social, en rappelant astucieusement cette tranquillité stupide et apathique sous laquelle nous gémissions avant la Révolution, et attribuant les malheurs et les revers inséparables d'elle au gouvernement actuel, qui n'est à leurs yeux qu'un embryon politique; que si l'imagination des esclaves royalistes et indignes de porter le nom républicain se repose voluptueusement sur le récit des crimes de leurs maîtres, transformés par leurs partisans en vertus, il est instant d'empêcher par une compression vigoureuse, qui seule fera leur peine, qu'elle ne se reproduise au dehors;

1.<sup>o</sup> Imprime la conduite trop foible qu'à tenue dans cette occasion le lieutenant de la garde nationale de la commune d'Alos;

2.<sup>o</sup> Arrête que le citoyen Elissalt, de la commune de Laruns, canton de Mauléon, demeure dénoncé à l'administration centrale du département comme auteur et souffleur de la tragédie, pour par elle prendre à son égard les mesures convenables;

3.<sup>o</sup> Arrête que les parents des déserteurs, qui ont permis, et les déserteurs eux-mêmes (avec d'autres, s'il y en avoit), qui ont représenté cette tragédie, seront publiquement censurés, si l'Administration centrale ne les juge coupables d'une plus grande peine;

4.<sup>o</sup> Arrête encore que l'administration centrale demeure invitée à défendre sous les peines les plus rigoureuses de pareilles représentations et rassemblements qui pourroient avoir lieu dans d'autres communes, à l'exemple des jeunes gens de celle d'Alos;

5.<sup>o</sup> Arrête enfin qu'un collationné du présent sera remis au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale, pour par lui agir ainsi qu'il avisera cet que le cas requerra.

Que peut-on induire de ces lignes? En fait il y a peu de renseignements sur la pastorale elle même. On reproche surtout à cette représentation:

- d'être jouée par des déserteurs;
- de mettre en scène des rois, et notamment Charlemagne et sa cour, avec leurs couronnes, «emblèmes de la tyrannie»;
- de créer ainsi un «désordre» et de propager des «pièces et rôles qui ne respirent que le royalisme, en faisant «un panégyrique des rois»,
- de la sorte d'«insinuer dans les esprits faibles (...) des idées contraires à l'ordre social, en rappelant astucieusement cette tranquillité stupide et apathique sous laquelle nous gémissions avant la révolution».

Les accusations figurant dans cet arrêté sont trop vagues pour qu'on puisse déterminer laquelle des deux pastorales, *Roland* ou *Charlemagne*, fut jouée en 1796 à Alos.

Malheureusement le citoyen Elissalt, de Laruns, ne figure dans aucun mss. de sorte que l'on ne peut se baser sur sa désignation pour fournir une réponse.

La datation des mss. existant ne fournit pas non plus de réponse. Certes il existait un mss. de *Roland* datant de la fin du 18<sup>e</sup> s. intitulé *Les Douze pairs* (l'un des mss. Larrieu évoqué plus haut), mais cela n'est pas décisif. Il est très probable que les mss. de *Charlemagne* qui nous sont parvenus sont eux mêmes des copies d'une autre version antérieure perdue. Le contenu des mss. offre toutefois certaines indications. Il ne fait aucun doute que les mss. de *Charlemagne* font des allusions politiques totalement absentes dans les mss. de *Roland* que nous avons pu consulter<sup>2</sup>. Ces allusions sont délibérément royalistes ou plutôt anti-révolutionnaires, et marquent la postériorité de la copie par rapport à la période révolutionnaire.

Elles sont surtout le fait de Bassagaix. Dans l'épilogue de ce mss. les V. 1573<sup>o</sup>, 1576<sup>o</sup> et 1577<sup>o</sup> constituent des proclamations clairement bonapartistes, Napoléon étant présenté comme le pair des grands Rois de France.

(2) Il s'agit des mss. n.<sup>o</sup> 115, 138, 182 de la Bibliothèque Nationale (Mss. Celtes et basques), et de la copie de J. Héguiphall.

## V. 1573°

*francian Badugu  
asky Espediencya  
traditionnes galdu beyta  
Napoleon Emperadoria*

## V. 1576°-1577°

*Charlemagna Eta Napoleon  
Louis quatorse hayekye  
birour frances Ciradin  
Beste ororen ganety*

*Ceza Es Salamon  
Esta jcan hayen parerik  
antiocus Es demetius  
Esta sortu hourak uduririk*

Dans le corps de la pastorale on trouve deux autres allusions à la période révolutionnaire dont l'une à caractère politique qui figure dans les deux versions.

Il s'agit d'un verset dit par Hunolt, traître à Charlemagne, qui offre ses services au roi de Navarre. Il lui propose de partir pour la Lombardie afin que le roi Lombard déclare la guerre au Pape, son but en alliant Lombards et Sarrasins étant le suivant:

## V. 328.

*bantiq jinen beita  
françiaco revolutionia  
çuq harturen beituçu  
baren lur guçia*

Comme on le voit, le terme «révolution» est employé de façon délibérément négative. La révolution —entraînée par la mise en cause de la religion (attaque du Pape)— cause la perte de la France qui tombe aux mains de l'étranger impie.

La seconde allusion à cette période n'a pas vraiment un caractère politique. Elle ne figure que dans la version Saffores.

C'est un verset dit par Satan. Ce dernier se félicite de voir Aygalon partir en guerre contre un des pairs de Charlemagne à Montauban:

## V. 253.

*hareq dero hareq  
Carmignola dança Eraçiren*

De ces éléments peut-on tirer quelque conclusion?

Pour les V. 328 et 253 rien n'empêche qu'ils aient pu être déjà présents dans une éventuelle version représentée en 1796. Dans ce cas, pour le V. 328, on aurait une claire affirmation d'opposition politique, ce qui est extrêmement rare. En faveur de cette interprétation, le texte de l'arrêté cité plus haut qui laisse clairement entendre que la représentation fut le fait d'opposants au nouveau régime. Dans ce document il y a une bien curieuse assertion: on y parle des «couronnes tréssées et entrelacées par des doigts prostitués à la tyrannie qui, dans le temps, peut-être, se sont refusés à faire des charpies pour les blessures honorables de nos frères d'armes». Visiblement, on évoque là le refus des femmes de soigner des soldats des armées révolutionnaires, probablement durant les guerres engagées avec l'Espagne par la République. (Déclaration de guerre le 7 mars 1793)<sup>3</sup>.

(3) On installa bien vite une armée «basque» à la frontière car les désertions étaient fréquentes chez les jeunes réquisitionnés qui se voyaient contraints de quitter leur pays. L'un des bataillons de cette armée fut même confié à un tardésien: Darhampé. (Goyheneche 1979: 389).



Pourtant il conviendrait d'être très prudents. Durant la période agitée de la Révolution, les excès de langage, la suspiscion généralisée sont en Soule comme ailleurs le lot commun; les esprits éclairés supportent mal l'apathie et l'indifférence de la population à l'égard de l'entreprise révolutionnaire. La représentation des pastorales traditionnelles manifeste en soi la survivance d'un monde que l'on voudrait voir à jamais disparu: «enseveli dans le plus profond oubli» dit notre arrêté. Aussi bien il serait très osé d'invoquer les termes de ce document pour conclure que la représentation en question eût un caractère politique affirmé. D'ailleurs il suffit de consulter d'autres arrêtés du même type pour se rendre compte que point n'était besoin de cela pour s'attirer les foudres des autorités: la simple représentation d'une pastorale où nécessairement interviennent rois et saints constitue une preuve d'hostilité au régime, et les rassemblements qu'elle entraîne — en cela la Révolution reprend l'héritage ancien — sont considérés comme source d'immoralité et de désordres (Hérelle 1910)<sup>4</sup>.

On voit qu'il est difficile d'attribuer à *Charlemagne* la représentation de 1796 sur la seule base de son caractère anti-républicain. De plus la version Bassagaix (V. 1573°, 1576°, 1577°) montre que ces allusions dans la copie modèle pouvaient être accompagnées d'autres versets du même esprit, mais nécessairement postérieurs à l'établissement et même à la chute de l'Empire. Il est cependant possible que ces versets qui représentent dans le répertoire ancien un cas fort rare de non conformisme politique, soient de Bassagaix lui même. En tout état de cause, écrits entre la chute de l'Empire et 1835, ils témoignent d'une conviction bonapartiste durant la monarchie.

Il est encore une trace d'une représentation d'une pastorale intitulée *Les douze pairs de France*. Il ne peut s'agir de l'un de nos mss. puisque cette pièce était écrite en français. Elle fut représentée en 1833 à Castet en Béarn. Les indications que fournit à son sujet un des spectateurs par qui on en a connaissance, sembleraient montrer qu'il s'agirait d'une version de *Roland* et non de *Charlemagne*, car les personnages évoqués figurent dans cette seule pastorale.

Ce témoignage a été publié dans l'*Histoire littéraire de la France*<sup>5</sup>. On en donne ici la citation complète, en raison de son intérêt.

En 1833, M. Jomard, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pendant son voyage dans les Pyrénées, s'était arrêté dans un village des Basses-Pyrénées, dont la situation lui paraissait remarquable. Ce village, dont le nom est CASTET, s'élève sur la rive droite du gave d'Ossau, dans le canton d'Arudy, et contient 438 habitants. Là, certes, notre voyageur ne devait pas s'attendre à jouir des plaisirs du théâtre, et pourtant il fut invité dès le lendemain de son arrivée, à la représentation d'une espèce de tragédie ou drame intitulé: les Douze Pairs de France. La pièce fut jouée par des villageois, à midi et en plein air. La scène était en planches, bordées de grandes drageries blanches, et recouvertes par d'autres qui servaient à intercepter les rayons du soleil et les regards des curieux du dehors. L'orchestre était composé d'un tambour, de deux violons, d'un gaboulet et d'un tambourin (c'est le nom que l'on donne dans le pays à une espèce de caisse longue à 6 ou 7 cordes, que l'on frappe à l'aide d'une baguette en bois). C'est au bruit de cette musique que s'exécutaient les marches (et il

(4) On y publie d'autres arrêtés du même type. En fait il semble que jusque 1793 les pastorales purent être jouées sans difficulté; certains instituteurs n'hésitant pas à affirmer — par souplesse ou conviction — leur attachement aux nouvelles institutions. Après une interruption de 2 ans, c'est en 1796 que les représentations reprirent; elles sont alors considérées comme subversives. Peut être effectivement marquaient-elles le retour de la réaction?

(5) Tome XVIII. A Paris chez Firmin Didot. MDCCCXXXV, p. 720.

y avait nombres d'évolutions militaires dans la pièce), ainsi que les chants, car on y chantait une longue ballade. Tous les instruments jouaient à l'unisson. Dans les airs, qui n'étaient pas sans mélodie, M. Jomard crut découvrir des traces de notre très ancienne musique. Au reste, il paraît qu'à Castet, comme à Rome, les femmes ne doivent point monter sur le théâtre: c'était un charpentier du pays qui jouait le rôle d'une princesse, un autre paysan celui de la suivante. Tout cela était burlesque, trivial, et personne n'était tenté de rire. Mais il est temps de nous occuper du sujet de la pièce. Nous y retrouverons, à quelques modifications, près le sujet du Roman de Roncevaux. Comme dans le roman, la pièce commence par une entrevue du roi maure avec l'empereur chrétien Charlemagne. Mais ce n'est pas Marsille que s'appelle le roi maure, on le nomme Balan dans la pièce, et il a pour fils le vaillant Fier-à-bras. L'ambassadeur du roi païen (dans la pièce comme dans le roman, les mahométans sont des païens) porte un défi à Charlemagne et même aux douze pairs. (...)

C'est d'après une notice écrite par M. Jomard, le soir même de la représentation de ce drame, et qu'il a bien voulu nous communiquer que nous avons pu faire connaître à nos lecteurs, et prouver, du moins par un exemple, que les souvenirs des hauts faits dont fut témoin le théâtre cette partie des Pyrénées, n'y sont pas éteints.

M. Jomard conjecture que la pièce des Douze Pairs, écrite aujourd'hui en plats vers français, n'est qu'une traduction d'une pièce très ancienne écrite dans la langue du pays, ou du moins l'imitation d'un ancien Roman dialogué.

Au terme de cet examen donc, on ne peut être assuré que des deux représentations indiquées dans les ex-libris de nos mss. Pour la représentation de 1796 à Alos l'incertitude demeure en raison de la confusion toujours possible avec *Roland*, sur laquelle il nous faudra revenir.

Pourtant au cours de ce siècle deux autres représentations de *Charlemagne* ont eu lieu en 1925: à Ossas, en 1936 à Tardets. Au sujet de ces spectacles M. A. Agueraray a bien voulu dans une communication personnelle me fournir les renseignements suivants:

— La représentation d'Ossas en 1925 eut la particularité —unique— d'avoir pour «sujet» (rôle principal), l'instituteur de la pastorale lui même: P. Sallaber.

La représentation de 1936 à Tardets<sup>6</sup> fut également guidée par Sallaber, le «sujet» en étant J. Irigaray. Présageant les usages futurs, c'est de tout le canton que vinrent les acteurs, et Etchahun de Trois-Villes y tenait un rôle.

Bien sûr ces indications tendaient à prouver qu'il existait un autre mss. de *Charlemagne* puisqu'à cette époque, ceux que nous connaissions étaient déjà déposés dans les bibliothèques. Par chance, j'ai pu rencontrer en 1979 Pette Sallaber dans sa maison «Jauregiberriberria» à Ossas. Bien qu'agé, et ayant parfois du mal à rassembler ses souvenirs, il m'a fourni les indications suivantes: la représentation d'Ossas fut effectivement montée par les gens du village, et il y fut bien à la fois instituteur et sujet. C'est, m'a-t-il affirmé, lui même qui a établi le texte et pour cela il avait utilisé deux mss. qu'il possédait; en les mélangeant et les réduisant, de façon à raccourcir la durée du spectacle. Ces deux mss. étaient *Les Quatre fils Aymon* et *Roland*. Il m'a assuré ne pas avoir eu connaissance d'un autre mss. de *Charlemagne*<sup>7</sup>.

(6) On trouve une photographie de cette représentation in Urquizu 1978, p. 119.

(7) Pette Sallaber est le véritable continuateur et rénovateur des pastorales, qu'il a su après la 1ère guerre mondiale faire évoluer vers des formes plus adaptées au nouveau siècle. Né en 1893 à Montory, il a fait représenter de nombreuses pastorales après la guerre. Il m'a indiqué avoir joué son 1er rôle en 1912 à Esquiule (*Napoléon*) et en 1914, Laguinge (*Astyage*). Hérèlle porte effectivement ces dates dans sa liste des représentations: 28 avril 1912, Esquiule; 19 avril 1914, Laguinge. Pette Salaber indiquait que sa «vocation» était familiale. Ses deux

Malheureusement, malgré mon insistance, M. Sallaber n'a pas accepté de me laisser —sinon pour le consulter quelques minutes— ce mss. qu'il avait établi. Je ne suis donc pas en mesure de fournir d'autres indications sur la pièce de Sallaber. Une chose est sûre: elle n'a pas de rapport avec la pastorale de nos mss., et on ne peut donc considérer les représentations de 1925 et 1936 comme étant celles du *Charlemagne* traditionnel.

Enfin il nous faut mentionner une représentation évoquée par le Docteur Jean de Jauréguiberry dans son petit ouvrage *Basabürrian*<sup>8</sup> «je devais bien avoir dans le cinq ans, lorsqu'après s'être comptés et concertés, Alostars et Sibostars réunis avaient résolu de monter une pastorale. Et quelle pastorale? La plus belle, la plus fameuse: celle de Charlemagne et les Douze Pairs».

Les quelques renseignements que donne Jauréguiberry sur cette représentation, montrent cependant qu'il s'agissait de *Roland* puisqu'il cite des personnages ne figurant que dans cette dernière pastorale: Thierry, Marsile, Turpin, etc... On retrouve donc la confusion entre les deux pastorales.

### LE RECIT: COMPOSITION. EXAMEN DES SOURCES

La pastorale *Charlemagne* appartient au cycle des «Chansons de Geste» selon l'appellation de Hérelle. Elle y accompagne dans le répertoire traditionnel trois autres pièces: *Les quatre fils Aymon*, *Roland*, *La Jérusalem délivrée*.

Le texte est de façon générale inspiré comme toujours d'un ouvrage de littérature populaire, mais contrairement à l'habitude celui-ci se distingue par des éléments que le pastoralier a ajouté en y mélangeant divers épisodes, tirés d'autres sources —probablement d'autres récits populaires et de pastorales.

Bien évidemment, il serait hors de propos de songer que ce texte ait pu être directement inspiré par l'une des nombreuses chansons de geste qui fleurirent à travers l'Europe sur le thème carolingien jusqu'au 14e s., époque à laquelle, «la matière de l'épopée française tombe dans une franche décadence (...) sans doute à cause de la grande prééminence acquise par le roman d'aventures, qui s'empare du goût des publics courtisans et bourgeois». (Riquer 1968: 28).

On assiste alors non pas à une véritable disparition des thèmes de l'épopée carolingienne, mais à une transformation par la mise en prose des anciennes chansons sous forme de romans de chevaleries, souvent par le relai de compilations à caractère plus ou moins historique.

Parmi ces compilations une place privilégiée doit être accordée à celle de Vincent de Beauvais; auteur vers 1260 d'une *Bibliotheca mundi* comprenant quatre livres: le *Speculum historiale*, le *Speculum naturale*, le *Speculum doctrinale*, le *Speculum morale*. C'est le premier de ces livres qui fut très tôt traduit sous forme d'un «miroir historial» inspirateur, avec d'autres chroniques anciennes et chansons, des principaux récits de chevalerie qui, après le développement de l'imprimerie, furent

frères, Jean-Pierre et Arnaud avaient acheté 5 ou 6 cahiers au père d'Héguiphah après la guerre. En 1920 ils avaient voulu «monter» *Abraham* à Menditte, mais ne s'entendant pas bien, Arnaud vint chercher Pierre. Ils furent alors tous trois régents, et Pette fut «souffleur». Pette poursuivit alors dans cette voie. Sa dernière pastorale fut le *Comte de Tréville* en 1966 (7 août à Trois-Villes; 14 août à Mauléon). Depuis 1920, en 46 ans, il avait été 18 fois «régent».

(8) Docteur J. de Jauréguiberry, *Basabürrian* (En Haute-Soule) Bayonne, 1952, p. 29-38.

fort répandus jusque pratiquement au 19<sup>e</sup> s. à travers un nombre considérable de rééditions.

Ce *Speculum historiale* fut traduit dès le 14<sup>ème</sup> siècle, vers 1332-1333 par Jean de Vignay à la demande de la Reine Jeanne de Bourgogne. Cette traduction fut imprimée une première fois à Paris, chez A. Verard, vers 1495-1496.

De tels «miroirs», et des traductions de diverses chansons, telles notamment la *Chanson de Fierabras*<sup>1</sup>, et la *Chronique du Pseudo-Turpin*, donnèrent lieu à diverses mises en roman au 15<sup>e</sup> s. Deux d'entre elles son fort connues: l'une, attribuée à David Aubert, et rédigée en 1458 à la demande de Philippe le Bon de Bourgogne, s'intitule *Croniques et conquestes de Charlemaine* (Guiette 1940-51); la seconde, s'intitule *La conquête du grand roi Charlemagne des Espagnes et les vaillances des douze pairs de France* (Paris 1885: 97-99) mais y mêle aussi comme on le verra des éléments issus du *Miroir historial* et de la *Chronique du pseudo-Turpin*.

C'est ce second roman qui retiendra notre attention car il bénéficia d'un large succès tant dans sa version française abondamment rééditée dans les bibliothèques de colportage, que dans sa traduction espagnole dont il existe une édition dès 1525 à Séville; (Riquer 1968: 212).

Le roman fut imprimé une première fois à Genève en 1478 sous le titre de *Fierabras*, et l'on en conserve encore aujourd'hui le mss. original. Selon Riquer c'est de cette version que fut traduite la version espagnole du roman, traduction dont dérivent sept «romances» populaires, tardifs, que l'on éditait sous forme de feuilles volantes intitulées *Carlo Magno*, et redevables à Juan José López. (Durán II, 229-43).

La première édition lyonnaise date de 1486 selon G. Paris, mais Saroihandy (1927: 6) conteste cette datation proposant lui l'année 1501. Quoiqu'il en soit, c'est à partir de l'une des rééditions de ces romans à travers les bibliothèques de colportage que furent établies les pastorales de *Roland*, et en grande partie *Charlemagne*<sup>2</sup>.

En effet contrairement à *Roland*, *Charlemagne* ne suit pas un récit donné, mais reconstruit divers épisodes empruntés à diverses sources en les réadaptant. Une hypothèse serait qu'il existait une version plus longue —peut-être représentée sur plusieurs jours— dans laquelle on trouvait à la fois les aventures contées dans *Roland*, et certains figurant dans *Charlemagne*.

*Charlemagne* serait alors constitué à la fois de récits de cette première version et aussi de certains épisodes des pastorales *St Jacques*, et *Roland* avec une contamination des *Quatre fils Aymon*. Dans la seconde hypothèse *Charlemagne*, serait le résultat d'une adaptation d'un roman de chevalerie inspirateur de *Roland*, mais largement contaminée.

(1) Cette chanson existe sous une version française, et une version provençale. Datée généralement du 12<sup>e</sup> s., elle connut un succès considérable. On en trouve trace en Espagne dans le *Don Quijote* (I, 49), et la pièce célèbre de Calderón *El puente de Mantible* (*Comedias de don Pedro Calderón*. Madrid 1848, 205-223) est directement inspiré par l'un des ses épisodes, également représenté dans la pastorale *Roland*.

(2) Sur les sources de ces romans Saroihandy (1927: 6) fournit des indications précises. Il se trompe toutefois quant à la datation de la 1<sup>ère</sup> traduction du miroir historial en la fixant à 1486. Il s'agit là de la 1<sup>ère</sup> impression de cette traduction qui comme on l'a indiqué fut effectuée plus tôt.

Actuellement la pastorale comprend ces diverses parties:

- couronnement de Charlemagne comme Roi de France,
- mariage de Charlemagne,
- guerres contre le roi de Navarre Aygalon,
- guerres contre les maures en Espagne,
- guerres d'Italie,
- récit du miracle du pendu dans le mss. Bassagaix.

### 1. *Le récit du couronnement et le partage du Royaume.* V.1-V.34

C'est par lui que débute la pastorale: on y raconte comment à la mort de Pépin, Berthe, son épouse, demande à ses deux fils: «Charles» (Charlemagne) et Carloman (Clermont) de se partager les territoires par tirage au sort, l'un devant régner sur l'Austrasie, l'autre sur la France. C'est Charlemagne qui, conformément aux vœux de sa mère, devient roi de France. Olivier le couronne. Roland est chargé d'accompagner son frère dans son Royaume et de l'y servir: Clermont le fait prince.

Ce récit ne figure pas comme tel dans les *Conquestes...* Simplement au Ch. v on y raconte comment à la mort du roi Pépin, celui-ci «laissa ses deux fils qu'il avait eu de la Reine Berthe (...) par quoi à bon droit au temps ensuivant, le noble et vaillant Roi Charlemagne fut élu et fait Empereur de Rome, et après avoir régné deux ans avec Carloman son frère».

Au début du Ch. vi, cette circonstance est rappelée «après la mort de son frère il fut seul Roi de France».

Il y a donc un ajout dans la pastorale par rapport au Roman de Chevalerie, en ce qui concerne le frère de Charlemagne, dont il est dit ici qu'il fut sacré Roi d'Austrasie<sup>3</sup>. A noter que dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais dont s'inspire le roman, Charlemagne est Carloman, et Charles le grand le vrai Charlemagne. Il y a dit: «Et charles print a noyon couronne royalle et charlemagne la print a soissons» (Ch. CLXI. 24<sup>e</sup> livre).

Toutefois la pastorale rejoint le roman en ce qu'après ce passage il ne sera plus jamais question de ce frère, dont elle omet même de signaler le décès, alors que Roland lui réapparaîtra. Ce n'est que dans l'épilogue (V. 1553<sup>o</sup> et 1477) que le fait sera mentionné: il est donc probable que dans une version antérieure il apparaissait<sup>4</sup>.

### 2. *Mariage de Charlemagne.* V.58-229, et V.710-742

Il s'agit d'un sous-épisode en deux parties à l'intérieur de la pastorale. Avant le début effectif des guerres contre Aygalon, Charlemagne demande conseil à ses douze pairs afin qu'ils lui trouvent quelque princesse chrétienne d'Europe qu'il pourrait épouser. Olivier lui répond qu'il n'y en a pas, mais que par contre la fille de Didier, roi

(3) Un tel détail montre que le pastoralier n'a pas suivi le seul récit des *Conquestes...*, et qu'il disposait d'autres ouvrages du même genre dans lesquels il trouvait d'autres détails plus ou moins bien compris. La division France/Austrasie qui nous est présentée dans la pastorale reflète bien le manque de souci historique.

(4) Il y a contradiction entre ces versets et la réalité historique. Lorsqu'à la mort de son frère (771) Charlemagne envahit les territoires où régnait Carloman (Neustrie — Austrasie en grande partie — partie de l'Aquitaine), la veuve de celui-ci avec ses deux enfants se réfugièrent en Lombardie auprès du roi Didier.

sarrasin de Lombardie, serait très indiquée en raison de sa grande beauté. Les scrupules religieux de Charlemagne sont levés par sa mère qui lui explique qu'avant de l'épouser, cette princesse —Theadosa— pourrait se convertir: elle même n'était-elle pas la petite fille d'une famille sarrasine? On décide alors de demander la main de Theadosa à Didier. Olivier est chargé de se rendre en Lombardie. On assiste à l'entrevue à la suite de laquelle Didier et sa fille acceptent la proposition. Cette dernière vient donc à Paris pour épouser Charlemagne accompagnée d'une grande suite. A Paris Charlemagne l'accueille, et envoie Roland à Rome pour prier le Pape de venir «instruire» la future Reine et bénir le mariage. On assiste alors au baptême de Theadosa et à son mariage. Le Pape retourne à Rome.

Après les guerres victorieuses contre Aygalon on retrouve dans la pastorale le couple royal. Les choses vont mal. A son retour Charlemagne apprend de sa mère que son épouse ne respecte pas les obligations religieuses. Il convoque alors Theadosa. Celle-ci nie ces accusations, mais accepte le divorce qui lui impose Charlemagne. Ce dernier la répudie donc et la renvoie à son père en Lombardie, en lui refusant de laisser à ses soins leur fils Charles.

L'essentiel des éléments de cet épisode se retrouve dans la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard (Halphen 1967: 55): «sur les conseils de sa mère, il épousa la fille du roi des Lombards Didier. Il la répudia au bout d'un an, on ne sait pourquoi». Le même Eginhard raconte que cette séparation entraîna un conflit entre l'Empereur et sa mère: «il ne s'éleva jamais entre eux le moindre dissentiment, sauf lorsqu'il divorça d'avec la fille du Roi Didier qu'elle l'avait engagé à prendre pour femme».

Signalons que les indications de l'épilogue (V. 1552<sup>o</sup>, 1474) où il est dit que l'Empereur eut six épouses reprennent à peu de choses près les indications d'Eginhard qui lui mentionne deux épouses, et, à la mort de la seconde, quatre concubines.

Ceci étant, il est impossible que le pastoralier ait eu un accès direct à ces sources, et sans doute a-t-il puisé les éléments de ce jeu dans quelque histoire des ouvrages de la Bibliothèque bleue<sup>5</sup>. Ce qui est sûr c'est ce qu'il n'y a aucune trace de ces événements dans le roman qui inspira l'essentiel de la pastorale. Comme ils ne sont pas non plus mentionnés dans le *Miroir Historial*, qui inspira les chapitres du Roman de Chevalerie relatifs à ces questions, il est peu probable que cet écart provienne de la différence entre diverses versions.

### 3. Les guerres contre Aygalon. V.35-57 puis V.230-709

C'est de loin l'épisode le plus important de la pastorale. Dans un premier temps après son couronnement Charlemagne prend connaissance des menaces que fait peser Aygalon, Roi de Navarre, avec Ferragus le géant, sur la Gascogne. Il prend ses dispositions en nommant Hunolt, gouverneur de Gascogne. Il ordonne de construire une forteresse à Fronsac, prie Aymon et ses quatre fils d'aller à Montauban, comme Olivier (Oger dans BN) de se rendre à Toulouse. Les pairs de Charlemagne s'engagent à remplir leur mandat.

Après l'intermède du mariage avec Theodosia, les guerres contre Aygalon commencent véritablement en une série de péripéties guerrières. Aygalon ayant appris que la Gascogne s'arme, décide de prendre les devants et d'attaquer Montauban où se trouvent Aymon et ses fils. Malgré deux assauts farouches, il échoue.

(5) Sur la difficulté à recenser les ouvrages des bibliothèques populaires, voir R. Mandrou: «Reconstituer de façon exhaustive ce qu'a été ce fonds de la Bibliothèque bleue, est entreprise impossible (...). Les légendes historiques forment 40 titres environ (...), 30 environ appartiennent au cycle de Charlemagne» (1964: 136).

Sur ce intervient Hunolt qui, jaloux du succès de Montauban, et de l'estime de Charlemagne pour Roland et Olivier, se propose par ressentiment de trahir Charlemagne en livrant Fronsac à Aygalon. Il a un entretien avec Aygalon, lequel accepte son offre et lui verse un million, cent mulets et cinq cent chiens. Aygalon décide d'attaquer Montauban car Renaud y est alors seul selon les dires de Hunolt; dans le même temps Martile s'emparera de Fronsac.

L'attaque de Montauban a lieu de nuit. Renaud est seul, et a été prévenu par les hennissements du cheval Bayard. Une lutte féroce entre Renaud et Ferragus s'engage. Renaud épuisé sonne le cor. Ogier survient au secours de Renaud. Les sarrasins s'enfuient. Ils reviennent peu après à l'assaut, mais sont encore défaits. Tandis que les sarrasins se retirent vers Bordeaux, Ogier mande un courrier à Charlemagne. Ce dernier, qui a aussi entendu le cor de Renaud, est averti de la situation: Montauban a été attaqué, Hunolt a livré Fronsac; il part donc au secours de Renaud.

Arrivé à Montauban, Charlemagne fait soigner Renaud et décide de poursuivre Aygalon. Les troupes s'affrontent, et après plusieurs assauts les sarrasins prennent la fuite. Aygalon est enfermé dans Bordeaux et Fronsac également encerclé. Sur les conseils de Martile le roi sarrasin décide de mettre le feu à Bordeaux et de se réfugier au Sud vers Bayonne. Il pourra se défendre à Dax, Auch, et fera lever les gens de Béarn et de Basse-Navarre.

Charlemagne apprend que Bordeaux et Mont de Marsan ont été brûlés, qu'Aygalon lui même s'est enfui à la Bastide et Bayonne, et qu'il songe se défendre dans diverses citadelles. Charlemagne attaque alors Aygalon près de Bayonne; ce dernier est défait. Le Béarn est tombé, la Soule prend le parti de Charlemagne. Toutefois les Bas-Navarrais viennent au secours d'Aygalon qui veut livrer bataille dans la plaine de Mauléon. Il est encore une fois battu. Charlemagne veut le poursuivre, prendre Bayonne et St Jean, et attaquer Pampelune.

Sur ce, Ferragus envoie Denis auprès de Charlemagne pour y défier en combat singulier Olivier et Roland. Olivier relève le défi du géant, malgré ses blessures. Roland après avoir tenté de le dissuader l'accompagne. Olivier a dissimulé son identité à Ferragus, et celui ci ne veut pas combattre. Pourtant, à la fin, le combat s'engage. Entre deux assauts, Olivier révèle à son adversaire qui il est. Ne pouvant se vaincre, les adversaires décident de se battre du seul bras droit, mais Olivier s'empare d'une arme et frappe Ferragus au nombril. Celui-ci meurt, et son vainqueur lui prend son baume miraculeux pour se soigner.

Les deux héros reviennent auprès de Charlemagne. Ce dernier est décidé à vaincre Aygalon définitivement à Pampelune et à christianniser l'Espagne. A Pampelune, Aygalon est une fois de plus défait. Il refuse de se rendre, fort de pouvoir tenir un long siège dans la ville solidement protégée. Mais dans un combat Denis son compagnon est tué, lui même est blessé. Désespéré, il essaye de poursuivre la lutte avec son fils Himnes, mais ils sont encore vaincus.

Retiré derrière les murailles, Aygalon demande conseil à son entourage. Son fils lui propose de se convertir, pour avoir la paix, et conserver le pouvoir. Aygalon s'indigne. La fille, Theadosa, insiste. En vain, le roi sarrasin reste inflexible.

Charlemagne songe à prendre la ville car il aperçoit des gens qui font des signes de rendition. L'entreprise est trop difficile pourtant. Il s'agenouille et demande à Dieu de faire tomber les murailles. C'est ce qui se produit. La ville est prise après un dernier assaut où Aygalon est fait prisonnier.

Aygalon refuse de se convertir malgré les adjurations de ses deux enfants qui eux n'ont pas hésité. Il est conduit en prison. Charlemagne ordonne à Himnes de fonder une église et de propager en Navarre la religion chrétienne.

Malgré une dernière tentative d'Himnes et de Theadosa, Aygalon maintient son attitude de refus quant à sa conversion. Il est tué. La première guerre d'Espagne est terminée, la Navarre christiannisée.

Ce long épisode qui a lui seul couvre près de la moitié de la pastorale dans

le mss. Saffores a sa source principale dans les *Conquestes...* Ch. XLI à XLXII<sup>6</sup>. Pourtant le pastoralier y a rajouté nombre de détails extérieurs certains originaux, d'autres non.

Dans le roman de chevalerie, au Ch. XLVI, on explique comment «Un Roi sarrasin d'Afrique, nommé Argoland, avec grande puissance vint en Espagne, et la mit en sa subjection». Au chapitre suivant, avec de nombreux alliés, ce roi entreprend d'attaquer la Gascogne et en particulier Agen. (Dans notre pastorale, c'est peut-être comme le croit Hérelle, Montauban qui a été substitué à Agen. Toutefois le verset BN III de Bassagaix, absent chez Saffores, montre bien qu'il y avait bien aussi Agen dans une version antérieure).

Encerclés les sarrasins parviennent à s'enfuir en creusant un tunnel passant «outre le fleuve qui couroit près de cette cité qui se nomme Garonne» (comp. V.41).

Toutefois, la suite des guerres contre Aygalon dans le roman ne correspond plus à notre pastorale. Celle-ci à ce moment-là reprend plutôt les éléments d'un chapitre précédent des *Conquêtes...* (Ch. LXII) auxquels elle mêle également ceux de chapitres postérieurs cependant (voir infra). Ainsi le pastoralier a sensiblement modifié le récit même s'il en conserve la trame. Bien évidemment ces altérations s'expliquent par une volonté d'adaptation au jeu théâtral, et aussi sans doute par le désir d'y mêler d'autres épisodes qu'il connaissait et dont il voulait profiter, même s'ils ne figuraient pas, ou bien ailleurs, dans le roman. Ces divers éléments sont principalement:

- la trahison d'Hunolt, et la livraison de Fronsac;
- l'attaque de Montauban de nuit (avec l'épisode de Bayard);
- le combat Olivier-Ferragus;
- la longue poursuite à travers la Gascogne et le Pays Basque;
- la chute miraculeuse de Pampelune.

— *La trahison d'Hunolt*. Elle rappelle bien sûr la trahison de Ganelon<sup>7</sup>: dans les deux cas il s'agit d'un membre proche du roi qui à la fois par cupidité<sup>8</sup> et par envie ou ambition déçue, trahit son souverain. Toutefois, il y a contamination probable avec un autre élément historique. En effet Eginhard raconte comment «Hunold, qui, après la mort de Waïfre, avait tenté d'occuper l'Aquitaine et de rallumer la guerre (...), fut contraint de quitter le pays et de gagner la Gascogne». Il y eut bien donc selon Eguinhard, à l'époque de Charlemagne, un duc d'Aquitaine de ce nom avec qui Charlemagne eut maille à partir, et qui s'allia —ou du moins prit refuge— chez les Gascons au-delà de la Garonne.

On ne peut donc penser que notre Hunold est une transposition libre du personnage de traître de la *Chanson de Roland*, même s'il y a pu avoir quelque interférence. Encore une fois il faut supposer que le pastoralier possédait quelque

(6) Ces chapitres du roman sont plutôt repris, non du *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais, mais de la *Chronique du Pseudo-Turpin*.

(7) Ce «vrai» Ganelon est bien sûr mis en scène dans *Roland*.

(8) Dans *Roland* le tribut exigé par Ganelon est: *Mila karga ardou / Saragosseko chou-riti // Eman bebar deitazie / Urbe eta zilbar hoieki // Bai eta ere orano / Bi mila mando gazte // Eta haiekila / Berehun mairasa ere*. Dans les *Conquestes...* il s'agit de «vingt chevaux chargés d'or, et de draps de soye et autres choses précieuses». Les cadeaux de *Roland* semblent venir de la version espagnole, où outre ceux donnés à Ganelon, on mentionne ceux qui sont destinés à tromper Charlemagne: «treinta caballos cargados de oro y plata, seda y brocado, y cuatrocientas bestias, todas cargadas de vinos muy escogidos, y dos mil Moras hermosas». La version française a «mille Sarrazins en point et en âge».



autre récit sur l'époque carolingienne. Le *Miroir Historial* fait d'ailleurs référence à ce duc d'Aquitaine qui s'enfuya chez le roi de Lombardie, comme dans notre pastorale.

Au demeurant dans tout ce récit on est frappé par la relative justesse de l'analyse des guerres carolingiennes dans cette région, et on peut s'interroger sur le fait de savoir s'il s'agit d'un simple hasard, résultant de la volonté du pastoralier de «basquiser» son sujet.

En effet, globalement, cette partie de la pastorale présente la Navarre, les Basques et même la Gascogne, comme une contrée ennemie (c'est-à-dire sarrasine). La Garonne joue le rôle de frontière et le reste de l'Aquitaine de marche. Ce qui est globalement une vue juste.

De plus on doit relever que cette pastorale fait débiter les aventures militaires de Charlemagne en Aquitaine et Navarre peu après son couronnement, alors que dans le roman de chevalerie qui semble l'avoir inspirée, elles viennent à la fin après d'autres expéditions, notamment en Espagne (racontées ici plus loin). C'est-à-dire que sur ce point également la pastorale correspond aux indications d'autres sources: «Des toutes les guerres qu'il fit, la première fut celle d'Aquitaine» (Eguinhard, p. 17).

Le début des guerres d'Aygalon renverrait donc en fait sur le plan historique au conflit qui dès le début de son règne, avant même la mort de son frère, opposa Charlemagne à Hunalt II, lequel avait entrepris de ce faire rebeller toute la Vasconie et même l'Aquitaine (Rouche 1979: 478-81)<sup>9</sup>. C'est dans ces circonstances que Fronsac apparaît dans les guerres de Charlemagne. Les Basques soutenant Hunalt, Charles vint en Aquitaine en 769 mater la révolte Hunalt qui se réfugia en Vasconie. «Mais une fois de plus les Basques ne soutinrent pas la révolte (...) Charles, malgré ses thuriféraires, ne traversa pas la Garonne, tenta une négociation mêlée de menaces avec le chef vascon, profita de l'inaction pour construire une forteresse franque, Franciacum, sur la rive droite de la Dordogne (aujourd'hui Fronsac) et obtint que Hunalt et sa femme lui fussent livrés» (Rouche 1979: p. 729).

Bien sûr à cette péripétie se mêle dans notre pastorale l'histoire de la prise de Pampelune qui elle provient directement du roman des *Conquistes*...

— *L'attaque de Montauban*. La substitution de Montauban à Agen dans la pastorale s'explique fort bien par la volonté de faire intervenir des éléments des *Quatre fils Aymon* dans la pastorale, y compris le cheval Bayard.

L'idée d'y laisser seul Renaud, et de faire procéder à une attaque de nuit semble par contre du pastoralier.

Bien sûr, le jeu avec la sonnerie au cor correspond à une reprise de la *Chanson de Roland*. Le rajoût est peut-être tardif puisqu'il y a double emploi avec le courrier.

(9) Comme on le verra plus tard, dans la pastorale, Hunalt rejoint Didier en Lombardie. Il semble qu'il y ait là croisement avec un certain Autcharius, personnage important sous Pépin qui en 771, à la mort de Carloman, se porta défenseur des droits légitimes de la veuve et des enfants du frère de Charlemagne (ce dernier s'empara en effet du royaume de son frère décédé). Il les accompagna en Lombardie, et fut pris lors de la campagne de 773 en Italie. Ce personnage que la plupart des chroniques ne mentionnent pas, serait celui qui aurait donné naissance au personnage d'Ogier le Danois et à la chanson de geste dont il est le héros. Voir Riquier 1968, p. 242.

— *Le combat Olivier-Ferragus*. L'idée de ce combat est empruntée au Ch. LXXII suivant des *Conquestes*... où cependant c'est Roland et non Olivier qui affronte le géant. Les caractéristiques principales de ce duel apparaissent dans le roman:

- trêve et lutte à mains nues: «lesquels sans glaive commencerent à batailler avec les poings jusques à l'heure de None, parquoi tous furent lassez, et prirent treves jusques au lendemain».
- Mort par un coup d'épée au nombril «il mit la main à son épée, Durandal il paignit le payen au nombril et se leva...».

En fait on trouve dans le roman l'explication de ce coup décisif. Pendant que celui-ci dormait, durant la pause, Roland avait interrogé Ferragus sur sa résistance aux coups. Le géant lui avait confié: «je ne puis être occis sinon par le nombril».

Il est d'ailleurs probable que c'est la version espagnole du roman qui fut à la source de la pastorale car dans celle-ci comme dans celle-là ce n'est pas d'un coup d'épée que meurt Ferragus, mais d'un coup de poignard: «Roldán sacó un puñal que traía y se lo metió por debajo del arnés y la falda, y le hirió en el ombligo»<sup>10</sup> (comp. avec le V. 534 et V. 543, où il est parlé de *lança chipia et traqueta*, avec la précision que n'a pas la version française: *burdugna arroparen petiq*). L'idée du baume semble reprise de *Roland* (combat Fierrabras-Olivier)<sup>11</sup>.

#### — *La longue poursuite à travers la Gascogne et le Pays Basque*

C'est certainement le trait le plus frappant de la pastorale où l'on peut deviner une volonté de «régionaliser» la pastorale par les nombreuses références à Bayonne, à la Basse-Navarre et à la Navarre (dont le nom de la capitale est toujours en basque), à la Soule et au Béarn, avec notamment cette bataille sur la plaine de Mauléon (*Mauleko eirupeiran*, V. 459) où Aygalon veut se retrancher. Chose curieuse, jamais le pastoralier ne semble s'identifier à ces basques qu'il fait combattre. Même s'agissant de «sarrasins» on pourrait s'attendre à quelques allusions; non, il en parle tout comme des lombards ou de quelque autre peuple. Même le V. 460 ne semble pas devoir être interprété comme étant à couleur patriotique: *uscaldunaq nour diren/marcaturiq içanen beita*.

Tous ces éléments régionaux — ainsi d'ailleurs que l'incendie de Bordeaux — sont absents du roman de chevalerie du moins avec tant de précisions. En effet le seul passage qui aurait pu inspirer au pastoralier un tel traitement est au Ch. LVI de la trad. espagnole, et au Ch. LXII de la version française, c'est-à-dire au début de ce qui dans notre pastorale constitue la guerre contre les maures en Espagne.

(10) Nos références à la traduction espagnole, se font d'après une version imprimée à Paris au 19<sup>e</sup> s. *Historia del emperador Carlomagno*. Trad. Nicolás Piamonte. Casa editorial Garnier. Paris. Ce récit à quelques nuances près telle celle mentionnée ici suit la version française du 18<sup>e</sup> s. que nous avons utilisée; *Les Conquestes du grand Charlemagne*... Chez la Veuve de Jacques Oudot. Troyes, 1736. Il est possible que les écarts relevés proviennent de variantes à l'intérieur des diverses rééditions françaises, et il ne faut pas tirer de conclusions trop hâtives.

(11) Dans la *Légende Dorée*, il y a également une allusion à un tel combat. Dans celle-ci elle oppose le Prince de Navarre (dont on ne sait exactement s'il s'agit d'Argoland, mais ce qui rappelle le titre qu'a Aygalon dans la pastorale) à Roland. Il est dit de lui qu'«il s'empara de force de tout le pays navarrais», qu'il «était de la race de Goliath ne pouvant être blessé qu'au nombril». Il y a donc interférence avec Ferragus.

Dans ce passage, une quantité d'étoiles indiquent à Charlemagne la route de l'Espagne formant «un chemin commençant depuis la mer de Frise, en passant entre l'Allemagne et l'Italie en France, Aquitaine, droitement par la Gascogne, Basque, Navarre et Espagne». Mais il n'y est pas fait mention de batailles, sinon pour le passé, et de façon allusive, que dans la seule versión espagnole: «las cuales provincias con grandes trabajos y continuas guerras él había traído a la fe de Jesu-cristo»<sup>12</sup>.

Il faut noter d'une manière générale une assez grande concordance entre le récit relatif aux guerres contre Argoland figurant dans le roman de chevalerie et celui apparaissant dans le chapitre intitulé *Histoire de Charlemagne dans la Légende dorée* de J. de Voragine.

L'allusion à des combats dans le Pays Basque est précise dans la légende: «A cette nouvelle (qu'Argoland avait soumis l'Espagne), Charles revint avec des armées nombreuses; il arriva à Bayonne, ville des Basques...» (suit le récit d'un miracle...). Cette concordance résulte probablement de l'identité de sources, en l'occurrence la chronique du Pseudo Turpin<sup>13</sup>.

— *La chute «miraculeuse» de Pampelune.*

Elle confirme que le pastoralier a mélangé les chapitres différents du roman. En effet, la prise de Pampelune est racontée dans ce dernier récit au Ch. LXII (version française). Charlemagne guidé par St Jacques a traversé la France et la Gascogne, et se trouve en Espagne: «la première cité que lui en fit rebellion, ce fut Pampelune qui était très forte de murailles et de tours garnies de sarrasins, et là demeura trois mois devant qu'il scût trouver la manière de la confondre». Comme dans la pastorale Charlemagne, appelle Dieu au secours dans une invocation: «Aussitôt que le Roi Charlemagne eut fait son oraison, les murs de la Cité qui était de marbre tombèrent par terre»<sup>14</sup>.

La chute des murailles de Pampelune figure également dans le chapitre *Histoire de Charlemagne de la Légende dorée*<sup>15</sup> qui ne paraît pas cependant avoir été la source utilisée par le pastoralier: «La première ville qu'il (Charlemagne) assiégea fut Pampelune. Il resta trois mois sans pouvoir s'en rendre maître, parce que ses murs étaient inexpugnables. Il fit alors cette prière: «Seigneur J-C pour la foi duquel je suis venu ici, donnez-moi cette ville de St Jacques; si réellement vous m'êtes apparu, faites-la moi prendre. Alors les murs s'écroulèrent jusque dans leur fondement».

Bien sûr, le nom de *urugnia* qui apparaît dans la pastorale ne peut être que Pampelune et en aucune façon Urrugne comme l'avait cru Hérelle un peu rapidement. Tout son raisonnement pour expliquer cette curiosité (voir son Répertoire

(12) Il se peut que le pastoralier ait pris appui sur cette phrase pour construire, en utilisant les éléments de la guerre contre Argoland figurant plus loin dans le roman, cet épisode de la pastorale. En faveur de cette hypothèse le fait que dans le roman Argolan est présenté comme venant d'Afrique, et non comme Roi de Navarre.

(13) Dans ce cas les cinq premiers chapitres de l'*Historia Karoli magni et Rotholandi*. Pour une analyse de cette chronique, voir Riquer 1968, p. 59-68, et Lambert 362-387.

(14) La version espagnole est identique sauf qu'elle précise comme dans la pastorale (V. 624) que Charlemagne était agenouillé. Autre point à relever dans cette version: il y est dit que dans Pampelune «había grande número de Turcos» (et non de sarrasins). Comme on le voit l'assimilation païen-sarrasin-turc n'est pas un trait propre aux pastorales.

(15) Evidemment, il s'agit encore d'un élément tiré de la chronique du Pseudo Turpin.

de 1928, p. 95) se trouve donc sans objet. *Ūrūñia* est sans aucun doute possible la variante souletine de *Iruñea*<sup>16</sup>, nom basque de Pampelune.

#### 4. *Les guerres contre les maures en Espagne. V.743-1202*

C'est le second gros épisode de la pastorale.

Il débute par un conseil que tient Halihatan, roi maure; celui-ci est inquiet de la défaite d'Aygalon, et de voir Alfonse et Ramire, rois d'Andalousie, chrétiens. Il décide d'attaquer ces derniers et de chasser d'Espagne la religion chrétienne.

Il veut s'emparer par surprise de l'Andalousie, et part attaquer Ramire à Séville, bientôt prise. Ramire propose alors à Halihatan de faire la paix: le tribut exigé par ce dernier est de cent vierges par an. Ramire accepte. Florantina et Francisca sont ainsi emmenées par Ramire.

Alphonse apparaît alors implorant la grâce de Dieu car il voit les maures tuer de nombreux chrétiens. Il entend une voix qui lui donne les encouragements de Dieu, annonçant même que le corps de St Jacques apparaîtra à Compostelle et que le saint lui parlera ainsi qu'à Charlemagne.

Alphonse décide d'envoyer Lope auprès de Charlemagne afin qu'il vienne l'aider à chasser Halihatan hors d'Espagne, et pour lui révéler aussi que St Jacques lui a parlé en ce sens. Charlemagne n'hésite pas: il attaquera la Navarre, l'Aragon et la Catalogne, et portera secours à Alphonse.

Les troupes de Halihatan attaquent alors Alphonse. Celui-ci est battu. Il implore le secours de Dieu; St Jacques apparaît vêtu de blanc, sur un cheval blanc. Il combat les sarrasins avec Alphonse et les met en fuite. Mirabolan, Carpio et Zato, combattants maures, sont pourtant décidés à combattre ce cavalier blanc qui les a défaits. Il faut faire vite car ils apprennent que Charlemagne a triomphé en Navarre, Aragon et Catalogne, et qu'il vient au secours d'Alphonse. Les trois soldats maures défont St Jacques. Celui-ci apparaît à nouveau et pour les convaincre de se convertir leur propose de faire parler l'un des leurs, mort au combat. Mais Satan empêche le mort de parler.

St Jacques prie l'évêque Theodoric de venir à Oviedo, où le général Sébuton est ressuscité, mais a besoin d'aide. L'évêque vient et libère la parole du mort. Celui-ci révèle comment il est condamné pour l'éternité, et demande donc aux «idolâtres» de se convertir, s'ils veulent éviter l'enfer. Mirabolan ne voit là que magie. L'évêque Theodoric s'efforce de les convaincre. Seul Carpio accepte. Ses deux compagnons veulent tuer Theodoric, mais celui-ci invoque Dieu, et les infidèles s'écroulent sauf Carpio qui est baptisé.

Mirabolan et Zato s'en retournent auprès de leur roi sans avoir rempli leur engagement. Pourtant Halihatan est décidé à vaincre Alphonse qui est venu dire à Ramire de ne plus payer son tribut. Un combat s'engage, interrompu par l'arrivée de Charlemagne et de ses pairs qui défont Halihatan.

Celui-ci, poursuivi, livre une nouvelle bataille au cours de laquelle Mirabolan et Rigo sont tués, et deux chrétiens, Oger et Richart, faits prisonniers par les maures. Halihatan, après cette nouvelle défaite, est décidé à laisser périr ses deux prisonniers au fond d'un cachot qu'un bras de mer doit envahir. Il se fait confier personnellement la garde des clés.

Halihatan envoie alors Zato en mission auprès de Mahomet roi de Cordoue afin

(16) Différentes formes apparaissant chez Saffores et Bassagaix: *urugneco* / *uruniko*: V. 473, 568, 569, 625, 700, 1507; *urugne* / *urune*: V. 579 (*urugne ungurunian*); *urugnia* / *uruny*: V. 548 et 566 BB.; *urunira*: V. 566 BN.; *urugnian* / *urunin*: V. 571, 589; *uruniaren* / *uruniren*: V. 626.

On notera l'écart entre les 2 mss. pour les formes du 2ème génitif, à l'exception de la forme composée du V. 579. Bien sûr la chute du -a final est régulière pour les variantes bas-souletines dans les autres cas.

de demander de l'aide. Mahomet, dont le père a été tué par Charlemagne, accepte, et se rend auprès de Halihatan à qui il propose de tuer Charlemagne, car il est sûr qu'ensuite Ramire et Alphonse seront impuissants. Un grand combat s'engage où les maures sont battus. Le général Zato veut s'enfuir en Afrique, mais Mahomet, confiant dans son Dieu, veut encore se battre: c'est une nouvelle défaite dans laquelle Zato trouve la mort. Roland, lui, est décidé à poursuivre les maures.

Chez ces derniers, Dame Migo, fille de Halihatan, a formé projet de délivrer les deux prisonniers chrétiens, en échange d'une promesse de mariage avec l'un d'eux. Son père lui a confié les clés du cachot avant de partir au combat, et elle va donc faire sa proposition aux deux prisonniers, après avoir vidé le coffre de son père pour se munir en vue de sa fuite. Les deux chrétiens acceptent, et Dame Migo choisit d'épouser Richard dont la seule condition est qu'auparavant elle se convertisse. Les trois compli-cés s'enfuient.

Halihatan apprend la nouvelle et devient furieux. Mahomet et Culpo l'engagent à reprendre la lutte, car les ennemis arrivent à Cordoue. Les chrétiens ont appris la fuite des deux prisonniers et son prêts à engager la bataille. Une nouvelle fois ils remportent la victoire et Rato est fait prisonnier. Désormais Cordoue, le Léon et Salamanque sont à eux. Après avoir pris Murcie et Alicante, ils pourront s'emparer de Compostelle et chasser définitivement les maures.

Avant une nouvelle bataille, Halihatan, afin d'impressionner les chrétiens, fait mettre des têtes au bout des piques. Avec Mahomet (le roi) il implore son Dieu («Bahou-met») et lui promet en cas de victoire un temple au milieu de l'Arabie mille fois plus beau que celui de la Mecque. Mais c'est en vain: tous les maures sont tués au combat.

Charlemagne victorieux a planté son épée sur le lieu de bataille, et celle-ci bientôt se trouve fleurie de rameaux. Après ce miracle, St Jacques apparaît et indique aux vainqueurs où se trouve son corps. Il demande qu'une Cathédrale soit construite à l'endroit où l'épée de Charlemagne a fleuri, et qu'on y enterre ensuite son corps, afin que du monde entier les pèlerins viennent l'honorer.

Grâce aux trésors pris au maures on fondera l'église. Le corps du saint est retrouvé, mis dans une châsse d'argent. L'épée de Charlemagne dont les feuilles restent vertes, sera mise sur l'autel où le monde entier pourra l'admirer. On chante le Venis Creator et pose la châsse à l'endroit où sera construite l'église. Charlemagne donne l'ordre que soient fondés des hôpitaux pour les pèlerins. Mais de mauvaises nouvelles viennent de France et Charlemagne doit s'en retourner.

Ce récit passablement compliqué résulte d'un mélange de diverses sources dont certaines semblent être des pastorales, en l'occurrence *St Jacques* et *Roland*, à moins qu'il y ait utilisation des mêmes sources que celles dont ces deux-là s'inspirèrent.

Là encore on trouve en gros le canevas des récits figurant dans le roman des *Conquestes*... mais avec une contamination très forte d'éléments extérieurs, et des arrangements nombreux.

L'association de la légende carolingienne avec celle de St Jacques est très ancienne comme l'atteste le *Liber Sancti Jacobi* qui associe les deux éléments; la *Chronique du Pseudo-Turpin* dont on a déjà dit qu'elle était la source du roman de chevalerie des *Conquestes*... dans ses derniers chapitres (et aussi de l'*Histoire de Charlemagne* de la *Légende Dorée*) constitue précisément le vième livre du *Liber*... Sa rédaction remonte au 12ème siècle, mais il est probable que déjà auparavant les récits héroïques relatifs à Charlemagne et ceux célébrant les Miracles de St Jacques, s'étaient rencontrés sur les chemins de Compostelle. Symbole parfait de cette osmose, Notre Dame de Roncevaux:

On bâtit d'abord l'hôpital des pèlerins à côté de l'endroit où l'on disait que

Roland était mort, on éleva pour cet hôpital une chapelle funéraire et un charnier sur le rocher même où l'on montrait la brèche faite jadis par Durandal, puis, un peu plus tard, on ajouta à ces monuments qui portaient déjà les noms de Roland et de Charlemagne une autre petite chapelle consacrée au saint apôtre de Galice. (Lambert: 387).

Revenons-en à notre roman. On a déjà indiqué comment dans les *Conquestes...*, les guerres d'Espagne viennent à la fin, après l'expédition d'Orient (source: la chanson *Fierabras*). On y distingue trois étapes:

— Une première expédition où Charlemagne guidé par St Jacques se rend en Espagne pour y délivrer la terre de l'Apôtre «des mains des mécréans». L'ennemi n'est pas désigné nommément, et l'expédition commence par la chute de Pampelune (miracle des murailles) (Ch. LXII). Ensuite Charlemagne se rend au sépulcre de St Jacques en dévotion, puis de là à l'autre mer, conquérant ainsi pratiquement toute l'Espagne; une seule ville lui résiste (*Incerne, Lucerna* dans la version espagnole)<sup>17</sup> qui fut vaincue cependant par un miracle semblable à celui de Pampelune (Ch. LXIII). Il détruit alors les idoles d'Espagne<sup>18</sup> et rassemble en Galice nombre de richesses qui serviront à des fondations religieuses, dont de nombreuses en l'honneur de St Jacques. Ces épisodes figurent aussi très abrégés dans la *Légende dorée* de J. de Voragine et correspondent comme nous l'avons dit aux Ch. I à V du Pseudo-Turpin.

— La seconde expédition résulte de l'invasion de l'Espagne par Argoland, géant sarrasin (version française) ou turc (trad. esp.)<sup>19</sup>, venu d'Espagne. Il s'ensuit une série de défis qui aboutissent à une «guerre plénière». C'est là que Charlemagne fit planter en terre les lances de ses soldats. Certaines d'entre elles —celles de ceux appelés à mourir au combat— «furent le lendemain toutes vertes avec feuilles et fleurs». Après les avoir coupées pour aller au combat, les feuilles donnent naissance à des arbres. Argoland, vaincu s'enfuit, non sans abandonner ses trésors. Il en résulte 7 ans de paix, (Ch. LXVI).

— La 3ème expédition, retrace les événements déjà rapportés qui correspondent globalement à la guerre contre Aygalon de notre pastorale: Argoland a rassemblé tous ses gens («Sarrasins, Mores, Maobites, Ethiopiens et Persiens»), avec une série de rois, dont le «Roi Sibire» et le «Roi Cordube»). Il attaque donc en Gascogne et prend Agen et essaye en vain d'avoir un entretien avec Charlemagne: ce dernier ayant par ruse pu mesurer la supériorité numérique<sup>20</sup> des sarrasins, retourne «en France» (Ch. LXVII).

(17) Sur cette ville et la légende qui s'y attache (*Lucerna* dans la chronique du Pseudo-Turpin), voir Riquier 1968, p. 218.

(18) Le roman raconte les problèmes posés par une idole spéciale, protégée par des diables. C'est un épisode célèbre de la chronique du Pseudo-Turpin. Il s'agirait en effet d'une statue d'Hercule située à Cadix qui fut fondue en 1145; ce qui est un élément permettant d'évaluer la date de rédaction de la chronique. (V. Lambert, p. 367).

(19) La version espagnole a *Aigolante* et non *Argoland*. Dans nos mss. on a *Aygalon* (Saffores) et *Aigolant* (Bassagaix); Chronique Pseudo-Turpin: *Aigolandus*. Le nom apparaît dans de nombreuses chansons de geste et désigne toujours, sous des orthographes variables, soit des héros sarrasins, soit un peuple sarrasin, une fois un maçon; (Langlois 1904: 8-9).

(20) Est-ce là la source du jeu consistant à laisser Renaud affronter seul à Montauban les sarrasins dans notre 1ère partie? Mais le correspondant d'Agen dans la pastorale ne serait-il pas plutôt Fronsac que Montauban, contrairement à l'analyse de Hérelle? En fait c'est la seule ville dont s'emparent effectivement les sarrasins dans la pastorale. Comme le roman n'indique pas dans quelles circonstances Agen fut prise, peut-être le pastoralier a-t-il imaginé d'y intégrer le jeu de la trahison d'Hunolt, sur le modèle de celle de Ganelon?

Charlemagne décide d'assiéger Agen. Après la fuite des sarrasins par un tunnel creusé sous la Garonne, la ville est prise. Argoland s'enfuit non sans un nouveau combat au cours duquel (dans la seule version française) le «miracle des lances» se reproduit. La divergence s'accroît ensuite entre les deux versions. Dans le texte français il se réfugie à Pampelune, dans le texte espagnol en Aragon (Ch. LXXVIII et cap. LXI).

Charlemagne alors rassemble des troupes (Ch. LXIX), et dans une série de combats bat Argoland. Ce dernier est sur le point d'accepter le baptême lorsqu'il se rend compte que Charlemagne festoie à table avec ses barons alors que les treize pauvres sont par terre, misérablement vêtus. Ce spectacle le révolte et il décide de reprendre la guerre (Ch. LXX). Au chapitre suivant Argoland meurt au combat. Pampelune est prise (Ch. LXXI). Dans la version espagnole, cette mort est suivie d'un combat entre le prince de Navarre dénommé Furre et Charlemagne; ce dernier l'emporte (Cap. LXIV)<sup>21</sup>.

C'est ensuite le duel Roland-Ferragus, déjà résumé, auquel fait suite un récit des guerres contre le roi de Cordable et le roi de Cible (Sevilla y Cordoba dans le texte espagnol). Dans cette guerre les sarrasins pour effrayer leurs adversaires «portoient des visagieres contre faites toutes noires, et rouges cornus, et étaient ainsi barbus, et hydeuses comme diables». En outre les sarrasins ainsi déguisés «portoient en leur main clochette ou champagne». Le piège est déjoué car Charlemagne «fit le lendemain boucher les yeux et étouper les oreilles des chevaux». Après la prise de l'étendard sarrasin, Charlemagne triomphe (Ch. LXXIV); «un noble anciano que tenia en guarda la ciudad» se fit baptiser par l'évêque<sup>22</sup> Turpin comme beaucoup d'autres (dans la seule version espagnole; Cap. LXVII).

Charlemagne fait ensuite nombre d'oeuvres pieuses et notamment fait consacrer l'église St Jacques par l'Archevêque Turpin. (Ch. LXXV).

Si l'on a résumé ici le contenu des *Conquestes...*, c'est afin de mieux mettre en évidence à la fois la similitude et les écarts entre le récit de la pastorale, et sa source supposée. Les similitudes sont telles qu'on ne peut s'empêcher de voir un lien entre ces récits; les écarts sont si manifestes que l'on peut s'interroger sur la possibilité d'une utilisation directe du roman... On reviendra plus loin sur cette question.

Pour l'instant, observons que dans la pastorale on retrouve l'idée du Miracle des lances utilisée (avec une autre signification) avec l'épée de Charlemagne, et aussi un succédané du piège sarrasin destiné à effrayer les chrétiens: on substitue des têtes au bout des lances aux masques effrayants du roman.

Les apports originaux de la pastorale par rapport au roman sont l'intervention directe de St Jacques dans les combats, et la découverte de son corps, le miracle du général ressuscité, les tributs imposés par les maures aux rois chrétiens, l'évasion des prisonniers chrétiens...

En fait ces derniers éléments semblent provenir de la pastorale *St Jacques* et de *Roland*. Dans *St Jacques* également on assiste à l'agression du roi sarrasin

(21) Ce détail figure aussi dans la *Légende dorée* mais le prince de Navarre n'est pas dénommé par son patronyme. Comme déjà indiqué le récit de Voragine résume également toutes ces péripéties. Bien sûr, le détail est dû au Pseudo-Turpin.

(22) Ce point pourrait correspondre à la «conversion» de Carpio dans *Charlemagne*. Le nom de l'évêque dans la pastorale est celui d'un des compagnons de Roland dans le Pseudo-Turpin: *Theadoricus*.

(«Maroc») contre un roi chrétien d'Espagne. Il doit lui payer un tribut de 100 jeunes filles par an. Bien qu'il n'apparaisse pas dans la pastorale, il y est fait aussi mention du roi Alphonse, lequel est présenté comme le père de Ramire; ce dernier en effet s'interrogeant sur le fait de savoir s'il doit céder ou non, dit:

*Alphonsa Ene aita çenaq  
bebar Cerien pacatu  
Ezpeicen Eztatutan guerlaz  
Ezin çen defendatu*

(Mss. de la BN n.º 211)

Comme dans notre pastorale, la victoire de Ramire sur les sarrasins se réalise par l'intervention directe de St Jacques, lequel survient au moment de l'affrontement: *jin çamari chourian trapeu chouribatequi*. Par ailleurs la construction de l'église dans *St Jacques* est représentée. Cela donne d'ailleurs lieu à une scène saoureuse de dispute entre les diverses corporations mises à l'oeuvre.

Notre pastoralier a utilisé sans nul doute la pastorale pour s'inspirer. Elle même a puisé dans une légende bien attestée que l'on trouve par exemple dans l'oeuvre du jésuite Ribadeneira. L'ouvrage de cet ecclésiastique était écrit en espagnol mais fut traduit en français dès le 17<sup>e</sup> s. (Gautier). Voici le passage concernant l'épisode que l'on trouve dans les pastorales, et qui est extrait du chapitre consacré à «La vie de St Jacques le majeur, apôtre».

Car plusieurs fois les Royaumes d'Espagne par un juste jugement de Dieu ayant été ruinez et saccagez par les Mores, les Espagnols Chrétiens en étant assiégés et environnez, ont été secourus par l'Apôtre, qui a mis endéroute de grandes et puissantes armées de barbares, combattant visiblement à la teste des chrétiens tout armé, et monté sur un coursier blanc, faisant un cruel carnage des ennemis, comme Chef et Protecteur invincible d'Espagne: comme il arriva l'an de Nôtre-Seigneur 834. du tems du Roy Dom Ramire en la bataille qu'on appelle du Clavijo. Car le Roy ayant ramassé toutes ses forces pour combattre les Mores, et délivrer son Royaume d'un infame tribut de cent filles, qu'il falloit donner chacun an aux Mores, lesquelles comme pauvres brebis innocentes étoient abandonnées aux loups: et ayant perdu la bataille, les saint Apôtre s'apparut la nuit suivante au Roy Ramire, qui étoit en oraison fort triste est affligé, et luy commanda que le lendemain, après ques les Soldats auroient été confessez et communiez, il attaquist l'armée des Mores (...): dautant qu'il marcheroit à la teste de l'armée, monté sur un coursier blanc, avec un étendart blanc à la main, et qu'il déferoit cette innombrable armée de Mores.

L'épisode de l'évasion est repris lui tout droit de la pastorale *Roland* (lequel l'a emprunté au roman des *Conquestes...* (Ch. xxxi). Il s'agit également de l'évasion de prisonniers chrétiens, Olivier, Thierry et Ganelon, grâce à la fille du Roi sarrasin (Floripa). Visiblement donc une variante: dans *Roland* Floripa agit par amour pour Guy de Bourgogne qu'elle avait connu huit ans plus tôt lors d'un séjour à Rome, c'est-à-dire que l'argument y est plus fort que dans notre *Charlemagne* où la motivation de Dame Rigo est moins bien amené. Il y a également parallélisme sur un autre point: dans *Roland* les fuyards emportent les reliques; dans *Charlemagne*, plus prosaïquement, elles sont remplacées par le trésor du roi.

Sans qu'on ne puisse avoir de certitude, il est très probable que la contamination provient de la pastorale, et non du roman lui même. Ceci tendrait à



prouver que *Roland* est antérieur à Charlemagne, à moins que tous deux résultent d'un démembrement d'une pastorale plus longue<sup>23</sup>.

Quant au miracle du général ressuscité il ne figure ni dans aucun des récits sources (à ma connaissance), ni dans le roman. A vrai dire la manière correspondrait assez bien à une histoire du genre de celles que l'on trouve dans la *Légende dorée* où les résurrections abondent, et où les morts sont bien bavards (cf. infra: le miracle du pendu). Dans l'oeuvre de J. de Voragine, il y a bien quelque chose d'un peu similaire attribué à St Jacques, mais la transposition s'en éloigne très sensiblement et l'on ne peut guère relier les deux récits: il s'agit d'un jeune homme suicidé qui revient à la vie grâce à St Jacques.

Peut-être la contamination provient-elle d'une autre pastorale qui pourrait être en l'occurrence *St Julien*. En effet dans cette pièce on assiste à une résurrection semblable (pp. 170-174). Le roi turc «Marcién» met au défi Julien de faire ressusciter un mort («Anastasa»): *othoitcen ait arren hil hau / behar duq reçuscita Eracy // Bay Etare hiletariq / oray phitz Eracy*.

C'est bien sûr ce qui se produit: Anastasa sur l'ordre de Julien se lève, et se met à parler tenant des propos un peu semblables à ceux de Sebuton dans *Charlemagne*: *phena handiriq duq Ifernian / hiretaco Destinaturiq // penitencia Eguiten / Ezpaduq combertituriq*.

A la différence de *Charlemagne* néanmoins, le jeu avec Satan interdisant au ressuscité de parler n'a pas lieu, et en outre, contrairement à Sebuton, Anastasa ne «remeurt» pas immédiatement, car il doit, lui, «faire pénitence dans le monde».

##### 5. *Guerre d'Italie*. V.1202-1471

Elles ont comme on peut le voir beaucoup moins d'importance que les précédents épisodes guerriers. D'une certaine manière elles constituent la suite de la première partie, puisque Charlemagne y affronte le père de son ancienne épouse brutalement repudiée (et bien que cette dernière n'apparaisse en aucune façon, ce qu'on peut regretter), et aussi que c'est là que se réfugia Hunolt après sa trahison de Fronsac.

Le jeu commence par un conseil de Didier, roi des lombards, qui est décidé à prendre et piller Rome, car il en a assez de l'autorité que le Pape Adrien entend exercer en Italie. Les avis des conseillers sont partagés; le fils de Didier, Aldeguisa, est peu favorable car les chrétiens sont nombreux et Charlemagne est leur défenseur. Mais Didier n'écoute pas ces sages avis, et veut absolument piller Rome, comme le fit son père.

Les lombards attaquent Rome, le Pape se bat mais doit s'enfuir. Rome est mise à sac, et Didier poursuit le Pape, lequel s'enfuit dans le désert. Zoma cependant, avec son accord, va demander secours à Charlemagne, bien que ce dernier soit parent avec Didier. Charlemagne, mis au courant, décide de partir en campagne sous la bannière blanche.

Les chrétiens arrivent devant Pavie, et attaquent Didier. Celui-ci essaye de repousser l'assaut à coups de pierre, mais les pairs brisent les portes de la ville et l'investissent. Une bataille a lieu, à la suite de laquelle les lombards prennent la fuite. Didier ne sait s'il doit se rendre, comme le lui conseille son fils; Constantin et Hunolt l'en dissuadent. Nouvel affrontement, après le refus de Didier de se convertir. Les lombards sont vaincus et leurs chefs faits prisonniers. Didier est trainé derrière quatre chevaux dans la

(23) Observons qu'il ne semble pas y avoir dans *Roland* d'éléments repris à *Charlemagne*, ni à *St Jacques*, ce qui tendrait à infirmer cette hypothèse. Reste l'identité des sources; sources beaucoup mieux suivies dans *Roland* cependant.

ville. Quant à Hunolt, il nie avoir voulu trahir Charlemagne, mais en vain, car il est écartelé.

Le roi chrétien veut laisser au Pape Léon le soin de juger Didier; celui-ci ne le peut et s'en remet à Charlemagne. Ce dernier décide qu'il sera conduit à Paris par Roland, tandis que lui même poursuivra sa campagne pour convertir Grèce et Russie. Didier implore le pardon du Pape, mais est conduit à Paris où on l'enferme dans un château. Le Pape remercie Charlemagne, lequel lui offre la Lombardie en réparation des torts causés.

Le Pape sacre Charlemagne Empereur d'Occident. Il lui offre Naples, Russie, Piémont, Espagne et France. Zoma est chargé de «publier» la nouvelle du sacre.

Aaron et Constantin, Roi de Perse et Empereur d'Orient, apprennent le sacre de Charlemagne et décident d'aller lui rendre hommage. En chemin ils rencontrent Ramire et Alphonse débarqués à Ostie et qui font route avec eux. Charlemagne est comblé, d'autant qu'il peut directement convenir du partage de l'Europe avec Constantin, lequel s'attribue les territoires allant jusqu'à Venise et Moscou, puis jusqu'en Norvège et à Copenhague, englobant ainsi Grèce, Macédoine, Le Caire et Babylone!! Charlemagne est d'accord. Aaron se sent pour sa part incapable de faire face à sa tâche: il propose au nouvel empereur sa couronne, afin de se faire ermite. Charlemagne refuse car la Perse est bien loin, et il est désormais âgé.

Après que Ramire et Alphonse aient également témoigné leur satisfaction, le Pape commande la fête. Les douze pairs font une bataille, puis on danse, on fait un banquet et on chante. Dans Bassagaix Aaron, habillé en ermite, vient faire ses adieux.

C'est avec ce récit que prend fin la pastorale de Saffores, Bassagaix faisant suivre sa version par un nouvel épisode. Les éléments de ce récit sont absents sinon de façon allusive dans la version française du roman des *Conquestes*... En effet le Ch. VI raconte «comment le roi Charles après qu'il eut fait beaucoup de constitution avec le Pape Adrian, il fut fait Empereur de Rome» (par le Pape Léon). Cependant, ce chapitre ne fait état d'aucune guerre, sinon de façon incidente:

Adrian Pape, étant bien informé que Charles étoit une ferme Couronne de la Foi et Protecteur des Saintes Églises Catholiques, il lui manda qu'il vint à Rome, il se mit en chemin, et quand il fut à Pavie, il y *mit le siège*, et séjourna un peu, puis un partit en petite campagne et vint à Rome.

La version espagnole (Cap. VI) est bien plus proche de la pastorale, même si tous les éléments n'y figurent pas:

y en aquel tiempo el papa Adriano hacía continuamente guerra á los infieles aumentando la fe cristiana, y destruyendo las herejías (...) y desde allí á poco tiempo el papa Adriano allegó toda la gente que pudo, y con Carlomagno descubrió toda la Lombardía y las otras provincias de Italia, tomando villas, ciudades y fortalezas que estaban en poder de paganos y tomaron la ciudad de Pavía (...). En aquel tiempo los Romanos habían muerto á su emperador, y entre ellos había discordia: los unos querían a Constantino, hijo del emperador muerto, y los senadores querían otro. Viéndolo el papa Adriano, habló con ambas partes (...) de manera que todos tuvieron por bien de escogerle (Charlemagne) y alzar por emperador; y desde á pocos días falleció el papa Adriano, y sucedió el papa León, hombre de muy santa vida, el cual, de consentimiento de los romanos, coronó a Carlomagno de la corona imperial.

Comme on peut le constater, le texte espagnol globalement correspond au récit de la pastorale. Cependant, les écarts sont importants: Didier n'est pas mentionné, ni le pillage de Rome, ni la fuite d'Adrien. Le couronnement n'est en aucu-

ne façon détaillé et la seule circonstance qui s'y réfère dans le roman, le désaccord entre Romains, n'est pas évoqué dans la pastorale.

On sait que les premiers chapitres du roman sont inspirés du *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais. En voyant les termes de la source première peut-être sera-t-il possible de mieux déterminer si le pastoralier a usé d'autres documents que le roman, ou d'autres pastorales, ainsi qu'on l'a déjà suggéré à propos du récit du mariage de Charlemagne et du personnage de Hunolt?

Dans le *Miroir Historial*, les guerres de Didier le roi des lombards, couvrent le Ch. CLXIX du 24<sup>ème</sup> livre. On y retrouve à peu de chose près ce qui est dit dans le roman, hormis ce qui concerne le couronnement, puisque dans le *Miroir* (Ch. CLXXI) c'est Léon le tiers qui succède à Constantin<sup>24</sup> en l'an 777. Les éléments qu'on y trouve absent du roman et présent dans la pastorale, sont:

— l'allusion à un Adalgis («adelgisa»), fils de Didier, qui, voulant venger son père, s'allie aux grecs mais est tué;

— d'autre part. (Ch. CLXII) la référence à «humalc duc daquitaine» (Hunolt) qui «vint a rome aussi comme pour demourer et sensouyt aux lombards et y devint rénoie», avant de «mourir malheureusement»;

— mention du pillage effectué par Didier à Rome: «Didier Roy des lombars entra en rome (...) et prit aucun des nobles de rome et les aveugla». Comme dans la pastorale, le Pape Adrien fait appel à Charlemagne «pour la défense de l'église de rome»; celui-ci prie Didier de «rendre toutes les choses qui estoient de Saint Pierre». Didier ayant refusé, même en échange de «quatre mille solz Dor»; il s'ensuit une guerre, le siège de Pavie durant 10 mois; victoire de Charlemagne (mais Didier est «ramené en grâce»).

— Le personnage de Aaron est mentionné dans le *Miroir* comme «Roy de Perse qui tenoit tout orient excepté indie» et dont il est dit qu'il est avec Charlemagne «en grande concorde et amitié».

— L'allusion au pillage que le père de Didier effectua auparavant est l'objet du Ch. CLVI du 24<sup>e</sup> l.: «Comment estienne pape requit laide ou roy pepin contre les lombards». Le roi est «Haistulphe», père de Didier.

Cet examen permet de conclure —avec une quasi certitude— que le pastoralier possédait une autre version du roman des *Conquestes*... où tous ces éléments apparaissent. Ou sinon un autre ouvrage comparable.

On trouve dans le chapitre consacré à Ste Pelage, pape, de la *Légende dorée* un récit correspondant à peu de chose près à la version castillane du roman<sup>25</sup>. Comme l'épisode suivant s'inspire directement de cet ouvrage il n'est pas impossible qu'il ait également servi de base pour les guerres d'Italie:

Pépin étant mort après de nombreuses batailles gagnées, Charlemagne, son fils lui succéda au trône; c'était alors Adrien qui était souverain pontife à Rome. Il envoya des légats à Charlemagne lui demander du secours

(24) Dans la pastorale ce Constantin est devenu membre de la cour de Didier.

(25) Je n'ai pu malheureusement user d'une version plus ancienne. Rappelons qu'il y eut une traduction castillane faite à Séville dès 1525 (Riquer 1968, p. 212). Il en existait diverses éditions dans les siècles suivants, tant en France (telle la nôtre) qu'en Espagne (V. Saroïhandy 1927).

contre Didier qui, comme l'avait fait Astolphe, son père, vexait beaucoup l'église. Charles lui obéit, et assiégea vigoureusement Pavie, capitale du Royaume. Il y prit Didier, sa femme, ses enfants et les princes qu'il relégua en exil dans les Gaules, et restitua à Adrien tous les droits de l'église, que les lombards avaient usurpés. (...) Quand Adrien mourut, Léon fut élevé sur le siège de Rome. (...) L'an du Seigneur 784<sup>26</sup>, d'après les conseils du Pape, les romains se séparèrent de l'Empire de Constantinople, acclamèrent d'un concert unanime, Charles empereur, et, par la main de Léon, ils le couronnèrent et l'appelèrent César Auguste.

Là aussi l'essentiel y est, mais manquent certains éléments telle la mention d'Aaron, ou d'Aldegisa le fils de Didier, d'autres ne correspondent pas, comme la nature des rapports avec l'Empereur de Constantinople. Sur ce dernier point la pastorale semble avoir mélangé les sources: l'Empereur Constantin dans le roman est le prédécesseur de Charlemagne, non l'Empereur de Constantinople, lequel en réalité en 800 était une femme, l'impératrice Irène (tutrice, et bientôt destituée, de son fils Constantin VI).

#### 6. *Le miracle du pendu*. V.1311° à 1547° (Mss. Bassagaix)

Cet épisode a été omis par Saffores lequel pourtant devait l'avoir sur sa copie modèle puisqu'il dit dans son V. 1527, *ÿcousiren duçie miraculu / Saintu haren içenin // Saint Domingo Saintia/han gerthatu çenin*. Ce miracle était connu de Saffores qui l'avait représenté dans *St Jacques* ainsi que le prouve le mss. de la BN qui est de sa main (voir annexe).

Il s'agit d'un miracle célèbre survenant à l'occasion d'un voyage de pèlerins à Compostelle. En voici la version de la pastorale *Charlemagne*.

Aaron et son épouse Teude ont fait vœu de partir en pèlerinage à Compostelle. Dominique leur fils, très pieux, veut les accompagner. Pourtant il a fait un rêve curieux où il se voyait au paradis, et il est inquiet. Sa mère le rassure et tous trois quittent la Soule après s'être recommandés à Dieu. Leur intention est de passer par Valladolid puis le Léon. Ils arrivent à un hôtel pour passer la nuit et ils sont accueillis par Julana. Celle-ci tombe amoureuse de Dominique et veut l'épouser: elle le lui dit sans autre préalable. Ce dernier refuse, car il a fait vœu d'accomplir son pèlerinage. Julana lui propose de l'épouser à son retour, et pour se l'attacher lui offre de l'argent. Dominique refuse encore, et lui demande d'abandonner tout projet. Julana est ulcérée, et profite de la nuit pour glisser en cachette une bourse d'or dans les affaires de Dominique. Le lendemain les pèlerins repartent et arrivent à Léon.

Julana va se plaindre aux juges Carpio et Rigo du vol de sa bourse, et accuse Dominique. Carpio et Rigo rattrapent les pèlerins et conduisent l'accusé à Valladolid, car ils ont trouvé sur lui la bourse volée. Dominique nie tout vol; ses parents sont effondrés. Il est mis au cachot et jugé. Il clame son innocence et dénonce la tromperie de Julana. Celle-ci au contraire maintient ses accusations. Dominique est condamné à la pendaison sous huit jours. Son père demande une faveur: il voudrait pouvoir accomplir son pèlerinage dans l'espoir d'un miracle, et demande qu'on attende son retour pour l'exécution. Un délai de 10 jours lui est accordé. Dominique prie ses parents d'agir comme s'il était avec eux lorsqu'ils donnent l'aumône, et s'engage à ne pas boire ni manger jusqu'à leur retour. On le met en prison.

Aaron et Teude à Compostelle implorent St Jacques, et prennent le chemin du

(26) Au sujet de la datation, la seule indication des mss. est celle fournie hors texte dans les entêtes où l'on fixe le couronnement en l'an 800 (le jour de Noël précise Bassagaix). La datation —exacte— ne semble pas provenir donc d'un de ces récits.

retour. Ils rencontrent deux pauvres, et leur font l'aumône puis se reposent à l'ombre d'un arbre.

Dominique doit être pendu. Le bourreau l'amène; il accepte le sacrifice, confesse ses fautes, pardonne à Julana. Il est pendu sans revoir ses parents.

Rigo, Carpio et le bourreau font un repas, et doivent manger une poularde et un poulet qu'un cuisinier leur apporte rotis. Ce dernier prétend avoir remarqué une éclipse du soleil, et un vol de colombes sur la montagne où fut pendu Dominique, colombes qui se posèrent ensuite sur un nuage.

Teude veut rentrer, car Dominique est certainement pendu depuis trois jours. Ils vont à la potence et Dominique les regarde; leur parle même, leur demandant de dire ce qu'ils ont vu aux juges. Ainsi font Teude et Aaron. Les juges ne les croient pas: autant nous dire leur répond le juge Carpio qui s'apprête à manger, que ce poulet et cette poularde rotis sont vivants... A ce moment là les deux volailles se mettent à «chanter» dans le plat. Le miracle est patent et les juges décident d'aller voir le pendu. Ils le trouvent vivant, le font descendre de la potence. Dominique prononce quelques paroles pieuses et meurt.

L'Evêque, averti du miracle, vient pour procéder à l'enterrement du saint; on chante un cantique.

La poule et le coq sont mis dans une cage et deviendront les témoins du miracle.

Julana est condamnée à mort par l'Evêque Théodomir: elle sera trainée à la queue d'un cheval et brûlée vive. Julana implore le pardon, et tire les leçons de son aventure. Elle est trainée à terre, et brûlée.

Il existe une variante de ce miracle dans *St Jacques* que l'on trouvera en annexe II. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une même version avec variantes de copie, car il n'y a pas un seul vers qui soit commun, et si la matière demeure identique, on trouve quelques écarts sur des points de détails:

— Le père (Alexis) ne voudrait pas que Dominique les accompagne et celui-ci doit insister. La mère (Christina) décide que oui.

— Il ne s'agit pas de pèlerins souletins comme chez Bassagaix, mais ils traversent le Pays Basque (par St Jean de Luz) et font quelques remarques sur la difficulté de langue.

— L'amoureuse déçue n'est pas seule à l'hôtel, mais avec ses père et mère. Sa déclaration est plus réfléchie mais toute aussi brutale, puisqu'elle veut passer la nuit avec Dominique.

— Les parents n'assistent pas au procès.

— Il y a un prêtre pour assister le condamné innocent avant la pendaison; il joue ensuite le rôle de l'évêque de la version Bassagaix.

— La délatrice est pendue et non brûlée.

Cet épisode est contenu dans la *Légende dorée* dans le chapitre sur St Jacques le Majeur. J. de Voragine l'a lui même probablement tiré du *Miroir Historial* (Liv. xxvii).

Il n'est pas sûr néanmoins que ce soit la source directe de la pastorale où la version donnée est plus riche: Voragine ne mentionne pas la raison du vol, ne parle pas du miracle du coq (Voir chanson plus loin).

Le Pays Basque a été très influencé par le pèlerinage de Compostelle, non seulement en raison du passage des pèlerins, mais aussi par une participation effective des basques à ce pèlerinage<sup>27</sup>. Le BMB ainsi publié en 1966 (2e trim.)

(27) R. Poupel donne divers actes de «décès» de bas-navarrais décédés sur le chemin du

un fac-similé d'un manuscrit de chansons et routier basques de 1809 provenant de Soule<sup>28</sup>. L'abbé C. Daux (1899) avait déjà publié un bref couplet d'une autre chanson de pèlerin en basque.

Il est probable que ce miracle fort célèbre a connu de multiples versions, et c'est de l'une d'entre elles que les pastoraux ont certainement tiré leur version (mss. *Charlemagne* et *St Jacques*).

Il reste cependant un fait intéressant: bien que les deux textes soient étrangers l'un à l'autre dans leur forme, la manière de les représenter est pratiquement identique par delà les écarts relevés. On pourrait concevoir qu'à partir d'un récit de prose identique, il devrait y avoir des expressions très voisines dans les versets, or ce n'est guère le cas, alors même que les pastoraux parviennent à une mise en forme théâtrale très proche et pratiquement parallèle<sup>29</sup>.

On pourrait songer à une reprise d'une pastorale en français ou béarnais, mais là aussi la traduction du même texte laisserait des traces plus nettes (correspondance directe de versets).

Ce fait me paraît important car nous avons ainsi à le cas rare d'un même récit mis en scène dans deux pastorales de façon séparée, ce qui est un élément important pour voir quel type d'adaptation réalisaient les pastoraux. On examinera la question de façon détaillée dans le chapitre suivant.

Parmi les diverses chansons de pèlerins publiés (les rares chants basques connus en sont des adaptations) on en trouve deux qui de façon plus ou moins directe rappellent notre miracle du pendu, et pour les deux on en connaît des variantes différentes: Ces textes ont été publiés pour certains par Daranatz (1927: II, 23 et suiv.) d'autres par C. Daux (1899).

Les chansons de Daranatz proviennent d'une publication de Toulouse (S. D. mais datant du 18e s.); celles de C. Daux d'un manuel de la bibliothèque de Troyes (Vve Oudot. 1718).

— La première chanson est dite «la grande chanson des pèlerins»; il en existe deux versions dans chacun des opuscules, soit en tout quatre. Deux des strophes de ce texte qui est une espèce d'itinéraire, font directement allusion à notre «miracle». On donnera ici le texte des deux chansons publiées par C. Daux, correspondant à la publication de Troyes.

*1ère grande chanson — 1ère version*

(Str. 5)

Quand nous fûmes à Bayonne,  
Loin du pays  
Nous fallut changer nos couronnes  
En fleurs de lys  
C'était pour passer le pays  
De la Biscaye,  
C'était un pays rude à passer  
Qui n'entend le Langage.

retour. Il souligne comment les pèlerins étrangers étaient accueillis chez des particuliers en Pays Basque.

(28) Ce mss., indique Haritschelhar 1966, correspond à celui que le D. A. Irigaray évoque dans un article du *Diario de Navarra* du 11 avril 1965 et qu'il attribue à un certain Barrenquy de Barcus.

(29) La principale différence étant que les parents n'assistent pas au procès dans *St Jacques*.

## 2ème grande chanson

(Str. 6)

Changer fallut nos gros blancs  
 Quand nous fûmes dans Bayonne  
 Nos quarts écus qu'on nomme Francs,  
 avec notre monnaie en somme,  
 semblablement notre couronne,  
 C'est pour la Biscaye passer,  
 Où il y a d'étrange monde  
 On ne les entend pas parler.

(Str. 9)

Quand nous fûmes à Saint Dominique  
 Hélas! mon Dieu,  
 Nous entrâmes dedans l'église  
 Pour prier Dieu;  
 Le miracle du pèlerin,  
 Par notre adresse  
 Avons ouï le coq chanter  
 Dont nous fûmes bien aisé.

(Str. 11)

Ah! que nous fûmes joyeux  
 Quaud nous fûmes à St Dominique  
 En entendant le coq chanter,  
 Et aussi la blanche géline;  
 Nous sommes allés à la justice.  
 Où resta trente six jours l'enfant  
 Que son père trouva en vie  
 De St Jacques en revenant.

On reconnaîtra quatre éléments du récit de la pastorale:

- le passage au Pays Basque (par le chemin côtier) <sup>30</sup>,
- le changement de monnaie,
- «l'étrangeté» de la langue.

La seconde chanson correspond exactement au récit du «miracle du pendu». J'en donne ici la version du recueil de Troyes.

1

Au nom du Seigneur souverain  
 Secourés ces deux Pélerins,  
 L'entreprise et le bon Voyage;  
 Ayant fait voeu dévotement,  
 D'aller à Saint-Jacques le Grand,  
 Se sont montrés prudens et sages.

2

Ces chastes Pélerins François  
 Tous deux se promirent la foi  
 De vivre et mourir l'un pour l'autre  
 Dans toute adversité,  
 Qui viendrait l'un à l'autre  
 En leur nécessité.

(30) Le chemin côtier par St Jean de Luz et Irun fut secondaire au départ, mais très fréquenté également par la suite. Dans le routier publié dans le recueil de chansons de Toulouse on a: *Bordeaux* (...), *Saint Vincent* (...), *Bayonne*, *St Jean de Luz*, *Ste Marin de Hurin* (sic), *Harneni* (sic), *Ville-neuve*, *Toulourette*, *Segure*, etc. Cette voie est déjà indiquée dans *Nouvelle guide des chemins* (Paris, Bonfons, 1583).

3

Quand ils furent sur le chemin,  
L'entretien de ces Pèlerins,  
Était des paroles très saintes,  
Des vies de saints par amour;  
Ils s'entretenaient chaque jour,  
Leurs âmes à Dieu étant sans feintes.

4

L'un dit qu'il avait [des] Parens  
Sur le grand chemin passant,  
Il supplia son Camarade  
De le suivre jusqu'au logis  
De ses parens et ses amis,  
Qu'il lui en ferait le semblable.

5

Le pauvre pèlerin honteux  
N'ayant pas connaissance d'eux,  
Fort humblement le remercia;  
Son compagnon voyant cela,  
Le conduit tout d'un même pas  
Dans une bonne hotellerie.

6

Incontinent qu'il fut arrivé  
Très doucement il a posé  
Son Bourdon derrière la porte  
Puis il demanda à souper  
Afin de s'aller reposer,  
Ainsi que l'Histoire rapporte.

7

Il avait quantité d'argent,  
L'Hôte du logis très méchant,  
Comme une perfide singulier,  
Sa femme étant avec lui,  
Tout doucement sur le minuit,  
Le Pèlerin ils égorgèrent.

8

Le lendemain de bon matin,  
Son camarade pour le certain,  
Demanda en l'hotellerie,  
Mon camarade est-il parti?  
L'hôte lui répond qu'oui,  
Il est bien loin je certifie.

9

Mais il aperçut le Bourdon  
Et le sac de son Compagnon,  
Pareillement une Gondole:  
Le Pèlerin en grand souci,  
Vos discours ne sont que frivoles,  
Dit, mon camarade est ici.

10

Pour en mieux scavoit la raison,  
Il les fit mettre en prison  
Le maître et la maîtresse:  
La servante tout soudain  
Le confessa à pur et à plein,  
Ayant le coeur plein de tristesse.

11

Ils furent d'abord condamnés  
D'être pendus et étranglés,  
Ayant fait amende honorable,  
La servante pour le certain  
En sortis sans lui rien faire  
Du meurtre n'étant [pas] coupable.

12

Ce pèlerin de Dieu aimé,  
Son compagnon fit embaumer,  
Et le fit mettre en une bière,  
Et le porta légèrement  
Jusqu'à Saint-Jacques le Grand,  
D'un amour très particulier.

13

Étant à S. Jacques arrivé,  
Tout doucement l'a posé,  
Et fit célébrer une messe:  
En sortant de ce lieu sacré,  
Une ombre le vint embrasser,  
Avec grand amour et tendresse.

14

Une voix lui dit doucement,  
Tu m'as retiré du tourment,  
Mon camarade fidèle  
Tu as fait le voyage pour moi,  
Et je vais prier pour toi  
Jésus dans la gloire éternelle.

15

Nous prions Dieu dévotement  
Et Monsieur S. Jacques le Grand,  
Qu'un jour avec les Archanges  
Nous puissions chanter hautement  
Et crier tous ensemblément:  
Vive Jésus, le Roy des Anges.



Comme on le voit cette version chantée du miracle diffère sensiblement de celle de la pastorale et même de celle de J. De Voragine (l'autre chanson du recueil de Toulouse n'en est qu'une variante quasi-identique).

Il est un point singulier: c'est à la strophe 9 qu'il est fait mention d'une «gondole» («gandole» dans la version de Toulouse), ce qui correspond exactement à la «gondola» du V. 1378° de Bassagaix et du V. 68 de *St Jacques*. Autrement, ils parlent toujours d'une «bourse».

Quoqu'il en soit on pouvait se demander si un pastoralier n'avait pas en quelque sorte brodé autour du miracle (ce qui excluait qu'il puisse s'agir de deux versions séparées). Mais Daranatz (1927: II, 38) fait part d'une légende accréditée par les pèlerins au sujet d'un tel miracle (il ne cite malheureusement pas sa source) et dans laquelle d'autres éléments de la version de nos mss apparaissent. De plus, et cela prouve qu'il s'agit là d'une version ancienne, il existe un mystère provençal du xv siècle —*Ludus sancti Jacobi*— qui reprend ce récit avec tous ces éléments.

C'est un fragment de 705 vers —17 personnages—, trouvé à Manosque en 1855 et édité en 1868 à Marseille (Petit de Julleville 1880; *Histoire Littéraire de la France*, xxiv, p. 137). Le mss. est donc incomplet mais comprend le prologue, ce qui permet d'avoir un résumé de l'histoire, laquelle correspond à celle de nos mss. pour tout ce qui concerne l'intrigue amoureuse: il s'agit également d'une famille père, mère, fils; à l'hôtellerie, Béatrix la servante (et non la fille), devient amoureuse du jeune homme: «En jort de mon vivant. / Ieu non vi un tal enfant / Pues es vermel como es la roso»... La malheureuse finira brûlée, comme dans le mss. Bassagaix, et non pendue.

Il est à noter que c'est le seul élément de toute la pastorale qui existe dans les mystères français (en l'occurrence plutôt provençal) qui ont été répertoriés. Les aventures de Charlemagne n'ont laissé des traces dans le théâtre ancien que dans les mystères bretons. Il existe en effet six mss. du mystère breton sur Charlemagne à la Bibliothèque nationale, d'autres également sur les quatre fils Aymon<sup>31</sup>.

### Conclusion du Chapitre

La pastorale *Charlemagne* s'inspire de façon générale du *Roman des Conquestes*..., mais le pastoralier ne suit pas le récit du roman dans l'ordre de ce dernier, et de plus il fait intervenir des éléments extérieurs dont certains empruntés à d'autres pastorales: *St Jacques* (lutttes de Ramire et Alphonse), personnages des *Quatre fils Aymon*, épisode de la fuite des chrétiens prisonniers grâce à la fille du Roi sarrasin emprunté à *Roland*, probablement aussi d'autres éléments tirés d'autres histoires de Charlemagne: mariage, personnage de Hunolt...

Il est fort peu probable que l'on ait là un premier texte, les traces de contamination sont trop visibles. De plus on peut s'interroger sur la signification des versets 1569°-1570° du prologue du mss. Bassagaix où celui-ci indique que faute de temps il n'a pas été possible de mettre en scène l'épisode de la bataille de Roncevaux.

Ce dernier épisode figurant dans *Roland*, et la pastorale ayant par ailleurs emprunté d'autres éléments à cette pièce, on peut s'interroger sur le fait de savoir si *Roland* et *Charlemagne* ne formaient pas une seule pièce dans une version

(31) BN: Celtiques et basque N.° 32, 33, 50, 56, 98, 1961. Voir le Braz, *Le théâtre breton*, p. 325, *Revue Celtique*, Paris. t. xi, pp. 389-483.

antérieure. Le principal argument en faveur de cette hypothèse est constitué par l'identité des sources majeures que l'on perçoit nettement nous croyons l'avoir montré, malgré les ajouts et les altérations de *Charlemagne*. Par ailleurs, il y a la mention qui figure en tête de l'épilogue du mss. Bassagaix, où l'on lit «Premier dernier prologue» (le «premier» est avec une surcharge D sur P à l'initiale ce qui rend la lecture un peu douteuse néanmoins). Le copiste a-t-il mécaniquement recopié ce qui sur une autre version était mentionné, et qui correspondait alors à une réalité, à savoir qu'il y avait un «premier épilogue», autrement dit que la pastorale était représentée sur deux jours? <sup>32</sup>. Car évidemment la totalisation de toutes ces aventures imposait deux représentations.

A vrai dire rien ne l'indique de façon précise, et l'on saurait avoir la même certitude que pour *Hélène de Constantinople*. Dans le cas de cette pastorale il n'existe pas de mss. (non reconstruit) comportant le texte dans sa totalité, mais notamment grâce à l'épilogue du mss. 36 de Bordeaux (Léon 1909: 328-333), la chose apparaît certaine.

Les contre-arguments sont pourtant sérieux. En principe dans les pastorales les personnages principaux chrétiens restent les mêmes: or certains des principaux personnages chrétiens de *Roland* sont absents de *Charlemagne*: Guy de Bourgogne, Beudoin, Thierry, Naymes. Autre problème: si l'on trouve dans *Charlemagne* des contaminations provenant de *Roland*, l'inverse n'est pas vrai.

S'il fallait néanmoins fallait admettre une telle hypothèse cela impliquerait que *Roland* est une version abrégée mais peu modifiée, et que *Charlemagne*, à l'inverse soit une version complémentaire remaniée et contaminée postérieurement de l'autre partie. Ceci aurait l'avantage d'expliquer la confusion dans la désignation des deux pastorales appelées indifféremment *Les douze pairs de France* ou *Charlemagne*.

La version première suivait probablement l'ordre de la source: couronnement, guerres d'Italie (Charlemagne), expédition d'orient (Roland), guerres contre Aygalon et autres guerres d'Espagne (abrégées); Roncevaux (Roland). Ne figuraient donc pas les guerres d'Espagne dans leur forme actuelle dans *Charlemagne* (où la contamination de *St Jacques* est patente), le couronnement comme empereur, le «miracle du pendu». L'élaboration de *Charlemagne* serait donc assez tardive, et probablement faite à un moment où l'unité du récit n'était plus perçue, d'où les épisodes repris de *Roland*, les emprunts à *St Jacques* qui se justifiaient par l'existence d'une tradition commune, et l'introduction d'autres éléments à partir d'une autre source (probablement un ouvrage d'histoire): mariage, couronnement, ayant aussi servi à enrichir les épisodes tirés du roman de chevalerie (surtout pour les guerres d'Italie: personnages d'Hunolt, Aldegisa).

En tout état de cause, la «régionalisation» du thème dans les premières guerres apparaît comme un apport personnel du pastoralier. En fait cette régionalisation se limite à la désignation des lieux de bataille supposés en Pays Basque et à la valorisation différente du rôle d'Aygalon qui se substitue à un Prince de Navarre non dénommé, ou autrement, dans le roman (pour la première expédition en Navarre).

Reste un second problème lié d'ailleurs au précédent. A plusieurs reprises on a noté que la pastorale semblait mieux suivre la version castillane du roman que la version française. Or — et c'est un point qui conforte l'hypothèse précédente — c'est

(32) Le terme de «dernier prologue» apparaît souvent dans les pastorales pour désigner l'épilogue. (Voir par ex. Mss. d'Ordarp de *Ste Hélène*).

exactement la même chose pour *Roland* ainsi que l'a montré Saroihandy (1927: 13-16). L'idée qu'un texte espagnol ait pu servir de base à l'élaboration de la pastorale n'est pas à exclure a priori, et il en est ainsi probablement d'autres pastorales telle celle de *St Jean de Guérin* (Hérelle 1921c: 10). On a d'ailleurs la preuve d'une contamination des textes espagnols avec le personnage de *Carpio*, espèce d'anti-Roland fort célèbre dans les romances, et qui apparaît dans notre pastorale (même s'il y est sarrasin, ce qui bien sûr va à l'encontre de la tradition espagnole)<sup>33</sup>.

Il faudrait cependant vérifier un point avant de tirer une conclusion définitive: la version castillane étant une traduction, il est possible qu'il y ait eu des versions françaises du roman qui fournissaient les mêmes données que celles de la version espagnole. Cependant il faut noter que si, comme tout l'indique, ce *Charlemagne* et ce *Roland* ne furent pas établis avant le 18e s., il y a de bonnes chances que l'ouvrage que nous avons utilisé dans cette étude (Troyes. Vve Oudot, 1730) ait pu en constituer la source.

### LA THEATRISATION DU RECIT

Les pastorales souletines, comme les mystères bretons, sont des histoires représentées. Pas à pas elles suivent le cours d'un récit en l'adaptant à un mode de représentation qui a un certain nombre de contraintes strictes.

Si ce principe demeure constant dans le répertoire traditionnel, il importe dès l'abord de préciser que l'on n'est pas, en ce qui concerne la «mise en théâtre» du récit, devant une procédure homogène. Bien que le matériel subsistant du répertoire traditionnel couvre une période relativement brève, on constate une nette évolution dans la manière dont les pastoraux effectuaient leur travail d'adaptation, et il convient de préciser comment l'on situe *Charlemagne* dans cette évolution.

*Charlemagne* offre un exemple représentatif des pastorales traditionnelles dans leur dernière phase, et à cet égard préfigure le type de théâtre qui va s'imposer, avec encore de profondes modifications, au cours du xxe s.

C'est donc une pastorale moderne de ce point de vue; elle illustre le triomphe d'une certaine forme de théâtre sur le récit, car c'est à cela finalement que l'on peut résumer l'évolution de la pastorale entre le 18e et le 19e s.

Il faut néanmoins préciser ce que l'on entend par théâtre. Il ne s'agit pas de prendre le terme dans son sens classique: l'évolution signalée ne tend pas vers une mise en valeur de la psychologie des personnages, ni vers une introduction de règles permettant d'assurer la vraisemblance ou l'homogénéité du théâtre. Au contraire serions-nous tenté de dire. Le vieux théâtre traditionnel était à certains égards plus proche du théâtre classique à ses débuts, que celui qui s'est imposé peu à peu, sans doute après l'introduction d'une nouvelle thématique où l'élément guerrier primait.

Il en était plus proche en ce que le récit, l'histoire, prenait le pas sur sa mise en théâtre. Certes auparavant déjà ce second élément avait ses exigences et les artifices de mise en scène (supplices, miracles, etc...), jouaient un rôle très important. Pourtant, en examinant des pastorales telles que *Saint Julien* ou *St Jean Baptiste*, on voit comment ces artifices demeurent soumis à la contrainte de la représen-

(33) La résistance à la légende carolingienne en Espagne dans la littérature espagnole est apparue très tôt. Elle devait se manifester par l'apparition d'un autre «libérateur»: Bernardo del Carpio.

tation du récit, lequel reste l'élément dominant, car les pastoraliers n'avaient pas eux la possibilité de recourir à l'extraordinaire machinerie qui au 15<sup>e</sup> s. faisait de la représentation des mystères dans les villes un spectacle grandiose.

Avec de nouvelles pastorales —et encore de façon plus nette avec la reprise d'anciennes pièces du vieux répertoire— on se rend compte que peu à peu l'histoire représentée devient le prétexte, le support, d'un jeu théâtral de plus en plus codifié, et prenant une importance grandissante. *Charlemagne* illustre cette dernière tendance.

Pour les pastoraliers du 19<sup>e</sup> s., le problème majeur est de parvenir à adapter le récit à une mise en scène dont les contraintes deviennent de plus en plus fortes. C'est la raison pour laquelle on trouve tant de mss. où à côté d'une histoire hagiographique, le pastoralier intègre des épisodes —le plus souvent guerriers— ne présentant guère de liens avec le récit primitif représenté. C'est le cas par exemple de *L'enfant prodigue*, ou de *St Etienne*.

Ainsi la pastorale est devenue l'occasion non plus tant de «raconter» par un tableau vivant une histoire, mais de réaliser un jeu théâtral ayant des tableaux pré-établis auxquels on n'hésite pas à juxtaposer des récits complètement étrangers. Il s'agit d'abord d'introduire les éléments des divers jeux qui —de fait— sont devenus primordiaux: batailles, sièges, grandes cérémonies religieuses tels baptêmes, mariages, enterrements, etc...

Cette espèce de figement par codification de la mise en scène, contrairement à ce que l'on pourrait croire, semble un phénomène tardif qui va sans cesse s'accroissant surtout pour les batailles. Il se poursuivra même au 20<sup>e</sup> s. Par exemple, les instituteurs actuels ou les pastoraliers modernes comme Etxahun son persuadés qu'il ne saurait y avoir de «bonnes» ou «vraies» pastorales sans la scène de l'arrivée de moutons sur les planches, alors qu'il s'agit là d'une tradition récente datant de ce siècle. Lorsqu'ils établissent leur pastorale, ils font en sorte, de manière ou d'une autre, de pouvoir réaliser un tel jeu, même si en réalité l'histoire ne le nécessite pas<sup>1</sup>. On voit là, selon moi, l'illustration parfaite du processus qu'a connu la pastorale au cours des deux derniers siècles car ce qui est vrai pour les scènes de bergers, l'est tout autant pour les batailles (aujourd'hui «obligatoires»); dans le vieux répertoire nombre de pastorales n'avaient pas de scènes de bataille; même chose pour les autres éléments tels que baptêmes, enterrements, mariages, etc... qui n'apparaissaient alors que lorsqu'ils étaient dans le récit, beaucoup moins fréquemment que les miracles de toutes sortes (apparitions, résurrections, etc...) et que les supplices (très variés eux aussi), éléments qui fournissaient la matière de ces histoires.

Cette mise au point me paraissait nécessaire. D'une part, pour relativiser une croyance qui tendrait à faire des pastorales un type de théâtre dont les règles ont été fixées une fois pour toutes de façon stricte. D'autre part, parce qu'il était nécessaire de situer la pastorale objet de cette étude dans cette évolution, dont au demeurant elle constitue un exemple caractéristique.

G. Hérelle ne lisant pas le basque n'a pu mettre en valeur les différences entre les différents mss., et sa description de façon générale a été effectuée à partir des spectacles qu'il avait pu lui-même voir et dans lesquels l'évolution signalée était ache-

(1) Dans le répertoire ancien les scènes avec des moutons sont rares, il y en a dans *Abraham* et *St Eustache*. Parfois, comme dans *Charlemagne* il y avait d'autres animaux: «ânes», «chevaux», ou «chiens» (paiement de tributs). Il faudrait y ajouter les scènes où des bêtes féroces sont «feintes»: lions, ours, etc...

vée. Elle se lit cependant en filigrane à travers ses études; par exemple tous les miracles, supplices, apparitions qui figurent dans le répertoire ancien sont peu décrits, car déjà ce répertoire est tombé en désuétude: «les pastorales hagiographiques ne se jouent plus guère, et nous n'avons jamais assisté à la représentation scénique d'un martyr. Aussi nous ne pouvons dire comment un tel épisode s'exécute sur le théâtre souletin» (Hérelle 1922: 296). A l'inverse certains jeux dont la codification est fixée, et qui sont devenus quasi-systématiques, sont l'objet de descriptions précises: interventions angéliques, batailles...

La pastorale *Charlemagne*, comme nous l'avons indiqué, représente un cas exemplaire de pastorale «moderne» où le rite de certains jeux prend le pas sur le récit. En fait, on trouve dans nos mss. une illustration de ce qu'était le théâtre antérieur: il s'agit de la représentation du miracle du pendu de *St Jacques* où la primauté de l'histoire sur le jeu théâtral est encore nettement perceptible.

Lorsque l'on considère l'ensemble de la pastorale, dans son corpus commun, on est frappé immédiatement par certains éléments:

— absence d'unité; — nombre de batailles; — nombre de cérémonies.

Il convient d'examiner les trois points:

— *Absence d'unité. Charlemagne* —sauf pour le miracle du pendu— présente par rapport à d'autres mss. une relative homogénéité puisque, malgré tout, on ne quitte pas le personnage. On ne trouve donc pas de mélanges tel par exemple celui de *St Julien* où à l'histoire du saint est jointe un épisode de *Clovis*<sup>2</sup> qui lui est complètement étranger. La chose s'explique d'autant mieux que *Charlemagne* est en soi un thème qui permet de donner libre cours à la représentation des grands tableaux, guerriers notamment.

L'absence d'unité —par rapport aux fameuses règles du théâtre classique— est une donnée constante à travers tout le théâtre populaire issu du Moyen-Age. Cette apparente anarchie ne porte pas à conséquence pour les unités de temps et de lieu, puisque le théâtre traditionnel a toujours trouvé des solutions remarquables permettant de dépasser ces questions: décors ambulants, mansions dans les mystères, organisation réglementée des entrées sur scène pour le théâtre souletin<sup>3</sup>.

En ce qui concerne l'unité d'action la chose est plus délicate, tout du moins pour le répertoire que nous connaissons. En fait le plus souvent on représente une «vie» —ce qui est une donnée dans l'ancien théâtre, où l'on trouve aussi néanmoins quelques histoires: l'enfant prodigue, la nativité, etc... L'unité d'action en fait dans

(2) J. Vinson, nous l'avons dit, n'avait pas publié cette partie qu'il considérait étrangère. En fait si le pastoralier l'avait introduite c'était qu'il en ressentait la nécessité. En raison de l'évolution signalée précisément: *St Julien* n'a pas un seul épisode guerrier, et le pastoralier sentait un manque qu'il s'efforçait de combler, au détriment même du récit, qui perdait toute homogénéité.

(3) Le théâtre souletin traditionnel utilise parfois —rarement— le décor simultané. Il est probable que dans le passé la chose était plus fréquente puisque l'on a conservé la trace de représentations ayant deux scènes. *Abraham* (mss. 135. Musée Basque) où les turcs «vont au petit théâtre». Ce «petit théâtre» a existé aussi dans le théâtre breton, ainsi que l'atteste Fremenville (1837: 166). Il est possible qu'il correspondait à ce qui est devenu la loge des musiciens dans la pastorale souletine, car selon une didascalie d'un mss. il est dit que le petit théâtre sera le plus haut. (Le Braz, *Théâtre celtique*, p. 475). Au Pays Basque ce second théâtre était placé sur le côté, et semblait être avant le pays des infidèles, (*St Jean Baptiste*. Musée Basque).

ce cas consiste à avoir un protagoniste principal, le «sujet»; en aucune manière les aventures qu'il connaît n'ont à avoir entre elles des rapports directs. *Charlemagne* respecte bien cette tradition.

Reste l'unité de genre. Dans le vieux répertoire, on introduit en dehors des sataneries des sous-épisodes qui n'ont qu'un lien très vague avec le thème principal, et qui sont souvent burlesques. Le pastoralier invente alors des scènes à caractère comique destinées à raviver l'intérêt du spectateur. Ce genre de piécettes souvent brèves, parfois savoureuses, d'autres fois grossières, se rencontrent très fréquemment dans les mss. Dans *St Jacques* c'est la querelle des artisans devant construire la cathédrale; dans *St Julien*, la scène du mendiant qui après avoir reçu l'aumône nous fait part des projets quant à l'usage de l'agent récolté; dans *Abraham*, c'est la querelle des bergers pour un pâturage... Dans *Charlemagne* —pastorale bien sérieuse— il n'y a à l'inverse aucune scène de ce genre, seul Satan est chargé de prononcer quelques saillies comiques mais bien sages malgré tout. L'unité de genre y est assez bien maintenue, et en cela cette pastorale va à l'encontre du répertoire le plus ancien qui n'hésite pas à associer —comme dans les mystères— les jeux les plus «déplacés», à une histoire on ne peut plus tragique et édifiante<sup>4</sup>.

Les caractéristiques majeures de la pastorale moderne comparativement au répertoire plus ancien sont les suivantes:

- maintien de l'absence d'unité d'action, on suit divers épisodes de la vie du «sujet»;
- maintien de l'absence d'unité de lieu et de temps, la seule contrainte étant la chronologie<sup>5</sup>;
- unité de genre beaucoup mieux préservée, les satans étant pratiquement les seuls à fournir un divertissement comique;
- mise en scène de tableaux pré-établis: mariages, baptême, couronnement et surtout batailles.
- moindre part des représentations de miracles, et des supplices, scènes qui n'ont pas été «codifiées».

Ce sont ces éléments que l'on voudrait ici analyser tout spécialement.

*La représentation des divers éléments du récit.* (base mss. Saffores).

— *Comment Charlemagne devient roi de France* (V.1-57).

L'exposition du problème de la succession du roi Pépin est faite par son épouse, et l'on passe immédiatement à «l'élection». Tout cela est fait en 15 versets.

La scène du couronnement avec ses à-côtés (adieu des deux frères souverains, nominations, prestations de serment) prend le reste de ce premier épisode.

(4) Par exemple, la scène de lavement dans *St Julien*, où le soulagement de Marcien en proie à des ennuis digestifs est ainsi représentée: *Joun triate Bazterrila Eta Eçar aiticinin gentelibat Eta chiringaz haren cantkhoun arteticq genter hux boura.*

(5) Les premières tentatives de rupture de la chronologie sont très tardives. Il faut attendre 1978 avec la pastorale Ibañeta de J. Casenave, dans laquelle il y a des retours en arrière. Dans la tradition la simultanéité de deux actions en des lieux différents est en principe l'occasion d'un double jeu avec parfois utilisation doublée de la scène, voire de la loge des musiciens (*Roland*).

Il s'agit en quelque sorte de l'introduction à la future guerre contre Ayalon. Dès le début de la pastorale on fait intervenir un élément spectaculaire: le couronnement. Toutefois le pastoralier n'insiste pas trop: pas de chant, pas de cérémonie avec repas, et intervention de grands personnages extérieurs. On est encore au début de la représentation, et le pastoralier se rattrapera plus tard avec le sacre de Charlemagne comme empereur.

— *Mariage de Charlemagne* (V.58-226).

Cet épisode est visiblement plaqué dans le récit constitué sinon d'éléments guerriers. On se rappellera qu'il est extérieur à la source principale de celui-ci, et sa raison d'être semble bien de pouvoir donner lieu au jeu particulier du mariage, enrichi en l'occurrence de deux autres éléments: — l'intervention du Pape; — la conversion et le baptême de la future reine.

La représentation des mouvements (voyage d'Olivier en Lombardie; venue de la princesse lombarde à Paris; voyage de Roland à Rome, venue du Pape à Paris) illustre de façon exemplaire la technique de mise en scène des pastorales, où c'est le mouvement des entrées et des sorties qui définit le lieu où se passe l'action. Nul besoin de changement de décor, une procédure à la fois très économique et très efficace permet de régler la question de la rupture des unités de temps et de lieu.

La scène de la conversion est caractéristique. Une importance particulière lui est accordée (V. 151 à V. 195); elle est essentiellement composée par la leçon de catéchisme du Pape. Il s'agit là d'une reprise des jeux du vieux répertoire, mais si la mise en scène est exceptionnelle — tout le monde est à genoux sauf le Pape —, on sent déjà un recul par rapport à d'autres pièces. Par exemple dans *St Julien*, le discours prosélyte de Celse pour convertir sa mère est constitué de 50 versets dits successivement, celui de Julien à son père pour l'assurer de son obéissance et de sa volonté de se consacrer à Dieu, de 36 versets. L'intervention du Saint Père dans *Charlemagne* demeure cependant très importante: 27 versets (V. 158-185) successifs constituent la leçon de catéchisme auxquels il faudrait encore ajouter les V. 152 à 157 qui sont eux dialogués. On remarquera que l'instruction religieuse est principalement constituée d'une mise en garde contre les peines de l'Enfer, avec une insistance spéciale sur la description du triste sort des damnés (V. 170 et suiv.).

Le mariage proprement dit est totalement sacrifié à la mise en scène. Nulle parole tendre, les sentiments n'ont aucune place: il s'agit simplement de procéder à la cérémonie qui elle donne lieu à un jeu de scène: bénédiction du mariage par le Pape, échange des bagues, repas de noces et danses.

Dans le répertoire ancien l'amour n'a guère de place non plus. Lorsqu'il est mis en scène, soit il donne lieu à des propos fort sages — demandes en mariage très directes — accompagnées de quelques considérations bien pudiques (voir par exemple celles du roi Henry à Hélène dans *Hélène de Constantinople*, ou encore le mariage chaste de Julien dans *St Julien*), soit, sinon, à des jeux à caractère charivarique, où les sentiments n'ont guère de place non plus: il s'agit surtout de passer rapidement aux actes. C'est le cas, on le verra, dans le miracle du pendu; c'est aussi ainsi que les amours de Roland et Aude sont transposées dans *Roland*; les femmes y sont alors dépeintes comme très libres de moeurs et de propos. Il est significatif que parfois ces scènes soient écrites en rouge dans les cahiers, comme si elles étaient extérieures à la pastorale elle même; d'autres fois le copiste inscrit en tête du passage «farce» (mss. Héguiaphal, *Roland*); voir, de même, *Ste Ursule*.

— *La répudiation de la Reine.* V.711-742.

Cet épisode est la suite du mariage et ne survient que comme un bref intermède entre les guerres contre Aygalon, et la seconde expédition d'Espagne.

J'avoue ne pas bien m'expliquer sa raison d'être car elle ne donne lieu à aucun jeu de scène particulier. Tout comme le mariage, c'est un épisode absent du roman des *Conquestes*... Sa fonction dans la pastorale semble être surtout de fournir un intermède entre les deux grandes guerres d'Espagne qui forment l'essentiel de la pastorale.

En général dans ces circonstances où il s'agit de divertir les spectateurs en rompant avec le fil de l'histoire, les pastoraux, nous l'avons dit, n'hésitent pas à intégrer des scènes burlesques: soit médicales (*St Julien, Ste Elisabeth*), soit avec un mendiant, soit avec des scènes de lutte entre personnages cocasses parfois tirés de la vie quotidienne (artisans dans *St Jacques* et *St Bertrand de Comminges*, bergers dans *Abraham*), soit aussi avec des scènes plus ou moins grivoises<sup>6</sup>. Mais précisément *Charlemagne* montre la nouvelle tendance à ne pas trop mélanger les genres, et le pastoralier s'est refusé à tourner cette scène de répudiation en jeu comique. La chose est d'autant plus remarquable que l'occasion était belle puisqu'il fallait bien justifier la répudiation par la mauvaise conduite de la reine, et que c'était la mère de Charlemagne qui était chargée de formuler les reproches. En outre on est alors à la moitié environ de la représentation et une scène un peu divertissante serait bienvenue... pourtant rien de tel; tout ce que Charlemagne reproche à son épouse est de ne pas respecter dimanches et fêtes... L'accusée, bien que s'estimant innocente, ne s'efforce en rien de résister. Il est vrai qu'elle n'a guère le choix puisque la seule alternative offerte est de «pourrir» au cachot (voir V. 725)! Pourtant la scène de la répudiation a avec les scènes burlesques traditionnelles un point commun: une volonté satirique. Ici il s'agit, comme fréquemment, d'une satire misogynne; elle est très peu appuyée et assez mal amenée: c'est surtout au V. 728 qu'elle apparaît: *Jstoria çabaretan / uqhen dit Jracourtu // Emastetan bacochaq / Eztiela behar fidatu.*

— *Les guerres contre Aygalon.* V. 230-708.

C'est l'épisode majeur de la pastorale. Il s'illustre le nouveau type de représentation qui s'impose avec l'adaptation de thèmes historiques. Durant près de 500 versets on assiste à une succession impressionnante de batailles. Si l'on fait exception de la scène où Hunolt vient proposer ses services à Aygalon, et de celle de l'hésitation d'Aygalon quant à sa conversion, tout cet épisode est uniquement constitué de combats. Il n'y a pratiquement aucune intrigue, mais la seule mise en théâtre des affrontements entre sarrasins et chrétiens. Tout est action. Les versets permettent de situer dans l'espace les batailles, ou les conditions de batailles: affrontements directs, encercllements, sièges, duel, etc... Mais la plupart d'entre eux sont surtout destinés à «préparer» le combat, lequel, lui, est représenté et non dit; il s'agit d'une succession de défis, menaces, propos injurieux qui sortent totalement du récit-source. Il n'y a plus de récit, mais la réalisation sur scène de tableaux guerriers.

Le pastoralier a transformé quelques lignes du roman dont il s'est inspiré, en

(6) On reconnaîtra tous les ingrédients des farces comiques. On trouve encore, comme dans celles-ci, des scènes où les hommes de loi sont tournés en dérision (les fossoyeurs de *Jean de Calais*).



une cascade de combats divers, s'efforçant pour éviter la monotonie de ne changer que les conditions des affrontements, et n'hésitant pas pour cela à reprendre des éléments d'autres pastorales: Renaud à Montauban avec Bayard, c'est bien sûr les *Quatre fils Aymon*; la sonnerie au cor de Renaud presque à bout et appelant à l'aide *Charlemagne*, la trahison de Hunolt, le combat d'Olivier et Ferragus, sont eux empruntés à *Roland*, comme nous l'avons vu.

Il serait fastidieux de reprendre les circonstances précises de chacun de ces jeux. En général le schéma est toujours le même:

- conseil tenu par le chef chrétien ou turc qui a l'initiative du combat: il demande à ses proches leur avis et teste leur courage;
- mise face à face des adversaires accompagnée de défis et menaces;
- bataille;
- conseil tenu par les chefs de l'un et/ou l'autre des camps quant au résultat, et à la suite à donner;
- l'issue finale, non des batailles mais de l'épisode, est soit la mort de l'adversaire, soit plus rarement sa conversion (ces dernières sont plutôt réservées aux personnages secondaires, et ne sont que des sous-épisodes; ici le fils et la fille d'Aygalon qui deviennent chrétiens).

Dans les guerres contre Aygalon on compte:

- V. 257-299. Siège de Montauban et mise en fuite des turcs.
- V. 338-379. Attaque de Renaud seul à Montauban. Mise en fuite des turcs.
- V. 380-428. Arrivée de Charlemagne au secours de Renaud. Mise en fuite des turcs.
- V. 429-446. Incendie de Bordeaux en représailles par Aygalon.
- V. 447-474. Poursuite d'Aygalon jusqu'au Pays Basque et défaite d'Aygalon.
- V. 475-551. Duel Ferragus-Olivier. Le premier est tué.
- V. 560-701. Siège de Pampelune. Miracle des murailles. Mort d'Aygalon.

L'ensemble de ces péripéties représente sur le plan de la mise en scène un nombre impressionnant de mouvements guerriers:

- Arrivée de l'extérieur à cheval: 3 (V. 284, 341, 360).
- Entrée dans une ville depuis la scène: 2 (V. 343, 629).
- Incendie: 1 (V. 445).
- Batailles: 24 (V. 289, 293, 296, 355, 356, 361, 372, 373, 422, 424, 425, 426, 457, 464, 470, 565, 579, 581, 586, 588, 635, + 3 pour le duel: V. 523, 528, 532).

Lorsque l'on sait que chacune de ces batailles donne lieu au petit ballet bien connu, on mesure à quelle extrémité conduit l'envahissement du théâtre par l'élément guerrier. Si la plupart de ces batailles ne présentent pas d'éléments originaux, il faut donner quelques précisions sur certaines d'entre elles.

— *Siège de l'extérieur.*

Il est illustré par le mouvement du V. 284. Les turcs arrivent à cheval devant la ville qu'ils comptent prendre. La scène est vide. Depuis le bas des planches ils défient les assiégés, et le combat a lieu ensuite sur la scène, les assiégés «sortant», les assiégeants montant sur le théâtre.

— *Siège depuis la scène.*

Il est illustré au V. 343 et 629. Les assiégeants sont sur scène et la ville assiégée est symbolisée par le tapis de fond de scène. L'entrée dans la ville est illustrée de la manière suivante: on casse les portes (la didascalie n'indique pas comment sont symbolisées celles-ci, probablement une table que l'on renverse comme au jeu du V. 629). Les assiégés — en l'occurrence Renaud seul — sortent à cheval: c'est-à-dire viennent de l'extérieur. Ainsi la scène devient-elle brusquement l'intérieur de la ville.

Le jeu du V. 629 est identique à une différence près: l'entrée des assiégés sur la scène se fait normalement par la porte qui leur est réservée. C'est probablement le jeu le plus courant.

— *Bataille d'encerclement.*

Elle est illustrée au V. 345. Renaud, seul à Montauban, est assiégé. Les sarrasins sont sur la scène, et veulent l'«encercler»: deux d'entre eux se «retirent». Renaud vient sur scène (en l'occurrence, nous l'avons vu, de l'extérieur, à cheval). A ce moment là les deux sarrasins sortent «par derrière» (c'est-à-dire certainement par la porte chrétienne); ainsi Renaud se trouve-t-il au milieu, encerclé. La didascalie correspondant à la bataille suivante où Renaud résiste à l'assaut de l'adversaire, traduit la situation: *batailla bi gaintitarat* (V. 355), c'est-à-dire qu'au lieu, comme dans les affrontements normaux (*bi colonatan*), que les deux rangées se suivent dans leur mouvement, l'une avançant, l'autre reculant, ici, toutes deux reculent et avancent en même temps, de façon symétrique.

— *L'incendie.*

C'est un procédé qui appartient au fonds traditionnel: on met le feu aux quatre coins de la scène. Le feu était semble-t-il souvent utilisé dans l'ancien théâtre et pas seulement pour les incendies. Hérelle ne le mentionne pas dans les accessoires, car sans doute il avait déjà disparu à la fin du 19<sup>e</sup> s. Il y a une excellente illustration des usages de cet accessoire dans *St Julien* où il sert à symboliser:

• un message divin: *Soicie Ene alhabacq / Su hartan grabatu hitçac // gincouac Berarecq / pronontçatcen dutianacq* (p. 86).

• L'incendie d'une maison (p. 116) qui doit être effectivement consumée (didasc.: *Khen Etchia Erre denian*).

• Sacrifice d'une brebis brûlée (didasc.: *Suia phitz Eçar achouria*) (p. 126).

• A représenter un miracle (p. 177): des chrétiens martyrs sont destinés à être brûlés dans l'huile bouillante. On les met dans des barriques.

On allume le feu que miraculeusement des anges viennent éteindre (*Gincouq Igorten gutu (...) Su Crudel horren / Berballa Erhaitera*).

- A consommer un martyre. Prefet est brûlé vif (p. 206).

— *Le miracle des murailles*. V. 629.

Il est symbolisé de la manière la plus simple. Charlemagne est sur scène devant les murs de la ville. Après sa prière à Dieu, les murailles (jusque là le tapis de fond de scène) sont supposées s'écrouler: on jette une table. Didascalie: *Eror ordian muru çatibat mahainbat ourthouq*.

Nous avons indiqué qu'en dehors de ces mouvements guerriers il n'y avait guère d'intrigue ni même véritablement d'histoire, hormis la trahison de Hunolt, et l'épisode de la conversion du fils et de la fille d'Aygalon.

— Pour le premier point encore faut-il préciser que la raison d'être de cet épisode est aussi théâtrale, son but final étant probablement de faire apparaître sur scène le tribut que reçoit Hunolt en récompense de sa forfaiture: c'est-à-dire «un million, cent mulets et cinq cents chiens». On reconnaîtra là l'ancêtre des scènes de bergers actuelles, mais avec ici des ânes et des chiens. Bien évidemment les chiffres donnés dans le texte sont purement symboliques. Par exemple au V. 321 c'est cent mulets que demande Hunolt, et c'est le chiffre qui figure dans la didascalie (*Ferragus retira gin milliou Diharurequi eta ehun mando bost ehun borequi*); or au V. 332 Ferragus parle non plus de cent mais de mille mulets. On verra la même chose se reproduire lors des guerres d'Espagne où le tribut versé par le roi chrétien Ramire aux sarrasins est de cent vierges parfois, cinquante d'autres fois.

— Pour le second épisode, celui de la conversion des enfants d'Aygalon, on trouve à l'inverse un jeu traditionnel de nature purement dramatique. C'est un point apparaissant dans de très nombreuses pastorales. Très fréquemment sont figurées en effet des scènes de cette sorte: le roi sarrasin reste intraitable et résolument hostile à la religion chrétienne, quel que soit le prix qu'il doive payer ou les miracles dont il est le témoin. A l'inverse parmi ses proches, on trouve toujours quelqu'un de plus sensible aux arguments chrétiens soit par conviction, soit le plus souvent comme ici par nécessité. C'était le cas de Théadosa dans la scène du mariage, ce sera le cas de Carpio dans les guerres d'Espagne, et celui d'Aldeguisa dans les guerres d'Italie.

Les scènes découlant de cette situation ont un caractère dramatique appuyé car elles mettent en présence le plus souvent, père et enfants ou mari et épouse, et les didascalies précisent généralement que les acteurs doivent —ce qui est assez rare— composer un peu leur rôle à ce moment-là; ici par exemple le fils et la fille sont dit être en pleurs (didasc. des V. 696 et 697).

La scène de la mort du roi turc, dans laquelle celui-ci maintient son intransigeance ne manque pas de grandeur. En général, dans ce répertoire guerrier, les rois turcs meurent assez glorieusement, tout autant que les martyrs chrétiens; c'est le cas d'Aygalon ici, ce sera la même chose pour Halihatan à l'épisode suivant.

— *Les guerres d'Espagne*. V. 743-1201.

C'est le second gros épisode de la pastorale. Il est, nous l'avons vu, très contaminé par *St Jacques*, mais reste aussi une adaptation du roman des *Conquestes*...

Sur le plan de la mise en théâtre il se distingue du précédent en un point tout

spécialement: les apparitions miraculeuses de St Jacques et le caractère plus appuyé des autres miracles: épée fleurie; résurrection du général mort; défaite miraculeuse des turcs face à l'évêque; découverte du corps de St Jacques.

Dans l'ensemble cependant on remarque la même structure; d'abord une lutte entre sarrasins et chrétiens secondaires (Renaud au 1er épisode, ici Ramire et Alphonse) dans laquelle ces derniers ont le dessous; ensuite intervention victorieuse du «Saint» puis du «sujet» de la pastorale grâce à qui il est mis fin aux désordres païens. Le double emploi des «sauveurs» (Saint Jacques, puis Charlemagne) provient à l'évidence du mélange des sources.

De façon générale donc on a exactement la même composition et le jeu en découlant — sauf pour ce qui concerne les miracles et apparitions — est quasi-identique. On retrouve en effet les mêmes ingrédients:

— *batailles*: 21 (V. 790, 793, BNxx, 801, 870, 872, 880, 883, 978, 981, 986, 988, 996, 1004, 1056, 1064, 1136, 1148, 1152, 1155, 1156).

L'une de ces batailles (V. 981) se présente également sous forme d'encercllement selon la procédure décrite plus haut pour Renaud à Montauban.

— *Entrée de l'extérieur*: Soit pour représenter la siège d'une ville: V. 786; soit pour montrer l'arrivée salvatrice d'un renfort (V. 978), (V. 875), comme pour l'arrivée d'Ogier au secours de Roland précédemment.

— *Une victoire miraculeuse*. Ici il s'agit de la mise en échec des sarrasins par l'évêque (V. 957), d'une manière à peu près identique à la chute miraculeuse de Pampelune plus haut.

— *tribut*. C'est le correspondant du jeu de Hunolt. Le tribut est cette fois constitué de vierges.

— *Baptême*. (V. 958). Scène coutumière des pastorales comme on l'a dit; le pastoralier évite cependant de répéter la longue scène du début lors du baptême de la fille du roi Didier.

S'ajoutent à ces divers éléments d'autres scènes qui sont propres à cet épisode et dont certaines appartiennent au répertoire le plus ancien:

— *apparitions*. Il y en a 4 en tout. Deux qui sont des apparitions «normales» (V. 830 et 871). Elles ne donnent pas lieu à une mise en scène particulière, seul le costume diffère, et, pour la seconde, la position (au pied du théâtre). Les deux autres (V. 875 et 912) sont distinctes, car le saint intervient directement dans l'action; au V. 875, il le fait même à cheval tout comme un vrai guerrier, pour venir en découdre avec les sarrasins.

Les scènes d'apparitions sont très fréquentes dans l'ancien théâtre où elles sont souvent doublées par un autre type d'intervention divine: les anges, qui sont des espèces de messagers divins, et qui eux aussi prennent parfois part directement à l'action pour accomplir quelque miracle. Une des caractéristiques de *Charlemagne* est justement qu'à aucun moment ils n'interviennent: la pastorale se sépare là de la tradition, laquelle pourtant va continuer jusqu'à nos jours, malgré la sécularisation des thèmes.

Il semble bien que le pastoralier ait préféré faire apparaître St Jacques directement; peut-être jugeait-il la chose mieux adaptée dans cette représentation où le jeu guerrier prédominait?

— *Miracles de l'épée fleurie* (V. 1164), et de la *résurrection de Sébuton* (V. 931), du *corps de St Jacques retrouvé* (V. 1186).

C'est le type même des jeux de l'ancien répertoire où la puissance divine s'illustre sous des formes multiples. En général, et c'est le cas ici, il s'agit de la reprise des récits de légendes hagiographiques. En l'occurrence cela ne donne pas lieu à des artifices de mise en scène particuliers sauf dans le cas de la découverte du corps de St Jacques, où l'on a recours à une trappe (didasc. *Passeia triate erdiala taula bat alcha corpitça ediren oro bellarica*).

Cette idée de la trappe apparaît parfois dans les manuscrits (*Ste Engrâce*), et c'est là un des accessoires qu'utilisait le théâtre du Moyen Age à partir du XIVe s.:

«le progrès consistera à la bien cacher (la trappe) et à miner la terre au dessous de la scène, ou à aménager sous les échafaudages des passages qui permettent aux ressuscités de faire de subites et miraculeuses apparitions sur tous les points de la scène» (Cohen 1906).

On sait que par la suite l'utilisation de cette trappe dans le théâtre souletin sera spécialisée: elle servira aux satans pour débarrasser la scène des cadavres de «turcs» et deviendra ainsi, sur le tard<sup>7</sup>, le correspondant des «gueules d'Enfer» des mystères; tout du moins pour ce qui concerne les damnés, car les satans continueront à aller et venir par la porte «turque».

Dans *Charlemagne* on est encore dans la vieille tradition: les satans emmènent leurs proies en Enfer en les faisant sortir —non sans quelques difficultés— par la porte «turque»; la trappe n'est utilisée que pour un jeu différent, en l'occurrence il s'agit de déterrer un cadavre.

A ces miracles, dans la tradition, s'ajoute fréquemment un autre jeu privilégié du vieux répertoire, celui du supplice. Toutefois il est ici transposé, car il ne s'agit plus de montrer un martyr, mais de reprendre une idée du roman-source en l'adaptant à la tradition des pastorales.

Nous avons vu précédemment comment dans le roman inspirateur du pastoralier, les sarrasins pour effrayer les montures des chrétiens, se déguisent de façon horrible. L'idée est reprise mais adaptée: on coupe la tête des chrétiens morts pour la mettre au bout d'une pique, afin d'impressionner l'adversaire (V. 1140-1144). La didascalie reprenant ce jeu est la suivante: *orai buria mouts ratori*.

Comme on l'a indiqué les chiffres sont simplement symboliques dans les représentations, et en l'occurrence, une seule tête fait l'affaire.

*Charlemagne* ici encore se montre «moderne», très en retrait sur ce point par rapport à la tradition ancienne, dans laquelle c'est avec une complaisance suspecte que l'on multipliait supplices et cruautés. C'est bien sûr l'héritage des mystères: «On ne conçoit pas de mystères, qui ne présente au moins une exécution ou une scène de torture: les plus goûtés étaient certainement ceux qui en renfermaient le plus» (Cohen 1906: 148). Rappelons qu'au premier épisode, Aygalon est exécuté par un simple coup d'épée.

Enfin cette expédition d'Espagne, outres les épisodes guerriers, miraculeux

(7) Pour Hérelle (1921: 294), donc avant 1914, si le mort est turc «ce sont les satans qui l'enlèvent par les bras et les jambes, ou qui le traînent avec leurs crochets, ou qui le remorquent par une corde nouée aux aisselles». Dans *Abraham* il est dit que Satan «emmène les cadavres» sous le drap de fond de scène: *eraman hillac tapisialat*.

et de cruauté que l'on vient d'examiner, se caractérise par la mise en scène de trois autres jeux.

- la signature de la paix (V. 816),
- la procession de la mise en châsse de St Jacques (V. 1195),
- l'emprisonnement de chrétiens et leur évasion (V. 1004-1108).

Pour la signature de la paix il n'y a pas grand chose à signaler. C'est évidemment un élément moderne que le thème amène aisément. Le pastoralier, s'il tient à représenter la scène, ne lui accorde pas d'importance particulière, ce qui est normal puisque la paix n'est que provisoire et que de plus elle sanctionne une victoire sarrasine.

Le jeu de la mise en châsse de Saint Jacques est plus développé. Il s'agit d'un élément de la tradition, dans laquelle les processions chantées avec cantiques concluent les morts glorieuses des martyrs. Parfois ces morts sont accompagnées de cataclysmes naturels; à la mort de Julien voici la didasc. de *St Julien*:

*Ikara Eracy triatia Eta  
Egoitz tapisetariaç pharte  
Bost edo Sey fusilez thira batetan  
Eta fuseabat phitz Durundaren plaçaco.*

Rien de tel dans *Charlemagne*<sup>8</sup>, mais simplement une procession où est chanté le *Venis creator*. Aucune description n'est donnée dans la didasc. sur la manière dont on procède. Probablement sur le modèle des enterrements de chrétiens que Hérelle a très bien décrit d'après la représentation d'*Abraham* qu'il avait pu voir en 1909 à Ordiarp:

Le patriarche expire sur un drap de lit étendu par les servantes<sup>9</sup>. Lorsqu'il est mort, on amène sur la scène une de ces petites voitures à trois roues qui servent à promener les malades: elle va servir de corbillard. On y installe le cadavre enveloppé dans le drap comme un suaire, sauf que la tête reste visible. Les deux fils d'Abraham s'attèlent à la petite voiture et lui font faire deux ou trois fois le tour de la scène tandis que les acteurs, y compris les turcs, se forment en cortège et suivent le char funèbre, tête nue, en chantant le *De profundis*.

Dans le cas de notre pastorale, où il ne s'agit pas véritablement d'un enterrement, on comprendra le changement de cantique.

Enfin il nous reste à examiner l'épisode des chrétiennes prisonnières et de leur évasion. Il est lui aussi repris de *Roland* et indirectement du roman des *Conquistes*...

Sur le plan de la mise en scène il permet de faire apparaître la «prison», qui est un élément permanent des mystères du Moyen-Age<sup>10</sup>. Ici se pose le problème de savoir si effectivement il y a eu un décor particulier, ou si la prison va être constituée par la scène et définie par le jeu des entrées et sorties comme un autre espace.

(8) On verra que pour la résurrection de Dominique dans le dernier épisode, les phénomènes naturels miraculeux sont dits, mais non représentés.

(9) Dans la technique ancienne, les chrétiens —en dehors des batailles— meurent parfois dans un fauteuil.

(10) G. Cohen (1906: 100) parle ainsi de «l'inévitable prison...».

La première solution existe dans la tradition. Hérèle en porte témoignage pour une représentation en 1914 à Laguinge. Elle existe probablement dans *St Julien* car le personnage chargé de mettre Julien en prison (p. 115) le fait et figure dans les dialogues suivants sans qu'il soit fait mention de son entrée.

C'est certainement le cas aussi dans *Charlemagne*: à la didasc. V. 1008 les sarrasins amènent sur scène leurs prisonniers, au V. 1025, Carpio et Nagera les mettent en prison, et ce sont eux mêmes qui enchaînent le dialogue du V. 1026. C'est-à-dire que l'on va être dans un cas de décor simultané (voir commentaire V. 927) dans toutes les scènes suivantes jusqu'à leur libération. La pastorale rejoint donc là, à sa manière, le vieux système des mansions. Certaines des scènes suivantes en effet se déroulent ailleurs que chez Halihatán, et pourtant dans leur prison, nos prisonniers seront supposés être ailleurs<sup>11</sup>. Lorsque l'action reprend avec eux au V. 1078 aucune didasc. ne mentionne leur entrée sur scène puisqu'ils ne l'ont pas quittée.

L'épisode de l'évasion romantique grâce à la fille du roi sarrasin est illustrative de la manière dont le pastoralier néglige les éléments de l'histoire pour privilégier les tableaux. Dans *Roland*, la fille du roi sarrasin a un motif pour vouloir faire évader ces prisonniers: son amour pour Guy de Bourgogne. Dans *Charlemagne*, le mot est à peine prononcé: elle désire simplement qu'un des deux prisonniers l'épouse. Ce qui pourrait donner lieu à un intermède un peu sentimental au milieu de ces dizaines de batailles est escamoté. L'évasion se fait par mer (V. 1093). La didasc. indique simplement: *Sar ouncian eta retina*. Le navire est un élément relativement important dans les mystères car c'est lui qui sert à «transporter dans les pays lointains, au-delà d'un petit bassin d'eau, les saints et les apôtres» (Cohen 1906: 100). La pastorale souletine a pratiquement éliminé cet accessoire «très cher au public des xv, xvi et xviii s.» (G. Cohen), puisque les déplacements y sont réglés d'une façon différente.

Toutefois, en quelques occasions, il réapparaît. Hérèle (1922: 287) en a vu un représenté en 1901 à Licq:

le navire était une petite carcasse de bois recouverte d'une toile peinte en gris, et les pirates traînaient sur le plancher de la scène à force de bras, ce simulacre de bateau<sup>12</sup>.

— *Les guerres d'Italie*. V. 1202-1471.

C'est le troisième épisode —et dernier pour Saffores— de cette pastorale. On ne sera pas étonné de nous retrouver devant un scénario identique aux deux précédents: —Agression sarrasine sur des chrétiens et défaite de ceux-ci; —Intervention de Charlemagne qui fait triompher la religion.

Là encore la pastorale néglige délibérément les éléments spécifiquement dramatiques, pour privilégier de façon caricaturale scènes de batailles et grandes cérémonies.

(11) Ce qui est normal dans le vieux théâtre et qui provoquera les moqueries des théoriciens du classicisme. Écoutons Scaliger: «Les personnages ne s'en vont jamais; ceux qui se taisent sont réputés absents; cela est suprêmement ridicule; le spectateur sait que tu entends parfaitement, tandis que toi tu feins de ne pas ouïr ce qu'un autre dit de toi, en la présence même, comme si tu n'étais pas où tu es». (Livre VI, Ch. II de la *Poétique*).

(12) Dans la représentation récente d'*Iparragirre*, le bateau était une barque sans fond, les acteurs —en bateau— marchent donc normalement.

Afin d'abrégier la pièce cependant, on sent que le pastoralier a évité les versets de défis précédents les batailles.

Comme dans les épisodes précédents on relève: des batailles: 5 (V. 1236, 1240, 1311, 1335, 1343); un siège de ville par l'extérieur: V. 1290. Ce jeu est cependant agrémenté ici d'une résistance inédite jusqu'ici (dans les didasc.): les assiégés se défendent à coups de pierres.

La prise de la ville se fait comme d'habitude (V. 1301): on brise les portes; c'est-à-dire que les assaillants chrétiens montent sur la scène, rentrent par la porte turque et ressortent par la porte chrétienne. Autres scènes déjà figurées que l'on retrouve:

— Un emprisonnement; V. 1387. — Un couronnement en deux étapes; V. 1403 et 1461. — Une mort cruelle: écartellement; V. 1366.

Quelques autres jeux jusque-là inédits apparaissent également:

— Pillage; V. 1243; — Une destitution de roi; V. 1382; — Apparition d'un ermite; V. 1462.

- Le pillage est illustré par la didasc. suivante: *Sar hirin barna eta Jalquy oro Cargaturiq*. Donc pas de décors sortant de l'ordinaire: il ne semble pas qu'il y ait utilisation d'animaux, comme par exemple, dans le paiement du tribut à Hunolt durant ces guerres contre Ayalon.

- La destitution du roi lombard vaincu ne donne guère de place non plus à un jeu très développé. Roland enlève simplement la couronne du roi Didier. Seule originalité de ce passage, le roi est fait prisonnier, mais il n'est pas question de le tuer (V. 1387) et le problème de sa conversion pas même abordé. Il y a là une «fausse» fin qui rompt avec les habitudes du genre. Sans doute l'exécution de Hunolt suffisait-elle au pastoralier.

- La mention du départ du roi de Perse comme ermite (V. 1462), après celle du même genre faite par le Pape Adrien au V. 1264, est intéressante non pas par le jeu qu'elle permet —dans le mss. Saffores l'ermite comme tel n'apparaît pas, et seulement pour 3 versets chez Bassagaix—, mais en ce qu'on retrouve là un personnage «classique» du répertoire traditionnel. Comme si le pastoralier, tout en étant sur bien des points en rupture avec cette tradition, s'efforçait malgré tout de s'y référer.

Hérelle (1922: 251) en a donné la description d'après des représentations de 1908 et 1909. Dans une didasc. de *Robert le Diable* on a la suivante: «Habillé en pèlerin: manteau et chapeau noirs; chapelet au cou; bourdon à la main».

Enfin il nous faut revenir sur la scène du sacre qui conclut la pastorale pour le mss. Saffores. Le jeu y est beaucoup plus développé que pour le couronnement comme roi de France, car cette fois-ci c'est l'ensemble des princes et rois qui viennent assister à ce qui est un peu l'apothéose de la représentation: le sacre de Charlemagne Empereur par le Pape.

Cela se traduit à côté d'un curieux «partage du monde» entre les empereurs d'Orient et d'Occident, et le non moins curieux renoncement du roi de Perse à ses charges et à la vie mondaine, par une série de fêtes: bataille de parade entre les douze pairs —comme s'il n'y en avait pas eu assez jusque-là, une cinquantaine!— danses, chant —le rituel *Te Deum*—; et bien sûr le festin autour de la table.

La tradition consistant à terminer les pastorales par le *Te Deum* est commune au vieux théâtre religieux. On la trouve en Bretagne: «Ce drame s'achève sur en *Te*



*Deum*» (Le Braz, 1905: 305); en Flandres (Vander Straeten 1874-80: 183), dans les Mystères... Toutefois il ne s'agit nulle part d'une obligation rigoureuse, et ce sont parfois d'autres hymnes qui sont chantés: cantiques d'actions de grâce, *Magnificat*, *Salve regina*, etc...

En Pays Basque il semble qu'il y ait plus ou généralement moins une spécialisation. Les fins victorieuses —comme celle de *Charlemagne*— entraînent le *Te Deum*: *L'Enfant Prodigue* (BN n.º 209), *Hélène de Constantinople* (Bordeaux, n.º37), et bien d'autres: *Ste Engrâce*, *Ste Elisabeth*, *Pierre de Provence*, etc... Toutefois l'hymne est chanté quelquefois en cours de pastorale (c'est le cas ici, dans la version Bassagaix); par exemple, dans *Clovis* (Bordeaux n.º 3) le *Te Deum* est indiqué à la fin du baptême du roi.

D'autres fois on chante aussi des «cantiques d'actions de grâce», surtout lorsqu'il s'agit de la mort d'un saint (voir par exemple *St Julien*)<sup>13</sup>.

— *Le miracle du pendu*. (Version Bassagaix).

On retrouve une illustration du répertoire le plus ancien, où la pastorale consiste surtout à illustrer par une peinture vivante un récit et non à mettre en oeuvre des tableaux de mise en scène correspondant à un archétype.

Le changement est brutal dans le cas de *Charlemagne*, et l'on comprend aisément pourquoi Saffores a renoncé à mettre en scène ce jeu qui, de plus, ne concernait que très indirectement la pastorale *Charlemagne*.

Ici point de bataille, ni de couronnement, ni de baptême ou autre grande cérémonie de ce type. On retrouve par contre certains des jeux du répertoire ancien: personnages ordinaires, miracle, exécution. Mais non pas de façon artificielle, simplement parce que c'est l'objet même du récit légendaire que met en théâtre le pastoralier.

Le jeu, sans tourner à la farce, rejoint parfois la vieille tradition du comique d'ancien théâtre. La brusque fièvre qui enflamme la fille de l'auberge à la vue de ce jeune pèlerin qui a fait vœu de sainteté, les circonstances du miracle du coq et de la «gélène», sont assurément dans le fil de ces sous-épisodes souvent cocasses, représentés dans le cadre des mises en scène de vie de saints.

Le pastoralier à l'évidence s'est abstenu d'aller trop loin. Jamais le spectacle ne tourne à la grossièreté, comme c'est souvent le cas dans ce genre de piécette. Peut-être des sataneries manquantes dans le mss. Bassagaix venaient-elles fournir ces éléments si appréciés par les spectateurs?

Bien sûr l'argument religieux est bien présent et comme dans les mystères la représentation a pour but d'«exciter le courage des subgés a la dévotion»<sup>14</sup>. Cependant ainsi que le dit Cohen (1906: 260):

si tel est vraiment parfois le but des organisateurs et des auteurs, il n'est guère entendu du peuple, qui se soucie assez peu des interminables leçons

(13) Hérelle dans ses notes manuscrites indique qu'en 1909 à Ordiarp, «sans doute par la volonté du curé, promoteur de la représentation», le chant du *De Profundis* fut supprimé à la fin de la représentation d'*Abraham*.

Le même Hérelle indique que le *Te Deum* était «tombé en complète désuétude» depuis un siècle, mais dans ces mêmes notes manuscrites, il note qu'il l'a entendu à la fin de la représentation de Chéaute en 1908 (*Hélène de Constantinople*).

(14) But qu'affichait le roi de Sicile pour faire jouer la «Passion» en 1462. *Comptes et mémoriaux du roi René*, Lecoy de la Marche, Picard. Paris 1873.

de théologie qu'on lui donne dans les drames et que, d'ailleurs, il ne comprend pas: il vient surtout pour rire des grosses plaisanteries, dont sont parsemées les pièces, et pour admirer les décors, les trucs et les costumes.

Mais *Charlemagne*, ainsi qu'on l'a montré, est déjà une oeuvre plus moderne dans laquelle le pastoralier a évité les excès de langage.

Le miracle du pendu, qui reste pour l'essentiel un exemple du vieux répertoire, ne se caractérise donc pas par la réalisation des grands tableaux scéniques rencontrés plus avant. Il s'agit simplement de confier à des acteurs, ce que dans les livres de colportage on laissait à l'imagination d'un dessinateur: c'est-à-dire l'illustration du récit mis en dialogue dans la pastorale.

Quels sont les éléments représentés par des jeux spéciaux?

— *cantique de départ*: V. 1336°-1343°.

Il n'est pas possible de savoir si ce chant est du pastoralier lui-même, ou s'il s'agit d'une des chansons de pèlerins comme on en rencontre dans les routiers. La technique de versification semblerait indiquer que l'on reste dans le cadre des pastorales car il n'y a aucune régularité syllabique; de plus la langue elle-même conforte cette hypothèse: on va «adorer» Saint Jacques (V. 1337°); on n'hésite pas à utiliser des truismes: *Salvacen Espaguirade / galdyak gutucu* (V. 1343°).

— *L'arrestation de Dominique*.

Elle n'offre pas de particularité notable sinon, là aussi, une utilisation de l'espace scénique de façon plus libre que dans la tradition moderne<sup>15</sup>. En effet, après le départ de l'hôtel, les trois pèlerins restent sur scène (didasc. V. 1375°) et pour marquer leur absence, alors que Julana porte plainte auprès des juges, on les fait simplement s'allonger (didasc. V. 1376°). Lorsque donc les hommes de loi les rattraperont, il leur suffira d'aller auprès d'eux (didasc. V. 1381°). On est là très proche des formules du théâtre rural d'autres contrées où la scène est en fait une route, bordée de mansions parfois, (didasc. de *Saint Antoine*, pièce de la fin du XVe s. publiée par l'Abbé Guillaume). Cette situation se reproduit pour la pendaison de Dominique.

— *L'emprisonnement de Dominique*.

Il se fait sur la prison de scène comme dans les épisodes précédents.

— *Le jugement de Dominique*.

Il donne lieu à une mise en scène particulière. On simule un tribunal (comme dans les farces). Les juges sont assis (didasc. 1399°), et restent assis pour parler (didasc. V. 1401°). On assiste même pour l'interrogatoire à un début de rupture du mode de déclamation (cf. V. 1421°) car questions et réponses se font en interrompant le verset à la fin des distiques.

(15) Dans la version du miracle de *St Jacques*, il n'en est pas ainsi. Les personnages au contraire se «retirent», suivant la procédure la plus usuelle où la scène tend à ne représenter qu'un lieu à la fois.

— *La pendaison.*

On a là donc une scène de martyr avec les éléments habituels: le bourreau, la potence, le «cantique» de Dominique avant sa mort. Malheureusement les didasc. des V. 1470° et 1477° sont peu précises et l'on ne peut guère tirer de conclusions quant aux «feintes» employées pour représenter le jeu. Il est sûr toutefois qu'il y avait bien une potence, que la victime avait une corde au cou, et que d'une manière ou d'une autre elle était pendu.

— *La scène des mendiants.*

Elle est bien dans le fil de la vieille tradition. Il est probable que les mendiants viennent sur scène de l'extérieur (didasc. V. 1462°: *By praube gin*, et non *jalki*). Le jeu —sans doute faute de temps— est escamoté. Tout juste prend-on le temps de représenter l'aumône (*eman jatera edan*) et probablement la scène avait-elle un caractère burlesque. Mais, dans les versets tout au moins, la scène ne tourne pas à la farce, comme c'est souvent le cas<sup>16</sup>.

— *Le miracle du coq et de la poule.*

Le jeu est assez bien développé. Voici nos juges à table et un cuisinier dressant la table et portant les volailles (didasc. 1480°-1481°).

On remarque comme précédemment que la scène représente plusieurs lieux: là où les juges sont (Valladolid), la montagne où est pendu Dominique (car il est toujours sur sa potence), et Compostelle d'où partent les pèlerins (V. 1485°-1486°)<sup>17</sup>

Les versets 1482°-1484° sont destinés à fournir aux spectateurs l'explication de ces divers lieux; le juge y indique les phénomènes atmosphériques miraculeux (probablement non représentés) se produisant au-dessus des autres lieux. Cette façon de mettre en scène le récit est sans conteste celle qui correspond à la plus vieille tradition. La systématisation des entrées et sorties telle qu'elle est opérée dans *St Jacques* est postérieure et se situe dans l'évolution du théâtre de pastorale vers une codification de plus en plus rigoureuse.

Le miracle du coq et de la géline n'offre en lui même guère d'intérêt sur le plan de la représentation: il doit y avoir simplement substitution de volailles vivantes à celles rôties apportées par le cuisinier. Le pastoralier reste très près du récit et dit même dans la didascalie (V. 1494°) que les volailles «chantent» (*cantacen*). Dans *St Jacques*, au contraire, le pastoralier dit *eguin kukuruku*.

— *La résurrection de Dominique.*

Le pendu étant resté sur la potence durant les scènes précédentes, sa «résurrection» ne donne pas lieu à la mise en oeuvre de «feintes». Il est simplement libéré par ses parents et avant de «mourir pour de bon» prononce deux versets (1502° et 1503°)<sup>18</sup>. On rèleverai toutefois, la didascalie du 1501° (*so jugek escuik Bu*

(16) Dans certaines pièces des miséreux (aveugles par exemple) refusent d'être guéris pour pouvoir continuer à vivre de mendicité, sans travailler! (*St Martin*. mss. 5. Bordeaux).

(17) Dans *St Jacques* on a la forme plus moderne de jeu. Après sa pendaison, Dominique a été retiré de la scène (*triate pialat*), de même la scène du repas a-t-elle lieu après que Dominique ait été vu par ses parents, de façon à éviter la pluralité des lieux sur la scène.

(18) Dans *St. Jacques* Dominique ne meurt pas: il se «retire» après sa résurrection et l'on n'a plus d'indication sur ce qu'il devient.

*ruraturik*), qui indique une volonté de composition pour marquer le regret ou l'inquiétude; le geste se substitue ici à la parole: les juges sont supposés être inquiets de leurs bévues, et les versets de Dominique qui succèdent sont visiblement une réponse à leur geste.

— *La procession d'enterrement.*

C'est le même jeu que dans l'épisode de la mise en chasse de St Jacques: évêque, procession, cantique.

— *La fin de Julana.*

Elle est aussi fidèle au vieux répertoire. La plainte de Julana (1529°-1539°) où elle demande pardon de ses fautes et tire la leçon de sa mésaventure (*O Emazte gachouak / onsa pensa Ecacye // Borchas guicon Ukeytia / impossible dukecyé*) est sévèrement interrompue par le bourreau (*asky peredikatu dun / Gincouak Eyhay Encuten // Estu Es haboro Emaster / Bate fydaturen*).

Le supplice est décomposé en deux phases: —d'abord Julana est trainée à terre (didasc. *heresta erabil tratin unguru*); —ensuite elle est brûlée sur la potence tandis que le bourreau demande à la jeunesse de se garder de telles conduites: V. 1545°.

Au terme de cet examen nous pouvons mieux définir la façon dont le pastora-lier a mis en scène le récit, ou plus exactement dans le cas présent la manière dont il a pris appui sur divers récits pour écrire sa pastorale.

Le premier élément qui frappe c'est l'extraordinaire place qu'ont les batailles dans la représentation: on en compte cinquante, auxquelles il faudrait ajouter les autres épisodes guerriers (sièges, arrivées de renforts, prise de ville, incendie, victoires miraculeuses) soit au total plus de 60 jeux guerriers sans compter les emprisonnements, les exécutions, le pillage, les paiements des tributs, etc...

Or tous ces éléments ont la particularité d'être l'objet de scènes souvent très codifiées dans leur déroulement. C'est en particulier pour leur mise en oeuvre qu'est construite la pastorale, plus que pour le récit proprement dit.

Pour autant les éléments plus traditionnels n'ont pas complètement disparu. Le mélange d'épisodes tirés de *St Jacques* permet de les restituer même si en l'occurrence c'est dans un cadre guerrier.

Le miracle du pendu dans sa brièveté fournit le mieux l'illustration de la vieille tradition où se cotoyaient personnages ordinaires et Saints, où se succédaient scènes grivoises ou burlesques, scènes de cruauté, scènes religieuses, miraculeuses ou pieuses. Pourtant déjà on sent par rapport à d'autres pièces une grande retenue dans le traitement de ces jeux.

S'y ajoutent d'autres ingrédients des pastorales «modernes», à savoir les grandes cérémonies: couronnement, mariage, baptêmes, processions, qui sont aussi l'occasion d'une mise en scène un peu grandiose: participation de personnages hors du commun (papes, évêque, rois, etc...); installation d'un décor particulier (table, victuailles); divertissements (chants, danses...).

Bref, *Charlemagne* nous offre un exemple du mode de représentation qu'ont créé les souletins à partir du théâtre issu des mystères. Une espèce d'épuration, de codification rigoureuse, s'est peu à peu imposée; les souletins ont su donner une réponse ingénieuse au problème que leur posait l'adaptation à leurs possibilités du

vieux théâtre du Moyen-Age ayant survécu dans les campagnes en marge de la culture classique promue dans les villes et classes supérieures<sup>19</sup>.

Curieusement cette «mise en ordre» dans la technique de représentation s'est effectuée de telle manière que l'on est retourné à des formes dépouillées, hiératiques presque, qui ne sont pas, parfois, sans rappeler les origines religieuses du théâtre du Moyen-Age.

## PROLOGUES ET EPILOGUES

S'il est un élément qui dans les pastorales illustre leur filiation, et leur appartenance à la tradition des mystères, et, plus loin, à celle du théâtre religieux médiéval, ce sont bien les prologues et épilogues qui encadrent chaque représentation.

Ces prologues et épilogues, diversement dénommés dans les pastorales comme on l'a vu<sup>1</sup>, ont un triple but: saluer l'assistance; solliciter son attention et son indulgence; lui exposer la «matière» de la représentation.

Ces trois éléments se retrouvent invariablement.

### *Le cérémonial.*

Prologue comme épilogue sont considérés comme extérieurs à la représentation elle même, et il est fréquent que les copies de pastorales les séparent du texte proprement dit. Sur scène ces deux parties sont l'objet d'un jeu particulier, qui évoque de façon suggestive le mouvement du prêtre sur l'autel.

Les versets sont dits sur l'air d'un récitatif spécial que Gavel faisait remonter au 15<sup>e</sup> s. pour le moins.

Le «prologueur», «prolocquer» en Bretagne, selon le terme employé parfois dans les mystères, commence par saluer le public au milieu de la scène, (didascalie Saffores: *erdian chapela esquian*) et successivement il se déplacera à gauche et à droite pour poursuivre la déclamation de ses versets. Chaque déplacement est ponctué par un air de musique. Le prologuiste était suivi dans le passé par deux porte-étendard qui se tenaient un peu en retrait, le chrétien à droite, le turc à gauche. Le rite est identique pour le prologue et l'épilogue.

### *Le prologue de Charlemagne.*

Il est composé de 59 versets dans la version Saffores, et de 12 versets supplémentaires chez Bassagaix (mais on sait qu'il n'était pas de sa main). Cela correspond à la longueur habituelle qui varie dans la tradition entre 50 et 80 versets.

On y trouve la division traditionnelle des mystères:

(19) En consultant la presse locale de l'époque de nos représentations, j'ai été frappé par la vivacité du théâtre à Bayonne: pièces fréquentes et variées, classiques, vaudevilles, pièces lyriques s'y succèdent, donnant lieu à des critiques abondantes. A quelques dizaines de kilomètres de là, dans leur langue, les souletins faisaient survivre —alors que partout ailleurs en Europe il mourrait— un autre théâtre, multiséculaire, dont hormis quelques folkloristes nul ne se souciait.

(1) L'appellation «*lehen / azken pheredikia*» qui a prévalu, coexiste avec diverses autres, fondées sur des termes empruntés —prologue / entrée // *prologua / entrada*— plus ou moins bien digérés. Souvent aussi, comme ici dans le mss. Bassagaix, on garde l'intitulé en français.

1) *Salut à l'assistance*. V. 1489.

2) *Appel à l'attention du public*. Absent chez Saffores il correspond au BN XLII chez Bassagaix. On remarquera toutefois que plus qu'un appel à l'attention, ce verset prend la forme d'une mise en garde du public quant à sa tenue, un peu comme à la fin de l'épilogue (V. 1581°). Cela laisse à entendre que les désordres et débordements souvent incriminés ne se produisaient pas après la représentation, mais également durant celle-ci<sup>2</sup>.

3) *Présentation du sujet*. V. 1490-1546.

C'est le principal objet du prologue: toute l'histoire qui va être représentée est résumée. Dans *Charlemagne* le résumé qui est donné est assez fidèle à l'histoire mise en scène mis à part quelques détails: au couple de rois maures Halihatan-Mahomet est substitué dans le prologue un couple allié Mirabolan-Halihatan, l'intervention de St Jacques n'est mentionnée qu'à la suite des guerres; le miracle du pendu est expliqué à la suite de ces guerres d'Espagne, avant donc les guerres d'Italie, ce qui permet dans les deux mss. de faire terminer le résumé par le sacre de Charlemagne.

4) *L'annonce du début de la pastorale*, où le prologuiste annonce qu'il va chercher ses camarades.

Par rapport au schéma habituellement suivi un seul élément manque: en général les prologuistes demandent par avance aux spectateurs d'excuser leurs fautes.

*L'épilogue de Charlemagne.*

Il est, comme c'est le cas, généralement beaucoup plus court que le prologue. En l'occurrence 35 versets chez Bassagaix et 17 chez Saffores.

L'intitulé de «prologue» dans le mss. de la BN ne doit pas étonner; bien souvent les auteurs de mystères français intitulent aussi leurs épilogues: «prologue» (Cohen 1925)<sup>3</sup>.

Comme le prologue, l'épilogue a 3 parties essentielles que l'on retrouve dans tous les mss.: — présentation des excuses pour fautes commises: V. 1473° — résumé de la pièce avec fréquemment une moralité, — le congé au public.

1) *Annonce de la fin de la tragédie et présentation des excuses*.

Ce sont les versets 1548° et 1549° (V. 1472°, 1473° dans BB). C'est l'occasion aussi parfois — pas ici — de remercier le public de sa patience. Souvent, et on en a l'illustration présentement, le prologuiste pour excuser les manquements invoque la naïveté ou l'ignorance (*inozentzia*) des acteurs.

2) *Résumé de la pièce et moralité*.

Fréquemment, en raison de leur brièveté, les épilogues ne retiennent que les éléments permettant de tirer quelque leçon de la représentation.

L'épilogue du mss. Bassagaix notamment insiste sur les épisodes conjugaux et fournit même des précisions nouvelles (V. 1552° et 1553°).

(2) Dans la vieille tradition, il y avait des «gardes» chargés de rappeler le public à l'ordre durant la représentation.

(3) Pour «La Passion» de 1501 à Mons c'est le terme de «prologue final» qui est employé.

La moralité est double: méfiance à l'égard des femmes, et mise en garde sur les pièges de l'amour.

- V. 1560° *tobiak Eran Cian*  
*Bere Semiary*  
*Eledin jida Emastary*  
*Es ardo Es mihiary*
- V. 1563° *Estuquia Exemplya*  
*ardura jcousten*  
*Emastiak Direla Causa*  
*guicounak guirella galcen*
- V. 1564° *Eressoliturik Beytira*  
*finaciaz Betherik*  
*guecur Eta tromperia baycy*  
*Estucye jdokiren hetarik*

Comme nous l'avons dit plus haut, on relève aussi dans le ms. Saffores, une leçon politique à couleur bonapartiste (on est alors en pleine Monarchie de Juillet): V. 1573°.

Sur le plan de la représentation les V. 1569°-1570° sont intéressants en ce qu'ils font explicitement référence aux épisodes de la chanson de Roland qui ne sont pas représentés<sup>4</sup>. Le pastoralier nous fournit d'ailleurs l'explication de ce décalage:

- V. 1571° *fait hoyak jaunak*  
*Estutugu Representatu*  
*Ceren Demborak goury*  
*Espeyteyk (sic) premetitu*

### 3) *Le congé au public.*

Seul le mss. Saffores fait référence à l'habituel bal suivant la représentation:

- V. 1488 *Jesusen graçiaq deiçiet*  
*Bibotçetiç desiratçen*  
*eta dançaçera plaçer baduçie*  
*plaça hountara cumitaçen*

Ces épilogues et prologues permettent aussi de faire le point sur la dénomination des pastorales.

Cinq termes apparaissent: V. 1565° et 1490: *mat(h)eria* qui signifie «thème»; V. 1490: *sujet* qui désigne le personnage principal de la pastorale, c'est-à-dire celui dont on raconte l'histoire ou la vie; V. 1487, 1489 (BN), 1557: *jstoria*: c'est l'objet de la représentation, c'est-à-dire le récit ou l'argument; V. 1548°: *tregeria*: pièce de théâtre, à la fois texte et représentation; V. 1472: *pastorale*: représentation; V. 1582°: *peca*: pièce de théâtre (texte surtout semble-t-il).

A ces indications il faut ajouter celles figurant à l'entête de l'épilogue et aussi du texte du mss. Bassagaix, ainsi que son ex-libris (tous en français): «*tragerie (te-gere)*», *Bie*, et «*pièce*».

On retrouve donc tous les termes habituels, sauf celui de *misterio* qui apparaît aussi quelquefois dans les mss. (voir commentaire).

(4) Le verset de Bassagaix correspondant au V. 1491 (prologue) semblerait indiquer que Pépin, le père de Charlemagne, apparaissait dans une autre version.

## LES PERSONNAGES

Il est de tradition dans les pastorales de faire figurer une espèce de rôle. Ces pièces manquant dans nos mss., nous les avons reconstituées, ce qui nous permettra d'avoir une vue générale sur les personnages de la pièce, et l'importance quantitative des divers rôles dans la pastorale.

I — *Guerres de Charlemagne.*

On distinguera comme c'est l'habitude les chrétiens et les turcs. Pour cela, étant donné les variantes de détail, on prendra appui sur le mss. Saffores.

— *Chrétiens.*

Parmi les chrétiens il faut distinguer d'une part Charlemagne et ses pairs, d'autre part ses divers alliés ou amis. On tiendra compte de l'appartenance des personnages à l'un des camps lors de leur entrée en scène, et l'on signalera leur passage au camp adverse lorsque ce sera le cas.

- Charlemagne et les siens: 14 personnages.
  - Alar (17 versets).
  - Aymon (30 versets).
  - Berthe (la mère) (24 versets).
  - Carlemont (le frère) (6 versets).
  - Charlemagne (165 versets).
  - Ganelon (3 versets).
  - Guichard (12 versets).
  - Hunolt, qui trahira au profit du roi de Navarre, Aygalon, et de Didier, roi de Lombardie (34 versets).
  - Oger (19 versets).
  - Olivier (53 versets).
  - Renaud (40 versets).
  - Richard (26 versets).
  - Roland (56 versets).
  - Le postillon (9 versets).
- Les alliés espagnols: 9 personnages dont 2 rois.
  - Calora (1 verset).
  - Chelen (1 verset).
  - Francine } vierges données en tribut au roi Maure, Halihatan,
  - Florentine } (3 versets chacun).
  - Gracia (1 verset).
  - Lope (compagnon du roi Ramire, puis du roi Alphonse (25 versets).
  - Le roi Alphonse (50 versets).
- Les alliés religieux: 6 personnages.
  - Le Pape Adrien (66 versets).



- Le Pape Léon (29 versets).
- Saint Jacques (31 versets).
- L'évêque Theodoric (19 versets).
- Zoma (compagnon du Pape Adrien) (24 versets).
- Sebuton (turc ressuscité professant la foi chrétienne) (13 versets).

- Les autres rois alliés: 2 personnages.
  - L'Empereur Constantin (11 versets).
  - Le roi de Perse Aaron (15 versets).

Soit en tout 31 personnages dont l'un (Hunolt) qui figure bientôt comme traître, sans compter les personnages turcs convertis. Au total: 821 versets.

— *Les turcs.*

Ici il convient de distinguer les divers adversaires:

- Guerres contre Aygalon: 6 personnages.
  - Aygalon, roi de Navarre (86 versets).
  - Boligant (11 versets).
  - Denisa (28 versets).
  - Ferragus (47 versets).
  - Himnes, fils d'Aygalon qui se convertira (28 versets).
  - Martile (22 versets).
  - Theadosa, fille d'Aygalon qui se convertit également (22 versets).
- Guerres d'Espagne: 10 personnages: 2 rois.
  - Carpio (qui se convertit) (15 versets).
  - Halihatan, roi (63 versets).
  - Nagera (9 versets).
  - Rigo (10 versets).
  - Zato (20 versets).
  - Mirabolan (29 versets).
  - Mahomet, roi, (23 versets).
  - Migo, fille du roi Mahomet qui se convertit (28 versets).
  - Rapio (1 verset).
  - Rato (2 versets).
  - Culpo (5 versets).
- Guerre d'Italie: 6 personnages.
  - Didier, roi de Lombardie (61 versets).
  - Theadosa, fille du roi, qui épouse Charlemagne mais est répudiée (31 versets).
  - Vorada (5 versets).
  - Constantin (18 versets).
  - Aldegisa (dit aussi Adolsa) fils du roi, qui se convertira (18 versets).
  - Guelon (4 versets).

Soit en tout: 22 personnages auxquels il convient d'ajouter Satan, (66 versets), et Hunolt traître à Charlemagne, mais desquels on pourrait retirer 5 personnages qui se convertissent à la fin des guerres.

4 versets transcrits sont chantés en cantiques.

Si l'on observe la répartition par épisode on note que seul Charlemagne et ses pairs sont présents dans tous les épisodes, pour les autres personnages (alliés, et turcs) leur présence est limitée à un ou deux (pour les lombards) épisodes. Ceci permettait évidemment un grand nombre de parties doubles, voire triples dans les rôles.

## RÔLES CHRÉTIENS: IMPORTANCE — RÉPARTITION

CHRÉTIENS	Couronnement	Mariage répud.	Guerres Aygalon	Guerres Espagne	Guerres Italie	TOTAL
Alar			9	2	6	17
Aymon	4	3	23			30
Berthe	7	17				24
Carlemont	6					6
Charlemagne	12	38	61	17	37	165
Ganelon		3				3
Guichard		1	6	3	2	12
Hunolt		3	23		8	34
Oger			11	6	2	19
Olivier	1	12	34	3	3	53
Renaud			29	3	8	40
Richard		2	7	12	5	26
Roland	4	8	21	11	12	56
Le Postillon			9			9
Calora				1		1
Gracia				1		1
Chelen				1		1
Florantine				3		3
Francine				3		3
Lope				25		25
Le roi Ramire				32	3	35
Le roi Alphonse				48	2	50
Le Pape Adrien		46			20	66
Le Pape Léon					29	29
St Jacques				31		31
L'évêque				19		19
Zoma					24	24
Sebuton				13		13
Aaron					15	15
Emp. Constantin					11	11
<b>TOTAL</b>	<b>34</b>	<b>133</b>	<b>233</b>	<b>234</b>	<b>187</b>	<b>821</b>

## RÔLES TURCS: IMPORTANCE — RÉPARTITION

TURC	Couronnement	Mariage Divorce	Guerres Aygalon	Guerres Espagne	Guerres Italie	TOTAL
Aygalon			86			86
Ferragus			47			47
Boligant			11			11
Denisa			28			28
Himnes			28			28
Martile			22			22
Theadosa			15			15
Carpio						16
Halihatan				63		63
Nagera				9		9
Rigo				10		10
Zato				20		20
Mirabolan				29		29
Mahomet				23		23
Dame Rigo				28		28
Rapio				1		1
Rato				2		2
Culpo				5		5
Olivier		15			46	61
Theadosa		31				31
Vorada		3			2	5
Constantin		2			16	18
Aldegisa		6			12	18
Guelon		4				4
Satan		12	32	15	7	66
TOTAL		73	169	221	83	646

II. *Miracle du pendu*. V. 1311°-1547°.

Dans les 237 versets qui composent ce récit, il est beaucoup plus difficile de retrouver la distinction turcs/chrétiens.

Seul un personnage est véritablement mauvais: Julana. Le bourreau est aussi dans la tradition un personnage négatif, mais plus qu'un «turc» proprement dit, il est une espèce de personnage à part, comme «le postillon», les mendiants, satans, etc...

Il y a en tout dix personnages:

Aaron: Père de Dominique: 41 versets.

Teude: Mère de Dominique: 22 versets.

Dominique: 60 versets.

Julana: 40 versets + 1 distique.

Rigo: juge, 21 versets.

Carpio: juge, 24 versets.  
 Le Bourreau: 16 versets.  
 Les pauvres: 1 verset.  
 Le cuisinier: 1 verset.  
 L'Évêque: 8 versets.

Ces rôles étaient très certainement assurés par les mêmes acteurs que ceux figurant dans les épisodes guerriers, comme l'attestent certains des noms repris de ceux-ci: Aaron, Rigo, Carpio, l'Évêque...

Ceci confirme l'importance des parties doubles dans la réalisation des pastorales. On compte en effet 64 personnages au total, mais il est probable qu'avec une quarantaine d'acteurs il était possible de représenter la pièce. Ceci explique diverses incohérences apparentes:

— Theadosa est la fille du Roi Didier au début et à la fin de la pastorale, mais aussi la fille du roi Aygalon dans le 3<sup>e</sup> épisode.

— Lope est à la fois le conseiller du roi Ramire, et du roi Alphonse.

— Carpio, l'un des compagnons du roi maure Halihatan, est successivement tué et converti au christianisme (mss. Saffores) et on le retrouve encore dans le Miracle du pendu (mss. Bassagaix).

Il est ainsi fort possible que les principaux adversaires de Charlemagne selon les épisodes: Didier, Aygalon, Halihatan ou Mahomet, aient été joués par le même acteur, sans qu'aucune modification n'apparaisse dans les costumes, ou autre élément. Comme c'est le cas toujours dans les pastorales, les personnages sont dépourvus de toute personnalité propre et de toute complexité psychologique: ils se fondent à l'intérieur d'un archétype, qui reste toujours constant non seulement à travers les divers épisodes d'une pastorale, mais au delà aussi à travers les diverses pastorales. Aussi bien rien n'empêche que le même acteur —avec le même costume et les mêmes attitudes— joue différents rôles, dès lors qu'ils correspondent au même archétype.

Lorsque comme c'est parfois le cas, le récit source ou l'imagination du pastoralier laisse place à des situations un peu complexes du point de vue psychologique, on est étonné de la façon dont ces éléments sont peu exploités, ou plus exactement, délibérément négligés.

On imaginerait assez bien ici que certains sous-épisodes —la trahison de Hunolt, la répudiation de l'épouse, la trahison par amour (?) de la fille du roi maure, les conversions des compagnons ou des enfants des rois turcs—, donnent lieu à des scènes où les sentiments, l'affrontement des passions, des intérêts, pourraient être des thèmes développés. Mais ce n'est pas le cas, car ce n'est pas ce que recherche le pastoralier. Il serait trop rapide, à mon sens, de considérer que cet état de chose résulte d'une «inculture», d'une «ignorance» ou d'une «incapacité» des pastoraliers à traiter de tels sujets. La poésie populaire basque —surtout en Soule— ne manque pas d'exemples témoignant d'une grande sensibilité à l'égard de tels thèmes. Il est probablement plus juste de considérer que c'est là une loi du genre. D'un théâtre qui n'était au départ qu'une «représentation en tableaux» d'un récit, comme l'a dit justement Chaho, on aboutit non pas à l'exploitation théâtrale des conflits psychologiques qui y apparaissent, mais à la mise en place de jeux spectaculaires où l'élément visuel prédomine.

Il est difficile aujourd'hui de connaître la façon dont les spectateurs et les acteurs eux mêmes vivaient les aventures de ces personnages. Dans leur simplicité

il est probable que ces représentations parvenaient à émouvoir le public. Malheureusement on ne dispose guère de témoignages directs sur ce point, mais certains éléments relevés tendent à prouver que les spectateurs étaient réellement émus par les mésaventures des personnages chrétiens. Ainsi la tradition qui consistait à la mort d'un «bon» à ce que les femmes du public manifestaient leur peine par des «Ai-ai»<sup>1</sup> de lamentation. F. Michel, Duvoisin, Chaho, Webster, notent de même que les acteurs qui avaient eu des rôles importants dans des pastorales dans leur jeunesse, en conservaient un souvenir empli d'émotion, et une grande fierté.

### *L'affrontement des deux camps*

*Charlemagne* en ce qui concerne les personnages est représentatif de la tradition la mieux fixée en mettant en scène l'affrontement direct des chrétiens et des turcs.

Le caractère négatif des personnages turcs ne tient pas tant, comme c'est pourtant souvent le cas dans la littérature populaire, à ce qu'ils sont foncièrement «mauvais», mais simplement à ce qu'ils sont dans l'«autre camp». Par exemple dans l'épisode des guerres contre Aygalon, ce dernier est plutôt dépeint sous un jour avantageux: jusqu'au bout, malgré de multiples défaites, malgré la trahison de ses proches, il fait preuve de courage et dignité: c'est de sa vie qu'il paye la fidélité à sa foi non chrétienne. De même dans le combat entre Ferragus et Olivier, ce dernier l'emporte certes, mais on ne peut guère dire que sa victoire soit glorieuse, puisque c'est par ruse et trahison qu'il parvient à tuer son adversaire.

La division bon-mauvais ne reprend pas des contours psychologiques —même caricaturaux— y correspondant. Les turcs —surtout les rois— sont présentés comme tout aussi courageux, loyaux, et valeureux que les rois chrétiens. En l'occurrence toutefois il est possible que cela résulte des sources utilisées et non d'une volonté délibérée du pastoralier.

Il convient donc de nuancer quelque peu les propos généralement tenus quant à la division turcs-chrétiens dans les pastorales. G. Hérelle, par exemple, estime dans ses notes manuscrites que chacun des camps symbolisent «une classe d'hommes ou, plus exactement, une vertu abstraite ou une perversité abstraite». Ceci est à la fois exact, et exagéré, car si en tant qu'adorateurs du vrai Dieu, les chrétiens symbolisent «raison, sagesse, courage», on ne peut affirmer que les turcs sont réellement dépourvus de telles qualités. De même si, à l'inverse, les turcs symbolisent, «les passions brutales, l'orgueil, la colère, la félonie», on trouve maints exemples de chrétiens agissant guidés par des motifs identiques.

Ce qui frappe le plus dans la division turcs-chrétiens de *Charlemagne*, c'est le caractère amoral de cet antagonisme. Si l'on faisait abstraction de l'appartenance religieuse des personnages, on ne pourrait guère dire lesquels sont «bons», lesquels «mauvais». Lorsque G. Hérelle parle du «fatalisme bizarre» où «les gens sont bons ou mauvais par définition, sans qu'aucune cause accidentelle influe sur leurs vertus ou sur leurs vices» (Hérelle 1926: 52), le jugement me paraît, du moins pour le répertoire profane, passablement excessif. Par exemple, les quelques conversions auxquelles nous assistons dans *Charlemagne*, sont tout-à-fait intéressées: baptême de Theadosa pour épouser Charlemagne, conversion des enfants d'Aygalon pour sauver

(1) Cette tradition serait demeurée vivace jusqu'à la 2e guerre mondiale, mais n'aurait pas été reprise ensuite. Voir Alford (1951: 159-64). Webster (1901: 221) la relève aussi: «toute l'assistance féminine se lamente, et les jeunes filles surtout crient Ay, Ay, Ay, Ay!».

leur vie et continuer à régner sur la Navarre... La lâcheté du roi Ramire acceptant de livrer des vierges au roi maure vainqueur illustre bien le fait que les faiblesses ne sont pas uniquement du côté turc. On pourrait dire au bout du compte que l'appartenance ou non des personnages à la «vraie loi» transcende leur caractère et leurs actes, sans qu'il n'y ait vraiment corrélation entre l'appartenance à l'un ou l'autre des camps, et la moralité des attitudes effectives des personnages.

Cette transcendance est symbolisée par l'intervention d'éléments ou de personnages surnaturels. On retrouve là un caractère de l'ancien théâtre médiéval où ces interventions étaient très appréciées à la fois en raison de leur caractère spectaculaire et merveilleux, mais aussi parce qu'elles devaient correspondre à une appréhension très concrète des phénomènes religieux. Il est probable que cette perception très matérialiste du monde surnaturel, qui caractérise (Mandroux 1964: 97 et suiv.) la littérature populaire européenne, reçut en Pays Basque, un fort bon accueil, car c'est comme l'a dit P. Lafitte un élément que l'on retrouve dans la foi chrétienne vécue par les Basques. Aussi bien les exhortations à la conversion sont surtout basées sur des éléments concrets, et singulièrement il s'agit avant tout d'échapper aux tourments longuement décrits qui attendent les damnés à leur mort. De même la sainteté est d'abord et quasi exclusivement matérielle, et ne connaît qu'une preuve: le miracle. Une sainteté visible, concrète, qui fait que les chrétiens remportent la victoire: c'est le miracle de Pampelune, dont les murailles s'écroulent après la prière de Charlemagne; c'est la résurrection de Sebuton, l'intervention de St Jacques venant, armes à la main, défendre les chrétiens; c'est la mise en fuite des turcs par l'évêque Théodoric par la seule invocation de Dieu; c'est encore l'épée fleurie de Charlemagne, et la résurrection du pendu innocent...

Tout ceci dessine un monde étrange où éléments surnaturels et terrestres s'entrecoupent dans un merveilleux mi-païen, mi-chrétien, dans lequel éléments mythiques et historiques sont étroitement imbriqués.

Dans ce monde hors du commun que la pastorale met en scène, les personnages sont comme broyés, totalement effacés, et perdent toute singularité. «Jamais un pastoralier ne se propose de peindre des âmes (...); il n'a cure de préparer ni d'expliquer une résolution grave ou un revirement de coeur; il ne sait pas analyser les éléments divers qui s'agitent dans une conscience humaine». Cette observation de Hérelle me paraît fort bien résumer cet état de chose. Je ne suis sûr cependant que la raison en soit l'ignorance, et que l'«extrême indigence» de l'élément psychologique, résulte d'autre chose que du genre théâtral lui-même. Ce reproche me semble abusif: il revient en fait à reprocher à la pastorale d'être une pastorale. Il est clair en effet que dans l'évolution signalée de la pastorale souletine, la mise à l'écart des éléments psychologiques qui fourniront la matière essentielle du théâtre classique, était rendue nécessaire par l'option délibérée en faveur d'un spectacle visuel qui se nourrissait des possibilités offertes par la tradition des mystères de ce point de vue. Alors que dans le théâtre classique on exploitera par exemple l'incertitude psychologique découlant de l'issue d'une bataille en cours (qui n'est pas représentée bien sûr, mais terriblement présente, puis ensuite racontée), dans le théâtre souletin on consacra tout le jeu à la représentation du combat lui-même, et à ses â-côtés (conseils, menaces, défis, injures, etc...), car c'est là l'objectif principal. Que l'émotion ait peu de place dans tout cela, c'est vrai sans doute pour le spectateur actuel, mais on a déjà indiqué que les jeux en forme de figure géométrique mis en oeuvre dans les représentations étaient, semble-t-il, suivis avec grande intensité par le public souletin.

### *Les personnages particuliers*

En dehors des deux camps, formés de rois et guerriers<sup>2</sup>, la pastorale fait apparaître divers personnages appartenant à l'un ou l'autre camp, mais se caractérisant par un statut particulier souvent souligné par le costume. D'une certaine manière, les femmes appartiennent à ces personnages, ainsi que les personnages religieux, le postillon, les géants, le bourreau et les hommes de loi, les mendiants, l'hermite. Ce sont ceux qui apparaissent dans *Charlemagne*, et ils correspondent pour la plupart à des archétypes présents dans le vieux théâtre médiéval.

— *Les femmes*. Les personnages «neutres» des pastorales sont en principe masculins. Si des femmes apparaissent, c'est que le récit nécessite leur intervention, ou bien alors, à l'inverse, le jeu théâtral.

Dans le premier cas, cela peut provenir de ce que le «sujet» est lui-même féminin, (*Jeanne d'Arc*, *Ste Hélène*, etc...) où encore de l'histoire représentée, dans laquelle apparaît la mère, la soeur, la fille ou l'épouse du «sujet».

Dans le second cas, il s'agit de développer soit des jeux burlesques et souvent de nature misogyne, soit d'illustrer des martyres.

On a dans *Charlemagne* l'illustration de ces deux options avec les rôles de la Reine Berthe, de l'épouse de Charlemagne, de la fille d'Aygalon d'une part, et d'autre part, celui des deux vierges vendues<sup>3</sup>, de la fille de Halihatan, et de Julana.

Sur le plan du costume, la caractéristique majeure de la tradition au 19<sup>e</sup> s., selon les témoignages de Buchon et Webster, résidait en ce que les personnages féminins —tout en respectant la division des couleurs rouges/bleus— s'habillaient de façon contemporaine à la pastorale. Webster assurait avoir «vu les héroïnes du temps de Clovis porter les crinolines du Second Empire et presque toutes les modes qui ont succédé depuis».

L'amour —et les personnages féminins ont le plus souvent à intervenir dans ce registre— n'a guère de place dans les pastorales et *Charlemagne* illustre bien cet état de chose. Il prend souvent —pas toujours— la forme d'un sentiment animal lorsqu'il apparaît, et a généralement des conséquences désastreuses. Les femmes qui en sont la proie sont dépeintes comme prêtes à tout pour parvenir à leur fin, et leur «malice» est également partagée entre chrétiennes et turques. La trahison de Dame Migo, fille du roi maure Halihatan, a beau se faire au profit de la noble cause, elle appelle des commentaires identiques à ceux causés par le comportement de Julana.

### *Les personnages religieux*

On sait que d'une façon générale les pastoraliers répugnaient —contrairement à la tradition des mystères— à faire apparaître Dieu en personne sur la scène. Les interventions divines relativement fréquentes donnaient lieu alors à deux jeux différents:

(2) Nous ne développerons pas les autres aspects concernant ces personnages: costumes, attitudes, etc... Ils sont trop connus, et hormis la nuance apportée ici sur la nature de l'opposition turcs/chrétiens, les indications de Hérelle me semblent suffire. On s'attardera plus sur les personnages particuliers.

(3) En fait dans *Charlemagne* elles n'ont guère de place. Mais en réalité, il s'agit d'un épisode tiré de *St Jacques*, où la défaite du roi Ramire est présentée comme une sanction divine entraînée, par la présence de jeunes femmes trop libres comme cantinières dans son armée et où les vierges livrées sont torturées.

— soit Dieu parle sans apparaître véritablement; c'est le cas par exemple dans *Abraham* où seul l'acteur est supposé voir Dieu;

— soit il envoyait des messagers; c'est-à-dire des anges souvent joués par des enfants. Ces derniers étaient vêtus de façon caractéristique sur le modèle de représentation habituel de ces êtres dans l'imagerie populaire: aube blanche, ailes, front sceint d'une couronne de fleurs blanches<sup>4</sup>. Plus intéressant est le mode de déclamation qui se distingue du chant habituel: c'est, selon Gavel, un air religieux fort ancien (14<sup>e</sup> s.).

L'une des déviations les plus nettes de *Charlemagne* par rapport à la tradition ancienne comme moderne, est précisément que jamais, malgré les diverses interventions divines auxquelles on assiste, il n'y a d'apparition angélique. Le fait est curieux et on ne peut attribuer cela à des contraintes locales ou accidentelles de représentation, puisqu'il en est ainsi dans les deux manuscrits. S'agissait-il d'une tendance moderniste qui finalement n'a pas abouti? Il est difficile de répondre. Tout porte à croire que le public appréciait ces jeux (et c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui) qui permettaient au surplus de faire jouer des enfants. Pourquoi donc alors les anges sont-ils absents de *Charlemagne*? Le sujet permettait parfaitement leur présence (ainsi la voix qui annonce à Alphonse la prochaine intervention de St Jacques, aurait très bien pu être remplacée par les anges dont la fonction essentielle est d'être des messagers divins). J'avoue ne pas m'expliquer cette absence sinon par le seul fait —insuffisant toutefois— que le récit source ne mentionne pas d'ange.

#### *Le saint, le pape, l'évêque, l'hermite*

Les ecclésiastiques font partie du répertoire traditionnel moderne qui n'hésite pas à faire intervenir évêque et pape un peu à tout propos, même en dehors du registre hagiographique<sup>5</sup>.

Dans *Charlemagne* cette présence est enrichie par celle de Saint Jacques qui est sans doute due au caractère résolument guerrier de cette pastorale. En ce qui concerne l'intervention du saint ce sont peut-être les détails concernant son costume qui doivent attirer notre attention: Saint Jacques apparaît sur un cheval blanc et vêtu de blanc (conformément à la légende jacobite sur la bataille de Clavijo).

Ce détail rappelle le problème des couleurs symboles des deux camps: rouge pour les turcs, bleu pour les chrétiens. On sait qu'en Béarn, et dans la vallée de Barétous notamment, les bons étaient dits «noirs» (et vêtus de costumes noirs ou foncés) et les mauvais appelés «blancs» (costumes blancs).

Le pastoralier Aguer avait estimé dans une communication à Hérelle que selon lui cette habitude était plus ancienne. Ce dernier n'était guère convaincu: «je crois au contraire qu'en général les vieilles traditions se sont mieux conservées dans la Soule, et j'incline à croire que l'habitude d'habiller les Mauvais en blanc vient tout simplement de ce qu'on y joue souvent des pièces napoléoniennes, où les ennemis sont des autrichiens habillés en blanc».

A l'appui de cette appréciation il citait les indications que Sicille de Héraut dans son *Blason des couleurs* (xv<sup>e</sup> s.) portait sur les couleurs bleu-azur et rouge

(4) Peut-être n'en a-t-il été toujours ainsi. Selon Buchon, en 1839, les anges étaient habillés en enfants de cœur.

(5) C'est donc un élément «moderne» dans l'optique qui est la nôtre. Ces ecclésiastiques sont absents du vieux répertoire comme en témoignent maintes pastorales, notamment bien sûr celles à thème biblique.



et qui correspondait assez bien aux caractéristiques des deux camps des pastorales (1907: 249).

S'il ne fait aucun doute que la division rouge-bleu renvoie à une vieille tradition européenne, les couleurs blanches et noires semblent avoir également eu une valeur symbolique<sup>6</sup>.

— le blanc est la couleur des anges notamment, et ici de St Jacques. Dans le *Blason des couleurs* il «signifie pureté et innocence..., justice, espérance... commencent de beauté et de joie» (p. 29, 65, 77);

— le noir lui est la couleur de la pénitence et de la peine et les personnages des pastorales symbolisant cet état sont fréquemment habillés de noir: par exemple, l'ermite de *Robert le Diable* est «habillé en pèlerin: manteau et chapeau noirs». De même Hélène revêt un long voile noir lorsqu'elle est accablée par le malheur. Abraham est aussi vêtu de noir. Il est possible que les rois Aaron et Constantin, qui n'interviennent pas vraiment dans la pastorale, sinon à titre tout à fait secondaire, étaient également habillés de noir car ils n'ont pas à affronter directement les turcs. Dans le *Blason des couleurs* outre la tristesse et la pénitence, le noir signifie aussi «constance, bonne fiancée... loyauté, droiture» (p. 86-87).

La couleur du vêtement de St Jacques n'est donc pas fortuite, mais renvoie à une symbolique précise<sup>7</sup>, dont, peut-être, la division noir-blanc béarnaise est une variante pas aussi moderne que Hérelle le laisse entendre<sup>8</sup>.

Le rôle des ecclésiastiques dans la pastorale n'appelle pas de commentaire particulier. Comme on l'a déjà noté, hormis les interventions surnaturelles du saint et de l'évêque, leur apparition ne s'insère pas véritablement dans l'action: il s'agit de les faire participer à leur place à quelques grandes cérémonies: baptême, mariage, couronnement, etc... Bref, ils sont des éléments nécessaires, non à l'histoire, mais à certains des tableaux que celle-ci permet de faire représenter.

### *Les personnages particuliers négatifs*

Ce sont essentiellement les satans, le géant, le bourreau. Pour les premiers, en raison de la place particulière des satans dans la pastorale nous leur consacrerons un chapitre particulier; il convient toutefois de dire quelques mots sur les autres personnages de la tradition.

— *Le géant*. C'est un personnage caractéristique des mystères qui figure également dans le répertoire traditionnel des pastorales souletines. Ce sont, comme ici Ferragus, des personnages «négatifs», toujours alliés ou appartenant au camp turc. Leur nom est aussi parfois Jutibal (*Farce de Saturne et Vénus*), ou encore Galafras (*Roland*). Ce dernier nom, comme celui de Ferragus apparaît dans le roman des Conquêtes avec celui de Fierabras. On ne peut donc tirer de conclusions trop hâti-

(6) Toutefois, cette division des couleurs, ne paraît pas avoir été retenue dans les drames urbains. Dans le *Mystère de la Résurrection* de Jean Michel, Jésus est «celuy dont la vesture/ Est tainte de rouge tainture»; dans la *Passion* du même auteur, les romains ont des cuirasses bleu d'acier.

(7) L'ange Gabriel dans la *Résurrection* de Jean Michel est également vêtu de blanc.

(8) Du moins pour le noir des bons; car que le blanc soit devenu le symbole des Mauvais est certainement un phénomène tardif. Cependant le blanc semble aussi avoir été la couleur des fous dans une tradition des mystères urbains. Dans *Le Mystère de la Résurrection*, Jésus auparavant vêtu de pourpre, lorsqu'il doit être torturé par les bourreaux d'Hérode, est revêtu par ce dernier d'une robe blanche emprunté à un fou: «Prends l'habillement/D'un de mes foulz, qui soit bien simple». Mais dans la *Passion* comme on l'a vu, c'est aussi en blanc qu'il réapparaît à ses disciples sur le Mont Thabor. Sur cette question voir Cohen, 1925, 220sv.

ves sur l'utilisation du nom de Ferragus ici, même si G. Cohen indique que l'un des diables de la *Passion* jouée à Mons en 1501 s'appelait «Ferlagus», ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit d'un personnage fixe de la tradition des Mystères (Cohen 1925: 179).

G. Hérelle (1926: 51) a analysé les géants des pastorales en ces termes:

Malgré ces différences, ils ne sont, en réalité, qu'un seul et même personnage, «le Géant». Ce géant basque, un peu parent du Polyphème d'Homère, de l'Hercule d'Euripide et de l'ogre des contes de fées, symbolise la force bestiale. Goinfre et stupide, il ne parle que de cogner, d'écraser, de mettre les gens en bouillie. (...) Il y a en lui beaucoup de Sancho Pansa, moins le bon sens, et un peu de Don Quichotte, moins l'idéalisme chevaleresque.

Cette description est un peu forcée par rapport au Ferragus de *Charlemagne*, lequel si ce n'était sa force, ne se singularise guère des autres turcs, ni dans son caractère, ni dans ses outrances. Là encore par rapport à d'autres pièces du répertoire, notre pastorale s'éloigne de la tradition des mystères et plus généralement du folklore européen où les Géants, sous des formes diverses, ont une place considérable et un rôle essentiellement burlesque, même s'ils sont effrayants.

On ne sait quelle interprétation donner au mot de Chaho au sujet de ces personnages, lorsqu'il évoque «la race infecte des géants» (1842: I, 232).

Le géant a disparu dans le répertoire moderne. Aucune indication des didascalies de nos manuscrits ne laisse entendre qu'il était vêtu différemment. La chose est cependant probable. Le «Ferragus» de *Hélène de Constantinople* joué en 1909 à Ordiarp portait selon Hérelle (1922: 248) une sorte de just au corps assez large, d'étoffe verte à raies jaunes, un haut chapeau de plumes et de fleurs multicolores, pareil à celui des turcs, et il tenait à la main un énorme maillet de bois à long manche». Lors de la représentation de Mauléon la même année, il s'agissait d'«une veste dont le dos était rouge, une manche rouge, l'autre manche verte, avec un large plastron jaune chargé de petits rubans et de tomboules d'or (...)».

Malgré cette variété dans les couleurs du costume du géant, on a une constance: c'est leur aspect bariolé qui rappelle bien sûr le vêtement des Fous et des Sots, ainsi que le fait justement observer Hérelle (1907: 247)<sup>9</sup>.

— *Le bourreau*. C'est un autre personnage type du théâtre des Mystères. Il n'apparaît dans notre pastorale que dans le *Miracle du pendu*, et a aussi disparu du répertoire moderne. Personnage trouble et cruel, il était vêtu auparavant, selon le témoignage de Buchon, selon un modèle assez proche de celui des Géants: «robe à manches rouges et à fond violet et rouge mi-parti». Dans la tradition ces bourreaux sont généralement associés au monde turc, et dans les pastorales hagiographiques sont les exécuteurs des hautes oeuvres des despotes turcs au détriment des martyrs chrétiens.

Il y a donc un certain recul dans le personnage du bourreau de notre *Charlemagne*, ce qui s'explique fort dans l'évolution des pastorales que l'on a essayé de dessiner plus haut. On trouve une suggestive description du bourreau de l'ancien théâtre français dans les *Actes des Apôtres* où Daru, le bourreau se présente ainsi: «Bon pendeur et bon escorcheur / Bien bruslant homme, bon trencheur / Des testes...» (Cohen 1906: 268).

(9) Dans *Mehalçu*, le géant est dit vêtu d'un «habit bariolé de pièces» (Hérelle 1907: 247).

## LES SATANERIES

Jusqu'à présent nous n'avons pas intégré les satans dans l'examen de nos mss. A cela deux raisons: d'une part, parce que l'un des manuscrits ne comportait pas de rôle de satan, d'autre part parce qu'il nous semble que les sataneries ne font pas vraiment partie du récit, mais représentent simplement — en tous les cas pour la pastorale souletine connue — un élément purement théâtral qui est largement dissocié de la matière même des histoires mis en tableaux dans les pastorales.

Cela mérite évidemment quelques éclaircissements.

Les satans des pastorales souletines présentent un caractère original qui tranche avec toute la tradition des mystères telle qu'on la connaît. Non pas que les démons des mystères aient toujours été si déplaisants. G. Cohen explique fort bien, l'ambiguïté des personnages sataniques, à la fois chargés de représenter la cruauté indicible de l'enfer, mais aussi de divertir les spectateurs très friands de leurs excès<sup>1</sup>.

Au demeurant il est fort probable que les satans souletins ne sont que partiellement les héritiers des démons monstrueux des mystères avec lesquels ils contrastent tant. Il ne fait pas de doute qu'une bonne part de leur rôle est plus issue de la tradition des bouffons que de celle des démons, surtout en ce qui concerne l'apparence, et même certains aspects de leur fonction.

C'est un fait que n'a pas souligné Hérelle, mais qui me semble évident.

Il est certain que dans la tradition des mystères ruraux encore bien vivante au 17<sup>e</sup> s., les spectateurs étaient parfois divertis par des personnages extérieurs à l'action même des représentations et qui apparaissaient de façon épisodique. Par exemple, dans le Briançonnais, où la tradition des mystères était bien implantée, à côté des diables, «revêtus d'un sac de toile couvert de la mousse noirâtre des vieux mélèzes», et «horribles à voir», «on faisait paraître dans les entr'actes un fol ou bouffon, qui avait le privilège de déclamer des facéties grossières et même obscènes» (Guillaume 1883: 10).

Les satans basques, comme selon toutes les apparences les diables bretons, (cf. Le Braz 1905: 414) sont certes des bouffons, mais ce serait une erreur de limiter leur rôle à celui de divertisseur, car ils restent malgré leur apparence sympathique des personnages diaboliques. Il nous faut donc examiner comment sont assurées ces deux rôles dans les sataneries de *Charlemagne*. Il convient de distinguer ici chacun des manuscrits:

*Manuscrit Saffores*. C'est essentiellement sous l'aspect de personnage diabolique que Satan apparaît dans le manuscrit Saffores:

V. 107 à 112. Il intervient pour déplorer l'acceptation par Didier et sa fille de répondre favorablement à la demande en mariage de Charlemagne.

V. 213-215. Il vient prédire les mésaventures qui attendent la nouvelle épouse de Charlemagne. C'est un des rares cas où Satan est «vu» par un des personnages de la pastorale, car sinon ses interventions ne sont «entendues» que par les spectateurs.

(1) Illustration de ces jeux ambigus où l'horreur tombe dans la bouffonnerie. Dans le *Mystère du roi Advenir*, les diables tirent une femme de la chaudière. Ils la tâtent et Satan ordonne de l'y remettre, parce qu'elle n'est pas assez cuite!

V. 227-229. Satan intervient en intermède, entre deux jeux alors que la scène est vide. Ses propos cependant sont relatifs au récit.

V. 251-257. Ici aussi Satan intervient en intermède. Il joue le rôle de mauvais génie des turcs qu'il encourage.

V. 552-559. Autre aspect du rôle des satans: ils doivent sortir les cadavres turcs encombrant la scène après les batailles. A chaque fois c'est l'occasion de moqueries à l'encontre de la victime, et de jurons, car décidément les cadavres sont bien lourds à emporter.

V. 593-598. Jeu d'intermède. Satan est dépité: il croyait qu'il pourrait emporter le cadavre d'Aygalon, mais celui-ci s'est échappé.

V. 644-645. Satan mauvais génie: il exhorte Aygalon à refuser de se convertir.

V. 664-666. Satan emporte d'autres cadavres turcs.

V. 674-678. Satan encore mauvais génie: il conseille Aygalon de ne pas quitter sa loi.

V. 702-705. Il enlève le cadavre d'Aygalon.

V. 759-762. Intermède. Satan s'adresse au public en se félicitant de ce que les affaires aillent bien, Halihatán ayant décidé d'attaquer les chrétiens.

V. 923-924. Le seul cas où Satan participe directement à l'action: il empêche le Général Sébuton de parler après le miracle de Saint Jacques qui l'a ressuscité.

V. 963. Satan emporte le cadavre de Sébuton.

V. 1007-1008. Il enlève les corps de Rigo et Mirabolan.

V. 1068-1069. Il retire les corps de Carpio et Zato.

V. 1161-1164. Il débarrasse la scène des rois Halihatán et Mahomet tués au combat.

V. 1286-1289. Intermède: Satan vient se féliciter de la guerre déclenchée entre Charlemagne et Didier.

V. 1417-1419. Satan sort le cadavre de Hunolt.

Le Satan de *Charlemagne* est unique, il n'a pas contrairement à ce qui se passe fréquemment de compère, et rien n'indique, dans les didascalies que ses interventions sont accompagnées de danses.

Son importance n'est pas négligeable. Avec 66 versets, il vient en troisième place comme personnage de la pastorale après Charlemagne et Aygalon<sup>2</sup>.

On peut distinguer en gros 3 types d'intervention (il y en a 18 en tout): pour débarrasser la scène des cadavres turcs (8 interventions); pour conseiller les turcs (5 interventions), voire même pour s'opposer à l'accomplissement d'un miracle (1 intervention); il vient en intermède alors que la scène est vide et en profite pour donner ses impressions au public (4 interventions).

Bien que, tout du moins dans les pastorales modernes, les satans ne déclament pas leurs versets, rien dans le manuscrit ne distingue leurs interventions, sinon la verdeur des propres, d'ailleurs en l'occurrence toute relative.

### *Manuscrit Bassagaix*

On a expliqué plus haut que Bassagaix avait retiré de sa copie toutes les interventions sataniques hormis celle du V. 923. Toutefois, et on a aussi déjà com-

(2) Il est possible que le postillon de la pastorale ait été joué par Satan. Le personnage de courrier est souvent négatif dans la tradition des mystères (porteur de mauvaises nouvelles). Satan est d'ailleurs parfois armé d'un fouet comme le postillon et c'était peut-être le cas dans

menté ce point, son manuscrit était accompagné d'un rôle de satans dont on donne le texte en annexe.

Ce rôle comprend 107 versets. Il est plus que probable qu'il appartenait à une autre pastorale, à *Nabuchodonosor* très certainement. Toutefois certains des versets apparaissant également dans *Roland* (voir la note introductive à l'édition du texte), il s'agit certainement d'un rôle «passe-partout», qui a peut-être servi aussi à une représentation de *Charlemagne*.

Le fait ne serait pas unique comme l'a montré Hérelle (1926: 47). Bien souvent en effet, les interventions sataniques n'ont aucun rapport avec l'action et leur rôle est surtout d'amuser. Il est significatif à cet égard que le seul verset de Satan conservé par Bassagaix, est celui qui correspond à une intervention directe du personnage dans l'action.

Le rôle du mss. Bassagaix fait intervenir trois personnages: Satan —appelé parfois «Roi d'Enfer»— et ses acolytes Jupiter et Astarot<sup>3</sup>.

Il s'agit d'une piécette à part, en plusieurs épisodes, qui est essentiellement constitué par des moqueries à l'égard du public, et spécialement des femmes; et de diverses querelles entre les trois satans.

Ces divers épisodes sont émaillés de scènes grossières où les satans montrent leurs fesses au public (V. 1670°), s'entrebattent (V. 1724°, 1726°, 1759°), boivent (V. 1731°) ou chantent (V. 1739°). Chacune de leurs sorties de scènes est ponctuée par une danse, mentionnée dans les didascalies (*dantza eta erretira*).

Le ton général est celui des farces; le langage est très libre et, il faut bien l'avouer, bien plus savoureux que celui des pastorales elles-mêmes. Il semble même parfois que le style ampoulé de la pastorale soit tourné en dérision, ainsi que ses prétentions édifiantes (voir notamment les V. 1676° à 1683°).

Les règles du jeu des satans sont données par eux mêmes:

*Thomaco lehen articuliaq dio  
ounsa ala gaizqui eguitia  
oro bat datiela gouretaco  
cier cer nahiren erraitia*

*Segont articuliaq dio aldiz  
Behar duçielà behatu  
guk cer nahy erraniq ere  
estuçielà behar kbechatu*

*Guq idoquiaq aldiz marcatçen du  
çieq içan baçinandie çuhurratio  
asto eder hoyen ikhoustiagatiq  
etcinandiela hounaco*

C'est probablement à tort qu'A. Léon (1909) attribue une grande originalité aux satans basques:

La présence d'un ou de plusieurs démons ou satans est l'un des caractères

*Charlemagne* puisque les didascalies indiquent qu'il fouette (*azota*) les cadavres qu'il emporte. Vinson avait lui aussi associé postillon et diable, ce qui avait été critiqué par Hérelle.

(3) Ce sont des noms de satan fort répandus. On trouve aussi *Belzébuth*, *Bulgifer*, *Astarté*, *Brindamour*, etc... Certains de ces noms *Sathan*, *Balzabut*, se retrouvent dans les Mystères briançonnais. Le nom de *Thira* que donne Webster semble dû à une mauvaise lecture; il s'agit probablement d'une indication scénique: (*thira*: tirer).

typiques du théâtre basque (...). La présence d'un ou plusieurs de ces satans, et surtout le rôle particulier et complexe qu'ils jouent, est le trait le plus typique du théâtre dont il est ici question. Il est une marque aussi distinctive qu'est le choeur dans le théâtre tragique de la Grèce antique, et qu'est dans le théâtre celtique l'ankou, cette personnification de la mort.

Les satans basques, espiègles et légers de langue comme de pieds, apparaissent certes à première vue comme très typés, et semblent bien correspondre à un certain aspect de la personnalité souletine. Si l'adaptation de ces personnages à l'environnement local ne fait aucun doute, il n'en demeure pas moins que leurs principaux caractères se retrouvent ailleurs, chez les diables du théâtre breton notamment.

C'est au diable qu'est dévolu le rôle de bouffon en chef. Ce diable se souvient toutefois volontiers qu'il est breton ou du moins qu'il opère en Bretagne. Il a des allusions fréquentes aux êtres et aux choses du pays (Le Braz, 1905: 414).

Il est un point à relever: comme dans les mystères, les sataneries ne laissent guère de place à la critique sociale directe, et la liberté de propos qui y apparaît ne donne pas une satire de ce type. Les premières tentatives dans ce domaine semblent assez récentes et redevables à J. Héguiphall<sup>4</sup>.

## LA VERSIFICATION

Le théâtre souletin est basé comme on le sait sur un texte versifié: ce dernier est composé exclusivement de strophes de 4 vers dont les finales des vers pairs sont assonancées. On peut également, et sans doute plus justement, considérer que ces quatrains regroupent en fait deux vers, chacun d'entre eux ayant une forte césure.

Ces deux analyses ont été successivement proposées par Vinson et correspondent aussi à deux types de présentation des manuscrits: soit par couplage des 2 vers avec une césure marquée par un signe quelconque (barre; point virgule; etc...); soit par strophe de 4 vers.

Dans les deux manuscrits examinés ici, seule cette dernière présentation apparaît: c'est la forme la plus répandue, peut-être aussi la plus ancienne. Ce n'est qu'une seule fois que les interventions des personnages — presque exclusivement constituées de dialogues — ne respectent pas la division en quatrains. Cette irrégularité apparaît au V. 1421° du *Miracle du pendu*; il est significatif que la coupure adoptée alors, reprenne la division en distiques. Il est de même très significatif que dans les textes latins en prose repris (V. 922 et suiv.) le pastoralier s'efforce de respecter la présentation habituelle même s'il n'y parvient pas toujours.

La versification dans les pastorales nécessite donc que l'on examine deux points relatifs à la métrique employée:

- La question de la régularité syllabique;
- Celle de la rime.

(4) Voir notamment celles qu'il a introduites dans *Roland* où, par exemple, toutes les autorités sont présentées comme clients de Satan. *Ifernia betherik da / Bena oro kargulant / Sarjant eta abocatu / Apez eta errejentez.*

### *La régularité syllabique*

Dans son examen Vinson (1883: 321) avait proposé sur ce point deux analyses.

La plupart des pastorales sont en vers de 8 pieds, également divisés en strophes de quatre vers dont le second rime avec le quatrième, les deux autres ne rimant pas.

Un peu plus tard, Vinson (1909: 269), proposait une analyse en faveur de vers «de 15 pieds divisés par une césure et écrits sur deux lignes».

F. Michel pour sa part, proposait un autre point de vue: «mesure iambique, parfaitement conforme aux règles de l'art poétique d'Horace» (1857: 321)<sup>1</sup>.

Chaho ne fournit guère de détails et parle simplement de «quatrains rimés», «notés d'après les errements de la mélopée antique».

Badé (1843: 10/15) avait sans doute vu plus juste en considérant:

la versification de ces compositions est peu régulière, et aucun autre caractère que la rime ne semble les distinguer de la prose. Les vers à rime plate ont indifféremment de 15 à 22 syllabes sans aucun rythme appréciable; et dans les manuscrits, ils sont distribués par strophes de deux vers chacune.

A. Léon, avait lui aussi relevé «l'absence de fixité et de régularité des mètres employés» et combien est «flottante la prosodie mise en oeuvre» dans les pastorales:

Prétendre que le seul mètre régulier dans l'espèce est l'octosyllabe, que tout autre vers est faux et doit être attribué à la négligence du copiste, soit même de l'auteur, cela n'avancerait à rien; car ces vers soi-disant faux étaient aussi fréquents —sinon plus— que ceux qu'on tiendrait pour réguliers. (1909: 508).

Hérelle, très pratique, avait demandé des éclaircissements à des pastoraux contemporains. Les réponses que lui fournirent J. Aguer et J. Héguiaphal me paraissent très claires:

Pour faire des vers je n'observe aucune règle, et personne n'observe aucune règle dans les pastorales; car il y a toujours des vers longs et d'autres courts (J. Aguer). Les vers basques n'ont pas de règles (...); le nombre des pieds ou syllabes, les élisions, la césure ne sont nullement observés par les pastoraux (J. Héguiaphal).

Donc malgré les conjectures de Vinson en faveur d'une régularité octosyllabique, il semble bien que ce soit le vers libre qui constitue la règle. En a-t-il toujours été ainsi? La chose n'est pas nécessaire. L'exemple breton est là qui démontre comment la versification ancienne des mystères —très complexe— s'est effacée au XVIII<sup>e</sup> s. au profit du modèle classique français privilégiant l'alexandrin dans les dialogues; l'octosyllabique se maintient dans les interventions de personnages surnaturels, sans qu'il n'y ait là cependant une règle absolue.

Il est important de noter que la métrique des vieux mystères bretons était, sur le plan du nombre des syllabes, beaucoup plus variée: «On peut y noter presque toutes les mesures de vers, depuis le vers de une et de deux syllabes jusqu'au vers de vingt syllabes, en passant par les vers de cinq, six, de sept, de huit, de dix, de

(1) Que faut-il comprendre ici: la simple succession syllabe brève — syllabe accentuée, ou bien une allusion aux pièces ou alexandrins et octosyllabes alternent?

douze et de seize syllabes» (Le Braz 1905: 427 et suiv.). C'est cependant l'octosyllabique qui prédomine (comme dans les mystères donc).

Toutes les considérations rappelées ci-dessus nous ont amené, en prenant notre pastorale pour base, à opérer un relevé sur des échantillons.

Il eût été fastidieux de relever le nombre de pieds de tous les versets. Au demeurant la tâche n'eût guère été aisée, puisqu'en l'absence d'une métrique régulière fixe, il était impossible de déterminer une lecture syllabique sûre.

Pour autant il était pour le moins possible de dégager des tendances, de marquer les grandes régularités, qui permettraient ensuite de mieux mettre en valeur les éléments déviants. La difficulté précisément provenait de l'impossibilité de déterminer un comptage fiable.

Dans ces conditions le mieux était de poser dès le départ un certain nombre de critères, et de s'y tenir en toutes circonstances, tout en sachant qu'il était possible bien souvent de proposer un autre comptage.

### Les critères

Le critère le plus sûr nous a paru de suivre au mieux la graphie; ceci était important en deux points surtout:

— Les *r* simples ont toujours été comptés comme marquant une coupure syllabique: *ere* par exemple valant pour 2.

— Les élisions possibles à la jointure d'éléments n'ont pas été relevées, que ce soit entre radical verbal et auxiliaire à initiale vocalique, qu'entre éléments se suivant avec deux voyelles identiques, ou susceptibles de s'assimiler: *thira ezazü* a donc compté pour 5 (et non 4); *odre emaiten* également.

— Pour les diphtongues, dans tous les cas, sauf indications contraires de Larraquet, on a comptabilisé 2 syllabes pour les ascendantes, et 1 pour les descendantes: *maitiak* = *mai-ti-ak*; *düzie* = *dü-zi-e*. La seule exception a été celle de *Didier*.

— De même, sauf dans les cas où la graphie le demandait, on n'a jamais supposé un amuïssement du *-a-* dans les diphtongues ascendantes: *jentiak* = 3; *jentik* = 2; *juan* = 2 (la graphie *jun* n'apparaît pas).

— Les *r-* à l'initiale ont été supposés précédés d'une voyelle, même si la graphie n'en témoignait pas. Seules exceptions les noms propres: *Richar*, *Roland*, *Ramira*, etc...

Suivant ces critères, les versets 1 à 100, et 1001 à 1102 (sauf 1007 et 1008 qui sont des sataneries) ont été comptabilisés. Voici les résultats par vers.

	PIEDS	1er échantillon V. 1 à 100	2e échantillon 1001 à 1102	TOTAL
	5	1	1	2
	6	8	16	24
	7	38	25	63
1er VERS	8	28	40	68
	9	13	12	25
	10	10	6	16
	11	1	—	1
	12	1	—	1



	5	0	1	1
	6	18	20	38
	7	32	32	64
2e VERS	8	36	33	69
	9	10	9	19
	10	2	3	5
	11	2	1	3
	12		1	1
	5	1	1	2
	6	8	10	18
	7	25	22	47
3e VERS	8	36	34	70
	9	18	20	38
	10	11	9	20
	11	1	3	4
	12		1	1
	5	3	1	4
	6	23	16	39
	7	25	40	65
	8	28	25	53
4e VERS	9	10	8	18
	10	7	6	13
	11	3	2	5
	12		1	1
	15		1	1
	17	1		1

Que résulte-t-il de ces observations?

— D'abord qu'il ne semble pas qu'il faille rechercher de métrique différente selon les vers; — Que la métrique la plus fréquente est de 7 ou 8<sup>2</sup>; — Que sur cette base de 7 ou 8, apparaissent avec une fréquence rapidement décroissante des vers de 6 et 5, et à l'inverse de 9, 10, 11, etc...

Ces premières données étant rassemblées, restaient à déterminer les régularités au niveau non plus des coupures rythmiques, mais rimiques.

Voici donc les résultats:

Nombre de pieds	Echantillon I	Echantillon II	TOTAL
12	02	05	07
13	12	08	20
14	16	26	42
15	30	20	50
16	14	21	35
17	16	14	30
18	07	04	11
19	02	01	03
20	00	01	01
21	01	00	01

(2) En fait, le vers de 8 pieds l'emporte partout, sauf au 4e vers, mais en raison des écarts entre ces deux échantillons, il ne semble pas que le fait soit significatif.

Comme on peut le constater c'est le vers de 15 syllabes qui domine, mais l'écart entre les deux échantillons montre que le fait n'est pas significatif, puisque dans le second groupe les vers de 14 syllabes l'emportent.

Ceci étant ces résultats ne doivent pas être tenus pour réellement fiables en raison des possibilités larges que la prononciation offre pour allonger ou réduire du fait du système de comptage adopté où les diérèses sont favorisées). Je crois, cependant, qu'ils confirment les conclusions de Hérelle et d'A. Léon.

Reste néanmoins que les indications de Vinson ne paraissent pas totalement dénuées de base: on semble avoir en effet une tendance pour chaque vers en faveur de l'octosyllabe, voire l'heptasyllabe. Est-ce là le signe restant d'une évolution qui laisserait supposer une base ancienne en 8/7 si répandue dans la vieille versification, comme l'atteste la poésie de Detchepare?

L'hypothèse n'est pas à écarter mais on peut aussi considérer, qu'en présence de vers libres, les pastoraux spontanément avaient tendance à reprendre un modèle avec lequel ils étaient familiarisés. Quoiqu'il en soit il ne semble pas que dans ce cas, l'on retrouve le rythme correspondant: 4 + 4 / 4 + 3.

J. Haritschelhar après avoir constaté que «l'anisosyllabisme est de règle dans les pastorales basques» (1969: 451), souligne que c'est un élément que l'on retrouve dans les premiers monuments de la littérature espagnole. Il cite en particulier cette opinion de Menéndez Pidal à propos des vers irréguliers comme ceux du «Mío Cid»: «no se cantasen propiamente, si no que se acompañasen de un simple tonillo de recitado, el cual llevaría una modulación más saliente para el acento de la cesura y para las sílabas finales de cada verso» (1944: III, 1175).

Il apparaît en effet que si l'isosyllabisme prévaut dans les chansons populaires basques, il n'en est pas de même pour les pastorales. Lorsque l'on considère les exemples des littératures voisines, on constate une tradition anisosyllabique fort ancienne, même si très tôt dans le théâtre religieux français, apparaît la régularité syllabique (Faral 1923).

Nous avons déjà indiqué dans notre analyse que la pastorale fut introduite de façon relativement tardive (17<sup>e</sup> s. avons-nous conjecturé), mais avait certainement bénéficié aussi de la survivance probable de rites liturgiques à caractère para-théâtral ayant favorisé son implantation. Il me paraît difficile d'examiner la question de la versification en dehors de ce contexte historique. Si les souletins ont reçu assez tardivement la tradition des mystères par l'intermédiaire des théâtres ruraux pyrénéens comme on l'a supposé, il faut bien convenir que leur modèle n'était pas encore basé sur l'isosyllabisme<sup>3</sup>. Dans le cas contraire, faut-il supposer qu'ils aient retrouvé avec l'emploi du vers libre une tradition beaucoup plus ancienne? Et alors par quel intermédiaire?

Rappelons que les Mystères provençaux du 15<sup>e</sup> s., utilisaient des vers variant entre 5 et 15 syllabes (cf. Jeanroy-Teulié 1893), de même, comme le rappelle Hérelle, le vieux théâtre wallon.

### *Rime et assonance*

A côté du problème du compte syllabique figure également celui de la rime

(3) Pas nécessairement l'alexandrin qui est certes utilisé dans les oeuvres béarnaises, mais qui est dû à une évolution tardive, comme le montre l'exemple breton.

ou, plus exactement comme on le verra, de l'assonance. L'assonance est très appréciée dans la tradition populaire basque, non seulement dans les chansons, mais encore dans d'autres formes de jeux de langues tels que les *ditxo*, où les *bertsu*<sup>4</sup>. Ce n'est pas sans raison qu'Haritschelhar opposant la tradition populaire à celle des poètes lettrés a conclu: «Le peuple assone et ne rime pas».

Si les pastorales s'éloignent souvent du langage populaire, sur ce point elles demeurent fidèles à la tradition du peuple. Pour fonder ces éléments, et mieux les cerner, nous avons donc effectué une brève étude sur la pastorale *Charlemagne*.

D'abord il convenait d'établir, le fait que l'assonance était bien la règle. La chose sautait aux yeux, mais afin de l'assurer j'ai opéré un petit calcul statistique sur les 100 premiers versets, en m'attachant à ne suivre qu'un seul manuscrit (Saffores). On obtient les résultats suivants (voir tableau sur les 100 premiers versets).

- Sur 100 versets, 42 ont la dernière syllabe identique: consonne + voyelle (ou diphtongue) + consonne éventuellement.

Encore voit-on dans la répartition que plus de la moitié apparaît avec la voyelle *ü* (dont 15 cas du fait de participes en *-tü*).

- Ceci indique que largement plus de la moitié des versets sont uniquement assonancés. En fait les cas de rimes complètes résultent dans leur grande majorité, soit des participes en *-tü* (15), soit des marques de futur ou de gérondif (6), soit des indices des formes verbales (8). La plupart du temps il s'agit des mêmes désinences. Outre les cas mentionnés: le complétif *-la* (1), l'adlatif *-ra* (1), le déterminant *-bat* (1), l'inessif *-tan* (1) (voir tableaux).

Il faut souligner que la totalité des écarts sur consonnes porte sur la consonne précédant la voyelle, ou la diphtongue. Dans un seul cas, il porte également sur la consonne finale (V. 80).

Parmi les cents premiers versets, le seul verset non assonancé, n'était pas de Saffores (BN II), il n'a donc pas été comptabilisé.

TABLEAU DES RIMES COMPLETES  
(Sur les 100 premiers du mss. BB)

<i>-la</i>	V. 1	<i>-nen</i>	V. 97, 100
<i>-ra</i>	V. 7, 53	<i>-ren</i>	V. 46, 26
<i>-zak</i>	V. 23	<i>-te</i>	V. 95
<i>-bat</i>	V. 49	<i>-rik</i>	V. 36
<i>-tan</i>	V. 60	<i>-ki</i>	V. 67, 92
<i>-tia</i>	V. 16	<i>-ko</i>	V. 14
<i>-tian</i>	V. 66	<i>-gü</i>	V. 2
<i>-tiaz</i>	V. 86	<i>-zü</i>	V. 85, 89, 90
<i>-ten</i>	V. 81, 96	<i>-gün</i>	V. 12
<i>-tzen</i>	V. 84	<i>-tü</i>	V. 8, 10, 17, 22, 30, 33, 42, 52, 56, 59, 68, 70, 74, 83, 87, 91

(4) Surtout en Pays Basque de France. La tradition guipuzcoanne semble mieux favoriser la rime, ainsi que le montrent les «bertsus» de Xepelar par exemple. Auspoa n.° 88-89-90. (Tolosa 1981).

TABLEAU DES ASSONANCES COMPLETES  
(Sur les 100 premiers versets du mss. Saffores)

Sur -a		sur -ia		Sur -e		Sur -ie	
-ra	V. 32	-jia	V. 4	-ren	V. 2, 7, 41, 57, 88, 31		
-ia <sup>1</sup>		-zia		-nen			
-ra	V. 78	-sia	V. 15	-tzen	V. 75		
-la		-dia		-ren		-aie	V. 6
-ma	V. 34	-tia	V. 13, 79	-tzen	V. 40	-zie	
-la		-jia		-nen		-tie	V. 18
-txa	V. 55	-gia	V. 19	-ten	V. 44		
-la		-zia		-tzen		-zie	
-ba	V. 62	-tzia	V. 24	-nen	V. 54, 99		
-sa		-zia		-den			
-pan	V. 61	-tia	V. 29	-ten	V. 71		
-tan		-zia		-ren			
		-gia	V. 47	-ren	V. 72, 73		
		-nia		-dem			
		-sia	V. 15	-ñen	V. 93		
		-dia		-ten			
		-zian	V. 37				
		-nian					
		-(b)lian	V. 65				
		-rrian					
		-gia	V. 80				
		-tziak					
		-tia	V. 20				
		-ria					
		-tia	V. 21				
		-gia					
Sur i-		Sur -o		Sur -ü			
-ri	V. 28	-ko	V. 58	-tü	V. 3, 64, 82		
-ki		-ro		-zü			
-ri	V. 38			-zü	V. 94		
-zi				-gü			

(1) Avec *i* consonne: *aia*.

## TABLEAU DES ASSONANCES

(Faisant intervenir les diphtongues sur les 100 premiers versets)

<i>-ba</i>	V. 63	<i>-tian</i>	V. 98	<i>-zie</i>	V. 9
<i>-dia</i>		<i>-duan</i>		<i>-te</i>	V. 39
<i>-jia</i>	V. 51			<i>-hien</i>	
<i>-la</i>				<i>-ren</i>	
<i>-gia</i>	V. 69				
<i>-la</i>					
<i>-nia</i>	V. 77				
<i>-la</i>					
<i>-ra</i>	V. 35				
<i>-zia</i>					
<i>-tsia</i>	V. 50				
<i>-na</i>					
<i>-tan</i>	V. 11				
<i>-tian</i>					
<i>-tzian</i>	V. 5				
<i>-tan</i>					
<i>-tzian</i>	V. 48				
<i>-lan</i>					
<i>-tzian</i>	V. 43				
<i>-rran</i>					
<i>-man</i>	V. 25				
<i>-tian</i>					
<i>-naz</i>	V. 45				
<i>-diaz</i>					

Ces résultats permettaient donc de poser les bases d'une étude plus affinée, en cernant les irrégularités. J'ai donc effectué les calculs cette fois sur l'ensemble de la pastorale, en ne comptabilisant que ce qui pouvait paraître déviant par rapport au système général, ou pour en confirmer certains points (voir tableau): manquement à l'assonance; écart sur la consonne finale; assonance voyelle-diphtongue; assonance diphtongue 1 - diphtongue 2.

Là aussi je n'ai comptabilisé que l'un des manuscrits (afin d'éviter les cumuls); et me suis limité au seul corpus de la pastorale (sans le prologue ni l'épilogue).

Sur les 1471 versets, il y a 17 versets qui ne respectent pas l'assonance.

<i>-sa</i>	V. 185	(BN pourrait	<i>-zayon</i>	V. 1045	(BN: même chose)
<i>-tu</i>		rectifier)	<i>-zian</i>		
<i>-tzen</i>	V. 220	(absent de BN)	<i>-tzen</i>	V. 1128	(BN: même chose)
<i>-ziün</i>			<i>-zü</i>		(aisé à rectifier)
<i>-lü</i>	V. 300	(que BN rectifie)	<i>-sek</i>	V. 1182	(que BN rectifie)
<i>-ti</i>			<i>-kü</i>		
<i>-tia</i>	V. 374	(absent de BN)	<i>-gü</i>	V. 1242	(BN rectifie)
<i>-kü</i>			<i>-xi</i>		
<i>-ri</i>	V. 411	(BN: même chose)	<i>-dien</i>	V. 1354	(BN rectifie)
<i>-tü</i>			<i>-gin</i>		
<i>-lont</i>	V. 744	(BN: même chose)	<i>-tzen</i>	V. 1456	(BN fautif aussi)
<i>-tain</i>			<i>-rrun</i>		
<i>-llan</i>	V. 880	(BN: même chose)			Mauvaise graphie
<i>-gün</i>					
<i>-ian</i>	V. 1020	(BN: même chose)	<i>-ziren</i>	V. 435	
<i>-ben</i>			<i>-din</i>		(pour <i>den</i> BN)

-turen V. 906  
-duriq (duren)

-ria V. 1229 (BN rectifie)  
-biz

Sur ces 17 versets fautifs, 3 (V. 435, V. 906, V. 1229) peuvent être considérés comme résultant d'une simple mauvaise graphie. Au V. 435 il y a *-din* au lieu de *den*, pour le relatif sur *-da*. Au V. 906, il y a *galdurik*, pour *galduren* qu'appellent à la fois la rime et le contexte. Au V. 1229, il y a *hiria* là où il faudrait un inessif qui permettrait (comme dans BN) l'assonance avec *biz*, dans la forme contractée: *hirin*.

Restent donc 14 versets déviants (environ 1 %). Encore parmi ceux-là peut-être y a t-il mauvaise copie pour 4 d'entre eux, puisque BN rectifie. Il faut noter de plus que sur 13 versets, 7 se terminent par une nasale. On peut se demander si à la limite la nasalisation n'est pas jugée suffisante pour l'assonance.

Ce dernier point nous permet d'aborder une autre question. On dénombre sur l'ensemble des 1471 versets, 64 versets qui ont la voyelle commune, mais ont un écart sur la consonne finale. La plupart du temps l'écart est du type *-ik / -i* (13 versets), ou *-ak / -a* (16 versets).

Mais malgré le grand nombre des terminaisons avec nasales, 16 versets seulement divergent quant à la nasale<sup>5</sup>.

Il semble donc que les pastoraux accordent à la nasale une importance particulière. On remarque d'ailleurs des efforts pour réaliser l'assonance sur les nasales. Au V. 879 et 979 par exemple, on a *hebe* pour rimer avec *ûke* et *ere*, et aux V. 912, 975, 1219, etc... *heben* pour rimer avec *-ren* ou *-nen*. Cependant, il y a des contre-exemples, ainsi les V. 1280, 1341, 1386: ou *heben* (et non *hebe*) est en assonance avec *countre*, *batere* et *pietate*. Il est possible que *-l* soit également considéré comme particulier: le seul verset (167) se terminant en *-al*, fait rimer *général* et *leial*. Toutefois, le cas étant unique on ne peut en tirer de véritables conclusions.

Si la consonne nasale semble jouer un certain rôle, les voyelles nasalisées elles s'accouplent tout aussi bien avec les orales: *erresûmâ / berbala* (V. 34), *neskatilak / kbiristiak* (V. 816).

En ce qui concerne les diphtongues, on relève sur l'ensemble des 1471 versets, les assonances en *-ia- / -a-*; *-ie- / -e-*; *-ua- / -a-*; et *-ia- / -ua-*; *-io- / -o-*; *-ue- / -e-*.

-ia- / -a-: 117 versets<sup>6</sup>  
-ie- / -e-: 17 versets  
-ua- / -a-: 7 versets  
-ia- / -ua-: 15 versets  
-io- / -o-: 1 verset  
-ue- / -e-: 1 verset

Comme on le voit, il n'y a aucune difficulté à faire les assonances entre la voyelle simple et celle de la diphtongue. A ce sujet, une remarque, par rapport au

(5) Sur les 400 premiers versets, 133 versets se terminent par une consonne, dont 106 par la nasale, soit plus du quart. L'échantillon portant sur 25 % des versets, le sondage est significatif. Donc plus du 1/4 des versets se terminent avec *-n*, soit en *-en*, soit en *-an*, quelques fois en *-ûn*. Le nombre faible de versets où il n'y a pas d'accord sur la nasale finale est donc le signe qu'il y a une contrainte assez forte; la proportion de ces désaccords sur nasale, parmi les versets à finale en *-n* est d'environ 4 %. Sur la statistique des 100 premiers versets, il n'y a jamais désaccord, bien que les versets en *-n* soient au nombre de 34.

(6) Dans un verset on a l'assonance *-ean/-ian* (V. 174). En principe la règle de fermeture du *-e* devant *-a*, fait que l'on verra là une simple variante graphique, mais avec le nom propre *Judée* (*Judean*), il en est peut-être autrement.

nombre relativement grand de terminaison en *-ua* dans la langue, il n'y a que 24 versets qui font intervenir cette diphtongue; deux fois (V. 1397, 1408), on a *-ua/-ua*.

Seconde observation, une seule fois on a le couple diphtongue montante / voyelle simple; là aussi la base de l'assonance est la voyelle majeure: V. 522 avec *-bait* et *-lat*

Ces remarques permettent de confirmer que les diphtongues descendantes sont scindées dans la langue, et probablement dans la déclamation. On n'a jamais *-ua/-ue-*.

Les efforts sur la langue pour parvenir à l'assonance sont divers. En voici quelques exemples:

— couplage des variantes *-an* et *-en* de formes conjonctives:

<i>dien</i>		<i>dian</i>	
	V. 390		V. 338
<i>dutien</i>		<i>dutian</i>	

— amuïssement du *a*:

<i>beldurrik</i>		<i>egin</i>	
	V. 317		V. 1228, 1350
<i>jentik</i>		<i>zin</i>	

— utilisation de formes de future inusuelle:

— <i>zuretako</i>	
	V. 1373
— <i>eramanenko</i> <sup>7</sup>	

— sollicitations incorrectes de la langue:

— <i>milla debria</i>		(L'article sur <i>debrü</i> n'a pas lieu d'être
	V. 695	puisqu'on a l'indéfini).
— <i>berrestatia</i>		

De façon générale, on ne perçoit guère d'effort en vue de former des assonances «recherchées». Les pastoraliers usent, et abusent, des facilités qu'offrent la langue basque en raison de l'importance qu'y joue la suffixation. Ils ne sont pas du tout gênés pour accoupler des suffixes identiques, ou même des éléments semblables qui'il s'agisse de formes verbales, d'éléments lexicaux, de déterminants, etc... Les exemples sont si nombreux qu'on peut légitimement en conclure qu'il n'y a à cet égard aucun interdit.

Cette liberté se manifeste également dans l'absence de rime difficile. De ce point de vue les pastoraliers, contrairement aux bertularis quelquefois, ne courent pas après la rime rare. On a vu que si il y a un effort pour éviter l'écart sur une consonne finale: (si 1/3 environ des versets ont une consonne en finale, la proportion de ceux ayant un écart sur cette consonne est de 20 % sur l'ensemble des versets), ce n'est pas là, la source des jeux de langues: presque toutes ces finales sont

(7) Cet exemple est significatif car on a *-enko*. Il semble que la forme *-go* normale outre Bidassoa soit donc bloquée ici. Il y a d'autres exemples de futurs en *-ko*, mais sur des participes à finale vocalique. Sur les 8 cas où apparaissent de tels futurs, 5 fois il s'agit d'assurer l'assonance: V. 275, 228, 667, 742, 1146. Toutefois dans les 3 autres cas (V. 215, 224, 531), il s'agit de rimes en *-tüko*, *-türen*. Pour les deux premiers, ils ne figurent pas dans le mss. BN; le troisième y figure dans la version en *-ren*. D'ailleurs *-ko* apparaît ailleurs qu'en fin de vers parfois: cf. V. 223, 714, 1401. Jamais *-eko*, forme d'Esquiule, n'apparaît.

en *-n* ou en *-k*; quelques unes en *-t*, certaines en *-z*. Une seule en *-l*, et c'est tout: pas de *-r*, ni d'affriquées, alors que la langue s'y prêterait assez bien. Bien sûr, on reconnaîtra dans ces terminaisons: pour *-n*: les formes du génitif, et d'inessif avec les dérivés; pour *-k*: la marque d'absolutif pluriel, d'ergatif, de partitif et d'élatif; pour *-z*: le médiatif; pour *-t*: *-bat*, et l'adlatif en *-at*, voire l'indice de 1ère personne.

Il serait illusoire de rechercher d'autres contraintes, dérivant par exemple de l'accentuation. Celle-ci ne joue aucun rôle dans les couples assonancés, sinon de façon fortuite. L'assonance jouera ainsi sur des finales non accentuées type *hében/izânen* (V. 129), *duzié/dirâte* (V. 270), ce qui est général en souletin. Les cas d'accords type *aitzina/sentimentia* (V. 241) ou *nourât/orobât* (V. 124) *alagéra/diréla* bien que relativement nombreux sont le résultat du hasard plus que d'une contrainte sur la versification. On a par exemple *behá/legia*, *diá/hastia* V. 704, etc...

#### *Relevé sur l'ensemble des 1471 versets du Mss. Saffores*

- *Pas d'assonance* (17 versets).

V. 185, 220, 300, 374, 411, 435, 744, 880, 906, 1020, 1045, 1128, 1182, 1229, 1242, 1354, 1456.

- *Ecart sur consonne finale* (64 versets sur environ 500<sup>8</sup> à terminaison consonnantique).

— Avec nasale: V. 110, 434, 482, 655, 708, 736, 1026, 1032, 1070, 1118, 1218, 1260, 1341, 1386, 1401, 1464.

— Avec une autre consonne: V. 109, 144, 180, 194, 218, 223, 276, 283, 277, 293, 313, 343, 354, 380, 404, 612, 619, 644, 663, 710, 711, 725, 741, 769, 773, 815, 817, 874, 884, 898, 903, 916, 924, 943, 1010, 1084, 1106, 1120, 1124, 1134, 1162, 1172, 1238, 1289, 1375, 1377, 1430.

- *Assonance diphtongue-voyelle simple* (démontrant l'absence de contrainte à ce niveau).

— *ia* — *a*: 111 versets.

— *ie* — *e*: 16 versets.

— *ua* — *a*: 7 versets.

— *ue* — *e*: 1 verset.

— *ia* — *ua*: 15 versets.

— *io* — *o*: 1 verset.

— *ai* — *a*: 1 verset.

Comme on le voit cet examen confirme ce que les auteurs précédents avaient constaté: le système de versification en ce qui concerne la rime est tout-à-fait relâché, et la seule règle est bien celle de l'assonance. Peut-être faut-il y ajouter la contrainte sur la consonne finale lorsqu'il s'agit d'une nasale<sup>9</sup>.

Cette liberté est manifeste aussi quant à la manière de parvenir à l'assonance;

(8) Le chiffre de 500 est établi sur un échantillon constitué de la 1ère moitié des versets. Les terminaisons en nasales représenteraient 390 versets, (16 sur 390 = 4%). C'est surtout une tendance que l'on veut dégager ici.

(9) Tous ces éléments confirment l'étude de J. Haritschelhar sur la métrique de Topet-Etchahun. Ce dernier cependant ne relève pas de contrainte sur la nasale et donne des exemples en *-a/-an*; *-e/-en*; *-i/-in*; *-u/-un*. On en trouve aussi chez Detchepare.



aucun effort n'est perceptible ni en faveur de terminaisons peu usuelles, ni en vue d'éviter les «potos» des bertularis: on n'hésite en aucune manière à répéter le même terme en fin de distique, et encore moins à user abondamment des commodités de la langue, en suffixant à des termes différents la même désinence.

## LA LANGUE ET LE STYLE

C'est sans aucun doute, avec la faiblesse du jeu dramatique, l'aspect du théâtre traditionnel qui a été le plus décrite. On a déjà indiqué dans l'introduction le mépris dans lequel Urquijo tenait les pastorales en ce qui concerne la langue. A. Léon, comme la plupart des contemporains, accordait également une importance considérable au vocabulaire, et restait perplexe devant: «l'abondance luxuriante, disons même excessive, des termes empruntés» (1909: 518). G. Hérèlle, après avoir relevé le fait, s'efforçait de lui trouver une explication: considérant que «les pastorales sont indubitables des oeuvres d'imitation», il affirmait:

il est facile de comprendre que le pastoralier-paysan, sans aucune arrière-pensée, par impéritie, par impuissance de s'affranchir de son modèle, a subi la contagion du texte qu'il adoptait ou traduisait, et qu'il a incorporé machinalement à sa propre correction beaucoup de choses hétérogènes (1926:58).

Il relève encore: «Mais ce n'est pas seulement le vocabulaire qui pèche dans les pastorales, c'est aussi la syntaxe». Et de citer cette observation du chanoine Inchauspé faite sur une copie d'*Hélène de Constantinople*: «Cette pastorale a été écrite par quelqu'un qui savait le français, mais qui n'a jamais étudié le mécanisme de la langue basque... Le basque de cette pastorale est très mauvais en général et plein de grosses fautes» (1926: 56).

Il faut bien reconnaître que la langue des pastorales tragiques<sup>1</sup> n'est pas des plus séduisantes et je ne crois pas que cela résulte des emprunts, ni même d'une syntaxe parfois calquée, mais simplement d'une espèce de refus des pastoraliers à s'exprimer autrement que dans un langage qui pouvait s'accorder au genre de la pastorale tel qu'il le concevait.

En effet, quoi qu'il en soit des emprunts, on est frappé à la lecture de *Charlemagne* par la bonne qualité de la langue où l'on ne relève au bout du compte que fort peu d'incorrections, ou de fautes, contrairement à ce que laissent entendre certains auteurs<sup>2</sup>.

Pourtant le lecteur a le sentiment d'être en présence de quelque chose de mal fini, quelquefois de maladroit et artificiel, souvent d'ennuyeux et lourd, toujours monotone. De quoi provient ce sentiment?

Je ne pense pas que le vocabulaire y soit pour quelque chose; au demeurant la plupart des termes empruntés appartiennent en réalité au basque populaire, et la tradition des bertularis démontre que l'utilisation d'un tel registre n'empêche en rien une production originale, emplie parfois de vivacité et non dépourvue de charme. L'explication se trouve ailleurs, et réside, selon mon sentiment, en deux éléments liés l'un à l'autre:

(1) Les pastorales comiques, ou même les scènes burlesques des pastorales tragiques, ont une langue beaucoup plus savoureuse, et finalement élégante, même si elle est grossière.

(2) Il convient de prendre en compte ce que sont les copies; non destinées à être publiées, anonymes, susceptibles d'être modifiées librement tant par d'autres copistes que les acteurs.

— la structure en distiques et versets est ressentie comme très contraignante par les pastoraux: à chaque verset, pratiquement systématiquement, correspond une information, et à chaque distique, là aussi de façon très régulière, une unité de signification. Le pastoralier hésite à briser ce moule.

Exemple de cette situation, les versets où le second distique reprend le premier, afin de conserver au verset son unité:

*Eçar Eçoçu Erbastuna*  
*Esquineco laur den Erbian*  
*houra Eran nabi beita*  
*Erbi analariouan*

Autre exemple, où l'on sent que le pastoralier n'est pas parvenu à se dégager de la contrainte métrique:

*Gente hounaq Ençun dut*  
*banix berri indiferentiq*  
*Gin Çait enni berribat*  
*Gazcognaco aldetiq*

Dans nombre de versets le pastoralier ne sait comment remplir ses distiques et a recours à des termes chevilles, d'où l'abus des formules du type: *orain memento berean, urhats hountan berian / Partiçen nuçu berhala*, etc... où peut-être se mêlent aussi des procédés d'insistance.

Prisonnier dans cet espèce de corset, le pastoralier ne parvient pas souvent à libérer son expression car il reste —peut-être en raison des sources, en général en prose, de ces oeuvres— attaché à une langue linéaire proche de la prose, et n'utilise pas les libertés que la tradition poétique lui offre. Il en résulte une espèce de langage particulier: prose rimée strictement découpée, qui se répète au fil des versets.

— Ce carcan qui pèse sur l'écriture pourrait être levée par l'usage d'une langue expressive, et c'est un peu ce qui se produit dans le registre comique, mais les pastoraux restent terriblement liés à une expression plate, comme s'ils fuyaient l'allégorie et la métaphore, les jeux de langues pourtant si affectionnés par les basques<sup>3</sup>, et d'une manière générale tout ce qui permettrait de donner à leurs versets une vie, un relief, que la structure rigide des versets ne permet pas de développer spontanément. Je ne sais pas dans quelle mesure cette retenue, car il ne fait pas de doute que les pastoraux, lorsqu'ils le veulent, savent mieux animer leur langue, était le fait des conditions de représentation, où une espèce de style à la fois intro-et-extro-introverti et qu'il considérait comme appartenant au genre.

En faveur de la première explication, certains éléments méritent d'être pris en compte: le parti-pris résolu tendant à privilégier le caractère visuel fait que pour le pastoralier le texte est au bout du compte secondaire: il s'agit pour lui avant tout de mettre en scène des évolutions où l'allure du personnage, le rythme du mouvement l'emportent sur la forme du discours. Car il ne faut pas oublier que ces versets sont déclamés selon une mélodie donnée, qu'accompagnent des marches cadencées. Le texte fait en réalité corps avec l'action scénique et c'est elle qui reste l'élément dominant. Un texte de pastorale apparaît toujours plus grandiose lorsqu'il est entendu dans une représentation. C'est encore vrai pour le répertoire moderne, et quiconque après une représentation s'est aventuré à consulter les textes d'Etxahun

(3) Voir par exemple le V. 1695° de la santanerie du mss. Bassagaix.

par exemple reste <sup>4</sup> déçu à la lecture de ses versets. Dans quelle mesure le pastoralier —sinon dans la dérision des farces et des scènes bouffonnes— se sentait-il libre d'intervenir par une expression originale et personnelle dans la restitution cérémonieuse des récits qu'il mettait en scène?

A cela s'ajoutait l'autre parti-pris découlant du genre: l'absence de toute psychologie: tout ce qui peut-être dit, mais non montré à travers les rites fixes de la représentation, est systématiquement éliminé. Il en résulte un texte à la fois d'une très grande sécheresse, et paradoxalement, bien des fois, redondants, emplis de redites fastidieuses.

L'influence et le poids du mode de déclamation, et l'absence de relief dans l'expression, se traduit par des techniques de mise en valeur tournant le dos aux canons classiques de la littérature: en effet, lorsque le jeu dramatique doit être souligné, les seuls moyens qu'utilise alors le pastoralier se résument à l'emploi soit d'un vocabulaire inusuel, soit à la répétition. On en trouve maints exemples dans *Charlemagne*.

En outre les personnages mis en scène étant presque toujours des rois ou des ecclésiastiques, il semble que les pastoraliers évitaient de leur prêter un langage pas trop naturel <sup>5</sup>; c'est d'ailleurs souvent pour cette raison qu'apparaissent des tours calqués: lorsqu'au V. 95 le Conseiller du roi Didier avise son père qu'il doit bien réfléchir à la proposition de mariage de Charlemagne il le fait en des termes que l'on voit mal en effet placés dans la bouche d'un paysan souletin:

*Eya Cer comeni den  
reflecionen Eguitia necesari liçate.*

Le pastoralier qui avait écrit *Charlemagne* maîtrisait à l'évidence le basque et n'aurait en aucune manière été gêné pour exprimer cette idée de façon moins artificielle. C'est délibérément qu'il utilise une tournure aussi peu quotidienne, par effet de grandiloquence —de pédanterie peut-être pour employer le jugement d'Inchauspé: mais lorsqu'un paysan fait parler les rois ne risque-t-il pas d'être accusé de pédanterie?

De la même manière lorsque Charlemagne accueille sa future épouse, il lui dit en guise de déclaration d'amour (et après s'être assuré qu'elle allait bien se convertir):

*Desseing hortan nuçu ni  
Courequi Esconceco  
Mundu hountan algarrequi  
Bay eta Biçiçeco  
Eta çouria hala Baliz  
arras content nunduqueçu  
Çeren çourequy icatia  
banbat beitut desiratu.*

Voilà les seules paroles aimables que Charlemagne adresse à sa jolie fiancée. Quelle sécheresse! Que l'on est loin de la sensibilité que l'on rencontre dans la

(4) La langue des pastoraliers modernes est pourtant beaucoup plus souple que celle de leurs prédécesseurs, et ils n'hésitent pas à l'occasion à sortir du récit pour exprimer dans leurs versets sentiments divers. Le poids de la tradition persiste cependant, malgré un très gros effort d'adaptation et de modernisation.

(5) C'est le cas par exemple pour les formules de politesse: *Salutaçen çutut hanix / moncarca jllustria // çouregana giteco / bartu dit libertatia*. Ou bien encore: *Çien comessionia dit / Charlemaignari eguinen // Èta deligençiarequi / Parisèra jouanen*.

poésie souletine. Il ne me paraît pas raisonnable d'attribuer, comme le fait Hérelle, cette attitude à l'incapacité intrinsèque du pastoralier à exprimer une émotion. S'il ne le fait pas, c'est que le genre lui semble exclure ce registre. Il ne faut pas oublier que Charlemagne doit déclamer ces versets, en marchant dans un mouvement à la fois vigoureux et majestueux en scandant de son bâton chaque pas, en le faisant virevolter en l'air à la fin de chaque distique. Comment dans ces conditions lui faire dire quelques paroles intimes sans tourner tout cela au ridicule?

On sent bien d'ailleurs que le pastoralier est plus à l'aise dans les registres s'accordant au genre: grands conseils militaires, et, surtout, défis avant les batailles.

Écoutons par exemple le défi d'Aygalon arrivant à cheval au pied de la ville de Montauban (la scène est vide):

*Oh Montaubaco jaureguia  
Jcara ady mementian  
mundu ororen buruçaguia  
Aičinian dianian  
  
Ni deitçen nuq Aygalon  
Sarrasien Erreguia  
Eztuq mundiala Sortu  
Secula Ene paria  
  
Ene coleraq Diq  
Lurra oro icaraçen  
Armetan Secula  
Eztiat pareriq uqhen.*

C'est dans ces jeux que le pastoralier parvient à employer un langage plus libre et expressif. Ainsi cet échange durant une bataille entre Renaud et Ferragus:

*Erenda ady ferragus  
Ore hobetan berhala  
bestela igorten ait  
Chicharien bascatçera  
  
Gueçurra Erranen duq Renaud  
Muthurraren Erditiq  
ferragus hiri çedituriq  
Eztuq Eguinen Erririq*

Oh, certes, il ne s'agit pas de versets d'une qualité littéraire exceptionnelle, mais c'est à l'évidence un registre où la langue apparaît plus expressive et naturelle. Ce qui est plus regrettable, c'est qu'à chaque bataille on retrouve plus ou moins la même chose (et l'on a vu combien celles-ci sont nombreuses dans *Charlemagne*). Il s'agit avec les brèves scènes d'adieu, des seuls cas où les versets ne sont pas porteurs d'information, mais simplement expression d'un sentiment.

On trouve un excellent exemple de ces derniers versets dans la première partie de la pastorale, avant que ne s'engagent toutes les guerres. Il serait trop long de les citer, mais à titre d'exemple on peut prendre la scène où Charlemagne entretient son conseil de ses projets matrimoniaux (V. 58 à 79).

Bien évidemment c'est avec Satan que les choses prennent un air de liberté, et l'on retrouve alors un langage naturel souvent grossier mélangé parfois — par dérision — à la grandiloquence des textes de pastorales. On en trouve d'excellentes illustrations dans la satanterie du mss. Bassagaix:

*gu guira orotan gainty  
hobequieniq calificaturiq  
Eta Oyhaneco asto oroz  
aldiz certificaturiq*

*Philosopho houra hassy çenian  
prinçipio hounen izquirabatçen  
Seira ehun uzquer çien  
çientaco eguin ukhen*

Cette espèce d'humeur au second degré où le pastoralier se moque finalement de sa propre oeuvre, est illustré parfois par les reprises de citations latines dont on sait que les pastoraliers n'hésitaient pas — toujours la pédanterie insupportable à Inchauspé — à émailler leurs textes<sup>6</sup>. Voici par exemple le V. 1692<sup>o</sup> dit par Satan:

*intercus canis ore vert  
Latiz dira hitz hoyeq oro  
hory uscaras erran nahi beita  
horaren caca dela çientaco*

Il est un fait qui doit être souligné en ce qui concerne le style des pastorales et leur langue. On en a dit déjà un mot dans l'introduction: il s'agit de l'exacte concordance du mépris dans lesquels ont été tenus à une époque ces textes tant au Pays Basque qu'en Bretagne. Le Braz parle de «manie de la grandiloquence», du caractère «lourd, traînant, compassé, guindé» des mystères bretons; il déplorait que les auteurs «farcissaient éperdument leurs oeuvres de mots français...» Mgr Le Joubioux, en 1858, dénonçait de même «ce mélange, contre lequel on proteste avec succès de nos jours, n'inspire au philologue que du dégoût».

On est en effet forcé de mettre en parallèle les traditions bretonnes et souletines sur ce point, car il semble bien que là bas comme ici — et en dehors des jugements péremptoires évoqués plus haut — les mêmes causes aient produit les mêmes effets.

1) *La déclamation.* «Les auteurs de Basse-Bretagne avaient en effet adopté pour la déclamation une sorte de récitatif pompeux et uniforme dont le rythme se déroulait, *de quatre vers en quatre vers*, en une phrase mélodique, toujours la même, où la voix tantôt montait, tantôt descendait, sans que l'accent de hauteur frappât les mêmes syllabes que l'accent d'intensité».

2) *Faire parler des grands personnages.* Comme au Pays Basque les auteurs bretons s'efforcent de donner «une certaine sublimité même un peu niaise de langage aux princes et cardinaux mis en scène». «Tout se dit noblement et a grand renfort de politesse», peut-être sur le modèle des pièces françaises connues grâce au théâtre de collège: «Ces braves gens (les auteurs de mystère) croyaient reproduire dans leurs oeuvres villageoises le beau style et les grandes manières des pièces françaises, alors qu'ils ne faisaient que les parodier»<sup>7</sup> (Le Braz 1905: 410).

3) *L'exception des passages comiques.* Comme dans les pastorales le langage

(6) C'est aussi le cas dans *Charlemagne*. Sur cette question on se reportera à notre commentaire V. 922 et 1510<sup>o</sup>.

(7) La notation musicale des mystères bretons a été publiée par Quellien 1889. Elle correspond à peu près exactement au récitatif du prologue des pastorales souletines, noté par Gavel (RIEV, 1911, pp. 534-537). Ce dernier estimait l'air basque plus ancien.

s'anime «aux passages comiques, aux scènes populaires, où elles abondent en vives expressions du cru»; parfois dans les scènes religieuses qui «s'égaient de temps à autre de quelque fraîche allégorie, ou de quelque gracieuse comparaison»; et enfin «dans les visions d'épouvante et de morts où se déploient les ressources descriptives de la langue des mystères bretons»<sup>8</sup> (Le Braz 1905: 424).

En tout état de cause l'espèce de rejet dont ont été victime les textes de pastorale du fait de leur langue ne saurait se justifier. Dans une littérature où, que cela plaise ou non, l'on est bien obligé de recenser tous les ouvrages, à commencer par les traductions d'oeuvres pieuses, l'oubli dans lequel ont été placés ces manuscrits ne saurait trouver de justification. La part des emprunts n'y prend jamais des proportions telles que la langue en sorte défigurée ou dénaturée. On y rencontre nombre de détails intéressants, et lorsque l'heure viendra de dresser l'inventaire des richesses de la langue basque, et singulièrement du souletin, on y trouvera sans aucun doute une précieuse source de renseignements.

Du point de vue grammatical on relève à travers tout le texte, une très grande souplesse qui contraste avec le caractère monotone que l'on ressent parfois. Le système verbal conserve toute sa cohérence et pratiquement toutes les possibilités qu'il permet sont utilisées, et elles sont très variées en souletin. La syntaxe de subordination est parfaitement maîtrisée et seul le système de dérivation ou de composition qu'offre le basque semble sous-employé. Mais n'est-ce pas une réalité de la langue populaire?

(8) Cette citation pourrait s'appliquer aux pastorales basques, mais de façon moins nette. La mort —qui est personnifiée par un personnage sinistre dans les Mystères bretons: l'ankou— tient en Bretagne une très grande place. A l'inverse, il ne semble pas que les parties comiques aient eu un très grand rôle.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abbadie d'Arrast, (Mme d'), 1909, *Causeries sur le Pays Basque*, Paris.
- Aebischer, P., 1972, *Neuf études sur le théâtre médiéval*, Genève.
- Aguirre, J. B., 1850, *Eracusaldiac*, Tolosa. Fac-sim., St Sébastien, 1978.
- Alborg, J. L., 1967, *Historia de la literatura española*, t. II, Madrid.
- Alford, V., 1937, *Pyrenean festivals*, Londres (= EJ 1949, 1951, GH 1957).
- Allières, J., 1979, *Manuel pratique de basque*, Paris.
- Altube, S., 1929, *Erderismos*, (= *Euskera*), Fac-sim., Bilbao 1975.
- Altuna, P., 1979a, *Versificación de Dechepare*, Bilbao.
- , 1979b, *Etxepareren hiztegia*, Bilbao.
- Apecechea Perurena, J., 1979 (éd.), *J. Lizarraga, Doctrina christioaren catechima*, Euskaltzaindia «Euskararen Lekukoak», Pampelune-Bilbao.
- Arestiar, G., 1973, *Hiztegi tipia, (leben entrega: A, B, C, D)*, St Sébastien.
- Aubailly, J. C., 1975, *Lé théâtre médiéval profane*, Paris.
- Axular, P. de, 1643, *Gero*. Ed. de L. Villasante, Barcelone.
- Azkue, R. M.<sup>a</sup> de, 1905-06, *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*. Réédit., Bilbao 1969.
- , 1923-25, *Morfología Vasca* (= *Euskera*). Réédit., Bilbao 1969.
- Badé, J., 1843, «Un échantillon du théâtre populaire des basques», *L'observateur des Pyrénées*, 12, 13, 15, 22, 27, 29 octobre, Pau.
- Bédier, J., 1912-13, *Les légendes épiques*, t. III et IV, Paris.
- Beriain, I. de, 1621, *Tratado de como se ha de oyr missa*, Fac-sim. St Sébastien, 1980.
- Bloch, O. et Warburg, W. von, 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 5 éd. revue et corrigée, Paris.
- Bollème, G., «Littérature populaire et littérature de colportage au 18e s.» in *Livre et Société dans la France du 18e s.*, Paris-La Haye.
- , 1971, *La bibliothèque bleue du xviii et xix s.*, Paris.
- Borde, C., 1899, «La musique populaire des Basques» in *La tradition au Pays Basque*, Paris. Réédit. St Sébastien 1980.
- Brochon, P., 1954, *Le livre de colportage en France depuis le 16e s.*, Paris.
- BSSLAB = *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*.
- Buchon, J. A. C., 1839, «Représentation d'un mystère dans le Pays Basque», *Mémorial des Pyrénées*, 31 oct. et 2 nov., Pau.
- Carnel, D., 1860, *Les sociétés de rhétorique et leurs représentations dramatiques chez les Flamands de France*, Paris.
- Casaurang de Lanne, voir L. Peyregne.
- Casenave, J., *Ibañeta*, Oñate, 1978.
- Chahou, A., 1842, *Philosophie des Religions comparés*, Paris, 2 vol.
- , 1856, *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan*, t. II, Bayonne.
- Charlemagne, Pièces de théâtre de Collège. Divers opuscules à la Bibliothèque Nationale; ils sont parfois écrits en latin.
- *Charlemagne*, tragédie qui sera représentée au Collège Louis le Grand. Pour la distribution des prix. mdxcviii.
- *Carolus Magnus tragoedia* dabitur in regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesus. mdclxxxiv.
- *Charlemagne*, tragédie qui sera représentée au collège Louis le Grand, Paris 1684.
- *Charlemagne*, idem, 1698.
- Chocheyras, J., 1975, *Le théâtre religieux en Dauphiné du Moyen-Age au 18e s.*, Genève.
- Clouzot, H., 1901, *L'Ancien théâtre en Poitou*, Niort.
- Cohen, G., 1906, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen-Age*, Paris.
- , 1925, *Le Livre de conduite du Régisseur et le Compte des Dépenses pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501*, Paris.
- , 1956, *Etudes d'histoire du théâtre en France au Moyen-Age et à la Renaissance*, 2ème éd., Paris.

[Anonyme], *Les Conquestes du Grand Charlemagne Roy de France et D'Espagne avec les faits et gestes des douzes Pairs de France et du grand Fiérabras, et le combat fait par lui contre le petit Olivier qui le vainquit*, Troyes, 1736. C'est l'ouvrage utilisé en référence ici dans l'examen des sources. On trouve d'autres versions à peu près semblables à la Bibliothèque Nationale, en général sans date, et chez divers éditeurs:

- *La conquête du Grand Charlemagne...* royes. J. Oudot in 8.° (s.d.).
- *La conquête du Grand Charlemagne...* Caen. Chez Gabriel Granderye, in 4.°, (s.d.).
- *La conquête...* Paris, Nicolas Bonfons, in 4.° (s.d.).
- *La conquête...* Rouen (s.d.) in 4.° François Regnaud.
- *La conquête...* Paris, Nicolas Bonfons, (s.d.), in 4.°.
- *La conquête...* Rouen, chez la Vve de Louis Coste, 1640, in 4.°.
- *La conquête...* Imp. Rouen, par François Regnaud.

*Le courrier de Bayonne*, Journal. Année 1854.

Cusacq, R., 1946, *Le théâtre gascon landais*, Mont de Marsan.

Daranatz, J. B., *Curiosités en Pays Basque*, 2 vol., Bayonne.

Daux, C., 1899, *Les Chansons des Pèlerins de Saint Jacques. Paroles et musique*, Montauban.

Dechepare, B., 1545, *Linguae vasconum primitiae*. Réédit. St Sébastien, 1968.

Decrept, E., 1912-13, *Pyrenoea*, n.° 1, 2, 3, 4, 19, 20 et 3.

Doutrepont, G., 1939, *Les misses en prose des Epopées et romans chevaleresques du xiv s. et xvi s.*, Bruxelles.

Drevon, J. M., 1889, *Histoire d'un collège municipal*, Bayonne.

Ducéré, 1886, «Histoire du théâtre de Bayonne», BSSLAB.

Durán, A., 1847, *Romancero general*, Madrid.

Duvoisin, J., 1841, «La poésie dramatique des basques», *Album Pyrénéen*, Pau.

Eginhard, *Vie de Charlemagne*. Ed. et trad. de L. Halphen, Paris 1967.

Faral, E., 1923, *Les arts poétiques du xii et du xiii siècle*, Paris.

———, 1967, *La Chanson de Roland. Etude et analyse*, Paris.

Fréminville, 1837, *Antiquités de la Bretagne (Côtes du Nord)*, Brest.

Gall, J. M., 1974, *Le théâtre populaire alsacien au xix s.*, Strasbourg.

Gallop, R., 1930, *A book of the basques*, Londres.

Gautier, L., 1878-94, *Les épopées françaises*, 4 vol., Paris.

Gavel, H., 1911, «A propos du chant du prologue dans les pastorales basques», RIEV.

———, 1921, *Eléments de phonétique basque*, Paris (= RIEV 12).

———, 1922, «Un pèlerin de St Jacques au Pays Basque», GH.

———, 1931, «A propos de la numération en basque», BMM.

———, 1949, «La prononciation souletine du latin» in *Homenaje a Don Julio de Urquijo*, St Sébastien.

Génin, F., 1861, *Lettres de Marguerite d'Angoulême*, Paris.

Gèze, L., 1873, *Eléments de Grammaire basque*, Bayonne. Fac-sim. St Sébastien 1979.

Goyheneche, E., 1979, *Le Pays basque*, Pau.

Goyetche, 1852, *Fableac edo aleguiac*, Bayonne. Fac-sim. St Sébastien 1979.

Grand-Carteret, J., 1896, *Les almanachs français (1600-1895)*, Paris.

Guiette, R., 1940-51, (éd.), *Croniques et conquestes de Charlemagne*, 3 vol., Bruxelles.

Guillaume, G., 1883, (éd.), *Mystère de Saint Eustache*, Gap-Paris.

———, 1884, (éd.), *Mystère de Saint Anthoni de Viennès*, Gap-Paris.

———, 1887, (éd.), *Historia Petri et Pauli*, Gap-Paris.

———, 1909, (éd.) «Mystère de Saint Martin», *Revue des langues romanes*.

Guillaumie, G., 1941, *Le théâtre gascon*, Paris.

Haritschelhar, J., 1966, «Les chansons basques des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle», BMB.



- , 1969, *Le Poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862)*, Bayonne.
- , 1970, (éd.), *L'oeuvre poétique de Pierre Topet-Etchahun*, Bilbao.
- Hérelle, G., 1899, «Les pastorales basques», *Le théâtre*, sept., 6-9.
- , 1903, *Les Pastorales Basques. Notice, Catalogue des manuscrits*, Bayonne. Avec quelques corrections, Bayonne 1911.
- , 1905-06, «Etat sommaire des manuscrits de pastorales basques (dépôts publics)», *Bulletin Philologique et Historique* et *BSSLAB*.
- , 1907, «Les représentations de Pastorales basques», *RIEV*.
- , 1908, *Canico et Beltchitine*, Notice introductive et publication de la traduction de cette farce, dont le manuscrit de J. Oihénart a été publié postérieurement par G. Aresti, St Sébastien 1971.
- , 1910, «Les représentations des pastorales basques dans la Soule pendant la période révolutionnaire», *RIEV*.
- , 1911-13, «Notices sur quelques pastorales basques», *RIEV* et *BSSLAB*, 1912-13.
- , 1918, «Les problèmes relatifs aux pastorales», *RIEV*.
- , 1920, «Répertoire du Théâtre basque. Catalogue sommaire de toutes les Pastorales connues à ce jour», *Bulletin Philologique et Historique*.
- , 1921a, «Les pastorales basques considérées dans leurs rapports avec l'Eglise», *GH*.
- , 1921b, «La versification dramatique des Basques et l'origine probable du vers libre», *Annales du Midi*.
- , 1921c, «Trois Pastorales basques à sujets pyrénéens», *Annales du Midi*. Tiré à part, Toulouse 1921.
- , 1921d, «Les Pastorales basques», *Revue de Genève*, mai.
- , 1922a, «Sur l'avenir des pastorales», *Courrier de Bayonne*, 27 mai.
- , 1922b, «La Musique et la Danse au théâtre basque», *GH*.
- , 1922c, «Les sources des pastorales», *GH*.
- , 1922d, «La représentation des Pastorales à sujets tragiques», *BSSLAB*. Tiré à part, Paris 1923.
- , 1923a, «Le théâtre rural dans la région pyrénéenne (à l'exception du Pays basque)», *Annales du Midi*. Tiré à part, Toulouse 1923.
- , 1923b, «Instruccions de J. B. Hardoy (mise en scène des farces)», *GH*.
- , 1924a, «Pastorales basques et tragédies grecques», *GH*.
- , 1924b, «Théâtre basque et théâtre moderne», *BSSLAB*.
- , 1925, *Le théâtre comique*, Paris. On fait ici la synthèse des études sur les mascarades (*RIEV* 1914 et 1923), les tragi-comédies de Carnaval (*RIEV* 1923), les charivaris nocturnes (*RIEV* 1924), les parades charivariques de la Vallée de la Nive (*BSSLAB* 1917), et les farces charivariques (*BSSLAB* 1923).
- , 1926, *Les pastorales à sujets tragiques considérées littérairement*, Paris.
- , 1928, *Répertoire du Théâtre tragique. Catalogue analytique*, Bayonne.
- , 1930, *Les théâtres ruraux en France depuis le 14e s. jusqu'à nos jours*, Paris. Tiré à part du *BSSLAB*.
- Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, Paris mdcccxxxv.
- Historia del emperador Carlomagno en la cual se trata de las grandes proezas y hazañas de los doce pares de Francia y cómo fueron vendidos por el traidor Ganalón y de la cruda batalla que hubo Oliveros con Fierabras, rey de Alejandría. Traducido por Nicolas de Piamonte*. Vigésima segunda edición. Paris, s.d. (Garnier. 19e s.).
- Horrent, J., 1951, *La Chanson de Roland dans les littératures françaises et espagnoles du Moyen-Age*. Paris.
- Humboldt, G. de, Trad. cast. du journal de voyage, *RIEV*, 1923.
- Inchauspe, 1858, *Le verbe basque*, Bayonne-Paris. Fac-sim. St Sébastien 1979.
- , «Cartas de — al príncipe Luis Luciano Bonaparte» (éd. A. Irigoyen), *Euskera* 1957.
- Jacobsen, W., 1977, «The basque locative suffix», in *Essays in honor of Jon Bilbao*, Reno.
- Jauréguiberry, J. de, 1952, *Basabürrian (en Haute-Soule)*, Bayonne.
- Jeanroy A. et Teulié, H., 1893, *Mystères provençaux du xv<sup>e</sup> siècle*, Toulouse.

- Jusserand, J., 1881, *Le théâtre en Angleterre depuis la conquête jusqu'aux prédécesseurs immédiats de Shakespeare*, Paris.
- Kantu, Kanta, *khantore*, Recueil de chansons. Bayonne 1967.
- Labayen, A. M., 1935, *Euskal antzertiaren edestirako apur batzuek*, Tolosa.
- , 1973, *Teatrogintza eta yakintza*, Zarautz.
- , 1976, *Teatro osoa euzkeraz*, t. II, Bilbao.
- Lacombe, G., Divers compte-rendus. Sur la thèse d'A. Léon, RIEV 1909, GH 1921; sur les études de Hérelle, RIEV 1923 (représentations tragiques), RIEV 1927 (représentations comiques), RIEV 1928 (répertoire tragique). Et aussi BSSLAB 1927 et RIEV 1936. (Coup d'oeil sur l'oeuvre de G. Hérelle).
- Lafitte, P., 1941, *Le basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule*. Bayonne.
- , 1952a, «Pastoralez», GH.
- , 1952b, «Jeanne d'Arc», GH.
- , 1962, *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*. Ed. revue et corrigée. Bayonne.
- , 1964, «Un essai de pastorale labourdine: *Orreaga*», BMB.
- , 1967, «Atlantika Pirene-etako sinheste zaharrak», GH.
- , 1974, «Herri literaturaz» in *Lur eta gizon, Euskal Herria*, Oñate.
- , 1976a, «Preface» de *Santa Grazi pastorala* de J. Casenave, Oñate.
- , 1976b, «Deux pastorales souletines en 1976», BSSLAB.
- Lafon, R., 1943, *Les formes simples du verbe basque dans les principaux textes du xvi<sup>e</sup> siècle. Structure du système et emploi des formes*, 2 vol. Bordeaux. Réédit. St Sébastien-Bayonne 1980.
- , 1948, «Sur les suffixes casuels *-ti* et *-tik*», EJ.
- , 1951, «Indication sur l'étude du verbe basque», EJ.
- , 1955, «Remarques complémentaires sur la structure du verbe basque», BSL.
- , 1962, «Sur la voyelle *ü* en basque», BSL.
- , 1966, «La particule *bait-* en basque», BSL.
- , 1973, «La langue basque», BMB.
- Lambert, E., «*Historia rotholandi du pseudo-Turpin*», Romania LXIX.
- Langlois, E., 1904, *Noms propres compris dans les Chansons de geste*, Paris.
- Larrasquet, J., 1934, *Le Basque souletin nord-oriental*, Paris.
- , 1939, *Le basque de la Basse Soule orientale*, Paris.
- Larresoro, 1970, *Sustrai bila*, St Sébastien.
- Lazar, M., 1971, *Le jugement dernier. Drame provençal du 15<sup>e</sup> s.*, Paris.
- Le Braz, A., 1905, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, Paris.
- Le Goffic, C., 1898, «Le théâtre breton», *Revue d'Art dramatique*.
- , 1902, «Théâtre du peuple en Bretagne» in *L'Ame bretonne*, Paris.
- Leïçarraga, J., 1571, *Jesus Christ gure Iaunaren Testamentu berria*, La Rochelle. Fac-sim. St Sébastien 1979.
- Léon, A., 1909, *Une pastorale basque. Hélène de Constantinople. Etude historique et critique*, Paris.
- Leroux, 1944, *Le théâtre breton populaire du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> s.*, Rennes.
- Lespès, P., 1923, «Compte rendu sur *La Représentation des Pastorales à sujets tragiques*, par G. Hérelle», GH.
- Lespy, V., et Raymond, P., 1970, *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, Genève.
- Lhande, P., 1926, *Dictionnaire basque-français*, Paris.
- Lot, F., 1958, *Etudes sur les Légendes épiques françaises*, Paris.
- Luzel, F. M., 1863, (éd.), *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé.
- Maillet, G., 1924, «Les Pastorales basques et la tradition théâtrale», *Le correspondant*, 15-iv.
- Mâle, E., 1966, *L'Art religieux du xiii<sup>e</sup> s. en France*. Rééd., Paris.
- Mandrou, R., 1964, *De la culture populaire au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s.*, Paris.

- Marguerite de Navarre, *Théâtre profane*. Rééd. Paris 1946.
- Marsan, J., 1905, *La pastorale dramatique en France à la fin du xvi<sup>e</sup> et au commencement du xvii<sup>e</sup> s.*, Paris.
- Martinet, A., 1955, «La reconstruction structurale: les occlusives du basque» in *Economie des changements phonétiques*, Berne.
- Maurice, A., 1970, *Le théâtre de la Foire (1660-1789)*, New York.
- Menéndez Pidal, R., (éd.), 1944, *Cantar de Mio Cid*, Madrid. 3 vol.
- , 1951, *Roncesvalles. Etude sur le fragment de cantar de gesta conservé à l'Archivo de Navarra*, Paris.
- , 1960, *La chanson de Roland et la tradition épique des Francs*, Paris.
- Micha, A., 1976, *De la chanson de geste au roman*, Genève.
- Michel, F., 1857, *Le Pays basque, sa population, sa langue, ses moeurs*. Rééd. Bayonne 1981.
- , 1874, *Théâtre français du Moyen-Age*, Paris.
- Michelena, L., 1951, «De fonética vasca. La distribución de las oclusivas aspiradas y no aspiradas», *BAP*. [Rééd. *SHLV*].
- , 1960, *Historia de la literatura vasca*, Madrid. [Rééd. St Sébastien 1989].
- , 1964, *Textos arcaicos vascos*, Madrid.
- , 1977, *Fonética histórica vasca*, 2.<sup>a</sup> ed. corregida y revisada, Anejos de *ASJU* n.º 4, St Sébastien.
- , 1978, «Miscelánea filológica vasca», *FLV*. [Rééd. *PT*].
- , *PT = Palabras y Textos*, EHU/UPV, Bilbao 1987.
- , *SHLV = Sobre historia de la lengua vasca*, Anejos de *ASJU*, n.º 10, St Sébastien 1988.
- Mignet, G., 1969. (éd.), *Chanson de Roland*, Paris.
- Morin, A., 1974, *La bibliothèque bleue de Troyes*, Genève.
- Moussinac, L., 1974, *Le théâtre des origines à nos jours*, Paris.
- Moutard, N., 1975, «Etude phonologique sur les dialectes basques», *FLV*.
- Nisard, C., 1854, *Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage*, 2 vol., Paris.
- Oihenart, A., 1657, *Atsotitzak eta neurtitzak*. Ed. de Larresoro, St Sébastien 1971.
- , *Art poétique*. Publié par P. Lafitte, *GH* 1967.
- Oihenarte, J., *Kaniko et Beltxitina*. Ed. de G. Aresti, St Sébastien 1971. Trad. française dans Hérelle 1908.
- Oyharçabal, B., 1981, *Les relatives en basque*. Multicopié, Paris.
- Palay, S., 1932, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, Pau.
- Paris, G., 1885, *Histoire poétique de Charlemagne*. Rééd. Genève 1974.
- Peillen, D., 1981, «Euskal antzerki zaharrenak», *Euskera*.
- Petit du Julleville, L., 1880, *Les mystères*, 2 vol., Paris.
- , 1896, *Histoire de la langue et de la littérature française*, t. II, Paris.
- , 1897, *Histoire du théâtre en France*, Paris.
- Peyregne, L., 1978, (éd.), *Mardy Gras de Casaurang de Lanne*, Pau.
- Le Phare de Bayonne*, Journal. Année 1835.
- Poupel, R., 1966, *Salines et Chemins de Compostelle*, Pau.
- Quellien, N., 1889, *Chansons et danses des Bretons*, Paris.
- Rebuschi, G., 1978, «Cas et fonction sujet en basque, *Verbum*».
- , 1982 (à paraître), «The structure of the Basque Hypothetical System».
- [Anonyme], *Refranes y Sentencias de 1596*. Ed. de J. Urquijo in *RIEV* 1911-33.
- Rééd. incomplete in *Refranero Vasco*. 2 vol. St Sébastien, 1964.
- Rey Flaud, H., 1973, *Le Cercle magique. Essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Age*. Paris.
- Ribadeneira, R. P., 1686, *Les fleurs des vies des saints*. Trad. par R. Gautier.

- Rijk, R. P. de, 1981, «Euskal morfologiaren zenbait gora behera» in *Euskal linguistika eta literatura: bide berriak*, Bilbao.
- Riquer, M. de, 1968, *Les chansons de geste françaises*, 2e éd., Paris.
- Rohlf, G., 1977, *Le Gascon*. 3e éd., Tübingen-Pau.
- Rouche, J., *L'Aquitaine 478-781*, Paris.
- Sarasola, I., 1976, *Historia social de la literatura vasca*, Madrid.
- Saroïhandy, J., 1916, «La pastorale de Perarrua», *Bulletin Hispanique*.
- , 1928, *La pastorale de Roland*, Bayonne.
- Sauguis, B. de, *Proverbes*. Publiés par J. de Urquijo, RIEV, 1908.
- Saulnier, L., 1974, *Etudes critiques sur les comédies profanes de Marguerite de Navarre. La Sentinelle des Pyrénées*. Journal. Année 1835.
- Sépet, M., 1901, *Les origines catholiques du théâtre moderne*, Paris.
- , 1903, *Le drame religieux au Moyen-Age*, Paris.
- Sicille de Héraut, 1860, *Le blason des couleurs en armes, livrées et devisés*.
- Schmidt, L., 1965, *Le théâtre populaire européen*, Paris.
- Socard, A., 1864, *Livres populaires imprimés à Troyes de 1600 à 1800*, Paris.
- Tartas, J., 1672, *Ontsa hiltzeko bidia*. Publié par A. Eguzkitza, Oñate 1975.
- Uhlenbeck, C. C., 1909, «Suffixes du Basque servant à la dérivation des mots», RIEV.
- Urquijo, J. de, 1909, «El misterio de la Pasión representado en Fuenterrabía el año de 1602», RIEV.
- , 1923, «Cosas de antaño», RIEV.
- , 1932, «La Passion trovada de Diego de San Pedro», RIEV.
- Urquizu, P., 1975, *Euskal teatroaren historia*, St Sébastien.
- , 1978, *Lengua y literatura vasca*, St Sébastien.
- Uskaldunak Ibañetan. Trajeria hirur phartetan*. Bayonne 1906. Sans auteur (il s'agit en fait de Clément d'Andurain).
- Van der Straete, E., 1874-1880, *Le territoire villageois en Flandre*, 2 vol., Bruxelles.
- Verhuyck, P. et Vermeer-Meyer, A., «La plus ancienne scène française», *Romania*.
- Vieillard, J., 1938, *Le guide du Pèlerin de Saint Jacques de Compostelle*, Mâcon.
- Vigée-Lecoq, 1898, «Une pastorale au Pays Basque», *Mercure de France*, mai.
- Villemarque, Hersat de la, 1865, (éd.), *Grand Mystère de Jésus, Passion et Résurrection. Drame breton du Moyen Age*, Paris.
- Vincent de Beauvais, *Biblioteca mundi*. Trad. française du *Miroir historial* par Jean du Vignay.
- , *Le Premier volume du Vincent historial*. Paris 1495-1496. 1ère impression chez A. Verard.
- Vinson, J., 1880, «Les pastorales basques» in *Melange de linguistique et d'anthropologie*, Paris.
- , 1880-81, «Eléments mythologiques dans les pastorales basques», *Revue de l'histoire des religions*.
- , 1883, *Folklore du Pays Basque*, Paris.
- , 1891, (éd.), *Saint Julien d'Antioche, pastorale basque*. Bordeaux.
- , 1909, «Le présent et le passé dans la conjugation basque primitive», RIEV.
- Voragine, J. de, *La Légende dorée*. Trad. de J. B. M. Roze, 2 vols. Paris, 1967.
- Webster, W., Divers articles se complétant in:
- 1878-79, BSSLAB.
- 1893, *Bulletin de la Société Ramond*.
- 1899, *La tradition au Pays basque*, Paris.
- 1901, *Loisirs d'un étranger au Pays Basque*, Châlon sur Saône.



## LA TRANSCRIPTION

L'objectif a été de reconstituer avec le maximum de prudence et de fidélité le texte de la pastorale à partir des deux manuscrits existant et en renonçant délibérément à toute tentative de remaniement de quelque nature que ce soit.

### I – Le texte

La restitution du texte posait un certain nombre de problèmes pour lesquels dans le passé, pour d'autres pastorales, diverses solutions avaient été proposées.

Pour notre part, nous étions en présence de deux manuscrits. L'un, mss. Saffores, apparemment complet, mais dans lequel ne figurait pas un épisode raconté dans le second; l'autre, celui de Bassagaix, pratiquement complet également, mais qui dans sa partie commune omettait de nombreux versets ici et là, et notamment toutes les interventions de Satans, à l'exception d'un verset. Tous deux avaient un prologue et un épilogue et le plus grand nombre de versets étaient communs aux deux copies. En outre, il ne semblait pas que le plus récent (mss. BB du à Saffores) fut une copie de l'autre, mais il apparaissait plutôt que tous deux étaient des copies directes ou indirectes d'une troisième version, probablement perdue.

Dans ces conditions il était difficile de privilégier a priori l'une ou l'autre des copies.

Contrairement à J. Vinson pour *St Julien*, avec un épisode tiré de *Clovis*, je n'ai pas voulu exclure l'épisode du miracle du pendu de *Charlemagne*. Certes ce récit apparemment emprunté à *Saint Jacques* n'a, à proprement parler, guère de rapport avec le reste de la pastorale, et on pouvait par conséquent en déduire qu'il s'agissait d'un rajout, d'autant qu'il ne figurait pas dans la copie de Saffores. Cependant il importe d'observer que cette situation est très fréquente dans les pastorales anciennes. En effet, les pastoraliers n'hésitaient pas à associer des récits qui n'avaient que fort peu, voire aucune unité entre eux; dans ces conditions, pouvait-on au nom de principes littéraires étrangers à la pastorale, exclure arbitrairement tel ou tel épisode figurant dans l'un des manuscrits?

Au surplus, dans le cas précis de cet épisode, la lecture du prologue de la copie de Saffores démontre que c'est lui qui a procédé à l'élimination de ce passage, lequel selon toutes les apparences était bien présent dans le modèle qu'il avait utilisé pour établir sa copie. En effet, le verset 1527 du prologue de BB mentionne explicitement le

miracle du pendu comme s'il devait être représenté. Ce seul fait démontre combien il peut être dangereux de vouloir sélectionner parmi les divers récits d'une pastorale, ceux en faisant originellement parti, et ceux qui auraient pu y être ajoutés.

Le texte de base qui a été choisi est celui de Saffores dont la copie est sensiblement meilleure —graphie de bonne qualité, texte plus complet sur la partie commune—, et qui en outre intègre les interventions des Satans. Lorsque des versets absents de son manuscrit mais figurant chez Bassagaix ont été relevés, je les ai intégrés au corps de la pastorale en leur donnant une numérotation spéciale: BN puis, dans l'ordre des rajouts, la numérotation en chiffres romains; ils sont ainsi aisément repérables.

Pour la dernière partie de la pastorale, laquelle ne figure pas dans la copie de Saffores —l'épisode du miracle du pendu—, j'ai restitué le texte de Bassagaix, en numérotant les versets à continuation de son propre manuscrit, et en joignant un signe caractéristique afin d'éviter toute confusion.

Les épilogues étant assez brefs, et contenant de nombreux versets qui n'étaient pas en commun, ils sont tous deux reproduits succesivement dans leur intégralité.

Le prologue à l'inverse a été établi comme la pastorale elle même à partir du texte de Saffores, avec intégration signalée des versets de BN relatifs à l'épisode du pendu, miracle rapporté par le seul Bassagaix.

Enfin c'est en annexe que l'on trouvera le texte d'un rôle de Satans, dont G. Hérelle dit qu'il accompagnait le manuscrit du *Charlemagne* de Bassagaix, lequel, rappelons le, avait expurgé de sa copie toutes les *sataneries* à un verset près. Je ne l'ai pas signalé en écart par rapport au texte de la pastorale elle même afin de ne pas alourdir un texte déjà fort long, et surtout, parce qu'il paraissait établi pour une autre pastorale que *Charlemagne*. Cela dit, l'hypothèse que ce rôle de satans ait pu servir à une représentation de *Charlemagne* n'étant pas du tout à exclure, il paraissait normal de le faire figurer au moins en annexe.

Quant à l'aventure de Saint Dominique, c'est en vain que j'ai cherché à trouver un autre manuscrit qui aurait permis d'assurer ma lecture. Certes, il nous a été possible de retrouver dans les manuscrits de *Saint Jacques* une version de ce même épisode. Mais, chose curieuse, il n'y a aucun verset qui soit commun bien que les faits rapportés soient les mêmes. Il m'a paru intéressant de restituer en annexe cette seconde version afin de pouvoir observer comment chaque pastoralier a reconstitué pour une représentation de pastorale un même récit. Pour établir cette seconde version je me suis appuyé sur le manuscrit 211 de la Bibliothèque Nationale, et le manuscrit N° 51 de la Bibliothèque de Bayonne; tous deux étant à peu de choses près identiques.

En ce qui concerne l'ordre de présentation, j'ai suivi les manuscrits, en corrigeant la mise en page effectuée lors de la reliure de la copie de Bassagaix à la Bibliothèque Nationale; en effet, pour celle-ci G. Hérelle avait cru bon de faire figurer tout d'abord le prologue, bien qu'il fût numéroté en dernier par le copiste. Il est utile de rappeler que le prologue et l'épilogue ne font pas vraiment partie intégrante des textes des pastorales, et que généralement les copistes font venir en dernier sur les manuscrits les prologues, après donc les épilogues, et, bien sûr, la pastorale elle même.

On trouvera donc successivement ici:

- Le texte de la pastorale proprement dite (mss. Saffores), avec en notes les variantes du manuscrit de la BN, et intégrés avec une numérotation spéciale les versets omis par Saffores.
- Le texte de l'épisode de Saint Dominique ne figurant que chez Bassagaix.
- Le texte de l'épilogue de chacun des manuscrits.

- Le texte du prologue à partir du manuscrit de la Bibliothèque de Bayonne, avec les variantes du manuscrit de la BN, et intégration des versets relatifs au miracle du pendu.
- En annexe I, le rôle des Satans joint à la copie du *Charlemagne* de la BN, lorsque G. Hérelle en fit l'acquisition.
- En annexe II, une autre version du miracle du pendu tirée des manuscrits de *Saint Jacques* (mss. BN et Bibliothèque de Bayonne).

Le but était de reconstruire le texte le plus complet possible, en essayant d'associer les deux manuscrits pour son établissement. Dans leurs études relatives à *Hélène de Constantinople*, et à *Roland* respectivement, A. Léon et Saroihandy n'avaient pas jugé bon de retranscrire la pastorale in extenso. Effrayés sans doute par la longueur, ils ont sélectionné un certain nombre de versets à partir des divers manuscrits dont ils disposaient, et de façon à faire préserver au texte une certaine homogénéité. Homogénéité en soi tout d'abord, et aussi par rapport aux sources du récit. Nous ne sommes pas sûrs que cette attitude soit très respectueuse des particularités du genre. La lecture des manuscrits anciens conduirait plutôt à conclure que le mélange des récits autour d'un et souvent deux ou trois axes principaux constitue la règle.

Sans parler des farces charivariques parfois intégrées dans diverses pastorales tragiques, d'une manière générale, les pastorales associent des récits n'ayant guère de rapport entre eux et qui comprennent en outre des sous-épisodes n'ayant aucun lien véritable avec le reste de la pastorale, hormis tel ou tel personnage.

Cette incohérence nous l'avons souligné appartient en fait à la structure même du genre. Dans ces conditions il est arbitraire de sélectionner dans une pastorale les parties les plus importantes ou significatives; certes, elles pourront constituer l'ossature de la pastorale, mais tous les éléments apparemment parasites qui viennent s'y greffer participent également à l'ensemble; si le pastoralier a cru bon de les y mêler, c'est qu'il avait le sentiment qu'ils étaient nécessaires à l'équilibre général de la pastorale dont il faut garder à l'esprit qu'elle est uniquement conçue pour être représentée. Aussi bien, un long échange d'invectives avant une bataille, une fastidieuse leçon de catéchisme avant un baptême, ou encore l'intervention inopinée d'un personnage nouveau avec qui s'engage un sous-épisode parfois fort long, sont autant de jeux que le pastoralier ressent comme nécessaires, bien qu'en eux mêmes ils ne fassent en rien évoluer l'action ou les actions principales.

Voici pourquoi nous estimons nécessaire de respecter les pastorales dans leur intégralité, quand bien même, souvent, il nous soit difficile de saisir la raison d'être de tel ou tel passage.

## II – L'orthographe

D'une certaine manière il eut été souhaitable que l'on s'efforçât d'établir un texte ayant une orthographe précise et cohérente, expurgée de toutes les fautes de graphie, lesquelles sont nombreuses surtout chez Bassagaix.

Les conditions de rédaction de ces copies, et leur destination, expliquent sans doute pourquoi on y relève tant d'erreurs. Outre les difficultés à établir une orthographe vraiment satisfaisante pour le souletin —problème auquel à vrai dire aucune solution définitive n'a jamais pu être apportée—, rappelons, s'il en est besoin, que ces manuscrits n'étaient pas destinés à être publiés. Il s'agit de textes rédigés simplement pour servir de base à l'établissement des rôles en vue d'une représentation; il est donc vraisemblable que les instituteurs-copistes ne se souciaient guère des problèmes orthographiques, leur seul but étant de pouvoir se relire eux mêmes. Les erreurs au



demeurant ne portaient pas à conséquence, chaque instituteur étant parfaitement libre de modifier au gré de ses besoins les textes des pastorales.

Aussi bien, suivant l'exemple de J. Vinson, nous avons jugé préférable de retranscrire en l'état les manuscrits, sans jamais procéder à aucun remaniement, et en réservant nos observations éventuelles pour le commentaire.

Bien évidemment, ce souci de restituer le plus fidèlement possible les copies, s'il concernait la graphie, affectait *a fortiori* le texte lui-même: tous les versets ont été retranscrits dans leur intégralité, sans que jamais, quelle que soit l'opinion que nous ayons pu avoir sur la justesse, l'élégance ou la correction d'un mot ou d'une expression, nous n'ayons effectué de corrections. Nous nous sommes notamment abstenu de toute révision *puriste* face au très grand nombre d'emprunts romans relevés.

Nous n'avons donc pas suivi Saroihandy dans son effort de codifier lui-même une orthographe à partir des cinq copies de *Roland* dont il disposait. D'une part parce que les deux manuscrits de *Charlemagne* correspondaient à des traditions orthographiques et à des variétés du souletin différentes, et il n'était pas question de réduire ici ces écarts; en second lieu car l'exemple même de Saroihandy démontre combien cette tâche laisse place à la subjectivité. L'orthographe étant avant tout affaire de convention, il n'est guère souhaitable que chacun se mette à établir son propre système, en privilégiant tel ou tel aspect sur tel autre<sup>1</sup>.

Lorsque Saroihandy propose pour l'occlusive vélaire aspirée la graphie *qh*, en raison de «l'aspect hérissé» que donne la lettre *k* à l'écriture basque, nous sommes dans le domaine du pur choix arbitraire. Lorsque, allant plus loin, il «rétablit» dans les propositions non négatives la graphie «normale» des formes verbales à préfixe de 2ème personne en écrivant *hait*, *hiz*, *haigu*, *hago*, etc..., alors que les manuscrits portent *ait*, *iz*, *aigu*, *ago*, etc..., son choix est déjà plus contestable, puisque lui-même souhaite rester le plus fidèle possible au système phonique, et qu'il distingue par exemple, très judicieusement, les réalisations sourdes et sonores des sifflantes, et semi-chuintantes. Lorsqu'à l'inverse il décide de conserver les deux graphies *b* et *v* pour la bilabiale, en précisant bien qu'en tout état de cause il s'agit d'une même réalisation, il privilégie un point de vue étymologique, ce qui le conduit à écrire *veguira* et non *beguira* comme dans les copies, car ce mot se rattache non à *begi* mais à *vigilare*, ce qui ne fait certes aucun doute, mais n'empêche en rien un croisement avec *begi*, qu'atteste la valeur prise par ce terme dans les dial. occidentaux.

Il est vrai qu'aujourd'hui l'Académie basque a heureusement résolu cette question de l'orthographe en basque. Nous aurions pu dès lors appliquer ses recommandations à nos manuscrits. Dans le cadre de ce travail les inconvénients auraient été supérieurs aux avantages qui en auraient résulté. En l'état, les copies sont en mesure de révéler un certain nombre de renseignements d'ordre phonétique, phonologique et morphologique; et il aurait été dommage d'y renoncer.

Fidèle donc à l'exemple de Vinson dans sa publication de *St Julien d'Antioche* comme à celui de Haritschelhar dans la restitution des manuscrits d'Etchahun, je me suis efforcé de respecter en tous points les modèles, et d'établir donc une édition diplomatique, en laissant les aspects critiques pour le commentaire.

### L'orthographe des manuscrits

Les deux copistes ayant utilisé un même texte pour réaliser leurs copies, les écarts entre eux sont relativement réduits et essentiellement de nature orthographique.

(1) On contestera à plus forte raison certaines modifications visant à «moderniser» la langue; par exemple la substitution aux anciennes formes *nourequi* (voire *neure*) et *ore* (voire *heure*) par *enequi* et *hire*, (*Roland*, p. 110).

Parfois s'y ajoutent cependant des différences dialectales de réalisation apparaissant ou non dans la transcription: *deus* est transcrit tel quel dans les deux versions, alors que la réalisation bas-souletine orientale a une diphtongue en *-eü-* et la haut-souletine en *-eu-*; à l'inverse *gizon* sera transcrit différemment, Bassagaix laissant *-on*, et Saffores *-oun*. Suivant l'usage bas-souletin, Bassagaix aura plus de formes où la chute du *-a* article sera marquée.

Hélas, il n'y a guère de régularités et il est très fréquent de relever plusieurs transcriptions différentes de mêmes réalisations dans des environnements identiques. Sans compter que le mss. Bassagaix est rempli de graphies fantaisistes ou tronquées, comme on pourra s'en rendre compte dans les notes de bas de pages.

Devant cet état de fait, et malgré le caractère fastidieux de l'entreprise, je me suis efforcé de relever très régulièrement les écarts orthographiques bien que très souvent ils fussent non significatifs. Toutefois lorsque des variantes apparaissaient de façon systématique, leur notation une fois établie comme automatique a été abandonnée. C'est le cas, par exemple, des différences résultant de la transcription des affriquées que Bassagaix ignore à peu près totalement hormis pour *-ts-* qu'il transcrit parfois *-x-* (*exai*).

C'est aussi le cas pour certains termes apparaissant fréquemment avec des graphies variables et pour lesquelles on s'est abstenu après qu'elles aient été établies de les relever systématiquement. Ainsi *erregue* apparaît chez Bassagaix avec plusieurs transcriptions: *regue*, *regu*, *eregue*, *erregue*.

Cette attitude s'est également étendue à la transcription des noms propres (*Charlemagna*, *Charlemaigna*), et aux différentes manières de transcrire *i*, ou *k* dans le mss. de la BN. Pour la voyelle on a souvent *i* ou *j* à l'initiale, et *i*, *y* à la finale ou à l'intermédiaire; pour l'occlusive, *k*, *q(u)*, ou *c*, selon les contextes ou la fantaisie du copiste.

Ce sont là les seules exceptions. On pourra en tout état de cause aisément retrouver le système orthographique du mss. Bassagaix grâce aux versets qu'il fait apparaître et que Saffores ne transcrit pas: outre ceux du corps commun de la pastorale, (41), il y en a 242 composant le récit du miracle des pendus, 35 dans l'épilogue restitué en entier, et 15 dans le prologue, soit 333 au total.

Nous présentons ici de façon générale le système orthographique des copies d'ailleurs assez semblables. Nous le faisons à partir des données phonologiques, nous réservant le soin de discuter certains points et certaines graphies dans le commentaire.

## - Les voyelles

- *voyelle ouverte*: *a*. Elle est toujours, dans les deux copies, transcrite *a*.
- *voyelles d'aperture médiane*: *e* et *o*.

La voyelle médiane d'avant est toujours transcrite *e*, sauf irrégularité du fait des emprunts dans les noms propres: *Didier* / *Didie*.

La fermeture devant *-a* est, conformément à la tradition souletine, régulièrement marquée: *seme* / *semia*; *p(h)arte* / *p(h)artiak*; *maite* / *maytyak*. Les rares exceptions comme *Judea*, seront relevées et commentées en note.

La voyelle médiane d'arrière apparaît normalement sous la graphie *o*. La fermeture devant *-a* est marquée: *ondouan*, *mementouan*. Devant les nasales *-n* ou *-m*, cette fermeture est généralement marquée par Saffores, sauf parfois dans des emprunts non intégrés: *erresouma*, mais *combat*, et souvent non transcrite par Bassa-

gaix: *hounak* mais *hon*, *onsa*, *ezcontu*... Ce dernier semble également sur-corriger parfois: *irakortu*, *oste*, *orthe*...<sup>2</sup>.

Dans certains termes on a les graphies du français expliquant peut être des formes comme *haulaco*, *haube* (*hobe*).

- *voyelles fermées*: *i*, *u* et *ü*.

La voyelle fermée d'avant non arrondie, est transcrite *i*, *j*, ou *y*, et il est parfois difficile de distinguer entre ces deux dernières graphies: le *j* apparaît à l'initiale (chez les deux copistes), *jcaratu*, *jçan*, *jstantian*. Il n'y a pas de confusion avec le *j* consonnantique (fricatif sonore) du fait que ce dernière n'apparaît que devant voyelle, là où la diphtongue ascendante est très rare, et en fait absente dans la pastorale.

Pour la variante *i* — *y* dans les autres positions — il y a une grande irrégularité. Même en position intervocalique, on a tant *i* que *y*: *annayeq* / *annaieq*, quoique Bassagaix semble dans ce cas privilégier *y*. Bien que *y* apparaisse peu fréquemment dans les diphtongues ascendantes, c'est bien le cas parfois, surtout chez Bassagaix: *amoryoz*.

Pour la voyelle fermée arrondie, on a régulièrement *u*. La neutralisation du trait d'arrondissement est marquée devant *-a*: *saintu* / *saintia*<sup>3</sup>. Dans les noms propres ou certains emprunts, la graphie *eu* apparaît chez Saffores: *malleuriq*, *bonneura*, *Euro-pa*. On ne sait si c'est par analogie que *lur*, est transcrit plusieurs fois *leur* (une fois seulement chez Bassagaix). Rappelons que le *ü* souletin est réalisé plus ouvert que le correspondant français, de telle sorte qu'il apparaît très voisin de [Ø]. Toutefois en dehors du type d'emprunt signalé, *leur* constitue un cas unique de graphie de *ü* en *eu*, si bien que l'on est conduit à s'interroger sur la validité de cette analyse.

Pour la voyelle fermée d'arrière la graphie est toujours *ou*. Dans certains cas où il y a neutralisation du trait d'aperture, on a souligné déjà que la fermeture est marquée: *itchassoua*, mais que Bassagaix évite souvent de l'indiquer devant nasale: *con* (*zuñ*). Dans les emprunts toutefois on conserve souvent la graphie du modèle: *compagna*, *compliceço*, avec parfois suppression de la nasale: *froteretan*.

Bassagaix conserve même quelquefois le *o* pour des termes dont la chute de la nasale est pourtant totale (hormis la nasalisation de la voyelle): *ohorya*. Parfois des variantes existent dont il est difficile d'apprécier la valeur réelle: *jrousquy* (Saf.) / *iroski* (Bassagaix), (Larrasquet a [yússki]); comp. *honki* / *hounki*, (Tartas avait aussi *honki*).

Il n'est pas inutile de rappeler ici deux points: bien que très fréquente — soit du fait de l'environnement, soit du fait de l'emprunt — la nasalisation des voyelles en souletin n'est généralement jamais transcrite: *fi*, *presou*. Second point: il existe certaines variétés entre les sous-dialectes souletins quant au traitement de *o* devant nasale: *gizon* reste [gison], en bas-souletin occidental: Cheraute, Aussurucq, là où en haut-souletin on a [gisun], tout comme en bas-souletin oriental, (Larrasquet a *gizun*).

Il est à noter que, comme parfois Bassagaix, Etchahun dans ses manuscrits écrit, *guïçonen*, *guïçon*, et qu'il fait rimer *etchahon*, *ondon*, *iguelon* avec *ciberoun*, (cf. mss. 64-9 du Musée Basque; *desertuko ihicic*, Haritschelhar 1969: 107-119).

#### – Les diphtongues

- *Les diphtongues ascendantes*: *ie*, *ia*, *io* et *ue*, *ua*.

Pour ces diphtongues les graphies reprennent la succession des deux voyelles, avec les variantes que l'on sait pour *i*. Il est impossible de fixer une seule valeur

(2) La fermeture devant nasale est absente dans les termes empruntés en *-ione*: *natione*, *propositione*, etc...

(3) Sauf dans certains emprunts récents: type *continuatu*.

syllabique dans tous les cas: *jou-an* ou *jouan* (avec [wa])? La longueur syllabique de chacun des vers étant libre, il n'est pas possible de déterminer les modes de réalisations. Rappelons que chez Dechepare les deux possibilités sont utilisées: «Un caso típico lo tenemos en el comportamiento del verbo *ioan* (...) cuya -o- es, según las necesidades del verso, vocálica o bien semivocálica» (Altuna 1979: 68).

D'une façon générale l'accentuation étant éliminée dans la versification chantée, on pourrait s'attendre à ce qu'une grande liberté règne dans le traitement syllabique des diphtongues ascendantes. En fait il semble que dans ce cas les souletins aient plutôt tendance, sans que ce ne soit une règle, à traiter comme deux syllabes la rencontre de deux voyelles, sauf à procéder à l'amuissement de l'une d'entre elles: *ohin*, *gaztelin*, *jun*. C'est le cas avec *o* ou *e* + article qui donne *-ua* et *-ia*, mais aussi avec *ia* + article: *fa-mi-li-a-*, dans les formes personnelles des verbes: *di-an*, *du-çi-e*, et d'une façon générale avec toutes les diphtongues ascendantes: *ka-ri-o*. On en arrive parfois à dépalatiser certaines consonnes palatales: *li-o-ba*, (tous ces exemples sont de la chanson d'Etchahun citée ci-dessus).

Il est peu probable que l'on retrouve donc à un même degré la liberté qu'Altuna a mis en évidence sur ce point dans l'oeuvre de Dechepare.

Enfin notons qu'en souletin si la rencontre *-ü + a*, donne en principe *-ia*: *bürü + a* → *buria*, lorsque le thème est monosyllabique, le jeu est bloqué: *sü + a* → *süia*; *thü + a* → *thüia*. On rencontre même parfois dans la pastorale: *esküiak*.

- *Les diphtongues descendantes: ei, ai, oi, eu, au, eü*<sup>4</sup>.

Elles sont également transcrites avec l'adjonction des deux voyelles correspondantes, sauf pour *ou* qui est toujours porté *u* en seconde position de diphtongue dans les deux copies: *haur*, *laur*, *deus*.

S'il n'y a pas de confusion possible pour *-au-*, dans la mesure où *aü* n'existe pas, il y a problème avec *eu* qui coexiste parfois avec *eü* selon les variétés du souletin: *deüs* / *deus*. La première réalisation est celle du bas-souletin et elle est décrite par Larrasquet comme étant à la limite de la diphtongue; la seconde est celle du haut-souletin et est réalisée [ew]; elle est nettement monosyllabique. Etchahun compte *ni es deusetaco* pour 6 syllabes (verset 16 de *Etchahunen bizitziaren Khantoria* mss. 64-12 du Musée Basque, in Haritschelhar 1969: 172-223).

Ici contrairement aux syllabes ascendantes, les souletins considèrent qu'elles sont monosyllabiques: *bai*, *aiphatu*, *beit-*, *kausitu*, *oihan*, *oihü*... C'est également l'attitude dans les autres dialectes. Lorsque le besoin de syllaber la diphtongue se fait sentir, les auteurs n'hésitent pas à introduire une consonne: *deit* / *derit*.

Enfin pour la succession *üi + cons.*, ainsi *suita*, elle semble également être bisyllabique: *ene suita tristic*, compte pour 7 chez Etchahun (couplet 11 de *Etchahunen bizitziaren khantoria*).

## – Les consonnes

### • *Les occlusives*

*Occlusives labiales: p et b.* Elles sont transcrites comme telles, avec parfois *v* dans les emprunts pour la sonore: *oliveros*, *deliveratu*. Il n'est pas rare de trouver *Bie* dans les titres français des pastorales, et on en a un exemple ici.

*Occlusives apico-dentales: d et t.* Elles apparaissent ainsi dans la graphie, avec parfois double *tt* dans certaines formes verbales: *cittie* et dans des cas isolés. Il ne s'agit en aucune façon de palatalisation.

(4) *üi* n'apparaît pas dans nos mss. sauf dans quelques emprunts: *construitu*, *instruitu*.

**Occlusives palatales:** *dd* et *tt*. Elles sont rares en souletin (*kadet*, *aitta*, enfantin) et semblent absentes de la pastorale.

**Occlusives vélares:** *k* et *g*. Elles sont transcrites sans aucune régularité, soit par *k* et *g*, soit selon les procédés de l'orthographe française: *qu*, *c*, pour la sourde, et *gu* pour la sonore devant certaines voyelles: *badaquicie*, *countiaq*, *Erreguia*, *guçia*.

**Occlusives aspirées:** *ph*, *th*, *kh*. L'aspiration des occlusives sourdes qui n'a pas aujourd'hui un caractère phonologique, est irrégulièrement marquée: *çorte* / *cortbe*, *pharti* / *parti*, *icousi* / *ikhousi*. Il semble que *kh* soit plutôt transcrit *c* voire *cqh*: *icaran*, *ucqhen*, ou *qh*: *qhen*, mais ce n'est pas une règle: *jalqui*. Le lexique religieux semble être orthographié plus volontiers avec marque de l'aspiration: *othoi*, *Khirsti* ou *Chirsti*, *pharcatu*, mais c'est le cas aussi pour d'autres termes: *phunta*, *phuntu*. L'irrégularité domine dans les deux copies: *beti* / *bethi*, *puta* / *phuta*. On a parfois des *th* inattendus: *bathere*, *berthan*, *bathegatik*.

**Occlusives nasales:** *n*, *m*, *ñ*. Elles sont transcrites comme telles. Souvent le *-m* est transcrit dans les emprunts devant les labiales: *coumpli* / *combat*. Parfois on a *nn* avec *annaye*, ou *enne*. La palatale (considérée ici comme non phonologique) est notée (*i*)*gn*: *erreguigna*, *dessa(i)gna*, *Charlema(i)gna*, *compaigna*, et parfois *ing*: *dessaing*, *couing*, voire *-in*: *igain*. Bassagaix évite les rencontres *voy+i+n*: *çon*, *anguru*, *santia* / *hanbeste*.

Dans la succession *in-st*, on a parfois suppression de la nasale: *jstantian*, mais pas toujours: *instruitu*.

**Occlusives sifflantes:** *z*, *s*, *x*, *j*. Pour la série sourde, on trouve:

Pour *z*: *z* ou *s* ou *ç*: *eskountu*, *seculakoz*, *duçu*; le *z* est privilégié comme suffixe instrumental: *harez*, *phartez*, (quoique on ait aussi *sus*, *eguias*) et pour la négation: *ez*. En position intervocalique le *ç* domine comme souvent à l'initiale: *çu*, *çaldi*. Dans les emprunts on a aussi *-ti-*: *embitionia*, *beneditione*.

Pour */s/*: il est noté *s* devant consonne: *ouste*, *espousa* et parfois *ss* en position intervocalique: *ossava*. A l'initiale on a *s*: *seculacoz*, *su*.

Pour *x* on a *ch*: *Charlemaigna*, *chahatu*, *chouris*, *chicharien*.

Pour la série sonore notée *z°*, *s°*, *x°* dont seule la dernière est phonologique, une grande incertitude règne sauf pour *x°* transcrit *j*: *jalkey*, *jin*, *jouan* et parfois *g*: *ginen*, *gentiloma*, *general*, *carnabage*.

Pour le *z°* sonore on a *z* ou *ç*: *plazer*, *plaçer*.

Pour le *s°* sonore on a *s*: *trebesa*, *espousa*, *Tolosa*. En général la distinction sourde-sonore pour la rétroflexe n'est pas marquée; il semble que le *ss* qui apparaît parfois indique néanmoins toujours une sourde: *osso*, *ossagarritan*, *erossy*, mais jamais *gisa* avec *ss*.

• **Les affriquées:** *tz*, *ts*, *tx*.

Elles sont également irrégulièrement marquées. Sur toutes les formes gérondives des participes en *-tu*, par exemple on trouve tant *ç* que *tç*: *desira(t)çen*; de même à la jointure du préfixe *beit-* + auxiliaire en *z-*: *beitçira*, *beyçira*. Là où l'affriquée est phonétiquement nécessaire, elle est souvent omise: *minçatu*, *innoçençiaz*, mais pas toujours: *hiltçe*. On a cependant *hitz*, *botz*, quoique aussi *lutçifer*.

Pour *ts* et *tx* on a la même incertitude: *curutchiaren*, *etxai*, mais aussi *chipitu* et *chorta* que Larrasquet donne comme affriquées. *x* lorsqu'il est présent indique l'affriquée *ts*, parfois de façon redondante: *etxai*, *exay*, *hanix*, *anxia*, *loxa*.

- **L'aspirée: h.**

Elle est marquée comme telle très régulièrement, soit à l'intervocalique soit à l'initiale: *chaba, oihu, beda, hil*. Elle ne figure pas dans les formes impératives à préfixe de 2e personne: *ait*, car elle n'est pas réalisée. De même pour le génitif intensif de 2ème pers.: *ore*.

Lorsqu'elle vient après consonne en début de syllabe (ce qui exclut les affriquées): *l-h, r-h, n-h*, elle est également marquée soit par *h*, soit par redoublement de la consonne précédente avec *l*: *allaba, bellarico / alhaba, belharico* (rarement *alaba, belarico*), *manhatu, orbit, erhoren*.

Parfois le *h* demeure dans la graphie après emprunt: *souhetaçen, oh*, mais pas toujours: *or(r)ible*.

- **Les fricatives: f.**

Notée comme telle, elle est régulièrement employée: *falxia, feitian, fida...* La correspondante française sonore apparaît dans la graphie dans les emprunts mais c'est en réalité l'occlusive: *favori, evangeliouaren*. Parfois on garde le modèle roman: *trionphant*.

- **Les liquides: l.**

Elles n'offrent aucun problème sauf ce qui a été indiqué pour *ll* qui marque parfois *lh*. La graphie d'emprunt reste parfois: *illustria, miliou / millioun* (béarnais *millioun*); *alle; alla*. La palatale est peu fréquente et elle est marquée irrégulièrement (absente dans BB): *abantaillariq* (Saffores) / *abantalarik* (Bassagaix). Ce dernier a *hulant* pour *hullant*.

- **Les vibrantes: r, et rr.**

On sait qu'en souletin l'évolution a conduit à l'amuïssement de *r*. Dans les copies la graphie ne rend pas compte de ce phénomène et la vibrante est presque toujours marquée. Le trouble apparaît dans la confusion *r* et *rr*, ce dernier étant parfois rendu par un *r* simple, surtout chez Bassagaix: *luretaryk, huruntu / lurretariq, hurruntu* chez Saffores qui respecte mieux la distinction, quoique pas toujours: *erenda ady, eran,...* Le *rr* n'apparaît jamais devant consonne<sup>5</sup> ou en fin de thème, ni à l'initiale. Sur ce dernier point, la graphie est hésitante: certains termes correspondants à des emprunts anciens apparaissent parfois orthographiés avec la vibrante à l'initiale, bien que la réalisation ne fasse aucun doute comme introduisant une voyelle: *regue / er(r)egue, rendatu / erenda / errendatçen*. Dans d'autres emprunts, on ne sait comment pouvait se faire la réalisation: *revolutionia, recontraçeco*, quoique l'initiale en *err-* soit la plus probable.

A ces observations de transcription orthographique doivent s'ajouter d'autres considérations du même ordre.

## Les majuscules

Après une hésitation on a opté pour essayer là aussi, tout comme Vinson, de suivre strictement les manuscrits qui sont sur ce point totalement fantaisistes. Un point général à ce sujet: les vieilles pastorales ne font pas débiter leurs vers par des majuscules. C'est parfois le cas comme on pourra le constater ici, mais ces majuscules apparaissent tout aussi bien en milieu de vers, sur n'importe quel élément.

(5) Parfois chez Bassagaix: *sarrtu*.

## La ponctuation

Elle est absente des manuscrits de pastorales, ce qui est logique étant donné que leur mode de déclamation est fixé une fois pour toutes. De très rares fois dans la copie de Bassagaix, des virgules apparaissent: dans ces cas là, nous les avons retranscrites.

## La séparation des éléments de la chaîne

Ici comme ailleurs la règle a été de respecter les copies. C'est là aussi que les difficultés de lecture ont été les plus grandes car parfois il était fort difficile de déterminer si deux termes étaient ou non écrits attachés. C'est le cas, par exemple, avec des formules comme *gentehoumaq* certaines fois ainsi transcrit, d'autres fois substantif et adjectif étant séparés. De même, pour le couple, *behar* + auxil. En général toutefois il n'y avait guère de doute: que ce soit pour le déterminant indéfini *-bat*, régulièrement écrit rattaché, certains couples verbe principal + auxiliaire, le préfixe *beit-*, la négation *ez* + auxiliaire... Le plus souvent ces transcriptions indiquent l'existence d'un groupe accentuel, et rendent compte des modifications morpho-phonologiques.

Enfin, précisons que dans le texte les lectures peu sûres ont été notées par un °, et lorsque les feuilles des manuscrits étaient déchirées, mais la reconstitution possible grâce à l'autre copie, les termes reconstitués indiqués par des parenthèses.

## Commentaire grammatical

Nous commentons ici verset par verset le texte de la pastorale. Le but de ce commentaire n'est pas d'établir le texte de la pastorale, même si, lorsque nous en aurons l'occasion, nous discuterons de questions relatives à l'interprétation de tel ou tel passage.

Dans l'ensemble les manuscrits ne laissent guère de place au doute, et malgré une orthographe souvent mal assise, surtout chez Bassagaix, le texte est tout à fait lisible et de compréhension aisée, sauf en quelques endroits.

Ce commentaire ne consistera pas non plus à suivre dans ses détails le développement de l'action dramatique. De ce point de vue la pastorale ne se prête guère à l'analyse, tant les mécanismes qui la régissent sont simples et dénués de toute complexité psychologique. Tout au plus se bornera-t-on à préciser les jeux de scène mis en oeuvre à l'analyse de la première partie.

C'est l'examen de la langue en elle-même qui fournira l'essentiel de ce commentaire. Non pas tant sous l'aspect du style, lequel une fois défini comme on a essayé de le faire plus haut n'offre pas d'intérêt particulier, mais plutôt sous l'angle proprement philologique et grammatical. Il s'agit à travers le parcours de ce corpus de retrouver les caractéristiques majeures du dialecte souletin.

## Notations

— Les formes verbales seront décrites par le système suivant: racine, temps, et numéro des actants respectifs dans l'ordre logique et non morphologique<sup>1</sup>:

Exemple: *dira -iza-* Présent 4

*hündügün -du-* Passé 4.2.

Les formes allocutives seront indiquées comme telles, mais décrites sur leur équivalent neutre.

— La mention BN désignera le manuscrit Bassagaix, et BB le manuscrit Saffores.

(1) Cela par souci de brièveté. Sur l'ordre logique, on aura donc absolutif (+ datif) dans les intransitifs; ergatif + absolutif (+ datif) dans les transitifs.



BN. La tragédie du Charlemagne premier Emperateur de France an 800 depuis la necance de jesus chris jusque 76 de son age 46 ans Emperateur de France.

*Jalqui humolt, oliveros, roland, aimon,  
calemont, çharlemagna, berthä dama  
asquen lauraq Jar*

*Bertha Erreguigna m.*

1. Ene Seme maitiaq badaquiçie  
çien aita hil içañ dela

gincouari bere countiaq  
rendatu dutiela

2. françiaco Erreguebat  
jçentatu behardugu  
çharlemaigna Ene Semia  
çu nahi çuntuquegu

Le titre introductif de la pastorale ne figure qu'en tête du prologue dans la copie de la BB.

La première rubrique est légèrement différente dans BN, où trois personnages en plus entrent en scène: *hambert, Roge, et oger*, et où seuls la Reine Berthe et Charlemagne s'assoient. Par ailleurs *oliveros* est sous une forme française: *olivie*.

(1) Légère différence dans BN: *Ene prince maytyak/Badakyçie pepen hildela gincouary bere Con-tiak/Erendatu dutiela*.

(2) BN: *Regubat* pour *Erreguebat*, et *Charles* pour *çharlemaigna*.

*Didasc.* La première *sortie* est chrétienne. Fréquemment entre le prologue et le début de la pastorale proprement dite, les satans interviennent, et se présentent, à leur manière, aux spectateurs. BN n'indiquant pas les sataneries, le fait n'est pas significatif dans son cas, et il est clair que les V. 1654° - 1675° de la satanerie qui lui était jointe correspondent à cette introduction, (v. annexe I).

La liste des personnages entrant en scène reprend l'ordre d'arrivée sur l'estrade, les personnages les plus importants entrant en dernier. Lorsque la scène se déroule dans un Palais, les Rois, Reines et héritiers vont s'asseoir, comme c'est le cas ici. Cependant alors que BB fait asseoir la Reine Berthe, ses deux fils et Aymon, BN, pour sa part, ne laisse cet honneur qu'à Berthe et Charlemagne. Le frère de ce dernier qui, il est vrai, disparaîtra bien vite de la pastorale reste debout.

V. 1. *dutiela* (BB), *dutiela* (BN). *du*. Pr. 3.6. + *-la* (complétif). Notons que si sur *da* nous avons *dela*, sur *dütü*, nous avons les deux variantes *dutiela* et *dutiela*. Inchauspé ne donne que *dutiäla*, *dutiäla* correspondant à *-du-*. Pr. 66. (cf. V. 231-232-233, où c'est BB qui utilise *-ela*). Les deux variantes coexistent tout au long de la pastorale.

*rendatu*, *erendatu* (BN) Pour *errendatü*. Pour un terme aussi bien intégré, il n'y a aucun doute et la graphie ne doit pas tromper. Leïçarraga lui même écrivait *regue*, *resuma*, en conservant l'orthographe du modèle, cela ne préjugeant rien de la réalisation effective. Dans nos deux copies, pour tous ces termes empruntés, on trouve pratiquement toutes les graphies, sans aucune régularité.

V. 2. *Erreguebat*, *regubat* (BN). L'omission de la voyelle est fréquente dans la graphie de BN (v. *gurla*, *gntia*, etc...) Dans les deux copies, et suivant une vieille tradition orthographique, le déterminant indéfini *bat*, est transcrit le plus souvent lié au dernier élément du syntagme qu'il détermine. On comprend d'autant mieux cette orthographe dans le cas du souletin, que *-bat* en enclitique, et joue exactement le même rôle dans l'accentuation que l'article *-a(k)*. Déjà utilisée par Leïçarraga, cette graphie apparaît dans la plupart des manuscrits de pastorale, et aussi, par exemple, dans les manuscrits d'Etxahun de Barcus.

*Jçentatu*. Noter le maintien de la sourde après nasale, régulière en souletin.

*behardugu*. L'auxiliaire est joint à *behar*, la graphie rendant compte là aussi des phénomènes liés à l'accentuation. Dechepare déjà écrivait joints participe (sans désinence) et auxiliaire. Altuna a bien noté que *behar* + auxiliaire forment un groupe indissociable par la césure

3. çien aitare n plaça  
 jçandadin Sustengatu  
 françiaren Etxai ooren  
 gagnecouen duçu
4. jcaran eduqui beitchian  
 Sarrasien Erreçua

Autricha eta Languedoc  
 Europa guçia

5. abantailariq har Ezteçen  
 goure Etxaieq françian  
 corouatu beharduçu  
 Ene Semia bertan

(3) BN: est plus claire avec au 4ème vers: *ganeko jcan ducu. Exay*

(4) *Ereguia*. BN met plus logiquement *austrasya* pour *Autricha*, mais *Languedot* pour *Languedoc*. *Beycian* au 1er vers, mais le *c* a aussi bien valeur d'affriquée dans BN; nous ne noterons plus ces écarts. *Uropa. Sarassien*.

(5) BN: *abantalarik* sans marque de palatalisation et *Estacen* pour *eztecen*. Nous avons par ailleurs *duçye* pour *duçu*, et l'occlusive aspirée avec *Berthan*. *Exayek*, avec orthographe différente pour l'affriquée; nous ne la noterons plus sur *etsai*.

dans les poésies de Dechepare (Altuna 1979a: 322). Dans bien des anciens textes on retrouve cette graphie (par ex. Beryain). Barandiaran utilise aussi souvent cette transcription, surtout lorsque l'auxiliaire a z- à l'initiale, et que l'affriquée est marquée après -r.

V. 3. *içandadin sustengatu*. -di-. Subj. Pr. 3 + *izan* et participe restant à la forme nue. Les copies utilisent fréquemment cette tournure en concurrence avec celle au caractère perfectif plus marqué: participe + *r(ik)* (partitif) + *izan* et auxiliaire subjonctif. Le verbe principal (*süstenga*) correspond au béarnais *sustengue* (Palay) variante de *soustiene* «soutenir». Comp. V. 11.

*gagnecouen*. Deux analyses sont possibles. Toutes deux partent de *gañeko*, litt. «du dessus», mais aussi «supérieur»; (cf. commentaire V. 465; cf. aussi *gaineticoua* V. 1408). Soit on considère que sur ce terme se greffe le -en du gén., ce qui implique un pluriel et une valeur de prolatif, avec *duçu* renvoyant à *plaça*. Soit -en, est le superl. relatif et *gañekuen*, litt. «le plus supérieur», serait un correspondant de *gehièn*. Cependant *duçu* devant alors référer à un animé, lequel dans le contexte ne saurait être que le défunt père de Charlemagne, il faut supposer l'omission fautive du part. passé. On rejoindrait alors la version BN, laquelle est en tout état de cause plus satisfaisante: «il a été au-dessus de (supérieur à) tout les ennemis».

*etxai ooren*. Le traitement de *oro* dans la pastorale est très fluctuant. Toujours décliné à l'indéfini, le thème qu'il accompagne prend également parfois l'art. et dans ce cas la désinence du cas. Les grammaires proposent parfois de distinguer les deux situations: si le substantif reste à la forme nue, *oro* aurait valeur d'indéfini; dans le cas contraire, il exprimerait la totalité, et serait identique à *guz(t)i*, (cf. V. 7.). Il semble que ce ne soit pas le cas ici, *etxai ooren*, voulant exprimer «de tous les ennemis», «pour tous les ennemis». Voir V. 221.

La syntaxe de *oro*, très irrégulière, avait fait suggérer à Azkue (*Morf.* p. 229) qu'il pouvait s'agir d'un affixe adverbial qui s'était autonomisé. L'usage qui en est fait en souletin, comme chez les premiers auteurs, ne corrobore pas cette idée, et on imagine plutôt le processus inverse, *oro* ayant souvent une construction de type attributif (Lafitte § 251), bien qu'ici il s'agisse d'une construction épithète, (Comp. V. 7.).

V. 4. *Sarrasien*. La chute de *n* final correspond à l'usage béarnais, la dernière consonne est sonore, et le *i* accentué (et nasalisé) comme toujours en béarn. après la chute de la consonne finale. Le double *ss* de BB ne doit pas tromper: on a la sonore.

*Autricha*. Probablement un erreur de copie. La version BN: *Austrasia* correspond mieux à la situation; c'est *Austrasia* qui est repris ensuite (V. 10, 15).

V. 5. *abantailariq*. On note le *a* organique. (Leizarraga *abantailabat*, mais Tartas *abantail handi bat*). BN ne note pas la palatalisation: *abantalarik*, (cf. de même *çon* pour *zuñ*), Saroïhandy (p. 130) ne peut expliquer cette mouillure par le français *avantage*, ni l'espagnol *ventaja*, (béarnais *abantadge*). Il propose d'en trouver la source dans un *aventallar* de l'espagnol de Navarre, qui aurait été refait par analogie sur cast. *trabajar* / nav. *treballar*.

*ezteçen*. Le *dazen* de BN n'est relevé ni par Inchauspé, ni par Gèze, ni par Larrasquet; voir aussi V. 996, 1012, 1143.

6. Ene Corte maitia  
orai beha çitaye  
çortes franciaco Erresouma  
Partitu behar duçie

7. Goure Etxaiaq oro  
fronteretan beitira  
Deliveratu behardu  
hayer Defendatçera

- (6) BN *Conselu* pour *Corte* - *hulant Citie* pour *beha çitaye*; et *Resoma* pour *Erresouma*.  
(7) BN *froteretan* pour *fronteretan*.

*e(t)xaieq. etsai* est transcrit *etxai* le plus souvent dans BB, et *exai*, chez BN. Le *x* avait valeur de /ts/ dans l'ancienne orthographe, et *tx* est redondant. Larrasquet porte *etsári*, et Lhande voit également dans *etsai* la contraction de ce terme. L'accent est effectivement sur la seconde syllabe, mais la chute du *r* serait alors générale (Azkue *Dict.*), et déjà effectuée dans les RS, (cf. n° 130).

*bertan* (BB) *berthan* (BN). Les deux graphies coexistent dans la pastorale, bien que la première soit plus fréquente. L'absence d'aspirée dans les suffixes en basque fait que l'on s'étonne de la graphie BN. On voit généralement dans *bertan* la désinence d'inessif sur *ber-* à l'indéfini, correspondant à *berean* au singulier. Y a-t-il croisement avec *ber-han*? Ou influence de *beithan*? Larrasquet ne donne que *bertan*, ainsi que Gèze.

Sur-employé tout au long de cette pastorale, le terme est utilisé souvent comme «mot de remplissage», pour compléter les versets, avec d'autres adverbes: *orai*, *hebe(n)*, etc... Il n'a en souletin qu'une valeur temporelle, et s'utilise seul comme adverbe, parfois comme adjectif.

*Corouatu*. La chute du *-n-* intervocalique lors de l'emprunt (lat. *corona*), ne surprend pas, non plus qu'en souletin la fermeture du /o/ dans cet environnement. On note le maintien du *-a* final du radical qui appartient au thème. En principe on a l'aspirée à l'initiale, (Gèze).

V. 6. *çitaye* (BB) *Cittie* (BN). *-di-* Imp. 5'. Inchauspé a *ziteyé(la)*. Gèze également. Larrasquet *zitie*. Le double *tt* dans la graphie résulte peut être de l'accent.

*hulant* (BN). Rad. verbal sur *hüllan*, forme mouillée de *hurran* utilisée en souletin sans valeur diminutive. C'est le même phénomène qu'avec *holli* pour *hori* («jaune»), (cf. 369). Le *t* final dans BN indique qu'il s'agit du radical verbal; il résulte peut être de la rencontre *n + z* dans la forme verbale.

*beha*. En souletin s'utilise avec les auxiliaires intransitifs, et signifie «écouter» et non pas «regarder». Leizarraga déjà, avait cru bon de faire figurer *behatzia* (qu'il utilisait dans cette seconde acception) dans son vocabulaire à l'usage des souletins. Il traduisait *so eguitia* à leur intention.

*partitu*. Très fréquemment employé dans la pastorale soit pour «partir», soit pour «diviser», «mettre en parts», «répartir», comme ici. Dans les deux cas l'orthographe varie, et l'aspirée à l'initiale n'est qu'irrégulièrement marquée. L'emprunt est évident et donne *phártti*, avec les deux valeurs.

V. 7. *etxaiq oro*. On retrouve le traitement usuel: le substantif prend le déterminant pluriel, *oro* reste à l'indéfini, (cf. v. 3). C'est la construction de type attributive. Voir V. 1273 où la césure souligne l'attribution. A l'inverse Altuna (1979a: 326) observe qu'à deux exceptions près, d'ailleurs explicables, le groupe subst. + *oro* appartient toujours au même groupe phonique chez Dechepare.

*behardu*. *-du-* Pr. 3.3. L'impersonnel est rendu non pas par l'utilisation de l'auxil. intransitif, mais par le transitif. L'ergatif —3e pers.— est évidemment totalement vide de référent. Le français «il faut» traduit bien la situation.

*hayer*. C'est le datif qui est régulièrement utilisé pour marquer la relation d'adversité, avec le verbe *defendatü*. La désinence *-er* pour le datif sur le pluriel était déjà signalée comme une particularité souletine par Leizarraga. Elle est d'ailleurs également utilisée dans les parlers bas-navarrais.

*defendatçera*. Les formes gérondives ne prennent que *-ra* et jamais *-rat* en souletin. Ici la désinence d'adatif a été entraînée par *deliberatü*, comme c'est généralement le cas, bien que le nominatif soit également parfois employé. (cf. dans *St Julien: tragedia baten eguitia / egun dugu deliberatu*).

*Rolan*

8. Çorte Eguin behardu  
Èta françia Partitu  
guero nourq bere cantouaq  
ounxa gobernatu
9. aymoun eta oliveros  
çorte Eguiçiè  
Lehen numero jalquitendena  
Parisen plaçatu date
10. Numero biguerrena date  
austriasian plaçatu

moyen harez beitateque  
françia Partitu

*aimouneq, oliveroseq, Eçar biletatq,  
bousabatetan Etcheq aimouneq bousa*

*aimoun*

11. Çortia thira Eçaçiè  
Bi annayeç bertan  
Determinaturiq jçan dadin  
çien Partiaq° jstantian°

(8) BN *Corthè. nork et onsa.*

(9) 1er vers: *aymon Eta oger.* Faute de copie au 3ème vers: *jaltenda.*

(10) *bydena: beitukeye* pour *beitateque*, avec introduction de l'agent au 4ème vers: *francya boyk partitu.*

Dans BB, la faute sur *plaçatu* est évidente.

Pas de rubrique dans BN.

(11) *Corte* sans déterminant. *anayek*, écart que nous ne relèverons plus. *Berthan. Destinaturik* pour *Determinaturiq. cin* pour *çien.*

V. 8. *Çorte.* On a en principe: *zôrthe*, Gèze. Etxahun marquait aussi l'aspirée. Dans les deux versions, il reste ici à l'indéfini. Joint à *egin*, il forme ainsi un syntème verbal composé selon une procédure très productive en basque. On note l'utilisation de *egin* alors que nous aurons plus loin (cf. v. 11) *t(h)ira* («tirer») comme en français.

*Cantouaq.* Même remarque que pour *coroua*, mais ici directement sur l'emprunt gascon probablement (Gavel. p. 266). Béarnais: *cantoû.*

*nourq.* Fermeture, dans BB, de la voyelle d'arrière, contrairement à ce qui se passe dans les autres dialectes où cependant devant la nasale, on a généralement *nun*. Sans doute l'extension en souletin a-t-elle été faite par analogie.

V. 9. *date. -iza-* Fut. 3. Rend le futur, en laissant le participe à la forme nue. Cela permet d'éviter les tournures, plus lourdes, utilisées en BN et L; part. + art. + *izanen da*; cf. V. 40.

V. 10. *beitateke. (BN). iza.* fut. 3. Variante de *date*. Inchauspé ne mentionne que cette dernière, et Larrasquet les deux, dont celle en *-teke* précédée de l'astérisque, (Hameau des Arambeaux).

*harez.* Instrumental sur *houa* utilisé en souletin de préférence à *hart(z)az.*

*beitukeye. (BB). beit + -du-* fut. 6.3.

*boussa.* Non mentionné par Larrasquet, ni Lhande; cf. béarnais *bousse, bossa* (Lespy) pour «bourse». On a tant *moussa* que *bourssa* dans *Hélène de Constantinople*, (A. León p. 464, 419 respectivement).

*etxek.* Non mentionné par Larrasquet, contrairement à Gèze et Lhande. Var. occident. *atxiki, atxeki.* La forme factitive est bien en *e-*: *eratxeki.* Voir V. 102.

*batetan.* Le souletin conserve la forme indéfinie sur *bat*, là où dans les autres dialectes la tendance est à mettre l'inessif sur le défini: *batean.*

V. 11. *Cortia thira.* Préféré ici à *çorte eguin*. Alors que BB joint l'article au substantif, BN laisse la forme nue, et synthématise les deux termes (cf. aussi V. 12). L'adjonction de l'art. entraîne la fermeture du *e*.

*annayeç.* Fréquemment il y a deux *n* dans la graphie d'*anaie* dans BB. (cf. V. 18, 32, mais V. 29). Cette graphie, note Michelena (*FHV* p. 306), est fréquemment signalée dans des documents du XI et XIIe siècles. Est-il resté quelque chose de cela ? C'est peu probable, mais ce serait alors le signe d'un ancien N fort. On note dans notre pastorale le même phénomène avec *en(n)e*.

*jçan dadin.* Dans les deux copies. *partiaq* est repris de BN dans notre transcription, mais le pluriel est inattendu, puisque l'on a *dadin.* (-di- Subj. Pr. 3; cf. v. 3).

*Charlemagna*

12. *aigu hounat* (illisible)  
*çortia thira deçağ...*  
*nourq bere partiaq*  
*oray uqhen ditçagun*  
 (Rubrique illisible)

*aimon*

13. *çharlemaigna thira Eçaçu*  
*mementian çortia*  
*markaturiq ičan dadin çien Eretag...*  
 (*pas de 4ème vers*)

*thira bi annaieq bilet bedera Eta Eman*  
*Aimouni*

*Aimoun*

14. *Ala çorte jrousa*  
*çharlemaigna çouretaco*  
*çeren Erregue beiçutugu*  
*orai françiaco*
15. *Carlemonti Emandero*  
*çortiaq austrasia*  
*çouin Eduquicen beitu*  
*françiarèn Êrdia*

(12) *aygu houna Carlomont / Corte thira decagun / nourk bere partiaq / oray Uken Dicagun*  
 Rubrique dans BN très peu lisible: *hulan dordin* (sic) *Rolan aymon Biek tia Cortya*. (Roland et Aymon s'approchent. Ils tirent le sort)

(13) *Charlemagna. tira. mementouan* sur la forme espagnole. *Corthya*. La coupure du 4ème vers est marquée: *Coure Erreteragia* (sic)  
 Rubrique de la BN illisible.

(14) *Corthe. Charemaigna. Eregue*.

(15) *Corthyak. Çon* sans marque d'agent, comme dans BB.

Dans BN, Aymon conserve la parole pour les versets suivants.

V. 12. *aigu. -augi-* Imp. 2. Sans le *h-* qui n'apparaît à la 2ème pers. comme indice qu'au négatif, après *ez*; mais les impératifs synthétiques ne s'emploient pas au négatif. Le souletin a conservé la forme conjonctive avec *daigun*. On a *ziauri* au V. 402, variante plus occidentale, et *xiauristeie* V. 762.

*deçağ...* *dezagün* sans aucun doute comme dans BB. *-za-* Subj. Pr. 4.3.

*nourq bere..* (cf. aussi V. 8) qui rend le «chacun le (s) sien(s), en français». Dans les dialectes occidentaux ce tour, en voie de figement, a donné naissance à un *norbera bere*. (*Sustrai bila*, Larresoro, p. 143). Ici, on attendrait plutôt *goure* avec *ditçagun*.

V. 13. *thira eçaçu. -za-* Imp. 5.3. Notes les variantes orthographiques sur l'occlusive aspirée: BB à *tira*, alors qu'au V. 11 et 12 il avait bien *thira*, (*tia* dans la didascalie précédente). *mementian* (BB). *mementouan* (BN). Avec les deux variantes *memént* et *meménto*. Larrasquet donne les deux formes. Béarnais *moment*.

*çortia* (BN). *corthya* (BN). BN a l'aspirée qu'il ne marquait au V. 11, et 12. Larrasquet a bien *zörthe*. Béarnais *sorte*; cf. V. 8.

*Eretag...* (BN) *ereteragia* (BN). On a probablement *eretajia*, avec la fricative sonore. Béarnais *heretadge* (Palay). Non mentionné par Larrasquet et Gèze. Etxahun (*Abaide deliziüs*. V. 9.) a *eritajia*.

Le 3ème vers doit bien être coupé après *dadin* comme dans BN.

*Didasc*. V. 13. *bedera*. Distributif en *-ra* de *bat*, a propos duquel on peut supposer un ancien \**bade* pour *bat* (FHV p. 134, p. 235). Sur cette question Inchauspé n'évoquait que *batna* dans sa correspondance au Prince Bonaparte, (*Euskera*, 1957). Gèze ne donne que *banatan* (chacun une fois) et *banaca* («un à un»); mais Larrasquet a bien *bedé(r)a*.

V. 14. *ala*. Interjection exclamative. Sur ce sujet voir V. 1074.

*beiçutugu. beit- + -du-* Pr. 4.5. On a bien *-tz-* à la jointure.

*Erregue... françiaco*. Notons, pour les besoins de la rime, le rejet du complément en *-ko* de *Erregue*, après le déterminé.

V. 15. *dero. -du-*. Pr. 3.3.3. Gèze a: *déyo, deró, dério*. Larrasquet: *deó* avec chute du *r* marquée. Inchauspé avait *déyo* mais ajoute *dériot* en composé avec le participe passé.

*charlemaigna*

16. Benedicatu dela jaunaq  
Ene conseillu maitia  
çeren çortiaq Eman beteit  
Parisen Erregue jçatia
17. çien abisa hala bada  
behardut corouatu  
Eta nourq bere resoumaq  
ounxa gobernatu
18. oliveros, eta roland  
bertan parti çitie

By annaien corouaq  
houna ecar itçacie

*retira oliveros, eta roland, utçul co-  
rouequi*

*oliveros*

19. Corouatçen çutut charlemaigna  
françiaco Erreguia  
Eta Çu Ere carlemont  
austrasiaco prinçia

(16) *conselu. corthiak. eman beytu* et non *beteit* qui aurait impliqué que Charlemagne ait pris la parole. *Eregue*.

(17) *abis*. Logiquement *du* pour *dut* puisque c'est Aymon qui parle. *nour* pour *nourq* avec oubli de la marque d'ergatif. *Resomak* et *onsa*.

(18) Aucun écart entre les deux copies. Les changements d'orthographe, avec *anayen*, *cittie*, et *jçacie* ne doivent pas correspondre à des différences de réalisations. *Rolan*.

Rubrique de BN: *Retira oliveroz Eta Rolan jalk corouak escuetan Belharik jar byak*.

Donc, comme BB, avec l'indication supplémentaire que tous deux se mettent à genoux.

(19) *Charles* pour *charlemaigna*. *Reguia* pour *Erreguia*: désormais nous ne noterons plus cet écart. On lit *prncia. Corouacen* au 1er vers.

*eduquicen*. Relevons le sens de *eduki*, ici «contenir». Larrasquet note à son sujet: «mot disparu de l'usage, dans la contrée». Gèze le fait figurer cependant avec «tenir», «entretenir», comme valeur.

*couin.... beit*. Tournure d'inspiration romane avec utilisation du pronom interrogatif *zun* comme relatif, en combinaison avec le préfixe *beit-* joint à l'auxiliaire. Cette forme implique cependant que le pronom prenne les désinences correspondantes au cas dans lequel il figure. Aussi est-il étonnant qu'ici l'une comme l'autre des copies s'abstienne d'y joindre la marque d'ergatif. A la limite on pourrait avoir aussi *zuntan*, selon la construction du V. 141. Comp. avec la citation de *Roland* qu'on y donne en note.

V. 16. *Benedicatu dela*. Forme impérative, construite à partir de l'auxiliaire de l'indicatif mis à une forme subjonctive + *-la*; Tartas *dela benedikatü zure izen saindia*.

*Erregue jçatia*. L'utilisation de l'infinitif verbal au nominatif singulier, comme complément d'objet direct est inattendue avec *eman*.

V. 17. *resomak, onsa* (BN). La graphie comme souvent chez Bassagaix ne rend pas compte de la fermeture de *o* devant nasale.

V. 18. *beteit. beit-* + *-du-*. Pr. 3.3.1. avec *t-* + *d* → *t*. On relève que dans la graphie le *i* de la diphtongue disparaît. Inchauspé ne fait apparaître ce phénomène que devant *-n*, et donne *beitéit*. cf. V. 51.

*citie. cittie*. Dans les 2 copies, alors que BB avait *çitaye* au V. 6 (Inchauspé: *ziteyé*, comme Gèze. Larrasquet: *zitie*).

*Didasc*. V. 19. *utcul*, com. *itzul* avec assimilation vocalique *i-ü* > *ü-ü*, selon un phénomène courant en souletin: *ütsü, ülhün*, etc... Le souletin répugne à faire figurer *i* et *ü* dans un même terme.

*corouequi*. Le suffixe d'accompagnatif est *-ki* en souletin, plutôt que *-kin* nav. lab. L'absence du *n* final n'est probablement pas le résultat d'un phénomène phonologique, mais plutôt morphologique, dans la mesure où l'on pressent que cet *-n* est la désinence d'inessif; (Michele-na, FHV p. 309, *-kin* < *kide -n*).

V. 19. *çutut. du*. 1.5. Pr. avec ici aussi assimilation *ü - ü* < *i - ü* (bas-nav. *zitut*).

<i>carlemont</i>	<i>charlemagne</i>
20. Laidatu dela jaunaq çien conseillu maitia uqhen dugunaz gueroz Erregue içateco ouhouria	22. alo carlemont orai beharduq phartitu Eta ore° resoma ounxa governatu
21. niq Enaquique orai cieq noula erremestia Çeren handi beita Çieq Eman carguia	23. (Jesusen) legue Saintia (bethy) Sustenga Eçaq (Sarrasi) maradicatu haier (guerla) declara Eçaq

Rubrique BN: *Chalemont my*. Les noms propres sont généralement retranscrits sans régularité, comme on pourra le remarquer tout au long de la pastorale. Seuls les écarts apparaissant dans le texte seront relevés de façon régulière.

(20) *conselu. maythya. uken. ohorya. Eregue.*

(21) Ne figure pas dans BN.

Rubrique dans BN: *jar byak ordin Charles minca.*

(22) On lit *Corlemont. parthytu. onsa.*

(23) Nous avons complété la version BB à partir de BN. Pour le reste: *santia* et une variante pour la vibrante: *declarra*. Nous avons comme tout au long de la copie *gurrla*. Faute au 1er vers: *leguia santia*, nom et adjectif étant dotés de l'article.

V. 20. *Laidatu dela*. Forme d'impératif rencontré déjà (V. 16). Le passage de *au* à *ai* dans *laidatu* (nav. lab. *laudatu*) est courant en souletin (*gaiza, gai, aizo, etc...*), il ne se réalise pas devant *r* (*laur*), *rr* (*haur*), (*t*)*s* (*hautse*) (*kausi*), (Michelena, *FHV* p. 93). Il semble que *j* précédant la diphtongue favorise le maintien de *-au-*: *jauz, jauki, jaun, jaunts*. Devant *-h* on a irrégularité: *auher / aihari* (Bas-nav. *auhari*).

*-naz gueroz*. Construction de circonstancielle usuelle avec utilisation de *gero* + *z* derrière l'auxiliaire conjonctif décliné au médiatif singulier. Elle traduit soit le français «puisque» comme ici, soit «depuis». On songe, avec Lafitte au tour français «du moment que...».

*ouhouria*. Avec *u* en souletin, pour *o*: *ohore* < lat. *honorem*; (cf. *ahate* < lat. *anatem*). BB garde *ohorya*, sans marquer la fermeture du *o* devant nasale et l'assimilation.

*conseillu* (BN). *conselu* (BB). Gèze a bien *consellu*.

Le *maythya* (BB) est fautif dans la graphie, l'aspirée étant ici improbable. Influence de la forme verbale: *maitha* ?

V. 21. *Enaquique*. La particule *ez*, comme *beit-* est toujours transcrite jointe à l'auxiliaire dans la graphie, ce qui permet de mieux saisir les changements morphologiques qui interviennent: ici, suppression de la sifflante dans *ez* + *naquique*. *-aki-*. Cond. Ir. Pr. 1.3.

*cieq noula erremestia*. Interrogative indirecte avec ellipse de l'auxiliaire. Le verbe reste au radical. Cette tournure est très courante avec *jakin*.

*Cieq eman carguia*. Le participe tient dans ce type de tournure à la fois du verbe et de l'épithète, et résulte à l'évidence de l'ellipse de l'auxiliaire au conjonctif (relatif tronqué).

V. 22. *ore*. Forme plûtôt désuète (cf. V.26), du gén. poss. de la 2ème pers. intensive, s'opposant à la forme simple *hire*. Dans les autres dialectes on a généralement (*h*)*eure*, y compris chez Detchepare. Ronc. *yore* cependant. Michelena (*FHV*, p. 210) suppose une forme originelle *hi-haur-e* ou *hi-hor-e*, c'est-à-dire, la désinence de génitif *-e*, sur le pronom personnel intensif: *hi-haur* ou *hi-hor*, actuellement *ihau(r)*. La syntaxe du possessif réfléchi est en principe d'être utilisé lorsque le possesseur se trouve être impliqué (dans l'un quelconque des 3 cas: absolutif, ergatif, bénéficiaire) dans le verbe. La situation se trouve réalisée ici, la 2ème pers. étant l'ergatif, (cf. Lafitte § 209; Larresoro, *Sustrai bila*, p. 77 et suiv.). Voir cependant V. 701.

V. 23. *declara Eçaq*. Très fréquemment, malgré la présence d'un syntagme datif, le verbe n'opère pas l'accord en personne. Ici, par exemple, *sarrasi maradicatu haier* aurait pu entraîner

24. Eta orhit eduqui  
goure aita çenaren biçiça  
Noula garaitu çian  
uropa guçia

25. Etxaies unguraturiq gutuq  
françiaco resouman

gogoua Eman Eçaq  
jçala Etxaien artian

26. Ene ahala Estiat  
Segurtanchas gorderen  
Biçiça gal artio  
Eniçiëq Çedituren

(24) 3ème vers: *noula jcaratu Beycian*. C'est ici que figure une signature ou on lit *Pierre* plus un nom peu lisible.

(25) *unguraturuk*. *Resoman*. *gogouan*. *artian*; comme *cittie* en 18, le copiste a peut-être cru bon de renforcer la graphie de *t* en raison de l'accent sur le noyau syllabique (la mouillure est à exclure).

(26) Sans chuintement: *segurtancas*. *Bicy* sans déterminant, comme si nous avions *bizi galdu*.  
Pas d'indication de changement de personnage dans BN. Il s'agit d'une omission.

L'emploi de l'auxiliaire tri-personnel: *izék*. Notons que le souletin privilégie par rapport au nav. labourdin, les formes complètes à l'impératif transitif bi-personnel (cf. *ecar itçaçie* au V. 18; *thira eçaçu* au V. 13), que l'on aurait tendance à traiter en b.nav: *ekarzkützie* ou *tirazu*, formes probablement contractées et non synthétiques. Cependant en souletin on a la jointure des modifications: Inchauspé (*Euskera* 1957, p. 172) indiquait à Bonaparte: «En Soule on dit toujours *ezak*, *ezazu*, *ezazie*, jamais *zak*, *zazu*, *zazie*; dans *benedika ezazie* on élidra dans la prononciation l' *a* de *benedika* et on prononcera *benedik'ezazie*».

*maradicatu*. Plus proche du modèle latin (*maledicere*), que la forme utilisée dans les autres dialectes, *madaricatu*, où il y en a métathèse *d-r* fréquente en basque: (cf. *iduri/irudi*, *ediren/eriden*, etc...). Le passage du *l* latin à *r* à l'intervocalique est très fréquente dans les emprunts: *boront(h)ate* < *voluntatem*), quoique le souletin se distingue parfois: *zeru* / *zelü*.

V. 24. *orbit eduqui*. L'utilisation de *orbit* avec *edüki*, ou *ükhen* n'est pas rare en souletin (cf. *bizi denak orbit ükhenen dü* de la chanson de Bereteretxe), bien qu'en général ce soit *izan* qui l'accompagne. Michelena propose de voir dans *orhoit* un emprunt indirect au lat. *collectum* par l'intermédiaire du gascon ant. \**corëit*, (*FHV* p. 106). Le passage de *oi* à *i* aurait été précédé d'une diphtongue en *ei*, (cf. *hogoi* < *hogeï*). De la même manière, on a parfois *ohart üken*. (*Hélène*, p. 419: *ohart ukhenen deiçut*. Cf. V. 1350).

*goure aita çenaren*. L'emploi de *gure* («notre») pour désigner son père ou sa mère lorsqu'un locuteur parle est très courant, et préféré au génitif de la 1ère pers. *çena* qui n'est que la forme conjonctive + article du passé de *-iza-* à la 3e pers, fonctionne ici comme un véritable adjectif: «celui qui était notre père = notre défunt père». N'est ce pas le même phénomène qu'avec le *den* de la numération ordinaire ? On a alors *aita*, indéfini.

*garaitu*. Utiliser en concurrence avec *goithü* pour signifier «vaincre». Oihenart a *garhaitu* (prov. 217) et Leizarraga *garaitu* et *garaitu*. Gèze a *garbait*. Cf. V. 248.

*uropa*. La graphie de la voyelle initiale, montre que le [Ø] français est ressenti comme proche du *ü* souletin. En réalité, ce dernier son est plus proche du [Ø] que du [y] français. cf. V. 61. En souletin, comme en béarn., *-eu-* donne *ü* dans les emprunts: *deliziüs* «délicieux», «famüs, fameux».

V. 25. *unguratu*. Participe sur *üngürü*, avec transformation de la voyelle finale *ü* en *a* sur ce terme de trois syllabes, auquel est rajouté le suffixe de dérivation *-tü* qui permet de produire les participes. On relève, encore l'assimilation vocalique (nav. lab. *inguru* < lat. *in gyrum*).

V. 26. *Ene*. Malgré la présence du possesseur (1er pers.) dans le verbe, c'est la forme simple qui est utilisée, alors que la règle définie plus haut (cf. V. 22) ferait que l'on attendrait *nure* d'ailleurs attesté dans la pastorale, (cf. V. 86).

*gorderen*. La désinence de gén. poss. vient se greffer directement sur l'adjectif, comme il arrive quelque fois, sans que l'on ne passe par une forme de participe en *-tu*. On note que le *o* de la première syllabe résulte d'un emprunt en *gwa*, (Lhande, p. 379: *gorde* < rom. *gwarde*). Dans les vieilles pastorales, on trouve ainsi *bola* pour *voilà*; *Bola qui fet* dans un mss. de Roland (Saroïhandy, p. 105).



- |   |  |
|---|--|
| <p style="text-align: center;"><i>clermont</i></p> <p>27. Ene guerla gentia<br/>formatan dit Eçariren<br/>humolt eta rolan<br/>Enequila dutuçu ginin</p> <p><i>charlemaigna besarca</i></p> | <p>28. congit hartçen dit orai<br/>charlemaigna çouri<br/>orai partiçen nuçu<br/>armada puissanbatequi</p> <p>29. adio beras carlemont<br/>Ene anaye maitia<br/>Souegnousqui governa Eçaçu<br/>çoure resouma gucia</p> |
|---|--|

(27) *gurrla. humbet* pour *humolt* et, illogiquement, la forme tutoyé sur le deuxième auxiliaire *dutuk*.  
 (28) *hebetiky* pour *çouri*, avec le rajout inusuel du *i* sur *k* de la désinence d'élatif. *puissant Bateky*.  
 Rubrique BN: *adyo chuty Carles minca*.  
 (29) *adyo beras Carlemont / Escuia honcadacu Soueky Eresoma / governa Ecacu*

*segurtanchas*. Suffixe de dérivation *-(t)antxa* (*antza* généralement hors Soule, et aussi mss. BN) sur *segür* < lat. *segurum*. Ce suffixe doit être apparenté à la terminaison romane *-ance*. (cf. *esperantza, -txa*), le latin *-antia*, donnant souvent *-ántxa* en soul. (Michelena, p. 287).

*gal artio*. Le verbe reste au radical et non au supin (Lafitte §489), selon une procédure courante (cf. *ikus artio*). *artio* est une contraction de *arte* + (*d*)*ino* (cf. Axular: *orai arteino*, 142).

*Eniçieq. Ez + niçieq*. (cf. V. 210. *niçieq* est la forme allocutive (tut. mas.) de *-iza-*. Pr. 1.6. portée *nitzáye* par Inchauspé, lequel donne *nitzék* pour la forme allocutive. Le ç aurait valeur d'affriquée *-tz* ici. Larrasquet: *nitzék* également.

V. 27. *guerla gentia*. Composé, qui évite le *-ko* sur le premier élément. Noter *gerla* < *gerra* où on a la permutation *rr* > *rl*.

*gentia*. Avec la chuintante sonore à l'initiale, et le maintien de la sourde derrière nasale.

*eçari*. Toujours avec *r* simple en souletin, (roncalais *isari*). Michelena (p. 295) verrait au départ un causatif de *jarri* (roncalais: *xasi*). Il est vrai qu'il indique beaucoup de variantes autour de l'idée de «mettre, poser», et «asseoir»: guip. *eseri*, ronc. *xaseri*, bisc. *jasarri, jesarri* («assis»). Nous aurions à l'origine donc, *e-r(a) - arri*, avec peut être une dualité *rr - ss* (cf. *erran, esan*: *-e-ra-rran/erasan* proposé par Lhande, mais Lafon donne *edasi* (Système, p. 201, 202).

*Enequila*. La surdéclinaison à l'adlatif sur *-ki* (cf. didasc. V. 19) serait induite par le verbe de mouvement (Lafitte §142). La nuance est en voie de disparition, et *-kila(n)* n'est le plus souvent qu'une variante libre de *-ki(n)*.

V. 28. *Congit hartçen*. Emprunt béarnais *counjêt*. Avec une affriquée sonore derrière la nasale (Larrasquet: *kunjít*, [kündjít]) et bien sûr fermeture du *o* précédent la nasale déjà dans l'emprunt.

*nuçu*. Forme alloc. (vouv.) de *niz*, qui en souletin ne se confond pas avec *-du-* Pr. 2.1 qui est *náizu*. (En nav. lab. on a *n(a)uzu* pour les deux).

*puissanbatequi. bat* se comportant comme l'article, la suppression de l'occlusive finale est normale. Le *b* se dévoise dans ce contexte: *t + b = p. memenpat*: V. 1472. Larrasquet également donne *puxant* pour *puisjant*, bien qu'au V. 231, nous ayons la graphie *puisjant*, qui laisserait supposer une sonore à l'intervocalique. Saroihandy (p. 132) indique: «les basques ne sont pas loin de prononcer comme on prononce *puixant* en béarnais, *embaixada, embaixador* en catalan». Etxahun a également *bere jabe puissantac. Mündian malerusik*. Strop. 5. (Haritschelhar 1970: 78). Cf. V. 92.

V. 29. *honcadacu* (BN). *hunki* Imp. 5.3.1. Ces formes synthétiques ou contractées semblent appartenir au bas-souletin. Saroihandy (p. 118) observe que pour *etcheçaçu*, on dit plutôt en Haute Soule: *etcheç eçaçu*.

*anaie*. C'est la forme nue en souletin (Leizarraga également) contrairement au nav. lab. classique *anaia* (*anea*). Voir V. 32 et BN I *annaya* avec l'article (Inchauspé, p. 441, donne *anayia joan da*).

30. rolan çuq beharduçu  
clermonequi partitu  
eta othoi fidelqui  
beharduçu çerbutchatu

BN I. Ene prince maytyak  
Cier nis gomendacen  
Ene anaya ducye  
fidelky Cerbuchaturen

31. munduco Etxai orori  
guerla beitugu Emanen  
eta Jesus-christen leguia  
bethy Sustengaturen

*Roland*

32. Sira tranquilqui  
egoiten ahal çira  
cerbutchaturen dit fidelqui  
çoure annaya

*clermont*

33. alo roland orai  
beharduçu phartitu  
austrasiaco resoma  
ounxa gobernatu

34. Etxaies unguraturiq da  
françiaco resoma  
alo arren roland  
guitian° pharti berhala

(30) Ne figure pas dans BN.

(BN I) Absent dans BB.

(31) *gurrila*; cette différence est quasi systématique.

(32) Ne figure pas dans BN.

Rubrique dans BN: *ordyan party Carlamont rolan humber Bestyk retina oro paseya Carlomont minca*. C'est à dire que les personnages qui s'en vont restent sur scène. Illustration du mécanisme des pastorales pour rendre les changements de lieu. Dans BB, on fait l'économie de ce mouvement.

(33) *jaunak* pour *roland*, et logiquement la forme neutre du verbe: *dugu. partytu. onsa. austresiako*.

(34) Les deux derniers vers varient sensiblement: *Sarrasy eta lurr/jcan Esquitian tradytia*. Il doit y avoir faute de copie, le 3ème vers de BN ne voulant rien dire (la lecture ne laisse aucun doute).

*soegnousqui*. Emprunt indirect *soegnous* (béarn. «soigneusement»). BN préfère *soueki*. Cet emprunt apparaît dans d'autres manuscrits, (*Hélène*, p. 467: *harçaçu souein ene pro-beinciez*). Bearnais *soenh* (Lespy).

V. 30. *cerbutchatu*. Dérivé verbal du *zerbütxü* (nav. lab. *zerbitzu*) avec assimilation vocalique.

BN I. Avec *anaya* dans la graphie pour le déterminé, (cf. V. 29).

V. 31. *Jesus-Christen*. Contrairement au nav. lab. on a toujours *krist* et non *kristo*. (cf. Leizarraga *Jesus Christ Jaunaren*).

*Jesukrist*. Est l'exemple type de la richesse du système fricatif du souletin. La première consonne est chuintante sonore, la seconde à l'intervocalique est la sonore correspondante au /s/ commun sourd, lequel d'ailleurs se retrouve en finale. Larrasquet transcrit: [Jesüss - Krixt]. Inchauspé dans son Apocalypse a *Jesukrist*.

V. 32. *tranquilki*. Suffixe adverbial *-ki* rajouté sur *trankil*. Bearnais *tranquille*.

V. 33. *phartitu* «partir». On trouve indifféremment l'aspirée à l'initiale (cf. V. 22, 23, 34, 42, 74, etc...) ou l'occlusive sourde simple: (cf. V. 6, 18, 28, 30, 224, etc...). Pour *partitu* «partager» (V. 8, 10) c'est souvent la seconde forme, et l'on retrouve: *partiaq* (V. 11, 12) *partitu* (V. 59) *partida* (63, 281), *partez* (V. 140), quoique *phartez* (V. 74) et *parte eguiten* (81). Dechepare ne marque jamais l'aspirée, et a les 2 sens.

*Didasc*. BN. V. 33. *Bestyk* forme contractée de *bestiak*.

V. 34. *unguraturiq da*. Forme passive souletine, le partitif étant préféré à l'article défini. Notons que nous n'avons pas la forme allocutive que l'on attendrait logiquement, puisque Carlemont s'adresse en le vouvoyant à Roland au verset précédent. A moins que les 2 premiers vers ne soient considérés comme adressés à l'ensemble des personnages, voire du public.

BN II. Eguiten Cutit prince  
 oray Ene luretaco  
 jesusen leguia sustnga (sic)  
 Decagun alde orotan

*Retira roland, clermont, Erditiq*

*charlemaigna*

35. Eneprinçe maitiaq  
 orai çertan guira  
 noula gobërnaçenda  
 Ene resouma guçia

*oliveros*

36. Sira gascogna Edireitenda  
 Eras afligituriq  
 Sarrasiez° beitura  
 gaisqui trataturiç

37. christien countre dira  
 bethiere maleçian  
 agaramonen icaran  
 françian barnian

Rubrique BN après BN II. *Retira Beste aldian* (lecture peu sûre) *Jalk aymon oger Hunolt Ganelon Charlemagna my jar 2 askenak* (peu sûr). Ce mouvement n'existe donc pas dans BB, qui conserve tous les personnages sur la scène, sauf les deux qui se retirent.

(35) 4ème vers: *Ene Resomako gentya. gobernata* a le sens second, très courant, de *se conduire*, ce qui permet cette variante.

Rubrique BN: c'est Roland qui prend la parole et non Olivier.

(36) *gasscouna. edireten. Sarrasiek* avec l'indice d'agent plutôt que d'instrumental. *Eras gasky*, avec l'absence de diphtongaison. (cf. V. 90).

(37) *Christin. contre* dans le 1er vers. 3ème et 4ème vers *garonan igaren Eta / Beytura francyan barnyan*. Cette version paraît plus claire. Il est significatif que BB ait cru bon introduire le terme *gramont* qui évoque sans doute les grandes rivalités religieuses du milieu du 16e s., où les Gramont, appuyant Jeanne d'Albret, soutinrent la Réforme. A moins que cette évocation nous reporte au siècle précédent, au temps des rivalités entre Luxe et Gramont, prolongement en Soule, des déchirements navarrais, et dont la fameuse chanson de Bereteretxe retrace un épisode sanglant? Dans les *Quatre fils Aymon*, Beuves d'Aigremont est «Duc de Gramont».

*BN II. Cutit*. On attendrait *zütüt*. -*du*- Pr. 1.5. Cf. BN IV pour Pr. 1.5'.

*ene luretaco prince*. Ici aussi (cf. V. 14) le premier élément du syntagme est rejeté au 2ème vers. On saisit là, comment le gén. locatif -*ko* a pu servir de suffixe de destination. On a d'ailleurs un parallélisme avec le gén. poss. qui peut lui aussi marquer le prolatif. Noter que c'est ce même -*tako* que l'on retrouve sur les attributs avec des verbes comme *desiratü*, *galhatü*, etc... (cf. V. 109).

*sustnga / Decagun*. En principe chacun des vers conserve une certaine unité syntagmatique, et il est rare que comme ici un verbe périphrastique soit coupé par la césure, sauf dans les cas d'inversion des éléments, dans la syntaxe de mise en valeur.

V. 35. *gobernaçen*. Emprunt (cf. lat. *gubernatum*) qui peut avoir deux sens: celui de «gouverner», ou celui de «se conduire». Les deux possibilités existent ici, et c'est la seconde qui semble prévaloir dans BN. Notons que le souletin se sépare du béarnais, lequel a fermé le *o* dans la première syllabe.

Rubrique V. 36. Où le copiste de BB ne donne pas signe de la fermeture de *o* devant la nasale, contrairement à BN.

*Edireiten*. Métathèse *r-d*, sur *eriden* (Dechepare). Michelena (p. 85) porte aussi les variantes bisc. *ediro* - *erido*; ronç. *erden*. Notons que BN donne *edireten* (cf. V. 41 *igaretera* de BN pour *igaraitera* de BB). Leïçarraga a *eritheitze* et Larrasquet donne *edireitze* («trouvaille») à côté de *edireite* pour le gérondif. Lhande donne *ideren* comme factitif de *edin*, avec les 2 variantes: *ediren*, *ireden*.

*Eras gasky*. En principe on a *gaxki* en Basse Soule selon Larrasquet. Pour *erras* (com. *arras*) cf. rom. *ras*. Lespy donne *arras*, *ras* «plein jusqu'à rabord» pour le béarnais.

V. 37. *franzian barnian*. Apparemment *franzia* est à l'inessif et non au génitif comme complément de *barnian* (cf. à l'inverse avec *gainian* au V. 175). En principe on a subst. + indéf.

38. behartuçu garnisouaq  
hirietan Eçari  
aygalon bere gentequi  
bere lurretan egon Eraçy

*Charlemaigna*

39. humolt Eguiten ait  
gascoignaco guehien

hanco gobernadore  
etaprinçe ororen

40. ordre Emaiten derat  
memento hountan pausaçen  
fronsacen forteresabat  
eguiniqu dela içanen

(38) *bery betan* pour *hirietan*. *aygolann* pour *aygalon*.

(39) *humolt*. *gascounako guehyn*, malgré *ororen* en finale du 4ème vers.

(40) *odre*, sans doute plus conforme à la réalisation. *mement*.

+ iness. + *barnen*? subst. + sing. + gén. + *barnian*. La graphie *françian* est cependant probablement la forme contractée de *françiarren*, résultant de la chute du *r* intervocalique. Quoi qu'il en soit, la tournure de ce verset paraît assez maladroite et difficilement interprétable. La raison en est que dans les 3e et 4e vers il y a ellipse du verbe, et de tout élément personnel si bien qu'on doit se livrer à des conjectures: «les chrétiens (ou «les gens») à l'intérieur de la France sont dans la terreur des Grammont» paraît l'hypothèse la plus probable, avec ellipse de *dira*.

*garonan... igaren Eta (BN)*. Comme au V. 41, *igaren* a entraîné l'inessif sur le substantif, (nominatif au V. 50). Larrasquet a *igaran*. La leçon de BN nous paraît la meilleure. Dans la pastorale on considère que le Royaume de France a ses limites en Garonne (cf. V. 40, 41), et que la Gascogne est en quelque sorte une marche sur laquelle le Roi impose son autorité pour protéger son Royaume.

V. 38. *Aygalon bere genteki*. Il y a là une tournure avec *-ki* accomp. que l'on rencontre tout au long de la pastorale. L'accompagnatif sert à la limite à marquer une forme de coordination. Dans *Roland* (Saroïhandy, p. 27) il y a de même: *Iqharaturen ducie Charlemagna, bere lagun ororequila*. Bien qu'ici la forme en *-ki* choque moins, cela n'est pas sans rappeler les observations de Michelena dans *FLV* 1978 et *TAV* à propos de certaines formules: *Ene beguiacaz vicoçen artean* («entre mes yeux et mon cœur») dans une chanson d'amour biscayenne (*TAV*, p. 122); *Iaundone Periaqaz San Pablori* («à Saint Paul et Saint Pierre») dans le Confiteor biscayen des 16e et 17e s. (idem). Exemple avec *ekin*: *Irizarequin maizterraren arteco auciarren berria*, (Iztueta, *FLV*, 1978, 29 p. 228). Ici également la phrase est à interpréter: «contenir Aygalon et ses gens dans leurs terres» et non «faire rester Aygalon sur ses terres avec ses gens».

V. 39. *guehien*. Larrasquet traduit «l'ainé, le plus âgé», mais Lhande donne aussi «celui qui est le supérieur, qui a l'autorité». C'est bien sûr, cette seconde acception qu'il convient de retenir. Leïçarraga dans sa dédicace l'utilise ainsi pour «souverain(e)»: *Ioanna Albrete Naffarroaco Reguina Bearnoco Andre guehién denari*: «A très illustre Dame Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, Dame souveraine de Bearn». BN contracte la finale en *guehyn* (cf. *cin* pour *cien* au V. 11 et tout au long de son mss.) Il est probable que le *-en* de *gehien* est la désinence de superlatif sur *gehi* (<*gei*), parallèle à *gehiago*. Etxahun avait: *asto hazlen gehien*. «Galharrago-ko...». Stroph. 3. Relevons le génitif sur le complément. Inchauspé a de même *aphézen gehien güziak* (omnes principes sacerdotum); à l'inverse: *hiri gehienetan txipiéna*, (Gèze p. 4-5).

V. 40. *derat*. *-du-*. Pr. 1.3.2 (masc.). Le *r* intervocalique, paraît être la trace d'un état ancien. Gèze donne *déyat*, *deiyat*. Saroïhandy (p. 112-113) considère imprudemment sans doute que «les anciennes formes souletines sont singulièrement suggestives et permettent presque d'entrevoir une origine commune pour les formes du même genre actuellement en usage dans le Pays Basque français». Il voit dans la forme *dio* attestée dans un manuscrit de *Roland* en *diot*, l'évolution souletine *derot* > *deot* > *deiot* ou *diot*. La forme en *dio-*, déjà attestée chez Dechepare est généralement considérée comme ayant une racine différente.

*ordre*. BB garde l'orthographe du modèle, mais le premier *r* tombe (cf. BN). Le voisinage roman n'a pas eu d'influence (béarn. *ourdi*).

41. aymoun bere laur Semequi  
montabarat dela jouanen  
Garonan Eztuçuela  
Etxaiyq igaraitera utçiren

BN III. prince Behycateke  
ageneko lurretaco

sarasien lur orotarik  
Bertan jdokyceko

42. oliveros tolosarat  
hiq beharduq phartitu  
alde orotariq resomaq  
behardiq çerratu

(41) *aymon. estuiela* qui semble être une erreur de copie, à moins que ce ne soit une variante de *diela*. *Exayq* alors que le *ü* + *y* de BB indique sans doute la transformation du *i* en semi consonne, pour marquer le partitif (absence de *r*, derrière la diphtongue *ai* traitée ici comme consonne). *igaraitera. uciren*.

(42) *oger* pour *oliveros. tolossarat*. Pas de *hiq* au 2ème vers. *Partitu. Eresomak. Ceratu*.

*pausaçen*. On attendrait après *ordre eman* une forme en *-ko* sur le gérondif, ou en souletin, l'instrumental: *pausatzez*.

*eguniq dela içanen*. La forme composé pour le futur coexiste avec la forme simple: *eginik date*. cf. Inchauspé: *joanik izanen da, joanik date*, avec la même traduction: «il sera parti».

V. 41. *Eztuçuela. ez + duçie + -la*. (Inch. *duziéla*).

Pour BN (*estuiela*) on ne voit guère que *ez + dü + ela* (3.3) ou *dü + e + la* (6.3), l'ambiguïté se retrouve parfois, voir V. 1048.

*Etsaiyq. Etsai* + partitif, qui suppose [etsajik], contrairement à BN: *etsayq, [etsaik]* ?

*igaraitera BB. igaretera BN*. Factitif de *igan* avec métathèse *r - g*. Larrasquet a *iragaite* pour le gérondif.

*montabarat*. Adlatif terminatif. Pour cette question voir V. 259.

BN III. *behycateke. beit + bycateke* avec la contraction obligatoire, dans laquelle l'aspirée se maintient. *hizáteke. -iza-* fut. 2. Inchauspé donne *hizáte* et *behizáte* à la «forme incidente». Gèze donne les deux formes: *hizáte, hizáteke*. Larrasquet a bien *hizáteke* (p. 33) avec l'astérisque (formes utilisées au Hameau des Arambeaux).

*sarasien ...jdokyceko*. Régulièrement, le complément du substantif verbal (gérondif) prend la désinence du génitif poss. C'est-à-dire que *sarrasi* n'est pas complément de *lur*, mais de *jdokiceko*.

*Ageneko*. Sur Agen bien sûr, avec l'orthographe française. Etxahun avait *Ajenan* à l'inessif. («Bi bertset...» stroph. 6, 7. *L'Oeuvre poétique*, p. 142).

*jdoki*. Pour «chasser», «enlever». Larrasquet donne lui *ideki* pour «extraire, enlever». Gèze les deux versions.

R. Lafon (*Système* p. 203) y voit deux variantes d'un participe en *-ki* créé sur la racine *ede*, que Dechepare utilise donc deux fois à l'impératif, mais qui est aussi présente en conjugaison synthétique dans un proverbe d'Oihénart: *Erroia has esac, beguiac dedezac*. (152). «Nourris le corbeau, il te crèvera (il t'ôtera) les yeux». *edetaçu amoria gogotic*, «ôtez-moi ma maîtresse de l'esprit», chez Dechepare. De là serait donc né le participe *edeki* attesté chez Leïçarraga: (Mat. 9, 15) *ethorriren dirade egunac edequiren baitzaye ezcondua* «Les jours viendront que le marié leur sera ôté». Mais le même auteur, a aussi plusieurs fois *idoqui*: *bada baldin eure begui escuinac trebuca eraciten bahan, idoqui ecac houra* «Et si ton oeil droit te fait trébucher, arrache-le». Pour R. Lafon (*Système* p. 425) «il est probable que la gutturale de *dok* est un reste du *ki* des formes personnelles à objet de référence».

Notons que le verbe *eden* existe en souletin avec le sens de «contenir», et non «d'ôter»: *eden abala beno haboro sartcera ez consentitu* dit un satan de *St Jacques* soucieux de ne pas trop remplir son enfer.

V. 42. *alde orotaryq*. Comme en BN III, *oro* fonctionne comme *guzi*, avec le même sens, et en prenant seul la désinence casuelle.

43. ayguelon eta ferragus  
Egon ditian Navarran  
Eta ounxa avisatu  
Sar Estitian françian

44. Ene docepariaq çutiet  
Ene prince Eguiten  
Armadaco marechal  
çutiet jçentaçen

*humolt*

45. remestiaçen çutut Sira  
çoure hountarçunas  
Eta egun Eman deitadaçun  
cargu handias

46. fidelqui çitit segurqui  
çoure ordriaq Executaturen  
bai eta Exaiaq oro  
hantiq hurrun Etchequiren

*aymon*

47. Esquer handi dereiçut niqere  
çharlemaigna Erreguia  
fidelqui Eguinen diçugu  
çoure comesionia

48. Eta Erhoren aygalont  
Sartçen bada françian  
Giniq Ere ferragus  
guero harequilan

(43) *aygolan. faragus. Eden* pour *egon. onsa*. Nous ne noterons plus cette dernière différence, bien établie, et très régulière. BN a cependant toujours *hounaq*.

(44) *docepare* sans déterminant, malgré la mise en apostrophe. *princiak* avec déterminant alors que nous avons bien *maréchal* à la forme nue comme attribut au vers suivant (sur *izentatü*). *Armadetako*, avec déterminant pluriel. *marichal*.

(45) Absent dans BN. Relever le *st* pour *remerciatu* (cf: *beste* pour *ber(t)ze*).

(46) Absent dans BN.

(47) *deycugu* et suppression de *niq ere* sans autre substitution. *Charlemagna Ereguia. comissionya. fielky*.

(48) *aygolant. Faragus*.

V. 43. *ditian*. -di- subj. Pr. 6. Inchauspé et Gèze: *ditian*. Larrasquet: *ditin. avisatu*. Le participe nu est ici employé comme impératif, ce qui surprend car on attend le radical. Béarnais: *abisa, abisar*.

V. 45. *remestiaçen, hountarçunas*. Deux cas de traitement en souletin de groupe consonantique *r(t)z*. Dans le premier cas nous avons *erremerziatu* au départ, avec lequel nous trouvons la même évolution qu'avec *ber(t)ze > beste, bortz > bost*, etc... Cependant le changement n'est pas systématique comme on le voit avec le suffixe de dérivation *tarzün (-tasun, nav. lab.)* et d'autres termes comme *ürzo/uso*. Michelena (*FHV*, p. 364) croit devoir rechercher dans la composition la correspondance *r(t)z / st* après un passage *rst*.

*deitadaçun*. -du- Pr. 5.3.1 + conjonctif. La forme pléonastique est fréquente en souletin, avec l'indice personnel de datif (-da-, -ta-) répété. Inchauspé donne *déitazü*, et Gèze y joint la forme redondante: *déitadazü*.

V. 47. *esquer handi dereiçut*. (*deycugu* dans BN). Le syntagme nominal reste à l'absolutif. cf. V. 187 pour le *r* de l'auxil.

*dereiçut* (BB). -du- Pr. 1.3.5. Inchauspé donne *déizut*.

*deycugu* (BB). -du- Pr. 4.3.5. Inchauspé donne également *déizügü*.

*dicugu*. Cf. V. 33.

V. 48. *Erhoren*. La désinence de futur se greffe sur le participe en -o. Le gérondif est en -ai-: *e(r)haite*. Larrasquet donne la forme où le *r* s'est amuït: *eho* en rendant les deux sens: «moudre», et «tuer».

*sartçen bada*. Suppositif Pr. -iza 3. On remarquera qu'avec le préfixe du suppositif *ba-*, l'auxiliaire reste à la forme neutre.

*giniq ere*. Participe + partitif + *ere* permettant de produire une proposition concessive ou restrictive, (Lafitte § 498 e).

49. Eta construituren  
montauban hiribat  
Ene laur Semequi  
Eguinen dit fracas oriblebat

50. giniq ere Espaigna  
Estuçula Anxia  
çoure Etxaieq Eztiçie  
jgaranen garona

51. Eta Eguinen dugu  
destinatatu vidagia  
Sarrasieq uqhenendie  
çombait çombait eta guerla

*çharlemaigna*

52: oroq behardutuçie  
çien çinaq perestatu  
çien Erregue fidelqui  
Nahi duçielà çerbutchatu

(49) *Montaban.*

(50) *Espana. Coure Etxayk Estye:* la BB est plus logique en faisant apparaître le *ek*; relever la variante pour la forme allocutive. *jgarenen.*

(51) *uken* où le *en* de futur a été oublié. *combat* qui rectifie BB au 4ème vers.

(52) *dutucy* avec une erreur de copiste. *Eregue.*

Pas de rubrique dans BN. C'est Oger qui intervient ensuite et non Olivier.

V. 49. *montauban.* Aucune des copies ne fait figurer la désinence d'inessif, le *-n* du thème (?) en faisant office, comme si le nom était *Montauban*, (cf. V. 41: *Montabarat*). La chute du *n* final est régulière après *a* en béarnais comme après *e* et *i*, (Lespy).

*ene laur semequi.* La graphie ne peut rendre la distinction indéf.-défini, seule la place de l'accent l'indiquant: *sémeki* (indéf.)/*seméki* (déf. pluriel).

Ce verset est assez représentatif du style affectonné par les anciens pastoraliers: recours aux emprunts sans aucune nécessité, mais uniquement par effet de grandiloquence: *construituren, fracas oriblebat.*

V. 50. *Estuçula.* Forme subjonctive de l'indicatif, utilisée comme impératif en y joignant la désinence de completif; Inchauspé: *düzüla.* Gèze qui donne *den* et *eztela* comme impératifs, ne mentionne pas les formes issues de *-du-*.

*anxia*, où *x* marque l'affriquée /ts/, a un *a* organique, et il ne s'agit pas ici de l'article: *antsiá.*

*eztiçie. ez + dizie.* Forme alloc. (vou.) de *die*. Inchauspé donne *dizie*, tout comme Gèze.

La version BN (*Estye*), serait soit —illogiquement— la forme neutre *die*, soit la forme tutoyée *dié* encore plus inattendue. Seul l'accent, non orthographié, permettant de distinguer entre les deux formes, c'est pour la première que nous opterions, dans le V. 51 Aymon parlant également au neutre.

V. 51. Les formes verbales sont au neutre. Aymon s'adresse non plus à Charlemagne, mais à l'ensemble des personnages.

*çombait.* Le souletin a gardé la diphtongue *-ai-* dans cette composition alors qu'on trouve *-ei-* dans le préfixe *beit-*, (cf. aussi *beithan / baithan*). Lafon «La particule *bait* en basque» BSL, 1966 résume les données: «En souletin, les indéfinis sont en *-bait* (oxyton), mais le préfixe est *beit-*, réduit à *be-* devant *n, h, l.*

Pour le premier élément, il faut bien sûr prendre en compte la fermeture devant nasale: *zunbait*, et une assimilation probable: *zumait*; Larrasquet: [zùmáyt].

V. 52. *perestatu.* Emploi calqué sur le français «prêter serment», alors que l'on dit plutôt *zin egin* (cf. V. 53). Larrasquet et Gèze donnent l'aspirée à l'initiale; le premier indique l'origine: lat. pop. *praestatu(m)*. En nav. lab. on a plutôt *prestatu* (Lhande). Cette variété dans les emprunts est fréquente *p(h)erestu / prestu*. L'anaptyxe lors de l'emprunt lorsqu'il y a une succession occlusive-liquide, est très fréquente en basque: cf. *boronte* < lat. *frontem*.

*Erregue.* Pas d'article, pourtant derrière gén. poss. Le traitement de *erregue* est très fluctuant dans les mss. quant au caractère défini ou indéfini de ce terme. Gèze indiquait (p. 23): «Le

*oliveros besoua alcha oroq*

53. Çin Eguiten diçugu  
fidelqui çerbutçaçera  
biçiaq gal artio  
Etxaier defendatçera

54. Aygolenen Estuçu  
Belduriq uqhenen  
Biarnesa eta bassanavarra  
çounbat nahi puissant den

*charlemaigna*

55. Çietan fidaçen niz  
badut confidança

Estut ouste çiëq  
trounpaturen naiçiela

56. Judas apostoliaq ere  
Jesus-christ çian traditu  
hartacos Estu behar  
jhouri fidatu

57. Gomendaçen niz cïer orori  
confidança beïtut harçen  
Ni gaste niçalacos  
Enaiçiela tradituren

(53) Identique, avec *c* ou *ch* pour les affriquées: *Cerbuchacera. defendacera.*

(54) *aygolenen. ukenen. Biarnesak* avec un pluriel inattendu puisque nous avons *den* comme dans

BB. *Combat* pour *çounbat. Basanavara. puissant.*

(55) *Comfidanca. oste. trompaturen.*

(56) *apossastoyak* avec une erreur dans la graphie (cf. V. 183). *Cien* pour *çian. jhouriere.*

Basque emploie le mot *erregue* à la forme indéfinie, comme un nom propre, quand il veut désigner son Roi».

V. 53. *diçugu.* (V. 33). *cerbutcharera, defendatçera.* Désinence d'adlatif sur le gérondif entraînée par *zin egin.*

V. 54. *beldur uqhenen. beldur* comme d'autres locutions verbales dites «sensitives» (Azkue *Morf.* p. 506, après Arana Goiri) telles que *ahalge, lotsa,* etc... est le plus souvent employé comme adjectif avec *izan* (toujours chez Axular), mais il peut l'être comme substantif avec *ükhen.* Le complément subst. est généralement au génitif possessif, mais il peut être à l'instrumental, (Lafitte § 295).

*counbat nahi... den.* Très fréquent dans les pastorales pour formes des concessives à partir d'un interrogatif employé toujours avec le verbe au conjonctif (valeur de subjonctif). La forme verbale *den,* qui a pour sujet deux singuliers distincts, reste au singulier, comme si chaque sujet était isolé pour opérer l'accord en nombre avec le verbe, (Lafitte § 672).

V. 55. *Çietan.* En souletin, les désinences de la déclinaison à l'inessif ne changent pas nécessairement selon qu'il s'agit d'animés ou d'inanimés, et avec les pronoms personnels le recours à *beïthan* ou *gan* est relativement moins fréquent. Gèze donne *ziëtan.*

*naiçiela. -du-* Pr. 5'1, + *la* (compl.). La complétive de *uste ükhen* est généralement en *-la* plutôt qu'en *-n,* contrairement au nav. lab. cf. V. 57.

V. 56. *cian (BN).* Pour *-du-* Pass. 33. *zian.* Le *cien* de BN montre une alternance *ia / ie* déjà relevée dans d'autres contextes, et qui aboutira à *zin* (forme donnée par Larrasquet). cf. BN. V. 67.

*traditu.* Emprunt béarnais: *tradi.*

*hartacoz.* Gèze traduit «c'est pourquoi» tout comme Larrasquet, qui, comme Lhande, distingue bien de *hartako,* ce dernier indiquant toujours une idée de finalité. Il semble de le *z* final ait pris cette valeur dans ce contexte, par analogie avec le *-lakoz* des circonstantielles.

*Estu behar.* Ici encore nous avons la forme impersonnelle rendue par une troisième personne ergative.

*jhouri (BN).* Datif de *ihur.* Gèze donne cette dernière forme nue, mais Larrasquet, qui ne porte rien pour le datif, fait apparaître la forme usuelle, c'est-à-dire suivie de *ere.* La disparition de la nasale s'est accompagnée de la fermeture de *e-* en *i-* (<\*enor), avec nasalisation des voyelles.

V. 57. *cïer orori.* Avec datif à la fois sur le pronom pers. et *oro.* L'accord avec le verbe ne s'opère pas.



- |   |  |
|---|--|
| <p>58. beste proposbat badut<br/>çier comunicaçeco<br/>behar çitçaistadie behatu<br/>Ene adisquidiaq oro</p> <p>59. Esconces leheniq<br/>Nahi niz minçatu<br/>Partidu hounbat eni<br/>behar deitaçie chercatu</p> | <p>60. Çounbait prinçessa balis<br/>Europaco lurretan<br/>Erregue çounbaiten allaba<br/>Ene adinecouetan</p> <p style="text-align: center;"><i>oliveros</i></p> <p>61. Sira Erregue allavariq<br/>Eztuçu European<br/>khiristi denetariq<br/>jhoun Ere haietan</p> |
|---|--|

(57) *confidiancha. Enaycyeiela.*

(58) *Cicastade. Cominikaceko.*

(59) *honbat* (cf. *onsa*, mais toujours *hounaq*).

(60) *combait. princesa. combayten. Uropaco. Eregue. alhaba.*

Rubrique BN: Roland prend la parole et non Olivier.

(61) *Regue alhabarik. Uropan.* 4ème vers: *Es eta Uropan* qui a l'évidence est une mauvaise copie.

*enaiçziela* (BN). Gèze et Inchauspé ont *naiziela*. Relevons la forme de BN ou le suffixe de complétif sur *naizie* a donné *naizieliela* (au V. 55 on a bien, dans BN aussi, *naiziela*).

V. 58. *citçaistadie. citcastade* (BN). Inchauspé donne *zitçáiztaye*; Gèze ajoute: *zitçáiztade. iza*. Pr. 5'1.

V. 59. *esconces*. La fermeture de *o* n'est pas orthographiée, mais certaine ici devant la nasale. Gèze et Larrasquet le confirment.

*nahi niz*. *Nahi* comme *behar* peuvent être utilisés avec l'auxil. intransitif, dès lors que le participe complément est un verbe qui est intransitif. Altuna note que comme *behar*, *nahi* chez Dechepare n'est jamais séparé de l'auxil. par la césure.

V. 60. *balis*. Inchauspé donne *balitz* avec le groupe *-tz* en finale (alors qu'il donne au cond. *lizáte*). Gèze fait de même. Le *s* aurait-il ici valeur d'affriquée ? Ou bien avons nous *baliz* comme dans la forme en *-te*. (cf. le *biz* commun de l'impératif) ? Cette dernière hypothèse est peu probable.

*counbaiten*. Le passage de *e* à *o* dans les interrogatifs du type *zein* et de leurs dérivés, est expliqué par Michelena comme un croisement avec *nor* du sens duquel ils sont beaucoup plus proches que de *zer* (p. 106). Gavel (*Eléments*, p. 35) préférerait l'explication générale du passage de *ei* à *oi*, déjà mentionnée (V. 24). Bien évidemment, en souletin l'évolution a été plus loin, avec la fermeture de la voyelle et la palatalisation de la nasale: *zein* > *zoin* ou *zoñ* > *zuñ*.

La graphie, ne laisse rien transparaître d'une réduction de *n + b* en *m*. Si Gèze laisse la graphie *zounbait*, Larrasquet donne lui *zumait* (ronc. *zomait*) sûrement plus proche de la réalisation.

*alhaba*. Graphie fréquente chez Saffores (cf. V. 60, 61, 62, 82 etc...) mais concurrente avec *alhaba* (cf. v. 63, 98, 105, 122 etc...). Il paraît difficile de supposer une palatalisation qui serait plutôt transcrite par un *i* avant la consonne, malgré *lloba* (com. *iloba*), qui aurait pu influencer cette graphie. Michelena (p. 550) après avoir rappelé l'existence d'*Allanato* en 1080 (FLV 1969) signale que la graphie *alhaba* est fréquente chez les auteurs labourdins du 17e s. Il ne voit guère à quoi elle correspond «ya que falta una notacion no ambigua de [l'], pronunciacion que, por otra parte, no sé que se atestigüe en parte alguna». Cf. V. 1248, *zillar / zilhar*.

V. 61. *Erregue allabariq*. Syntagme composé. La désinence du génitif marquée au V. 60 et 62, est supprimée. On songe au parallèle *aitonen semea*, *Aitonalaba* porté par Azkué.

*European* (BN). *Uropan* (BN). La variante orthographique indique bien comme l'avait souligné Gavel (*Elém.* p. 40) que le *ü* souletin se rapprochait «de l'une des deux articulations qu'exprime en français la graphie» *eu*. cf. V. 24.

62. Nahi baduçu hartu  
Sarrasibaten allava  
Benturas uqhen dioçu  
Lombardiaco prinçessa

63. hora duçu theadoriq  
Didieren alhava  
goure legue Saintiaren  
Beita Partida handia

64. Nahi denes khiristitu  
behar çioçu proposatu

houra eguiten badu  
hartu behar duçu

*charlemaigna*

65. Estiat nahi Es eçari  
françia troublian  
religionia gal Eraçi  
Europaco lurrian

66. çer dioçu ene ama  
baçireia feitian  
Sarrasibat har deçadan  
Erreguigna calitatian

(62) *alhaba. uken. dirocu. princesa.*

(63) *teodoryk. Didiere* dont on ne sait s'il s'agit d'une simple erreur, ou de la désinence archaïque conservée dans les substituts de personne, au gén. poss. *legu Santiaren.*

(64) *propossatu.*

(65) *Uropako.* On lit: *gal Ereacy* (incertain).

(66) *ama. sarrasiñabat,* avec suffixe de genre. *Ereguina:* nous ne noterons plus les variantes r/rr dans ce contexte.

*denetarik. da* + rel. + *-etarik. -etarik* a ici une valeur de partitif et on attendrait tout simplement *denik.*

V. 62. *Sarrasi.* Avec la sifflante sonore, et la chute du *n* final comme dans l'emprunt béarnais. Dans *Charlemagne* ce terme est préféré à celui de *türk* ou de *Moro*, généralement utilisé pour désigner les ennemis des Chrétiens.

*dioçu. dirocu* (BN). *-iro-* Pr. 5.3. Valeur de potentiel.

V. 63. *goure.* Le *u* ne devient pas *ü* devant *r* simple: *hur* «eau»; *hürr* «noisette». Exceptions, les dérivés en *-düra*, et divers emprunts, par exemple *bentüras* (V. 73), *Arranküra* (V. 225). Il y a d'autres cas tel *üdüri* (V. 97), qui peuvent s'expliquer: *irudi* > \**irüdi* > \**ürüdi* > *üdüri.*

*partida.* «Adversaire». La désinence de gén. sur *legue saintia* a valeur de prolatif. Très souvent BN omet le *e* après *gu-*: *gurrla*, ici *legu.*

V. 64. *Cioçu. iza.* Pr. 33. Alloc. vouv. de *záio.* Inchauspé et Gèze ont bien *ziózü.*

*nahi denes.* Le médiatif sur la forme relative sans déterminant, permet de rendre la complétive de doute: Interr. indir. cf. V. 235.

*proposatu.* Le béarnais à *proupousa* à côté de *perpousa* et *perpousa* (S. Palay). Il semble donc que le modèle soit ici français.

V. 65. *relegionia.* Il est peu probable que nous ayons le simple rajout de la voyelle devant *r*, la réalisation étant plutôt *erlijione* (Larrasquet). San doute *rr*, s'est-il transformé en *rl*, comme pour *gerla*, dans *erreljione*, d'où la contraction, en *erlijione.* Notons la sonore en souletin, contre le *s* du nav. labourdin.

V. 66. *dioçu.* Inchauspé donne *diózü* (tout comme pour la forme traitée de *dío* et celle de *déio*).

*sarrasi, sarrasina* (BN). On note le suffixe de genre (ou plutôt de sexe) en *-na* provenant de l'emprunt (cf. *erregiña*). En général, le basque n'ayant pas de genre, c'est dans de tels cas qu'on y a recours, le plus souvent par le suffixe *-sa.* Ainsi, *Roland* donne *mairussa* pour «jeunes filles maures».

*feitian.* Non porté dans Larrasquet. Gèze a *feit* «fait», cf. béarnais *feyt* (*hèyt*) au sens notamment d'être au courant: *que soy au feyt* «je suis au courant».

*Bertha Dama*

67. Ene ama handia ere  
Sarrasietariq çuçon jalqui  
khiristi leguia beti  
Sustengatu çuçon Segurqui
68. Behar çioçu Princessa hari  
leheniq Proposatü  
Eya nahi denes  
houra khiristitu

69. Nahi Espadu hartu  
J<sup>s</sup> christen leguia  
Behar çioçu Didieri  
Declaratu guerla
70. Eta leheniq Estiqui  
Behar çioçu Proposatü  
haren repostun gaignen  
guero conformatu

(67) *jalkey cen* pour *çuçon jelqui*, *onsa* pour *beti*. *Beycyen* pour *çuçon segurqui*.

BN évite ici les formes allocutives, qui sont pourtant employées dans les versets suivants.

(68) *Dama* pour *Princessa*. *propossatu*: nous ne relèverons plus cette variante régulière.

(69) *jesus* sans abréviation. *Declarratu*. *gurrla*.

(70) *ganen* sans marque de palatalisation, probablement effective cependant. *comformatu*.

V. 67. *ama handia*. Reprend la forme française de *grand mère*, plutôt que *amañi* autre forme souletine.

*çuçon*. -iza-. Pass. 3. alloc. vouv. BN a d'ailleurs conservé la forme neutre.

*jalqui*. Sans marque d'aspirée, pourtant certaine. (Larrasquet *jalkhi*). Leïçarraga et Deche-pare emploient *ialgi* ou *jalgi*, comme en BN. Avec Michelena (p. 63), on peut s'interroger sur les rapports entre ce *jalkhi* et *elkhi*, qui a même signifié, mais peut être utilisé transitivement. Il propose d'y voir deux termes d'origine distincte qui se sont peut être influencés mutuellement. Azkue donne pour *jalgi jalki* divers sens dérivés, ainsi en bisc.: «se dépouiller eux mêmes (les arbres)», «se reposer (en parlant des liquides)» etc... C'est *jalkhi* qui est utilisé dans les pastorales pour indiquer les «sorties» (c'est-à-dire l'entrée en scène) des acteurs.

*çuçon*. -du-. Alloc. vouv. BN laisse la forme neutre précédée de *beit-*: *beycyen* (= *beitzian* chez Inchauspé; *beitzién* apparaissant pour Pass. 6.3.).

V. 68. *Eya*. Particule servant à renforcer les interrogatives directes et indirectes, comme c'est le cas ici. Larrasquet a *éia* pour l'interjection, et Inchauspé *eiá* pour cette valeur.

*denes*. *da* + *rel* + *ez*, le *ez* ici a valeur de «si requis» (Azkue. *Morph.* p. 369), et équivaut à *den ala ez*. Azkue voyait dans *-nez* un seul affixe valant parfois pour «comme», d'autre fois pour «si». Lafitte (§ 755) également. Dans le premier cas, en souletin, la désinence d'instrumental se greffe sur le conjonctif, doté de l'article: *-naz*. Dans le second cas, il se joindrait directement au conjonctif. On note qu'en souletin on n'a pas l'affriquée, souvent relevée en labourdin, -(la)koz, -nez, berriz, etc...

*khiristitu*. Dérivé verbal de *khiristi* (Larrasquet: [khiixití] avec accent sur la dernière syllabe. Michelena (p. 153) s'interroge sur la provenance de la forme souletine et envisage un <\*-istiai, à partir du ronc. *kristiái*. L'hypothèse paraît valable, cf. béarnais *christiaa*. Les nav. lab. ont gardé le *n* final (*girstino*). Leïçarraga avait *christino* (sans sonorisation de l'initiale); lat. *christianus*. rom. *christiano*.

V. 69. *Jesus-christen*. Le souletin n'a pas le *o* commun: *kristo*. Le *i* entraîne la palatalisation de la sifflante suivante suivie d'une occlusive: *krixt* note Larrasquet.

V. 70. *repostun gaignen*. Larrasquet ne donne qu'*arraspostu* qu'il fait dériver du béarn. *reposte* ou *riposte*. Gèze également. Il semble pourtant que nous ayons ici une variante en *erre-*. Nous noterons les deux inessifs archaïques en reprise. Gèze (p. 24) note cette tournure (*khuruchen gañen* «sur la croix»), mais il donne comme possibles également *khurutchian* et *khurutchiaren gañen*, (cf. V. 592 avec *barne*).

Etxahun a de même *biden ganen* (*Amodiogati*) et *hiltcen gaignen* (*Complainte Heguilus*). Voir aussi par exemple ici V. 1188.

71. Esquireia Sarrasietariq  
arraça oro jalquiten  
Benturas Didieq ere  
Ckhiristi leguia diçu hartun (sic)

72. Nahibada Aita Sautiaren  
houra Etxai handia den  
Benturas khiristi leguia  
diçu Besarcaturen

73. Benturas projet houra  
houn beitu harturen  
Nahibada Frañçiaeren  
Etxai handia jçan den

*çharlemagna roi. m.*

74. oliveros Arren çuq  
beharduçu phartitu  
Didier eta theadoriq  
Ene phartez minçatu

(71) *Escureya*, sans doute une faute de copie. *araca. jalkycen. harturen* qui rectifie BB. *chiristy*.

(72) *santiaren. handy* sans article.

(73) *poragt* (lecture incertaine) pour *projet* où la confusion est évidente: *poroget ? hon* (cf: 59). *beyty. handy* sans article.

(74) 1er vers: *oliveroz Eta ganelon. Beharducie. partytu. Didier. todorik. partes.*

V. 71. *jalquiten. Jalkycen* (BN). Pour le gérondif, Larrasquet donne la forme en *-tze*, et Gèze à l'inverse celle en *-te*, comme BN ici. Leizarraga, on le sait, privilégiait ces dernières: *iguzki ialgite*, Ap. 7.2. Michelena (FHV p. 346) ne croit pas que l'alternance *te/-tze* dans le subst. verbal représente deux variantes d'un même suffixe (avec *-tz- < t + t*), il y voit plutôt des suffixes d'origine distincte.

V. 72. *nahibada....n*. Procédé très fréquent dans les pastorales pour les concessives. En nav. lab. on utilise plutôt la forme *nahiz* + conjonctif, et outre Bidassoa *nahiz* + part. passé; certaines formes archaïques sont attestées avec *nahiz* + impératif, (Villasante *Sintax. de la ora. comp.* p. 194).

Le *den* aurait une valeur subjonctive, puisque introduit par *nahi*. Le *da* est lui l'impersonnel, et reste au neutre puisqu'il s'agit du suppositif.

*etxai handia*. Contrairement à BN, BB met l'article sur *handi*, id v. 73.

*sautiaren*. BN donne *santiaren*. (cf. aezc. sal. *sandu*). (même phénomène, *gorainçiaq / goranciaq, angürü, aingürü*) etc... Larrasquet donne *saintü, sainta* [ssäynta].

Michelena (p. 160) indique: «podria tratarse de un desarrollo románico del grupo latino nct. cf. fr. *saint*».

V. 73. *benturas*. Apparaît successivement dans les 3 versets 71, 72, 73. D'ailleurs le verset 73 comme le 72 est une reprise du V. 71, et il n'ajoute rien. La répétition est une forme souvent employée comme technique d'insistance dans les pastorales. Ce procédé est assez choquant, car il paraît lourd et ennuyeux. Certes, il ne faut pas s'illusionner sur les recherches auxquelles pouvaient s'astreindre les pastoraux lors de l'établissement de leurs textes. Pourtant, nous pensons que ce type de reprise, très usuel, est volontaire et destiné à produire un effet à la fois d'insistance et d'emphase. Le contraste est frappant avec le type de discours généralement utilisé, et dans lequel pratiquement toute parole non informative est exclue. Ainsi sur cette intervention de la reine Berthe, chaque verset 67, 68, 69, 70, 71 introduit une idée différente. Et brusquement, les versets 72, et 73 viennent en redondance du 71. Pourquoi, sinon pour donner une importance plus grande à une idée? Ici, le doute, qui a une certaine valeur dramatique. Le Roi Didier, sarrasin (!) grand ennemi du Pape au surplus, acceptera-t-il de donner sa fille à Charlemagne? Déjà, avec les versets 11, 12, 13, nous avons vu que la même technique avait été utilisée. Il s'agissait alors du tirage au sort —là encore, l'incertitude— qui devait décider du partage du Royaume.

*houn beitu harturen*. Le verbe n'est pas synthémisé, comme c'est le cas aujourd'hui pour le com. *on(h)artu*.

V. 74. *Didier eta Theadoriq*. Sans aucune désinence; *mintzatü* est ici donc pris transitivement, et les «bénéficiaires» figurent à l'absolutif (marque Ø). Cette tournure est relativement fréquente dans les dialectes de France, et pas seulement en souletin, bien que généralement on ait recours à l'auxiliaire intransitif avec datif. Il est possible que cet usage, par élimination du datif, provienne de l'analogie avec *elekatu*, soul. *elhestatü*, dont c'est le traitement régulier.

75. Nahibada khiristitu  
dudala harturen  
goure ginco handia  
balinbadu Eçagutçen

76. Ene gorainçiaq Deiçoçu  
theadoriqui Eguinen  
harequi Eşcountzia  
dudala desiratçen

*oliveros*

77. Espadu acceptaçen  
goure propositionia

Beharderota ordian  
Declaratu guerla

*charlemaigna*

78. Jseiaçite leheniq  
Amourios jrabastera  
Eta Bortcha balinbada  
Declara guero guerla

(75) Aucun écart, sinon orthographique: *Balimbadu Ecagucen*.

(76) *goranciak. deycok* où l'on passe à la forme tutoyée, et où il faut prendre le *c* dans sa valeur *tz*. *teodorary. harek* pour *harequi*, mais il semble bien qu'il s'agisse d'une négligence dans la graphie, elle se reproduit très souvent même dans d'autres contextes. On lit: *desirocen emanen* pour *eguinen* au 2ème vers.

(77) *acetacen* plus conforme à la réalisation. *derogua* pour *derota* avec *gük* comme agent. *ordin* avec amuïssement du *a* typique du bas-souletin. *Declarratu gurrla*.

(78) *Citie* pour *Cîte* répondant au *gük* de 77. *amoryoz*. 3ème vers: *Borchatu denian*. 4ème vers:

*phartitu. partytu (BN)*. On relève encore le traitement différent pour l'aspirée dans les deux acceptions de *pharti* «partir, répartir».

V. 75. *Nahibada*. Il s'agit ici d'un suppositif simple avec participe complément, contrairement au *nahibada* des V.72 ou 73 introduisant la concessive, et pour lequel le complément de *nabi* était une proposition conjonctive (à valeur subjonctive) ce qui implique un sujet différent pour les deux phrases (impersonnel en V. 72 et 73). Cf. G. Rebuschi, «Cas et fonction sujet en basque», *Verbum*, I, 1978 p. 68-98.

*dudala harturen*. La complétive a été introduite par les verbes du V. 74. Dans les pastorales il est fréquent qu'une même phrase soit poursuivie sur plusieurs versets, et on se trouve alors en présence d'une syntaxe complexe, dans laquelle les propositions s'emboîtent ou se juxtaposent les unes avec les autres, un ou plusieurs verbes étant «sous-entendus», ainsi d'ailleurs fréquemment que les conjonctions de coordination. Le pastoralier s'efforçant de maintenir une certaine unité sémantique à chaque verset, il est parfois conduit comme ici à chaque verset, il est parfois conduit comme ici à introduire des «propositions chevilles» permettant de compléter le verset, en paraphrasant une proposition précédente. Ici, *goure ginco handia/balinbadu Eçagutçen* reprend le 1er vers *nabi bada khiristitu*.

V. 76. *deiçoçu*. Avec affriquée marquant l'absolutif pluriel; (Inchaspé: *déitzozu*). On relève l'utilisation du futur périphrastique pour marquer l'injonction.

*harequi escountzia*. Complément de *desiratçen dü*t, gérondif singulier au nominatif. Le traitement diffère de celui de *nabi* qui lui requiert le participe en cas d'identité des sujets dans les deux phrases. Charlemagne s'adresse en le tutoyant à Olivier, dans la version BN.

V. 77. *acceptaçen*. La graphie ne rend qu'imparfaitement compte des modifications survenues à la suite des rencontres occlusives + sifflantes, et occlusives – occlusives. Pour le 1er groupe, on a généralement: *tz* (cf. V. 88), et pour le second, réduction de la première occlusive: *atzetatzen*. On a *atzione* chez Etxahun. *z* seul est également possible: *azione*.

*derota. -du-* Pr. 1.3.3. + particule interrogative. Pour *derot*, Inchaspé donne *déyot*, et Gèze: *déyot, derot, dériot*. On observe, que le rajout de la particule *-a*, se fait sur *t* directement. En souletin on a *düdala* mais *duta* à l'interrogatif. Pour la forme de BN, *derogua*, soit le *-a* se joint directement sur l'auxiliaire, comme l'article sur le thème, ce qui donnerait *gü + a → gia*, soit le *-i* est épenthétique, et nous avons *derogüia*. Si en nav. lab. cette particule peut être utilisée avec *bai* et *ez*, en roncalais, elle apparaît aussi avec par exemple l'ergatif *nika* ou un adv. *kemena*, («moi» (erg.) ?, «ici» ?).

V. 78. *Iseia*. Gèze donne *iseya*, mais Larrasquet plutôt *isea* avec dans les deux cas une

*oliveros*

79. Sira pharca Eçadaçut  
othoi livertatia  
Eguinen dit Bertan  
Lombardiaraco Bidagia

*Oliveros Passeia bestiaq retina*

*Jalqui Guelon, adolsa, costantin vora-  
da, theadoresa, Didié asquen biaq jar.*

*guerro declarra gurla.* La confusion entre les deux vibrantes est patente. Dans la graphie tout au moins, elle n'a pas encore entraîné l'amuïssement du *r* simple, généralisée en souletin moderne.

Dans BN, c'est Ganelon qui prend la parole, et non *oliveros*.

(79) 1er vers: *gente hounak parca. dugu* pour *dit*.

Rubrique BN: Olivier entreprend son voyage avec *Ganelon* (cf. le *dügü* du vers précédent).

Même entrée de personnages sur la scène.

Indication supplémentaire: *Burus jouan olivero ganelon omageba Eguin.*

sourde. On songe au doublet *paseia / pasea*. En béarnais dans les deux cas on a *eya* (*essaya* et *passeye*).

*Cite.* -di- Imp. 5. (*zite*). Pour *Citie*. Imp. 5<sup>2</sup>, Gèze et Inchauspé donnent *ziteyé*; il y a parfois *zité* cependant.

*amourios. amoryoz* (BN) Larrasquet donne *amodio*, mais Gèze *amourio*. Le passage *r* < *d* est fréquent en basque: *ireki* < *ideki*, *miriku* < *midiku*, etc... En souletin, on a de même *aide* < *aire*.

*jrashastera.* Désinence d'adlatif sur le subst. verbal, introduit par *jseia*. En souletin, la désinence en *rat* n'est jamais utilisée avec les formes gérondives. Rappelons qu'elle est oxytone.

*bortxa.* Pour le -*txa* on retrouve le phénomène signalé au V. 26, du passage du latin *ç* à -*txa*, ici derrière la vibrante. Pour l'initiale, c'est le passage du *f* latin à *b* (cf. lat. *fagum* > *bago*; lat. *fortis* > *borthitz*). Gavel pensait (*Eléments*, p. 300 suiv.) que ce passage avait eu pour intermédiaire la continue sonore *v* qui aurait selon lui peut être existé en basque ancien, et qui se serait ensuite assourdie. Quoiqu'il en soit les emprunts en *f* ont, suivant les époques et les dialectes, donnés des résultats différents, *b-*, *m-*, *p-*, *ph-*, *f-*, *h-*,  $\emptyset$ -, (Michelena p. 264). Lat. *picum* > *piko*, *phiko*, *fiko*, *iko* (Bisc.).

Michelena (p. 265) paraît être d'accord avec Gavel, contre Martinet, pour considérer que le *b* est le plus ancien, la sourde *p(h)* n'étant apparue que plus tardivement.

V. 79. *pharka. parca* (BN). On retrouve l'alternance *b -p(h)*, pour l'occlusive labiale. En reprenant les différents cas pour le maintien de la labiale sourde à l'initiale examinés par Gavel (*Elém.*, p. 316 et suiv.), on se trouverait dans le cas soit d'un rétablissement par influence romane directe, soit d'une généralisation analogique, l'emprunt latin sur un dériv. de *parcere* étant indiscutable. En AN, BN et Lab., on a la sonore: *bark(h)a*. En Bisc. G, R et salaz. comme en souletin, la sourde. Tant Larrasquet que Gèze, donnent l'aspirée.

*Ecadaçut. -za-* imp. 5.3.1. Inchauspé et Gèze: *izádazu. lombardiaraco.* Avec la surdéclinaison adlatif + gén. loc. permettant de construire un syntagme nominal: «le voyage pour la Lombardie».

*bidagia.* Larrasquet donne *bidaje* (béarn. *biadje*). Le *d* est épenthétique, sans doute par suite d'une fausse analogie avec *bide*. En BN, on a *piaia*, en lab., *biaia* ou *bidiaia*. Contrairement au souletin, sur ce type d'emprunt le nav. lab., a été contraint d'introduire l'article dans le thème, par la suite de la perte du *e* final. cf. N.-lab. *bisaia*, soul. *bisai* (gascon *bisadye*).

*Didasc.* V. 79. Olivier qui entreprend le voyage (avec Ganelon dans BN) reste sur scène. L'entrée des Lombards, dont le Roi va s'asseoir avec sa fille, indique que la scène désormais se déroule à la cour du Roi Didier. Olivier (et Ganelon), vont saluer le Roi et la princesse avant de s'adresser à eux. A noter qu'à partir de ce mouvement la princesse ne s'appelle plus *Theodorik* mais *Theodoresa*.

- oliveros*
80. Salutaçen çutut hanix  
Lombardiaco Erreguia  
Didié eta compaigna  
herri hountaco prinçiaq
81. charlemaignaren ordres  
houna nuçu jiten  
Ene comessionias dit  
corte orori parte eguiten
82. charlemaignaren meçia  
behar dit Declaratu

Escounces çoure allava  
galthatu nahi leiqueçu

83. Prinçessa hounen fama  
françian duçu hedatu  
Edertarçunian mundian  
pareriq es umen betu
84. Bere Emastetaco  
liqueçu desiratçen  
plaçer baderoçu Eman  
houa liqueçu desiratçen

(81) *Charlemagaren mecus. gutucu pour nuçu. comisionias.*

(82) *Chalemagnaren. descargatu pour Declaratu. Esconces. alhaba. galhatu* par suite d'une erreur.

(83) Vers 1 et 2: *Encun dycu haren fama/Lombardya Beytan. beytan*, il ne pourrait s'agir que du *baitha* commun. V. 3 et 4: *haren edertarcuna dela/pare gabe mundyan.*

(84) *plaser. Souetacen pour desiratçen*, au 4ème vers.

V. 80. *Erreguia*. Avec article. Peut-être en raison de l'assonance.  
*compaigna. compaña*. Gèze porte *counpañna* qui correspond à la réalisation.  
*çutut. -du-* Pr. 1.5. On garde le *vous* singulier, malgré le *eta compayna....*

*Didié*. Sans doute pour l'équilibre du verset, post-posé derrière le titre mis en apposition, contrairement à l'usage, cf. didasc. V. 85.

V. 81. *corte orori*. «à toute la cour»; ici *oro* est comme *guzi*, et prend seul la désinence de datif, (sur l'indéfini, et non au singulier cependant). cf. V. 3. et opp. V. 57 avec un pronom.

V. 82. *meçia. mezu* + article déf. sing. (lat. *missu(m)*). La fermeture du *ü* en *i* devant l'article est systématique tout comme *e*. Phénomène parallèle à ce qui se passe avec les voyelles d'arrière ou *o* se ferme en *u*.

*galthatu*. En souletin (comme en ronc.) le maintien de l'occlusive sourde derrière *l* est régulier, ainsi que ce que l'on a constaté déjà derrière nasale. Il n'est pas certain que cela résulte du maintien en soul. et ronc. de l'état de chose antérieur, les autres dialectes ayant eux procédés à la neutralisation du trait de sonorité derrière *n* et *l*. Michelena (p. 355) envisage une autre hypothèse: «se puede suponer también que se trataba de un tipo de lengua en que la oposición quedaba suspendida en esos contextos, en los cuales las oclusivas se pronunciaban uniformemente sonoras (o lenes)». Dans ce cas, c'est le soul. et ronc. qui auraient abandonné, dans les emprunts ou les compositions postérieures, l'ancienne neutralisation. Ceci impliquerait que par ex. *galte*, comme *alte* soient des composés. A noter que la forme du substantif n'est pas *galde* (ou *-te*) mais *galtho* en soul. Les formes où l'on a la sonore après *-l* (et *-n*) en souletin existent tel *galdü*. Michelena y voit des emprunts à d'autres dialectes du moins pour le cas où le ronc. a la sourde. (ronc. *galtu*) *FHV* p. 230.

*leiqueçu. -du-*. Cond. Pr. 3.3.5: *léikezü* (Gèze).

V. 83. *edertarçunian*. Comme dans Larrasquet (*edertárzün*), et Gèze. On sait qu'en Soule on a pourtant très souvent *ejer* donné également par Larrasquet, ou *eijer* (porté chez Gèze). Cette dernière forme est le diminutif de *eder* avec palatalisation en *ed'er*, puis évolution jusqu'au *j*. (Gavel, *Elém.* p. 448-49). De façon significative tant Larrasquet que Gèze traduisent *eder* = «beau», et *e(i)jer* = «joli». A noter que la forme dérivé en *-tarzün* n'est portée que pour *eder*.

*pare*. Au sens propre paire (béarn anc. *par.*), mais le terme comme comparatif dans certaines expressions, du type «il n'a pas son pareil».

*umen*. Adverbe d'opinion selon la terminologie d'Azkue, (*Morf.* p. 469). Généralement il est placé devant l'auxiliaire, bien que le déplacement ne soit pas interdit. Gèze a *omen*. Inchauspé donne *omen* et *ümen*, confirmant la graphie de notre mss. Sans doute y a-t-il eu passage de *o* à *u*. Puis de *u* à *ü* sur le modèle com. (*h*)*ume* / soul. *hüme*.

85. Niq hartu comessionia  
Sira hori duçu  
charlemaigna desseing hortan  
Edireiten duçu

*Didier Sarrasien Erreguia m.*

86. Plaçer hartçen diat  
charlemaignaren borontatias  
confus edireiten beinis  
noure Estatias

87. çer Dioçu theadoresa  
nahi duça acçeptatu  
françiaco Erreguigna  
beïçirate çentatu

88. haulaco partiduriç  
Estugu refusaturen  
refleccione Seriousiç  
hortan gaignen duçu eguinen

(85) *guk* pour *niq*, *houra* pour *hori*. *Charlemagna* (nous ne relèverons plus cette variante sur *Charlemaigna*). *desen. hartan* pour *hortan* *Edireten* pour *Edireiten*. *comissionya* au 1er vers.

Rubrique BN: indique que Didier parle *esquin*.

(86) *plaser. charemaignaren. comfus. edireten*: la variante étant établie nous ne la signalerons plus.

*beinis*.

(87) *diacu. Theodossa. acçettatu. Reguina. behyçate*, la deuxième personne du singulier est ici irrégulière, le Roi Didier s'adressant en *zü* à sa fille dans l'ensemble. On ne sait s'il faut retenir la graphie *diacu* pour *diocu*, comme significative. (Cf. V. 98).

(88) *holaco. refleccione seruissik. hartan ganen*.

*betu. beit- + dü.*

*liqueçu. -du-* cond. Pr. 3.3. (alloc. vouv.) *likézü*. Forme neutre *lüke*.

*baderoçu. -du-*. Pr. 5.3.3.

*plazer eman*. Pour *plazer egin*, plus habituel. Larrasquet ne donne que *plazé* en indiquant que *z* est sonore (emprunt béarnais: *plazé*), Gèze donne *plazer*. En l'état, il manque *nahi*, où plutôt il semble que le pastoralier, utilise ici *plaçer* en place de *nahi* (déjà *Leiçar.*), cf. V. 143 et aussi V. 1256. On note que BB n'a pas hésité à utiliser 2 fois le même verbe à la même forme en fin de vers 2 et 4. BN évite cette maladresse, en ayant recours à un emprunt: *souetacen* qui apparaît fréquemment dans les pastorales, ou même chez Etxahun. Ici V. 1096-1368.

V. 86. *diat*. Le Roi Didier tutoie Olivier.

*borontate*. Larrasquet donne *boronthate*, [boõnthâte]. On notera outre le passage du *l* latin à *r* déjà signalé, le maintien (irrég. en souletin) du *o* devant la nasale, (béarn. *boulountat - boulentat* peut être en raison du premier *-o-*). Le maintien de l'occlusive sourde derrière la nasale signalée également. Dans nos mss. l'aspirée de la 3ème syllabe n'est pas orthographiée.

*beinis. beinis (BN). beit- + niz*. BB laisse le *i* de *beit-* que BN ne fait pas figurer, tout comme d'ailleurs Inchauspé qui donne *béniz*. R. Lafon considérait la perte du *-i-* régulière dans *beit-*. cf. V. 51.

*noure*. Intensif du possessif de 1ère pers. *ene*. On a déjà relevé (cf. V. 22) la forme correspondante *ore*. Tartas a *neure*, et Gèze donne les deux formes, *nouria, neuria*, pour le dérivé verbal, *nuretü*, cf. V. 419. Le *u* pour *o* provient d'une analogie avec *gure*. Le ronc. a *nore*.

V. 87. *beïçirate çentatu*. Futur parfait dans la termin. d'Inchauspé. La forme tutoyée de BN, *behyçate*, indique la chute de l'occlusive devant l'aspirée, et l'amuissement du *i* de la diphtongue. Inchauspé note ces changements, (cf. v. 94).

V. 88. *haulaco. hola + ko*. Sans doute par étymologie, trouvons nous *au*, à moins qu'il n'y ait reprise de l'orthographe française ce qui est peu probable. Larrasquet donne *hola*, ainsi que Gèze; *hula* cependant existe également. Voir V. 351. Pour Michelena (p. 366), on a sans doute (*h*)on + (*e*)la, avec chute de la nasale. Mais alors pourquoi en souletin le *o* ne serait pas fermé en *u*, d'autant que tous les dérivés de *hau* sont en *hun-*? Proposer une origine différente à partir de *hor-* est possible, mais dans la suite *rl*, il y a rarement chute de la vibrante, sauf en biscayen, parfois, en composition; cf. aussi V. 268. Voir néanmoins en annexe V. 1664°.

*seriousik*. Emprunt béarnais: *serious - serius*. Faute de copie dans BN: *seruissik*.



*theadossa m.*

89. Diferençia handiriq  
hartan gaignen baduçu  
gu pagano Eta  
houra khiristi duçu
90. Guero hara oundouan  
gaisqui harturiq nundunqueçu  
Diferençia handia  
gutan baduçu

*oliveros*

91. harequi Escouñecos  
beharduçu khiristitu  
françiaco Erreguigna  
Beiçirate çentatu
92. Puissant duçu charlemaigna  
bere doçeparequi  
jcaran eduquiçen beitu  
lur guçia Segurqui

(89) *ganen. pagan* où le *o* final n'est pas formé dans l'écriture.

(90) *ondouan. gazty* (cf. V. 36). 2ème et 3ème vers: *houra chirsty/Eta arcort/Escuntukecu*.

Rubrique BN. Ganelon parle et non Olivier.

(91) *esconcecoz. franciak* avec, c'est fréquent dans la copie, omission de la dernière voyelle; ou bien s'agit-il vraiment de l'actif: «vous serez nommée Reine par la France?» C'est peu probable. *Ereguina*.

(92) *puissan. Charlemagna. lurr*.

*reflezione*. Le groupe occlusive + sifflante, donne généralement *tz* et on aura *-fletzione*. Gavel (*Elém.* p. 36) illustre ce phénomène par cet exemple: *heltürük zinen ? : heltüüt zinen ?*. cf. Etxahun: *atzione (Bi berset... strop. 7 p. 142)*. Même remarque pour *acceptatü*. (cf. *benedizio-ne* Larrasquet) cf. V. 77. L'étape suivante est *azetatü, benedizio-ne*, etc...

*hortan gaignen*. Avec suffixe d'inessif sur les deux éléments. (cf. V. 70). La graphie de BN (*ganen*) correspond à *gañen*.

*duçu eguinen*. L'inversion de l'ordre usuel verbe principal-auxiliaire des énoncés non négatifs est relativement fréquent dans les dialectes de France. Le pastoralier en use avec abondance, pour des raisons d'assonance, et pas nécessairement pour mettre en valeur l'élément précédant le verbe.

V. 89. *Diferençia*. Emprunt roman évident, qui n'appellerait aucune remarque, si ce n'était le contenu sémantique qu'il revêt, puisque son sens semble être celui d'obstacle ou de difficulté, fr. «avoir un différend» (cf. V. 96, 1074). Axular avait (§ 208): *diferentziatan nehorekin ez sartzeko* «pour n'entrer en conflit avec personne»; (§ 169) *hauzien eta diferentzien irauungitze-ko* «pour dissiper les contentieux et les différends». Voir la forme adject. en *in-* au V. 230.

*pagano*. Avec accent sur la pénultième, (lat. *paganum*) sans article; comme *khiristi*, en attribut.

V. 90. *hara oundouan*, ou *hara* doit être considéré comme le participe. Azkue (*Morf.* p. 406) noté à propos de *ondoan* et de ce type de post-position (*aitzinean, ostean, aurrean*, etc...): «En ellos, conforme a aquella ya conocida idea de que el pueblo confunde las ideas metafísicas de espacio y de tiempo, se advierte que el segundo componente, si pertenece a la categoría gramatical de posposiciones, designe espacio si se aplica a nombres y tiempo cuando el componente fundamental es verbo o bien nombre de tiempo». La remarque s'avère juste, mais de portée limitée dans le cas des adverbes locatifs du type *hemen, hor, han* et de leurs dérivés qui s'utilisent tout aussi bien dans le temps que dans l'espace: *hemendik hara(t)* peut signifier tout aussi bien «dorénavant» que *d'ici à là-bas*. Dans le cas présent, *hara*, serait le correspondant des verbes construits sur la désinence d'adlatif (*atera, etxera*, etc...) et, en souletin surtout, on n'y rajoute pas le *-tü*. Ainsi la fameuse chanson de Ligeix: *Parisetik horra nüik zien ikhoustera* «J'arrive de Paris vous voir...».

*gaisqui*. Gèze porte *gaiski* (cf. *gaisto*) et *gaizki (gaitz - ki)*. Larrasquet, *gaxki*, mais *gaitz*. A Esquiule, on prononce aujourd'hui *Bassagaix*: [basagax].

V. 92. *puissant*. BN transcrit *puissan*, sans le *t* final, qui se confond avec la correspondante sonore de *duçu*. cf. V. 28. Etxahun avait la même orthographe, mais la version S. Éppherre: *püchantak*, conforme à la réalisation. (Haritschelhar 1970: 35).

## Didier

93. Çer dioçie jaunaq  
Esconçe hortan gaignen  
Diferençia horeq  
Badeiquia malleuriq ecarten

## vorada

94. chirstiçen bada theadosa  
gu borchatu gutuqueçu  
Edo bestela guerla handi  
uqhenen diçugu

95. hortan gaignen Sira  
ounxa avisa çite  
Eya Cer comeni den  
refleçionen Eguitia necesari liçate

## Didier

96. Estiq goure leguiaz  
differençiarîq eguiten  
bacochoa livretatian  
hareq beitu uzten

(93) *hartan ganen. harik* sans doute pour *harq* au 3ème vers. *Badieya* (lecture incertaine, peut-être *diecyā?*). *malurik*.

Rubrique BN: *Costanten* et non *Vorada*.

(94) *thodossa. guerrla*. 4ème vers: *guk ukenen dycugu*.

(95) *ganen. onsa. abysa. Citte*. 4ème vers, au mépris de l'assonance: *onsa juga Ecacu*.

(96) *Diferenciarik. bacoyca*.

V. 93. *badeiquia. ba* (affirm.) + *deikü* + *a* (interr.) avec *ü* + *a* = *ia*. Le *ba* qu'Inchauspé ne fait figurer qu'avec les formes fortes (voir V. 66) apparaît ici joint à une forme périphrastique. Altube (*Erderismos*, § 73 à 78) semble écarter *ba-* des formes composées, ou plutôt ne les mentionne pas. cf. V. 278.

*ecarten*. Avec, le suffixe *-te* et non *tze*. Gèze et Larrasquet également pour tous les versets à *-i* uniquement participial.

V. 94. Le conditionnel réel est fort bien représenté par ses deux variantes: après un suppositif le gérondif-inessif, on a soit le futur composé: *uqhenen diçugu*, soit le futur simple *bortxatu gutuqueçu*. R. Lafon pour ces formes parlait de «futur antérieur». Dans son article «Remarques sur les modes et les temps en basque» à propos du souletin, après avoir indiqué que le suffixe *-te*, *-ke*, ou *-teke* a parfois la valeur temporelle de futur, il place *hartü duke* sous la rubrique «futur antérieur» dans son tableau en traduisant, «il l'aura pris, il a dû le prendre». «Il l'aura pris» est certes la traduction littérale, mais en souletin, plus qu'une valeur conjecturale, il marque le futur proprement dit, ainsi qu'il apparaît dans ce verset.

*guerla handi*. Syntagme nominal indéterminé (à moins qu'on ait un *handi* quantificateur). Fréquent dans la pastorale, qui alterne dans ce contexte avec les formes partitives.

V. 95. *avisa*. Emprunt gascon. N'est mentionné ni par Larrasquet, ni Gèze, comme verbe. Lhande, le donne sous deux formes, *abisa* et *abiya*, cette dernière orthographe illustrant le caractère sonore de la semi-chuintante. Ici le radical accompagne l'auxiliaire à l'impératif: *-di-5*. En souletin on a ce même *abis*, curieusement utilisé à l'impératif dans des formes contractées, avec le radical *ei-*, *abijeik*, *abijein*, *abijeizü*. (comp. V. 464. V. 757 etc...).

*comeni*. Non signalé par Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande, ni Azkue (qui cependant donne Ronc. *gomen* «pouvoir autorité»). On retrouve bien sûr la parenté avec *gomëndü* (lat. *commendatum*). Ici l'emprunt est roman puisqu'on a la sourde à l'initiale. Le *m* est certainement la réduction de *nb*: béarn *counbeni*; (cf. *kombentu/komentu*). L'utilisation de *komeni*, comme adjectif dans le sens «ce qu'il convient», est très fréquent outre-Bidassoa.

4ème vers: Il est fort long dans BB (16 pieds), BN ayant préféré, peut être pour cette raison, le modifier. On y relève, les deux gallicismes, à l'évidence, choisie pour produire un effet d'emphase, l'un comme l'autre, n'appartenant guère au vocabulaire quotidien, et susceptibles d'être exprimés de façon plus naturelle.

V. 96. *Estiq. Ez + dik. -du-*. 3.3. (alloc. tut. masc.). On comprendrait mieux si *leguiaz* était à l'ergatif, et il y a sans doute faute de copie.

97. Bestalte baquia  
harequi diaigu uqhenen  
houra uduri monarcabat  
althe beita içanen

98. Çer dioçu Ene alhava  
baçireia feitian  
khiristi leguiaren hartçera  
Parisera oundouan

99. uduri çait acceptaçia  
comeni dela jçanen  
oharturiq haren aitarequi  
çounbat guerla jçan den

*Theadossa*

100. çuq plaçer duçuna  
Papa diçut eguinen

(97) *Bestalde. dyagu. Ukenen.* 4ème vers: *althe beytugu Ukenen.*

(98) *thodossa* pour *ene alhava. oundouan.* Nous avons encore *diacu.* (cf. V. 87).

(99) *acetacya.* 3ème et 4ème vers: *haren ayta Cenaren Contre / combat gurla Ecian Emayten*, dont le sens est peu clair, car on ne voit guère quel serait le référent de l'agent. Didier s'adressant à sa fille qu'il traite en *zû*, ou, parfois, à la forme neutre (*cayt* du 1er vers), l'interprétation de *cian* comme la forme de tutoiement masc. de *zen* paraît devoir être exclue.

(100) *plasser. oste. ukenen.*

*bacocha, bakoyca (BN).* Larrasquet donne *bakhotx*, et Gèze les deux formes: *bakhoitz* et *bakhotcha*. Aucune des versions ne transcrit l'aspirée (le *k* de BN n'est pas significatif à cet égard).

V. 97. *bestalte, bestalde (BN).* Composé de *bertze* + *alt(h)e*. Michelena pense (p. 364) que le passage *-rtz-* > *-st-*, est peut être à chercher dans ce type de composition, avec une phase intermédiaire *-rst-* (*arsto* > *asto*). Au 4ème vers, *althe* est avec l'aspirée dans les deux copies (comme chez Larrasquet qui le donne en variante de *alde*, Gèze portant aussi les deux formes). En composition dans nos copies *althe*, devient *-alte* le plus souvent, avec perte de l'aspirée, ou même *alde*. Larrasquet ne donne que *bestalde*, mais *sûkalte*; cf. V. 145.

*baquia. bake* + *a*, avec fermeture de *e*. Vieil emprunt au latin *pacem*, l'occlusive sourde originelle devient sonore à l'initiale. Pas d'aspirée sur l'occlusive médiane. (Cf. V. 115).

*dyagu, diaigu (BB).* Inchauspé donne *diagü* tout comme Gèze, mais la variante en *-iai-* est très régulière dans la pastorale (malgré Larrasquet qui a *diagü* pour SNO, p. 208).

*uduri.* Avec l'harmonisation vocalique déjà signalé et la métathèse *r-d* > *d-r*. Ellipse de l'auxiliaire introduisant le relatif, comme si *üdüri* était un participe.

V. 98. *Parisera.* Ici aussi (cf. V. 90), le *-ra* suffixe, permet de créer un participe complément de *nduan*. On ne s'explique guère le *diachu* de BN qui apparaît pour la 2ème fois. (*diozü*).

V. 99. *çait.* Sans traitement, ce qui indiquerait que Didier s'adresse à tous ses enfants, et non à sa fille.

*oharturiq.* Partitif sur le participe pour former une circonstancielle. *ohart* est en souletin synonyme de *orhit*. Larrasquet traduit «se souvenir de», et signale son emploi (surtout à l'impératif) avec *eman: ohart emazie !* Azkue ne signale pas ce sens et retient surtout celui d'avertissement. Lhande, l'indique à côté de celui d'attention, de réflexion, d'application, de remarque, etc... Dans son exemple, il donne *ohar dit hemen izan nizala*, mais il semble que ce soit *ohart* (avec perte du *t* au contact du *d* de l'auxiliaire). En roncalais, on a *guart*, et Michelena (p. 586) cite un texte navarrais du 18e s. (*FLV*, 5, 1973) *guartic erran bague* («sans prévenir») pour lequel il propose de lire *guartic eman bague*. Dans *Hélène de Constantinople* (p. 419), nous trouvons *Plazer hori eguiten badeitaçu / ohart ukhenen deiçut* qu'Albert Léon traduit «j'aurai pitié de vous», et qui rappelle le *orhit ukhenen du* de la chanson de Berterretxe. Tout comme dans *orhit*, le *t* de *ohar* ne semble pas être celui du radical verbal.

*Ecian. (BN).* Logiquement, nous devrions avoir *ez* + *zen* (avec nég. exclam.) mais, alors nous aurions *etzen. zian* est le passé de *-du-*. 3.3., à moins qu'il ne s'agisse d'une forme traitée (tut. masc.), ce qui serait illogique après le *zait* du 1er vers; de plus quant à avoir une forme traitée, on devrait avoir le *zû*, puisqu'au V. précédent c'est ainsi que Didier s'adresse à sa fille.

V. 100. *uste, oste (BN).* C'est la graphie qui apparaît régulièrement dans BN. Peut être est-ce une surcorrection fautive. BN fréquemment en effet conserve *o* seul, sans marquer la

ouste baduçu baquia  
guero duçula uqhenen

*constantin*

101. Sira Ene avises Ere  
accepta Eçaçu charlemaigna  
çoure eta princesaren Bonneura  
hori jçanen beita

102. françiaco inperatriça  
cirate jçentatu  
Europa oro jçaran  
çharlemaignaç Etchequiren du

*Adolsa*

103. Ene avisa Ere Sira  
ber guisa Edireiten duçu

Eta ororentaco Segurqui  
comeni jçanen duçu

104. badaquicu Lonbardian  
çounbat guerla jçan den  
francesaq burutan  
noula jouan içan diren

*guelon*

105. Lombardiaco Bonneurra  
Sira Eguinen duçu  
çoure alhaba princessa  
çharlemaignarequi Esconterasten  
baduçu

106. guerlariq haboro  
Ezpeituçu uqhenen  
aucontrari çoure Etxaien coudre  
beitçutu favorituren

Les autres versets (101 à 112 inclus) ne figurent pas dans BN.

fermeture dans certains environnements, (cf. *ontsa* devant nasale, et V. 369). On a de même *irakortu*, *orthe*, etc.... On note les deux inversions auxil.-verbe principal, et la grande liberté syntaxique quant à l'ordre des éléments, la seule contrainte semblant être de s'adapter au rythme de la mélodie.

V. 101. *abises*. Avec suffixe médiatif sur *abis*. Gèze donne *abisa* avec *a* organique, mais nous avons vu déjà (v. 17) que l'on a bien *abis* (probablement mauvaise graphie avec omission fautive de l'article). Etxahun avait bien *abis*.

V. 102. *Etchequiren*. Forme souletine de *atxiki*, *atxeki*, cf. V. 10. La fermeture de la voyelle à l'initiale étant peu probable, il faut sans doute expliquer la variante en *a* par autre chose qu'un phénomène phonique. Peut être l'influence de la forme conjuguée synthétique avec *datx-* à l'initiale.

V. 103. *ber guisa*. Le souletin souvent place le *ber-* avant le déterminé (cf. opp. V. 184) pour rendre lat. «idem»: *ber gaiza* (comp. *gauza bera*). Azkue (*Morf.* p. 221) y voyait «la combinación del infijo graduativo *-er-* con el pronombre arcaico *\*bi*». Ce qui n'est guère convaincant. Le fait de voir dans le *b-* des formes impératives le résidu de ce pronom de 3ème pers. est loin d'être évident et Lafon y aurait plutôt vu la particule affirmative qui a donné naissance à *ba-* au suppositif et au préfixe *bait-*. Quant à *-er*, que l'on retrouverait dans *ni + er + au = nerau*, *gu + er + ok = gerok*, et qui serait un infixe intensif s'ajoutant aux pronoms personnels, pour signifier «même», sans doute n'est-il dans tous ces contextes que le résultat de la composition: *neu + haur*, etc...

V. 104. *burutan jouan*. *bürü* + suffixe inessif indéfini. Expression portée par Azkue en indiquant son appartenance à la Soule qui traduit «se proposer un but». Lhande indique pour *bürütan joaite* «réussir dans les affaires», ce qui se rapproche du *burutan athera* utilisé par Axular pour signifier «réussir», «mener à bon terme». Dans notre verset cette dernière acception serait plus aisée à intégrer.

V. 106. *haboro*. En souletin (et BN) pour *gehiago*, (ronc. *oboro*, *obro*; Dech: *oboro* Gavel (*Elém.* p. 81) s'interrogeait quant au *b* intermédiaire, dans lequel il présentait un *u* intervocalique. Dans ce cas la forme actuelle aurait eu pour ancêtre *\*hauoro*. Le problème est alors d'expliquer l'évolution sémantique: «On pourrait supposer la série suivante: du sens de «tout

- Jalqui Satan m.*
- |   |   |
|---|---|
| <p>107. oh Buru nahasi athia<br/>Çencuriq bathere gabia<br/>Eztuçie Ez Eçaguçen<br/>çharlemaigna Erreguia</p> <p>108. haren flateriouetan orai<br/>baçiradie behatçen<br/>çençuriq batere Estuçiela<br/>orori deiçiet Eraiten</p> <p>109. Eçy charlemaigna Eztin<br/>hireganat amourioriq<br/>çounbat Nahi Emastetaco<br/>Galthaçen aian hi</p> | <p>110. Ene avisari orai<br/>Nahi bahiz behatu<br/>Embasadore hori<br/>ferafoutre igorri behardun</p> <p>111. Niq chercatuco Derignat<br/>Senhar gueibat aberaxagoriq<br/>Munduco guicounetan<br/>Espeituque Bere pareriq</p> <p>112. Eta goure gincoueq ere<br/>hobequi aie favorituren<br/>oraico Ene Eranari<br/>Balin Bahiz Behatçen</p> <p style="text-align: center;"><i>Satan retira</i></p> |
|---|---|

ceci» on serait passé à celui de «même tout ceci», «tout ceci également», «tout ceci en plus», et de ce dernier sens il est facile d'arriver à la signification actuelle» (idem). Cette explication de Gèze n'emporte pas la conviction. N'y a-t-il aucune correspondance entre (*h*)*obe* et (*h*)*oboro*/*(h)aboro* ?

*contrari*. Cf. béarnais *countrari*.

*favorituren*. Emprunt roman, béarn. *fabouri*.

V. 107. *buru nahasi athia*. Gèze et Larrasquet donnent «tas» pour *athe*. (V. 256). Ce type d'insulte est très fréquente dans les pastorales. On relève que *gabia* reste au singulier au 2ème vers.

*Cençuriq*. Gèze donne *cenzu* qu'il traduit «bon sens».

V. 108. *flateriouetan*. Emprunt béarnais. On remarque l'inessif, et non le datif, avec *behatu*.

*deiçiet*. -du-. Pr. 1.3.5'. Inchauspé et Gèze: *déiziet*.

V. 109. *Ecy*. Variante souletine de *ezen* (lab.) et *eze* (bisc.). Larrasquet (*ézi*) traduit «car», ce qui correspond au cas présent. Le verbe demeurant à la forme nue, sans prendre comme parfois le conjonctif.

*Counbat nahi... aianhi*. On retrouve la tournure du V. 54, pour former une concessive. Toutefois, *zunbat nahi* n'a ici aucun adjectif auquel il peut s'appliquer, et à écarter l'omission, il ne peut affecter que *galthatzen*. *Zenbat* apparaît souvent affecter des indéterminables en basque, en particulier dans des constructions plus ou moins rattachées au comparatif comme dans ce verset.

*emastetaco*. *Emazte* est attribut, et prend le suffixe *-tako* équivalent à *-tzat*, en S. (et ronç.). Sans doute résulte de *tzat* + *ko*. (Cf. V. 1151).

*aian*. -du-. Pr. 3.2. + conjonctif. Inchauspé: *hái*.

V. 110. *ferafutre*. *fuera foutre*. Très fréquent dans les pastorales; cf. V. 215. Cf. aussi *jan-foutre*, V. 1113.

*Nahi bahiz*. Le *h* est présent lorsque l'auxiliaire est précédé de *ba-* (ici suppositif).

V. 111. *chercatuco*. Emprunt français. Larrasquet donne l'affriquée à l'initiale, et l'aspirée à l'intermédiaire: *txérkha*. Gèze également.

*derignat*. -du- 1.3.2'. *déiñat* chez Inchauspé et Gèze, ce dernier donnant en outre *deñat*. Voir V. 187.

*senhar gueibat*. *gei*, second élément du composé, est l'équivalent du *gai* labourdin, et semble être plus proche de l'origine probable (cf. *gebiago*, *gehien*, etc...).

*aberaxagorik*. L'adjectif apposé prend le partitif, et non l'article, ce qui est régulier en souletin lorsque le déterminant du syntagme repris est indéfini. Ici *-bat*.

V. 112. *aire*. -du- Pr. 6.2. Inchauspé, Gèze *háye*.

## Didié

113. Guelon eta adolsa  
Beharduçie phartitu  
theadosarequi orai  
mementian abiatu
114. Eta Çaldiriq hobenaq  
Arranga itçaçie  
urhe eta çillar  
Ene tresorian har Eçaçie

115. goure fortuna Seculacoz  
benturas duçu jçanen  
parisientequi baquia  
beitugu uqhenen

*theadosa*

116. Allo adolsa orai  
behardiaigu phartitu  
françiaco Eresouman  
mementian Sartu

(113) *aldalgisa eta Vorada / Berthant party Citie / theodossareky oray / pariserat party Citie.*

(114) 2ème vers: *harnaga jcacye. Cilhar franco.*

(115) *seculaz. duk* au 2ème vers. *parisienteky* est substitué par un mot que nous ne sommes pas parvenu à déchiffrer: peut être *italinteky?* *Ukenen.*

(116) *alo aldegissa* pour *adolsa. diagu partytu. Ressonan. mementouan.*

*balin.* Particule destinée à souligner le suppositif. Ici *l* résulte d'une réduction de *ld*: *baldin*. Gavel (*Elém.* p. 212-213) n'hésitait pas à identifier *baldin* à *bardin*, ce dernier étant dérivé de *ber-*. *bardin* (V. Azkue, *Morf.* p. 132.) est d'ailleurs attesté avec la valeur de *baldin* en bisc. Avec Michelena (*FHV*, p. 584) on préférera néanmoins *ba + ahal + dadin*.

Les versets 105 à 112 de Satan illustrent une des fonctions de ces personnages: celle de mauvais génie. Ils interviennent au milieu des personnages, et s'adressent à eux sans qu'apparemment (mais pas toujours) ceux-ci ne s'aperçoivent de leur présence.

V. 113. Ici encore *behar* est utilisé dans un but injonctif; comparer les deux versions.

*abiatu.* Commun correspondant au roman: *aviar*.

*berthant* (BN). La graphie surprend à la fois par l'aspirée et l'occlusive à la finale. Anticipation de *pharti*? Ou simplement fantaisie du copiste? Cf. V. 7 pour l'aspirée. BN n'hésite pas à terminer les deux vers assonancés par les mêmes formes, avec *Citie* et *cittie*.

V. 114. *hobenaq.* Correspond au *hoberenak* labourdin, le suffixe *-en* de superlatif s'amalgamant à *hobe*: *hobénak*.

*arranga.* Avec une affriquée sonore non transcrite; cf. V. 98 de *Roland*: *arrandjaturen*.

*çillar* (BB), *çilhar* (BN). On retrouve la double graphie *lh* déjà rencontrée pour *allaba*, *alhaba*. (Larrasquet donne ici aussi *zilhar*). Mais si pour *alhaba*, la forme en *ll* n'est pas mentionnée par Azkue, ce n'est pas le cas pour *zilhar*, où *zillar* est attesté. Quoiqu'il en soit, c'est bien *lh* que nous devons lire, même si le copiste a rechigné devant la graphie *lh* en raison de l'influence béarnaise. Pour le *ll*, cf. V. 1248).

*Urhe* et *çillar* sont à l'indéfini.

V. 115. *seculacoz. seküka* (lat. *saecula*) + *ko*: («éternel, éternité»), avec *z*, suffixe marquant la destination (*tz* en lab.).

Notons que *seküla* a gardé le *l* de l'emprunt comme avec *zélü*. Mais peut être ne s'agit-il que d'un rétablissement plus tardif. cf. soul. anc. *zekürü* «genre de vie» (Azkue, Lhande).

*benturaz.* Sans la nasale à l'initiale. Larrasquet la porte également ainsi, mais Gèze donne *mentura*. Emprunt roman (esp. *ventura*), avec la variante *b-* > *m-*. En général, le souletin a mieux conservé la consonne orale, (cf. *hebe(n) - hemen; misaia - bisai*), et l'a parfois même créée à partir de *m-*: *bedezi*, béar. *medezi. Bahumet* dans la pastorale; cf. V. 1061.

*parisientequi.* On note la forme romane pour désigner les habitants d'un lieu, de préférence au suffixe basque *-(t)ar*: *Paristar*.

BN IV. oliveroz Eta ganelon  
Cietan nis fidacen  
guerint handibatentako  
Cutit Ecagucen

*adolsa*

117. Papa mementian  
Orai guira pharticen  
Charlemaignaren icoustera  
beiquira abiatçen

*Didié*

118. berroquey eta hamar Prinçesa  
oro chouriz Besturiq  
beste hainbeste gentiloma  
ounxa harnagaturiq

119. Eta Ene tresoretiq har  
By milliou hirequy  
Eta guero oro pharti  
Mementian algarrequy

(BN IV) *guerint* est incertain. Nous avons hésité entre une mauvaise graphie de *guerrier*, et *Guérin* qui est, dans la tradition, l'un des douze pairs mais qui ne figure pas comme personnage dans la pastorale. S'agirait-il d'un reliquat d'une copie plus ancienne? Cf. V. 269 qui exclut cette hypothèse. Peut être *guerient*.

Rubrique BN: *Aldegissa my* pour *Adolsa*. C'est le même personnage, et nous ne relèverons plus cet écart.

(117) *memtowan* avec l'erreur du copiste. *particen*. Pas de changement de personnage dans BN. Il s'agit d'un oubli du copiste: c'est bien Didier qui prend la parole.

(118) *Berguey. nescatilla* pour *Prinçesa. choury* sans désidence d'instrumental. *Bestanbese gentilomy* avec contraction pour le premier élément, et le *y* final du second qui renvoie au béarnais. *onsa. bestyturik*.

(119) Suppression de *ene* et forme de l'inessif: *tresoryan. party. mementoua. algareky*.

*BN IV. guerint*. Nous n'avons pas trouvé trace de ce terme, que l'on retrouve dans V. 269 (BN) sous la forme *guerin*, dans un contexte semblable; cf. aussi V. 515. L'hypothèse du nom propre est à exclure.

*handibatentako*. On retrouve le suffixe de prolatif *-tako* portant sur le déterminant *bat*, avec la désinence de génitif jouant pratiquement un rôle épenthétique. En principe le suffixe affecte le syntagme directement, sans que ne s'interpose aucun déterminant. Influence romane probablement.

*Cutit. -du-*. Pr. 1.5'. Inchaupé: *zutiét*, comme Larrasquet. Le «vous» pluriel choque après *batentako*.

V. 117. *Papa*. Exemple caricatural de l'utilisation des mots d'emprunts dans la pastorale. La maladresse de l'expression ici est très plaisante: voici le fils du Roi des Lombards, qui dans une scène dépourvue de toute intimité, et où ont été évoquées les alliances et l'avenir du Royaume, prend congé de son père en lui disant: *papa* !

A vrai dire, rien n'indiquait qu'Adolsa était le fils de Didier. Il n'était point assis, et au V. 103 il disait *Sire* à son père; cf. de même V. 1216.

*guira*. Pas de traitement, comme il conviendrait pourtant, puisque ces paroles s'adressent au seul Didier.

V. 118. *besturiq*. Qu'il faut corriger *bestitürük* (cf. BN). L'emprunt est évident: béarn. *besti(r)*.

*hainbeste. hañ + beste*, c'est-à-dire que *beste* se greffe sur la forme possessive du 3ème démonstratif (*haren > haen > hain > hañ*), pour donner «autant». La rencontre *nb* entraîne évidemment *mb* dans la réalisation. On relève la variante de BN avec *beste* qui précède en surcomposition, ainsi d'ailleurs que la porte Larrasquet: *bestaimbeste* «une autre fois autant». Notons que Larrasquet décrit *hain* réalisé *hañ*, mais par contre fait réapparaître le *i* de diphtongue dans les formes composées: *haimbeste, bestaimbeste*, lorsque la nasale est entravée; cf. opp. V. 202 avec *hanbat*.

*gentiloma, gentilomy* (BN). Emprunt évident, BN ayant préféré la forme béarnaise: *gentil-homi*, (Lespy).

V. 119. *tresoretiq*. Contrairement à V. 114, c'est la désinence d'élatif qui est retenue plutôt que l'inessif, ce qui est plus conforme à l'usage avec *hartü*.

BN V. Vorada abyl oua  
hirian unguru  
nescatila nobletaryk  
Eracariren dutugu

120. adolsa avisadi ounxa  
hirian Sartçian  
Eçy Danger baduq  
Parise ungurunian

(120) Ne figure pas dans BN.

Rubrique BN: *Retira Vorada jalky Dama bateky* (incertain). *Chuty Didier Eman Esquia Tehodossary alhabary myca. Vorada minca*. Il semble bien que dans une version antérieure Didier s'adressait à sa fille, avant que Vorada ne prenne la parole.

*milliou*. Accent sur *u* final, comme dans l'emprunt béarnais: *millioû*, dans lequel le *n* final est supprimé, le *o* restant fermé.

*algarreky*. En souletin le *a* s'est maintenu à l'initiale, contrairement au nav-lab. où *a* > *e* (tant chez Dechepare que Leïçarraga).

Le *l* est secondaire et résulte de *r*; *arkal* est attesté en biscayen (Azkue p. 67). L'origine est probablement dans *hark-har* (Uhlenbeck, *RIEV* 1928, p. 168), et on constate qu'ici le souletin a fait prévaloir la sonore à *kh*. Larrasquet donne *algar* également, mais signale l'existence concurrente de *alkehar* en dehors de la Basse Soule.

BN V. *abyl oua*. Le copiste a bien séparé les deux éléments *âbil* + *úa* (Gèze et Inchauspé), qui sont souvent aujourd'hui contractés en une forme figée *abilua*. On remarque, comme déjà signalé l'absence de *h* à l'initiale, et la fermeture de *o* devant *a* dans le radical de *joan*.

*üngürü*. Harmonisation vocalique déjà signalée. Noter qu'en complément de *abiloua*, *üngürü*, reste à la forme nue, sans marque d'adlatif, (cf. Axular: *itzul inguru behatzea*) et que le complément est à l'inessif *hirian*. A moins que nous ayons un génitif et par suite de l'amüissement du *r* épenthétique: *iaen* > *ian*.

*neskatila nobletarik*. *-tarik* est la désinence d'élatif sur le syntagme nominal objet, qui en principe ne reçoit que le déterminant nu, ou le partitif. A vrai dire, le cas n'est pas si rare et des expressions comme *arno onetik edan* sont très usuelles. Dans le cas présent, peut-être y a-t-il eu ellipse d'un quantificateur, et *-tarik* indiquerait la provenance: «parmi les jeunes filles nobles», le pluriel de la forme verbale semble l'indiquer.

*eracariren dutugu*. Factitif de *ekharr*: *erakharri* (Larrasquet). Notons que l'aspirée n'est pas représentée, et que souvent en basque le verbe factitif perd l'aspirée: *ikhusi* / *erakutsi*. *dütugü* est inattendu, après la forme tutoyée du 1er vers, et on attendrait *ditiagu*. Didier s'adresse donc ici à l'ensemble des personnages.

V. 120. *avisadi. abisa + adi*. Souvent le radical en *-a + (h)adi*, sont orthographiés contractés, sans que jamais le *h* n'apparaisse. Le contraste est frappant avec ce qu'il advient avec *ba-*préfixé, et où le contexte phonique est pourtant le même. Le *-s-* est sonore.

*danger*. Emprunt roman: béarnais *dangé, dandgé*. Larrasquet pour sa part donne *lanje*, avec *l* à l'initiale. Gèze (*Elém.*, p. 244) *lanjer*. La permutation *d - l* sur les emprunts récents est fréquente en basque, et aussi en souletin: *lifrent* (béarn. *diferent*); *liberti* (béarn. *diberti, deber-ti*). On remarque que *danger* reste à la forme nue. Voir V. 229 pour *l-*.

*Parise*. Le *e* épenthétique s'est assimilé aux noms de lieu dans les dialectes de France.

*ungurunian. üngürü + (g)üne* (Gèze *ungurune* «environs, alentours») avec, normalement, fermeture de *e* final devant *a*.

Rubrique BN. Elle correspond au jeu annoncé par V. BN V qui ne figure pas dans la copie Saffores. Didier a demandé à Vorada d'aller chercher des jeunes filles. Celui-ci revient donc avec une «jeune dame»; elle symbolise la suite qui va accompagner la Princesse à Paris.

On remarquera l'orthographe défailante: *chyty pour xüti*. A moins qu'il n'y ait harmonisation vocalique, non signalée par Larrasquet et Gèze, mais c'est improbable. Le passage à *i - i*, si la forme est exacte, serait fait à partir de *u - i* comme dans *mithil* (ronc. *mitil*). Ici donc *xüti* aurait donné soit *xiti*, soit *xüti*, comme *zubi* aurait abouti à ronc. *zibi* et soul. *zübi, zübü*. cf. V. 1075 *ylly*. Influence du second *i*? Mais ici il s'agit de la désinence.



## Vorada

121. jaunaq Prestiq dira  
çoure çaldiaq canpouan  
urhes cargaturiq  
igaran aspaldian

## Didié

122. ousa governa ady Ene alhaba  
içanian françian

Estudan reprochuriq  
Hire counduta beitan

123. cier gomendacen dut  
orai ene alhaba  
Partiçeco Emadan  
pot eta besarca

## Besarca. theadosaminça

124. Papa banouaçü  
Eta Etçaquit nourat

(121) *prestyky* avec rajout du *i* sur le partitif. *igaren. campouan.*

Rubrique BN: *Escuk Echekey minca Didie Ereguia.*

(122) 1er vers: *onsa governady thodossa. Condata.*

(123) Ce vers, et les douze suivants sont d'une écriture différente dans BN *bessarka. pharticeko.*

Rubrique BN: l'indication *besarca* ne figure pas.

(124) Identique, avec *ecaquit* où *c* note *tz.*

*Escuia* surprend également pour *eskia* et en l'état correspond plus à une réalisation bas navarraise: *esküia.*

V. 121. *prestiç. prestyky.* Où BN renouvelle une graphie déjà employée au V. 28 BN: *hebetyky.* Cette fois ci elle affecte le partitif.

*igaran, igaren.* La variante a été déjà notée. Gèze et Larrasquet donnent *igaran.* Lhande mentionne *igaren,* à la suite d'Azkue, qui en cite un emploi dans le prov. 634 d'Oihénart. La dissimilation des deux voyelles n'a rien d'exceptionnelle. Ici le participe fonctionne comme un épithète antéposé par suite de l'effacement de l'auxil. + rel. cf. V. 21.

*çaldiaq.* Larrasquet ne porte que *zamári,* mais Gèze *zaldí.* Comme dans *aspaldi* ci-dessus, et bien d'autres termes, *zaldí* a conservé *-ld-* sans assourdir l'occlusive.

Rubrique BN. La copie de BN utilise les formes contractées avec amuïssement du *a,* de façon plus prononcée dans les rubriques. Ce qui confirme le fait que le copiste n'est pas l'auteur du texte, car en ce cas on ne voit guère pourquoi, il n'aurait pas usé de ces mêmes formes pour établir le texte déclamé. Ici, *eskük.* Rappelons que cet amuïssement qui est «facultatif» (Gavel, p. 6) se produit dans les combinaisons *-ia* + cons. et *-ua* + cons., surtout pour le *a* article, mais pas uniquement (*juani* > *jun*). Contrairement à ce qui se passe pour le béarnais, le *a* ne chute pas s'il est en finale, ni dans certains contextes, devant *-ri* datif par exemple, quoique Etxahun ait *ene sorthe tristiri* (*Mündian malerusik,* Stroph. 15).

V. 122. *jcanian. hiz + an* (conj.) + *ean.* Mais peut être tout simplement *izan + ean.* En faveur de cette seconde analyse, l'utilisation du participe *izan* comme substantif attestée avec la même valeur que *izate* : *izena eta izana,* (litt. «le nom et l'être»).

*Estudan. Ez + düit + -n* (conjonctif à valeur subjonctive).

*beitan.* Employé avec *counduta,* ce qui ne laisse pas de surprendre. Déjà *beyta* était utilisé avec un inanimé au V. 83 (BN). L'utilisation de *beitan* avec les seuls «noms propres ou noms communs d'être intelligent» ne paraît pas respectée. Par ailleurs ici *beytan* n'a guère le sens d'un inessif.

V. 123. *dut.* Pas d'accord avec le datif.

*gomendacen.* Vieil emprunt latin, avec occlusive sonore à l'initiale, et derrière nasale.

*pot.* Emprunt au béarnais (*pot*) ou le terme signifie «lèvre», mais aussi «baiser». On dit *ha potz* pour dire «donner (faire) des baisers». (Cf. *pot egin*).

V. 124. *Etçaquit. Ez + zakit. jakin.* Pr. 1.3. alloc. (vouu.). Gèze et Inchauspé donnent la

- hilçera disposaturiq  
beharbada orobat
125. ô Nescatilen Embitionia  
Escountu nahiqueria  
Goure deseignaren conpličeco  
trebesa guiniro jtasoua
126. Ene bonneurra edo galçia  
Segurqui duçu içanen  
bi Erresoumahoiëq beitie  
baquia uqhenen
127. adio Seculacoz  
Lombardia herria

Ezconçia dela causa  
banouaq khiristiçera

*Passeia Guelon, adolsa, oliveros, thea-  
dosa bestiaq retira.*

*Jalquy humolt, roland, aimon, Bertha,  
charlemaigna*

*Çharlemaigna m.*

128. hounquy gin içala oliveros  
hire compaignarequi  
houna baçiradié oray  
egun houna irousquy

(125) *eskontu. nahieria. dessegnin. complitceko. itchassoua.*

(126) *bonheura. ukebenen.*

(127) *Lobardia. ezconia. banoua* (sans tutoiement).

Rubrique BN: Elle diffère légèrement dans les noms des personnages. Comme dans BB, ceux qui vont à Paris restent sur scène, tous en ligne: *ordian parti Ecar herrekan oliveros ganelon aldegisa jsabeau* (la jeune fille que dans BN *Vorada*, un peu plus tôt, a ramenée) *Teodossa Damak, gorada Oro herrekan.*

Les autres personnages quittent la scène: *retira Didie laguneki.* Enfin, l'action est maintenant à la Cour de Charlemagne, qui entre sur scène avec les siens: *jalki richar, guichart, alart, renaud, aymont, rolan, bertha Erreguigna charlemaigna jar 2.* Donc le Roi et sa mère s'assoient.

Comme on peut le constater la mise en scène dans BN est plus grandiose: plus de personnages présents, mais l'action demeure identique. Autre indication dans BN sur le dialogue qui suit: *burus jouan oliveros besteki:* Olivier et les autres avancent de face (vers Charlemagne et la Reine Berthe)

(128) *honki* (cf. *onsa/ounsa*) *ore. compaignareki* (cf. *charlemaigna / charlemaigna*). *beiciradaye. heben* pour *oray. iroski.*

forme *dakizut*, ici contractée, le *z* à l'initiale permettant d'éviter la confusion avec la forme neutre: *dakit.*

V. 125. *escountu nahikeria.* On remarque que *escountu* reste à la forme participe avec *nahi + keria* (substantif), sans procéder à la complémentarisation en *-ko* sur le gérondif, plus usuelle: *ezkuntzeko nahikeria.*

*deseignaren* (BB), *deseignin* (BN). Dans les deux cas, c'est le génitif sur sing. Cependant la graphie de BN fait problème; *-in* ne devrait apparaître pour le 1er génitif singulier que sur un thème en *-i, -e* ou *-ü* (cf. V. 130). Sur un thème consonnantique on attendrait *-an* (*bihotzáren > bihotzáen > bihotzán*).

*trebesa guiniro.* Béarn. *trebessa(r)* «traverser». Radical + auxil. en *-iro-* à valeur de conditionnel. Cond. 4.3.

*itcasoua, itchassoua.* La graphie de BB paraît fautive. Larrasquet et Gèze donnent *itxaso.*

V. 127. *Lombardia herria.* Sans le complétiviseur en *-ko* devant *herria.*

*dela kausa.* Proposition causative sur *da + la + kausa.* *kausa* est repris du roman, avec *s* sonore, (cf. béarn. *cause*). Le vieil emprunt sur lat. *causa*, a la sonore à l'initiale *gauza > soul. gaiza.* Voir aussi V. 1072.

*banouaq. ba* (affirm.) + *jouan.* Pr. 1. alloc. (tutoiem.). On observe ici, que Theadossa (dans BB) tutoie son pays au masc. cf. V. 818.

V. 128. *hounquy.* Maintient de l'aspirée à l'initiale, contrairement à *untsa.* Le suffixe *-ki*, ne se sonorise pas derrière la nasale.

*jçala. iza-* Pr. 2. + *la* pour rendre l'impératif.

*hire / ore* (BN). BN emploie la forme intensive. cf. V. 22.

129. Plaçer hartçen dit theadosa  
çoure icoustia heben  
Ène Emaztetaco oray  
beitçira jçanen

130. arauz deliberaçen duçu  
khiristi legian hartçera  
Eta Espousa benolehen  
arauz batheiatçera

(129) *teodossa. ikhoustiaz. beyçira*

(130) *leguiaren* corrigeant BB. *bateyatçera*.

*Compaignarequi*. Le *i* (cf. aussi *Charlemaigna, igain*, etc...) marque la palatalisation, bien que dans ce cas la graphie ait pu être aussi influencée par l'ancienne forme française *compain*, restée dans le mod. *copain*.

La réalisation est bien *-a-* cependant, comme l'indique BN: [kumpaña].

*houna baçiradié / beiciradaye* (BN). Les deux versions divergent, l'une ayant le *ba* suppositif, et l'autre *beit-*, et composition avec *houna* qui a ici valeur de participe. On ne sait laquelle privilégier et la parenté des deux particules est mise en évidence dans ce contexte. On songe à l'appréciation de R. Lafon (*BMB*, 1973, p. 105): «Ainsi les deux préfixes verbaux à rôle syntaxique, *ba-* et *bait-*, marque de dépendance, reposent sur deux particules affirmatives dont la seconde est dérivée de la première».

*ciradie, ciradaye. -iza-*. Pr. 5'. Inchauspé : *zirayé*. Gèze: *zirayé, ziradeyé, ziråde*.

*egun houna icrousquy*. Le 4ème vers ne se comprend pas, car on ne sait comme le relier au précédent. Avons nous *egun houn* («bonne journée») ou bien *egun* («aujourd'hui»), *houna* (adlatif de *hebe(n)*) ? Ni l'une ni l'autre des analyses ne donnent un résultat satisfaisant, même si la seconde paraît plus probable en dépit des répétitions: *oray, egun, houna* (particip.), *houna* (adv.).

*icrousquy*. L'emprunt sur le béarnais est peu probable (béarn. *urous*) avec le *i* à l'initiale, comme en bas-navarrais à qui sans doute a été emprunté le terme (Gavel, *Eléments*, p. 163), lui même l'ayant pris au gascon. Larrasquet donne bien *iruski*. Le *s* final de *irus*, ne se sonorise que devant voyelle: *irusitate*. Maintien de *u* devant *s*, régulièrement.

V. 129. *icoustia*. On préférera la version de la BN avec le médiatif: *ikhoustiaz*. Cf. pourtant V. 147, 148.

*emaztetaco*. On retrouve le suffixe de prolatif sur le thème nu pour marquer ici la destination. Cette tournure malgré tout est choquante.

V. 130. *arauz*. Non porté par Larrasquet; mais Gèze traduit «sans doute»; *arau* + *z*, où la diphtongue *aw* est traitée comme une voyelle. Pas de passage à *-ai-*, comme parfois en ronc., et BN: *araiz*.

*leguian*. Qu'il faut lire selon BN, *leguiaren*, le génitif étant indubitable. On retrouve peut être ici la confusion résultant de l'amuissement du *r* qui donne naissance à une quasi-triph-tongue (*iae* + *n*) instable; *a* s'assimilant à *e* (*i* est accentué), l'étape suivante est la chute du *-e-*, cf. V. 185 où l'on a *santiaren / santin*. Larrasquet donne: *i + a + e > i + e*: *zálbe + aren = zálbiaen > zálhien* (SNO, p. 46) (et non *zálhian*). En fait le son est intermédiaire entre [a] et [e]. Il ne mentionne pas les formes en *-in*.

*espousa*. Radical verbal de *espusatü* sur *espus* (emprunt béarn. *espous*). Le *s* se sonorise devant la voyelle. On remarque que c'est le radical qui vient en composition avec le comparatif *beno lehen*.

*beno*. Ici le souletin, comme avec la forme parente *bena*, se sépare de la plupart des autres dialectes en éliminant toute trace de palatalisation. Sans doute l'étape intermédiaire a pu être *bana* (Dechepare), avec ensuite dissimulation du type *elkar - alkar, bek(h)an - bak(h)an*. Ou bien, on a eu d'abord *beina(o)* avec réduction du *i* comme avec le préfixe *beit-*: *béiniz > béniz* (Inchauspé), ce qui impliquerait que l'on ait un composé.

*batheiatçera*. Avec [j] consonne en 3e syllabe. (Béarn. *bateya, bateja*); cf. Opp. *kre(i)atü, pase(i)atu*, etc...

*Teadosa*

131. Çuq plaçer duçuna  
bethi dit eguinen  
bestela Enunducun  
lounbardiarîq jinen
132. çu uduri monarcabat  
Ezpeinian nahi refusatu  
hain beste gracia Enecat  
çuq uqhen beituçu

*Charlemaigna*

133. Roland beharduq jouan  
mementian Erroumara

Ene phartez aita Saintiari  
Embasadabaten Eguitera

134. Eran eçoq Princessa gastebatequi  
Nahi Niçala Escountu  
Eta hareq plaçer dielariq  
Behar gutiela Espousatu
135. houra dela theadossa  
Didieren alhaba  
nahi dela khiristitu  
Eta behar gutiela othoi instruitu
136. Eguin dieçadan plazera  
Parisera jiteco  
Besta Solonelbaten  
heben Çelebratçeço

(131) *beti. lonbardiarik.*

(132) *hanbeste.*

(133) BN: *Rolan abiloua/Mementouan eromara / eta eran eçoq adrieny / bertan jin dakidan houna.*

(134) *Eran ecoq* supprimé au 1er vers. 3ème et 4ème v. *eta harek behar / gutiela espousatu.*

(135) *eta* au début du 1er vers. 4ème vers *eta harek behargutia istruitu.*

(136) Absent dans BN. Ainsi que les versets suivants jusqu'au n° 144 inclus: c'est-à-dire que BN a supprimé l'entrevue entre Roland et le Pape. Il s'agit bien d'une suppression car la rubrique de BN ne diffère pas de BB. Roland reste sur scène, Charlemagne *retira bere laguneki et jalqui aita Saintia adrien* avec comme précision: *Rolan buruz jouan minca Roland.* Pourtant le verset suivant fait enchaîner le dialogue au V. 145, Charlemagne étant sur scène.

Il ne s'agit sans doute pas d'une suppression volontaire car le copiste aurait adapté ses indications scéniques. Comme cette *didascalie* représente la fin du passage où l'écriture de la copie est différente, on peut penser que le copiste en reprenant son travail s'est trompé.

V. 131. *enunducun jinen. ez + -du-*. Pass. 5.1. *nündüzün*. Le futur du passé a valeur de conditionnel.

*Lombardiarik*. Avec suffixe d'élatif en *-rik* sur nom propre de lieu, comme toujours dans nos mss.

V. 132. *monarcabat*. Fermeture du *o* devant nasale non marquée.

*enecat*. Prolatif d'intérêt sur le substitut de 1ère personne: gén. - poss. + *tzat* (et non *-tako* comme le plus souvent).

V. 133. *dakidan (BN)*. *-di-* subj. Pr. 3.1. En Basse Soule on a en principe l'aspirée: Larrasquet, Etxahun.

V. 134. *gutiela (BN)*, *gutiela (BB)*. *gütü + -la* (compl.). On remarque la variante *-ela (-ala)* pour les complétives. La confusion est patente en ce cas avec les formes à ergatif pluriel: *gutiéla, diéla (+rik)*.

Notons ici l'utilisation de *plazer* comme équivalent de *nahi*; cf. V. 143.

V. 135. *gutiela*. A nouveau pour *-du-*. Pr. 4.3., contrairement à BN où nous avons *gutia* avec amuïssement du *-a-*.

*instruitu*. Béarn. *instrui(r)*. Le *n* doit tomber en principe comme dans BN; cf. *istant* V. 11.

V. 136. *plazera*. Larrasquet a *plazé*, avec *z* sonore comme en béarnais *plase(r)* et sans le *r* final. Gèze a bien *plazer*. (cf. *danger* et V. 120).

*dieçadan.-za-* subj. 3.3.1. Le subjonctif s'intégrant ici à une série de complétives se rapporte au *erran ezok* du V. 134, on attendrait la forme complétive *diezadala*. Le subjonctif étant cependant par lui même, marque d'une syntaxe de dépendance, la nécessité du complétif s'atténue, et le copiste ne l'a pas fait apparaître. Gèze: *dizádan*.

*roland*

137. ene ossaba phartiçen Nuçu  
Mementian Erroumara  
adrian aita Saintiary  
çoure Embasadaren Eguitera

*roland Passeia bestiaq retina Jalqui aita  
Saintia Erditiq Eta Jar*

*Roland*

138. Egun houn Souhetaçen deiçut  
aita Saintu jllustria  
hanix plaçer hartçen dit  
ossagarritan baçira

*Aita Saintia*

139. Ber guisan Souhetaçen deiçut  
Rolan guerier noublia  
Çoure heben icoustias  
hanix nuçu admiratia

*roland*

140. charlemaignaren partez nuçu  
monseigneur houna presentatu  
Eta haren Comesionia  
Behar deiçut declaratu
141. Esconçera deliberatitu diçu  
Lombardiaco prinçessarequila

*besta*. Le souletin a ici l'occlusive sonore sur le vieil emprunt: lat. *fasta*.

*solonel*. Emprunt roman directement au français probablement. Le béarnais a *solemnau* ou *solemne* (Lespy) lat. *sollemnis, sollemnizare*. Gèze donne *solemnitate*. Le second *o* serait du à l'harmonie, et la terminaison *-el* (dériv. adjectival du français) plutôt *al*. (cf. *eternal*, V. 692).

V. 137. *ossaba*. Où le *ss* vaut pour la sourde.

*Didasc*. Le Pape entre par le milieu: *erditiq*. C'est la vieille tradition des 3 entrées, issue des décors simultanés du théâtre des mystères, où l'église se trouvait «au milieu», entre l'Enfer et le Paradis.

V. 138. *souhetaçen*. Boudé par les dictionnaires, le terme est très fréquent dans les pastoraux, et dans celle-ci en particulier. Par ex. V. 1096, 1368.

*hanix*. Rectifier *hanitx*. *hanitx* est loin d'être utilisé uniquement comme quantitatif, mais tout aussi bien avec des termes exprimant la qualité, comme ici et au verset suivant.

*ossagarritan bacira*. Inessif sur indéfini, comme souvent dans ce genre d'expression dans le passé; cf. V. 27.

Ici encore, on remarque que *ba-* suppositif, est très proche d'un sens causatif. cf. V. 128. On a d'ailleurs, un couple *bazira - hartzen dit*, alors que dans les composés conditionnés du réel, le suppositif entraîne normalement un futur. Idem. V. 304.

V. 139. *Ber-guisan*. V. supra. V. 103. On attendrait plutôt *ber gaiza* avec *souhetetzen deizut*, mais il s'agit d'un syntagme adverbial. (litt. «je vous le souhaite même» (le bonjour)).

*guerier*. Emprunt direct sur le français dont on conserve (approximativement) l'orthographe.

V. 140. La solennité de la scène, — nous sommes à Rome, chez le Saint Père —, est soulignée par l'emploi de termes empruntés qui, à n'en pas douter, veulent avoir un effet de grandiloquence.

V. 141. *deliberatitu*. Faute pour *deliberatü*. Le modèle semble être *abatitü*, V. 508, 1313.

*prinçessarequila*. Le *la* est probablement surajouté pour l'assonance.

*cointan desiraçen beilique*. Syntaxe de type roman déjà signalée, V. 15, où le pronom interrogatif est utilisé comme relatif en composition avec *beit-* sur le verbe. Mais dans ce cas, on attendrait *zuñeki* qui permettrait au pronom relatif de marquer la fonction.

*zuintan* a-t-il été utilisé, comme *nun* parfois, comme simple relatif, en dehors de toute idée d'inessif. *halako gisaz non ..... bait.... ?* «de telle sorte que...» Dans ce cas, *zuin* ne renverrait pas à *prinçessa*, mais serait vide de tout référent. La construction n'est pas exceptionnelle et on

- çouintan desiraçen beiluque  
çutçaz Espousatu jçatia
142. Prinçesaq deliberatu diçu  
Khiristi leguiaren hartçera  
Eta Batheiuco Sacramentian  
Ere Erreçebitçera
143. hountarçun handi hori  
Monseigneur Eguin plaçer baduçu  
Ennequi jitera Parisera  
Supliçatçen Çutu
- Aita Saintia*
144. hanix ouhoure Eguiten ditaçut  
Çarlemaigna Erreguiaq  
Eztit Ez mançaturen  
Çourequila jitia
- Passeia biaz Jalquy humolt, oliveros,  
aimon, berthä Dama, theodosa, Char-  
lemaigna asquen 4° Jar*
- roland*
145. ossova çarlemaigna houna nuçu  
Errouman jçaniq  
Adrian aita Saintiari  
Çoure meçia Eguiniq
- BN VI. noula Escontu nahy cinen  
Dirot declaratu  
Didieren alhabareky  
nahy Cinela Escontu
146. Denborariq galdu gabe  
Jçan duçu phartitu  
çihaureq heben present  
orai icousten duçu

(145) Nous retrouvons ici l'écriture de Bassagaix. *ossaba* corrigeant l'erreur du copiste BB. *hounanis*. *Eroman*. 3ème vers, 4ème vers: *adrin ayta Santya / Coure mecyala ginik*.

(146) Absent dans BN.

Rubrique BN: *Charlemagna chuty Escuia Eman Ayta santiary min*.

la retrouve souvent dans les pastorales. Dans *Roland* (mss. Heguiaphal): *Hirour emazte umen tuzu / Noumbait hebe gainti // Zountan eta beitie / Ehunez ourthe gagnet*. (Voir aussi V. 1665°. Satanerie de BN. Annexe 1).

*çutçaz*. Le souletin a gardé *-tzaz* pour le médiatif des pronoms personnels. Ici, il permet de faire de *zu* une espèce de complément d'agent. *Espusatü* ayant le sens de «marier» et non «d'épouser».

V. 142. *batheiuco*. Béarnais *bateyoü* (*ü* = *ou* faible. Lespy. *Gram*. 2ème éd. p. 305). Larrasquet *batéiu*. Noter l'emploi de *-ko* pour «sacrement du baptême» qui d'ailleurs n'a rien de spécifique au souletin, mais qui rappelle que *-ko* avant d'être intégré à la déclinaison, n'était qu'un suffixe de dérivation. (Lafon, *BSL*, 1965, p. 159).

V. 143. *Eguin plaçer baducu*. *plaçer* entraîne la même syntaxe que *nahi* ou *gogo*; (cf. V. 1256).

*supliçatzen*. Ou le *ç* est pour *k*.

V. 144. *ditaçut*. *-du-* Pr. 3.3.1. *déit*, alloc. (vouv.). Inchauspé: *ditàzü*.

*mançaturen*. Béarn. *manca*. Etxahun, «Musde Chaho», Stroph. 10.

V. 145. *ossova*. Rectifier *osaba* (cf. V. 136).

*mezia eguiniq*. L'emploi de *egin* ici avec *mezü* provient sans doute de la constr. «faire une commission». A moins qu'il ne s'agisse d'une réminiscence de *egin* «donner»; cf. V. 536 BN. BN VI. *dirot*. *-du-*. 1.3.3. Alloc. vouv. *diôt*, *diózut* (Gèze).

V. 146. *jçan duçu phartitu*. Forme surcomposée avec *phartitu* employé au sens d'*abiatu*.

*çihaureq*. Forme intensive de *zük* pour signifier ici vous même. Il ne semble pas que cela corresponde exactement à la règle fournie par Larresoro (*Sustrai bila*, p. 76): «lorsque le mot de valeur (le mot-clé de la phrase, ou la réponse principale) est le pronom lui même ont utilisé le pronom intensif; lorsque le mot de valeur de l'énoncé est autre, le pronom simple». Ici, on a le corresp. du fr.: *vous même le voyez...* Il semble que l'erreur de Larresoro vienne d'une

*Charlemaigna*

147. hounqui jin çiradiela  
Erroumaco aita Saintia  
Plazer handi dit egun  
Parisen çoure icoustia

*roland herrocala. aita Saintia m.*

148. Ber Souhet Eguiten deiçut  
charlemaigna handia

Plazer hartçen dit çoure  
desseing hounian jçatia

149. Nahi badu theadossaç  
Khiristi leguia hartu  
Espousa benolehen  
behar diçu batheiatu

*çharlemaigna*

150. ouste dit desseing hartan  
hounat phartitu dela

(147) *honky. ciradila. Eromako. Saytia. plaser harcendyt. çoure* omis au 4ème vers.

Rubrique BN: *roland herrocala* non indiqué.

(148) *Soueta. Charlemagna. desen.* Nous avons bien *hounian* (opp. *onsa, honki*).

Rubrique BN: *jar Ayta Santya Bara bestia ordin* (Le Pape s'assoit. L'autre s'arrête). Charlemagne et les siens (assis) accueillent Roland et le Pape venant de Rome. Ces deux derniers se présentent devant lui (*buruz joan*). Charlemagne salue le Pape (*Eman Escuia*). Roland rejoint sur le côté ses compagnons. (*Roland herrocala* dans BB). *Bara bestia ordin* dans BN, c'est-à-dire quitte le jeu proprement dit, mais non la scène, car il reste sur le côté.

(149) (Voir supra) *thodossek. Chirisy.*

(150) BN aussi *ouste* et non *oste* comme à l'ordinaire. *Dessen. partytu. publyk. jçan* (sans le futur conjectural en surcomposition)

confusion des formes occidentales (*neu, heu...*) et orientales (*nibaur* ou *nerau* etc...). Altube était plus prudent que limitait la règle au bisc. (*Erderismos* § 101. Note).

V. 147. La venue du Pape à Paris pour le sacre de l'Empereur, a-t-elle quelque lien avec le sacre de Napoléon que le pastoralier aurait en quelque sorte voulu remémorer ? La pastorale étant certainement antérieure au 19<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est pas certain. En tout état de cause, rien ne transparait, si c'était le cas, des conditions particulières, dans lesquelles fut célébré ce couronnement.

*icoustia*. Au nominatif, alors qu'on attendrait le médiatif, (cf. V. 129) *plazer handi* en l'état fonctionnelle comme un attribut: «j'ai grand plaisir le voir de vous aujourd'hui à Paris». Voir aussi V. 148.

*Rubrique. roland herrocala*. Cette indication signifie qu'après avoir salué Charlemagne et les siens dans le palais, alors que donc ils se trouvent assis au fond de la scène, Roland rejoint les autres personnages sur le côté chrétien où ils sont allignés. Le Pape reste lui devant Charlemagne au milieu de la scène. *herroca* est probablement un emprunt roman. En AN et BN il signifie «quenouille» (esp. *rueca*), béarnais *roque* à Oloron (Lespy), italien *rocca*. Rohlfs (p. 74) y voit l'ancien gothique \**rukka* (all. *Rocken*), croisé avec «un autre mot de la tradition indigène» qui aurait pu être le latin *cólus* «quenouille»; ce dernier aurait influé sur la forme du mot nouveau lors de la substitution, d'où le *o* ouvert gascon et l'espagn. *-ue-*. Le *h* initial n'a guère d'explication à l'image de celui d'un autre terme, *harroka*, encore que pour ce dernier il y a *arrokaharri*, (FHV, 209).

Doit-on écarter tout lien avec *lerro* ? Pour indiquer la même situation un labourdin pourrait dire *Roland lerroan* ou *herrunkan*. Lhande (p. 675) donne d'ailleurs *herroka*, subst. rangée, comme variante de *lerroka*, et mentionne (p. 436 - 37) encore *herrunka*, et *erronka* (L.N.).

V. 149. *khiristi leguia*. Très normalement en basque les mots composés résultent de la mise en juxtaposition de deux substantifs, celui antéposé qualifiant le suivant. Lorsque, comme ici, il s'agit d'une nationalité, ou de l'appartenance à une religion, le même terme pourra être antéposé et il sera alors substantif, ou post-posé et il sera adjectif. L'usage toutefois ainsi qu'on peut le constater tout au long de la pastorale, est de faire prévaloir la composition, à la construction substantif + adjectif, lorsqu'il s'agit de préciser l'appartenance à un groupe.

V. 150. *hounat phartitu*. Comme remarqué plus haut, *phartitü* en passant au basque a perdu son contenu spécifique: «partir» ≠ «venir»; et il regroupe à la fois les deux sens: *joan* et

Eguiteco horez publiqui  
minçatu jçanen dela

151. Jnstruitu beharduçu  
J<sup>s</sup> Ch<sup>n</sup> Leguian  
jrous jçan dadin  
gincouarequi çelian

*aita Saintia Salbu oro Bellarica Jalqui  
guelon, adolsa*

*aita Saintia m.*

152. Baduçia Sinhesteriq  
gincoriq badela  
Édo lur hountan gaignen  
creiaçaleriq jçan dela

*theadossa*

153. aita Eternala badela  
Badit Ençutia  
Eta houra Eguias  
dela creiaçalia

*Aita Santa (sic)*

154. Baduçia Ençutia  
Jesus-christ Sorthuçela  
munduco becatoriaq  
arra Erosi çutiela

(151) *jstruitu. jesus christen. Cellian.*

Rubrique BN: Aucune indication, *guelon* et *adolsa* (*ganelon* et *aldegisa* de BN) n'entrent pas en scène.

(152) *sinhestya. hontan ganen.* 4ème vers: *creacalerik Badela.*

(153) *Cracatya* qui ne peut être que *creaçalya*.

(154) *jesus chris. Cella. munduk* avec omission du *o* final. *Becatorya* au singulier, confirmé au 4ème V. *ara Erossy Ciala.*

*jin* (ici). Mais il est possible que ce ne soit là qu'une confusion (cf. V. 137) chez le pastoralier. *celian*. Le souletin contrairement aux autres dialectes a gardé le *l* intervocalique (lat. *coelum*). La graphie de *BN* avec *-ll-* ne saurait avoir de signification.

*Rubrique BN*. Tout le monde sauf le Pape se met à genoux avant le baptême. On imagine fort bien la scène, pleine à la fois de gravité et de solennité. Les scènes de ce type sont fréquentes dans les pastorales, et l'occasion de longues leçons d'instruction religieuse.

*Bellarika (BN)*. Radical verbal, sur lequel on retrouve dans la graphie l'alternance graphique *ll / lh*, de *alhaba*, *zilhar*, etc... Le verbe et son dérivé adverbial *belhariko* sont construits sur *bélhañ* (< *belhain* < *belhaun*), en composition avec rom. *hincar*, *fi(n)car*, selon Michelen (FHV, p. 309). Variantes occid.: *bel(h)aunika / bel(h)aurika*. Le passage de *-n* à *r* dans la composition est régulier; cf. *jauregi*, *eguraldi*, etc... Larrasquet a cependant *belhainbürü* pour «rotule»; (cf. *oi(h)arburu / oi(h)anburu*).

V. 152. *baduçia sinhesterik*. Tournure correspondant à *sinhesten düzia* ? Elle renforce la question, et est plus expressive: «Avez-vous le croire...». Peu utilisée dans le langage courant, avec *sinheste*. Le partitif, peut être employé concurremment avec l'article. Il me semble que l'on peut analyser cette forme comme un procédé de mise en valeur du *ba-*, dans les formes périphrastiques; cf. V. 154, 155, 156.

V. 154. *cutiela*. Nous avons encore les deux variantes pour le complétif *-ela* (BB) *-ala* (BN), *-du-* Pas. 3.6. + *la*.

*arra erosi*. Le souletin affectionne ce préfixe, correspondant au fr. *re-*. La forme souletine en *arra-* correspond au traitement gascon et notamment du béarnais avec les *r-* initiaux: *arrecebe*, recevoir, *arreboundi*, rebondir. «A l'initiale d'un mot, *r-* latin dans tout le domaine aquitannique jusqu'au Bassin d'Arcachon se présente sous la forme *arr-* (Rolhfs, *Le gascon*, p. 465.). Alors que le basque a selon la voyelle qui suit *err-* ou *arr-*, (*Erregue*, *arrazoin*) dans le cas général. Avec le préfixe verbal *re-*, le souletin a pris uniquement *arr-*, avec *arra-* par harmonisation devant toutes les voyelles, y compris, comme ici devant, *e-*. Com.: *berr-*: *berregin*. Notons que Larrasquet donne *arr-egin*, et Gèze *arrerrosi* par seule préfixation de *arr-*,



<p style="text-align: center;"><i>theadossa</i></p> <p>155. Ençutia badit Lurriala Sorthuçela Eta guero judioueq Cruçuficatu çïela</p> <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>156. Baduçia Sinhestia gincouaren Seme çela guiçounaren arra Erosteço çelietariq gin çela</p>	<p style="text-align: center;"><i>theadossa</i></p> <p>157. Gaiça horres ignorent nuçu Ez uqhen dit aditu Çeren Ene haurtarçunian Ezpeiniz içañ jnstruitu</p> <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>158. çelia eta lurra hareq çian creiatu lurrian guiçouna Ez deusetariq formatu</p>
--	--

(155) *lurria* avec oubli de la désinence d'adlatif (Il ne peut s'agir d'une modification de sens, car nous aurions *çiala*, ce qui n'est pas le cas). *curçuficatu. Ciella. Cella* au 2e vers.

(156) *Cella. guiconaren. ara Erosteço. Cella* au 4e vers, comme au second.

(157) *gayco* (erreur de copiste). *hores. jnorat. Estuken* qui doit être rectifié: *ez dit uken*, la contraction étant fort peu probable. *Espenis. jstruitu*.

(158) *Cicun* (vouvoiement). *Cratu. guicona*.

la chute du *a* dans ce contexte rappelle celle intervenant dans les formes impératives *benedik'-ezazie*.

*becatoriaq*. Sans marque d'aspirée.

V. 155. *lurriala*. Relever l'adlatif avec *sorthü* «naître au monde». Larresoro a relevé le fait pour le synonyme *jaio*. (*Sustrai bila*, p. 149-50). Notons que l'on n'a pas le termin. en *-at*. Comp. avec V. 161 *ifernalat condenatu*. Voir V. 259 à propos de *-at*.

*judiouek*. Ergatif sur pluriel de *judio* (esp. *judío*, béarn. *judiu*, *juden*. Lespy).

*kruçuficatu. curçuficatü* (BN). On note sur l'emprunt roman (lat. *crucifixus*) la variante souletine à *gurutzatu* construit sur *gurutze* (soul. *kürütxe* = *kürütxa(tü)* = «croiser»...). Gèze donne bien *crüçifica* pour *crucifier*. Il n'y a pas d'épenthèse (signe que l'emprunt est récent) mais harmonisation *ü* - *ü* sur les deux premières syllabes. On ne sait si le déplacement du *r* derrière la voyelle dans BN, correspond à une réalité.

V. 156. *Seme*. Sans l'article sur le prédicat. C'est probablement la situation régulière dans l'ancienne langue.

V. 157. *ignorent. jnoratt* (BN). On rectifiera avec Gèze: *iñorant*.

*ez uqhen dit aditu*. Construction du négatif inhabituelle ou l'auxiliaire transitif en surcomposition vient s'insérer entre *ez* et l'auxiliaire.

*çeren... ezpeiniz*. La particule *zeren* (gén. de *zer*) peut introduire des subordonnées causales, en combinaison avec *beit-*.

*haurtarçunian*. Le pastoralier utilise le dérivé en *-tarçun* en calquant sur le français. Le basque peut en principe lui distinguer l'enfance (période) et l'enfance (état): *haurzaro* (Larrasquet) conviendrait mieux, ou *haur-denbora* tout simplement. Sans parler de forme plus typiques *haurretan* ou *haurrian* à l'inessif.

V. 158. 1er et 2ème vers: Notons que singulier + singulier, *zelia eta lurra*, n'a pas entraîné un pluriel dans le verbe. Cela est d'autant plus significatif qu'on sait qu'en basque *zerua* + *lurra* a donné naissance à un composé pluriel *zeru-lurrak* très utilisé dans les textes religieux ou les cantiques.

*ez deusetariq*. Elatif indéterminé, sur un lexème construit à partir de *ez* + *deüs* (lat. *genus*). *Deüs* peut signifier dans certains contextes *chose*, mais est surtout un *semi-négatif*. L'indéterminé est obligatoire (Lafitte §. 249), y compris sur le composé qui signifie «néant». En souletin, il convient de souligner, le groupe *eü* à propos duquel Gavel notait (*Eléments*, p. 78): «le second élément du groupe *eü* a repris valeur de voyelle à peu près entière et ne forme plus

159. Eta paradusian  
ainguriaq formatu  
Seraphi eta Serubinez  
Paradusia garnitu

160. Ainguru rebelaq oro  
mementouan punitu  
Damnatiq jfernian  
Seculacoz jugatu

161. Luçifer Ainguru hora  
Jfernialat condenatu  
Bere rebel lagunequi  
Seculacoz condenatu

162. haien lecquia beita  
Eternalecoz jfernian  
Sû flamabatetan  
Seculacoz Eratçia

(159) *anguriaq. Cerafain. Serubenes.*

(160) *anguru.* On lit: *daranatiak. jfermian* par erreur. *secullacoz.*

(161) *anguru.*

(162) Identique.

guère diphtongue avec l'*e* précédent». Michelena confirme (FHV, 98) en estimant «que [eü] se tiende a pronunciar como bisílabo». L'adjonction de *ere* n'est pas rare avec les semi-nég. et elle intervient avec *deüs* très fréquemment: *deüs-ere* [deüsè] avec sonorisation de *s* devant *e*. Logiquement avec le composé cela ne semble pas être le cas, Larrasquet: *ezdeus, ezdeuskeria*.

Enfin, contrairement à ce qui se passe à la jonction *ez* + auxiliaire, l'assimilation est régressive et on a *ezdeüs* avec *z* plutôt voisé, et non pas *ezteüs*. (Larrasquet: [ezdeus] *z* sonore.

*formatu*. Emprunt français probablement. Pas de fermeture du *o* devant la nasale. Béarn. *fowrmâ*.

V. 159. *paradusian*. Le souletin a évité l'assimilation des autres dialectes: Lat. *paradisus* > *parabisu* (lab. BN) où la labiale initiale a entraîné la labialisation de l'occlusive apicale. Par ailleurs, harmonisation habituelle: *ü - i = ü - ü*, *paradüsü*. Gèze et Larrasquet donnent l'aspirée à l'initiale.

*ainguriak* (BB), *anguriaq* (BN). BN n'indique pas le *i* de diphtongue, pas plus qu'avec *saintü*, (cf. V. 166). Larrasquet a pourtant bien *aingürü*, avec harmonisation *ü - ü < e - ü*; *aingeru* chez Leïçarraga; Oihénart *angueru*. Pour l'apparition du *i* qui n'existe pas sur l'emprunt (lat. *angelus*), le phénomène n'est pas unique: *aingéa* «anguille». (Voir, FHV, p. 159).

*garnitu*. Emprunt roman, avec *gwa* > *ga* si l'emprunt est béarnais: *goarni(r)*. Mais fr. *garnir*. (Dechepare *goarnitu*).

V. 160. Les versets 159-161, sont sans formes verbales personnelles (ellipse de l'auxiliaire) et se rapportent au *hareq cian* du V. 158. Voir V. 224.

*damnatiq*. Porter également par Gèze avec le groupe *-mn-* (cf. V. 169) alors qu'il indique par ailleurs *coundenatü*. (Leïçarraga écrivait *condemnatu*). La réalisation de *-mn-* paraît fort peu probable, et la réalisation devait être *n* ici. Pour *damü* il est vrai, on a eu *-m-* (lat. *damnum*), mais le même phénomène se produit dans les langues romanes: *damnum* > fr. béarn. *dam*; lat. *damnare* > fr. *damner*, [dane], béarn. *damna -s*. Dechepare avait aussi la graphie *damnatu*.

*jfernian*. Avec en souletin suppression de la nasale de la 1ère syllabe, lat. *infernu(m)*, soul. *ifernü*, *infernu* généralement en nav-lab. Larrasquet donne cependant *infredi* (béarn. *infredi -s*, lequel a *iber* à côte de *infer*, *infern*).

V. 161. Noter comme c'est le cas normal l'adlatif *-lat* sur *ifernü* avec *kundenatü*, alors que l'inessif avait été utilisé au V. précédent. Le *-at* terminatif est particulièrement expressif ici.

*rebel lagunequi*. *rebel* est ici substantif et la traduction exacte serait avec ses «rebelles amis», *lagun* étant adjectif. Bien sûr, on aurait en principe *errebel*. Voir toutefois V. 1050.

V. 162. *eternalecoz*. Ici, le pastoralier a utilisé l'adjectif comme s'il s'agissait d'un adverbe sur le modèle de *bethi* et *seküla*; *bethikoz*, *sekülacos*. Cf. V. 169.

*sü*. L'accent circonflexe apparaît parfois dans la graphie soit comme ici *ü* avec *sü*, soit aussi sur *lô*.

163. Jtchasouan hour cotera  
lurrian belar phunta  
milliou ourtheren burian  
haien phenaq hasten dira
164. çelutiq Euvri chortolaq beçala  
arimaq jfernalat dira jouaiten

Khirstietariq ere aphur  
Segurqui dira Salvaçen

165. Jdolatretariq bat  
Espeita Salvaçen  
hainbeste legue jndiferent  
lurrian beita Ebilten

(163) *jchasouan. gotela. lurrian. belhar punta. ortheren* (cf. *oste*) *penak*.

(164) *Erury*. On lit: *Beccala* ou *Beceala. Chortelak. jouaten. chirstietarik. apur*.

(165) *jdolatetarik. hanbeste. jndifren*. Il semble bien qu'on lise *lurrean*, sans fermeture en *i* devant l'article (incertain).

*flamabatetan. Flama* est un emprunt (lat. *flamma*) qui ne s'utilise guère que comme second élément de composé avec *sü*, (Lhande). La variante la plus commune est *lama* avec chute du *f* initial, (cf. *lore*). Dans les emprunts plus récents la chute ne se produit pas: *floka, flaku, flux*. Peut être ici le souletin a réintroduit de *f* par influence du français; béarn. *eslame*.

*Eratcia*. Subst. verbal du participe *erre*, avec *e > a* de façon classique: *maite - maithatu*.

V. 163. *Kotera* (BB), *gotela* (BN). Porté par Larrasquet (*kote(r)a*) pour «goutte» alors que Gèze et Lhande traduisent «gouttière», ce qui est le sens de «goutère, gotère» en béarnais, d'où provient l'emprunt.

*belar - phunta, belhar - punta* (BN). Où se manifeste l'extrême incertitude dans la graphie quant à l'aspirée. Il est à noter tout de même que dans le composé les copistes ont supprimé chacun une aspirée, l'un sur le premier élément, l'autre sur le second, (quoique BN ait *puntu* sans aspirée les plus souvent (V. 184).

*ourtheren*. Désinence de gén. poss. sur *ourthe* indéterminé après le numéral. Notons le *u*-initial devant *-rth-* Lafon (BSL, 1962, p. 87) a bien résumé la situation quant au maintien de *u* en souletin devant *s* et *r* simple. Devant les groupes *rd - rt*, on a aussi en général *u*, ce qui suppose qu'avant la neutralisation *r / rr* devant consonne on avait un *r* doux dans ce contexte: *urde, urthuki*.

La graphie de BN est celle employée également pour *uste*. On a l'impression que le copiste a tendance à sur-corriger, et à traiter tous les *u* comme résultant de *o* sauf ceux devant articles.

Ce verset est exceptionnel. L'un des rares dans la pastorale où le pastoralier a recours à des tours proprement littéraires, (V. aussi V. 164). On retrouve le vieux procédé de la poésie basque, où une idée est tout d'abord suggérée par une comparaison avec des éléments qui n'ont aucun rapport avec la situation concrète envisagée. Ici il s'agit de souligner l'immensité de l'éternité (pour les damnés). Il est possible toutefois qu'il s'agisse d'un cliché, car on retrouve un peu la même chose au V. 941.

V. 164. *Euvri* (BB), *erury* (BN). Larrasquet donne *ébi*. Gèze *euri* sans que l'on sache si l'on a *eu* ou *eü*. *eüri* serait attesté en souletin et mixain selon Lafon, lequel (BSL, 1962, p. 94) en examinant le comportement instable de *eu* en souletin, constate: *euri* est devenu *eüri*, sauf quand il n'est pas devenu *ébri* (à Larrau) ou *ébi* (de *éni*) presque partout. *euri* était la forme ancienne (Sauguis 62, et Oihénart 56). Peut être la graphie BB indique le passage intermédiaire entre *eüri* et *ébri*. La graphie de BN semble être une sur-correction, significative de ce que *eü* est plus bisyllabique que diphtongue comme déjà souligné, V. 158.

*chortolaq, chortelaq* (BN). Dérivé de *txórta* (Larrasquet) avec l'affriquée à l'initiale, (cf. *txapéla, txóri*, etc...). Le dérivé est roman, (cf. supra V. 163 *gota - gotela*). Le *o* de BB n'est pas cependant une mauvaise graphie; Lhande mentionne en effet *txortela* et *txortol*. Quant à l'affriquée elle n'est pas certaine non plus, puisque Lhande indique également *xortol* et *xortel* comme formes souletines. Rappelons que sur cette question, le souletin a eu une attitude hésitante, maintenant à côté des affriquées, des chuintantes simples: *xilo, xókho, xabátu*, etc...

V. 165. *ebilten*. Le souletin a gardé *e-* à l'initiale, contrairement à la plupart des autres dialectes qui ont harmonisé: *ibili*.

- |   |   |
|---|---|
| <p>166. hartacos comenida<br/>Jesusen adoratçia<br/>haren legue Saintiaren<br/>Çchuchen observatçia</p> <p>167. Eman diçu leguia<br/>Mundu ororen gèneral<br/>Eta gu jngrat<br/>Ezpeiquireade Leial</p> <p>168. Haren legue Saintia<br/>dugun oroq observa<br/>icousiren beituğu<br/>haren legue divinoua</p> | <p>169. Marasca eguitecoluque<br/>lurrian guicounaq<br/>orhituriq Eternaleco<br/>damnationen phenaq</p> <p>170. Subatetan barnen beitera<br/>houraq Erratçen<br/>heiağora marasca<br/>dielariq Eguiten</p> <p>171. oyhu Eguiten dielariq<br/>Gincouari pharca dieçen<br/>bere jnnoçençiaz othoi<br/>misericordia Eguin dieçen</p> |
|---|---|

(166) *santiaren. oxerbacya.*

(167) *gu oro. Leal.*

(168) *santya. oxerba. arguy* pour *legue* au 4ème vers.

(169) *guiconak. Damatin* qui corrige probablement BB: *damnatien phenaq. penak.*

(170) 1, 2e vers. *Ecuretan Barnen beycaye/hunak heracycen.*

(171) *parca dicen. jnocencias. eguin dicen.*

*indiferent.* On relève le sens particulier du mot, que l'on comparera avec le *diferentzia* des V. 89, 90. Le pastoralier semble user de ce terme sans trop savoir ce qu'il signifie, en n'en retenant que le caractère négatif. Voir aussi V. 230.

V. 167. *gèneral.* Il s'agit semble-t-il ici d'un adjectif attribut. (béarn. *generau, general*) utilisé ici aussi dans des conditions curieuses; mais l'étrangeté n'est-il pas précisément l'effet recherché ?

*mundu ororen.* Le suffixe de gén. poss. a valeur de prolatif, lit. «Il a donné une loi générale pour tout le monde».

*leial. leal (BN).* *Leial* chez Larrasquet et Gèze. Emprunté au roman (a. prov., béarn. *leial*) (op. espagnol *leal*). En basque, c'est le sens de «fidèle», «probe», «loyal» qui a prévalu, plutôt que celui de «légal, légitime». Même origine: lat. *legalis*.

On a au 1er vers, la forme allocutive *dizü* (de *dü*) alors que l'ensemble de ce «prêche» est au neutre.

*ezpeiquireade.* Forme «ornée» de *gira* en composition avec *beit-*. La graphie ne marque pas le dévoisement de l'occlusive vélaire, à la jointure *beit-* a ici une valeur contrastive.

V. 168. *dugun observa.* L'auxiliaire de l'indicatif est utilisé comme subjonctif avec adjonction du *-n* conjonctif. Le basque n'ayant pas d'impératif lorsque la première personne est sujet, c'est le subjonctif qu'on utilise pour exprimer l'impératif. Le verbe principal reste au radical, et est en général post-posé; cf. de même: V. 1196.

*icousi.* Sans l'aspirée pourtant certaine: *ikhusi*.

V. 169. *marasca.* Larrasquet ne donne que *marraka* («pleurs avec caris des enfants, miaulement persistant du chat, du mouton»); Gèze distingue lui, *marraka* «bèlement, miaulement», et *marraska* «cri de détresse». Axular utilisait ce dernier terme à propos des cochons: *urdeak (...)* *ukitzeaz beraz egiten du marraska.* Leïçarraga dans son petit lexique a *aubena:* soul. *marrasca.*

*eternaleco.* Ici aussi *eternal* est pris comme substantif et non comme adjectif (cf. V. 232), et on attendrait *eternitateco*; Etxahun: *Eternitateko phenaren lüzia. (Hiltzerako khantoria).*

*damnatione, damnatien (BN).* La version BB est difficilement acceptable avec le suff. de gén. poss. de *damnazione* (donné ainsi par Gèze, cf. V.160). BN est plus claire avec *damnatien penak*, «les peines des damnés».

V. 170. *Subatetan barnen.* Avec la dés. d'inessif à deux reprises; cf. aussi V. 1387, et V. 162.

V. 171. *diecen. -za-* Subj. Pr. 3.3.6. Inchauspé et Gèze portent *dizén* (cf. BN).

- |  |  |
|--|--|
| <p>172. <i>bena Ezta Ez ordu</i><br/>dutienian <i>condenatu</i><br/>Seculacoz <i>jfernian</i><br/>behar <i>beitie chispiltu</i></p> <p>173. <i>oh</i> <i>helas gincó jauna</i><br/><i>pietate uqheçu</i><br/><i>jnoçentari çoure arguia</i><br/><i>Jauna Eman Eçoçu</i></p> <p>174. <i>Eta hil eraçi çien</i><br/><i>maleçiaz judean</i><br/><i>Ezpeiçien Sinhesten</i><br/><i>gincó çela lurrian</i></p> <p>175. <i>hiltçe laidogarribat</i><br/><i>curutçhiaren gaignian</i></p> | <p><i>Guiçouna arra erosi beitiçian</i><br/><i>ordian mementian</i></p> <p>176. <i>Jngustouaq condenatu</i><br/><i>Seculacoz Erratçera</i><br/><i>Eta justouaq Eçari</i><br/><i>Paradusian goçatçera</i></p> <p>177. <i>ô Jfernucó phenaç</i><br/><i>orrible dirateque</i><br/><i>Alde orotariq Sûs</i><br/><i>unguraturiq beitirateque</i></p> <p>178. <i>houraq Eternalecoz</i><br/><i>beitirate condenaturiq</i><br/><i>Lutçifer Debriarequi</i><br/><i>arima gachouaq galduriq</i></p> |
|--|--|

(172) *dutianian. condenatu. jfernian* (que l'on peut lire aussi *jfermia*, qui impliquerait une erreur de copie). *beytuk* que corrige BB. *Chipitu*.

(173) *gino et pietta* par erreur. *Uken* (ou *ukecu*). *jnocenter... Eman Ececu*.

(174) *hil Era*, comme souvent le copiste néglige de transcrire la dernière syllabe. 3ème vers: *Eciela ecagucen* que l'on devrait certainement comprendre *ez zielakoz*.

(175) *laydogaribat. ganian, guicono. ara Erossy. memetian*.

(176) *Eracera. gora* pour *goçatçera*.

(177) *penak. orible. Beytateke* au 4ème vers.

(178) *condenatu* sans partitif malgré 4ème vers. *Lucifer*.

V. 172. *ordu*. Larrasquet indique, qu'*ordü* est peu usité sauf comme attribut dans les expressions *ordü dük* «il en est temps», *eztü k ordü* «il n'est plus temps». Le souletin a par ailleurs, *oren* et *tenore* pour «heure».

*chispiltu*. Larrasquet ne le porte pas, et Gèze avec l'affriquée, *txispiltu*, en indiquant «brûler, griller (par l'action du soleil)».

V. 173. *uqheçu*. Inchauspé ne porte pas la forme contractée d'*ukhen* à l'impératif, non plus que Gèze. Il est vrai, comme nous l'avons déjà remarqué, que le souletin répugne en principe à ces raccources, bien qu'on les trouve dans nos mss. avec notamment *egin*, *eman*, *erran*, *honki*, *idoki*. Larrasquet a *ükbazü*.

*eçoçu, ececu* (BN). Gèze donne respectivement *izózu, izézu*, pour *-za-*. Imp. 5.3.3. et 5.3.6.

V. 174. *maleziaz*. *a* organique. Gèze traduit «malice», et Larrasquet «rancune». Lhande précise encore «fourberie», «méchanceté». Ce dernier sens est le premier: lat. *malitia*. Le sens second est apparu au 17e en français.

*judean*. On hésite. A-t-on le thème nu *Judea* + *n* (inessif) ? (Leizarraga *Judeako*). Mais Inchauspé avait lui *jüdako* dans sa traduction souletine du Nouveau Testament. Ou bien, le thème est-il *jüde* avec rajout de *-a* comme il arrive souvent dans certains noms de pays (*biarno* + *a* + *n*).

V. 175. *laydogarribat*. On pourrait s'étonner que *-garri* suffixe de dérivation s'appliquant aux verbes se greffe ici sur *laido* (substantif signifiant «outrage, mépris, affront»). Pourtant Larrasquet porte également *laidogarri*. La raison de cette entorse à la règle de suffixation de *-garri* résulte peut être de ce qu'en souletin, *laida-* est le radical du verbe *leidatü* (*laudatu* signifiant «louer», lat. *laudare*), ce qui entraînerait la confusion avec *laidagarri* («louable, digne d'éloge»). En fait, en toute rigueur, on pourrait avoir *laidoztagarri*.

V. 178. *debriarequi*. Forme souletine de *deabru*: *debru*.

*gachouaq*. Où le *i* de la diphtongue s'est dissous dans la palatale suivante. Notons que

179. othoïçen çutiet  
attentione Eguïçe  
Nourç çien arimaç  
Salva jtçaçie

180. Seculacoz quita  
Jdolen heresiaç  
Eta adora jesus  
goure Salvaçalia

181. Theadossa Eta compaigna  
othoi Ençun neçaçie  
gincouaren amorecati  
Beha çaquistadie

182. hiletariq phistu çen  
Pasco Egunian  
Eta publiqui aguertu  
guero bihamenian

183. hameca apostoliaç  
beitçutian minçatu  
Evangeliouaren pheredicaçera  
Ere bai manhatu

184. Batheia Establitu çian  
ordian phuntu berian  
falta oroginaletiq chahatu  
phuntu Berian

(179) *attentione. nour* sans marque d'agent bien que nous ayons l'auxiliaire transitif: *jcacie*.

(180) *salvacaliaç* que corrige BB, car le singulier s'impose ici.

(181) *thodossa. compana*.

(182) *bistu. Bassco. publik* (cf. V. 150). *Byharemian*.

(183) *apostoliaç* (qui confirme la confusion du V. 56). *peredicacera. Beycutian* pour *Ere bai* au 4ème vers.

(184) *puntu* (2 fois). *oryginaletik* corrigeant BB. *chatu* que rectifie BB. (cf. V. 189). 4ème vers: *ordian puntu Berian*, comme le second.

l'adjectif est placé derrière le substantif, alors que *gaxo* se caractérise par le fait qu'il puisse le précéder: *gaxo haurra* (Larrasquet).

V. 179. *othoïçen*. Le participe souletin est *othoitu* et non *ot(h)oiztu*, dérivé de *othoi* (et non *othoitz*; ronc. *otoi*).

*jtçaçie*. -za- Imp. 5'6. *etzatzié* (Gèze). (*h)itatzie* (Larrasquet); cf. V. 18.

V. 181. *othoi*. Probablement au départ radical de *othoitü*, qui s'est figé en interjection.

*caquistadie*. - di -. Impér. 5'1. Inchauspé et Gèze donnent deux formes: *zakitzadé* et *zakiztadé*. Sur la var. en *ie*, cf. aussi V. 58 et 128.

V. 182. *phistu*. Forme souletine (et BN) de *biztu* (Leïçarraga, et le mss. BN) qui provient de *bizi*. L'évolution de l'occlusive initiale ne surprend pas en souletin où le cas est nous l'avons noté fréquent. Peut-être y a-t-il influence de l'entourage consonnantique, se demande Michelena (FHV, p. 242): «afinidad entre sibilantes africadas, fuertes, y oclusivas sordas». En tout état de cause BN semblerait montrer que le souletin a eu les deux versions coexistantes.

*pasco*. Même phénomène que ci-dessus, chacun des manuscrits ayant une initiale différente. Il semblerait que pour certains termes l'évolution du souletin en ce domaine soit assez récente. Gèze et Larrasquet ont *bázko*.

*bihamenian. byharemian* (BN). Gèze: *biharamen*. Larrasquet: *bihámen*.

La forme contractée résulte de l'amuissement du *r*, ce qui montre bien qu'il s'agissait d'un *r* doux et que le *biharr* actuel avait une *r* simple en finale auparavant. Le composé se retrouve mieux dans la forme commune *bi(h)aramun* < \**bi(h)aregun*, par l'intermédiaire de \**bi(h)arebun* (Michelena, FHV, p. 335).

V. 184. Tous les versets du Pape, et celui-ci en particulier, sont caractéristiques de la technique des pastoraliers qui font correspondre un énoncé à chaque couple assonancé, avec une coupure qui correspond généralement à une coupure syntagmatique très nette. Lorsque, comme dans ce verset, la seconde partie de chacun des membres du couple (les 2e et 4e vers) se trouve être «vide» du point de vue du message, le pastoralier procède à son «remplissage», en ayant recours à des éléments «chevilles», généralement adverbiaux temporels. La répétition ici de *phuntu berian* montre la désinvolture dont font preuve les pastoraliers quant à l'établissement des assonances.

*phuntu berian*. Contrairement à ce que nous avons vu plus haut, (V. 103, 139), dans cette expression *ber-* est post-posé.

185. Bellarico çira  
apostolu Sântiaren guisa  
hareq çian benedicatu  
Etahareq çian arguitu

*theadossa*

186. Bellarico nuçu jauna  
Çelietaco gincoua  
othoi Ençun Eçaçu  
Ene Botz tristia

187. hitz Emaiten deiçut  
Khiristi leguian jartera

Mahômeten falxuqueriaren  
Seculacoz quitaçera

188. ô helas Gincou Puissanta  
ororen creiaçalia  
othoi Eman Eçaçaçu  
çoure benedictione Sântia

*adolsa*

189. adrian aita Sântia  
orai Batheia guitçaçu  
graçiasco horas  
othoi chaha guitçaçu

(185) 1er vers: *jar Cittie Belhariko. apostolu. Santin* pour *Sântiaren*. 3ème et 4ème vers: *harek Cicen Benedika / Eta parca Cien ogena*, que l'on préférera à BB: l'assonance est préservée.

Rubrique BN: *jar belhariko Lombartak oro Theadossa minca*. (Dans BB, tout le monde est à genoux depuis le V. 152). D'après les indications des rubriques, en fait de Lombards, il n'y a que Theadosa qui soit présente sur scène. Il est probable que son frère *aldegisa* et la jeune fille *Isabeau* ont été oubliés par le copiste, soit à la rubrique V. 123, soit V. 152 comme dans BB. Ceci est confirmé par les pluriels du V. 185.

(186) *belhariko. nauçu* pour *nuçu* (soit *egon* et non *izan*). *Bozs* pour *botz*.

(187) Ce verset, et les 18 suivants, sont d'une main différente. Il ne semble pas que ce soit la même écriture que celle des versets 123-135; par contre, on l'identifie assez bien à celle du prologue (V. infra). *deriçut. leguiaren, hartcera. Bahoumeten falxukerien*.

(188) *gincou* corrigeant l'erreur de BB. *creaçalia. eçaçaçu* sans le *t* redondant. *Benedictione* (cf. V. 195).

(189) *adrien*. Nous avons bien *chaha* confirmant l'erreur de V. 184; il est vrai que le copiste n'est plus le même (il indique le *t* des affriquées et écrit *sântia* et non *santia*).

V. 185. *santiaren. santin* (BN). cf. V. 125. et 130.

2e et 3e vers BB. *hareq* doit être compris comme le Christ. BN a lui préféré des formes subjonctives qui s'intègrent mieux.

*Cicen* est *za*. Subj. Pr. 3.5'. *zitzén*.

*ogena*. Larrasquet et Gèze ne font pas figurer l'aspirée initiale, contrairement à Leizarraga.

La forme occidentale est *hobena* (Axular) et il faut peut être faire remonter la différence à l'emprunt probable qui se rattacherait à lat. *offendere* (Mich. p. 266).

*botz*. Ici il s'agit du substantif «voix», et non de l'adjectif «joyeux» (Larrasquet). On a bien *o* et non *u* contrairement au béarn. *bouts*. La graphie de BN provient peut-être de la succession *-tz + t-*: *botz tristia*.

V. 187. *deriçut* (BN). *deiçut* (BB). La variante graphique résultant du *-r-* introduit dans la forme verbale est assez fréquente. Etxahun utilisait indifféremment les deux graphies selon les besoins de la métrique: Haritschelhar (1969: 418) cite ces deux vers de la strophe 24 de *Etxahunen bizitziaren khantoria*: *Hogeita hirour denin gin ceristan hounac / Ossabac hilcera-coun, eman guei ceistanac*.

En fait on est en présence de 3 types de formes: *deréizüt, déizüt, dérizüt*. Pour cette dernière, il semblerait qu'elle soit reconstruite à partir de *deizut* en raison de la métrique. On a ainsi des *jurán* dans certaines chansons souletines. Ainsi *Xorittua nuat hua. Española juraiteko* (1er couplet), *juraitian* 2e couplet (*Kantu, kanta*,... p. 125).

V. 188. *Eçaçaçu(t)*. *-za-*. Impér. 5.3.1. Inchauspé: *izadázu*.

V. 189. *guitçaçu*. *-za-*. Imp. 5.4. Inchauspé: *gitzátzu*. *chaha*. Radical verbal de *xahátu*, lui même dérivé de *xáhü*. Ni Larrasquet ni Gèze ne donnent l'affriquée à l'initiale, contrairement au haut nav. *txau, txautu*. Sans doute < lat. *sanus*.

- |  |   |
|--|---|
| <p>190. Voto Eguiten diçugu<br/>çoure adoratçeco<br/>etajdola falxien<br/>Seculacoz quitaçeco</p> <p>191. çoure houngnetara jauna<br/>Errendatçen gutuçu<br/>Eta Çoure Erranetan fedia<br/>oroq Eçarten diçugu</p> <p style="text-align: center;"><i>guelon</i></p> <p>192. Goure jaun aita Saintia<br/>Batheia guitçaçu<br/>Graçiazco divinouan<br/>Jarri nahi gutuçu</p> <p>193. adrian goure aita<br/>Emaguçu Arguia<br/>Çoure Escu Saintutiq<br/>Berhala Batheya</p> | <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>194. Batheiaçen çutiet<br/>Lombardiaco populia<br/>Ayta Seme eta Espiritu Saintiaz<br/>Çiratequie arguitiaq</p> <p>195. Remestia Eçaçie<br/>Çelietaco Gincoua<br/>Çeren Eman deiçien<br/>Bere Beneditione Saintia</p> <p>196. charlemaigna behar duçu<br/>Theadossa Espousatu<br/>Çeren çan beita heben<br/>presentian Batheiatu</p> <p>197. Accord Baçiradie<br/>Orai çien artian<br/>Esta difilcutateriq<br/>Batere leguian</p> |
|--|---|

(190) Identique. *quitatceco*, avec marque de l'affriquée.

(191) *hoingnetara*. *Eendatcen* (incertain). *oro* avec omission de la marque d'ergatif.

Rubrique BN: *Vorada minca* et non *guelon*.

(192) A nouveau *saintia*. *graciazco bidian* préférable ou *divinouan* de BB. *guntukeçu* pour *gutuçu*.

(193) *adrien* (Bassagaix transcrit plutôt *Adrin*, *Adrian*. *Saintuti*).

Rubrique BN: *Chuti adrien minca*: le Pape est donc demeuré assis tout au long de cette scène, c'est-à-dire qu'il s'asseyait après avoir déclamé chaque des versets.

(194) *Spiritu*. *Cirateye*.

(195) *benedictionne* (qui corrige V. 188).

Rubrique BN: *ordin oro chuti adrien jar eta minca*. Après la cérémonie du baptême, on revient au rite habituel.

(196) *charlemagne*. *Theodose*.

(197) *difilcutatic* corrigé par BB.

V. 190. *Voto*. Larrasquet, *bóto*. Emprunt esp. *voto* «voeu».

V. 191. *houngnetara*. Adlatif plur. sur *huñ*. (Larrasquet). BN a ici la forme *hoim* qui restitue le modèle originel.

V. 192. *graciazco divinouan* (*bidian* BN). La version BB n'est guère satisfaisante puisqu'elle ne comporte pas de substantif, *grazia* se trouvant adjectiviser par l'adjonction de *-ko* sur le médiatif. BN est plus satisfaisant à cet égard, mais si l'on suppose «dans le chemin de la grâce», nous devrions avoir non la forme *-zko*, mais le complément en *-(ra)ko*.

*guntukeçu* (BN). *-iza-*. Cond. Pr. 4. (Alloc. vouv.). Inchauspé: *gináte(ke) / guntukézu*. Il n'y a pas confusion avec *-du-*. Cond. P. 4.3. qui serait: *günúke / ginikézü*, non plus *-iza-*. Futur 4.: *giráte(ke) / gütükézü*.

V. 193. *Escu Saintutiq*. Notons l'élatif à valeur d'instrumental.

V. 194. *çutiet*. Malgré un vocatif grammaticalement sing. *populia* on a 1.5'.

*ciratequie*. *cirateye* (BN). *-iza-* Futur. 2. 5'. Inchauspé: *ziráteye*. Gèze ajoute: *zirátekeye*.

V. 195. *deiçien*. *-du-*. Pr. 3.3.5'. + *-n* conjonctif. Le conjonctif en composition avec *zeren* introduisait la proposition causale. On aurait pu avoir *beit-*. (cf. V. 157 et par ex. V. suivant).

V. 197. *difilcutaterik*, *difilcutatic* (BN). BN a pris la forme béarnaise: *difficultat*. Les deux versions ont anticipé le *l*.



- charlemaigna*
198. Desseignetan jin çirade araus  
Enequi Esconçoço  
Bay eta françiaco  
Erreguigna jçateco
199. çu Batheiaçen baçinen  
Ene hitça Emaniq duçu  
Eta Ezta jagoity  
içanen retratatu
200. Desseing hori anderia  
aspaldian niçun hartu  
Khiristiçen baçinen  
Behar çuntudala Espousatu
201. Desseing hortan nuçu ni  
Çourequi Esconceco  
Mundu hountan algarrequi  
Bay eta Biçiçeco
202. Eta çouria hala Baliz  
arras content nunduqueçu  
Çeren çourequy icatia  
hanbat beitut desiratu
- theadossa*
203. Çoure Borontatia icousiriç  
Eçin çutut refusatçen  
Çeren çoure moyanez beitut  
hanix graçia obteniçen
204. Eçagutçen dit leguia  
Khiristien Vertutia  
bai eta laidatçen  
çieq duçien gincooua
205. çuq plazer duçuna  
Çharlemaigna dit Eguinen  
plazer duçunian guirade  
guero Espousaturen

Rubrique BN: *charlemagne abança eta escuti lot theodosari*. Charlemagne était assis, Theodosa à genoux. Après le baptême tous se sont levés. Ch. s'avance vers sa future épouse et lui prend la main.

(198) *Desseignetan*.

(199) *Bathayatcen*.

(200) *dessein. Madame pour anderia. Christitcen*.

(201) *Dessein. hontan. bicitceco*.

(202) *erras. conten. hambat*.

(203) *boronthatia. jkhoussiric. obtenitcen*.

(204) *Christin. verthutia. bayetare*.

(205) *Charlemagne*. A partir de ce verset, nous retrouvons l'écriture de Bassagaix.

Rubrique BN: *Charlemagne abança ayta santya aycinala theodossa Escuky har Charlemagnak minca*. Les deux fiancés avançaient vers le Pape se tenant par la main.

V. 199. *baçinen*. Suppositif, *-iza-*, passé 5. Le suppositif s'ajoute à l'auxiliaire passé, l'hypothèse introduite a été réalisée effectivement, et nous sommes dans le réel, bien que la forme gérondive implique que le locuteur se situe avant l'accomplissement, la consécutive ne paraît pas réalisée: «vous avez ma parole donnée». Il y a là un déséquilibre (cf. oppos. V. 200).

*jagoity*. Non porté par Larrasquet. Gèze traduit «jamais». Azkue porte «dorénavant», mais ajoute que *jagoiti* a exactement la signification du mot français «jamais» dans ses deux affirmations affirmative et négative: «toujours jamais (lit.), jamais plus (lit.)». Il s'agit d'un composé *ja* + *goiti*. cf. béarn. *ja* «déjà», esp. *ya*, provenant du lat. *jam* «tout de suite» précédent un verbe au futur ou au présent.

V. 202. *hambat. hambat*. Larrasquet à *hambat*, l'accent pouvant être sur *-bat* ou *ham-*. Composé *hañ* + *bat*, qui correspond au *hainbête* du V. 118. Larrasquet ne fait pas apparaître la diphtongue, [hãmbat]. Curieusement il le définit comme adverbe semi-négatif «guère». Ce n'est évidemment pas le cas ici.

V. 203. *Eçin*. Très fréquemment employé dans les pastorales pour indiquer l'impossibilité; le plus souvent au présent avec le verbe en *-t(z)en*. *Ezin* paraît l'équivalent de *ez* + *ahal*, et ne marque pas la seule impossibilité physique, mais morale aussi comme ici. Voir V. 242.

V. 204. *vertutea*. BN restitue l'aspirée en principe régulière sur *berthüte*.

*charlemaigna*

206. adrian aita Saintia  
Espousa guïtçaçu  
goure artian orai  
gu accort gutuçu

*Aita Saintia*

207. abiatçen nitçaïcie arren  
orai çien Espousatçera  
Sacramentu handiren  
Çier Emaïtera

- BN VII. Belharika Cittie byak  
Espousatu jcateko  
sacramentu handy horen  
oray Recebyceko

*Jracour Libria*

208. Eçar Eçoçu Erhastuna  
Esquuneco laur den Erhian  
houra Eran nahi beita  
Erhi analariouan

*Eçar Erhastuna iracour libria*

(206) *adrin. santya. arcort.*

Rubrique BN: *ayta santya chuty eta minca.*

(207) Absent de BN.

Rubrique BN: *Belhariko jar jracour luburin.*

(208) *eskunek* avec encore omission de la voyelle en finale. Pour *laur den*, cf. V. 10 ordinal de *bi* dans BN. Plutôt *anulariouan*.

Rubrique BN: *jracour ordin ayta santik*, sans autre indication.

V. 206. *accort. arcort (BN)*. Emprunt au béarnais *acord, arcord*. Le *d* final béarnais note sourd (*t*) derrière voyelle, mais s'amuit après *r*. Ni Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande, ni Azkue ne donnent le terme, pourtant assez employé, *y* compris hors de la Soule.

BN VII. *espousatu jcateko*. La forme gérondive de *izan* est toujours en *-ate*, comme *edan*, contrairement à *ükhen, eman, igan*.

Rubrique BN. *luburin*. Larrasquet a bien *lübürü* (lat. *librum*), ici contraction pour l'inessif singulier en *-an-*. BB a *libria* (Gèze: *libru*).

*iracour*. Le souletin a gardé le *u* devant *rr* (Larrasquet: *irakurreaz*), ce qui est inhabituel. Gèze parlait à son sujet de *u* embarrassant, et proposait deux explications: soit une influence de *erakutsi* (Éléments, p. 43), soit un ancien *r* simple, la forme *irakurri* (concurrente en Soule de *irakurtü*) ayant été reconstruite tardivement par analogie (p. 229). S'agissant très certainement d'une forme factitive, il faudrait peut être envisager un radical simple en *-ur*, des modifications sur la consonne finale étant intervenues ensuite sur la forme dérivée. L'existence d'un ancien *r* simple semble corroborée par le *iakurezim* que donne Larrasquet à côté de *irakurreraz*.

V. 208. *Esquuneko*. Gèze: *eskuñ*. (< *esküin* < *eskü on*). La bague est dans la main droite suivant l'habitude espagnole. On peut comparer avec le verset de Roland (mss. Heguiaphal): *Jauna ezar izozu erhastuna / Usatzen dian lekhian / Ichkerekoko eskian / Erhi chipien kbantuko erhian*.

*laur den*. On retrouve l'ordinal déjà rencontré au V. 10 BN. L'interprétation présentée plus haut de *da* + conjonctif, et qui fut celle de Haritschelhar dans son commentaire du poème d'Etzahun paraît confirmée par cette graphie où *laur* et *den* sont séparés.

*erhi analariouan*. Béarn. *anerè*, esp. *anular*. Il semble que l'on soit plus près du lat. *an(n)ularius*.

Pourquoi le pastoralier précise-t-il *laur den erhia*? Gavel (BMB, 1931, p. 99 suiv.) avait remarqué «qu'il est assez difficile d'obtenir une liste complète des noms des doigts chez les Basques d'une région donnée: tout le monde connaît le nom du pouce et celui du petit doigt, mais pour les autres doigts, les personnes qui parlent le mieux le basque se trouvent souvent embarrassées». Et il proposait ensuite une liste relevée à Tardets, dans laquelle l'annulaire était précisément désigné *e(r)haztün-e(r)hia*. (En note, il indiquait un mot apparemment oublié: *erkhüia*). Le fait de parler de «quatrième doigt» pour l'annulaire, rappelle cette habitude des basques de compter à l'aide des doigts observée par Gavel dans cet article. En principe,

209. Eman Eçoçu Esquia  
Çien fediaten Pian  
Juntaçen duçielariq  
Espous calitatian

*Eman Esquiaq*

*Aita Saintia*

210. Allo Jaun anderiaq  
orai çiradie Espousaturiq  
desiratçen deiçiet içan çitaien  
Gincouaren graçian unituriq

*Oro chuty*

*çharlemaigna m.*

211. alo Jaunaq Esteiaq  
behardie marcatu  
françiaco Eresouman  
orotan publicatu

212. Eta Ezteietan oray  
Bertan libertitu  
Dançabat ere orai  
Eman Behar duquegu

*beda mahaigna oroq Jan.*

*Jalquy Satan M.*

(209) Identique.

Rubrique BN: *Eman Escuik ordin chuty Charlemagna*. Ici, comme plus haut et souvent dans les rubriques amuïssement de *a* (∅ sur déterminant pluriel).

(210) Absent dans BN.

(211) BN ne corrige pas BB et laisse *Esteyak*, malgré le *die. Eresoman*.

(212) *Berthan*. Pas de *ere. dugu* au 1er degré.

Rubrique BN: Pas d'indication quant au repas dans BN. Nous avons seulement *Bara Charlemagna*. BN reprend aussitôt sur V. 221 qu'il fait dire à Charlemagne. La satanterie ne figure pas, non plus que l'intervention de la Reine Berthe qui la suit.

remarquait-il on commence par le pouce, mais certains le font en partant du petit doigt. S. Palay note d'ailleurs que l'une des appellations de ce doigt en béarnais est *segoutin* pour *segoundin* (second), alors que l'un des noms de l'index est *dît segoïn*.

V. 209. *pian. pe* à l'inessif (sing.). Ici avec le génitif poss. Il s'agit d'un élément apparenté à *bebe(re)*, (Villasante, *Palabras v.c.d.* p. 116), pouvant se suffixer directement sur un terme parfois: *lurpe, itzalpe, etc...*, et même apparaître comme substantif *pia dük bethi flakientako* (Larrasquet). Auparavant sans doute utilisé en composition avec le médiatif, il a donné naissance à *azpi* qui s'est autonomisé. (cf. le *ezkero: -ez + gero* outre-Bidassoa). Leizarraga dans son dictionnaire porte: *azpian: pian*; il est vrai que pour *ichterra* il donne soul. *azpia*.

*Juntacen*. Béarn. *junta*. Curieusement ici avec l'auxiliaire transitif. Peut être s'agit-il du réflexif basque, ou *algar*, aurait été omis?

V. 210. *citaien. -di-* Subj. Pr. 5°. Inchauspé: *ziteyén*. Larrasquet: *zitién*.

V. 211. *die*. Sur le sens on attendrait *dira* après *Esteiaq. die* formellement est *-du-*. Pr. 6.3.: *die* au neutre (*die* au tut. masc., exclus en principe ici). On devrait avoir *esteiek* avec ergatif, la construction à l'ergatif avec *behar* étant régulière en souletin malgré une phrase complètement passive. Cf. V.42, 326, 1345.

*ezteiak*. Toujours au pluriel. Michelena (*FHV*, p. 494) y voit un composé *ezt + jei, ezt-* pouvant résulter d'un \**bezta* antérieur au *besta* actuel; cf. Biscayen: *eztegu < ezt + egun*. Le 1er élément semble néanmoins apparenté à celui de *ezküntü, eskondu*.

*marcatu*. On supposera qu'il s'agit ici de «transcrire, inscrire officiellement» (sur les registres), ce qui suppose qu'*ezteiak* est utilisé improprement. *marka* est souvent employé pour désigner certaines formalités juridiques, et peut désigner le «sceau», le «timbre fiscal»: *papel markatua, etc...* Cet usage a sans doute pour origine le lat. méd. où *marcare* et *marca* dès le XIIIe s. sont employés pour «saisir», «faire une saisie», (Bloch et Von Wartburg). Si le mariage n'était pas déjà effectué on songerait aux formalités préalables. Le *publicatu* rappelle la publication des bans. Peut être s'agit-il de cela, le pastoralier ayant négligé cette anachronie.

V. 212. *ezteietan*. Il s'agit bien ici des «noces».

213. alle theadosa Malerousa  
quitatu dun goure leguia  
Bena hitz Emaiten derignat  
orano Doluturen Çagnala
214. Eztun Es Eçaçuçen  
çharlemaigna Èrreguia  
hori dun guiçoun falxia eta  
urgulus Bethia
215. icousiren dun orano  
çer çaigna heltuco  
charlemaigna ç behai  
ferafoutre utçico.

*humolt Jaiqui m.*

216. qhen ady hebetiq insolenta  
insolençias betia  
Eta Sar Bertan  
Jfernieren Erdiala

217. hiq Eztuq gutan uqhenen  
bathere photereriq  
apartadi moustra itchousia  
orai bertan hebetiq

*Espataz Jo Satan eta Escapa Satan  
orrouaz*

*duquegu. -du-*. Futur. 4.3. Le *-ke* marque le futur en souletin plus qu'une valeur conjecturale: «sans doute», «probablement». Litt. doit être traduite: «Nous devons maintenant donner une danse».

*berthan (BN)*. On y verra une mauvaise graphie s'agissant du suf. inessif sur *ber-*; cf. V. 5.

*Rubrique. heda mahaigna*, «dresser la table». Dans les pastorales les éléments de décor sont réduits au strict minimum. Lorsqu'il s'agit d'un repas on fait dresser une table et on amène quelques boissons pour symboliser la cérémonie. Ces accessoires sont amenés par des «servantes», deux ou trois jeunes filles, qui servent, balayent, et disposent les éléments de décor de certaines scènes: draps, chaises, etc...

V. 213. *Malerousa*. Adjectif correspondant à *malür*. (béarn. *malerous*, *malurous*).

*derignat*. Voir V. 111. *çagnala. -iza-*. Pr. 3.2. + la complétif. Voir V. 215.

V. 214. *Urgulus*. Le souletin a les deux variantes pour la liquide: *ürgülü* (Larrasquet), *urgüllü* (Gèze).

V. 215. *orano*. Dérivé de *orai*, *orano* n'a pas de palatale. Comp. *beno*, *bena*.

*çaigna. -iza-*. Pr. 3.2' + *-n* (conjonctif) qui est amuît (les *a* sont nasalisés). Cette chute du *-n* est régulière dans les formes tutoyées, surtout en Basse-Soule. Elle affecte tant le *-n* du relatif comme ici, que celui du passé: par ex. au V. 1060: *nia* pour *nián* (forme tutoyée de *nian*), que celui du subj. V. 1291. On ne peut donc établir une identification avec ce qui se passe en haut-nav. méridional où les formes du passé n'ont pas de *-n* final, ce dernier n'apparaissant que dans les formes relativisées: «En el pasado de indicativo de las oraciones principales, el verbo auxiliar se encuentra sistemáticamente sin la *n* final (...). Aparece, en cambio, dicha *n* cuando la forma verbal se halla en las oraciones subordinadas». (Juan Apecechea Perurena. Préface de *Doctrina christioarén cathechima* de J. Lizarraga, p. 21).

On relève les futurs en *-ko*, rares dans la pastorale; l'assonance ici n'explique rien puisque on aurait pu avoir les deux participes futurs en *-ren*. Voir idem. V. 224.

V. 217. *bathere*. (V. idem 107).

*photereriq*. Aspiration sur l'occlusive initiale, contrairement à *bothere* de Leizarraga et Dechepare.

*apartadi*. Contraction *aparta* + *adi*. Béarn. *apartar* «doter», «mettre à l'écart». Sur la contraction, voir aussi V. 120.

*moustra*. Béarn. *moustre*. (*e* final = *a* étymologique, prononcé *o* doux, Lespy, p. 248).

*Rubrique BN. orrouaz. -a* organique. Au sens propre désigne «braiement de l'âne» (Larrasquet). Gèze donne *orroa* sans indication de la fermeture de *o*.

Comme on peut le constater, l'intervention de Satan a un caractère prémonitoire, car Theadosa sera effectivement répudiée. Ces interventions sont ambiguës; parfois elles sont «entendues» par les personnages comme c'est le cas ici, puisque Hunolt chasse Satan; d'autres fois, elles sont totalement extérieures à l'action, et uniquement destinées aux spectateurs.

*humolt*

218. Baliatu çaiq malerousa  
 Jalqui behiz hebety  
 Eçy bestela icousiren ian  
 Bertan beste aireriq

*Berta Dama*

219. alla Egun aldy Ederra  
 Eta Egun aldy Desiratia  
 Gincouaq Eman dieçaçuela  
 Bere Beneditione Saintia
220. adrian Çoure hountarçunaz  
 hanix çutut remestiaçen

guq mereçhı gabetariq  
 phena handy haur hartu duçun

221. Besta oroq Beitie  
 Bere finimentia  
 guitian gente hounaq  
 hebety orai retina

*aimon*

222. Sıra pharcatu behar deitaçut  
 othoi libertatia  
 Ene jaureguialat jouaiteco  
 hartu dit deliberationia

(221) *Badie*. 4ème vers: *Bertan Retyra*.

Ce vers dit par Charlemagne termine la première partie de la pastorale dans BN qui reprend au V. 230 avec Aygalon. Les 9 versets suivants n'y figurent donc pas.

Rubrique BN: Pas de mention de Satan évidemment. L'entrée des Sarrasins sur le scène (*Jalqui sarrasien compana*) est très semblable. Identité des personnages. Dans BN aussi, *Erreguia* (= *Aygalan*) jar. *Faragus* pour *Ferragus* cette variante étant très régulière nous ne la noterons plus.

V. 218. *çaiq. -iza-*. Pr. 3.2. *Baliatu* est souvent utilisé à l'intransitif datif. La traduction exacte serait «il t'a été profitable».

*hebety*. Contrairement à V. 216 et 217, on a la forme sans *-k* dans le même contexte, malgré le *riq* du 4e vers.

*aireriq*. Larrasquet donne *aide*, mais Gèze *aire*.

*icousiren ian. -du-* pass. 2.3. (*hian*). Ici le futur du passé a valeur de conditionnel comme souvent dans les formes périphrastiques. Cf. V. 131. Pour *ihan* voir V. 1350 et 1356.

V. 219. *egun aldy*. Le composé signifie généralement «temps» (Lhande): *eguraldi*. Ici, il ne semble pas que l'on se réfère au temps atmosphérique.

*dieçaçuela. -za-* subj. Pr. 3.3.5' + *-la* (compl. à valeur impérative). Gèze porte les deux formes: *bizazié, dizaziéla*. Inchauspé également (avec *bizazié*).

V. 220. *gabetariq. gâbe* résulte probablement d'une métathèse de *bage, -a* (bisc. *guip. ronc.*): Dechepare a *bagueric, gaberic* la plus souvent et aussi *gabetaric*, deux fois il prend le partitif: *gaberik* (cf. bisc. *ba(ga)rik*), ou le suffixe d'étatif indéf. *-tarik*. Le *baga* originel semble relié à *bat*, ou à *bai, -ga, (-ka)* ayant valeur de privatif.

*duçun*. Le conjonctif est inattendu, en l'absence de la particule introductive *ezen* ou *zeren*. L'assonance n'est pas respectée; à moins que la nasale ne compte comme assonance?

V. 221. *beitie. badie* (BN). Notons l'ergatif pluriel avec *besta orok* («toutes les fêtes», et non «toute fête»). R. Lafon («La langue de B. Dechepare», p. 15) disait à propos de *oro* adjectif: «le substantif qu'il suit peut être au nominatif indéfini suivant la règle générale, ou au même cas que lui, mais du pluriel, non de l'indéfini: (...) *giçon oroc* «tout homme» avec une à la 3e pers. active du singulier; *berce nacione oroc*, «toutes les autres nations», avec un verbe à la 3e pers. active du pluriel». Voir cependant V. 260.

V. 222. *deitaçut. -du-*. Pr. 5.3.3. Avec *-t* final pléonastique comme souvent en souletin. Il tombe nécessairement dans les formes relativisées, cf. V. 45 et 236.

*jaureguialat. jauregui* résulterait d'un composé sur *jaun + tegi* (Vinson, *RIEV*, 1920. p. 6) tout comme *jauretexe* de *jaun + etxe*. Le passage de *n* final de 1er élément à *r* dans les composés est fréquent (tous les noms propres en *oi(h)jar- < oi(h)an*). Gavel pensait (*Eléments* p. 217, 270-71) que le *n* disparaissait et que *r* apparaissait pour éviter le hiatus. La simple substitution est plus probable, puisque lorsque les seconds éléments du composé sont à initiale consonnantes, *r* apparaît tout de même.

223. Çounbait Egunen burian  
 utçulico nuçu  
 Eta Artehountan orori  
 Ossagarrihounbat Desiratçen diçut

224. Bihar goiçan nuçu  
 Pariseriq Partituco  
 Eta Etçi Araxeco  
 Montaban Sartuco

*aita Saintia*

225. compagna admirabilia  
 Niq Ere behar dut partitu

Ingoity Errouman  
 Nitçaz Araincuradutuçu

*Bertha Dama*

226. Monseigneur behardiçugu  
 orai hebetiq retiratu  
 Eta bihar goiçan Boturan  
 Behar duqueçu partitu

*retira oro Jalquy Satan m.*

V. 223. *artehountan*. *arte* est ici substantif. Notons l'utilisation de *hountan* pour désigner une période à venir.

*osagarri*. Le suffixe *-garri* qui se greffe sur le radical verbal donne surtout naissance à des adjectifs, ou bien à des substantifs désignant un agent. Avec *osagarri* il a pourtant valeur de substantif désignant l'état. Ici, donc, «santé», provenant sans doute de *osagarri* au sens de «remède», (Oih. *Prov.* 94). Le verbe *osatu* résulte de *oso* «entier», utilisé au sens médical dès Leizarraga: *oso diradenek ez tute medikuren beharrik* (Marc. 11-17). Mais en souletin, d'après Larrasquet, ce sens a disparu et *osatü* signifie uniquement «châtrer», par un de ces curieux transferts de signifié qui se produisent parfois. Le composé *osagarri* a gardé cependant sa valeur propre en souletin, malgré le glissement sémantique du radical. Sur *-garri* voir aussi V. 1169.

V. 224. *goiçan*. Forme souletine de l'inessif sur *goiz* «matinée». Le souletin distingue *goizan*, «ce matin», *bihar goizan* «demain matin», et *goizian* «le matin». Etxahun: *hil behar-cien goician* (*Complainte Heguilus*. Str. 2. *L'oeuvre poétique*, p. 624): «Le matin où ils devaient mourir». Dans *St Julien* (p. 92): *goiçanco Içarra* «Etoile du matin». La forme en *-zan* est probablement la plus ancienne. Elle a survécu dans certains emplois précis, cf. *etxen / etxian*. Faut-il supposer un ancien \**goiza* qui expliquerait le *-z* final, et non l'affriquée dans la forme usuelle ? Ou est-ce l'instrumental ?

*araxeco*. *-ko* destinatif sur *arrats*, «soir». Trad. litt. «Et pour demain soir, je rentrerai à Montauban».

Dans ce verset on trouve une illustration d'une observation qu'E. Lewy avait faite à propos de Dechepare: il soulignait que lorsque deux propositions étaient coordonnées avec *eta* et que la première avait une forme personnelle dans la seconde le verbe auxiliaire était systématiquement supprimé (*RIEV*, XXV, p. 230, cité ici d'après Lafon). C'est le cas présentement. Toutefois ainsi que le montrent le verset précédent et le suivant il ne s'agit pas d'une obligation. R. Lafon avait d'ailleurs nuancé l'appréciation le Lewy en la complétant: il constatait chez Dechepare «une forte tendance à employer une forme verbale non personnelle, sans auxiliaire, dans une proposition unie à la précédente par *eta*, *ez etare*, ou *bay*, mais il ajoutait en citant des contre-exemples: «on n'en peut dégager une règle ferme». («La langue de B. Dechep...» p. 26). Voir une illustration de cette tendance aux V. 158 - 161, et 336, 337.

V. 225. *Ingoity*. «Déjà, à présent, à cette heure, dorénavant». Composé du type de *jagoiti*, avec probablement *hebe(n)* en premier élément, (Larrasquet). cf. nav. lab. *hemendik goiti*. cf. 257.

*Araincura*. Gèze donne *arrancura*. Larrasquet ne le mentionne pas. Le *i* paraît être une correction car il n'y a aucune raison de palataliser. lat. pop. *rancura*,. esp. anc. *rancura*, béarn. *Arrancure*. Leizarraga avait *arrangura* comme équivalent soul. de *artha*.

V. 226. *boturan*. Simple pris sur le fr. *voiture*, avec *-o-* pour *-wa-*; cf. *bola*, «voilà».

- |   |  |
|---|--|
| <p>227. Bourra Diable<br/>Çer pouticoua çen cabalier houra<br/>Enne Eçurretaco Erhauxa<br/>Açatu dereit ounxa</p> <p>228. Bena balin badu malleurra<br/>Berris Enne recontraçeco<br/>Biscarrarian har Eta<br/>Jfernian Dut lantatuco</p> <p>229. Eta guero Eçarico dut han<br/>luçiferren Saihexian</p> | <p>hoxaren langeriq<br/>Estuquian lecquian</p> <p><i>Jalqui Sarrasiaq, martila, Denisa, boligant, ferragus, aygalon-asquena Jar Satan retira</i></p> <p><i>Aygalon</i></p> <p>230. Gentehouaq Eņçun dut<br/>hanix berri indiferentiq<br/>Gin Çait Enni berribat<br/>Gazcognaco aldetiq</p> |
|---|--|

(230) *gnte*, erreur de copiste. *Encudut*, également. *hanis bery jndifrentyk. eny. berybat. gaszconarako gantytik.*

V. 227. *pouticoua*. Avec l'article derrière le pronom interrogatif, ce qui marque l'exclamation. La forme normale est *muthiko* (Gèze) (cf. V. 1696° en annexe), le *p* ayant ici une valeur expressive. *muthiko* est le dérivé diminutif de *muthil*, *muthilko* (Leizarraga), avec réduction du *l*. L'harmonisation de *mithil* n'a donc pas eu lieu sur la forme dérivée en *-ko*.

*ecurretaco. ézur*. Sans l'aspirée à l'initiale en souletin.

*erhautsa*. Avec *r* fort qui demeure, contrairement au *r* doux qui s'amuit devant *h* comme devant une voyelle: *o(r)hit*, *e(r)hi*, mais *erhauts* (Larrasquet).

L'accent est sur le deuxième élément: *erhauts*, le 2° élément du composé étant accentué *erre* + *hauts*. Curieusement en souletin comme en nav. labourdin, il y a eu inversion des sens: *hauts* («poussière») signifie «cendre», et *erhauts* («poussière brûlée») signifie «poussière, poudre».

*aizatu*. Larrasquet donne «ventiler, vanner» suivant *aize* sans aspirée en souletin.

*bourra diable*. L'expression est béarnaise selon toutes les apparences: béarn. *diàble*. Elle n'est pas mentionnée par Palay et Lespy. Il ne semble pas que l'on ait *bourrou*, «âne». Peut-être *bourre* «poil grossier des bêtes», dont Palay note divers emplois dans le langage familier: «de quelqu'un qui a reçu une peignée on dit (...): que l'an segoutit la bourre, (...) que l'an tirat la bourre». Le sens du verset s'accommoderait bien de cette acception, mais guère la forme de l'expression. Celle-ci est d'ailleurs attestée dans d'autres pastorales. Ainsi dans *St Julien* (p. 48) a-t-on dans la bouche de Satan: *Bourra diablo / Banoua hebeticq*.

V. 228. *malleurra*. Déjà sous cette graphie au V. 93. (On avait aussi *bonneura* au V. 101). Larrasquet a *malúr* (comme Gèze), béarn. *malur*.

On voit bien dans l'orthographe l'influence du modèle français, peut-être sur-correcte en raison de l'orthographe béarn. où *-lh-* vaut mouillure. Ceci expliquerait aussi peut-être la réticence à écrire *lh* dans des termes comme *alhaba*, *zilhar*, *belhaurika*, etc... (voir V. 114 et 1248 et opp. par ex. 1085). Etxahun écrivait *malurra* («Mündian malerusik», strop. 6. *L'Oeuvre poét...* p. 80).

*berriz*. Le souletin contrairement au lab. répugne à mettre l'affriquée sur des termes faisant apparaître le *-z* médiatif; cf. à côte de *berriz*, *-(la)koz*, *-nez*.

V. 229. *langeriq*; cf. V. 120 avec la variante en *d*.

*Estuquian*. *Ez* + *-du-* fut. 3.3. + *n* (conjonctif).

*hoxaren*. *x* note /ts/ en principe, mais plutôt que *hots*, *bruit*, on lira *hotz*.

*lecquian*. *lekhü* – *a* – *n*. *cqu* transcrit généralement l'aspirée.

V. 230. *indiferentiq*. Partitif sur un syntagme déterminé par *hanitx* (ce qui équivaut à une apposition). Sans doute en raison de l'assonance. Ici *indiferent* a la valeur de «inquiétant», «contrariant», «mauvais». Comp. avec V. 89, 26 d'une part, et V. 1074 d'autre part, pour le subst. (*in*)*diferentzia*. Voir aussi V.165.

- |   |  |
|---|--|
| <p>231. Çharlemaigna Puisjant dela<br/>françiaco resouman<br/>portiaq Çerratu dutiela<br/>garonaco ungurian</p> <p>232. Nahi dela Sartu<br/>biharnon eta Nabaran<br/>forteresaq Eraiqui dutiela<br/>gascogna orotan</p> <p>233. Eta guero Nahi dutiela<br/>Ene lurraq oro hartu</p> | <p>hayen attacaçera<br/>behardugu phartitu</p> <p>234. hox Emacie Bertan<br/>Bordelera mementian<br/>Attaca ahal ditcagun<br/>montabaco hirian</p> <p>235. Baduçienez corageriq<br/>bertan Erraçie<br/>Etxay haien goitçeço<br/>fida Baçiradie</p> |
|---|--|

(231) *Charlemagna. puisandela. Resoman. Ceratu dutiela. garona ungurunian.*

(232) *Sarrtu. Biarnnon. dutiela. gasconna (ou gasconna).*

(233) 1er vers: *hantyk naby diala* malgré *lurraq* au pluriel. *partytu*.

(234) *ataca ahal dicagun. Montaubaco.*

(235) *Eradacye* avec la forme tripersonnelle active-dative. *hayn* et *goyeko* par erreur de copie.

*gazcognaco aldetiq (BB). gazconarako gantytik (BN)*. BN utilise ici *gainti* comme subs. Le complément est en *-rako*; contrairement à BB qui a le seul *-ko*. La formule est curieuse car le mouvement est indiqué par *-tik* sur *alde*, d'autant qu'on a l'adlatif *-ra*; cf. idem. V. 380.

V. 231. *puisjant*. Malgré la graphie (idem V. 1035), nous avons une sourde. On note que BN a *puisandela*, à la rencontre des deux occlusives. Voir V. 28.

*portiak*. Sans doute pour «les ports». Larrasquet donne *portü* pour «port (de mer)»; et *börtü* pour «montagne».

V. 232. *sarrtu (BN)*. La graphie de BB, qui n'a rien d'ailleurs ici d'exceptionnelle, rappelle l'observation de Larrasquet dans son étude phonologique sur le souletin nord oriental. Il avait constaté que la chute du *r* doux avait entraîné l'adoucissement du *r* fort, sauf lorsque celui-ci se trouvait entravé, c'est-à-dire devant une consonne occlusive. Rappelons que lorsqu'il est entravé, le trait fort-faible opposant /r/ et /rr/ se neutralise, et se réalise fort. *ezarte* et *jarte* sont identiques sur ce point, bien que l'on ait *ezari* et *jarri*. Ce phénomène ne se produit pas devant *-h*; voir V. 227.

*biharnon (BB). biarnnon (BN)*. Larrasquet a *biarno*. Leizarraga donnait *Bearnoco*, et Tartas *Biarnok* à l'ergatif. La présence de *h* peut provenir d'une influence de *bihar* sur la graphie, mais constitue aussi peut être un résidu: lat. *beneharnum*. En béarnais, on a *bear(n)* et *biar*.

*Nabaran*. Sauguis 26. *Nafar arnoa*. Si Leizarraga avait *Nafarroa*, nos copies ont toujours la forme romane. À remarquer que l'on parle de la *Navarre* comme si elle était encore une. Le terme de *Basse Navarre* n'apparaîtra que plus loin dans le texte; cf. V. 440.

Selon ce verset Aygalon domine donc tant le Béarn que la Navarre.

V. 233. *dutiela BB. diala BN*. BN est fautif avec un patient singulier dans l'auxiliaire, malgré *lurraq*. Noter encore l'alternance *-ela*, *-ala*, pour le complétif.

V. 234. *hox emacie*. Avec la forme contracté de *eman ezazie*. Imp. 5'.3. Le composé *hots eman* (Larrasquet donne *hotsaman*) n'est employé pratiquement qu'à l'impératif dans la pastorale, pour signifier «allez». *hots bruit* au sens propre, est utilisé comme interjection pour attirer l'attention, et pour indiquer «allons», «ça», «voyons», etc... (Lhande). En composé avec *eman*, il signifie «conduire les boeufs, les brebis», mais à l'impératif garde ce sens d'«aller», de «partir»; cf. *otsemak* guip., forme figée correspondant à «vamos nos».

V. 235. *Erracie*. Forme contracté de *erran*. Imp. 5'.3. BN fait prévaloir la forme tripersonnelle: *erradazie* 5'.3.1.

*baduçienez*. Le *ba-* est affirmatif et la mise en relation avec *errazie* est fait par *-nez*: conj. + *ez* qui peut être analysé comme le médiatif, avec *e* épenthétique; cf. V. 64. On peut y voir aussi un résultat de *baduzien ala ez* (Azkue, *Morf.* p. 373): variantes: *-ntz* (L.), *-netz* (BN, L), *-nz* (B, L), *-nez* (B, S).



- |  |  |
|--|--|
| <p><i>ferragus</i></p> <p>236. Badugunes corageriq<br/>deicuçia Eraiten<br/>Arraçou horren Ençutiaq<br/>odola ditadaçut alteraçen</p> <p>237. Badaquiçu lehen Ere<br/>oro Nutiela Erhaiten<br/>Çhipiriq Ez handiriq<br/>Eniela consideratçen</p> | <p>238. lehen beno lehen<br/>behar dugu phartitu<br/>ferragus Nourden<br/>Jcousiren beituçu</p> <p><i>boligant</i></p> <p>239. Arraçou horren Ençutias<br/>Sira naiçu Suspreniçen<br/>corageriq badugunes<br/>Çeren gutuçun galtaçen</p> |
|--|--|

(236) *deycucye* aquel il faut préférer BB. 3e et 4e vers: *arauz* (incertain) *ere Bacytadacu / Dudanian Encuten*. A l'évidence, quelque chose ne va pas. Le *cytadacu* évoque à la fois la forme vouvoyée de *zait* = *zitazü* et celle de *déit* = *ditazü*. Ni l'une ni l'autre ne permet de comprendre ces deux vers. D'après BB, ce serait la seconde hypothèse qu'il faudrait retenir, mais dans le contexte de BN, cela ne correspond à rien.

(237) *Estakycu. nutiela. Enniala* que l'on peut aussi lire *enniuala*.

(238) *dicugu* qui corrige BB. *partytu. norden*.

(239) Ce vers et les 10 suivants ne figurent pas dans BN qui reprend au V. 250.

*baçiradie*. Ici le *ba-* n'est plus affirmatif mais suppositif, et remplace la désinence *-nez* employée au 1er vers. L'utilisation de *-ba* suppositif dans ce contexte, bien que fréquente dans de nombreux textes, est assez maladroite et fort mal considérée par les censeurs (Altube, *Erderismos*, § 189 notamment), car reprise du modèle roman (fr. *si* dans les inter. indirectes). V. 236. *ditadaçut. -du-*. Pr. 3.3.1. (alloc. vouv. de *déit*). Gèze a *ditazu*, et Inchauspé également; Larrasquet pour SNO a *ditázü* et *ditadázü*. La forme est ici doublement redondante avec l'indice personnel de datif trois fois représenté: *-ta-*, *-da-*, *-t*. La chose est fréquente en souletin.

*Arraçou*. Emprunt béarnais (*rasou*); la sifflante est sonore et l'accent sur la dernière syllabe dont le *-n* final du suf. lat. *-one* a chuté.

*bacytadacu* BN. Le *ba-* est affirmatif. *zitadázü* est porté par Larrasquet (SNO) comme équivalent de *zitázü*, forme alloc. vouvoyée de *zait*, au Hameau des Arambeaux.

V. 237. *nutiela. -du-*. Pas. 1.6. + *la* (compl.).

*niela. -du-*. Pas. 1.3. + *la* (compl.).

*enniuala* doit être retenue dans BN, cf. Sauguis 8. *duianac acer biper*, et au V. 1148: *diala* (BB), *duyala* (BN) dans un contexte morphologique différent il est vrai. Le traitement *-ü-* (rad.) + *a* (ou *e*) est variable en souletin dans les formes auxil. *dü* + *a*: *dia* ou *düia*, *dü* + *e*: *duie* ou *die*. Voir V. 1148.

*oro*. Ici pronom. Comme pronom il est toujours pluriel, bien qu'à traitement indéfini.

*erhaiten*. Forme gérondive de *erho*. Le *r* est faible et s'est amuit dans la prononciation. *ého*, *eháite* (Larrasquet). Michelena s'interroge pour savoir si *erho* ne serait pas le factitif de *jo* («frapper») ou de *eho* («moudre») (FHV, p. 218). Ce qui demeure hypothétique. Oihenart avait la forme conjuguée: *erhak behia*, et les RS portaient également *erak* (272) ainsi que *erayten dituz* (89). Leïçarraga le portait comme synonyme de *iraunguitea: erhaitia*. Les mêmes RS ont *ereçan* qu'Azkue analysait comme *eran ezan* bien que le proverbe soit biscayen (168); ce qui supposerait l'existence de *erhan* à côté de *erho* comme participe. Cf. *igo / igan*.

*Çhipirik*. Larrasquet n'a que *txípi* et *ttípi*; Gèze, le seul *tchípi*. Il faut sûrement lire *ch* comme une affriquée. Le souletin est très inconstant sur ce point à côté de *txori*, *txüka*, *txorta*, il a aussi *xuri*, *xokho*, *xüti*, *xüxen*, etc...

V.239. *naiçu*. La construction choque quelque peu. L'analyse comme forme implicat. paraît difficile ici; elle impliquerait: «vous m'avez (= je suis) étant surpris de l'audition de ...».

*suspreniçen*. L'emprunt est évident, avec la béarn. *susprene*, ou *sur-* est le plus souvent *sus*; cf. *sustout*.

240. Enaiçu icousi Secula  
rebel çoure eretçian  
Eta Exaiq bai aldis loxa  
Ene aiçinian direnian

241. Allo Denisa hi ere  
minça adi aiçina  
Jaquin ahal deçagun  
hire Sendimentia

*Denisa*

242. hire Sendimentu berian  
ni ere nuç edireiten  
Çarlemaignaren urgulia  
Eçin diat Suportaçen

243. lehen benolehen Sira  
Behardiçugu phartitu  
Eta françia oro  
Berhala arrabascatu

244. Allo hi ere Martila  
minçady berhala

Jaquin ahal deçagun  
noula den hire borontatia

*Martila*

245. Jaunaq çien desseing berian  
Edireiten niz ni ere  
françesen attaçias  
Eçin uqhen dudariq bathere

246. Khiristi Nationia oro  
behardugu destruitu  
Eta Sarrasien leguia  
orotan plaçatu

247. Sira leheniq behardiçugu  
mautaba attacatu  
Aymoun bere laur Semequi  
Presouner hartu

248. Cabalier urguluxu houraq  
batugu arrastaçen  
Çarlemaigna guero Diçugu  
aisa goituren

*çeren gutucün.* Proposition causale (déjà rencontrée au V. 195) introduite par *zeren* avec conjonctif sur l'auxiliaire. Celui-ci (-du- Pr. 5.4.) est à la forme bi-personnelle, alors que l'on attendrait la tri-personnelle avec *galtaçen* (transcrit sans l'aspirée ici). En fait ce genre de situation se retrouve chez les vieux auteurs très fréquemment.

V. 240. *eretçian. éretz*, ici «côté», est très fréquemment employée au sens abstrait: «à l'égard», cf. V. 1089. Dans *St Julien* (p. 20): *Balia çakitçat Maria / j<sup>e</sup> Cristen Eretçian; Çu Beno socorry hoberic / gincouaren Eretceco / Elukeçu possible.* Cf. la forme bisc. et guip. *ertz*, «bord, rive, angle», très proche du sens de *eretçian* ici.

V. 241. *sendimentu berian. ber* ici post-posé comme au V. 184.

*Eçin.* Ici pour l'impossibilité éprouvée, c'est-à-dire que l'incapacité à effectuer une action est constatée après épreuve; cf. opp. V. 203.

En souletin *ezin* comme *ahal* s'utilise avec l'inessif du gérondif, pour marquer l'impossibilité présente. Voir toutefois V. 245.

V. 243. *arrabascatu.* Forme souletine de *abarrazka(tü)*, «ravagé», qui est le résultat d'une métathèse: sur *abar*, «branche». Cf. *abarrots / arrabots*.

V. 245. *desseing.* Emprunt au français, très fréquent dans les pastorales (par ex. *St Julien*). Etxahun également (*Amodiogati*. Stroph. 2: *deseñ humin*). Le *g* final marque la palatalisation et on a toujours *deseignaren* (V. 125). Il provient probablement de l'étymologie: fr. *desseigner* < it *designare*. Le béarnais a *dessi*. Noter qu'en français *dessein(g)* a été plus usuel que *dessin* jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. (Bloch et Von Wartburg).

*eçin uqhen.* *Ezin* est utilisé avec le participe passé, bien qu'il s'agisse du présent immédiat. Il est vrai que l'auxiliaire n'apparaît pas, ce qui rend d'ailleurs la tournure un peu boiteuse.

*bathere.* L'aspirée est encore marquée (cf. V. 107, 572, 907, 1002, 1297, 1309, 1326... opp. V. 108 - 197).

V. 246. *plaçatu.* Emprunt béarn.: *plassa* «placer, situer, installer, établir», (S. Palay). Déjà au V. 10.

V. 247. *laur.* Maintien de *au* devant *r*, comme avec *haur* démonst. Bien sûr le -*r* est tombé aujourd'hui.

V. 248. *urguluxu. ürgülü + tsü*, suffixe créant l'adjectif. Voir toutefois V. 1050.

- aygalon roy*
249. Arraçou duq Martila  
phensamentu hounaduq  
Eta horen Exeçutaçia  
Erras necessari duq
250. Allo Jaunaq arren  
behardugu phartitu  
Çamarietara igain eta  
Montauban attaccatu

*retira Çamarietarat Jalquy Satan m.*

251. hepa, hepa, hepa  
orai niz orai alaguera  
icousten dut Eneguitecouaq  
ounxa jouaiten direla
252. Aygalon Erreguia  
Guerla Eguitera da abiaçen  
aimounen counstre  
Beita partitçen

(250) *allo. oray* pour *arren. partytu* que nous ne relèverons plus 3e et 4e vers: *Chiristy ataca oro / Erho Behar beytugu.*

*Rubrique BN: Erays triatetyk Camaris jgan Camarity minca aygolant Roy des Sarrasins.* La fin de cette indication renvoie à la rubrique du V. 258 de BB. L'intermède des Satans donc, n'est pas mentionné dans BN.

Cette rubrique rejoint ici celle de BN. Le jeu qui suit dévoile parfaitement comment l'espace théâtral peut-être utilisé dans les pastorales. Aygalon et ses hommes après avoir conféré dans leur palais, entreprennent une expédition à Montauban qu'ils vont assiéger. Cela se traduit par le fait qu'ils quittent la scène (le palais) et montent à cheval (expédition). Désormais la scène vide représente la forteresse de Montauban, et les personnages à cheval, au pied de la scène, les assiégeants. Les versets suivants sont déclamés alors que la scène est vide: c'est-à-dire que les assiégeants sont devant une forteresse, dont ils défient les occupants. Tout ceci bien évidemment n'est pas indiqué aux spectateurs qui reconstruisent eux mêmes le décor, à partir de la situation. C'est vraiment très remarquable. On voit ici, combien suivre une pastorale exige des spectateurs une grande compréhension du jeu théâtral.

Tous ces versets jusqu'au V. 269 ne figurent pas dans BN. L'ensemble est résumé par un seul verset dit par Aygalon et que nous n'avons pas intégré car il semble être une reprise du V. 263 de BB: *O nonis Renault / fama handitako giconal/jgareyces hounanuk / hirre jcoustera.*

*Rubrique BN:* Elle rejoint celle de BB, mais Renaud y est omis, alors qu'il apparaîtra bien dans le jeu. Les orthographes sont fantaisistes: *jalquy Richart, Alart parya* (incertain) *guichart Aymon montaban.*

*batugu. ba- + tügü. -du-. Pr. 4.6.* Forme contractée de *dütügü.*

*arrastacen.* Sur béarn. *arresta* («arrêter») avec harmonisation vocalique *a-*.

*aisa.* Avec une sonore, (béarn. *aysat*).

*goituren.* Verbe sur *goi* («sommel»). Larrasquet à *göithü.* Il correspond exactement à *gar(h)aitu* qui a également le sens de «vaincre»; cf. V. 24.

V. 249. *phensamentu houna duq.* Le syntagme attributif prend l'article. Très fréquemment lorsque l'adjectif ou le nom seul est attribut, il reste à l'indéterminé en souletin, lorsqu'il y a subst. + adj. l'article apparaît plus aisément. Ainsi dans ce verset, *arraçou* et *necessari* restent à la forme nue, contrairement à *phensamentu houna.*

V. 250. *igain eta.* Larrasquet à *igãñ* avec accent sur la seconde syllabe. *eta* après le «participe» ou le rad. verbal peut rendre le sens: «après, une fois que...».

*Rubriques.* Notons que BN a *Camaris jgan* alors que BB avait *camarietara igan.* Le *erays* de BN, correspond au factitif de *jaits* («descendre», «traire», Gèze), avec le même sens de «descendre». Larrasquet ne le mentionne pas, contrairement à Gèze. Il est généralisé aujourd'hui, avec une variante en *i-*: *i(r)aits.*

V. 251. L'intervention de Satan est destinée à combler un vide. Pendant qu'Aygalon et les siens vont rejoindre leurs montures, Satan vient divertir les spectateurs. Il est possible que BN n'avait rien, puisque contrairement à BB la rubrique précédente semble indiquer que le Roi sarrasin descend directement de la scène (*erays triatetyk*) sans se «retirer» selon la procédure habituelle.

V. 252. *counstre.* Le souletin reprend la forme béarnaise *counstre*, sans le *a* final de la forme latine (*contrā*). L'utilisation du génitif possessif en basque avec *kontra* est générale (en concu-

253. hareq dero. hareq  
Carmignola dança Eraçiren  
Biscar Eçurra haux balieço  
beneico desiraçen

254. bere lagun ororequi  
mauntaban bara ditian  
amorecatiq guero niq  
Jfernian lanta ditçadan

255. Noun çiradie  
Bourrico Saldoua

Beldur niz loxaturiq  
guibelialat utçuli çiradiela

256. ah, ha, ha, ha, ha,  
hanche dutut hanche icousten  
furia handirequila  
beitirade giten

257. allo, alla, bahut athia  
huillant çitayé ingoity  
ni ere çien favori gin niz  
Jfernuco armadarequy

rence parfois avec le datif dans les locatifs). En béarn. également *countre* est le plus souvent suivi de la préposition *de*: *countre de bous* «contre vous».

V. 253. *dero*. Cf. V. 15. Dans les formes tri-personnelles à indice datif de 3e pers. le *-r* apparaît très régulièrement dans nos mss; cf. aussi 77, 85, BN IV, 253, 1131.

*Carmignola*. Le terme renvoie à la période révolutionnaire; il apparaît en 1791 pour désigner les vêtements portés par les révolutionnaires, mais c'est ici l'expression «danser la carmag-nole» qui est employée pour «donner une correction». Cf. béarn. *que -t harèy dansà la carmag-nole*: «je te donnerai une correction», (Palay).

*haux balieço*. Suppositif du subjonctif avec rad. verbal: *hauts + ba-* (supposi.) et *-za* hyp. 3.3.3. Inchaupé à *balizó* et Gèze également. Sur la variante en *-ie-* dans les formes subjonct. tri-personnelles de nos mss; cf. aussi V. 219.

*beneico desiraçen*. C'est formellement la consécutive introduite par *hauts baliezo*. Elle est curieusement à l'indicatif: *beit-* + *-du-* Cond. Pr. 1.3.3. Inchaupé donne *néiko* tout comme Gèze. Le verbe principal est à l'inessif du gérondif; on a en composé avec *beit-*: *benéiko* (Inchaupé). Le respect de la concordance des modes aurait entraîné: *desira beit-* + *nizakió* (Gèze).

En réalité, le suppositif (*hauts balieço*) correspond à un subjonctif: *beneico desiratzen bizkar ezurra hauts liezon*. Cet usage est assez fréquent en basque avec le conditionnel irréel: *nabi nuke egia balitz* «j'aimerais si c'était vrai», basquisme courant d'ailleurs dans le fr. pop. du Pays Basque.

V. 254. *bara*. Emprunt roman pour «s'arrêter».

*ditian*. *-di-* subj. Pr. 6 (*ditian*).

*amorecatiq*. On retrouve *amorecati* vu plus haut, mais cette fois sans son utilisation purement syntaxique: introduisant le subjonctif. Voir V. 181.

*lanta*. Rad. verb. correspondant au lat. *plantatum*, (*lantatü*), avec perte de l'occlusive initiale; cf. lat. *placet* > *laket*.

V. 255. *saldoua*. Gèze donne *foule* pour *saldo*, et l'on trouve fréquemment ce mot employé dans ce sens dans les pastorales. Parfois il accompagne des inanimés: *Cuva saldobat* «un groupe de cuves», *St Julien* (p. 13). En composé avec un nom d'animal, il signifie cependant *troupeau*. Chez Oihénart, le *-a* final est organique, (O. 127).

V. 256. *furia handirequila*. Notons le syntagme à l'indéfini, régulier dans ce type d'expression, cf. V. 138. L'indéfini du V. 207 était à cet égard plus exceptionnel, car on était dans le déterminé: le grand sacrement évoqué étant bien sûr celui du mariage.

*bahut*. Ne figure ni chez Larrasquet, ni Gèze. Lhande donne *bahüt* pour soul. «menteur» et «bavard». Sans doute apparenté au béarn. *bahurle* «bavard peu intelligent», «hableur inconséquent», (Palay).

*favori*. Larrasquet à *fabore*. La forme présente, qui apparaît aussi dans *St Julien* (p. 37 et 44) concurremment à *favore* (p. 28) correspond au verbe *favoritü* que donne Lhande comme correspondant soul. de *laboratu*. Le béarn. selon Lespy et Palay a *favou(r)* pour «faveur», et pour le verbe *favourisa*, lequel a supplanté un ancien *fabouri*.

*çamaris gin martila, Denisa, boligant,  
feragus, Aygalon,*

*Aygalon*

258. Oh Mautaubaco jaureguia  
Jcara ady mementian  
mundu ororen buruçaquia  
Aičinian dianian

259. Ni deitçen nuq Aygalon  
Sarrasien Erreguia  
Eztuq mundiala Sortu  
Secula Ene paria

260. Ene Coleraq Diq  
Lurra oro icaraçen

Armetan Secula  
Eztiat pareriq uqhen

261. Jalquy ady aimoun  
hire laur Seméquila  
bestela Erra Erasten aigu  
ore jaureguiarequila

262. heben diat ferragus  
guerier famatia  
Eguinen beituguarrabage°  
Bi milla Debria

*ferragus*

263. Jalquy ady renaud  
Guiçoun fama handia

V. 258. *buruçaquia*. Porté par Larrasquet pour «maître qui commande», «propriétaire», «supérieur en forces physiques», «victorieux». D'où notre traduction de «maître». Il s'agit certainement d'un composé sur *bürü*, dont le second élément est peut être apparenté à *zain*, (cf. Michelena, *FHV*, p. 415), qui a noté l'utilisation du terme en 1167 en Navarre pour désigner un «jefe de pastores». Ce *zagi* doit aussi sans doute être approché de *argizagi*.

Dans *St Julien* on a (pour Dieu): *buruçaquy gehiena* (p. 18), c'est-à-dire «maître suprême», et cet autre emploi (p. 24): *Ene aita Eta ama maitiac / Ciec Ène manhatceco / Bruçaquy (sic) Ciradie* «Mes chers père et mère / Vous êtes maîtres / Pour me commander». Pour un usage verbal, cf. V. 358.

*dianian*. -*du*-. Pr. 2.3. + conjonc. + *-ean* qui permet de construire une circonstanc. temporelle. On note qu'*Aygalon* tutoie (au masc.) le château de Montauban.

V. 259. *mundiala sortu*. Voir V. 155.

V. 260. *lurra oro*. cf. V. 221. Par rapport à l'observation de R. Lafon chez Dechepare, on a là un point de désaccord. Le substantif qu'accompagne *oro* n'est ni au pluriel, ni à l'indéfini, mais au singulier.

*uqhen*. Ici participe passé. En soul. seul *ükhen* est employé comme participe passé de *avoir*.

Le *-e-* de seconde syllabe (chez Dechepare également) provient sans doute de la forme gérondive en *-ai-*, qui a donné *-ei-*. On retrouve la même chose avec *igaren* concurrent de *igaran* dans nos mss.

*icaraçen*. On a l'aspirée: *ikhára*.

V. 261. *jalquy*. Sans marque d'aspirée. Ici, on ne sait si le terme renvoie à la situation évoquée («sors du château») ou a au jeu de la pastorale («Sors sur scène»), puisqu'il y a coïncidence. Cette ambiguïté est fréquente dans les vieilles pastorales.

*ore*. On a la forme intensive (cf. V. 22), le possesseur se trouvant impliqué dans l'auxiliaire. Pourtant au 2ème vers, dans une situation semblable, on a *hire*.

*Erra Erasten*. Factitif de *erre*. Même si la participe est *erre*, avec *erreren* ou *erreko* au futur, la forme gérondive est *erratzé* et le radical verbal *erra*. Même chose avec *gorde*. Le factitif étant *eraz(i)* en souletin, la contraction serait *errerazi* d'ailleurs présente dans BN.

V. 262. *arrabage*. Béarnais *rabadje*. On y voit bien «ravage» avec le *a-* à l'initiale devant *r-*.

*bi milla debria*. En souletin on a *débrü* (avec une variante atténuative *degrü*, Gavel, *Elém.* p. 308 et 348. Ce qui surprend, c'est l'article après *Bi milla*. Probablement en raison de l'assonance.

V. 263. *guiçoun fama handia*. Basquisme; ce qui en français serait complément de nom («l'homme de grande renommée») est rendu par une construction épithète, ou le syntagme

Egun beharduq Bataillatu  
ferragusequila

264. hire urgulia nahi diat  
mementian abatitu  
buria corpiçetiq  
nahi derat Separatu

265. Eztuq Çientaco çanen  
cartieliq Bathere  
Erresoursariq gabe  
oroq hil behar duçie

*Boligant*

266. Eztiçie Sira hoieq  
jalquiteco corageriq

horien odolaq dutuçu  
orohour bilaturiq

*Denisa*

267. arraçou die Boligan  
Gouri Ez conpariça  
Nahi Ezpadira jouan  
Chicharien Bascatçera

*Martila*

268. Jaunaq Ezteia haur  
othian confusione handia  
guisa hountan heben  
hauila Egoitia

épithète est composé d'un syntagme nominal subst. + adjectif. (V. Lafitte § 271 qui donne un autre exemple: *emazte bilo churia*). Notons dans BN la forme correspondante: *fama handita-ko gicona*, où aujourd'hui on aurait *-ko* plutôt que *-tako*.

*bataillatu*. Gèze porte *batalla(tu)* «livrer bataille». Emprunt roman béarn. *batalha(r)* «batailler», «combattre».

*igareycez (BN)*. Le médiatif du gérondif est d'emploi fréquent en souletin. Ici il rend «en passant»

*houmanuk (BN)*. *houna* comme participe; on attendrait plutôt *horra nuk*, puisque qu'Aygalon va à son interlocuteur.

*hirre*. Noter la graphie fautive pour *-re*, relativement rare cependant sur les termes non empruntés.

V. 264. *abatitu*. Emprunt au Béarn. *abate(i)* «abattre», pas seulement au sens physique, mais aussi pour «déprécier» par exemple à propos des monnaies (Lespy). Dechepare: *abatatu*. Sur la forme en *-i-*. Voir V. 311.

*derat. -du-* Pr. 1.3.2. (masc.). Gèze a *déyat* et *deiyat*. Larrasquet SNO: *déat, déiat*. On retrouve le *-r-* des formes à datif 3e pers. (cf. V. 252).

V. 265. *cartieliq bathere*. Dans l'expression «pas de quartier» reprise en basque. Larrasquet a bien *kartiél*, mais pour le sens usuel de «quartier», «région».

V. 266. *oro*. L'apposition apparaît ici de façon très nette: «leurs sangs se sont *tous* transformés en eau».

*hour*. Le souletin a l'aspirée à l'initiale, et a gardé /u/ devant *r* simple. (opp. *hürr* «noisette»). La forme indéterminée sur le substantif attribut est régulière même en dehors de la Soule lorsque le verbe est autre qu'«être» ou «avoir»; cf. Lafitte § 159, 10°. Le souletin se caractérise par le fait qu'il peut garder la forme indéterminée même avec «être» et «avoir», comme on peut le constater dans nos mss.

*bilaturiq*. Le souletin à *bilha(tü)* pour «changer», «devenir», «transformer» (Gèze). *bilha-ka(tü)* que l'on trouve en nav. lab. pour le même signifié serait en souletin: «se disputer».

V. 267. *compariça*. Emprunt béarn. *comparir* (Lespy) pour «comparâître» surtout au sens juridique. Très fréquemment utilisé tout au long de la pastorale, lors notamment des défis de bataille. Les batailles forment une sorte de jugement, et les adversaires d'une certaine manière, «comparaissent». Par suite cependant, le terme prend la valeur de «se mesurer»; la référence se fait au datif: *gouri*.

*bascatçera. bázka* («pacage»). *bazkátü* est transitif, la trad. exacte serait: «s'ils ne veulent pas aller nourrir les vers». En basque on dit *behiak bazkatu ditut* «j'ai paturé les vaches». Ici le complément du gérondif est au génitif comme toujours: *xixarien*.

V. 268. *Ezteia. ez + -za-*. 3 + *-a* interrog. avec *i* épenthétique.

*othian*. Gèze: loc. int. «se peut-il», alors que Larrasquet ne mentionne que *othe*: «est-ce

*Jalqui alar, guichar, richart, Renaud,  
aimon*

*aimon*

269. Ençun diat çien Fama  
Guiçoun handiaq çiradiela  
Armetan pareriq  
mundian Eztuçiela

270. compari çitaie hounat  
corageriq balin baduçie  
Çien Espantiaq Sarri  
finituriq dirate

*Aygalon*

271. oro Erhonahi çutieigu  
oraicop canpaignan (sic)  
Eta guero jouan nahi gutuq  
Parisera Bertan

(269) Dit par Aygalon. 2e vers: *guerín handie Elibat Crela*. *handie* par faute de graphie, puisque nous avons *Elibat* ensuite. *guerín*, nous renvoie au problème du BN IV. L'hypothèse du nom propre semble devoir être écartée. Mais là encore, on ne sait comment interpréter le vers: *guerrier* (cf. 479) *handi Elibat ziriela* ? ou bien, *guerín* serait-il *gerren* broche, mais aussi — attesté selon Lhande à Esquiule précisément — *baionnette* (1436) ?

Par ailleurs: *armettan. pariourik*.

(270) *Cittie*. 3e et 4e vers: *Rolant eta oliveroz / Eracar jcacye*.

Dans BN: tous les versets de ce jeu sont dits par le même personnage. Les rubriques n'indiquent pas lequel. Probablement Aygalon qui conserve la parole après la venue des Chrétiens.

(271) 1er vers: *erho abal Cicegun*; 3ème vers: *jouan abal gutian* qui privilégient les formes du subjonctif. *Orayko. campanan. Berthan*.

que par hasard». Il est évident que *othian* est la forme inessive de *othe*, mais il ne s'agit que d'une variante. La particule est adjointe au verbe, dont elle renforce le caractère interrogatif, en lui donnant une nuance de doute, lui conférant en fait un caractère exclamatif. Gèze (*Grammaire*, p. 242) a pour *othian*: «Exclamation de regret, de compassion, de surprise, qui se rend en français par: se peut-il». Le plus souvent *othian* apparaît avec des exclamatives, comme ici. On pourra voir, par ex. V. 1066, 1108, 1133 BN, que dans les vraies interrog. on a toujours *othe*. Il faut relever que BN, alors, n'a plus *oytian*, mais *ete*, c'est-à-dire aussi la forme bisc. *hau*. Pour *hola* avec la graphie *hau* probablement par étymologie. Cf. V. 88.

*guerín handie Elibat crela. éli* est un déterminant indéfini. Il prend généralement *bat*, même s'il a une valeur de pluriel, comme ici. Probablement relié à *el(h)e*, *el(h)i* «troupeau», il est propre au souletin. Inchauspé (*Euskera*, 1957, p. 207) indique: «terme très souvent employé en Soule pour exprimer un nombre indéterminé, ou nombre à part, de personnes, d'animaux ou de choses».

*guerín*. Se lit clairement, et laisse perplexe. Sans doute malgré tout *guerrier*; cf. V. BN IV.

*parerik (BB). pariouriq (BN)*. BN a eu recours à la forme béarnaise: *pariou* «le pareil», «la pareille». (Lespy).

V. 270. *hounat*. On relève l'adlatif «terminatif».

*sarri*. Larrasquet «dans un moment, ou tout au plus, dans quelque sept ou huit heures».

*espantiak*. Emprunt roman mais le sens de «frayeur» que l'on a en espagnol comme en béarnais, a laissé place à celui de «vantardise», probablement par l'intermédiaire de l'idée d'«étonnement» qu'a pu prendre le verbe *espantatu*.

*finiturik dirate. -iza-*. Fut. 6. Futur parfait.

V. 271. *çutieigu. -du-*. Pr. 4.5'.

*canpaignan*. Le *i* n'est qu'une marque de palatalisation de la nasale, redondante ici, puisque l'on a -gn-

*cicegun (BN). -za-*. Subj. Pr. 4.5'. Gèze: *zitzégun*.

*Espagnalat*. Comparer avec le *Parisera* du V. précédent, où il s'agit de se rendre à Paris pour s'emparer de Paris en une simple bataille et non pour y rester, contrairement à *Espagnalat*. Voir cependant V. 275, où a *Pariserat* dans la bouche de Renaud, pour la même contexte.

272. Charlemaigna berelagunequy  
 Erho nahi diaigu  
 Victoria Espagnalat  
 Eraman nahi diaigu

BN VIII. Ecar ahal Cicedan  
 trevez Ene Espatan  
 Compary Citie hounat  
 Bertan Erho Cicedan

BN IX. Dedarik (incert.) ere Loxas  
 Cutie jcaracen  
 Camporat aguercera  
 Espeyciradye aussacen (sic)

*renaud*

273. hardiqui minço jz  
 aygalon urguluxia  
 Eztaquic nourequi dia  
 hiq hire berria

274. Elhes beçala obras  
 Behar tuçie complitu  
 animal Salvagiaq behar çaiçie  
 houna gitia dolutu

(272) Comme ci-dessus, le subjonctif poursuit sur V. 270: *Charlemagne laguneky / Erho ahal decagun han / Vitoria Eraman dikagu (sic) / Espanalat Bertthan.*

Les versets 273, 274, 275, 276, 277, 279, 282, 283, 284, ne figurent pas dans BN. Le 278, le 280 et 281 sont en ordre inversé. Pour BN, nous avons: V. 271, 272, BN IX, V. 281, didasc., BN X, didasc., V. 278, V. 280, BN XI, didasc.

BN X. Nous avons placé ce verset manquant dans BB à cette place, car très proche du V. 276. Les vers 3 et 4 sont à nouveau dans V. 282 (BB).

Il est dit par Aygalon dans BN et est suivi de la didascalie suivante: *Renaud mynca burus ucul.* BN enchaîne alors sur le V. 278, puis 280, et BN XI qui sont déclamés donc par Renaud.

V. 272. *bere laguneky.* Comme fréquemment l'accompagnatif, équivaut pratiquement à un coordinateur.

*victoria (BB). vitoriq (BN).* La version BN est plus conforme à la réalisation, malgré le béarnais *bictòri(e)*. Larrasquet a *bitòria*.

*dikagu (BN). -du-. Futur 4.3. Alloc. tutoiem. Gèze: dikeyágu.*

*BN VIII. Cicedan. -za-. subj. Pr. 1.5'. Le subj. de BN poursuit comme au V. 271 et 272 sur le Eracar jçacye de V. 270.*

*trebez.* Larrasquet porte *trebés* avec *s* sourd. Béarn. *trebes*. Pour la forme verbale V. 284. *BN IX. dedarik.* Pour *dejarik*, cf. BN X, V. 291.

*loxas.* Avec *Cutie* on attendrait l'ergatif. Ou bien il eut fallu la tournure passive avec *ziraié. aussacen.* Larrasquet indique un *s* sonore: *ausártze*. L'absence du *r* dans la graphie est fautive: *ausart.* (Béarn. *ausar, -de*).

V. 273. *minço.* Dérivé de *mintzatü*, le terme peut se substituer à la forme gérondive à l'inessif, dans sa valeur de présent immédiat. Construit probablement sur le modèle d'adjectifs du type *libro / libratu*, le caractère intransitif de *mintzatu* dans cet emploi le permettant.

*dia. -du-. Pr. 2.3. + -n* conjonctif amuit. La chute du *-n* final dans certaines formes tutoyées du souletin avait été relevée par Larrasquet pour le S.N.O. (p. 49). Mais il ne la relevait que pour le *-n* du passé: *haniá (hanián), baniñá (baniñán), baziá (bazián), baziñá (baziñán), bazieia (bazieian), baziéna (baziénan)*. On a déjà vu, (cf. V. 215) et en voici un autre exemple, comme au V. 277, que cette chute peut affecter aussi le *-n* du rel. des formes du présent, et même du subjonctif (V. 1291), bien que le fait soit beaucoup moins fréquent.

Bien évidemment, le *-n* réapparaît dans tous ces contextes lorsque se greffe sur la désinence du conjonctif un suffixe ou un déterminant (ce qui exclut les formes allocutives).

*berria.* La lecture ne laisse aucun doute; *berria* est probablement dans le sens de «nouvelle». Pour indiquer la défaite, le pastoralier emploie parfois des formules telles que *ni erhoriq Estiq / Countaturen berririq* (V. 502); voir idem. V. 522. A-t-on ici une allusion à de telles tournures? En l'état, le texte est difficile à saisir.

V. 274. *tuçie. -du- Pr. 5'6.* Contracté. Gèze a également: *dutuzie* et *tuzie*. On ne voit guère pourquoi l'indice de patient est pluriel, à moins qu'il faille lire *obrak*, avec un absolutif-pluriel, au lieu du médiatif.



275. Pariserat jouaitetiq  
Guq çutieigu bebuiratuco (sic)  
hebentiq jalqui gabetariq  
oro Nahi Çutieigu Erho

*ferragus*

276. Renaud hire fama  
mundian duq hedaturiq  
beldur nuq Èhiçan heltu  
Secula guiçounequy

BN X. Ene bocak ay Renad  
Degarik jcaracen

Ene Espataren ayryak ay  
Sary bay jcyturen

277. Jndar beno haboro  
beldurq nuq badia confidancha  
Estutuq aisa Erhaiten  
Gu beçalaco guerrieraq

*Richart*

278. oh ferragus urguluxia  
Baçaiq ounxa doluturen  
Estutuq es françasaq  
orano Ètçagutçen

(278) Logiquement *Aygalon* pour Ferragus, puisque dans BN c'était lui qui l'avait interpellé. *Bacaky* pour *baçaiq* par suite d'une faute de copie. *onsa. Ecaçucen.*

*dolutu.* Dérivé verbal de *dolü.* (lat. *dolus* correspondant à *dolore* «avoir de la douleur»). En basque, (Gèze, Lhande), on a comme dans les lang. rom. les divers sens de «regret, repentir, chagrin et deuil».

V. 275. *bebuiratuco.* Pour *begiratüko.* Larrasquet a bien *begira* qu'il traduit «garder» au sens de «préserver». L'emprunt est latin (*vigilare*) avec croisement sur *begi* (croisement sémantique dans les dial. occidentaux: «regarder»).

*jalqui gabetariq. gabe* ou ses variantes *gaberik, gabetarik* post-posé à un participe, a la valeur du français «avant de...».

V. 276. *heltu.* La valeur de *heltü* est ici plutôt celle d'«advenir» (Lhande).

BN X. *ay.-du.-* Pr. 3.2.

*bocak.* Le *c* a valeur d'affriquée ici. *botz* en souletin.

*Renad.* Mauvaise graphie de *renod* ou *Renaud.*

*dejarik.* Avec le partitif sur *déja.* Béarn. *dejà, desjà, fr. déjà.*

*icyturen.* Le verbe est encore utilisé. Larrasquet note à propos de *izigarri:* «le seul mot restant de» *izi; izitü* «peur», «s'effrayer», disparu du souletin.

V. 277. *beldurq.* La graphie est fautive: *beldür.*

*badia.* Autre cas d'amuïssement du *-n* final dans une forme tutoyée. Il s'agit ici du relatif; cf. V. 273.

V. 278. *baçaiq ounxa doluturen.* Le *ba-* est celui de l'affirmatif; cf. aussi V. 507. C'est un autre exemple de l'utilisation de *ba-* en dehors des formes «fortes» ou synthétiques, où son emploi est quasi-systématique en souletin et en nav. lab. (sauf sur les verbes de phrases relatives). Au V. 93 il s'agissait d'une interrogative, ce n'est pas le cas ici. On peut remarquer que la construction utilisée est alors celle des phrases négatives avec antéposition de l'auxiliaire. Azkue avait noté (*Dictionn.* article *ba*): en s'appliquant à l'auxiliaire, il (*ba*) se place, comme d'ordinaire, après l'infinitif si le *ba* est de supposition, et devant s'il est de confirmation. *Etorriko bada, jinen bada,* signifie toujours «s'il va venir». *Bada etorriko, bada jinen* «il va venir certainement».

Altube qui se pencha avec une attention particulière sur ces questions en étudiant la syntaxe de focalisation en basque ne mentionne pas ce procédé: «En euskera en *todas* las oraciones, si es sintética del prefijo *ba*, si perifrástica del acento que lo sustituye» (*Erderismos* § 73). Il ne semble pas que la raison de ce silence vienne de ce que le tour serait inconnu en biscayen. Arejita le mentionne explicitement (*Euskal Joskera*, p. 27), bien qu'il en réduise l'usage à la conversation polémique en oui-non, et en fasse un recours secondaire dans la langue, ce qui semble bien être le cas. Il ne s'agit en aucune façon d'une forme nouvelle puisque Dechepare l'utilisait déjà: *Mundu honetan badirogu batakat bertzia engana*, que R. Lafon traduit: «En ce monde, nous pouvons bien nous tromper les uns les autres». Aresti d'ailleurs (*Arestiar Hiztegia*, art. *ba-*) indiquait à son propos: «Ustu hau, euskara zaharreen normal zena, berriro

*boligant*

279. francesequi lehen Ere  
uqhen diaigu guerla  
Bena Sarrasieq  
Bethy Eraman victoria

*Guichar*

280. Çieq beno Puisantagoriq  
diaigu bai garaitu  
Çien loxariq heben  
bathere Espeitugu

*Denisa*

281. Corage handi baduçie  
Partidariq Espaduçie

beno gu uduri lehouriq  
orano icousi Estuçie

*alar*

282. uduri çitadaq hija  
hasi içala loxaçen  
Ene Espataren airiaq  
Sari ai icaraturen

*Martila*

283. Guecurra Eraiten duq  
ore lagunequy  
Eztuq Denisa loxaturen  
ore armegatiq

(280) Toujours par Renaud dans BN: *hy* pour *Cieq. puissantagoryk. diagu*. 3ème et 4ème vers: *hire Loxas Escutuk / orano jcaratu*.

(281) Placé après BN IX dans la bouche d'Aygalon dans BB. *ny* pour *gu. jcouis*.

bizitzera ekartzzea komeniko litzateke»; il est vrai que l'exemple qu'il en donnait est contestable puisqu'il met le participe futur avant l'auxiliaire: *etorriko ba da*.

*francesaq*. La graphie rend la forme soulet. *frantzés*, où on a la sifflante. Béarn. *francès. etcagutçen*. L'affriquée de la seconde syllabe est fautive.

V. 281. *Corage handi. handi* comme quantificateur est très utilisé en basque; bien que le souletin ait plus qu'ailleurs cédé à l'influence française en ayant très souvent recours à *banitx* avec des adj. de qualité (indénombrables); avec les substantifs, *handi* a conservé une certaine place: *guerla handi, esker handi, furia handi, etc...*

*partidariq*. Ici au sens, d'«adversaire»; cf. béarn. *partide* qui peut avoir la même valeur. *partida* se retrouve dans les autres dialectes de France avec ce sens d'adversité, résultant probablement de l'usage juridique (cf. fr: «avoir affaire à forte partie»), et ludique: *karta partida, pilota partida*.

*lehouriq*. Larrasquet a bien *lehú* la nasalisation de la voyelle finale indiquant la chute du *n* final, béarn. *liou*. L'aspirée, présente aussi en nav.lab., *lehoïn*, est due à un développement interne, entre les deux voyelles en hiatus (cf. Michelena *FHV* p. 120).

*icousi (BB). icous (BN)*. La version BN est due à une mauvaise graphie, mais ni l'une ni l'autre, n'indique l'aspirée pour *ikhusi*. Le *s* est sonore entre les 2 voyelles sauf devant *-i*. Comme déjà noté, *u* se maintient devant *s*. Sauf parfois si on a *-sk-*: *üskara, süsker*. En composition le *u* de *itxusi* se maintient: *itxuski* (cf. *itxusi*. Larrasquet). On relève pour les besoins de versification l'inversion auxil.-participe au négatif.

V. 282. *citadaq. za*. Pr. 3.1. Alloc. tut. masc. Gèze ne donne pas la forme redondante: *zítak*.

*hija*. Sans doute *hi ja*, le premier terme étant le pronom de 2e pers., et le second *ja*, qui s'utilise en nav. lab. pour «déjà» (cf. esp. *ya*).

V. 283. *armegatiq*. On note comme avec l'accompagnatif l'absence de *-n-* devant *-gatiq*, tout comme devant *-ki*. C'est l'un des arguments en faveur d'un ancien génitif en *-(r)e*, qui aurait subsisté dans les pronoms pers. et ces formes surdéclinées. Notons que *-gati(k)* est régulièrement transcrit lié au thème, signe qu'il forme avec lui une seule unité accentuelle. On voit ici comment le suffixe *-gatik* de causatif on a pu prendre aussi la valeur inverse: «malgré».

284. Allo Jaunaq guitian  
mementian avança  
goure Armen phuntetan  
oro Ditçagun trevesa

(Renaud)

BN XI. prestik guira jaunak  
Sarrceko Batalan  
Compary Cittie Eta  
armak har Escuietan

Sar triatrian

Aygalon

285. Arastady arenoray  
aymoun hire laur Semequy

Edo bataillan has ady  
orai bertan gourequi

*ferragus*

286. Poiltron Espaçiradie  
Bertan avança çitaie  
ferragus bere lagunequi  
Eçagutu behar duçie

*Aymon*

287. Corage Ene Semiaq  
has Guitian bataillan  
armaq Escura har eta  
defenda guitian

BN XI. C'est ce verset qui conclut la scène du siège dans BN. BB a donné une beaucoup plus grande place à ce jeu où pratiquement tous les principaux personnages des deux camps ont tour à tour affirmé leur détermination. Il semble que BN ait voulu réduire cette scène, qui n'a aucun but par rapport à l'action, mais qui est la restitution du vieux jeu du défi caractéristique de la littérature populaire. Peut-être aussi le tableau proprement dit, semblait-il mériter selon BB qu'on s'y arrête un peu? Que l'on songe: les chrétiens allant et venant sur la scène tandis qu'au bas, sur leurs chevaux, les Sarrasins les invectivent. Le spectacle devait avoir quelque allure, et il est bon de prendre en compte ces éléments qui font partie intégrante des pastorales.

Rubrique BN: *pasey bostak Chiristiak / Sar triatin sarrasiak / faragus minca*. C'est donc Ferragus qui enchaîne sur V. 285, et non Aygalon.

(285) Quelques variantes: *Arassta Citie oray / aymon laur semekey / Battalan has guitian / oray algarekey*.

Pas de rubrique dans BN, puisque dès la montée sur scène des Sarasins, c'est Ferragus qui a pris la parole (V. 285), et non Aygalon comme dans BB.

(286) *poultron. Berttan. Citye. Faragus*.

(287) *Battalan* (on lit plutôt *Ballatan* sans doute par erreur).

V. 284. *avança*. L'emprunt est évident. béarn: *abansa(r)*.

*trebesa*. Avec *s* sonore devant à l'intervocalique. Emprunt béarn. *trebessá*.

BN XI. *Escuietan*. Avec *i* épenthétique, et non substitution de *ü* à *i*. Lafon remarquait que le groupe *-uia-*, n'avait subsisté qu'avec *sü* et *thü* en soul. En fait il semblerait qu'avec *eskü* l'autre possibilité coexistait encore.

Rubrique. *triatrian*. Le béarn. à *teatre, tiatre* (Palay). Le souletin anticipe souvent le *r*: *triate* (cf. *Grabiél* pour *Gabriel*). Ici la graphie est intermédiaire et fait figurer le *r* à deux reprises.

V. 285. *Arastady. arrasta + adi -za-* sup. 2.; cf. béarn. *arresta*.

*aren*. Pour *arren*.

V. 286. *poiltron* (BB) *poultron* (BN). La version BB est plus proche de l'usage nav. lab. pour cet emprunt (italien: *poltrone*, fr. *poltron*). BN a pris pour modèle le béarnais: *poultrou* (Palay). La coexistence des formes basques et béarn. a déjà été noté avec *pare / parion*; cf. V. 269.

V. 287. *Corage*. Larrasquet porte *koráje* (béarn. *couradge*).

*har eta*. Soit, nous avons *har* radical verbal à valeur d'impératif suivi de la conjonc. de coordination, soit la tournure radical verb. + *eta*, signifiant «après avoir, une fois avoir pris...». Cf. V. 288 BN.

288. Caracoilbat beno haboro

Etçutieigu Estimatçen

Çien desidiegatiq

Èzcutuq gu loxatçen

289. har itcaçie armaq

Esquele urguluxiaq

jçousiren beituğu Sarri

çouing guiren jrabasliaq

*Batailla turquetarat*

*Aygalon*

290. Jaunaq Ezta Possible

hoieq guiçounaq diren

Loxa niz Batailla haur

Sarri duguın galduren

291. Bestela coragousquy

Behar dugu defendatu

goure armadaren Erdia

dejaradaniq galduriq dugu

(288) *Caracolbat* ici encore sans marque de palatalisation. 3ème vers: *oihu handiriq Eguin Eta*.

(289) *Exele* (incertain). *beytucye. Sary. Coin. jrabaslia* avec omission de la marque de pluriel.

Rubrique BN: *Battala hanis Bara / Marsilla minca*. Ce n'est donc pas *Aygalon* qui déclame V. 290, 291.

(290) *possibe, hoyak. guiconak. Battala. dugu* que corrige BB, après *loxanis*.

(291) *degarik*. (cf. BN IX). D'après l'indication des deux derniers vers, plusieurs combattants turcs sont morts durant la première bataille; en principe, en ce cas, les acteurs tombent au sol, et y restent jusqu'à ce que les Satans viennent les sortir de cette situation, en les conduisant en Enfer. Remarquons toutefois que cela ne semble pas être le cas ici, puisque les rubriques suivantes ne font pas mention des Satans; tous ces morts, sont donc à imaginer.

V. 288. *Etcutieigu. ez + -du-* Pr. 4.5'. Gèze: *zutiégu*, comme Inchauspé. La diphtong. de notre mss. est celle correspondant à *diägü / diägü*.

*desidiegatiq*. Larrasquet porte *desidü* (s sourd) pour «provocation, menace» (cf. esp. *disidir*; béarn. *decidà, descidà*), dont l'adjectif correspondant *decidat, descidat* peut être utilisé selon un sens désobligeant quand il s'applique à une jeune fille (Palay). Il semble que le subst. basque soit dérivé du verbe. Ici il apparaît pourvu du suffixe *-gatiq*, sur le génitif-poss. (au plur.), sans *n*, (cf. V. 284). *-gatiq*, peut, comme ici, rendre le français «malgré». Noter la version BN pour le 3e vers, où le groupe *egin eta* rend la même idée. L'allusion aux cris renvoie à un jeu de pastorale; fréquemment au cours des scènes de défis précédant les batailles, les «turcs» ponctuent les saillies de leurs adversaires, par des cris accompagnés de trépидations.

V. 289. *Esquele, exele* (BN). Larrasquet ne mentionne pas ce terme très usité dans les pastorales comme insulte. Gèze dans son lexique traduit «misérable», «mendiant». Probablement dérivé de *eske*, (app. à *eskatu*, lequel n'est pas utilisé en Soule). Notons toutefois qu'en béarn *esquèle* existe pour «écharde, esquille», et que l'expression *lexa l'esquèle au digt*, «laisser l'écharde au doigt (de quelqu'un) se dit au sens de laisser quelqu'un dans la peine, ne pas le secourir» (Lespy).

*çouing*. (BB), *coin* (BN). Pour *zuñ*. Le g final de BB marque la palatale.

*çouing guiren jrabasliaq*. Il s'agit d'une interrog.-relative. «Car nous verrons bientôt, qui serons les vainqueurs...». L'expression peut paraître maladroite, mais ce genre de tournure apparaît dans la littérature populaire. Dans un conte roncalais (Allières, *Manuel*, p. 244) on a: *leim eltan grenà yiri pot emoitra eitzen gutuk biziareki*: litt. «tu nous laisseras en vie le premier qui parviendrons à t'embrasser». La tournure *y* est plus choquante que dans notre pastorale où le «nous» peut-être interprété inclusivement (bien que selon nous ce ne soit pas le cas): «qui (de nous ou de vous) serons les vainqueurs». Cf. V. 529, 1004, 1343.

V. 291. *dejaradaniq* (BB). *degarik* (BN). Variantes pour *déjà*; il faut peut être lire *dejadanik* pour BB, cf. *jadanic*, ou bien plus certainement une métathèse avec *deja + daranik*. Ce dernier suffixe apparaît dans sa forme adlative au V. 1371: *bihar dara*, et il est souvent contracté en *dra*. Dans *St Julien* à côté de *oray drano* (p. 33), on a aussi *oray dranik* (p. 45). Ces formes lorsqu'elles ne portent pas sur des adverbes temporels, accompagnent un terme à l'adlatif: *bobialadrano* (Tartas, *Onsa* p. 6), *azken chortala drano* (*St Julien* p. 77). A-t-on ici la même chose avec *deja, deja + d(r)janik* ?

*Denisa*

292. Etçitiela Loxa Sira  
Ez Gal Verthutia  
Erho Artio aymon  
bere laur semequila

293. uduri diçie hoyeq  
Lehou Errabiatiaq  
Corage Aygalon  
Ez Gal Coragia

*Batailla turquetarat**ferragus*

294. Çer Eran nahi da haur  
Eztut conpreniçen

Natione haur  
Noula Den combatiçen

*Renaud*

295. Erenda ady ferragus  
Ore hobetan berhala  
bestela igorten ait  
Chicharien bascatçera

*ferragus*

296. Gueçurra Erranen duq Renaud  
Muthurraren Erditiq  
ferragus hiri çedituriq  
Eztuq Eguinen Erririq

*Batailla turcaq Escapa*

(292) *Ecyteyela*. Pas de *Sira*. *Berthutya*.

(293) *dye* pour *dicie*. *hoyk* (à comp. avec V. 290). *Erabyatyak*. *Berthutyak* pour *Coragia*.

Pas de rubrique dans BN.

Les versets 294, 295, 296 sont absents de BN.

Rubrique BN: *Batalla Escapa sarrasiak oro*. BN, a donc fait l'économie d'une bataille. Notons que BB préfère dans ses didascalies utiliser le term de *turc* alors que BN conserve comme dans le texte.

V. 292. *Etçitiela loxa*. (*Ecyteyela* BN). Dans les formes négatives de l'impératif, la défense est généralement renforcée par l'adjonction du complétif en *-la* sur l'auxiliaire; *loxa* est ici le radical de *lotsätü*.

V. 293. *hoyeq* (BB). *hoyk* (BN). BB à *hoiek* pour l'ergatif et l'absolutif. BN, *hoyaq* pour l'absolutif, *hoik* et *hoiek* pour l'ergatif, voir cependant V. 1009.

V. 294. *Çer eran nahi da*. On corrige: *erran*, et relève l'utilisation de l'auxiliaire intransitif courant dans ce type d'expression, (cf. *erran nahi baita*).

*conprenicen*. La fermeture de *o* devant nasale n'est pas marquée: *kunprenitzen*.

V. 295. *Erenda*. Pour *erranda*.

*ore hobetan*. *hobe*, comparatif de *on*, est ici un substantif, sans qu'apparaisse aucun terme de comparaison. L'expression rend «pour ton bien»; litt. «pour ton mieux».

V. 296. *Erranen duq*. Le participe futur est utilisé dans cette expression de façon inhabituelle. Il faut écarter le futur de conjecture des parlars occidentaux. Il semble que l'on ait là un emploi particulier du futur, fréquent dans les joutes oratoires précédant les batailles ou les interlocuteurs prêtent à chacun des intentions pour le futur. Souvent il n'y a là rien de choquant comme par exemple dans la seconde partie du verset; ici par contre Ferragus semble reporter à après la bataille les propos peu amènes que lui tient Renaud: «présentement tu dis que tu vas me tuer, mais ce sera un mensonge» (litt. «tu mentiras car tu ne vas pas me tuer»). Si cette analyse est juste —notamment si l'on écarte l'autre interprétation: («je sais que tu diras que tu m'as vaincu, mais tu mentiras») qui elle reste dans le schéma ordinaire— il y a comme une rupture dans le schéma prospectif habituel, (Rebuschi, «Basque hypothetical System», p. 6.). Cf. aussi V. 507.

*muthurraren erditiq*. *erditik* après le gén. poss. a une valeur expressive forte: *bihotzaren erditik* «du fond du coeur»; *müthürr* («museau») est évidemment péjoratif.

*erririq*. *erri* est la forme souletine. *e* étant resté à l'initiale dans ce dialecte, sans harmonisation (cf. *ebili*), occid. *irri*. Par contre nos mss. ont toujours *ikhusi*, et non *ekhousi* contrairement par ex. à *St Julien*. Larrasquet a les deux formes.

## Richard

297. nourat jouanda jaunaq  
aygolonen urgulia  
abatiçen hasi beita  
haren furia handia

298. jaunaq badugu orai  
asquenecoz victoria  
urguluxu houraq oro  
ihessi jouan beitra

## Renaud

299. Aita behar diçugu  
aphurbat retiratu

Etxai haien dangeriq  
bathere Estiçugu

*retira oro*

*Jalqui hunolt Paseia eta minça*

300. Aymounen laur semeq  
badie asqui urgulu  
Aygalon lagunequi  
Çeren dien goity

301. Çapartaçen espaniz  
betçaie doluturen  
mauntabaco jaureguiarequi  
beitutut Erra Eraçiren

(297) *Aygolanten. horen pour haren.*

(298) *vittorya. 3ème et 4ème vers: apurbat Repausacera/quitian Retira.*

(299) Absent de BN. Ce verset met fin au premier épisode des guerres contre le Roi Aygalon.

Rubrique BN: Identique. Notons que les versets suivants sont en monologue.

(300) 1er vers: *Aymonek laur semekey*, entraînant *Badu* au 2e vers. *ascy* où le *c* est utilisé devant *i* pour *k*. 4e vers plus respectueux de l'assonance dans BN: *Ceren goytu beytu*.

(301) *Beyçay* que corrige BB. *Montabako. era Eraçiren.*

*Rubrique BB. turcaq Escapa.* La «fuite» d'un des adversaires est l'un des modes de conclusion des batailles. Elle se traduit par un «retrait» des vaincus, qui s'accomplit sans musique, les acteurs «courant» en conservant le pas de marche des «batailles» (toujours le même pied en avant, et l'épée maintenue en l'air). Lorsqu'il s'agit des «turcs», ils ne manquent pas de saluer «l'idole», pantin à figure de diable, que l'on agite et qui est fixée au dessus de leur entrée.

V. 297. *haren (BB). horen (BN).* Très fréquemment BN a *hori* lorsque BB à *hurra*. Ici *horen* est pour *horren*, et il ne s'agit probablement pas d'une mauvaise graphie de la voyelle.

V. 298. *urguluxu houraq oro (BB).* Notons que le suffixe *-tsu* en principe adjectival a donné naissance à un substantif, probablement par copie du français où «orgueilleux» rend à la fois le subst. et l'adj.

*ihessi jouan dira (BB).* Larrasquet donne *ihes jouan*, «aller en évitant quelqu'un». Il porte également *ihes ebili*, en indiquant «les autres mots ou expressions que l'on trouve chez Lhande n'existent plus ici ou n'y ont jamais eu d'emploi». Gèze porte *ihes egin* pour «fuir». La chute du *-i* final est secondaire, puisque nous avons *ihés*. Lhande qui donne de nombreux composés avec *ihes*, ne mentionne pas de syntème sur *ihesi*. Au départ, il y a sans doute une nasale, *ines* ayant été conservé outre Bidassoa. (Gèze, *Eléments*, p. 269, 353, qui le cite pour le roncalais, les variantes *guip.* et *bisc.* étant en *iges*). Le *e* souletin est d'ailleurs nasalisé (Larrasquet).

*apurbat repausacera (BN).* Larrasquet porte *aphür*, cf. BB. V. 299. On relève encore une forme empruntée au français, avec le *re-* initial; *pausacera* aurait suffi. Béarn: *pansa(r)*.

*Rubrique. Paseia.* Au sens propre «se promener». C'est le terme utilisé pour indiquer le mouvement d'un acteur sur scène dans les pastorales. Les pastoraillers traduisaient eux mêmes «se promener», qui est le sens propre.

V. 300. *Ceren dien (BB).* Proposition causale introduit par *zeren* + *-n* sur l'auxiliaire. BN a le préf. *beit-*, et non le conjonctif.

*goity (BB).* Ici pour «vaincre», comme *garaitu* (V. 24, 280). Noter la forme participe en *-ti*, alors que nous avons *goitçeco* (V. 235) et *goituren* (V. 248). S'agit-il d'une mauvaise graphie comme le laisserait penser la version BN: *goytu*? La chose est d'autant plus curieuse que l'assonance aurait favorisé une finale en *-tü*. *Goiti* a généralement une valeur adverbiale et a donné le verbe *goititu* «mettre en réserve, lever».

V. 301. *Çapartaçen.* Au sens propre «éclater» plutôt que «crever».

302. Eta Sarrasier  
beinis juntaturen  
Fonsakeco fortaresaren  
oro presouner eguinen

303. hantiq guero françia  
beitugu harturen  
beharbada lombartequi  
beinis juntaturen

BN XII. Enaye Estimacen Deus  
Caracol Bat Beno haboro  
olivéroz eta arolant  
ohoriak ukeyten dutie oro

*Passeia. Jalquy martila, Denisa, Boli-*

*gant, ferragus, aygalon jar.*

*hunolt*

304. Salutaçen çutut aygalon  
Sarrasien Èrreguia  
plaçer hartçen dit  
ossagarritan baçira

*Aygalon m.*

305. hounqui jin içala hunolt  
çer berri duq ecarten  
houn ala gaisto dia  
bertan deitadaq declaraturen

(302) *Benis. fronsakeko forteresaren. 4ème vers: Beytutut Eguinen.*

(303) *Benis.*

Rubrique BN: Entrée des mêmes personnages. *Marsilla* pour *Martila*. Indication supplémentaire: *Burus jouan hunolt Eta minca.*

(304) *aygolant. Ereguia. plaser. ossagaritan.*

(305) *hounky (et non honki). bery. 3e et 4e vers: houna giten jçanian/Estuk Deus houniq Ecarten.*  
Rubrique BN: *hunault.*

*beit...* Voici un exemple où *beit-* ressemble de façon frappante à la particule d'affirmation *ba-*. On comparera *baçaiq doluturen* du V. 273. Toutes les formes verbales personnelles des V. 301 à 303 sont pourvues du préfixe *beit-* dans des conditions telles qu'il est réellement difficile d'en faire des subordonnées, sinon à chaque fois par couplage de chacun des hémistiches des versets entre eux. On a là une illustration d'une syntaxe où *beit-* n'est pas encore tout à fait une particule subordonnante; elle met en relation des phrases toutes pourvues de *beit-*, la nature de la relation établie étant fort difficile à définir mais semblant exclure une hiérarchisation. On remarquera qu'ici *beit-* + auxil. précède toujours le verbe principal, comme dans les phrases négat. et celles à *ba-* affirmat. Il ne faudrait pas en tirer de conclusions hâtives, les mêmes tournures admettant aussi l'ordre habituel participe + auxil. (voir par ex. V. 328).

V. 302. *forteresaren*. La désinence de gén. poss. n'a guère de raison d'être ici et on attendrait l'inessif; à moins d'avoir: «prisonniers de la forteresse...».

La version de BN est proprement incompréhensible et visiblement incomplète.

BN XII. *deus*. Non accompagné de *ere*.

*Caracol*. Gèze porte *caracoll* correspondant au nav. lab. *karakoil*. L'emprunt est espagnol (*Caracol*), plutôt que béarn. (*escargolh*).

*arolant*. C'est l'une des rares fois où l'on a la forme basque de *Roland*. L'absence de la marque d'ergatif est fautive.

*oro*. Séparé du substantif pour les besoins de l'assonance. On retrouve là plus marquée la construction de type attributif qui s'applique le plus souvent à *oro*.

V. 304. *Salutaçen*. Emprunt (béarn. *saluda*). Noter la forme *hartçen dit*, correspondant au *baçira* du 4ème vers. En principe, le suppositif du conditionnel réel (présent) entraîne une consécutive au futur; ce qui n'est pas le cas. En réalité il ne s'agit pas d'un véritable conditionnel, la supposition n'en est pas une, car Hunolt constate que le Pape est en bonne santé, c'est à dire que la supposition émise est en fait réalisée, et il n'y a pas lieu donc de reporter au futur la consécutive. C'est un exemple où le *ba-* suppositif, est très proche de *beit-*, lequel aurait pu être employé dans un tel contexte. Cf. V. 319 où c'est une «vraie» conditionnelle.

*dia. dük* + conjonct; cf. 273, 275. On attendrait plutôt *den* ou *diren*. Le conjonc. bloquant l'emploi de *dük* alloc., on ne saurait avoir que la forme directe: litt. «dis-moi si tu l'as (la nouvelle) bonne ou mauvaise».

*hunolt*

306. Sira houna nuçu couri  
 propos baten Èguitera  
 fronsaçeco fortasaren  
 nahi baduçu Saltçera
307. hantiq guero françian  
 beiquirade Sarturen  
 gascoinnaco lurraq oro  
 Diharu truque deiçut emanen
308. ouhouriaq oro charlemainaq  
 rolanen eta oliverosen dutu  
 aymounen laur Semiaq ere  
 Èstimatçen dutu

309. Bere doçeparequi houra  
 Erras trionphant duçu  
 Eta bestiaq deusere  
 Èstimatçen esquitiqu
310. Eguin niçu prince guehien  
 gasconaco lurrentaco  
 eta ecari oro  
 Ene dispositioneco

*Denisa*

311. Sira, accepta eçaçu  
 eta ounxa paca  
 hantiq ataquiren beituçu  
 guero aisa françia

(306) *forteresen.*

(307) *Beycyrade. gassconako. truku.*

(308) *ouriaq. aymonen. 4e vers: hanis Èstimacendutu. oliveroz.*

(309) *Doçeparek avec omission du i final. Eras trionfant. Esgiticu.*

(310) *princ gehin. lurretako. Dispossiotioneko.*

(311) *aceta. onsa. 3ème, 4ème vers: hantyk uken beytucu / guero sary francya avec omission de la marque de futur sur le verbe (cf. V. 313; et, à l'inverse 315).*

*deitadaq. -du-. Pr. 2.3.1. Avec la forme redondante de 1ère pers. dative.*

V. 306. *couri.* Est placé au 1er vers, ce qui laisserait penser qu'il n'appartient pas au syntagme du second vers, mais une telle césure n'a rien de choquant et c'est la leçon que l'on fera. Le fait est malgré tout relativement rare dans la pastorale.

*nahi baduçu.* Intercalé entre le substantif verbal et son complément qui prend régulièrement la désinence du génitif.

V. 307. *deiçut.* Ici le ç vaut pour l'affriquée, *déitzüt*, car le patient est pl.: *lurrak oro.*

*truque (BB). truku (BN).* Larrasquet ne le mentionne pas. Gèze a *trucada.* Emprunt roman: esp. *trocar*, fr. *troquer*, an. prov. *trucar*, béarn. *trouca* (Palay, mais absent de Lespy), correspondant au verbe *trukatü.* La forme présente en composition avec un substantif à l'indéfini, rend «en échange de...» (fr. *troc*).

Lhande ne porte que *truk* (NL) et *trük* (S). *trükü* de BN rappelle la forme ronç. et salaz.: *truku.*

V. 309. *Doçeparequi.* Tout au long de la pastorale *doçepare*, forme un seul élément. Selon toutes les apparences, les copistes n'ont pas le sentiment qu'il s'agit d'un composé: *douze pairs.* Toujours écrit en un seul mot, le terme est visiblement emprunté à l'espagnol, sans être décomposée. Le fait qu'il n'y ait jamais douze personnages pouvant représenter les douze pairs n'est pas en soi significatif, puisque dans les pastorales les nombres sont symboliquement représentés.

Mais les contextes, certaines expressions, *ene doçepariaq oro* par ex. au V. 1131 (idem 1502), montrent bien que si les copistes ont conscience qu'il s'agit d'un groupe d'hommes (cf. V. 522, 527), ils n'y accordent pas de valeur numérique précise. Jamais *hamabi* n'est utilisé.

*esquitiqu (BB), esgiticu (BN). -du-. Pr. 3.4. Alloc. vouv. BN laisse la sonore après ez contrairement au cas général; cf. aussi V. 167 après *beit-*.*

V. 310. *lurrentaco (BB).* Probablement mauvaise copie de *lurretako* qu'a BN (génitif en *-ko* sur pluriel). Le prolatif est en effet très peu probable ici, et il n'aurait pas non plus le *-n.* Faut-il envisager un *-en-* inessif archaïque avant le génitif pluriel?

V. 311. *paca.* Le souletin (comme le ronç.) a les deux sourdes. En principe la 1ère aspirée. Gèze, et Larrasquet, *phaca(tü).* Le béarn. a *paga(r)* (Lespy).



312. Çoure eguin bidia duçu  
bertan acceptaçia  
eta fronsaceco forteresan  
possible bada Sartçia

313. guero aisa uqhenen duçu  
Pontoua eta Languedoq  
guisa hortan çite  
fort hari bertan lot

*boligan*

314. Eguin eçaq erregueri  
orai galtho justobat  
eia çer nahi dia  
eman eçoq proposbat

315. adisquide calitatian  
orai minçady  
pacamentia uqhenen duq  
orai determina ady

316. urhe eta çilhar franco  
badiq navarraco erreguiaq  
uropaco prinçequi  
aldis duq adisquide handiaq

317. Pensa çarlemaignaren  
badianez belduriq  
Jcaran eduquitçen citiq  
uropaco gentiq

(312) *acettacya*.

(313) *ukenducy* (cf. 311). *pontou*. *Languedot* (pas nécessairement en raison de *lot*; cf. V. 4). *guis hortan citte / fort bary lot* avec omission du *a* final de *gisa*.

(314) *Ecoq* préférable à BB. *gatho* par erreur. *dian* avec maintien du conjonctif. *precyabat* pour *proposbat*. *Ereguery*.

(315) *minca ady* sans contraction. *determina ady*.

(316) *navarako Eregek* avec maintien de l'indéfinit (cf. 314). 3e, 4e vers *Reputation ere handy / uropan harek badik*. Noter la place de *ere*, et l'absence d'article.

(317) *chrlemaganaren* typique des aléas orthographiques dans BN. *unguruneko* pour *uropaco*.

*ataquiren* (BB). Béarn. *ataca* (Palay). Commun: *atakatu*. Gèze porte bien *ataca*. Les participes en *-i* (sur lesquels se greffe la dés. du futur) de ce type sont assez nombreux (cf. par ex. *ezkapi*). Il s'agit là de formes souletines.

V. 313. *uken* (BN). Très souvent avec *ükhen*, BN omet de faire figurer la désinence de futur. S'agit-il de négligences du copiste, ou avons nous une forme contractée ou le déplacement de l'accent (*ükhen*: part. passé; *ükhén* part. futur) paliera l'absence de la désinence *-en*? *pontoua* (BB), *pontou* (BN). On ne voit guère comment *poitou* aurait pu donner ce résultat. Une autre hypothèse, qui cadre mal avec le contexte, serait d'y voir béarn. *pountou*, *ponton*, qui indiquerait ici, le fait de contrôler le passage d'un fleuve (la Garonne probablement). Cela expliquerait le *-a* final dans BB, l'article étant alors normal. Mais ceci non plus n'est guère satisfaisant.

V. 314. *Erregueri*. Datif sur le thème nu, *erregue* restant à l'indéfinit comme c'est fréquemment le cas.

V. 316. *cilhar franco*. Le substantif reste à l'indéfinit, et ne prend pas l'article, contrairement à ce qui se passe généralement en nav. lab. (v. Lafon § 257). Le verbe s'accorde au singulier.

*aldis* (BB). En principe signifie «au contraire, en retour» (Lhande, Gèze); (cf. V.335). Mais ce n'est pas sa valeur ici, puisque le fait d'être riche ne s'oppose en rien, bien au contraire, avec celui d'être au meilleur avec des princes.

*handiaq* (BB). Le pluriel surprend, puisque nous avons *duq* (tut. de *da*). Sans doute la faute résulte-t-elle du 2ème vers.

*Reputation ere handy* (BN). *ere* interdit de voir un seul syntagme: *handy* est attributif.

V. 317. *citiq*. *-du-*. Pr. 3.6. alloc. tut. masc. Inchauspé et Gèze ont *ditic*. Le passage de l'occlusive *d-* à la sifflante dans les formes traitées, apparaît parfois, sans régularité. Par exemple avec *aki*: *zakit = daki(zü)t; ditiat = zitiat*.

*gentiq*. Pour des raisons d'assonance, les deux copistes ont utilisé la forme contractée de *gentiaq* avec amuissement du *-a-*.

*haiequi*. Pronom pluriel qui renvoie à un sing. indéf. collectif: *milliubat*.

*hunolt*

318. behardit milioubat  
Ehun mando haiequi  
bost Ehun jhiçor  
libertiçeco ororequi
319. emaiten badeitaçut  
eni counti hori  
Çeditçen deitçut fronsaq  
eta gascogna çouri
320. eta guero fidelqui  
nahi çutut çerbutchatu  
charlemaignaren contre  
Nahi nuç armatu

*aygalon*

321. Ecar eçaq ferragus  
bertan diharìa  
Ehun mando bost ehun hor  
oro algarrequila
322. Eta çedi dieçagun  
fronsaq mementian  
acceptaçen diat bai  
hire galtoua istantian
323. bena ene lurretariq  
beharduquec hurruntu  
Espeniçaiq nahi Suitan  
guero hiri fidatu

(318) *millionbat. hayeki. Hoyeky* pour *ororequi*.

(319) *Badetadacu* avec indice de datif redondant, mais différemment de BB. *Contu. gossconna* par erreur.

(320) *chalemgnaren* auquel décidément, le copiste a du mal à s'habituer.

(321) *Ècok. pacamentya* pour *diharia*. 3e, 4e vers: *Ehun mando eta horak / Ere hayequila*.

(322) *dicagun* qu'il faut interpréter comme une forme tri-personnelle comme dans BB. *mementouan*. 3e, 4e vers: *Conta Ècok diharìa / Condecyon horen pian*.

(323) *lurretaryk. huruntu. Espenicak*.

V. 318. *ihicor*. Composé *ihize* «chasse» + *hor* «chien». Cf. V. 321.

*ororequi* (BB). *oro* est ici pronom. La variante de BN (*hoyeky*) fait penser que BN a remanié le texte primitif, peu satisfait sans doute de faire assoner les deux démonstratifs.

V. 319. *badeitaçut* (BB), *badetadaçu* (BN). Deux variantes de *deitazu* déjà relevées.

*counti* (BB), *contu* (BN). Pour *kuntü*. La graphie de BB ne peut s'expliquer par le béarn. *compte*.

*çeditçen deitçut*. Consécutives de la supposition du 1er vers. Le fait d'utiliser la forme du présent, plutôt que celle régulière du futur au conditionnel réel, donne plus de force à l'expression, et atténue son caractère éventuel ou hypothétique.

Noter qu'ici *fronsaq* + *Gascogna* ont entraîné le pluriel dans le verbe: *deitzüt, -du-*. Pr. 1.6.5.

V. 321. *diharia*. Emprunt latin (*denarius*) dont les résultats divergent selon les dialectes. A côté du *diru* occidental, on a ronc. *déuri* et b. nav. *dihauru*, souletin *diharü*. Sauguis a *diru bano hobe dibulata* (prov. 106). Gavel reprend (*Elém.* p. 266) la thèse de Schuchardt selon lequel le *h* résulterait de la chute du *n* latin, mettant en hiatus deux voyelles dont la seconde était accentuée: cf. *ohore, abate, mehaxü*, etc... Par contre lorsque la chute du *n* s'est produit après, pensait-il, rien de tel: *koroa, gathea*, etc... En fait, Michelena a bien rectifié; l'apparition de l'aspirée en remplacement d'un *n* intervocalique, ne se produit qu'entre la 1ère et 2ème syllabe: «la aspiración, en el lugar de una antigua -n- intervocalica, falta al comienzo de la última sílaba, excepto en los bisílabos». («La distribución de oclusivas...» BAP, 1951, 541).

V. 322. *dieçagun* (BB), *dicagun* (BN). -za-. Subj. Pr. 3.3.4.

Dans ce verset, les deux premiers vers, qui poursuivent le précédent par une proposition subjonctive, s'adressent à Ferragus. Les 3e et 4e (dans BB, mais pas BN) à l'inverse, à Hunolt. En principe, ces ruptures ne se produisent pas dans les versets de pastorales: un seul verset est rarement adressé, à deux interlocuteurs différents successivement. BN est plus fidèle à l'habitude ici.

V. 323. *Espenicag* (BN), *Espeniçaiq* (BB). *ez* + *beit* + *-iza-*. 1.2. Notons l'utilisation du datif

*hunolt*

324. Accort gutuçu Sira  
goure conditionetan  
paquia dudalariq  
orai memento hountan

325. Chiristi Erregueriq  
estit nahi çerbutchatu  
Çarlemaignaq ouhouriaq oro  
bere dozeparen dutu

326. françiaq behardiçu  
jstantian çouretu  
et (sic) Lombartequi çuq  
beharduçu juntatu

327. hebetiq partiçen nuçu  
orai Lombardiarat  
guerla decla eraçiçeco  
aita Saintiari orobat

328. hantiq jinen beita  
françiaco revolutionia

(324) *arcort. hontan.*

(325) 3e, 4e vers: *ohoryak oro francian / Chiristin dutucu. Chiristin* doit être interprété comme la forme: plur. + génitif à valeur prolatif, comme *dozeparen* dans BB.

(326) *Beharducu* qui vient en contradiction avec *franciak* à l'ergatif. Il semble que BN ait voulu corriger la forme curieuse de BB, où le verbe construit sur le gén. poss., appellerait une identité possesseur-agent. Mais cela impliquait *françia* au nominatif.

(327) *guerla. Declara Eracyceko. Santiary.*

(328) *lurr gucyak*, malgré *beytucu* comme BB.

avec *fidatü*, et encore une fois l'emploi de l'auxiliaire intransitif avec *nahi*, lorsque le verbe complément est lui même intransitif.

*suitan*. En doublet avec *guero*. Le terme est fréquemment employé dans les pastorales, avec les diverses valeurs qu'il a en français (béarn. *suite*): ici «par la suite».

V. 324. *paquia. phakü + a*. Larrasquet ne le mentionne pas. Gèze porte *phaku* pour «récompense». On reconnaît le dérivé de *phakatü*, dont nous avions vu une variante *pacamentia* (V. 315). Etxepare avec *pagatu, paquya*. I, 350. Oihenarte *bakatu*.

La 4ème vers, illustre une fois de plus, le procédé consistant à utiliser certains termes, souvent en redondance, pour «remplir» le verset.

V. 325. *Chiristi Erregueriq. chiristi* est antéposé, comme c'est généralement le cas pour les adjectifs (?) de nationalité ou de religion.

*dozeparen (BB), chiristin (BN)*. Génitif à valeur prolatif. BN à la forme contracte: «chiristién». Le -e- tombe malgré l'accent.

*dutu (BB), dutuçu (BN)*. BB a omis d'utiliser la forme allocutive pourtant attendue après le *düt* du 1er vers. (v. aussi versets suivants).

V. 326. *diçu (BB). -du-*. Pr. 3.3. Alloc. vouv. On s'étonne de l'emploi d'un ergatif de 3e pers. avec *zuretü*. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une faute de graphie sur l'auxiliaire puisque on a *franciaq* avec la marque d'ergatif, BN a bien *ducu*, mais a laissé *franciaq* à l'ergatif, ce qui est fautif.

Le tour est intéressant car si *behar* permet d'ergativiser l'absol. de la phrase complément, c'est lorsque l'ergatif en est absent (impersonnel). Ici précisément *zuretü* par définition indique quel est le premier actant et une tournure de type passive (V. 42, 21, 1345) est difficile à envisager avec ces dérivés verbaux.

V. 327. *guerla decla eraçiçeco (BB), declara eracyceko (BN)*. Il semble que BB ait voulu contracter la forme, contrairement à BN. Les deux copistes ont gardé le *i* du participe (*erazi*) dans la forme gérondivive. Aujourd'hui la contraction s'opère, tant Gèze que Larrasquet ont *erazte*; cf. idem. V. 334. *guerla* est à l'indéterminé, sinon nous aurions le génit. comme compl. du nom verbal.

*aita santiari*. Il y a ambiguïté venant de l'introduction du factif; cf. français *faire déclarer la guerre au pape*. Le contexte fait écarter une interprétation qui ferait de *aita santiari* le compl. datif de *erazi*.

V. 328. Ce verset visiblement est de circonstance, et évoque à n'en pas douter la Restaura-

çuq harturen beituçu  
haren lur guçia

329. Renaud baiçiç Eztuçu  
mautabaco hirian  
aymoun bere Semequi  
edireiten duçu canpaigan

*aygalon*

330. hori eguiten baduq  
ounxa pacaturen ait  
ene corteco Senachal  
mementouan jçentaçen ait

*hunolt*

331. aimounen hirour Semiaq  
pariserat jouan dutuçu  
Renaud mantaben (sic) bera duçu  
eta attacatu behardu

BN XIII. Gente hounak parca  
oraynis partycen  
Ene Bery letteraz  
ducyce jakinen

*ferragus retira gin million Diharurequi  
et ehun mando bost ehun horequi*

(329) *Renod. Bayk* par faute de copie. *montabako. aymon beste semekey. Edyreten. Campanan.*

(330) *onsa. Senechal. mementian Ecartenayt.*

(331) *aymonen. jouanik Dira. montaban. berada. 4e vers: Couasteye attacacera.*

BN XIII. BB omet ce verset d'au revoir. Excellente illustration des «chutes» au niveau du détail très quotidien des situations dramatiques, dans les pastorales.

tion. Cela avait été un peu le cas également lors de la scène du mariage de Charlemagne, et l'allusion politique promonarchique et impériale se fera plus précise dans l'épilogue de BN. On ne peut pour autant tirer de conclusion quant à la datation de la pastorale, puisque les copies pouvaient être remaniées au gré des circonstances par chaque copiste. Cependant, le fait que les deux versions reprennent ce verset montre que le modèle dont elles se sont inspirées, était lui même postérieur à la période révolutionnaire, ou tout au plus contemporain. Si cette dernière hypothèse était juste, il s'agirait d'une pastorale d'«opposition», ce qui est très rare. On songe bien sûr à la représentation interdite de 1796.

*beit...* Quelle est exactement la valeur du préfixe dans ce verset comme dans d'autres du même type (cf. V. 301 à 303)? Si l'un des deux verbes en avait été dépourvu, le rôle de subordonnant eût été clair. Mais ici ce sont les deux propositions qui en sont pourvues. Il est difficile d'y voir des subordonnées du verset précédent, même si une relation existe. On a là un exemple d'utilisation de *beit-* où il est encore particule d'affirmation sa fonction relationnelle étant assez ténue, et tout au plus de type coordinatif; cf. aussi par ex. V. 345.

V. 330. Les pastorales sont fréquemment émaillées de contradiction dans l'intrigue. Les copistes ont du mal à s'y retrouver au milieu de tant de personnages. Aygalon qui au V. 323 avait manifesté sa défiance envers Hunolt, le nomme maintenant *Senechal*. A moins que le zèle de Hunolt n'ait fini par séduire le Roi de Navarre? Après lui avoir livré Fronsac, il lui propose maintenant de soulever les Lombards contre le Pape, et lui indique le moyen de réduire Renaud, seul à Montauban.

V. 331. *dutuçu (BN), duçu (BB), dira (BN), da (BN)*. BN privilégie les formes non traitées, car il s'adresse à l'ensemble des sarrasins (*Couasteye* au 4e vers). Ainsi on voit comment les formes neutres jouent le rôle de pluralisateur à l'égard de l'allocutaire.

*bera*. Forme intensive de *hura* (ici pronom personnel) et qui est utilisé pour signifier «seul»: au départ sans doute ces formes ont-elles une valeur exclusive.

*du (BB)*. On attendrait la forme traitée. Il s'agit encore de l'impersonnel avec un indice d'ergatif, 3e pers., référentiellement vide; cf. V. 7, 8. A moins que l'on ait *Renotek* «effacé», avec une tournure type V. 42, 211, 1345, 327.

*couasteye (BN)*. -oa- Impér. 5°. Inchauspé a *zoázte(la)*, le présent ayant *zoazté*.

BN XIII. Nous avons rajouté ce verset de BN, qui aurait pu cependant être mis en variante du V. 333 de BB.

*ferragus m*

332. tho hunolt haur diala  
galthatu diharia  
milla mando bost ehun hor  
oro algarrequila

*hunolt*

333. Sira pharcatu  
orai countentiq banouaçü  
charlemaigna ahal baduçü  
Çuq ere attaca eçaçu

*Retira hunolt**aygalon*

334. jaunaq hox emaçie  
orai montabara

renaud bere jaureguien  
bertan Erra Eraçitera

335. hi aldís martila  
abiloua fronsaçera  
eta hanco çitadela  
guero ounxa beguira

*Martila*

336. Sira çoure ordria  
berhala dit execuçaçen  
eta fronsaseco hirian  
mementian Sartçen

337. Khiristiaq hantiq hurrun  
Niq dutut eduquiren  
eta çoure ordren haiduru  
bethi han egonen

*retira martila*

Pas de rubrique BN et les versets 332, 333, ne figurent pas dans BN qui, donc ne restitue pas, la scène du paiement qui devait consister à faire entrer sur la scène mulets et chiens. On peut voir dans ce jeu l'ancêtre des scènes de bergers des pastorales contemporaines, qui contrairement à une opinion largement répandue, sont de création récente, et ne sont mentionnées que dans quelques rares cahiers de la tradition, et toujours en situation.

(334) Omission de *bertan. Era Eracycera*.

(335) *Beligant* pour *martila. fronsacera. Cittadela. onsa*.

Les versets 336 et 337 sont omis dans BN. Noter dans chacun des deux versets, l'absence de toute indication de participant dans la seconde proposition. S'agissant de verbes intransitifs, le C1 qu'ils impliquent, renvoie à l'agent de la première proposition (1er pers.). Il s'agit de l'utilisation en basque des propriétés du sujet des langues accusatives. Des illustrations moins contestables de cette situation pourrait être aisément relevées, car de tels énoncés, sans être agrammaticaux, choquent malgré tout dans cette forme. Mais précisément l'une des particularités de la langue des pastorales tragiques, réside dans son caractère non quotidien (sur-utilisation des formes romanes).

Rubrique BN: logiquement après V. 335, nous avons: *retira Beligat / Passeya oro*.

*parca*. Sans que l'aspirée ne soit marquée, contrairement à BB (V. 333). Noter que la forme impérative avec le radical verbal est conservée, alors que BB utilise le participe (V. 333).

*letteraz*. Gèze porte bien *lettera* avec palatale, mais il n'est pas sûr que la graphie de la copie note la mouillure. Béarn. *lêtre*.

*ene bery*. (*berri*) qui reste à l'indéfini, comme souvent dans cette expression.

V. 332. *tho*. Porté *to* chez Larrasquet, correspond au fr. *tiens!*. Lhande a aussi la variante aspirée.

*diala*. -*du*- Pr. 2 (masc.) 3 + *la* (complétif). 1er exemple d'une forme présentative que nous rencontrerons plus avant. Voir V. 701, 719.

V. 335. *fronsaçera* (BB). Déjà relevée sans l'affriquée (V. 305), cette graphie semble bien pourtant fautive (V. 336).

V. 336 - V. 337. Flottement quant aux formes traitées: *dit* au V. 336, *dutut* au V. 337, malgré *çoure* qui implique que Martile s'adresse à Charlemagne.

*haiduru*. Avec l'aspirée à l'initiale comme l'indiquent Larrasquet et Gèze. Il s'agit d'un composé avec -*duru*, sur (*h*)*aio*. Oihénart à *Aio egon*, et S. Pouvreau aurait selon Azkue *ene aioan egon da*. Correspond au fr. «rester dans l'attente».

*ferragus*

338. alo jaunaq bertan  
 behardugu phartitu  
 Renaud bere jaureguian  
 Erho behardugu

*Denisa*

339. assiegatu behardugu  
 renaud bere jaureguian  
 Secoursiq heltu gabe  
 Erho guero mementian

340. alo jaunaq corage  
 behardugu phartitu  
 bere jaureguiarequi  
 Erre Eraçi behardugu

341. armada bi divisionetan  
 behardugu phartitu  
 ferragus eta ni  
 algarrequi bagouatçu

*Denisa ferragus retira Escun biaç*

(338) *partytu*

Rubrique BN: *passeyo oro / marsilla minca*. Ce *passeyo*, indication de mouvement qu'omet BB, illustre un autre procédé théâtral. Les Sarrasins viennent de décider d'occuper Fronsac, et de prendre Montauban.

Le Sarrasin chargé d'aller à Fronsac (Boligant dans BN, Martile dans BB) se retire (part pour Fronsac). Quant aux autres, ils ne vont pas quitter la scène: ils vont y évoluer de telle façon que le spectateur en conclura qu'ils ont effectué l'expédition. Après la marche, nous ne sommes plus au Palais d'Aygalon, mais aux abords de Montauban, et bien sûr il n'est plus question pour le Roi de s'asseoir.

A noter que les rôles des personnages sont permutés dans les deux copies. Dans ce jeu Boligant est le Martile de BB, et Martile (*Marsilla*) le Denis de BB. Ce fait, assez fréquent, ne résulte pas du fait que les sources sont différentes. N'oublions pas que les pastorales sont faites pour être jouées dans des circonstances précises (tel village, disposant alors de tels acteurs), et le régent (= le copiste) doit adapter le texte aux acteurs dont il dispose. Cela peut le conduire à faire ainsi permuter les rôles, au gré des nécessités matérielles (souvent un même acteur a deux rôles).

(339) *Renoud* par erreur. *jaureguin* auquel correspond *mementyn*. *assiegatu*

(340) *partytu*. *Ereeraci* sous la forme contractée.

(341) *divisionetan*. *partitu*. *algareky byak bagouacu*.

Rubrique BN: *faragus Et marsilla passeyo gorda tapis ondoun / aygalon Eta Denisa passeyo aygalon minca*. Il s'agit ici de traduire le fait que les Sarrasins ont divisé leur armée en deux groupes. Dans BB une division (Ferragus et Denis) se retirent à droite (ici la droite et la gauche sont définies par rapport au regard

V. 339. *assiegatu* (BB), *assiegatu* (BN). Le béarn a *assetia(r)* (Lespy) auquel Palay ajoute *assiedjà* «assiéger».

*secoursiq*. Lespy n'a que *secous*. Palay *secour*, *secours*, *secous*. Etxahun écrit *secoursiq* («Desertuco ihiciq» strop. 10. *L'oeuvre poétique*, p. 110).

V. 340. *Erre Eraçi*. La graphie montre le participe, alors que précédemment nous avons le radical *erra* (cf. par ex. V. 301). Mais peut-être y a t-il en réalité contraction: *erreraçi*.

V. 341. *divisionetan* (BN), *divisonetan* (BB). Le béarn a *dibisioñ*, et il semble que le mot soit pris directement au français. L'utilisation de ce terme dans le vocabulaire militaire est récente (fin du 18e s., selon Bloch et Von Wartburg) et, semble-t-il, contemporain de la révolution. Les deux versions le portent. D'ailleurs le mouvement lui-même du jeu semble montrer que les copistes ont un rudiment d'instruction militaire.

*Rubrique*. *retira Escun*. On sait qu'en principe les indications des rubriques relatives la droite et la gauche, se font dans les copies de pastorales, non par rapport au regard du spectateur regardant la scène de face, mais par rapport à celui des acteurs. Tout comme dans les mystères. Ici *escun* désigne t-il comme on s'y attendrait selon ce principe la porte «chrétienne»? Peut être, mais ce n'est pas certain, car on ne voit guère pourquoi ces «turcs» feraient usage ici de l'entrée chrétienne. A moins qu'il ne s'agisse de simuler l'encercllement, annoncée au V. 341 en rompant précisément avec l'ordonnement habituel. En faveur de cette hypothèse, le fait que si les sarrasins s'étaient «retirés» par leur «sortie» habituelle, le copiste n'aurait rien précisé.

*aygalon m.*

342. boligan haux eçaq  
mementian portalia  
Çeren oro lô beitura  
aisa beita erhaitia

*boliganeq Portaliaq haux Renaud tapis  
guibeletiq m*

343. Çer galthaçen duçie  
jaunaq erradaçiet  
et (sic) portale horiq  
Çeren hausten dutuçie

*Boliganeq berris jo portaliaq*

*Renaud m*

344. alerta jaunaq alerta  
Etxaiez unguraturiq guira

traditionez nahi die hartu  
montabaco hiria

345. bayharteq ere aspaldian  
ounxa aracou beitician  
Çincas ari betçeitadan  
igaran aspaldian

*Jalqui renaud et m. çamaris triatjala*

*Denisa ferragus guibeletiq Jalqui*

*Renaud*

346. Ale traidore malerousaq  
çer duçie phensatçen  
traditionez guisa hountan  
montaba attacatçen

des acteurs); dans BN, *faragus* et *Marsila* se cachent près du drap du fond de scène (*tapisa*). L'autre division (Aygallon et les siens) reste sur scène. Désormais, le fond de la scène représente la forteresse de Montauban.

(342) *Denis* pour *Boligan*. *mementouan*.

Rubrique BN: *Bortak jo / renaud Camaris minca tapis ganety*. Depuis l'intérieur de la forteresse (derrière le fond de la scène), Renaud va intervenir. Dans BN, il le fait à cheval, ce qui paraît un peu difficile, mais nous verrons d'après les rubriques suivantes, que c'est certainement le cas y compris dans BB.

(343) *Cer galthacen duin* (incertain) / *jaunak Eradacy Edo Bestela nour / galtho Egviten ducye*.

1er et 2e vers: sans doute devons nous lire *ducyen* et *Eradacye*. 3e, 4e vers.

Rubrique BN: *renaud tapis guibelety ganetyk minca*. Renaud dans BN, doit se montrer au dessus du fond de la scene (= remparts de la forteresse).

(344) *alerte* pour le second *alerta*. 3e, 4e vers: *traditiones naby ducye / Montabako hiria hartu*. Renaud s'adresse donc aux assiégeants.

(345) *Bavarteq. aspaldin. onsa. bacian. beycetadan. jgaran den aspaldin*.

Rubrique BN: *jalky Renaud Camarys acote Bateky malubat haren punta minca*. BN décrit l'arme de Renaud: il s'agit d'une masse. Renaud sort à cheval de la forteresse pour affronter les Sarrasins. Il est peu probable qu'il le fasse de l'extérieur car dans ce cas nous aurions ensuite l'indication *igain triatjala*. Cette interprétation rejoint l'indication de la rubrique 343 de BN. BN n'indique pas l'entrée sur scène de l'autre division.

(346) *pensatsu*. 3e, 4e vers: *ostes tradyiones mountaba / ducyela harturen*.

V. 342. *portalia*. Larrasquet et Gèze ont *portale*. Emprunt roman. béarn. *pourtau* («portail»), *pourtale* «seuil, avant porte».

V. 343. *erradaciet. erran* Imp. 5'3.1. Le *t* final est redondant.

*Ceren* (BN). Utilisation de *zeren* (gén. de *zer*) comme interrogatif, cf. franç. *pourquoi*, esp. *porque*. On comparera avec le *çeren* du V. 342 qui combiné avec *beit-* forme une causale.

V. 344. *traditionez*. Béarn. *tradicioû*; l'emprunt est plutôt français, mais le *-d-* du latin se maintient alors qu'en fr. il est tombé, sauf dans la reconstr. savante du voc. juridique.

V. 345. *Çincas*. Sans l'aspirée. *zinkha* (Larrasquet).

*beitçeitadan. beit-* + *-iza-*. Pas. 3.1. Inchauspé: *beitzéitan*.

347. Bayhart nourequi dudano  
 eniçaiçié çedituren  
 Hirour quintaletaco maillubat  
 badut estrenatçeco heben
348. huillant adi ayguelon  
 ferragus urguluxiarequi  
 nahiz niçan unguraturiq niçan (sic)  
 enuq çien loxa jagoity

349. eçagut eraçi nahi deiçiet  
 ene Ezpataren airia  
 bai eta çien Erhiaq oro  
 eçari lurrian herresta
350. hirour quintale peçu dian mailia  
 badiaq (sic) nihaurequila  
 egun eguinen diat  
 çien artian bouçheria

(347) *Bayart. Enicacye. malübat.*

(348) *hulan.* 3e et 4e vers: *abatyturen Becak sary / hire urgulu handya.* Dans BB *niçan* est en double et par erreur. Renaud y fait allusion à son encercllement, c'est-à-dire d'un côté Aygalon et ses troupes, de la l'autre Ferragus et Denis.

(349) Très différent: *Ecaguturen ducye/Renotek Cer Eguiten dakyn/Estrenatu nay beytut/Ene acotya mementym.*

(350) Noter le *badiaq* pour *badiat* dans BB. BN est très différent: *hirour Cintale peçudu / Edo ungurunya.* Et au 3e et 4ème vers: *Espenis Cedyturen / gal artyo Bycya.*

V. 347. *nourequi.* Forme intensive de *eneki* (voir V. 350).  
*hirour quintaletaco maillubat (BB).* Gén. en *-ko* sur indéterminé. Il semble que *-ko* soit plus ancien dans la construction de ces syntagmes, (Lafon, *BSL*, 1965, p. 153); cf. 350.  
*maillubat (BB), malubat (BN).* Larrasquet a *mällü* pour «très gros marteau en bois». *estrenatçeco.* Béarn. *estreaä*, esp. *estrenar* «étrenner».  
 V. 348. *hulan (BN).* *huillant.* Pour *hüllan(t).*  
*nahiz niçan (BN).* Concessive. Le *niçan* est répété par erreur de graphie; il peut soit précéder, soit suivre le participe. Dans la pastorale on trouve plus souvent *nahi bada...-n*, type V. 72, 73.

*becak (BN).* *beit + -iza-*. Pr. 3.2. masc. (Inchauspé: *beitzäik*).

V. 349. *dakyn (BN).* *-aki-* 3.3. + *-n.* (conjonctif) avec l'amuissement de la voyelle finale devant *-n*, comme c'est le cas général en Basse-Soule, lorsque'elle n'est pas accentuée.

La traduction des 2, et 3e vers de BB, est éloignée du texte basque qui donnerait: «Et aussi mettre au sol en les traînant, tous vos doigts».

V. 350. *peçu dian. phézü.* (Larrasquet). On remarquera comment cette relative est transformée en un seul syntagme au V. 347, grâce au suffixe *-ko*.

*Nihaurequila.* On comparera avec le *nourequi* du V. 347. On songe au Prov. de Bela (n.° 17): *Ekar badeçac orequi, ukenen duc yaurequi,* (TAV, p. 184). Donc 3 types de formes: *eneki, nureki, nihaureki.*

Il est difficile d'établir une distribution de l'emploi de chacun d'eux. *ene / nure* seraient au départ des variantes contextuelles sans valeur particulière, la forme intensive apparaissant lorsque le possesseur est présent comme indice personnel dans le verbe. (Mais nous avons vu déjà dans nos mss. que cette situation est très fréquemment non respectée; cf. V. 22). Pour *nihaurre(n)* par contre il ne semble pas que son emploi soit réservé à un environnement morphosyntaxique donné. Ici on aurait pu avoir: *nureki*, mais il est peu probable que les deux termes soient en variantes libres, maintenant la même opposition avec la forme simple. *nihaur* et ses dérivés, ont surtout une valeur exclusive même si parfois — comme par exemple dans ce verset — la chose n'apparaît pas d'évidence. On le voit par exemple dans ce proverbe d'Oihénart, (N.° 509): *Izeba, enea nihaurrentzat, / zurea elgarrentzat.*

La valeur exclusive des formes telles *nihaur* est attestée de façon significative, lorsqu'en fait ils signifient «seul». (Ex. *bera* au V. 331, *nihaur* au V. 353). Toutefois on a des emplois où cette valeur n'apparaît guère; par ex. V. 408.

*diaq (BB)* pour *diat.* Cette erreur de BB au 2ème vers, ne m'apparaît pas explicable; cf. idem. V. 353, 362.



*ferragus*

351. bathegatiq estiaigu  
 bathere ouhoureriq  
 houlaco armada puissant bat  
 gin guitian hirigatiq (sic)

352. Eran Eçaguq leheniq  
 nahi içanez errendatu  
 ouhoureriq balinbaduq  
 beharduq çeditu

*Renaud*

353. nihaur içaniq ere  
 enuq erendaturen

hunolteq beçala estiaq (sic)  
 Çarlemaigna tradituren

354. avança adi bertan  
 har itçaq ore armaq  
 eta huillant eras itçaq  
 ore lagunaq oro hounat

*Denisa*

355. Renaud behady ferragusi  
 eta renda bertan  
 orai galdia jçala  
 icousten duq phuntu hountan

*batailla bi gaintitarat*

(351) *Bategatik. Estiagu. Batere. ohorerik. puisanbat. hire gatik* corrigeant BB.

(352) *rendatu. ohorerik baduk* sans renforcement du suppositif.

(353) *rendaturin aveac* faute de copie. *Estiat* corrigeant le *estiaq* de BB (cf. V. 350).

(354) *abançady contracté. Eracar* pour *huillanteras. honak* pour *hounat* par suite d'une erreur évidente.

Rubrique BN: *Batala jalky acotis jalky marssila myn*. Répétition de *jalky* par erreur. Dans BB Denis était déjà entré sur scène avec Ferragus (V.346).

(355) 1er, 2e vers: *Ranod oray buhagu / rendady bertan*, dont le premier vers laisse perplexe en raison de ce *buhagu* pourtant bien lisible, mais bien mystérieux aussi. Ensuite, *gadya* (faute de copie). *puntuhontan*.

Rubrique BN: *Eguin jaucy handirik Renotek Exayen artin acote colpus / minca*. Cette rubrique peut laisser penser que cette bataille ne suit pas le déroulement habituel. Peut-être Renaud est-il au milieu, et

V. 351. *bathere, bathegatik*. Notons les aspirées après *bat-* dans BB, contrairement à BN. *houlaco*. Larrasquet ne porte que *holako*, en indiquant que *hulako* (*hujus modi*) n'est plus usité. On a un autre *hula* au V. 1664°.

Noter l'utilisation du subjonctif dans un environnement syntaxique inhabituel.

V. 353. *içaniq ere*. Concessive courante, le partic. prend la marque du partitif et est suivi de *ere*. (Villasante *Syntax.* p. 196).

V. 354. *avança* (BB), *abanca* (BN). Absent de Lhande (et Azkue), il n'est pas porté par Larrasquet; Gèze la mentionne pour «avancer». Altuna, le note dans le prol. de Dechepare pour «amélioré».

V. 355. *galdia icala*. Notons l'article *-a* sur le participe, plutôt que le partitif, pour rendre le parfait. La marque de parfait avec *galdu* est indispensable pour rendre «tu es perdu». On remarquera que *galdu* prend régulièrement *-a*, alors que les autres verbes ont le plus souvent mais pas toujours une forme perfective en *-(r)ik*. Comp. V. 1320, 1331 et 1338, 1353, 1418.

Rubrique BN. *gaintitarat. gainti*, correspondant au *gaindi* plus occidental, peut être utilisé comme ici tel un substantif. En souletin, il a alors le sens de *côté* (Larrasquet-Lhande). Ainsi que déjà noté, dans les rubriques, on a le plus souvent l'adlatif en *-at*; cf. opp. V. 360.

Rubrique BB. *gaintitarat*. On relève, comme d'ordinaire dans les rubriques, l'adlatif en *-at*. Pour comprendre cette indication scénique, il faut avoir à l'esprit que l'on n'est plus en présence de l'ordonnement habituel des batailles. Ici, Renaud est seul au milieu de la scène, et ses ennemis «l'encerclent», c'est-à-dire sont rangés de part et d'autre de la scène. En indiquant, «bataille, vers les deux côtés», le pastoralier indique qu'alternativement ou simultanément les deux rangées de «turcs» seront repoussées (reculeront) après leur assaut.

Rubrique BN. *Renotek*. Le nom propre *Renaud*, est transcrit de façons diverses tout au long des deux manuscrits. La graphie *renotek* rend bien la réalisation dans les cas où le thème est décliné. Cf. *Renauti* V. 359.

*renaud*

356. Ale traidore maradicatiaq  
 Çer duçie phensatçen  
 eniçaiçie jagoiti  
 Çier rendaturen

*batailla tronpeta sona renauteq*

*aygalon m*

357. inutil uqhenen duq  
 Secours galtacia

hire trounpetaren  
 heben eraguitia

358. Esteia posible othian  
 estugun erhoren  
 armadabat cabalierbaten  
 esquiren buruçaguituren

*oger çamaris*

359. Ale trete Saldoua  
 Çer duçie phensatu

encercé de chaque côté par les 2 divisions sarrasines qui l'attaquent? Cette interprétation n'est pas certaine, mais correspondrait assez bien à l'indication *bi gaintitarat* de BB, c'est-à-dire que les deux rangées de combattants reculent toutes deux après avoir combattu au milieu.

Chose curieuse, dans aucune des deux versions la monture de Renaud n'est plus mentionnée. Il est peu probable qu'il ait combattu sur son cheval, bien qu'au V. 358 *Aygalon* évoque un *cabalier*. Les copistes pourtant n'auraient pas manqué de l'indiquer dans les rubriques. Aussi doit-on penser que *Bayhart* a discrètement quitté la scène avant que ne s'engagent ces assauts.

(356) *pensacen*. *Enycacy* avec omission du *e* final. *jagoitik*.

Rubrique BN: *batala hanis acotys Bara / trompeta Eraguin*. Noter le *eraguin* de préférence à *sona*, (cf. V. 366). L'utilisation anachronique d'une trompette dans cette scène illustre de façon caricaturale cet aspect particulier des pastorales pour lesquelles l'action est en réalité a-historique, et n'a que faire des considérations de cette nature: on utilise les accessoires dont on dispose, sans autre souci. Histoire et légende ne font qu'un, et se rejoignent dans un temps qui n'est pas situé véritablement.

(357) *ukenduk* sans marque de futur, (cf. V. 311, 313). *secour galthacya. trompeta*.

(358) Quelques variantes: *Estya possible oytian / Estugua Erhoren armadabatek Cabalierbat / Es- cuireya buruçaguituren*.

L'ergatif sur *armadabat* oblige ici à en faire le complément de *dugua*.

Rubrique BN: *Oger jalky camaris hel trate campoty / minca oger*.

(359) *pensatu. renaudy. betu* (faute de copie).

*colpus*. Larrasquet a bien *kólpü* pour le com. *kolpe, golpe*. Esp. *golpe*. Peut-être le terme est-il reconstruit, mais il existe aussi le lat. pop. *colpus* (Bloch et Von Wartburg).

V. 356. *eniçaiçie. ez + -iza-*. Pr. 1.5'. On note ici l'accord du verbe avec le syntagme datif, ce qui comme on l'a constaté, est loin d'être régulier.

V. 357. *eraguitia*. Factitif de *egin*. A noter son utilisation ici avec *trunpeta*, alors que nous avions plus haut *sona* dans la didasc., comme en béarnais.

V. 358. *Esteia (BB)*, *Estya (BN)*. Part. interrogat. La graphie de BN semble fautive, celle de BB, conforme à la réalisation courante avec un *i* semi-consonne à la jonction des deux voyelles. Larrasquet *déa*.

On relève la formule des deux premiers vers, avec deux négatives, la négation est un procédé courant de construction des exclamatives en basque.

*buruçaguituren. bürüzagi* a donné un dérivé verbal signifiant «vaincre», (cf. *nagusi / nagu-situ*). Larrasquet indique que *bürüzagitü* entraîne le datif, et est transitif. Ce n'est pas le cas ici. Quoiqu'il en soit la forme génitive sur *cabalierbat* dans BB est surprenante, comme si malgré le fait qu'il se transforme en verbe, *bürüzagi* conservait les mêmes rapports avec ses compléments.

Par ailleurs, comme en d'autres occasions (cf. V. 351) on observe, qu'un singulier collectif (*armadabat*) s'accorde à la 4ème personne avec le verbe.

V. 359. *trete*. Pour «traitre», alors qu'on attendrait *traidore* (Larrasquet), cf. V. 346, 377,

Renauti lagun franco  
houna çayo heltu

360. coraga cite renaud  
Etcitalia loxa  
oger houna çaiçu  
Bere lagunequila

*igain triatjala*

*oger m*

361. conpari adi hounat ferragus  
hire lagunarequi  
biçiaq behardutiçe (sic)  
orai galdu algarrequi

*batailla bi colonatan Sarrasiaq escapa  
renaud Jar eta mintça*

362. holaco mementoriq  
oger estiaq (sic) niq icousi  
Sei egunes niçeçq  
Defendatu bortisqui

363. oh ginco adorablia  
lurra creiatu duçuna  
othoi icous eçaçu  
goure estatu tristia

364. oh charlemaigna charlem<sup>gna</sup>  
çuq baçanequi goure estatia  
Segur gin çintaque  
çoure lagunequila

*jalqui martila, Denisa, boligant, fera-  
gus, aygalon*

(360) *citte.*

Pas de rubrique avant V. 361 dans BN qui omet ce verset. Dans BB, Oger a prononcé les V. 358, 359 depuis le bas de la scène.

Rubrique BN: *Batala Escapa sarasiak oro / jar Bestyk oro renaud minca.* Comme dans BB par conséquent. Pour *bestyk oro*, de fait, il ne peut s'agir que de Renaud et Oger. L'indication *bi colonatan* de BB semble confirmer que les assauts précédents n'ont pas été conformes à l'habitude; le copiste a cru bon en effet de bien souligner que cette bataille avait lieu en deux rangées. C'est du moins notre interprétation.

(362) *houlaco.* 2ème vers: *Estiat nik jousy.* 4ème vers: *Defendatu Bethyere ny.*

(363) *lura.* *Ceratu.* otho devant *jous.* *Extatu.*

(364) *baceneky.* 4ème vers: *goure laguncera.*

Rubrique BN: même entrée de personnages (sauf Boligant qui était parti pour Fronsac dans BN, tandis que Martile qui avait dans BB la même mission est lui revenu). Indication supplémentaire; *lanceky oro*, c'est-à-dire que les Sarrasins sont armés désormais de lances. C'est Ferragus, et non Aygalon, qui enchaîne sur 365.

ou encore *tradizale* (Larrasquet, Gèze) construit sur *tradi(tü)*. Béarnais: *trete, treyte*, mais aussi *traydoù*, et *tradidoù*, *-toù*, *-re*.

V. 360. *Coraga.* Ni Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande ne signalent ce dérivé verbal de *coraje*. On a toutefois *corage* dans le même environnement: cf. V. 406.

*triatjala.* Un des rares cas où dans les didascalies on a l'adlatif en *-ra*.

V. 362. *holako* (BB), *houlaco* (BN). On relève ici les deux formes respectivement dans chacun des mss. Rappelons que selon Larrasquet, en BSO *hula* est tombé en désuétude.

*estiaq* (BB). Même observation que précédemment: cette graphie plusieurs fois répétée chez BB, semble difficilement explicable; cf. V. 350, 353, et à l'inverse V. 427. Faut-il supposer une variante *\*didak* (cf. nav. lab.: *diuk* pour *diagu*). Il y aurait peut-être: *diat* > *\*diadak* > *diak*? Ou *\*didak* a-t-il existé à côté de *diat*?

V. 363. *creiatu* (BB). Gèze ne signale pas le *-i-* entre les deux voyelles en hiatus. BN, malgré la mauvaise graphie, aurait plutôt *creatu*.

V. 364. *baçanequi* (BB), *baceneky* (BN). *-aki-*. Inchauspé et Gèze ont *bazenáki*. *gin çintaque*. Inchauspé: *zintáke*. Il s'agit d'un pur conditionnel, sans valeur de potentiel: «vous viendrez, si vous saviez».

*aygalon*

365. orai beharduçie  
bertan finimentia  
jaiqui çitaie poiltroinaq  
gourequi bataillaçera

*renauteq trounpeta eraguin jarririq  
delariq*

*Aygalon*

366. Estiq charlemaignaq  
Sonu hori Ençuten  
has ady orai gouri  
bertan Rendatçen

*oger*

367. Escutuq hire loxa  
Eztiaigu anxiariq  
hi uduri Moustrabaten  
Ez Eta beldurriq

368. goure jaiquiçia çaiçie  
Şegurqui doluturen

hounat giteco haboro  
Eztuçie jnbeiarig uqhenen

*ferragus*

369. Çotucaçen Ezpaciradie  
hor çutieigu Erhaiten  
ouste dut asquen haxaq  
Çaiçuela huillançen

370. Rendatçen baçiradie  
biciaq deicièigu utçiren  
bestela lançen puntetan  
Çutieigu igaraiten

371. fama handi uqheniq ere  
Eztiq deusere eguiten  
aldy hountan dutuçie  
Biçiaq Galduren

*jayqui biaq renaud m.*

372. huillant çitie bertan  
Corageriq baduçie

(365) *gaky Citie. poultrouak. Battalacera.*

Rubrique BN: identique, sans indiquer que Renaud est assis.

(366) Identique.

(367) *mosstrobaten. beldurik. Estragu.*

(368) 3e, 4e vers *hounaq giteco Estucye / jmbeyarik ukenen*. Pour *hounaq*, erreur (cf. 354).

(369) *Espacyrady* comme précédemment omission du *e* final. *Cutiegu. oste. hulancen.*

(370) *deyciegu. cutiegu Ecarten.*

(371) Identique. *ukenik. deus.*

Rubrique BN: *jaky Renot my*. Donc, seul Renaud se lève, Oger étant resté debout dans BN.

(372) *hullan Citte bertan. Corage* sans partitif. *hebety. lasster.*

V. 365. *finimentia*. Non relevé par Larrasquet. Suppose un verbe *finitü*, (V. 270) sur le radical duquel se greffe *-mentü*. Béarn. *feni, fini* plus usuel que *fina(r)* pour «terminer». *poiltroinaq* (BB), *poultrouak* (BN). BN garde la forme béarnaise, BB la forme française, avec faute de graphie sur la première syllabe; cf. *pare / pariou*.

V. 366. *sonu*. Sans palatalisation: *sonü* (Larrasquet).

V. 367. *hire loxa*. Utilisé comme *beldur* en régissant le génitif. Etxahun: *lotsaz etxekuen*. («Urtxaphal bat»: Stroph. 3).

V. 369. *Cotucaçen*. Forme gérondive de *zotucatü* (Gèze, sans l'aspirée): «secouer», «ébranler», «remuer». Larrasquet ne le mentionne pas. Lhande donne aussi *zothükatü*.

*çaiçuela*. La graphie rend mal compte de la pluralisation de l'indice d'absol.: *zäützie*, «ils vous sont», *zäizie*, «il vous est».

*oste* (BN). Graphie déjà relevée; cf. V. 100, 346, 380. De même *orthe, irakortu*, etc...

V. 370. *deicieigu* (BB), *deyciegu* (BN). *-du-*. Pr. 4.6.5'. Ici également la graphie ne rend pas compte de l'écart *déiziègu* «nous vous l'avons», *déitziegu*, «nous vous les avons».

V. 371. *biçiaq*. Ici, comme au verset précédent et V. 361, on a le pluriel. Ceci est très

benà Sarrasiaq hebetiq  
Laster Eguinenduçe

*batailla Sarrasietarat*

*ferragus*

373. Sira bordelerat  
Behardiçugu Ezcapi  
goure guerla gentia  
avançu duçu accaby

*Batailla Sarrasiaq Escapa*

*Oger*

374. Gincoua delaidatu  
Bai eta Eremestia

Etxaiaren goitçeco Graçia  
Eman uqhen beteicu

*biaq Jar. jalqy Postiloua.*

*oger*

375. Behady hounat Postiloua  
Beharduq phartitu  
goure phartez charlemaigna  
beharduq minçatu

376. Eta Eran charlemaignari  
Secours eman dieçagun  
bere doçeparequi  
bertan gin daquigun

377. Guerletan guiradiela  
igaran den aspaldian

Rubrique BN: *Batala hanis lances/hil denis eta marssilla/faragus minca*. Donc décès de Denis et Martile dans BN; ce qui est d'autant plus étonnant que nous les retrouverons un peu plus tard (cf. V. 418). La version BB, est donc plus logique. Remarquer qu'en indiquant *Batailla Sarrasietarat*, cela signifie que les Sarrasins sont vaincus. La raison en est simple: Lorsqu'après avoir échangé quelques coups d'épée au milieu de la scène, les deux rangées ennemies poursuivent leur combat en avançant et reculant ensemble vers l'un des côtés de la scène et, alternativement, la première à reculer est nécessairement celle qui est vaincue.

(373) *acaby. gurla.*

(374) Absent de BN.

Rubrique BN: *Bestik jar Ecan ordin jaky postiloua acote colpus/oger minca Ecanik*. BN fait aussi donc se coucher Oger et Renaud. Le Postillon intervient en faisant cloquer son fouët.

(375) *partytu. partes.*

(376) *diçagun* (cf. 322)

(377) *gurlatan guiradila. igaren. aspaldin. trompatu gutin.*

régulier tout au long de la pastorale, et on a le même traitement dans *St. Julien: bere biziak emanen dutienak* (p. 47).

*laster eguin*. Chez Larrasquet; avec une seule unité accentuelle: *laster égin*.

V. 373. *ezkapi, accaby*. On a les deux participes en *-i*, correspondant aux radicaux *ezkapa*, et *akhaba*. Ce dernier verbe n'est relevé ni par Gèze, ni par Larrasquet, mais est d'emploi normal dans les dial. plus occidentaux. Ces formes résultent du béarnais: *escapa*, subst. *escape*, *acaba*, subst. *acabe*. On aura de même *ataki*. Noter que le souletin a la sifflante avec *ezkapi*, *-pa*, contrairement au nav. lab. qui a *s*.

*avançu*. Larrasquet ne le mentionne pas et Gèze simplement pour «avance» (de *abanza-tü*, La valeur adverbiale «presque» est la plus courante en nav. lab. Béarn: *aban-ça* également adverbial, pour «à peu près, environ» (Palay).

V. 374. *delaidatu*. Mauvaise graphie. *dela + laidatu* «qu'il soit loué» avec *dela* impératif.

V. 375. *minçatu*. Utilisé transitivement: litt. «tu dois causer Charlemagne».

V. 376. *Eran*. Pour *erran*, qui entraîne deux subjonctifs, sans le *-la* completif.

*dieçagun* (BB). *diçagun* (BN). Gèze a *dizágün* comme Larrasquet.

*daquigun*. *-di-*. Dans *St Julien* et chez Etxahun on a l'aspirée: *dakbigula*. («Mündian malerusik», 17). Ni Gèze, ni Inchauspé ne la font apparaître. C'est l'un des rares cas où l'aspiration apparaît dans les formes verbales.

V. 377. *Guerletan* (BB). Inessif sur pluriel. BN, avec une graphie défectueuse, a l'indéfini: *gerlatan*.

hunolt traidore hareq  
noula trounpatu gutian

*Postiloua*

378. Çien comessionia dit  
Charlemaignari eguinen  
Eta deligençiarequi  
Parisera jouanen

379. Congit hartçen deiçiet  
renaud eta oger noublia  
urhax hountan berian  
Partiçen nuçu berhala

*Passeia Postiloua. bestiaq retira renau-  
teq tropeta sonatçez*

*jalquy richard, guichard, alar, oliveros,  
Roland, Aimon, çharlemaigna asquen  
biaq jar*

*postiloua bara basterian Eisquer*

*çharlemaigna m.*

380. Ençun dut trounpetabat  
gascognaco gaintitiq  
berri gaisto badela  
ouste beitut ossoqui

381. çeren aygalon beitçen  
campaignan jarririq  
aymoun çoure Semiaq aldiz  
barda houana helturiq

*renauteq troumeta Eraguin*

*çharlemaigna*

382. Alerta jaunaq alerta  
Ene Doçepariaq oro  
gascoignan badugu  
berri gaisto haboro

(378) *comysonia. Deligençareky.*

(379) Absent de BN.

Rubrique BN: Comme pour BB le postillon voyage sur la scène. Renaud et Oger cependant restent allongés sur le côté, sans se retirer complètement, contrairement à BB. Dans un premier temps, seul Charlemagne entre en scène; les autres Chrétiens le rejoindront un peu plus tard au V. 383, et seul Charlemagne s'assiéra.

(380) *trompetabat. gossconarako gantytiky* (cf. V. 230). *gassto. osste.*

(381) *jaririk*. 3ème vers: *Eta aymonen hirour semiak. heldurik. campanan.*

(382) *gasscounan. Bery gassto.*

Relevons les formes contractées de BN: *giradila, aspaldin, gutin.*

V. 378. *comessionia (BB), comysonia (BN)*. Emprunt évident sur la forme française. Béarn. *coumisioñ*.

V. 379. *deiçiet. -du-*. Pr. 1.3.5'. Le datif régie *congit hartu*. (Béarn. *counjêt*) qui a le sens de permission (de partir).

Noter la graphie *eisquer* dans la didascalie, et l'utilisation du gérondif *sonatçez*, là où dans les autres dialectes on aurait plutôt *sonatuz* avec le participe. Gèze a 3 variantes pour «gauche»: *eisker, isker, esker*.

V. 380. *gossconarako gantytiky (BN)*. On est surpris d'avoir encore *-rako* comme au V. 230. On relève encore une forme en *-tiki*, cf. V. 28, alors que l'assonance suffisait, comme s'en contentait BB. *gainti* à côté d'une valeur adverbiale, a aussi une valeur de substantif de «côté», «parage» (Larrasquet). Toutefois l'adlatif de *rako* semble indiquer que *gaindi* substantivé reste encore associé à une idée de mouvement.

*berri gaisto*. Avec encore absence de déterminant.

V. 381. *jarririq*. Le souletin souvent comme nous l'avons déjà noté a le partitif pour les formes parfaites. L'article défini apparaît quelquefois néanmoins.

*hirour (BN)*. La graphie laisse encore *r* à la finale, lequel explique le maintien de *u*. Le copiste ne s'est pas trompé: Renaud est l'un des quatre fils d'Aymon.

V. 382. *Ene doçepariaq oro*. Soit: «tous mes douzes pairs», qui semble confirmer que le copiste n'analyse pas «douze pairs». Toutefois le fait n'est pas certain *oro* pouvant parfois semble-t-il venir après des déterminants numériques. Dans *St Julien* (p. 108) on a *hirour pressuna haieq orocq*.

*Postiloua*

383. Salutaçen çutut hanix  
monarca jllustria  
çouregana giteco  
hartu dit libertatia

384. Renauteq eta ogerreq  
uqhen niçe manhatu  
eta guerla calamitate  
handitan dutuçu

385. orrible jçan duçu  
hecq uqhen dien guerla  
Casi galeraçi diçië  
montabaco hiria

386. hunolt hareq Sira  
uqhen ditiçu traditu  
fronsatçeco çitadela  
aygaloni Saldu diçu

387. Eta beraq blesuras  
oro betheriq dutuçu  
hanix guerla eta combat  
haien contre uqheniq dutuçu

388. Secoursiq gabe campaignan  
hedaturiq dutuçu  
bena Etxaien countre  
defendatçen dutuçu

389. hanco carricaq oro  
hilles pabatudutuçu  
Campaignan Corpitz hil baiçiç  
oh Sira Eztuçu

*charlemaigna*

390. Possible deia othian  
renaud attacatu dien  
hunolt traidore hareq  
houraq traditu dutien

Rubrique BN: *jalky alart guichart Richart aymon oliveroz Rolant charlemagna jar/postiloua acote colpus triate Compoty hel Eta minca.*

La mention de Charlemagne est une erreur puisqu'il est entré en V. 380. Le Postillon vient de l'extérieur, alors que dans BB il était resté sur le côté. Il ne fait donc que s'asseoir.

Rappelons que le personnage du courrier est traditionnel, et qu'il est souvent joué par des Satans. Contrairement à ce qu'affirme Hérelle, le postillon porte bien un fouet d'après les indications de BN.

(383) *hanis. monarchak* par erreur. *jlustra. dut.*

(384) *Renaud eta gogerik. mecutu* pour *manhatu. gurrla.*

(385) *orible. guerrla.*

(386) *hunoltek hourq* (= *Hunoltek hoyk?*). *Uken Cittyu. fronsakek Cittadela. saldu uen* (incertain), probablement forme surcomposée avec *uken*, cf. 387. *aygolany.*

(387) *bettherik. guerrla. uen beytu.* Ici aussi, nous lirons *uken. hanis.*

(388) *Secourssik. Campanan. Contre.*

(389) *Carikak. hiles. 3, 4 vers: Campanan Corpis hil / Baycik Sira Estucu.*

Rubrique BN: *Chuty Charlemagna minca.* Sans doute pour indiquer sa colère, BN fait lever Charlemagne.

(390) *possible. oythyan. din. tradore. dien* que corrige BB, car il y a bien *hourak.*

V. 384. *manhatu* (BB). BN préfère *mezütü* (dérivé de *mézü*) dont Larrasquet dit qu'il est «inusité».

*guerla calamitate handitan.* Encore l'indéfini sur le syntagme. *Calamitate* (Béarn. *calamitat*). Il y a t-il apposition où le terme, mal compris, est-il utilisé comme adjectif?

V. 385. *hecq.* Démonstr. à l'ergatif. La forme absolutive est *hurak.* L'ergatif, en *haiék* ou *hék* comme ici, plus rarement. Gèze donne les deux variantes.

*casi galeraçi diçië.* lit. «Ils ont presque fait perdre». D'après le sens donc, il ne s'agit plus de Renaud et Olivier, mais d'un type d'impersonnel qui peut être rendu en basque par l'erg. pluriel (voir. Lafitte, § 215b). En fait il s'agit d'Aygalon et des siens.

V. 386. *Cittyu* (BN), *ditiçu* (BB). BN, parfois, à *d* → *z* à l'initiale des formes traitées. *fronsatçeco* (BB). Graphie fautive; cf. aussi par ex. V. 428.

V. 387. *blesuraz.* Emprunt au français. Le béarnais a *blassadure, blessadure.*

V. 389. *carricaq.* En principe on a l'aspirée à l'initiale: *kharrika* (id. pour *khorpitz*).

*Postiloua retina**Charlemaigna m*

391. Allo jaunaq bertan  
behardugu phartitu  
hil Ezpada Renaud  
Soccorritu behardugu

392. Arma citie bertan  
behardugu phartitu  
aygalon bere lagunequi  
Erho behar beituğu

*Passeia oro Jalqui oger, renaud, Eta  
biaq jar*

*Charlemaigna*

393. Oh noun çirade renaud  
Ala hil çirade

Çoure berriaq ere  
Parisera heltu dirade

394. Ençun beçain Sarri  
gutuçu phartitu  
Corageriq baduçunez  
renaud Erran eçağuçu

*Renaud*

395. Coragia chipi dit  
beinis fatigaturiq  
bena es hatiq orano  
Esparanchaq oro galdurıq

396. Lagun uqhen banu  
oro guintıçun erhoren  
Ene anayen menxa  
uqhen diçut heben

Pas de rubrique dans BN. Le postillon quittera la scène au V. 393.

(391) *Berttan. partytu. socorytu.*

(392) *Cittie. partytu.*

Rubrique BN: *party Docepareky/retira postiloua/passeya oro/ passeya buru jouan Renauden lekyala trate Burila Charemaigna my.* Ici encore le voyage de Charlemagne depuis son palais jusqu'à Montauban est symbolisé par un déplacement sur la scène. Dans BN Renaud et Oger n'entrent pas en scène, puisque durant l'épisode du postillon ils ne l'ont pas quittée et sont restés couchés sur le côté. Les spectateurs avaient donc dans cette version, les deux lieux sous le regard.

(393) *O non Cırrade. beriak.*

(394) *Becan. Sary. partytu.* 4ème vers: *jauna Eradacu.*

(395) *Benis.* Pas de *hatiq.* 4ème vers: *Coragia galdurik.*

(396) *uken (x2).* On lit plus *guintian* que *guinticun* qu'il faut préférer pourtant.

*pabatu.* Emprunt béarn. *paba* «paver». Ni Gèze (qui a *harrista*), ni Larrasquet ne le mentionnent.

Noter que la coupure du 3ème vers est différente, BN rejetant *baiziq* au 4ème vers. On préférera BB qui semble mieux suivre l'usage des pastoraux. Larrasquet a *báizi*. Relevons que ce restrictif laisse ici le syntagme qu'il régit à l'indéfinit.

V. 391. *soccorritu.* Avec en principe occlusive aspirée: *sokhorritü* (Gèze).

V. 393. Formes ornées pluralisatrices: *ziråde, diråde.* On a l'emploi du neutre *dirade*, sans doute en raison de la rime, alors qu'on attendrait *dütüzü*.

V. 395. *1er vers.* lit. «j'ai le courage petit», avec l'adjectif en attribut à l'indéfinit. Relevons cet emploi de *txipi* comme quantificateur qui correspond à *handi* d'usage beaucoup plus fréquent, avec une valeur opposée bien sûr.

*hatiq (BB).* Ne figure ni chez Gèze, ni Larrasquet. Lhande ne le porte pas, mais Lafitte (§ 393) porte *haatik* «néanmoins». (<*ha(r)-gatik*>).

*fatigaturiq.* Béarn. *fatiga.*

*galdurıq.* On a ici le parfait en *-rik* sur *galdü*, mais ici il s'agit du *galdü* transitif, contrairement aux V. 355.

V. 396. *lagun ukhen banu.* Conditionnel iréel passé. (*-du-*. 1.3.). Noter l'indéfinit sur le



397. hunolt traidore hareq  
guitçu traditu  
gayherdy phuntian nundien  
Segurqui attaccatu

*Aymon*

398. alo charlemaigna orai  
behardçuğu phartitu  
By capitaing hoieq  
Pausatçen egonen dutuçu

399. Retira Çite Renaud  
Ene Seme maitia  
Çu ere bai oger  
biaq algarrequila

400. hox emaçie bertan  
Bordeleri burus  
ataca ahal ditçagun  
aygalon eta ferragus

401. moustra infernal houraq  
Erho ahal ditçagun

haieq eguin vengança  
arrapara ditçagun

*Alar*

402. Guichar çiauri lot çite  
renaud goure annayari  
Arteca eraman deçagun  
Barnerat hebety

403. Richart, eta oliveros  
Cieq oger har eçaçie  
eta bieq Arteca  
Sustenga Eçaçie

*Guichar*

404. Renaud Possible deia othian  
behar Çuntudala icousi  
Çoure corpitça guisa hountan  
Lança colpus beteriq

405. oh hunolt traidoria  
Perfida jtchousia

(397) *Beycutu* pour *guiticu*. *puntian*. *segreky* pour *segurqui*.

(398) *Behardugu partytu*. *Capittan hoyak* (cf. 290). *egonentucu* avec contraction.

(399) Variante de BN: *Eta apurbat oray/Retira Cittie / Combat Egunen burian/guero ginen Bey-ciradie*.

(400) *berttan*. *atakahal dicagun*. *aygalon* et *faragus* variantes régulières.

(401) *mostro*. *unganca* avec omission de la 1ère voyelle. 4ème vers: *oray venga decagun*.

Les versets 402 à 408 inclus, ne figurent pas dans BN.

nom., cf. V. 371, 380. L'apodose est au futur du passé et non à la forme en *-ke-*.

*guintiçun*. Gèze *gintizun*, *ginitizun*.

*menxa*. *ménts* «manque», Béarnais. *mens* «moins», mais il ne semble pas qu'il donne lieu à de telles tournures. Ici on a litt. «j'ai eu le manque de mes frères» = «j'ai eu besoin».

V. 397. *gaiherdy*. *gaihérdi* «minuit», avec aspirée à la jointure de *gai* + *erdi*. Leizarraga: *gauherdi*. Le 1er élément monosyllabique entraîne l'aspirée dans la composition. On a ainsi *janhari* (cf. *edari*), et même *lanbegin*. (*Euskera*, 1967, p. 172).

*segurqui* (BB), *segreky* (BN). On préférera la version de BN, plus logique ici. Relevons la forme en *-ki* directement sur le thème *segret* (Béarn. *secrét*, *segrét*); cf. *soueki* au V. 29. Etxahun: *nabi zütüt segreki mintzatü*. («Urtxaphal bata»).

V. 401. *arrapara*. Béarn. *repara* «réparer».

Le *ditçagun* du 4ème vers de BB semble fautif, puisqu'il a un indice absolutif pluriel, alors que *vengança* est au singulier, BN est donc préférable.

*vengança*. Avec une fricative sonore pour *gn*; Béarn. *benjence*. Voir V. 410. *venjatu*.

V. 402. *çiauri augi*. Pr. 5. A valeur d'impératif: «Venez». On a à la 2e per. *aigü*; cf. V. 12.

V. 403. *arteka*. *arte* + *-ka* donne *arteka* «entre les deux, à deux». (Larrasquet).

hiq causatu uqhen duq  
malleur paregabia

*richart*

406. Renaud corage Çite  
Ene Anaye maitia  
Balima colpu hoietariq  
Eztuçu orano hirioua

407. Çourequi jçan gabia  
guq dugun doloria  
Ezpeitçian Aygalonteq  
Eramanen victoria

*renaud*

408. Victoriariq Richart  
Eztiquicie Eraman  
Bena bai guihaur Eçary  
Segurqui Eçin bestian

*alareq eta guichareq Eraman arteca re-  
naud; oliveroseq eta richarteq, oger  
Sustengatçez utçu bestiaq lauraq he-  
rocala*

*Roland*

409. oh Noun jz aygalon  
aguerady camporat  
Charlemaigna Erreguiaren contre  
Batailaçera hounat

410. hire traditionia  
Nahi diaigu venjatu  
corageriq balinbaduq  
orai beharduq aguertu

411. hire Corpica nahi diat  
fricaçeiatan Eçari  
Edo beharduq gascogna  
Bertan quitatu

412. hiri venjatu gabe  
Eçin diat Paçenciatçen  
Ehitçaita canpaignala  
ingoity Aguertçen

413. Bestela Bordelen barnen  
Bertan ait Erhaiten  
ore lagun hobenequi  
Espahiçait aguertçen

Rubrique BN: *Renaud eta oger Retira sustenga Rolaneq jaldy minca passeyeya (sic) Eta Minca.*

(409) *o nomis aygolant/aguert ady Camporat charlemagna Ereuiaren/Contre Battalacera.*

(410) *diagu. ora avec omission du i final.*

(411) *gasscona. Beharduk quittatu.*

(412) *Camporat pour canpaignala. jngoytyk.*

(413) *Espahycat.*

V. 406. *hirioua*. La leçon est sûre. On devrait avoir *heriua* comme au verset 430. Gèze a bien *herio*.

V. 407. Noter la tournure des deux premiers vers: «la douleur que nous avons, le (fait d')être sans vous».

V. 408. *guihaur*. L'emploi ici paraît difficile à expliquer. A-t-on: «nous plaçant nous seuls (isolés) dans le dernière extrémité»? Une telle interprétation serait très sollicitée.

V. 409. *Camporat*. Renvoie sans doute ici à la situation scénique: «sors sur la scène».

V. 411. *fricaçeiatan*. Béarn. *fricasseye*, dérivé augmentatif de *fricassa*. Le substantif correspondant est *fricasseye* «fricassée, hatille composée ordinairement de poumon et de fressure». L'expression figurée existe en béarnais: *abé la figure en fricasseye* «avoir la figure très abîmée, en marmelade». (Palay).

*quittatu*. Béarn. *quita*. Etxahun: *herria kitatürik*. («Bi berset dolorusik», str. 10). Absence d'assonance dans les deux mss.

V. 412. *Venjatu*. Confirmant la fricative sonore comme en béarnais comme au V. 410. Régissant un datif (*hiri*), alors que c'était un absol. auparavant avec un inanimé (*traditionia*); cf. aussi V. 417.

V. 413. *Bordelen barnen*. Avec les deux inessifs «archaïques», comme très souvent, et toujours avec les noms propres.

414. Poiltroin urguluxia  
Pagano maradicatia  
finaçia gaistos  
mundu Troupaçalia

415. Ezpalinbahiçait aguertçen  
horra niçaiç jinen  
Roland nourden  
beituq egun Eçaguturen

*Alar*

416. Jalqui ady jalqui  
traidore maradicatia  
Bordeleriq jalqui gabe  
galduren duq Biçia

*guiçhar*

417. Renauti Eguin afrounties  
nahi guiçaiç venjatu

Corageriq balin baduq  
Beharduq canpagnala aguertu

*Passeia. Jalqui martila, Denisa, boligant, ferragus, aygalon,*

*aygalon*

418. huillant adi charlemaigna  
Beharduq bataillatu  
Doçeparequi houna jitia  
Behar çaiç dolutu

419. ore lagun ororequi  
nahi ait Erhaustu  
Eta fricaçeia guçia  
nahi çutiet hachatu

420. Eran Eçadaq çharlemaigna  
Nahi çaitadanez rendatu  
Eta Bellaricaturiq pharcamentu  
mementian Galthatu

(414) *poultrou. gastos. trompacalya.*

(415) *Espalimbahys agurcen. hora nicaq.* Pas de *egun* dans le 4ème vers. Notons dans BB le 3ème vers: 4 pieds.

Rubrique BN: Identique: mêmes personnages. L'entrée de *Denisa* et *Marssila* dans BN confirme l'erreur de la rubrique V. 373.

(416-417) Absents de BN.

(418) *hulan. battalatu. Doceparen houna gittia.*

(419) *ororiky. naby beytut Erhauxtu* avec faute de copie.

3ème et 4ème vers: *Eta francya guçya/naby diat nouretu.*

(420) *Eran Ecok charemgny/naby caytanes Rendatu / Belbarikaturk parcamentu/Behar deytala galthatu.* Dans cette version *Aygalon* ne s'adresse plus à Charlemagne, mais à un intermédiaire.

La version de BB pêche par son *caytadanes*, car on attend *hitzaidanez* (ou *bizanez*).

V. 415. *horra nicaiq jinen* «Je viendrai à toi» (à l'endroit où tu es). Comparer avec *houna jitia* «venir à l'endroit où je suis». (V. 368, 418). C'est le seul cas dans la pastorale où l'on a l'adlatif du second démonstratif. Aujourd'hui, au moins en Basse-Soule, la forme participiale des démonstratifs proches est uniquement en *horra*. Dans la pastorale, à l'inverse, on a toujours *huna*.

V. 416. *Bordeleriq*. Avec un élatif en *-riq*, régulier dans la pastorale sur tous les noms propres de lieu.

*jalqui gabe*. Participe + *gabe* rendant *avant de*.

V. 419. *erhaustu*. Dérivé verbal de *erhauts* «poussière». Lhande indique le partici-pe en *-i*, et non en *-tü*.

*hachatu* (BB). Béarn. *hacha* «hacher».

*nouretu* (BN). Participe construit sur la forme intensive de la 1ère pers. *noure*, correspondant à *ore* que l'on a au 1er vers pour la 2ème pers.; cf. V. 86.

V. 420. Ni l'une, ni l'autre des versions n'est satisfaisante. Dans BB, il y a une conséquence: on a littéralement, «Dis mois Charlemagne si il veut se rendre à moi», alors que le sens logique serait: «Demande à Charlemagne s'il veut se rendre à moi et me demander pardon à ge-

## Charlemaigna

421. Pharcamentu galthaçia  
Eztiat phensatu  
hiri Biçia qhen artio  
enuq nahi çeditu
422. Armaq har itçaq eta  
oray Eni defenda  
Eçagutu Beharduq  
nourden Çharlemaigna

## Batailla Sarrasietarat.

## martila

423. jaunaq çer Eran nahida  
Eçin dut conpreniçen  
Khiristu hoieq  
noula diren Bataillaçen

## aymon

424. Loxatçen hasi dira  
Alo jaunaq corage  
Sarrasien araçaq  
finitu behardu hebe

## Batailla Sarrasietarat

## Denisa

425. Jaunaq çer eran nahi da othian  
Eçin dutugun goyturen  
Areta hilen banis ere  
Enis reculaturen

## Batailla Sarrasietarat

(421) *parcamentu. galtacya. pensatu. Uken pour qhen.*

(422) Identique.

La rubrique suivante et les versets 423 à 426 inclus ne figurent pas dans BN. On sent le goût prononcé de BB pour ces scènes de bataille qu'il prolonge à plaisir, en faisant intervenir les personnages entre les assauts qu'il multiplie.

noux»..., mais on ne voit pas alors à qui s'adresserait Aygalon, qui dans les deux versets précédents interpellait Charlemagne.

*bellaricaturiq* (BB), *Belharikatur(i)k* (BN). On retrouve la variante graphique *ll/lh* déjà noté pour *alhaba*.

*p(h)arcamentu*. On notera l'occlusive sourde, normalement aspirée en souletin, là où on a la sonore en nav. lab.: *bark(h)a*, lat. *parcere*; cf. V. 79. On a l'inverse *bekhatü*. Dans les emprunts les plus anciens l'occlusive sourde a donné généralement une sonore en basque (*bake, gerezi, giristino*); on peut penser avec Gavel (*Éléments*, p. 315), que les formes souletines comme *khürütxe, pharka, khiristi*, ont été établies postérieurement. Ce phénomène se note en dehors des emprunts y compris hors Soule: *phiztû* (comp. *bizi*); cf. *FHV* p. 217.

V. 421. Notons la variante: *bizia kben* (BB) / *bizia uken* (BN) pour rendre «ôter la vie». Litt. pour BN: «jusqu'à avoir ta vie».

V. 424. *araçaq. arrazak* «la race» + erg. avec la faute fréquente avec *r / rr*: *eran* au V. 423, 425.

V. 425. *Eçin dutugun goyturen*. Forme conjonctive au 2ème vers, qui semblerait indiquer une mise en relation avec l'interrogative du 1er vers, (Comp. à l'inverse V. 423); litt. «qu'est ce que cela veut dire que nous ne pourrions les vaincre». Notons *ezin* avec ici le part. futur; on attendrait plutôt *goitzen*.

*Areta*. Sans doute correspondant à *aleta* noté par Azkue pour Souletin Ste Engrâce, en indiquant: «Gare! interjection de menace». Dans le mss. 215 Basque des *Quatre fils Aymon*, on a *aleta*, avec le sens de «pourtant, malgré». Etxahun également: *Areta harec etcian eguin heriotcebat baici*, «il n'avait pourtant accompli qu'un seul meurtre» «Complainte Heguilus». Probablement *hala eta*; nav. lab. *alta*.

*reculaturen*. Béarn. (*ar*)*recula*.

*boligant*

426. Nacione maradicatia dahaur  
debriez engendratia  
goure lança colpiegatiq  
bethi aiçina houna dira

*Batailla Sarrasiaq Escapa**Guiçhart*

427. Gente hounat (sic) goure Etxaiaq  
Jhessi jouan dira  
aphurbat gu ere  
guitian retira

428. fronçaseco çitadela  
alde orotariq ungura  
guero bordeleco hirian  
Sarturen beiquire

*retira oro*

*jalquy martila, Denisa, boligant, ferra-*

*gus, aygalon asquen biar (sic) jar.*

*Aygalon*

429. Gente hounaq çertan guira  
Araus galdu behardugu  
Doçepare Alano houraq  
oundotiq houna çaiscu

430. Tigriaq uduri dira  
armetan guehien  
heriouaren ez Loxa  
Eta es ere guiçounen

431. çer eguin behardugun  
deitadaçiet Eranen  
Eçin bestia dudala  
orai dut icousten

*ferragus*

432. Armadas unguraturiq duçu  
Bordeleco hiria  
fronsatceco forteresa  
bai eta ungununia

(427) *hounak* qui corrige BB. *jhesy. apurbat.*

(428) *fronsakeko. Cittadla* par erreur. *Bordelek* avec omission du *o* final. On lit *olde.*

Rubrique BN: Identique. Seul *aygolant* s'assoit.

(429) 4ème vers: *Ecyn goycen beitutugu.*

(430) *armettaco gehin. Es Eta ere guiconen.*

(431) *Deytacye* sans redondance.

Pas de rubrique dans BN. *Aygalon* conserve la parole.

(432) *da* à la forme neutre logiquement pour BN. *Fronsakeko.* Pas de *bai* au 4ème vers.

Rubrique BN: *Belgigut my.* Ce n'est pas *Ferragus* qui prend la parole, mais *Boligant*, car on ne voit guère à qui d'autre pourrait correspondre le nom figurant dans cette rubrique de BN. En réalité, *Belgigut* est l'un des formes que prend le nom de Belzébuth, homme de main de Satan, dans les pastorales (cf. Présentation littéraire). Mais cette hypothèse est à exclure ici.

V. 426. *debriez.* Avec instrumental et non l'ergatif pour marquer l'actant principal dans la forme passive, comme c'est très souvent le cas.

*engendratia.* Béarn. *engendrâ.*

*colpiegatiq.* Avec *-gatiq* pour marquer «malgré». Cf. V. 563 sur participe au parfait.

V. 427. *Gente hounat.* Avec la faute de graphie pour l'article pluriel; c'est l'inverse de celle remarquée plus haut avec *diaq* pour *diat.* (V. 362, V. 353, V. 350).

L'expression *gente hunak* est très fréquente dans les pastorales; souvent, mais ce n'est pas le cas ici semble-t-il, on s'adresse ainsi au public.

V. 429. *alano.* Apparaît à plusieurs reprises dans la pastorale, comme insulte. Palay ne mentionne rien pour le béarn. Lespy a *alaa, alan.* Alibert: *alan* «goulu», «vorace», «chien courant». Mais c'est sans doute ici un emprunt esp. *alano* «chien de boucher», «dogue».

V. 430. *üdüri dira.* Le souletin a l'intransitif avec *üdüri*; cf. V. 435 idem.

V. 432. *unguraturiq.* Parfait au partitif, régulier en souletin.

*Martilla*

433. Sira jnposible duçu  
oro galdiaq gutuçu  
çharlemaigna armetaco  
buruçagui diçuğu
434. Renaud eta oger ere  
Eçin goitu guintiçun  
Roland eta oliveros  
combatian terrible dutuçu
435. aymounen hirour Semiaq  
Lehouaq uduri çiren  
phensa Eçacu françia  
Eya counbat ascardin (sic)
436. Bordeleco hiria  
Erra Eraçi eçaçu  
charlemaignaç houra  
uqhenen Espeitu

*aygalon*

437. Boligant eta Denisa  
bertan pharti çitie  
Bordeleco hiria  
Erraeraçi eçaçie
438. Eta guero guitian retira  
Bayonnarat hebety  
abandonna biarno  
goure Etxaiary
439. Daxen eta auchen  
behardugu defendatu  
biharnoco gentia oro  
Eraiçui behardugu
440. Basanavarre ere oro  
hara eracarriren dugu  
çitadelaç particularsqui  
beguiraturen dutugu

(433) Pas de oro. *armettaco. jnposible.*

(434) *guntian* au 2ème vers, avec au 4ème: *terrible dira combatian*; retour aux formes neutres.

(435) *aymonen. penxa. Combat ascarden* corrigeant BB.

(436) *Èra Eras. Ukenen.*

(437) *Berttan party Cittie. Ereras.*

(438) Pas d'auxil. *guitian* au 1er vers. *hebetyk.*

(439) *Byarnoko.* 4ème vers: *Eraykiren Beytugu.* Ce verset semble un peu contredire le précédent, où

Aygalon prétend abandonner le Béarn.

(440) *Basa navara oro. Eracariren. Cittadelak partikularky.*

V. 433. *buruçagui.* On comparera avec *armettaco gehin* du V. 430 (BN).

V. 434. *Eçin goitu.* Le participe passé accompagne cette fois *eçin*, et non la forme gérondive. C'est pour indiquer que l'action est révolue: *ezin goitu dugu* «nous n'avons pu le vaincre», *ezin goitzen dugu* «nous ne pouvons le vaincre», *ezin goituren dugu* (cf. V. 425) «nous ne pourrons le vaincre». *Ezin* parfois accompagne *ahal*. Dans le mss. d'*Abraham* du Musée Basque on a *pphenxamentu hori beno hoberic / ecin ukheiten ahal da*. Chez les classiques labourdins le fait est très fréquent.

V. 435. *üdüri çiren.* On expliquera le passage au neutre par les besoins d'assonance: *ciren -den* (*din* étant une mauvaise graphie).

V. 436. *erra eraçi (BB).* Comme au verset suivant et régulièrement dans nos mss., *-erazi* reste au radical, sans chute du *-i* final, comme c'est le cas aujourd'hui. Larrasquet a *-eraz* (comme BN).

V. 437. 440. On s'y perd. Après s'être emparé de Fronsac, livrée par Hunolt, et avoir attaqué en vain Renaud à Montauban, voici Aygalon contraint de s'enfuir: il demande à ses hommes de brûler Bordeaux (V. 437) et de se retirer à Bayonne en abandonnant le Béarn à l'ennemi (V. 438). Pourtant au verset suivant il propose de se défendre à Dax et Auch, et de lever les gens du Béarn et de Basse-Navarre, (V. 439-440).

Pour Dax, on n'a pas la forme basque *Akize* dérivée du latin, mais la forme française; Béarn. *d'Ac*s.

441. gentes eta armes  
Behardugu fornitu  
oundouan giten bada charlemaigna  
Erhoren beituğu

442. Bortchatu guirela  
orai dut icousten  
parle Sacre blu  
dudalarię guratęen

443. alo jaunaę bertan  
orai pharti çitie  
ene ordriaę çhuçen  
Executa itçaęie

*Boligant, et denisa passeia bestiaę retira*

*Denisa*

444. O bordaleco hiria  
beharduę chocartu  
chiristi arraça orori  
nahi guira venjatu

445. hirico laur cantouetan  
Su beiterogu emanen  
chipirię ez handirię  
Ez bat consideraturen

*Eman sũ laur cantoutan.*

*Boligant m.*

446. Bero ady Bero  
Bordaleco hiria  
hanix chiristien  
Aspaldico uthurria

*retira*

*jalquy Richard, Guichart, alar oliveros,  
Roland, aimon, charlemaigna asquen  
biaę Jar*

*oliveros*

447. Aygaloneę Erre Eraçi du  
Bordeleco hiria  
monde marça eta  
hayen unğurunia

448. Eta bera Bastidara  
Jhesi jouan hebety  
Çounbait citadelatarię  
nahi beita defendatu goury

(441) *armas. ondouan.*

(442) *parla Saccrablu. juratu* que corrige BB (assonance).

(443) *betan* (=ensemble, où erreur de copie?). *party Cittię. odriaę.*

Rubrique BN: même indication, mais de façon significative on a *party* pour *passeia*. Après le retrait d'Aygalon et de la plupart de ses compagnons, nous serons donc à Bordeaux avec Denis et Boligant qui ont marché, c'est-à-dire sont partis, ont effectué le voyage.

(444) *bordeleco.*

(445) Identique.

Rubrique BN: *su Eman ordin Denis minca*. C'est donc Denis qui parle et non Boligant.

(446) *Bordeleko. hanis chiristiren. uthuria.*

Rubrique BN: Comme dans BB les deux Sarrasins se retirent après avoir incendié la ville; incendie symbolisé par 4 foyers allumés aux 4 coins de la scène. La scène est vide.

Rubrique BN: Mêmes personnages. Pas d'indication quant au fait qu'Aymon et Charlemagne s'assoient. Nous sommes avec Charlemagne, à Montauban.

(447) *Ereracy. Bordelek* avec omission de la voyelle finale. *Mont de Marca.*

(448) Quelques variantes: *Eta Bera partituda/Jhesy hebety / Combayt Citadela egin Eta/naby beita*

V. 441. *fornitu*. Le béarn. a *fourni* (var. *hourni*).

V. 444. *chocartu*. Avec l'affriquée à l'initiale *txokartũ* que Larrasquet traduit «roussir à la flamme».

*beiterogu. beit + -du-*. Pr. 4.3.3.

*Didasc.* BB met parfois un accent circonflexe sur *sũ*, sans que l'on en sache la raison.

V. 446. *Bordaleco* (BB), *Bordeleko* (BN). On a les deux formes.

*hanix chiristien* (BB). BN fait mieux apparaître l'indéfini: *khiristiren*.

V. 447. *Monde marça* (BB). Béarn. *Moun-de-Marsâ*.

V. 448. *Bastidara* (BN). La Bastide (Clairence?) (Villefranche?)

449. Deçagun persegui  
piraneco bortu oundouala  
Eta beharbada  
mundiaren basteriala

450. Sarrasi malerous houraq  
ditçagun attaca  
biçiaq gal artio  
Ez jagoity arrasta

*richart*

451. Aygalon Bayonnara  
duçu retiratu  
Garnisous hiria  
diçu unguratu

452. Alo jaunaq Bertan  
behardugu phartitu  
Baratu Sarrasiaq oro  
Erho behardutugu

*Passeia*

*jalquy martila, Denisa, Boligant, ferragus, aygalon*

*alar*

453. renstadi aigalon  
ore lagun ororequi  
beharduq bataillatu  
mementouan gourequy

454. Erre eraçi ughen duq  
Bordeleco hiria  
Bena doluturen çaiq  
Juratçen diat fedia

455. har itçaq armaq  
Çelerat urguluxia  
Borogatu beharduq  
Doceparen airia

*Defendatu sary.*

Pas de mention de La Bastide. La version BB est un peu contradictoire car au V. 451 elle indique qu'Aygalon s'est retranché dans Bayonne.

(449) *piraneako. oundouala. Basteriala.*

(450) *Sarasy. malerus. gagoityk. arasta.*

(451) 4ème vers: *uken dycu unguratu.*

(452) *partytu. Bathu* (=«rencontré») pour *baratu. Sarasyak.*

Rubrique BN: *jalky sarassiak oro/alart minca.*

(453) *arastady aygolant. Battalatu. goreky.*

(454) *Erevacy uken.*

(455) *urguluxa.*

*citadelatariq.* Elatif sur l'indéfini entraîné par *Zunbait.*

V. 449. *piraneco bortu* «Montagne des Pyrénées». Axular avait *Pirinioak* avec pluriel: *pirinioetan*. Ici, on a -ko sur *pirane* (BB) ou *piranea* (BN). Béarn. *Piraneyes, Pirenées*, (Palay).

V. 451. *Garnisouz.* Béarn. *garnisoû.* Donc s = z sonore.

V. 452. *baratu* (BB). «Arrêter», «rester», (Gèze). Axular utilise aussi ce terme. En béarn. *para* ne semble pas avoir exactement la même valeur («supporter, protéger, parer»). Ici on a sûrement un auxiliaire transitif sous-jacent, «tous les sarrasins que nous arrêterons».

BN utilise *bara* dans les didascalies pour indiquer l'interruption des batailles; cf. V. 457.

*bathu* (BN). Employé par Dechepare (*bat + tu*) au sens de «se joindre». Ici clairement, «rencontré»; cf. idem V. 468.

V. 453. *renstadi* (BB). La leçon est sûre avec peut être une coupure devant *adi*. On lira avec BN: *arrasta adi*, ou *arresta adi*.

V. 455. *Çelerat.* Mentionné ni par Palay, ni par Lespy. Sans doute emprunté au français: «scélérat».

*borogatu.* Ici le souletin n'a pas la sourde à l'initiale. Dechepare et Leïçarraga ont *phorogatu*, Oihénart: *borogatu*. Lab. *frogatu*. Larrasquet donne un sens très restrictif: «percevoir par le toucher».

*airia.* Ici au sens figuré de «manière», qu'à parfois *ayre* en béarn. (Palay).



*Denisa*

456. alo jaunaq guitian  
mementian defenda  
çharlemaigna ez utçi  
Espainan Sartçera
457. Bestela galdiaq guira  
thigre hoién pian  
ascarqui defenda guitian  
orai hebenpresentian

*Batailla Sarrasietarat.**Martilla*

458. jaunaq jnpossibleda  
biarno galdu dugu

Çiberoua eta bestiaq  
Oro countredutugu

459. Mauleco Erupeiran  
Defendatu behardugu  
heltu eta batiaq oro  
Erho Erho behartugu
460. Bassanavarre oro  
armaturiq hounada  
uscaldunaq nourdiren  
marcaturiq içanen beita
461. trançhadas dugun ungora  
Posta guçia oro  
Çharlemaigna doçeparequi  
Erhoren beitunga guero

(456) *mementouan. Espanan.*

(457) *tigre horin. 3e et 4ème vers: Coragousky jaunak/guira defendaturen.*

Rubrique BN: *Batala ordin banis bara/Marsillam.* Les rubriques de BN n'indiquent pas de quel côté se dirigent les combattants en premier (côté des vaincus). Les indications de BB sont plus claires. Le *bara* signifie que les combattants suspendent leur joute, et qu'il ne s'agit que d'une interruption momentanée. En principe, chaque rangée d'adversaires est retournée sur le côté de la scène durant l'intermède.

(458) *jnpossibleda* par erreur. *Ciberou. contre.* Ici comme plus haut (V. 438-439) il y a comme une contradiction: les provinces sont dites perdues, et en particulier la Soule; pourtant c'est dans la plaine de Mauléon qu'Aygalon veut se défendre (V. 459).

(459) *Erho* sans répétition. *dutugu* sans contraction.

(460) *Bassa navarra. uzcalduak. jcan,* avec omission de la marque futur. Voici donc les basques alliés des Sarrasins. Du moins les Bas-Navarrais. Pour les Souletins, c'est moins clair (V. 458).

(461) *gucyak. Doçeparek* avec omission du *i* final.

Rubrique BN: *aygolant roy minca.*

V. 456. *utçi.* C'est le radical verbal (valeur d'impératif) qui a encore conservé le *-i* final. Larrasquet a *ütz.*

V. 457. On relèvera *thigre* (BB); l'aspirée a-t-elle une valeur d'augmentatif?

Remarquer, outre le parfait en *-ak* avec *galdü*, le 4e vers, typique du style empoulé et redondant des pastorales.

V. 458. *Ciberoua* (BB), *Ciberou* (BN). Avec la sifflante à l'initiale et le *-a* final de BB. Larrasquet a *Xiberou*; Gèze, *Zuberoutar.* Cf. V. 471.

*erupeiran. ürrüpe, ürrüpeira, ürrüphe* selon Lhande pour «terrain plat». Larrasquet (BSO, p. 21), donne *ürrüphéa* «plaine étendue». La forme en *er-* est également donnée par Lhande: *erupe*, et *errüpe.* («plaine ou prairie basse»). Michelena, BAP 1951, p. 543, y voit un représentant du lat. *ripa.* esp. *ribera*, béarn. *arribere.*

*batiaq. bathü - ak.*

V. 460. *hounada.* «Il vient» (à l'endroit où le locuteur est).

V. 461. *dugun ungora.* L'auxiliaire *-du-* au conjonctif rend l'impératif (subjonctif) ici. Pour cela son antéposition par rapport au verbe principal est nécessaire. Avec l'auxiliaire *-za-* c'est facultatif. On trouve plusieurs formes de ce type dans la pastorale.

Il est possible quoique dans nos mss. la chose ne soit pas attestée, qu'il y ait figement: *dügün* apparaît toujours, et pas *dütügün.* Dans *St Julien* (p. 36) on a: *Beude complimentiak / Eta dugun eguin / projeten Execucioniak.*

*oro.* N'a pas valeur de pluriel ici, ni d'indéterminé.

*Aygalon*

462. oh Espaignaco gincoua  
Escutuca Ençuten  
Etxai hoién goitçeco photere  
Esteicuca emaiten
463. Jaunaq Etçitaiela loxa  
Ez eta recula  
Biçiaq gal artio  
Ez Secula renda
464. aygu hounat çharlemaigna  
aymounen laur Semequi  
oliveros eta rolan  
oro algarreyqu
- BN XIV. Corage Eyk faragus  
Ehadyla loxa  
Docepariak ginik ere  
Estuyala anxia

*Batailla Sarasiatarat aygalon bellarica**aygalon m*

465. Equiaren arguia  
goure gincohandia  
othoi eman eçadacut  
indar eta coragia
466. goure Etxai crudel hounen  
egun garraitçeco  
Eman eçaguçu  
coure graçiaq oro
- ferragus*
467. coraga çite aygalon  
Etçitiela loxa  
goure ginco handieq  
Ençunen die çoure botça
468. Goity Eçaçu Bihotça  
Etçitiela afligi  
goure Etxaiaq jalquiren dira  
hiri hountariq Sarri

(462) *Espanako. Escutuk* avec, sans doute, omission du *a* interrogatif *goycek pottere* sans le *o* de *-ko*, ni article sur le substantif (comme BB *Estekua emanen* avec faute sur l'auxil., à moins que nous ayons: *Ne nous donnera-t-il pas ?*, mais il faudrait une demi-consonne entre *ü* et *a* à la finale, (cf. par ex. BN XV), ou bien *-ia*.

(463) *jauna* sans marque de pluriel, malgré *Ecyteyela*.

(464) *bonat. aymonen*. 4ème vers: *Eraca jcak oreky*, avec omission du *r* sur le verbe principal.

Rubrique BN: *Batala Bara/aygolant minca/Belhariko jarrik*.

(465) *Emadacu* forme synthétique. *gracya* pour *coragia*.

(466) *garayceko. Coure gracya gero*.

(467) *Ecytala* (incertain). *handie* avec omission du *k* final correspondant à *die* dans *Encun die Ene boça*.

(468) *Ecytiala. afelgy* (incertain) avec faute. La césure 3e et 4ème vers est marquée entre le verbe et l'auxiliaire; 4ème vers = *Dira hery hontaryk sary*.

V. 462. *Escutuca. Ez* + *-du-*. 2.4. + *-a* interrog.

*esteicuca. ez* + *-du-*. 2.3.4. + *-a* interrog.

Toutes les interrogatives sont marquées dans la pastorale soit par un pronom, soit par *-a*, soit par *othe* (*othian* dans les exclam.) et parfois conjointement.

BN XIV. *Eyk*. Impératif 2.3. Cf. aussi V. 495 BN, 757. Dans les pastorales on rencontre parfois des formes comme *corage ukhazü*, «ayez du courage» sur *ükhen*, mais il s'agit de formes contractées. Pour les synthét. *Leicarraga* avait *auc* (Rom. 14, 22) *aun* (Mat. 9, 22) *auçue* (Mc, 9, 50) et *biu* (Cor. 7, 2). On a *euc* dans les RS (501); (V. Lafon, *Système verbe...* p. 95-97). Tartas avait *euzü* (*Onsa* p. 48). On retrouve les variantes des formes verbales tri-personnelles: *dau-/dei-/deu-*.

*dnyala*. On a ici le correspondant avec *-du-* du *dela* impératif, déjà relevé.

V. 467. *botza*. Au sens de «voix» ici, et non de «joie». On a bien *o* alors que le béarn. a *bouts* (pour «voix»), avec fermeture du *o*. A l'inverse, *mutz* V. 536, pour *motz*.

V. 468. *goiti eçacu*. Correspondant de *gora* que donne Larrasquet pour *élever*. Larrasquet donne *góiti* verbal pour «mettre en réserve».

469. har Eçaçu arma  
eta çinez defenda  
jcousiren duçu Sarri  
goure gincouaren graçia

*chuti aygalon m*

470. alo charlemaigna Bertan  
orai huillant ady  
Beharduq aygalonequi  
Bataillatçen ari

*Batailla Sarrasiaq Escapa*

*aymon*

471. Charlemaigna badugu  
asquenecos victoria  
Çiberoua Biarno ungurunia  
Bay eta Balentia

472. Jhesi jouan beitura  
ditçagun Persegui  
Bayonna eta donajouhaneriq  
behartiçugu idoqui

473. guero hartu behardugu  
urugneco hiria  
Lur orrotariq (sic) idoqui  
aygalon Erreguia

474. fatigaturiq beiquira  
guitian repausa  
Siegian eduqui  
Basanavarre guçia

*Retira oro*

*jalqui Denisa, ferragus Jar*

*ferragus*

475. Denisa, beharduq jouan  
Charlemaignagana  
Eta eran beharderoq  
niq igorten aidala

476. Oliveros eta arolan  
igor ditçadan canpagnala  
cabalier baten contre  
Bertan bataillatçera

(469) *sary.*

(470) *orya avec faute. hulan. Batalacen.*

Rubrique BN: Identique. Notons qu'il est difficile de situer le lieu de ces batailles. On a l'impression d'une poursuite entrecoupée d'affrontements, les Sarrasins étant battus à chaque fois. Après avoir perdu à Montauban, Fronsac et Bordeaux, qu'ils ont incendié ainsi que Mont de Marsan, ils ont fui vers les Pyrénées, mais sont défaits aux abords du Pays Basque: Dax, Auch (V. 439), La Bastide (V. 448); ils perdent le Béarn et la Soule (V. 458, 459), le dernier combat ayant eu lieu dans la plaine de Mauléon. Bayonne fait dans tout cela figure de place forte et la Basse Navarre de rude adversaire pour Charlemagne (V. 460 et infra 474); en fin de compte, c'est dans Pampelune que le Roi de Navarre trouvera son dernier refuge.

(471) *Vittorya. Cibero eta Biarno ukenyk.* La mention de *Balentia* est surprenante dans ce contexte.

(472) *beytia. Donajaneryk* 4ème vers: *Bertaryk jdoky.*

(473) Pas de *guero. uruniko. lurr orotaryk. Èreguia.*

(474) *Basanabare.*

(475) *Denis.*

(476) *Edo, pour eta. Companala et Conte avec faute Battalara.*

V. 470. *ari.* Comme participe (complément de *behar*). Le nav. lab. a *ari izan*.

V. 471. *balentia.* On a déjà rencontré le terme qui signifie «haut fait, exploit». Mais ici, il pourrait plutôt s'agir de *Valence*. Le nom n'apparaissant plus dans la pastorale, on a toutefois écarté cette interprétation.

V. 472. *donajouhaneriq.* Nav. lab. *Donibane.*

V. 473. *idoqui.* Larrasquet a *idéki* pour «extraire», «enlever» et ne porte pas *idoki*. Gèze donne les deux avec les deux sens: «ouvrir» / «arracher».

*Basanavarre.* On a toujours cette forme, jamais la finale en *-a*.

*deroq. -du-. Pr. 2.3.3.*

477. Poiltron Espadira  
bertan ditian conpari  
nahibadie ferragus  
bataillatçen icousi
478. Bena ordenu Eguiniq  
ditian conpari  
houraq nahi Espadira jin  
Eran dieçen (sic) renauti

*Denisa*

479. Soldado hounaq dutuçu  
Eta guerier handi  
Estaquit Etçaïçunez  
Doluturen Sarri

*ferragus*

480. Estuq qhestionia  
Çotucadi bertan  
Eta eguin meçia  
çharlemaignaren cortian

*ferragus retira Denisa Passeia*

*Jalquy richart, guichar, alar, oger, Oliveros, rolan, renaud, aimoun, Charlemaigna asquen biaq Jar*

*Denisa*

481. Charlemaigna hounaniz  
çoure desafiaçera  
çoure cabalier hobenaren  
igortes ferragusen contre bataillaçera
482. corageriq balinbadie  
bertan conpari ditian  
Oliveros eta Rolan  
çounbait lagunequila
483. fama handi badiela  
betçaie uduri  
bena Estutuçu capaule conparitçeco  
houraq ferragus

(477) *poultron. Battalacen.*

(478) *houra* avec faute: omission du *k* du pluriel. *dicen. Renaudy.*

(479) *gerin* qui confirme l'hypothèse de *guerrier* au V. BN II et V. 269. *Eceky* avec omission du *t* final, mais qui conserve le vouvoiement contrairement à BB (*ez zakit = etzakit*).

(480) *Estut* avec une erreur de copie. *qhestionia.*

Rubrique BN: Ne mentionne pas le retrait de Ferragus, lequel est impliqué par l'indication *pssya (sic) Denisa*. Les personnages entrant sur scène sont les mêmes, sauf Oger et Renaud qui ne sont pas mentionnés. Nous sommes maintenant à la cour de Charlemagne. BN indique: *Denis Burus jouan Eta my.*

(481) *Charlemagne. honoris.* 3e, 4e vers: *Cabalieryk hobenaren/faragusen Conte Batalara* auquel on préférera la version BB. Notons que le 4e vers de BB compte ici 14 pieds.

(482) 1er vers: *Coragry bady* qu'il faut lire selon BB. 3ème vers: *Olivero Edo Roland. Combayt lagunekylan.*

Les deux premiers vers semblent en doublet, dans les deux versions, avec V. 484.

(483) *Beyçay* corrigé par BB. Omission de *capaule* au 3ème vers. Le 3ème vers de BB compte également 14 pieds.

V. 478. *ordenu*. Plutôt que *odre* vu précédemment V. 40.

*dieçen (BB), dicen (BN)*. D'après le sens on devrait avoir *-za-*. Subj. Pr. 6.3.3. c'est-à-dire: *dizoén* selon Gèze et Inchauspé. *diezen* est 6.6.3., et *dizén* 3.3.6. selon Inchauspé.

V. 479. *Estaquit (BB)*. *ez + dakit*. Alloc. *vouv*. On a en principe *dakizüt*, avec chute du *zü*, comme dans *dizüt > dit*. La forme de BN semble être malgré la mauvaise graphie *zakit*, avec *d-* > *z-* comme fréquemment dans les formes traitées de ce manuscrit.

V. 480. *qhestionia*. Pour beaucoup des emprunts en fr. *-(i)on* les mss. ont la forme française, et non le *-où* béarn. *nazione, poltroin*. Ici aussi: béarn. *questioü*.

V. 481. *igortes*. Nom verbal à l'instrumental comme fréquemment en souletin; il entraîne régulièrement le complément au génitif: *hobenaren*.

V. 483. *capaule*. cf. aussi V. 1434-1457. Béarn. *capable*. Ici la consonne précédant la liquide devient 2ème élément de diphtongue, contrairement à ce que l'on a parfois: *ebri (euri)*. Dans le *Pantzart* de la BN on a de même: *bere phartiaren kapaoule thirazale*.

484. corageriq balin badie  
ditian compari  
bestela Poiltrain baten  
diratequiela agueri

*oliveros*

485. Eran Eçoq ferragusi  
Bertan compari dadin  
hain ounxa aygalonty  
hequilan jin dadin

486. Colpu bacoix biao  
Erho ahal ditçadan  
Espagnalat haboro  
Jouan Estitian

*Denisa*

487. Congit hartçen deiçut  
çharlemaigna conpaignarequi  
oliveros eguinen dit meçia  
orai ferragusi

*Denisa retina*

*oliveros*

488. Jaunaq nahi nis jouan  
gigant haren attaçera (sic)  
Eta possiblebada  
Ere bai Erhaitera

*roland*

489. Estuçia icousten oliveros  
hanix blessura baduçula  
Eta haren goitçeco  
impossible çaiçula

*oliveros*

490. Eztiçu deus eguiten  
odola ditaçu animatu  
houra erho artio  
Espeitut nahi paçençiatu

491. trufa Estadin haboro  
françiaco doçeparez  
Eta gutiago orano  
çharlemaignaren gentez

(484) Le 3ème vers de BN est difficile à déchiffrer: *Bestela poultrouely bant* croyons nous distinguer; nous ne voyons pas comment le lire, sinon *elibaten*; au 4ème vers *diratyala*.

(485) *fragusy*. 3e et 4ème vers: *Eran Ecok aygolantyl/heky gin dadin*.

(486) *Bacoys. Espanalat habro*.

(487) Pas dans BN.

(488) *attacæra* corrigeant BB.

Rubrique BN: *aroland*. Nous ne relèverons plus cette orthographe qui apparaît fréquemment.

(489) *Estucy* avec omission du *a* interrogatif. *goycya. jmpossible*.

(490) Identique, avec *egiten*.

(491) *gntes* par une erreur fréquente.

V. 484. *poiltrain baten* (BB), *poultrouely bant* (BN). Noter le 1er génitif à valeur de prolatif, sur *bat*- malgré le pluriel.

*diratequiela* (BB), *diratyala* (BN). *-iza-*. Fut. 6. + *la* compl. Avec les deux variantes en *-teke* et *-te* de la marque de futur; cf. V. 10.

V. 485. *-heky* (BN), *hequilan* (BB). Avec le radical *hé-* et non *hayé*. On relève la forme surcomposée de BN avec *-ki* + *la* + *-n*, qui montre que les deux variantes sont libres.

V. 486. *ditçadan*. Gèze et Inch. ont *detzadan*, pour éviter sans doute la confusion avec 3.6.1. (cf. V. 476).

*bakoix* (BB), *bakoys* (BN). Larrasquet a *bakhotx*, traduit par «chaque, chacun»; ici il semble que la valeur soit plutôt: «unique, un seul», (cf. V. 506). Dans *St Julien* on a *ginco Bacoitz bat* (p. 108).

V. 488. *gigant*. Béarn. *gigant* (Lespy). Personnage classique des pastorales.

*hanix... baduçula*. Les indéfinis peuvent être traités comme des singuliers en ce qui concerne l'accord avec l'indice d'absol. de 3e pers. du verbe. Ce n'est pas cependant une règle absolue, même si le souletin a mieux conservé cette liberté. Dans *Abraham* (mss. 205 BN) on a ceci par exemple: *jaunac exayetaric / hanitx dugu erho / eta beste hanitx hourian / içan dira itho / Bortietan gora / çombait içanda ezcap*.

V. 490. *Esticu deus eguiten*. Reprise de l'expression française «cela ne fait rien»; cf. 1258.

*Roland*

492. Eztuçu hori questionia  
niahaur nahi nuçu partitu  
aymounen laur Semiaq  
nahi çitit hartu

*oliveros*

493. Çer nahi eraiten ahal duçu  
Ènuçu restaturen  
noun esterodan ferragusi  
bataillabat emaiten

*Roland*

494. hox emaçu arren  
behar diçugu partiu  
Eçi garaïçen baçutu  
nahi beitçutut laguntu

*charlemaigna*

495. Attentione Eguinbeharda  
burdugnas bestituriq beita  
haren attaçacia  
Erras difiçilda

496. Renaud eta roland  
çouaste algarrequi  
Jcousten baduçie borhadela  
Eman Eçoçie Soccorri

*Roland, renaud, oliveros Passeia bes-  
tiaq retira*

*Roland*

497. Jaunaq heltu guira  
lecqu destinatala  
ferragus hel artio  
guitian Retira

(492) *Estuk. nihár. nahy nuk. aymonen. citiat.*

(493) *Cer Nay Erayten Ducun* (cf. pour *nay* V. 577). non. *Batalabat.*

(494) *aren.* 3ème vers: *Ecy garacen Baducu* que corrige BB, car sinon le verset ne voudrait pas dire grand chose. 4ème vers *nay.*

(495) 1er vers: *abyseya Eycye jaunak. Burdunas. Eras difiçil Beyta.*

(496) *Erenaud. aroland. Couasteye. algareky. dala. socory.*

Rubrique BN: *ordin party oliveros renaud aroland/pasey retira Bestyk.*

(497) *repansa pour retira.*

*ditaçu. -du-. Pr. 3.3.1. dítazu* (Gèze).

*animatu.* Béarn. *animà* qui a aussi le sens de «se mettre en colère», (Palay).

V. 492. Roland tutoie Olivier dans BN, et le vouvoie dans BB; d'où les couples *nuk / nuçu; zitit / citiat* (avec *d- > z-*); *ditiat / diti(zü)t.*

V. 493. *noun esterodan...* -*du-*. 1.3.3. + conjonctif. Cette construction: *nun ez* + verbe au conjonc., a valeur de conditionnel: «à moins que...».

*zer nay erayten Ducun* (BN). On comparera avec la tournure de BB. Il semble que l'on ait là le passage à la construction des indéfinis du type *zer nahi* («n'importe quoi») qu'a BB ici. BN à l'inverse a conservé la forme complexe: *zer nahi erraiten duzün*, c'est-à-dire la même construction qu'avec le *çounbat nahi* des V. 54 et 109. Il semble que la forme conjonctive sur l'auxiliaire ne soit que le subjonctif entraîné par *nahi*, et qu'il y ait chute du verbe après *nahi*. La forme précédente pourrait être *zer nahi beita* + phrase complément au conjonctif. Dans *St. Julien* (p. 35): *Cer nahy beita den / gincona ororen guida.* On retrouve là le système de construction des concessives en *nahi bada, ... -n.*

V. 494. *baçutu.* sup. *ba-* + *-du-*. Pr. 3.5.: *zütü.* BN doit avoir *ezin garaitzen.*

V. 495. *Abyseya Eycie* (BN). On retrouve l'impératif en *ei-* du BN XIV, mais comme auxiliaire cette fois-ci. *Abiseya* surprend puisqu'on a normalement *abija* (béarn. *abisa-s*, «s'aviser», «prendre garde»). Le *-eya* sur-ajouté au rad. verbal provient peut être du figement des formes impératives en *ei-*: *abijeik, abijeizie.* Ce *ei-* réapparaît ici cependant dans la forme personnelle: imp. 5'3; cf. V. BN XIV 757.

V. 496. *çouaste* (BB), *Couasteye* (BN). *juan.* Imp. 5'. Gèze: *zóazte.*

*Renaud*

498. Voila qui fet roland  
guitian retira  
Arte hountan oliveros  
preparaturen çira

*retira Jalquy ferragus m*

499. oh oliveros urguluxia  
loxaq ai icaratçen  
Campaïgnala aguertçera  
Esephis ausartçen

500. Coragehandi baduq  
charlemaignarequi çanian  
roland et (sic) aimounen Semiaq  
dutkanian aberentian

501. aguertçen badahouna  
behardut libertitu  
Capitain urguluxu houra  
Ççanen beita finitu

502. Ene Espataren goçoüa  
hareq beitu çhesteren

Hamar lagun uqheniq ere  
oro dutut Erhoren

503. aguer ady canporat  
Ala loxaq ai icaratçen  
Poiltroin Espahis  
bertan jz aguerturen

504. Behardut repausatu  
hel artio jaun houra  
Encas gitenbada  
Eni conparitçera

*Jar caidera. Denisa jalqui m.*

505. ferragus houna çaiçu  
oliveros handia  
prepara çite ounxa  
bai eta hardiqui defenda

506. çu eta aygalont biaq  
çitaien compari  
colpu bacoix çuntuela  
biaq Erho nahi

(498) Absent de BN.

Rubrique BN: *jar trate Burin ordin/jalky faragus Minca/ passeye*. Si BB fait quitter la scène aux trois chrétiens, BN préfère les faire rester au bord de la scène, assis. Pourtant à la rubrique de V. 509, BN fera entrer Olivier en scène comme s'il l'avait quitté. Mais peut être ne s'agit-il que d'une faute de copie.

(499) 1er vers avec copie fantaisiste: *O oliveroz urguxya* (incertain). *campanala*. 4ème vers: *Espys ausacen*.

(500) 2ème vers: *Charlemaganareky ççanin*. 3ème vers: *aroland edo aymonen semyk*. 4ème vers: *dutkanyn aberentin*. Ce verset illustre bien les écarts entre les deux copies quant aux formes souletines: *-ian/-in* ; *-iak/-ik*.

(501) *houra* pour *houna. capitain*.

(504) *Behardu. hourak*. 3ème et 4ème vers: *Bena helcen badyral/Uken die partydak*, que l'on corrige-ra: *ukenen. partyda*.

Rubrique BN: *Ecan ordin*. Les versets 505 à 508 inclus sont absents de BN.

(506) Visiblement Denis s'adresse non à Olivier mais à Ferragus.

*Eçoçie. -za-*. Imp. 5<sup>o</sup>3.3. *izózie* (Gèze).

*dala* (BN). Sans doute faute de graphie, car on a toujours *dela* sur *da*.

V. 502. *Çhesteren*. Correspond à nav. lab. *dastatu*. Gèze a *txesta* comme Larrasquet. La forme participe est en *-e: txéste*.

V. 503. *Espahis, iz. ba-*. supp. + *hiz: babiz*, mais *iz* sans *h-* au 4ème vers. Illustration exemplaire de la chute du *h-* de 2ème pers. dans les formes non-préfixées.

*Didasc. caidera* (BN). Béarn. *cadriere*. Avec région bay. *cadèyre, cadire*, (Palay). Gèze a bien *caidera*. On devrait avoir *kaideran* avec inessif.

Remarquer que dans BN on indique qu'il s'allonge. En fait dans les pastorales on dort, se repose ou meurt (en dehors des batailles) «allongé» non sur une lit, mais assis sur un fauteuil. Dans *Abraham* un ange dit à Loth: *jarcite mementobat /repausatçen coure obian*. Et la rubrique suivante indique *Loth caideran lo*. Il semble que les lits ne puissent faire partie des accessoires.

*ferragus*

507. Gueçurra Erranen dik  
balima muthurraren Erditiq  
Ni Erhoriq Estiq  
Countaturen berririq

*Denisa*

508. Retiratçen nuçu ferragus  
Çu ere Çouaça aiçina  
oliveros urguluxiaren  
abati Erastera

*Denisa retira. ferragus etçan triate bas-  
terian Jalqui oliveros.*

509. hor jça Paganoua  
Jaiqui adi houna  
Edo lô bahis aldis  
jraçar ady berhala

510. urguliaq Erabilten ai  
Espaitaquiç çer ari jçan  
Pagano loxagarrìa  
Jaiqui adi bertan

511. Ençun diat Parisen  
charlemaignaren cortian  
Galthatu diala partida  
oliveros edo roland

512. Giten nuq haren plaçan  
hire attacatçera

jaiqui adi moustra  
Pagano handia Bertan

*ferragus m*

513. oh Elcho çhipia  
Bahiça ausartçen  
Enne desafiatçera  
Guisa hountan jiten

514. oliveros edo Roland  
Edo Renaud balira  
Balìa liqec orai  
Enne jaiquitçia

*utçul guibelas**oliveros*

515. aroland edo oliveros  
Guerrierbat heben baduq  
conpari adi bertan  
edo hil beharduq

516. Ni goitçen banaiq  
guero houraq çaiçaq jinen  
ouste diat countent içatiala  
Niq aidanian quitaçen

517. hire corpitçã nahi diat  
fricaçeiatan eçari  
Erra eraçi eta guero  
aiçatu airiari

(509) *o nonis paganoua / aguer ady Camporat / Edo lo Bahys aldys / Sogin Ecak hounat.*

(510) *Espetakyk. loxagaria. jaky.*

(511) *galtatu. duiala. 4ème vers: oliveroz edo arolande bytan.*

(512) *hayen pour haren. atacacera. jaky. monstro.*

Rubrique BN: *ucul Faragus minca*. Ferragus qui est allongé, se retourne pour parler.

(513) *o moskytou chipia. ausacen. hortan pour hountan.*

(514) *ordin (incertain) pour orai. jaykyçy avec omission de l'article.*

(515) 2ème vers: *gerin hounik baduk. compary.*

(516) *garayçen pour goitçen. oste. Conten. aydanian (incertain) nik uzten.*

(517) *fricaceatan. Ereracy.*

Dans BN, il semblerait que Ferragus s'allonge, mais sur la scène.

V. 507. *gueçurra erranen dik*. On retrouve l'expression du V. 296.

*balima*. A valeur de votif. *balinba* «j'espère». Formule figée tronquée devenue interjection.

V. 508. *abati*. Béarn. *abate*. Esp. *abatir*. Dechepare: *abata(tu)*.

V. 509. *lô. lo* comme *sü* est parfois transcrit dans BB avec un accent circonflexe.

V. 513. *Bahiça ausartçen. ba-* affirm. sur l'auxil. selon la construction déjà relevée au V. 93 et 278.

V. 517. *aiçatu*. Dérivé de *áize* sans *b* en souletin: «ventiler», ici «lancer dans l'air». Le datif



*ferragus*

518. Etçitadaq balia  
hiregatiq jaiquitçia  
Jçan beçalaco khiristi  
Ez deus urguluxia

*oliveros*

519. çotucadi bertan  
bestela ait erhaiten  
tripatiq beiteriat  
ene lança lantaçen

*chuti ferragus*

520. Guicoun bortis agoriq  
Etçena cortian  
çharlemaigna q igorteco  
Egun destinatian
521. Etçitadaq balio  
armen hartçia  
hi uduri guičoun charbaten  
countrè bataillatçia

522. orano ican balis  
Doçeparetariq counbait  
houraq Erhoriq igorteco  
berrien Espanalat

*oliveros*

523. Eztuq Paper beharriq  
berrien jzquiribatçeco  
Niq jzquiribaturen diat  
çharlemaignari guero

*batailla ferraguseganat**ferragus*

524. Niq ouste nian beno  
partida ascar ago diat  
armetaco adret içala  
orai eçagutçen diat
525. hire içena noula den  
Erran behardeitadaq  
Eya doçeparetariq içanes  
orai Erran içadaq

- (518) 3ème, 4ème vers: *jçan beçalaco / khiristi urguluxya*.  
(519) *Cotikady. tripaty. beyterat*.  
(520) *guicon. jgortek avec omission du o final*.  
(521) *guicharbate. Conte Batalacya*.  
(522) *Combayt. Berin Espanalat*.  
(523) *behark par erreur. Berin. Escirybaceko. Esciribaturen*.  
(524) *oste. beyhayt pour diat au 4ème vers*.  
(525) *Eran (x2). Ecadak*.

de *airiari* est inattendu et résulte de la rime probablement.

V. 518. *etçitadaq balia*. -iza-. Pr. 1.3. Alloc. tut. *zítak* avec reprise de l'indice de 1ère pers. datif comme souvent. *balia* est ici avec l'intransitif bipersonnel: «cela ne m'est pas profitable». Voir variante *balio* V. 521.

V. 519. *beiteriat*. *beit-* + *-du-*. Pr. 1.3.2. Gèze *déyat*, *déiyat*.

V. 520. Dans nombre de mss. de pastorales le *-ago* compar. est transcrit séparé de l'adjectif. cf. V. 524.

*char. txar* en souletin. Pour BN on a peut être *giza txar* mal transcrit. Larrasquet le mentionne, mais avec le sens d'«avare».

V. 522. *houraq erhoriq*. La proposition semble à la limite jouer le rôle de complément de nom. Comp. avec V. 507: *Ni erhoriq estik / Countaturen berririq* qui peut signifier: «il ne racontera pas de nouvelle de m'avoir tué». L'autre interprétation est de voir dans la proposition participiale un élément autonome, «m'ayant tué, il m'enverra pas de nouvelles...», avec donc une valeur d'antériorité, (cf. Lafitte § 498). Voir aussi V. 643.

V. 524. *nian*. -du-. Passé. 1.3. + conjunct. *nían*. (*nían* serait la forme tutoyée, exclue des formes conjonctives).

*adret*. béarn. *adrèt* «adroit».

*oliveros*

526. Ni deitçen nuq oliveros  
 Rolanen annaya  
 Soguïn eçoq hanche beita  
 Jarririq renautequila
527. Nihaur asqui espanis  
 lagun houniq badiat  
 bena bidage hountan  
 hire biçia uqhenen diat
528. har itçaq berris armaq  
 Eta eni defenda  
 charlemaignaren cortian  
 uqhenen duq partida

*Batailla**ferragus m*

529. Jmposible diaigu  
 algarren goitçia

behardiaigu borrocas Esprabi  
 Çouïn guiren buruçagua

*oliveros*

530. Asqui duq Eraniq  
 Esprabico diaigu  
 bena escuneco escus baiçiq  
 hounquiren estiaigu
531. asqui diat hiretaco  
 aisa behait goituco  
 bena oraico colpian duq  
 biçia galduco

*ferragus*

532. Araus indar handi baduq  
 Escuneco besouan  
 fidabahis goitçera  
 oraico colpian

*has Armaq utçiriq borroca Escuneco  
 besous*

(526) *Arolanen anaya. jariryk.*

(527) On lit *nikaur*, sans doute une erreur. *bontan. ukenen.*

(528) *haricak Beris amak* avec une erreur de copie. *Charlemagaren. ukenen. ny* pour *eni.*

(529) *diagu* (x 2). *algaren. Borocas.* Omission de *Esprabi. con.*

(530) *Esprabaturen dyagu. Escyas. baycy. honkyren. Ehayagu* incertain, et qui laisse perplexe.

(531) *beyhat. goyturen.* 4ème vers: *hik bycya galduren.*

(532) Identique.

Rubrique BN: *has Byak armak ucyrık Besarık Borocas. Erho faragus.*

V. 526. *ecoq. -za-*. Imp. 2.3.3. Avec *e-*, et non *i-* (comp. avec *içadaq* au verset précédent, *eçadak* pour BN).

*beita.* Exemple d'emploi de *beit-* en dehors de toute valeur causative; il joue ici le rôle de *que*, *qui* dans les «fausses relatives» du français: «Regarde le qui....»

V. 529. *algarren.* Avec l'occlusive sonore. Le réciproque *algar* se décline à l'indéfini. Ici le gén. en complément de l'infinitif nominal.

*esprabi.* Béarn. *espraba* «éprouver», «essayer»; le *-i* forme la variante verbale souletine déjà mentionnée pour radicaux et participes en *a(tü)*. Cf. la variante en *-atu* dans BN 530.

*borrocaz. borroka.* Larrasquet indique «lutte entre deux hommes». D'après le contexte (didasc. V. 532), le terme indique aussi «à mains nues».

V. 531. Notons les deux futur en *-ko* de BB, beaucoup moins fréquents que ceux en *-en*, y compris sur *-tü* (cf. BN). On en a toutefois quelques exemples: cf. V. 215, 224, et même parfois en milieu de vers: V. 223, 784, 1401. Jamais de futur en *-eko* comme on en trouve à Esquiule: *igaranekeo (igaranen)* (Larrasquet).

*behait (BB), beyhat (BN).* Inchaupé, *behait*. Il semblerait que la réduction de *beit-* en *be* soit irrégulière devant *h-*; on ne trouve de telles vacillations devant *n-*.

*Didasc. oronabatequi (BB). orrua* avec *-a* organique. Larrasquet: «braiment de l'âne» au sens propre. Dans la finale *-ua* les voyelles sont nasalisées: (*orrona* «trombe», «cyclone», «raz de marée» pour les Aldudes selon Lhande). B., G., ont *orroe* selon Azkue.

*oliveroseq armahar eta lanta bihotçetiq  
ferragus Eror orouabatequi*

*oliveros*

533. ouste diat ferragus  
badiala ore countia  
aldi hountan qhentu derat  
Segurtanchas biçia

534. Jaunaq Eman derot  
Picos petiq colpia  
burdugna arroparen petiq  
Lantatu Lança çhipia

*Jaiqui roland, eta renaud,*

*oliveros*

535. Jaunaq asquenecos  
uqhen dut victoria  
ferragusi qhentu beiterot  
aldi hountan biçia

536. hox emaçie Jaunaq  
orai çharlemaigna gana  
leheniq ferragusi  
moutz diçogun buria

*Jouan ferragusegana*

*Oliveros*

537. burdun arroparen Petiq  
lantatu derot Lança  
moyen harez beterot  
Niq khentu biçia

*Roland*

538. Laidatu dela jauna  
Ginco creiaçalia  
Aren Erho beituçu  
goure Etxai handia

(533) *oste. Contya. hontan. uken* pour *qhentu*; cf. 535. *Segurtancas*.

(534) *pikostetik. Buru* pour *burdugna* (cf. 537), *arroparen. traguët* pour *lança*.

Noter qu'avec *jaunak*, le personnage s'adresse aux spectateurs. C'est très fréquent dans les pastorales. Rubrique BN: *passeyä oliveroz hil faragus/jouan Bestetara Aroland et Renautegana my*. Dans BN, Roland et Olivier n'ont pas quitté la scène à l'arrivée de Ferragus, mais étaient restés sur le côté.

(535) *uken. Bytoria. uken* pour *qhentu* (cf. 533). *Bydage* pour *aldi*.

(536) *hox Emacye jaunak/oray faragusegana / Charlemagnary Eguin dycogu/oray haren burya*. Le *n* de *dicogu* a été omis.

(537) 1er vers: *Burdu arroparen arety*, sans doute *arteti. derok* que corrige BB. *tragueta* pour *Lança. Beyterot* (incertain). *Uken* pour *qhentu* (cf. 533).

(538) *Cracalya. Ceren* pour *Aren. betucu*.

V. 534. *burdugna*. Le *ü* devant *-rd* dans la 1ère syllabe est irrégulier puisque l'on a en principe maintien de *u* devant *rd* et *rt* (*urde, urthe*). Il s'explique par l'influence du second *ü*: Ronc. *burruna*, et *burdun-* attesté dans de nombreux composés. On aurait donc *burdina* > *burduna* > *bürdüna*. Selon Lafon («La voyelle *ü* en basque», p. 87) on aurait le maintien de *u* en bardosien et en mixain, où on aurait conservé *-dina* à la finale: *burdina*. Le *-a* tombe dans la composition au V. 537.

*picos petiq* (BB), *pikostetik* (BN). On préférera la version BN: *pikoste* «nombril» (Larrasquet). Il semblerait que BB n'est pas bien lu; son *picos* rappelle *picox* que donne Gèze pour «pic», «pioche», mais cela ne va guère avec *-petik* qui suit. Ou bien encore un dérivé de *pe- peko* est utilisé pour «dessous» en parlant de vêtement et le *-petik* suivant peut régir un compl. à l'instrum.: *pekoz goiti*. Mais *-ko* n'entraîne pas la fermeture du *-e* et on n'aurait pas *picos*. Peut-être *pikost'petiq* > *pikospetik*?

V. 536. *moutz*. La fermeture du *o* en *u* ici (régulière en souletin sur *motz*) est difficile à expliquer. Influence béarnaise? comp. à l'inverse, *botz*, (cf. V. 467). La nasale précédente a-t-elle une influence?

*eguin dycogu* (BN). *egin* employé au sens d'offrir, ou de donner. Cette valeur n'existe généralement qu'au synthétique: *indazü* «donnez-moi». L'auxil. est *dizogün, za*. Subj. Pr. 4.3.3. La forme en *de-* réapparaît au V. 539.

539. Deçogun buria mouts  
mouts jaunaq eramaiteco  
bidouan dian balsamana  
Çourequi eramaiteco

540. Çoure blesuraq oro  
Balsamanas hounq itçaçu  
memento berian guero  
Sendoturen çutu

*Renanteq har buria eta hirouraq  
Passeia*

*Jalqui oger, richart, guichart, alar, ai-  
mon, çharlemaigna asquen 2 Jar*

*renaud M<sup>a</sup>*

541. Sira houna gutuçu  
eguiniq bidagia  
Eta ecarten diçugu  
ferragusen buria

542. Etxai crudel houra  
Oliberoseq Erho beitu  
Denbora luças Sira  
bataillatu dutuçu

543. Burdun arroparen Petiq  
lantatu dioçu lança

moyen harez beitero  
houneq khentu biçia

*Çharlemaigna*

544. Laidatu dela jaunaq  
Gincouaq laguntu beicutu  
Goure Etxaiyq (sic) handiena  
Egun hiliq dugu

545. allo jaunaq mementian  
behardugu Phartitu  
Espaignan khiristi leguia  
fondatu behardugu

546. Eta hanco Sarrasiaq  
bertan conberly Eraci  
Eta Alfonsa Ereguiari  
goure gorainçiaq igorri

547. uqhen deçan corage  
Eta armadadin  
Gincouaren leguia  
Espaignan heda dadin

548. deçagun urugnia har  
Eta Aygalon Persegui  
qhiristitu nahi estena  
bertan hil eraçi

(539) *Dicogun. mous.* 2ème vers: *gourek Eramateco* avec omission du *i* final. *Eramateco*, les deux fois sans palatalisation.

(540) *Balsamona* sans l'indice d'instrumental. *honky jcacu. memet. dutucu* pour *çutu*.

Rubrique BN: *Buria mous Erama Chalemagnarin/passeya oro.* Les trois chrétiens marchent, c'est-à-dire vont rejoindre Charlemagne. Celui-ci fait donc son entrée sur le théâtre.

Les mêmes personnages sortent dans BN, mais seul Charlemagne s'assoit. Est indiqué par ailleurs: *Bestyk Burus jouan* pour signifier le mouvement des 3 personnages venant rendre compte à Charlemagne du combat contre Ferragus. «De face» se dit par rapport au Roi, et non par rapport aux spectateurs.

(541) *deycugu.*

(542) *curdel* avec l'inversion *r/u. lucas.* Pas de *Sira. Batalatu.*

(543) *Burdu. aroparen. pety. dirou* avec erreur de graphie: *dirocu. tragueta* pour *lanca. uken* pour *kbentu.*

(544) *jauna, k* sans doute omis. *Beykutu laguntu. Exayk* pour le partitif. 4ème vers: *Ceren uken beytugu.*

(545) *Alo. partytu. Espanan.*

(546) *Sarasiak. gorancyak. jgory. comberty.*

(547) *uken. Espanan.*

(548) *uruny. persseguy.*

V. 539. *bidouan.* béarn. *bidou.*

V. 540. *houneq (BB).* BN a bien le radical en *-ki*, mais *honcadacu* dans la forme contractée. Cf. aussi pour *idoki* V. 627. Il y a donc contraction dans BB. La non fermeture en *ü* suppose *honki* (Tartas), à moins que la nasale vélaire bloque le passage (Lafon).

V. 548. *urugnia.* On avait *urugneco* au V. 473. Le *ü* devant *r* semble s'expliquer par

549. oh ginco creiaçalia  
othoi lagunt guitçaçu  
Çoure misericordia  
Egun heda eçaçu

550. adoratü ičan çitian  
Espaignaco lurrian  
Jndar eman eçadaçut  
biçi niçano mundian

551. Allo jaunaq corage  
phartitu behardugu  
gincouaq bere graçias  
lagunçen beicutu

*Retira jalqui Satan.*

552. oh, ho, ho, ho, ferragus  
othian hil iça  
ullu chipi hareq  
idoqui deica biçi

553. hire Espanto handiaq  
orai finitu duçuq  
Errecompensa houniq  
hiq orai merechi duq

554. Enne leguia fidelqui  
Çeren dia Sustengatu  
Jfernieren Erdi Erdian  
nahi Ait plaçatu

*Sos Eguin abia hartçera utçi*

555. Aule Animale ourdia  
Ehaita es alchaturen  
Enne indar handiarequi  
Eçin ait çotucatçen

556. hire jfernialat eramaiteco  
Çer behardut Phensatu  
herresta behar ait  
Eramaitera jsseiatu

557. Erdico Çanco hortariq  
nahi ait Èstecatu  
Eta guero herresta  
behar Ait tiratu

*Esteca*

558. Eya orai icousiren diaigu  
Eramanen aidanes

(549) *creacalya. lagun. misericordias* auquel on préférera le nominatif de BB.

(550) *Cittian. Espanako. Ecadacu.*

(551) *alo. partitu.*

Rubrique BN: Les personnages restent sur scène: *passeye*. Dans BB ils quittent le théâtre pour permettre à Satan d'emporter le cadavre de Ferragus. BN n'ayant pas de Satan, on voit mal comment était réglé ce problème technique. A moins, comme c'est probable, que Satan accomplissait bien sa besogne, mais que le copiste n'en fasse pas mention, s'agissant d'un automatisme de mise en scène.

BN, reprend au verset 562.

(552) *idoqui* est incertain.

(558) On voit que Satan, dans la vieille tradition des mystères, introduit un humour très cru; il

l'harmonisation  $\ddot{u} - \ddot{u} < i - \ddot{u} < i - u$ . Commun: *Iruñea*. BN a perdu le *-a*. Voir liste de toutes les formes en 1ère partie (Ch. sur le récit et les sources).

V. 552. *ullu* «mouche» nav-lab. *uli, euli*. Harmonisation  $\ddot{u} - i > \ddot{u} - \ddot{u}$ . De même: *sühü* (quoique Gèze ait *sühi*) *zübü*. On aura *yliriq* dans BN au V. 1075.

*espanto*. Gèze a bien *espantu*. Béarn. *espantou*, esp. *espanto* avec à côté du sens premier: «effroi», «épouvante», le sens dérivé proche du sens ayant prévalu en basque, «qui cause l'étonnement», «vantardise».

V. 554. *dia. -du-*. 2.3. + conj. Chute du *-n* conjonctif, dans la forme à indice de 2e pers. On comparera avec le *dian* du V. 539. On a en principe *dián* ou *düían*. Le conjonctif ici est introduit par *çeren*, et est équivalent à *beit-* comme déjà observé (cf. V. 239).

*Didasc. Sos egin*. Il lui fait les poches.

V. 556. *Çer behardut*. Les formes traitées sont exclues des interrogatives: on en voit l'illustration dans ce verset.

V. 557. *Çanco. zankho* «jambe». Ce verset fait référence au labeur des Satans, chargés d'emporter en enfer les cadavres de turcs après les batailles. Il ne semble pas que la «trappe»

eta jfernian  
Plaçaturen aidanes

*Thira Eta Erama amignibat Pausa.*

559. Gente hounaq Beste gaiça  
avançu çait escapi  
loxa nis affroutia  
Behar dudan icousi

*retira.*

*Jalquy oger, oliveros, richart, guichart,  
alar, renaud, rolan, aymon, charle-  
magna Passeia.*

oger

560. Jalqui adi aygalon  
Sarrasien Erreguia  
ore lagun ororequi  
Egun behar duq galdu biçia

561. urugneco hiria ere  
Beharduq quitatu  
Edo bestella Sutan  
oro Eçarico çutieigu

*Passeia jalquy martila, Denisa, boligan,  
aygalon,*

*martila*

562. allo charlemaigna  
Conparituriq gutuq  
Armaq har eta  
orai combatituren gutuq

563. ferragus hilagatiq  
Escutuq gu loxatu  
Espagnaco Sarrasieq oroq  
nahi gutie laguntu

564. Ehiz espagnan  
jagoity Sarturen  
piraneaco bortia  
Estuq ez jgaranen

*roland*

565. Allo jaunaq corage  
behardugu bataillatu  
Sarrasi hoyen loxaz  
Estugu behar restatu

*batailla Sarrasiaq Escapa.*

s'adresse alternativement à ses «clients» et aux spectateurs, et a surtout un rôle de divertissement.

Rubrique BN: Entrée des mêmes personnages avec en plus *hunolt*. N'indique pas qui prend la parole, mais il semble que ce soit Aygalon cité en dernier.

(562) *Alo Charlemagna oray / Bertan Conpary adi*. 4ème vers: *Ery defenda ady*.

(563) *hilacaky* avec faute de copie. *Espanako sarrasyk. nye* pour *gutie*.

(564) *Espanan*. Nous ne relèverons plus ces variantes orthographiques du mot *Espagne. jagoityk. jgarenen. borthya*.

(565) *Batalatu*.

aménagée au milieu de la scène pour faire disparaître les cadavres de turcs, et qui est toujours présente dans les pastorales récentes, soit «prévüe» dans le mss. BB. A vrai dire, il s'agit certainement d'une disposition moderne. Hérelle ne la mentionne pas dans sa description du théâtre. (*La représentation...* ch. V, p. 233-242).

V. 559. *beste gaiça*. Il s'agit sans doute de la «jambe du milieu» du V. 557.

V. 561. *bestella*. Le *ll* est une mauvaise graphie.

V. 563. *hilagatik*. Ou *-gatik* ici sur un participe au sing. a valeur de «malgré». Lafitte, § 384, indique: «Le contexte peut indiquer si *gatik* est causal ou concessif».

*gutie* (BB). *-du-*. Pr. 6.4. Alloc. tut. (?). On devrait avoir *gitié* (Gèze). Le neutre est *gütie*, cf. V. 580.

*nye* (BN). *-du-*. Pr. 6.1. Alloc. tut.

V. 564. *bortia* (BB), *borthya* (BN). Larrasquet a *bortü*, comme Gèze.

*charlemaigna*

566. allo jaunaq orai  
urugnia beharduguhartu  
aygalon hanco portaletan  
urcatu behardugu

567. Espagnoul arraçari  
Estugu behar pharcatu  
nahi Espalinbadira  
berhala khiristitu

568. hox emaçie bertan  
urugneco hiriala  
Eta hantiq aiçina  
guero Saragoçera

569. Noun jz aygalon  
urugneco Erreguia  
rempartaren gagnetiq  
Eracax eçadaq beguia

570. badaquiq borçhatu içala  
eni errendatçera

Jesus-christen leguiaren  
Navarran fondatçera

*Jalqui Martila, Denisa, Boligant, Himnes, Aygalont*

*Aygalon*

571. Eniçayq çharlemaigna  
hiri çedituren  
Eztuq Ez urugnian  
bestariq manhaturen

572. badiat lagun franco  
Eta biçigarris munituriq  
Estiat hamar ourthez  
bathere hire açholiq

573. Gosses eta egarris  
Campaignan behis hillen  
marracas françiarat  
behiz utçuliren

(566) 1er vers: *alo jauna oro. urunira Behardu* (illisible). 4ème vers *urcatu behardu*: faute de copie ou reprise de la forme française: *il faut*, sans référent pour l'agent?

(567) *aracary. parcatu. chirstu*: faute de copie. *Espalimbadora*.

(568) *Uruniko. Sarragocera*.

Rubrique BN: absente dans BB: *passeyo oro*; marche symbolisant l'expédition vers Pampelune où se sont réfugiés les Sarrasins. Charlemagne est désormais aux pieds de la forteresse protégeant Pampelune.

(569) *o nonis. uruniko Ereguia. Ramparten ganetyk. Eracasadak* en forme contractée.

(570) *rendacera*.

Rubrique BN: Hymnes de BB, apparaît sous la forme *Ximens* avec omission de *e*. C'est, indique-t-on, le *fyls* du Roys. Le spectateur doit *imaginer* que le dialogue a lieu en assiégés et assaillants, les premiers étant en haut des remparts.

(571) *Enycak. Esz urunin*.

(572) *Bycygaris. ortes. batere*.

(573) *Eragis. Campana* avec omission de la marque d'inessif. *hilen. Marascas* auquel on préférera BB.

V. 567. *Espagnoul*. Forme béarn.

*Eracax* (BB). Factitif de *ikhasi*. BN a la forme contractée, les indices personnels de datif et erg. se greffant sur le radical. Fréquemment *erakats* est utilisé dans le sens de «montrer» dans les pastorales. Dans la didasc. du V. 1670°, de la satannerie de BN: on a *usquiaq eracax Sataneq* «Satan montre son cul». On retrouve donc le sens d'enseigner en anc. français, lat. pop. \**ensignare* «signaler», «faire reconnaître». En fait, l'ambivalence est générale pour les deux termes.

V. 570. *Navarran*. On avait *basanavarre*. Ici *Nabarra*. Pour la forme en *-o(a)*, cf. V. 581.

V. 572. *biçigarris*. Ici au sens de «vivre» (subst.), comme *osagarri* pour «remède».

*ortes*. La graphie de BN rappelle celle de *oste* (*uste*) (cf. idem. V. 590 BN). Le copiste suppose-t-il un *o-* devant *-st*, puisqu'il n'y a pas *ü* (*üstel*)? Il écrit de même *mostu* (V. 591). *açholiq*. Sans *a* organique.

V. 573. *marracas*. «pleurs avec cris des enfants» dit Larrasquet. Ici suff. d'instrumental: «en gémissant». On comparera avec le *marrasca* du V. 169; *marraka* désigne aussi le bêlement des moutons: *artaldiaren marrakak* à Inchauspé dans la trad. du *Orreaga* de Campion.

574. Murriaq ascar dutuq  
Eta rempartaq gora  
phensa eçaq urguluxia  
hire niçanez loxa

*Charlemaigna*

575. compari ady arren  
corageriq balin baduq  
Edo loxor batentaco  
jgaran beharduq

576. Goure jincohandia  
adoratu nahi baduq  
lurrian phausia  
Bethi uqhenen duq

577. Sarçen balin baniz hirian  
behait gal Erraçiren (sic)  
batheiatu nahi esphaziz  
bertan deitaq erranen

*Aygalon*

578. Eztiat niq phensatçen  
Hiri rendatçia  
Eta gutiago orano  
Khiristi leguiaren hartçia

579. Çompany ady charlemaigna  
Ënnequi combatiçeco  
urugne ungununian  
biçiarene uzteco

*batailla martila blessa*

580. helas memento tristia  
behardugua exitu  
goure jinco handieq  
gutiela abandonatu

*aygalon*

581. Oh Ehiça nahi huillantu  
Enne jinco handia  
nahi duca abandonnatu  
Nabarrouco jentia

*Batailla Denisa hil, aygalont blessa,*

*Aygalont*

582. jcousten dut alde orotariq  
Egun galduriq niçala  
goure jinçoues ossoqui  
abandonaturiq niçala

(574) *Murriaq. pens Ecak. urguluxa.*

(575) 1er vers: *jalky ady Campanala. jgaren. balim baduk.*

(576) *pausia. ukenen.*

(577) *sarçen banicak. byhat. Erayren avec faute. Bateyat. nay (cf. V. 493). 4ème vers: labur Deytak Eranen.*

(578) *pensacen.*

(579) *Eneky. Urune.*

Rubrique BN: *hil Denis marssila/Belharyk jar aygolan my.* BN, faisant mourir les 2 Sarrasins dès cet assaut, cela permet d'éviter le suivant.

Il n'y aura pas de rubrique BN en V. 582.

(580) *Helas ala. Beharduta. goure ginco handis/Benis abandonatu.* Ce vers est dit par Aygalon dans BN, lequel utilise la 1ère pers. singulier.

(581) 1er vers: *o Eky Brilanta* (incertain) où BN nous fait retrouver le Dieu Soleil invoqué plus haut. *Ene. abandonatu. Navarrako gntya.*

(582) *dyat. galdya* avec le dét. défini et non le partitif. *gincons.*

V. 574. *gora.* A valeur d'adjectif, que ne saurait avoir (en Soule) *goiti.*

V. 575. *loxor.* de *lotsa* + *-or* = *lotsor* «peureux».

V. 577. *sarçen (balin) baniz (BB), banicak (BN).* BB a le neutre unipersonnel, et BN la forme à indice de datif. Il semblerait que l'on soit devant une forme «implicative», ou le datif ici dérive-t-il d'un adlatif? Le datif est parfois utilisé rappelons le dans le locatif: *aitari hurbil* «proche du père».

V. 581. *Nabarrouco (BB).* Le *-ou* suppose *-oa*; cf. *Züberoa: Züberuko.* BN a gardé *Nabarra.*

V. 582. *galduriq nicala.* Un des rares cas où *galdü* intrans. a le parfait partitif dans nos mss.



583. odol corpiçian dudano  
Ennuq çedituren  
Çarlemaignaq estiq  
Erria osso Eguinen

584. himnes lagun neçaq  
jaiçiçen bataillatçeco  
françiaco Doçeparen  
countre Defendatçeco

*himneseq eraisqui etam*

585. Coraga çite Papa  
Etçitiela loxa  
Oraicobataillan dugu Erhoren  
Çarlemaigna urguluxia.

586. Corage uqhen Eçaçu  
has guitian bataillan  
bat biçiriq utçi gabe  
oro hil ditian

*batailla*

*Çarlemaigna*

587. Erran Eçadaq Aygalon  
Errendatçen jçanez  
françesen escupian  
Jçan nahi içanez

*Aygalont*

588. har itçaq bertan armaq  
Eta Eni defenda  
Eniçaïq rendaturen  
Egun Êz Secula

*batailla Sarrasiaq Escapa*

*Aymon*

589. jaunaq urugnian barnen  
Çerraturiq beïtira  
gosses eta egarris han  
Sarri hillen dira

590. Sarri badu hirour ourthe  
Dugula assiegatu

(583) *odolik. Enuk. Charlemaganak* (incertain). *Erya*.

(584) *Ximenes* pour *Hymnes* que nous ne relèverons plus. *Lagunt. batalaceko. Doceparn* avec omission du *e. Conte*.

Rubrique BN: *Ximenes Ereguer* (incertain) *Semya* avec faute sur *Erregue* où il faut lire un génitif.

(585) *Ecytiala. Batalan. urguluxa*.

(586) *Uken. Batalan*.

Rubrique BN: *jaky aygolant Eta Battala Escapa aygolant Bara/Charlemagnak minca*. Il semble que dans cette rubrique, BN indique qu'après l'assaut tous les Sarrasins s'enfuient sauf Aygalon. BB ne mentionne rien de tel.

(587) *Erän. Erendacen. francen* ou *francin*.

(588) *Enicak. Esz* (cf. V. 571).

(589) *urunin. Ceraturyk. Egarris. hilen*.

(590) *Dega* pour *Sarri. hirour. jngoytyk. orthe*.

V. 583. *odol* (BB), *odolik* (BN). BB laisse le subst. à la forme nue, comme souvent avec *-du-*. BN a le partitif qui apparaît aussi quelquefois.

*erria*. L'article figure dans les deux manuscrits et semble résulter de l'introduction de *oso*. *Didasc. eraisqui*. Pour *eraiki* factitif de *jaiki*, cf. V. 439.

Le *s* est fautif probablement en raison d'une confusion avec *eraiçsi*, factitif de *jaiçsi*.

V. 587. *escupian*. Larrasquet a *esküpéko* «subordonné».

V. 589. *urugnian barnen. barnen* régit l'inessif (et non le génitif) cf. V. 413, 592. On a donc *ürüñia-n* en non *ürüñiaren* > *ürüñian*.

*sarri*. Cf. également verset suivant. L'emploi ici infirme l'indication de Larrasquet pour cet adverbe: «dans un moment, ou tout au plus dans sept ou huit heures». Le terme est plus imprécis, comme «bientôt» en français.

- Ingoiti biçigarriaq  
çaïçe hayer finitu
591. jaunaq unguru hiria  
behardugu çerratu  
eta houren soursaq oro  
berhala laqueducaq oro moustu
592. Eta goure tantetan  
behardugu repausatu  
Aygalon hirin barnen  
Eduqui behardugu
- retira oro jalquy Satan*
593. oh Errabiamentia  
eta Errabiaren handia  
Inpossible çanen cait  
Paçençia hartçia
594. ouste nian brechatat ederriq  
Egun Eguinen çielà  
aygalon bere lagunequi  
uqhenen nutiela

595. hayen lecquiaq banutian  
Jfernian preparaturiq  
Jupiterren Saihexian  
fauteul bedera ederriq
596. bena oraico Enne prepari  
jnnutil jçanda  
aygalon ourdu buru hora escapida  
bere blesura ororequila
597. bena Ezta Ez arauz  
Denbora luçe çanen  
Eta arte hountan dut  
beste çounbait jsseiaturen
598. banoua gente hounaq  
orai beste cartielbatetara  
çounbait tentaçen ahal dudanez  
Berhala jsseiatçera

*retira*

*jalqui martila, Denisa boligan, hime-*

(591) *Ceratu. houraren sourssaq sans oro. mostu.*

(592) *hyrrin. bornen que corrige BB.*

Rubrique BN: *Retira oro paseus oro.* BN, ne mentionne pas la scène de Satan et reprend au V. 599.  
Rubrique BN: Même entrée de personnages, les orthographes variant comme à l'accoutumée, avec, en plus, *teanda dama* pour *theadora*. Seul Aygalon s'assoit.

V. 591. *houren.* On a l'aspirée sur *hur* «eau», en souletin, et maintien de *u* comme déjà signalé devant *r*. Rappelons qu'aujourd'hui, le *r* s'est durci. Tout comme avec *zur* «bois».

V. 592. *hirin barnen.* Avec l'iness-archaïque en reprise, comme avec *gañen*, (cf. V. 70) *hirin* est alors déterminé, sinon on aurait *batetan barnen*.

V. 593. *Errabiaren handia.* Utilisation du génitif pour former une exclamative, ce qui revient à substantiviser l'adjectif: «la grandeur de la rage». Tournure très basque. Il paraît exagéré d'en tirer argument comme le fait Martinet pour expliquer la post-position de l'adjectif épithète, comme venant de la juxtaposition de deux noms; *etxe xuria* = «la maison blanche», étant «blancheur de la maison».

V. 594. *brechatat ederrik.* L'apposition de l'adjectif est également un procédé très fréquent en basque pour mettre en valeur cet adjectif. En souletin on a généralement le partitif sur l'adjectif lorsque le déterminant du subst. est indéfini. De même au verset suivant.

V. 595. *lecquiaq.* -cq pour l'occlus. aspirée. Comme avec *biziak* supra, le pl. est utilisé. *Jupiter* est souvent le nom donné au Dieu de Satan. Dans *St Jacques* (BN 211) *satan* dit: *Jupiter Ene gincoua arauz / hiq Nahi Naiq favoritu.* On a aussi Mahoumet, Tabalgan, Minerve, etc...

V. 596. *prepari.* Reconstitue à partir du mod. béarnais lequel n'a pourtant que *preparat*, -ade pour «préparatif» (Lespy, Palay). L'absence de déterminant me semble fautive ici. *ourdu.* Fautif pour *urde*.

V. 597. *dut jsseiaturen.* Ici au sens de «tenter quelqu'un» (cf. V. 598).

nes, theadora, aygalon asquen hirouraq  
Jar

*aygalon M<sup>a</sup>*

599. Jaunaq orai çertan guira  
Arauz galdu behar dugu  
çarlemaigna Allano hori  
Assiegian beituğu
600. Gascoigna eta Navarra  
oro galdu dutugu  
goure resoursaq oro  
Avançu çaiscu finitu
601. rempartetiğ icousi dut  
Campaigna gentez beteriğ  
Bortu gagniala artino  
Tentaz beita beteriğ
602. Çaragoçeco Erregue  
behardugu othoitu  
batailla hountan hareğ  
Behar gutiela laguntu
603. Çer Çaiğ himnes  
Eztuğ deusere Erraiten  
ouste diat loxağ  
aiala icaratçen

*Himmes Semia M<sup>a</sup>*

604. Papa ene avises  
nahi baçira gubernatu  
Çarlemaignarequi baquia  
bertan uqhenen duçu
605. Behardiçugu khiristitu  
haren leguia hartu  
Bestela galdiağ guirela  
Papa icousten duçu

*Aygalon M<sup>a</sup>*

606. Goure gincouaren leguia  
nahi duca profanatu  
Amenx khiristiçera  
Nahi duca phensatu
607. ouste banu desseing hori  
badiala bihotçian  
Ezpata igaran neiqueç  
Trebez hire corpiçian

*Himnes*

608. Moyen harez baquia  
guinirocū reusi  
nahi diçut berhala  
minçatu Çarlemaignari

(599) *Certtan. alano. asiegian.* (600) *gascouna. cayku* que corrige BB.

(601) *Campana. Estalirik pour beteriğ. ganiartalayo artyo* avec une répétition accidentelle. *tantas. Betheryk.* On lit *aco* après *Rempartetyk*.

(602) *Carragoçek Eregeğue* que l'on corrigera comme en BB. *Batala. hontan. gutiala.*

(603) *deus Erayten. oste.* (604) *abyas. ukenen.* (605) *galdurik.*

Rubrique BN: *osticatas lurary aygolān Cuty my.* Cette rubrique précise l'une des attitudes stéréotypées des turcs dans les pastorales. Leur colère et leur rage se traduit par des trépидations: les acteurs doivent frapper avec force la scène de leurs pieds, ce qui provoque un grand tapage (cf. V. 620).

(606) *gour ginoaren* avec fautes de copie. *prophanatu* que l'on lira comme BB. *amexs. pensatu.*

(607) *oste. desen hora* pour *houra. Baduyala. Byhocin. jgaren. nycyok* lit-on mais sans certitude, et qu'il faut corriger. *corpicyñ.*

(608) *baky. redusy.* 3e, 4ème vers: *naby dian Becala/minca Charlemagnary.*

V. 600. *çaiscu. -iza-*. Pr. 6.4. BN omet le pluralisateur d'absol.

V. 602. *othoitu*. Forme souletinè et ronç. *othoiztu* en nav. lab; cf. *othoi / othoitz* «prière».

V. 605. *galdiağ (BB), galdurik (BN)*. Avec cette fois-ci les deux variantes de parfait sur *galdü* intransitif.

V. 607. *neiqueç*. Gèze: *néikeç*. On a le participe passé pour le verbe principal; avec *uste banu* au présent.

BN a quelque chose comme *nycyok*, mais la lecture est difficile. Peu probablement un conditionnel en *-iro-*: *nirok* mal copié? (cf. verset suivant et V. 621). Plus probablement avec *-za-*: *nikioç* (Larrasquet). Pot. hyp. 1.3.3., alloc. tut.

V. 608. *guinirocū. -iro-*. Cond. Pr. 4.3. Alloc. vouv. Le rad. verbal est régulier avec *iro* qui

609. Houra hurruntu oundouan  
buruçagui guntuqueçu  
nahi dugun leguia  
harturen beituğu

610. Estatequia çarlemaignaren  
gueçurrez troumpatçia  
moyhen harez Ezpagnatiq  
beitateque jauz erastia

*Aygalon*

611. Ouste diat houra beçain  
traidore çala  
Khiristi leguiaren hartçeco  
Desseignetan çala

*himnes*

612. Eguiçu plaçer duçuna  
Papa bardin çitadaçut  
bena çaur (sic) ere gal citian  
beldur handitan nuçu

613. Biçia gal Artio  
çutut lagunturen  
goure galtçia labur dela  
orai dit icousten

*Theadora Princessa m<sup>a</sup>*

614. Papa Etçitiela  
othoi desespera  
Eguin eçaçu charlemaignarequi  
Egun heben baquia

615. Galdia çielà çihareq  
Papa icousten duçu  
Hirico biçì garriaq  
avançu jouan dutuçu

616. Miserian gentiaq  
Paillat hiltçen dutuçu  
Bestalte çarlemaigna  
Erras puissant duçu

(609) *huruntu. ondun. gutukecu. Naby dugu* avec omission du *n* relatif.

(610) *estakycya charlemagnaren/guecures trompacen / moyen hares Espagnatik/Beytugu jdokyren.*

(611) *oste. becan. trete.* 4ème vers: *Desena Bahuxiala* lit-on, et que l'on ne sait comment interpréter: *bahukiala?*

(612) *Eguicu plaser ducuna/jabe Cirade Cihaur / Labur gal Ecytian/abrysa Cite Cihaur.*

(613) *Bycy* où comme souvent on ne sait s'il s'agit d'une omission du déterminant, ou simplement de l'indéfini.

Rubrique BN: Nous avons *Tehanda Dama* ou *Tebuda*.

(614) *Ecytiala. Charlemagarek* avec omission du *i* final.

(615) *Cirela. ayta* pour *Papa. gariak*. On lit *jcoustn*.

(616) *misseriak. palat. Bestade. Eras puisat*. Dans BB, on peut lire aussi *miserias*.

bien qu'ayant une valeur de potentiel, est utilisé dans les conditionnelles comme *za*.

*reusi (BB), redusi (BN)*. Béarn. *reüssi*. Le *-d-* de BN résulte de la difficulté à associer *e + ü*.

V. 609. *guntuqueçu (BB)*. *iza*. Cond. Pr. 4. Alloc. vouv. *guntukézu*, (Gèze).

*gutukecu (BN)*. *-iza-*. Fut. 4. Alloc. vouv. *gutukézu*, (Gèze). C'est-à-dire: «nous serons» (et pas «serions») les maîtres».

V. 610. *Estatequia... troumpatçia*. Formellement on a *-iza-*, futur 3. Mais le sens ne paraît guère être celui du futur, car on attendrait plutôt un potentiel (*daiteke*). Il ne s'agit probablement pas d'une mauvaise graphie car le potentiel s'accommoderait mal de l'infinitif verbal qui suit. Chez les classiques la confusion *dateke / daiteke* était très fréquente et elle est aujourd'hui totale dans la forme neutre en nav. lab.: (*dita(i)ke*). Peut être BN restitué-t-il la version première: «Ne savez vous pas tromper Charlemagne par le mensonge»...?

*jauz erastia*. Inf. nominal de *jauz erazi*, factitif de *jauzi*, ayant valeur d'«arracher, enlever».

V. 612. *bardin*. Forme souletine de *berdin* «égal».

*beldur handitan*. A l'indéfini, comme très fréquemment dans ce type d'expression.

V. 613. *labur*. Gèze à *llabür*. Ici au sens de «proche», (cf. V. 612 BN).

V. 616. *paillat*. Béarn. *palhat* «litière» ou «tas de paille». En béarnais on l'utilise à un sens dérivé pour indiquer un grand nombre. *que y abè mours à palhàts* «il y avait des morts en

617. behar badugu ere  
Khiristi leguia hartu  
Hil beno lehen  
nahi nuçu batheiatu

618. Eztuçié icousten papa  
orai bortchatu çirela  
goure guerla jentiaq  
oro avançu direla

*aygalon Ezpata Esquian m<sup>e</sup>*

619. Khen çaquistade maradicatiaq  
orai ene aiçinetiq  
Enneçaciela cieq heben  
Desespera Eraçi

*Aygalon m<sup>e</sup>*

620. Esta possible ni beçain  
içan dadin guiçoun desfortunaturiq  
Ene familia icousten dut  
coragiaq oro galduriq

621. Corage balinbalie  
çharlemaigna Erho guiniro  
bere doçeparequi Ezpatan  
trebes eçar guiniro

*retira kheçu*

*Jalquy oger, oliveros, richart, guichart,  
alar, renaud, roland, aymon, çharle-  
maigna asquen biaq Jar*

*Çharlemaigna*

622. Jaunaq aygalon esta  
nahi rendatu  
oyhuz rempartetiq ari dira  
nahi direla khiristitu

623. Bena noula çitadela  
Erras ascar beita  
fida da aygalont  
hantiq defendatçera

(617) On ne lit pas *batheiatu* au 4ème vers, mais plutôt *Carthatu* (sans certitude), ce qui rend le vers incompréhensible.

(618) *Estucia* corrigeant BB. *ayta* pour *Papa. Borcha ducula. diala gurlla*. Au 4ème vers, un premier mot illisible qui ne semble pas être oro.

(619) 1er, 2ème vers ! *qun Cakistade/Ene aberntuty* pour *aberntuti*. 3ème vers: *Enecac...* *Ciek* que l'on complète avec BB.

(620) *Becan*. 2ème vers: *Desfortunaturiq guiconiq*: construction inusuelle avec ces deux partitifs. 4ème vers: *Desenes Cambyaturik*.

(621) *Balimbalye. doreparek* avec encore omission du *i* final. *nyro* au 4ème vers.

Rubrique BN: *retira ordin*. Le *kheçu* de BB indique certainement le même jeu que BN précédemment: *Aygalon* frappe le sol de ses pieds en signe de mécontentement.

(622) *oyhuz*. On lit plutôt *Estu* bien qu'*Aygalont* soit au nominatif.

(623) *Cittadela. Eras*.

grand nombre» (Palay). L'expression est reprise ici. Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Dans *Abraham* (BN. 205). On a *gente hanitx paillat / goseac diçu erhaiten*.

V. 618. *avançu*. Gèze donne le terme pour avance. Il s'agit ici d'un sens dérivé donné par Lhande: *abantzu da* «il agonise». On avait le sens de «presque» au V. 600.

V. 619. *aberntuty* (BN). Cf. V. 500, V. 647 (BN), V. 695 BN, V. 957. Le terme n'est mentionné dans aucun diction. (Azkue, Lhande, Larrasquet, Gèze). Il apparaît souvent dans BN lorsque BB a *aitzin*. Mais il figure dans les deux mss. aux V. 500 et 957, où il a plutôt la valeur de «côté».

V. 621. *balinbalie. ba-*. supp. + *-du-*. Cond. 6.3.: *balie*.

*guiniro* (BB). *-iro-*. Cond. Pr. 4.3. BN a *nyro*. 1.3.

*trebes*. Finale sourde. Béarn.: *trabès, trebès*. Avec entre autre, le sens de «à travers» («*trabès*»), «de part en part» «par le milieu», («*au trebès*»).

*Didasc. kheçu* (BB). Gèze et Larrasquet ont *khexü*, comme en nav. lab. Dérivé de *khexatu* (esp. *quejar*).

V. 622. *rempartetiq*. Pris au français probablement. Le béarn. a *rampar*, ou *rempâr*, (Palay); cf. Rubrique BN suivante: *rampartaganen*, ou peut-être *rampartnganen* qui serait plus logique, avec comme souvent *e* non graphié: *gnte, gurla*, etc...

*himnes triate guibeletiq mahainbaten  
gaignetiq Soguïn*

*Çarlemaigna m<sup>e</sup>*

624. Jaunaq guitian bellarico Jar  
Jincouaren othoiçeco  
placer dian rempart hori  
lurrian Eçari guero

625. Sar ahal guitian  
uruneco hirian  
conberti dadin çounbait  
eta Jar qhiristi leguian

626. adoratcen çutut umilqui  
celietaco gincoua  
uruniaren hartçeco  
Emadaçut poteria

627. heda ahal deçadan  
çoure legue Saintia  
othoi idoqui içadaçut  
hiri hountaco portalia

628. Eror Eras Eçaçu  
rempart gora hori  
çoure photeria decen  
Egun beitateque agueri

629. hitz emaiten deiçut  
catradalbaten Eguitia  
hiri hountan legue  
Saintiaren foundatçia

*Eror ordian muru çatibat mahainbat  
ourtouq<sup>o</sup>*

*Prince himnes m<sup>e</sup> triate guibeletiq*

Rubrique BN: *jalky Ximenes trate Burin Ecar mahaynbat hartan gagnen chuty Egon rampartaganen*. La rubrique de BN, reprend l'indication de BB en modifiant quelque peu le jeu. La table est mise sur la scène dans BN, alors que dans BB, c'est probablement le drap de fond de scène au dessus duquel apparaît la tête d'Hymnes qui symbolise les remparts.

Cette scène illustre l'économie que réalise le système des pastorales, pour rendre les jeux assez complexes. Le décor et les accessoires sont réduits au strict minimum. Un homme juché sur une table suffit pour rendre la situation d'un assiégé en haut de ses remparts.

(624) *Belhariko. rempar. plaser.*

(625) *Uruniko. Combayt. Comberty.*

Rubrique BN: *Belhariko jar.*

(626) *Celitako. uruniren* (très incertain). *Emadacu. potherie (-ia).*

(627) *Santya. jdekadacu. hontaco. portaly* avec omission du *a*.

(628) Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vers sont aussi obscurs que ceux de BB: *Coure poterya jcous decen/Egun beytate agery*. Pour BB, on aurait pu penser à *denen*, mais le *jcous decen* de BN semble confirmer qu'il y avait bien un subjonctif au 3<sup>e</sup> vers. Mais comment relier ce subjonctif à la proposition du 4<sup>e</sup>me vers ?

(629) *deyut* que corrige BB. *Egitera. hontan. Santiarn fondacera./his Ematen.*

Rubrique BN: En partie illisible, mais semble identique à BB. Conformément au jeu de BN, Hymnes est sur la scène, et non derrière.

V. 624. *dian. -du-*. Pr. 3.3. + conjonctif. Ici à valeur subjonctive très claire. Il s'agit bien sûr ici du verbe fort, et non de l'auxiliaire.

V. 627. *idoqui içadaçut* (BB), *jdekadacu* (BN). On a les deux variantes *idoki / ideki* pour «arracher», «enlever». Dans les deux cas on a Impér. 5.3.1. avec la forme contractée dans BN. *decen. -za-*. Subj. Pr. 6.3. *dezén*. Ce subjonctif ne correspond à rien dans BB, et BN est plus satisfaisant: «afin qu'ils voient votre puissance, car elle sera manifeste aujourd'hui».

V. 629. *Catradal*. Béarn. *catadral*, avec anticipation du *r* comme souvent en souletin. Dans *St Jacques* on a bien *cathedralian*. (V. 2 annexe).

La coupure substantif / adjectif entre 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vers, est extrêmement rare.

*Didasc*. V. 629. *urthuk* chez Larrasquet. Fréquemment le *-i* final des verbes en *-ki* tombe dans les emplois imper. sans formes personnelles: cf. idem *etrek*.

Dans les formes conjuguées cette chute est beaucoup moins régulière. cf. V. 540, 627.

630. Alerta Jaunaq Alerta  
bertan Jalqui citaye  
Etxayaq hirin barnen  
orai Sartcen aridirade

631. Jaunaq arma citaye  
remparta erorida  
Eta oro Galdiaq guira  
guitian coragousqui avança

*Jalquy Denis, martila, Boligant, Aygalont, Paseia Eta bara basterian*

*Jalqui, oger, oliveros, Richart, guichart, alar, Renaud, Roland, aimon, charlemaigna*

*Rolan m<sup>e</sup>*

632. Jaunaq orai hirian  
Sarthu behardugu  
Aygalon bere lagunuqui (sic)  
Erho behardugu

633. oh urguluxia noun Jz  
Counpari ady bertan  
Eçaguturen duq charlemaigna  
oraico bataillan

*avança bi Pardidaq*

*rolan*

634. Aspaldico denboran  
undugun persegucien  
hire oundouan guntian  
aspaldian ebilten

*Aygalon*

635. Jaunaq gutian defenda  
oro Galdiaq beiquira  
Etxay malerous hoyer  
Defendatcen Ezpaguira

*batailla, martila, Denisa, boligan hil, aygalon atçaman qhirstieq.*

*alar*

636. Eran eçaguq Aygalon  
rendaçen Jçanez  
Eya J<sup>s</sup> christen leguia  
hartu nahi dianez

637. bestela orai hiq  
Galduren duq bicia  
Espaduq orai hartcen  
goure gincouaren leguia

*Aygalon*

638. Enuq Secula cier  
ni Erendaturen

(630) *Citee* probablement pour *Citie*.

Rubrique BN: Avant V. 631, *jalky Denis marsile Boligant aygolant Ximenes minca*. BB, ne mentionne cette entrée qu'au verset suivant.

(631) *armo* avec erreur de copie. *cytye*. 3e, 4e vers: *Conta Ecaye oray/oro galdyak beykeya*, où il faut lire *Ecacye*. On ne sait comment traduire ces vers: Comptez maintenant/Car (que) nous sommes perdus ?

Rubrique BN: BN a fait rentrer les Sarrasins au vers précédent. Pour les Chrétiens nous avons simplement: *abanca franceka oro Roland my*. On ne voit guère pourquoi BB indique *jalqui* puisque les Chrétiens étaient déjà sur scène. A moins que le copiste ait omis d'indiquer leur retrait et la rentrée présente symboliserait l'entrée dans la ville. Le jeu de BN semble plus probable, qui fait représenter l'investissement de la citadelle, par un mouvement sur la scène: *abanca*.

(632) *hirian* est illisible. *sarttu*. Pas de *bere*. *laguneky*.

(633) *nonis*. *Compary*. *Berthan*. *oroko* avec faute de copie. *campanan*.

Pas de rubrique dans BN.

(634) *demboran*. *guntuya*. *ondouan*.

(635) Identique.

Rubrique BN: Identique à BB. Nous avons *hacaman*.

(636) *Eren* avec faute de copie. *Rendocen* avec erreur.

(637) Identique.

(638) *Rendaturen*. *Esztiat*.

V. 634. *undugun*. -du-. Pass. 4.2. Gèze, *hundúgún*.

*guntian*. -iza-. Pass. 4. Alloc. tut. Gèze: *guntían*, *guntuyán*.

*Didasc. atçaman* (BB), *hacaman* (BN). Larrasquet a l'aspirée à l'initiale, mais pas Gèze.

Estiat cien gincoriq  
Secula adoraturen

639. Niçaz Plazer duciena  
lehen ducie Eguinen  
Eniçaiq Ez charlemaigna  
Jagoyti rendaturen

*charlemaigna*

640. Aygalon bihotz gogora  
gincouaren crainta gabia  
Etçaica othian orhicen  
hilcia eta Jugamentia

641. Estaquica behar diala  
hil oundouan Jugatu  
Jfernian Edo paradusian  
behar diala plaçatu

*Aygalon*

642. Eztiat niq acholiq  
hilciaren Ez Jugamentiaren

Ez eta charlemaignaren  
gutiago hire Doceparen

643. Chiristitu beno lehen  
nahiago nuq Jçan hiliq  
Estuq erana Jçanen  
Secula ni conbertituriq

*Jalqui Satan M\**

644. Ehadila aygalon  
Secula conberty  
Niq ere lagunturen ait  
noure aldetiq

645. qhristi hoyeq ditiagu  
achisabeçain chehe Eçariren  
Erhauxetara oro  
Sacrificaturen

*Jalqui himnes, theadosa*

(639) *Enicak. jogoytyk* avec, comme très souvent, la graphie *o* pour *a. plaser*.

(640) *Bybos. Crenta. oybian* pour *othian. hilca* lecture très incertaine pour *hilcia*.

(641) *Estakya behar dela*, la lecture de la finale du verbe étant peu sûre. *oundouan. Behar dela* au 4ème vers.

(642) *hilciren. jugamentyren*. 4ème vers: *Ez hire Doceparen. /Charlemagna*.

(643) 4ème vers: *nicala Combertyturik*.

Rubrique BN: l'entrée de Satan ne figure pas dans BN. On remarque dans BB ici, l'un des rôles des Satans des pastorales: celui de «mauvais génie». Cela avait déjà été le cas avec la fille du Roi Lombard avant son mariage. Le fils et la fille d'Aygalon entrent également sur scène dans BN. C'est celui-ci qui intervient au V. 646 et non sa soeur qui est appelée *thende dama*.

V. 639. *niçaz*. Lire *nitzaz*, instr. de *ni*.

V. 640. *crainta*. Emprunt au français. Béarn. *cragnéce*.

*etçaica. ez + -iza-*. Pr. 3.2. + *a* interr. La particule interrogative, contrairement au conjonct. ou au complétif, n'entraîne pas de modification sur la forme verbale lorsqu'elle se termine par une consonne: *düt + a = düta / zaik + a = zaika*

On relève la construction au datif avec *orhit*.

V. 643. *Estuq erana Jçanen / Secula ni conberturiq (BB)*. C'est la proposition participale des V. 507 et 522, mais dans des conditions différentes car l'on n'a plus de substantif comme *berri* pour en faire une espèce de «pseudo relative», *errana* a-t-il ce rôle BN avec l'auxiliaire au complétif paraît à cet égard plus complète, si ce n'est que le parfait ici —obligatoire pour l'assonance— rend cette version aussi assez peu satisfaisante.

V. 645. *achisa*. béarn. *hachis*.

*Erhauxetara oro sacrificaturen*. Litt. on a: «(et nous) les sacrifierons tous à la (en ?) poussière». L'emploi de *erhauxetara* ici semblerait renvoyer au sens de «cendre» et non de «poussière». En effet, l'idée de l'Enfer dans les pastorales est souvent liée à celles de cendre.

Dans *Abraham* Bulgifer définit sa tâche de la manière suivante: *ilhinti guey ederrik iffer-nialat bidu*.



*theadosa m\**

646. Papa beharduçu  
othoi conbertitu  
qhiristien leguia  
beharduçu hartu

*Aygalon*

647. qhen acquit aicinetiq  
Eneçanala tenta  
Ene corpiceco odola  
Ezteçanadala heraqui eraci hola
648. aspaldian banigna  
bihotcian phena  
tradicen ari Jnceintadala  
banigna mesfidencha
649. Jcousten dignat clarqui  
gal eraçi nahi naignala

qhiristi Jaun foutre hoiequi  
tradicen ari Jçala

650. Emaniq ere francia  
Eta Espaigna harequi  
Eniciron charlemaignary  
Cedituren Jagoyti

*Theadosa m\**

651. charlemaigna graciabat  
nahi neiqueçu galtatu  
çounbait Egunez Presouan  
othoi cerra Eçaçu
652. Eztaquiçu houneq  
orai cer Eraiten dian  
Eta gaisqui minço duçu  
Jgaran Aspaldian
653. Pietate uqhen Eçaçu  
Ene aita eta familias

(646) 3ème, 4ème vers: *Beste hoyek (-ak ?) Becala/jesus adoratu.*

(647) *aberentuty* pour *aicinetiq*. *Enecala* avec logiquement le tutoiement masculin puisqu' *Aygalon* répond à son fils, et non à sa fille. 4ème vers: *Es heraky eracy hola* avec ellipse de l'auxiliaire. *quen*.

Dans le 4ème vers de BB (14 pieds), la forme auxiliaire est curieuse puisque elle inverse les indices d'agent et de datif. On attendrait: *Eztezadañala*.

(648) *Banya* (tutoiement masculin), 2 fois. *pena. jncetala. mesfidancha.*

(649) *dyat. nayala. janfoutre hoyk. tradycen ayela.*

(650) *Espana* et *francya* inversés par rapport à BB. *ororeky* pour *harequi*. *Enicyako* (incertain) qui surprend. *jagoityky* sans doute en raison de la rime, comme vu précédemment. Voir aussi V. 657.

Rubrique BN: C'est *Ximenes* qui répond à son père.

(651) *nekecu. galthatu. Combayt. otho* avec omission du *i* final. *Cera.*

(652) *Ecekycu* qui évite l'ambiguïté de BB. *din* pour *dian*. *gazky. jgaren den aspaldin.*

(653) *pietate. Uken. familli...* (feuille déchirée).

V. 647. *ezteçanadala* (BB). *ez + za*. Imp. 2'.3.1. + compl. Gèze: *eztizadañála*. Probablement fautif, les indices de datif et d'ergatif étant inversés: *eztezadañála*.

Les impératifs négatifs ont systématiquement le *-la* compl.

*Eneçala* (BN). Comme BB avec une 2ème personne masc. Gèze a *enezayála*. Mais en soul. mod. on a *enezála*.

V. 648. *banigna*. *ba-* affirm. + *-du-*. Pass. 1.3. Alloc. tut. fém. Avec chute du *-n* final. Gèze: *niñán*. Dans BN on a également la chute du *-n* final sur la forme alloc. tut. masc.

*Jnceintadala* (BB), *incetala* (BN). *-iza-*. Pass. 2.1. + compl. Gèze: *hintzéitan*. La forme de BB est à indice datif double, comme fréquemment.

V. 649. *naignala*. *-du-*. Pr. 2'1. + compl.

V. 650. *eniciron* (BB). *ez + -iza-*. Pr. 1.3. Alloc. tut. fém. Gèze a *nitzón* comme Larrasquet.

Le *enicyako* de BN semble corresp. à la forme neutre, *nitzáio*, selon Larrasquet qui a *nitzók* pour le tut. masc.

*jagoityky* (BN). Cf. V. 28.

V. 651. *Eztaquiçu* (BB), *ecekycu* (BN). *ez + aki*, Pr. 3.3. Alloc. vouv. BB: *dakizü*. BN: *zekizü*.

*din* (BN). La contraction *din* < *dian*, n'intervient jamais avec *dián*, où l'on a seulement *diá*, en raison de l'accentuation.

qhiristitu nahi beiquir  
oro Egun Eguias

654. Aita conseillaturen dugu  
Çoure leguiaren hartcera  
Eta bere Jndar oroz  
çoure laguncera

*Charlemaigna*

655. Acceptacen deignat himnes  
hire galtho gucia  
Eçar Eçacie cachotian  
Aygalongt mementian
656. hire gomendian Rolan  
Aygalongt diat uzten  
Cachotian burdugnas cargaturiq  
Beituq Eçariren

*Rolaneq Eçar burdunaq Eta minça*

657. hox Emaq Enequi  
Presoualat hebeti  
Nahi ait han beguiratu  
Jouan Ehadin Jhesi

*Eçar Presouan Eta utcul Rolan*

*himnes Princia M<sup>a</sup>*

658. Anaye Areba hoyeq  
nahi gutuçu qhiristitu  
qhiristien leguia  
nahi dugu hartu
659. qhiristi leguia hiri hountan  
Behar duçu foundatu  
Çoure ordriala oro  
Susmis Jçanen gutuçu
- charlemaigna*
660. Eliçabat Jçanen duçu  
hiri hountan foundatu  
Eta Apescupubat  
orai Estalatu
661. ordre Emaiten deiçut  
himnes mementian  
Eliça houra Eraguinen duçu  
ahal beçain bertan

(654) *Conselaturen.*

(655) *acetacen dyat Ximens.* Ce verset montre que c'est probablement BN qui reste fidèle ici à la copie antérieure. En effet, BB, qui a fait intervenir la fille d'Aygalon durant cette scène (tutoiement féminin), contrairement à BN, laisse apparaître ici que le Roi sarrasin s'adresse à son fils qu'il traite illogiquement en *no* = *deignat*.

(656) *Ecarten pour uzten.* 3ème vers: *Cachotyran Burdunetan.*

Rubrique BN: Identique.

(657) *hebetyky.*

Rubrique BN: Ne mentionne pas que Roland revient.

(658) *hoyak. Christin.*

(659) *hontan. fondatu. odriala. jcan* avec omission de la marque futur.

(660) *jcan* (cf: ci-dessus). *hontan. fondatu. apuscupubat. jnstalatu.*

(661) *odre Emayten derat. mementyn.* 3e, 4ème vers: *Elica houra Eraguin Eracyren/duk oray Me-*

V. 655. *deignat. -du-*. Pr. 1.3.2'. *Hymnes* est fautif ici dans BB, puisque Charlemagne répond à Theadossa, (tut. féminin).

*cachotian.* Béarn. *cachôt.*

V. 656. *gomendian.* Inessif sur *gomendü.* Var. nav. lab. *gomendio.*

V. 657. *Presouala.* Béarn. *presou* (Palay).

V. 658. *hoyeq (BB), hoyak (BN).* On relève l'utilisation du 2e démonstratif avec la 1ère pers. plur. (*gutuçu*), et non le 1er correspondant au *hau* du sing. En fait, ce dém. plur. n'apparaît jamais dans nos mss.; il semble être d'emploi inusité en soul. (Gèze p. 48-49).

V. 659. *susmis.* Béarn. *susmés.* Le verbe corresp. est *susmetitü.*

V. 660. *Apescupu.* Forme souletine: *aphezküpü,* une des variantes construite à partir du lat. *episcopus* et croisement avec *aphez.*

*Estalatu (BB), jnstalatu (BN).* Béarn. *estallà.* BN a plutôt la forme française.

V. 661. *eraguinen.* Factitif de *egin.* Curieusement BN a les deux formes factitives: *-ra-* et

BN XV. Eracaryn Cittiat  
ministriak mementyn  
Ereligionia hedadadin  
Navarrako lurin

662. ordre horiq chuchen  
Etxecuta Jtçaçu  
ahal bada orai aita  
counberti Eras Eçaçu

*himnes*

663. ene Eguin ahala Sira  
Segurqui Eguinen dit  
aitaren conberti Eracitera  
Segur Jseiaturen niz

*Retira oro*

*Jalquy satan m<sup>a</sup>*

664. a cer Probesionia  
oray heben dudan  
Eniça ni Jrous  
ceren hoyeçu heben dutudan

665. alo behar dutut  
mementian Jfernialat Eraman  
Eta placaturiç Eçari  
besten Saihexian

*oray Esteca acotias Jo minça*

666. Allo, allo, animal Saldoua  
oray Parti citaye  
Eta Jfernialat  
mementian çouasteye

*retira*

*Jalquy himnes Princia Jouan presoua  
minça*

667. Aita graciabat badit  
Çouri galthaceço  
Èta Enaiçu othoi  
aren arafusatuco

668. Charlemagnari behar deroçu  
Parcamentu galthatu  
çoure leguia quitatu eta  
J<sup>s</sup> christ adoratu

*metyn.* On note que la césure passe entre le verbe principal et l'auxiliaire; c'est très rare. Mais n'est-ce pas simplement une disposition graphique accidentelle ?

(662) *odre. jçak. ore* pour *orai*. *Comberty Eras Ecak.*

Les versets 663 à 678 inclus sont absents de BN. C'est-à-dire la scène de Satan (et rien dans BN n'indique comment est réglé le problème des cadavres et la visite de Hymnes à son père.

Rubrique BN: BN a directement enchainé sur cette scène, tout le monde s'étant retiré après V. 662. Même entrée de personnages. Seul Charlemagne s'assoit.

*Estalatu (BB), jnstatatu (BN).* Béarn. *estallà.* BN a plutôt la forme française.

V. 661. *eraguinen.* Factitif de *egin*. Curieusement BN a les deux formes factitives: *-ra-* et *erazi*. En souletin *eragin* sert parfois comme factitif d'autres verbes, comme *erazi. ecin sinhex eragin dit / egia erraiten niala.* (*Abraham*).

*ahal beçain bertan.* Aussi vite que possible. *bértan* s'est complètement automatisé en souletin.

BN XV. *Eracaryn.* Lire *erakharriren.*

*ministriak.* Béarn. *ministre.*

*ereligionia.* Pour *errelijione.* Var. de *erlijione.*

Noter que si dans BB Charlemagne s'adresse à Hymnes en le vouvoyant, dans BN il le tutoie, sauf au V. 660. Rappelons que BB tutoyait la soeur de Hymnes au V. 655.

V. 663. En raison de l'assonance probablement on a *niz* au 4ème vers, au lieu de *nüzü.*

V. 664. La provision dont parle Satan, ce sont les cadavres turcs gisant sur la scène (*Martile, Denis, Boligant*) depuis la bataille du V. 635.

V. 667. *enaiçu. ez + -du-* Pr. 5.1. On attendrait la forme tri-personnelle *déitazü.*

V. 668. *deroçu. -du-*. Pr. 5.3.3.

*J<sup>s</sup> christ adoratu.* Les convictions religieuses des chrétiens dans les pastorales prennent des formes souvent naïves et l'on «adore» beaucoup. Parfois cela donne lieu à des mises au point,

669. mouyen harez bicia  
beituçu conserbiren  
charlemaignaq gracia  
beteiçu Eguinen

670. bestela loxa nuçu  
biçia duçula galduren  
haren armen phuntetan  
ciradiela Jgarana Jçanen

*Aygalont*

671. qhen acquit hebeti  
Ène beguien aicinety  
Ehaquidala gin  
tentatcera Èni

*himnes bellarica*

672. ginco celucouaren Jcenian  
aita berriz çutut othoicen  
Jdola falcien quitacera  
ber guisan Exortacen

673. Çoure arima gacoua (sic)  
othoy conserba Eçaçu  
Jfernucio phenetariq  
beguira Eçaçu

*Jalquy Satan m'*

674. Aygalont Ehaquiola  
buru menx houni beha  
Ezteçala Ez quita  
Secula hire leguia

*ayalont (sic)*

675. Manhatcen ait berris ere  
qhen acquidan aicinetiq  
bestela osticatabatez  
Ecarten ait çabalturiq.

*himnes*

676. oh aita crudela  
Eta bihotz gogora  
Areta Egumbatez  
Jçanen cira dolutia

677. bena helas malerousqui  
Eztuqueçu ordu  
heiagora eta marasca  
Segurqui Eguinen duçu

*Satan*

678. Eçariren diat niq.  
palaciobatetan plaçaturiq  
Ezpeitu han Eguinen  
heyagorariq ez nigariq

*Retira bedera alde*

*Jalqui oger, oliberos, richart, guichart,  
alar, renaud, roland, aimon, charle-  
maigna asquen 2 Jar*

signe sans doute que certaines fois le clergé devait veiller à corriger certains excès:

Dans *St Jacques la Vierge* apparaît à Jacques et lui adresse cette recommandation (BN 211): *Jacobe behadi / adoracioneriq Ez Eguin Èni / baiciq Eta Çeluco / ginco Jaun handiari / Çeluco Erreguigna nuqueq / bena Enuq ossoqui orano / Celietaco Glorials / goity Jgain artio / Orotan Ere Eztiqueyat / Jcan behar adoratu / Gincouaren placerarequi / Solamente bai ouhouratu*

V. 672. *Exortaten*. Béarn. *exourtà*, fr. «exhorter». Très fréquent dans les pastorales.

V. 673. *gacoua*. Probablement pour *gaizo* dans sa forme expressive: *gaxua*. cf. 827.

V. 674. *buru mentx* «Pauvre d'esprit».

*Ezteçala. ez + za*. Imp. 2.3. + compl. On devrait avoir *ez + ezak*, mais au négatif avec le -la compl. on garde la forme du subjonctif en -d-: *Ez + dezayála* (Gèze). (cf. *bedi / dadila*). Le *dezala* de la copie n'est pas fautif: *dézan* «qu'il ait», *dezán* (var. *dezaian*) «que tu aies».

V. 675. *osticata*. nav. lab. *ostiko*.

*acquidan. -di-*. Subj. Pr. 2.1. -cq- marque peut-être l'occlusive aspirée.

V. 677. *Eztuqueçu ordu*. C'est la forme allocutive de *date*, dans l'expression *ordü da* «il est temps, ici au futur».

*charlemaigna*

679. Arolan abiloua  
bertan presouala  
Eracar Eçaq aygalont  
mementian houna

*rolaneq ecar aygalont*

*roland*

680. Sira niq houna dit  
aygalont presoundeguitiq  
bena Estit ouste canbiatu den  
bathere bere progetetiq

*charlemaigna m<sup>a</sup>*

681. Behar diat Jaquin Aygalont  
nahi Çanez conbertitu  
Ezpatan Jgaraiteco bestela  
Jçanen Jz Jugatu

*aygalont*

682. Estiat hire Gincoriq  
Jagoity adoraturen  
Eni deus eraitia  
Jnutil duq uqhenen

*Charlemaigna*

683. Alo Jaunaq Armetan  
Jgaran Eçacie  
Chiristitu nahi Espada  
hil Eraçi Eçacie

*Jalqui theadora, himnes*

*himnes Princia m<sup>a</sup>*

684. oh Gincou celucoua  
othoi Ençun neçaçu  
Ene aitaz Pietate  
Egun uqhen Eçaçu

685. Jnspira Jçoçu Jauna  
Justo bada celutiq  
Jçan dadin adoratu  
beste ororen artetiq

686. oh aita bihotz gogora  
counberti Cite Jngoiti  
har qhiristi leguia  
orai beçaicu comeni

687. çoure Jugamentia  
Jçan dadin suspenditu  
Jdolen ordari Jesus  
behar duçu adoratu

(679) *abylou*. 4ème vers: *oray berttan houna*.

(680) *presoutyk*. 3ème vers: *Bena Estucu Cambyatu. Batere*.

(681) *nahy canes* contracté. *jgareteko*. Pas de *bestela*. *combertyiu*.

(682) *Estyt Coure*; dans BN, Aygalon vouvoie Charlemagne. *jagoityk*. 4ème vers: *impossible ducu jcanen*.

(683) *ygaren*.

Rubrique BN: Même entrée en scène: *Ximenes et theude Dama*. Le premier se met à genoux pour prendre la parole.

(684) *Celietacoua. piettate. Uken*.

(685) *Ecocu. Cellutyk. odoracale* que l'on préférera à BB, car le sens du verset est ainsi plus clair. La traduction cependant demeure difficile. (cf. V. 691).

(686) *Byhoz. Cambya Citte. beyçaycu*.

(687) Identique.

V. 680. *houna dit*. Utilisation de *huna* au transitif. *presoundeguitiq*. La nasale de *presou*, réapparaît dans le composé en *-tegi*. cf. *urde / urdan-thégi, urdankéria*.

V. 685. BB semble fautif. La version BN avec *adorazale* est plus claire où il faudrait *zitian* à la place de *dadin* dans BB.: «afin que vous soyez adoré». La traduction viole la césure entre 1er et 2ème vers.

V. 687. *ordari* «remplaçant» (Larrasquet).

688. Çounbat milliou Ezta  
lurian qhristicen  
puissant beitira guero  
Celietan goçatcen

*bellarica m\**

689. graciaz bellarico  
nahi deiçut galtatu  
counberticen bacira  
bicia counserbitren duçu (sic)

*Aygalont*

690. Enyçala canbiaturen  
aspaldian derat Eraiten  
hiri biciaren qhentu gabez  
gaisqui diat Eguin uqhen

*teadora alhaba bellarica m\**

691. Aita misericordiousa  
celietaco gincoua

Jnspira Jçoçu ene aitari  
Jçandadin conbertitia

692. Eternalesco phenetariq  
othoi beguira Eçaçu  
Arima Justoqui celian  
guero plaça Eçaçu

693. Eta Ecagut eraci  
Justo bada çoure leguia  
quita ahal deçan  
bahômeten Jlusionia

694. beste graciairiq Ezteiçugu  
çouri orai galthacen  
hil beno lehen aita  
has dadin counberticen

*aygalont m\**

695. qhen acquit aicinetiq  
phuta herrestatia  
cien Ambitionen counplieco  
phensa ciniroye milla debria

(688) *Combat. Eza* que corrige BB. *Beytya. jcaten* pour *goçatcen*.

Rubrique BN: aucune indication, Hymnes étant à genoux depuis V. 684.

(689) *Belbariko. galthatu. Combertijcen Bacya. Conserbacen* pour *conserbitren* de BB, avec omission du *ü* de *-tû-*.

(690) *Enynca* avec omission de la marque complétive. *aspaldin. uken* pour *qhentu*. 4ème vers: *gasxy dyat Eguiten*.

Rubrique BN: nouvelle orthographe *tehendi* (incertain) *Dama*.

(691) *Eçocu. combertya*.

(692) *Eternaleko. penetarik. justoueky* (comitatif sur l'adjectif, et non l'adverbe de BB). *Cellian*.

(693) *juso* que corrige BB.

(694) 3ème et 4ème vers: *hil beno lehen/has Cütte Cambyacen*. *Theadosa* s'adresse ici non pas à Dieu, mais à son père.

(695) *aberentutyk* pour *aicinetiq. puta lastercaty. Cin ambytion Complyceko. pensa ciniy. mila. quen*.

V. 688. Exclamative fréquente en basque avec l'utilisation du négatif. Lit.: «Combien de millions (de gens) sur terre ne se font-ils pas chrétiens!» En général, le recours au négatif entraîne la chute du conjonctif sur l'auxiliaire, (présent en principe dans les exclamatives ayant un pronom interrogatif).

On a *counbat milliou Ezta* repris au 3e vers au pluriel *beitira*, ce qui est régulier car on est désormais dans le défini.

V. 690. *biciaren* au génitif comme complément du participe *qhentu*. Tournure souletine. *Julien en atcamanez guerozticq, (St Julien, p.10)*.

V. 692. *Eternalezco*. BB y joint *-zko* à *eternale* pour former le complément de nom; BN *-ko*. S'agissant en principe d'un adjectif (mais les copistes le ressentent-ils comme tel?) cette complémentation est irrégulière. Etxahun avait *eternitateko phena*, («Hiltzerako khantoria»).

*Justoqui* (BB), *Justoueky* (BN). BN est sûrement préférable: *jüstuaq* + accomp. BB a la suffixe adverb. sur l'adjectif.

V. 695. *phuta*. Avec l'aspirée dans BB, mais BN marque très rarement les occlusives aspirées; dans ce verset: *pensa, quen*.

696. Beguien aicinetiq  
 behar çiaistadeye hurruntu  
 Hilcera loxaz  
 Enun nahi counbertitu

*theadora m<sup>e</sup> Nigares*

697. adio Seculacoz  
 ayta Bihotz gogora  
 oray hulan duçu  
 çoure finimentia

*Retia (sic) anaye arebaq nigarres*

*Renaud*

698. Eran Eçacuq labur  
 nahi Jçanez combertitu  
 ala behar aigun  
 orai Justiciatu

*Aygalon*

699. Cien Eguin bidia  
 Eguin Eçacie

Ene legues canbiancia  
 Inposible çacie

700. adio Seculacoz  
 urugneco hiria  
 charlemaignaq behar diq  
 osso victoria

*Espatez Jgaran aygalon*

*Roland*

701. hori diala malerousa  
 ore punitionia  
 ore Secta gaistoua dela causa  
 noula uqhen dia paquia

*retira oro Jalqui Satan*

702. oh ho ho Aygalon handia  
 galdu duca bicia  
 Docepareq eman deie  
 hire finimentia

(696) *Beguin. Cicastade. hurntu. hilciaren. Eruk. combertitu.*

Rubrique BN: *Ximenes Thende Dama nigares Byas Dama minca.* Il faut corriger en *byak*. Cette mention des pleurs apparaît un verset plus loin dans BB.

(697) *Seculocoz* par une négligence fréquente. *Byhos. finymetya.*

(698) Identique.

(699) 4ème vers: *impossible dukecye. Cambyacya.*

(700) *urunik* avec omission du *o* final. *vittorya.*

Rubrique BN: *ordin espatan jgaren aygolant hil sone Eta rettira oro.*

Les versets 701 à 705 inclus sont absents de BN qui donc a terminé au V. 700, l'épisode des guerres contre le Roi de Navarre; la totalité des versets sur BN, est de 568 versets à ce moment.

*herrestatia (BN).* «trainée». BN préfère *lastercatya* c'est-à-dire «chassée» au sens de «gibier».

*ciniroye. iro.* Cond. Pr. 5'3.

V. 696. *çiaistadeye (BB), (cicastade). -iza-*. Pr. 5' 1. cf. V. 58.

*hilcera loxaz (BN).* Tournure peu fréquente d'une complém. avec l'adlatif. On a généralement le génitif, 1er, comme BN, ou second: *biltzeko.*

V. 699. *Ene legues canbiancia. ene,* ici est le compl. du nom verb., et non déterm. de *lege.*

V. 700. *osso.* Adjectif en fonction d'attribut ici, ce qui permet l'antéposition: «Charlemagne aura une victoire / complète». Dans ce verset on voit l'utilisation de *behar* qui a un champ très large. Très souvent on a traduit par un futur. *Behar* joue le rôle d'un marqueur modal, aux possibilités très larges: injonction, futur, nécessité, obligation, probabilité.

V. 701. *hori diala.* Présentatif. cf. V. 719, 764, 835.

*ore secta.* Cet *ore* n'a pas lieu d'être en principe puisque le possesseur ne figure pas comme indice dans le verbe de la proposition où il figure. Il est possible toutefois que ... *dela causa* soit une forme figée pour marquer le causatif, de sorte que la règle joue tout de même, le verbe pris en compte étant celui de la proposition de degré supérieur.

*secta.* Béarn. *secte.* Réalisé *zeta.* Très fréquent dans les pastorales avec l'orthog. *seta: seta gaiztona kitaturicq. (St Julien)*

703. oh cer Peça aidan  
Jfernian erraceco  
Bai Ene fedia badiat  
hitan probesione franco

*abia hartcera*

704. ale animala  
cer pecia dia  
ouste diat merechi beno hobequi  
Jçan jçan hasia (sic)

705. bena bahinz ere  
orano peciago  
Ehiz Segurqui  
heben baratuco

*har eta eraman*

*Jalqui oger, oliberos, Richart, guichart,  
alat, renaud, Rolan, aimon, charle-  
maigna asquen 2 Jar*

*charlemaigna*

706. Jaunaq urhentuda  
Espaignaco guerla  
qhiristi Eraci dugu  
Navarraco gentia

707. badugu orai baquia  
franciaco lurretan  
ceren Eçari beitugu  
baquia orotan

BN XVI. Cerbery den francyan  
jaunak Eradacye  
Religionieren Exayk  
Badugunes battere

*guichart*

708. guitian orai pharti  
mementian franciarat  
victoria Jrabaciriq  
nabarra orotan

*Passeia oro. Jalquy ganelon, berthä*

*charlemaigna m<sup>a</sup>*

709. Salutacen çutut  
Ene ama maitia  
Besarcabat tendrequi  
galthacen deiçut berhala

*ama Semeq algar besarca*

*aimoun, charlemaigna, Berthä Jar*

(706) *Espanako guerrla. Navvarako.*

(707) *baky* au 1er vers.

Les versets 708 à 710 inclus sont absents de BN. La rentrée des personnages dans BN s'est faite en situant l'action dès l'abord à Paris. BB, qui semble affectionner les mouvements sur le théâtre, a au contraire préféré une entrée en deux temps:

BN XVI. Ce verset semble correspondre au verset 710 de BB.

V. 703. *Peça*. Béarn. *pèce*, (Palay). Avec aussi ce sens dérivé: *qu'ey ue bère pèce!*, «C'est une belle pièce!».

V. 704. *Peçia*. Soul. *phézü* «poids», lat. *pe(n)sum*, esp. *peso*, béarn. *pés*. Le basque commun a fermé la 1ère voyelle en *i pizu, pisu*.

*jçan jçan hasia. izan (h)izan hazia*, avec le conjonctif sur *(h)iz*.

*animala*. Pris sur le français probablement.

*Didasc.* V. 705. *har eta eraman*. D'après cette indication, Satan n'expédie pas ses cadavres par la trape, mais les emmène. Dans nombre de *didascalies* de vieilles pastorales il en est ainsi: *khaco khalduz aincinian eraman (Abraham BN 205)*; ce qui confirme que la trape est un accessoire récent. Dans les mises en scène de mystère, il n'en est pas fait mention et l'enfer est situé au niveau de la scène.

V. 706. *urhentu*. Pour «terminé» en souletin, construit à partir de *hürr-* très probablement, (FHV p. 410). Dans *St Julien Hurrentu* est pour *hurruntu* «s'éloigner», sur *hurren* «loin» (voir p. 56, 61).

*erlegioniaren*. On avait *errelegiona* dans BN XV. Les deux variantes existent en souletin.



*charlemaigna*

710. Cer berrida francian  
Ene ama erradaçut.  
Erlegioniaren Etxaiyiq  
arauz Eztuçü

*Bertha*

711. charlemaigna badit  
çouri Eraitecobat  
minço nuçu theadosa  
çoure emastiaz
712. Sarrasien leguia  
diçu Eduquicen  
qhiristi leguias Estiçu  
casuriq Eguiten
713. Eliçaco officieuses  
Eztiçu casuriq  
bere legue falxiaz  
beita corronpituriq
714. Eman Eçaçu ordre  
Jarraiçui dadin leguiian  
Edo bestela Exila  
franciaco lurrian
715. Jgantes ez bestes  
Estiçu casuriq

Estiçu çoure Edites  
Eguiten counturiq

716. Bestalthe hanitz comedia  
hareq diçu Erabilten  
Eztaquit theadosaq  
cer dian pensatcen

*Charlemaigna*

717. abiloua Richart  
Bertan theadosagana  
Eta Eran Eçoq  
Bertan gin daquidan houna

*Richart*

718. Sira banouaçü  
orai aren berhala  
Eta utçulcen nuçu  
mementian theadosarequila

*retira Richart Jalqui theadosarequi*

*richart*

719. Sira houna nuçu  
Eguiniq bidagia  
Eta haur duçula heben  
Erreguigna theadosa

(710) Dans BB on peut lire aussi *Etxayik*.

(711) *Eratekobat. mincoren. thodossa.*

(712) *sarasien.*

(713) *oficous. falsias. Beytha* avec une occlusive aspirée vraiment surprenante sur la forme verbale.

*Corompyturyk.*

(714) *odre. jaraky.*

(715) *ygante. Esteta* sans doute ez *eta* pour le second *Estiçu. Conturik.*

(716) *hanis. hardicu* que l'on ne peut interpréter que *harek dicü* comme dans BB. *Ecekyt* ou le vouvoiement est conservé. *thodossak.*

(717) *Ern* avec comme souvent l'omission de la voyelle. *dakitan.*

(718) absent de BN.

Rubrique BN: même indication avec en plus: *Burus jowan*, les deux nouveaux venus devant aller saluer «de face» Charlemagne et sa mère.

(719) 3ème et 4ème vers: *Eta houna nucu tehodossa/Ereguinarekila.*

V. 711. *mincoren (BN)*. BN a un futur sur *mintzo*; en général *mintzo* indique le présent immédiat et le futur se marque sur le participe en *-tü*.

V. 715. *edites. edit* ne figure ni chez Palay, ni Lespy.

V. 716. *bestalthe*. En général on a *bestalde* dans la pastorale. Larrasquet a *bestalde* pour SNO, mais indique *bestalthe*, comme variante soul. Gèze a aussi *bestalde*.

V. 717. *Eztakit (BB)*. Le *eztaquit* de BB est allocutif (cf. BN *etzekit*).

*dakitan (BN)*. En général, le souletin a *-dan*, sur les formes verbales en *-t + conj.*

V. 719. *haur ducula*. On retrouve le présentatif du V. 701. Il s'agit semble-t-il d'une forme

*charlemaigna*

720. Ençun dit theadosa  
Report handiriq çouretaco  
gaisqui gobernacen cirela  
orano guehiago

721. Eztuçula casuriq  
J<sup>s</sup> christen leguias  
Eta gutiago orano  
çoure Eguin bidiaz

722. Exemplu gaisto baiciq  
Etcirela cerbutchacen  
goure Gincouaren leguia  
duçula profonacen

723. Nahi çutut divorsatu  
eta hebetiq Jgorry  
Eran Eçoçu gorainci  
çoure aita Jaunari

(720) *thodossa. gassky.*

(721) *Cazurik.*

(722) *gasto. prophanacen.*

(723) *divorsatu. hebeky* par erreur de copie. *jgory. gorancy.*

(724) *regna. chiristy. troube.*

(725) *diborsa. Ecadacu.*

(726) *ozte. Religionian.*

(727) *gazky. hortan. acusatu.* 3ème vers: *naby ago deycut divorsa. acettatu.*

724. Eztit Pretendicen Francian  
reigna deçaçun  
christi leguian  
trouble Eçar deçaçun

725. Eta çuq disborsa orai  
Aceta Eçadaçut  
Bestela cachot çolan  
hirotu behar duçu

*theadosa*

726. Eztit ouste ogueniq  
Eguin deiçudala  
Ez eta Erlegionian  
mancariq Eguin dudala

727. bena gaisqui behar badut  
guisa hountan accusatu  
nahi deiçut divorsa  
çouri acceptatu

implicative. A l'inverse des allocutives qui ne peuvent apparaître sur des formes verbales suffixées, il semble que ces formes «implicatives» puissent être affectées de suffixes tels que le *-la* complétif. C'est un point qui permet de distinguer entre les deux types parfois très proches, (cf. 764, 835).

Chacune des copies a un positionnement différent pour «la Reine Théadosa». En principe on a l'ordre Nom patron. + titre comme dans BN. Voir par exemple la 1ère didascalie: *Bertha Erreguina mintza*.

V. 720. *report*. Béarn. *report*, *raport* (Lespy) «rapport», qui a ici un sens péjoratif non signalé pour le béarn. par Lespy et Palay; sans doute par extension de la valeur de *repourte* et *reportedor* «rapporter, rapporteur», dans certains cas (cf. français). V. 729. cf. var. en *rapport* au V. 741.

V. 722. Les deux premiers vers forment une tournure choquante en basque. Peut-être s'agit-il d'une traduction: «vous ne servez que de mauvais exemples».

*profonacen* (BB), *prophanacen* (BN). Sûrement sur le français. Le béarn. a *prophanà*.

V. 723. *divorsatu* (BB), *divorsatu* (BN). Sur le français, le béarn. a *dibourçà*. Le *dis-* de BB est une mauvaise graphie ou peut-être obtenu par croisement avec *des-* (cf. V. 725, et inv. 727).

*regna*. béarn. *regnà*. En principe on a *reg-nà*, ou *ren-nà*, mais par influence du fr. *regnà* également (Palay).

V. 724. *pretendicen*. Béarn *prétende*; utilisé curieusement ici, puisque le sens semble être celui de «vouloir».

*trouble*. béarn. *trouble*, au sens «d'empêchement», ou de «perturbation. cf. V. 65.

V. 725. *hirotu*. Soit «pourrir» (pour les animés, selon Larraquet).

V. 726. *mancariq*. Béarn. *manque* «Manque, faute, négligence envers quelqu'un offense» (Palay).

V. 727. *behar dut(...)* *accusatu*. On attendrait une forme parfaite avec *aküsatü*. Mais l'en-

728. Jstoria çaharetan  
uqhen dit Jracourtu  
Emastetan bacochaq  
Eztiela behar fidatu
729. çouri report Eguiliaq  
Eztira baiciq emazte  
Ene gaisqui Eçar Erasteco  
pensatu beitie
730. Çuq placer duçuna  
bethy dit Eguinen  
hebetiq lombardiarat  
bertan beiniz Jouanen
731. Çoure doceparen aicinian  
Juramentu dit Eguiten  
oguen gabe naiçula  
çuq ni accusatcen
732. Charles goure Semia  
nourequi dit Eramanen  
pena gabe mundian  
beiquira Jçanen

*Charlemaigna*

733. charles eta familiaz  
countu dit harturen  
bena cihaur cira  
bertan phartituren  
*theadosa*
734. adio charlemaigna  
Eta pariseco cortia  
ogueniq Eguin gabe  
oray da particia  
*Charlemaigna*
735. Ganelon abiloua  
mementouan lonbardiarra  
theadosa lagunt Eçaq  
mementian hara
736. Eta Eroq Didieri  
ounxa beguira deçan  
Jgorten derodala alhaba  
oray aren hirequila

(728) *jstorynt. Uken. jracortu. bakoycak. Estiala.*

(729) 3ème vers: *Ene gal Eracyceko. pensatu.*

(730) *pladucuna* qu'il faut corriger selon BB. *Berthan. benis.*

(731) *aycinin. acusacen.*

(732) *noreky. Beycira* pour *beiquira*. Relevons que dans ce verset, les deux versions mentionnent un fils *Charles*, alors que dans l'épilogue (V. 1476) le contraire est affirmé.

(733) *famillias. Contu. chihaur* que l'on n'ose interpréter comme chuintante. *Berthan. partyturen.*

(734) *charlemagne. parisek.*

(735) *mementoun. theodossa. mementouan. mementoun* au 2ème vers.

(736) *Eran. onsa. hirekylan.*

Les versets 737 à 742 inclus sont absents de BN qui évite le jeu du voyage en Lombardie. En tout état de cause, il semble que la copie ait été égarée. Le verset 736, termine le feuillet n° 22, où il est simplement suivi de la didascalie indiquant que Ganelon et Theodossa «marchent», c'est-à-dire qu'en principe le jeu doit se poursuivre. Pourtant la feuille suivante numérotée 26, enchaîne sur une didascalie introduisant le début des «guerres d'Espagne.»

Rubrique BN: *La Companie des mores jalky morouk Rigo nagera Carpio Zato halihatan Reguia jar Minca.*

châssement avec *behar*, n'interdit pas de telles constructions.

V. 728. *emastetan*. Avec le suff. iness. des inanimés. La référence avec *fida* est marquée par le datif (V. 56) ou l'inessif (V. 55).

V. 732. *nourequi*. L'intensif de *ene* à l'accompagnatif, cf. V. 644. BN a *noreky*, probablement forme ancienne de *nure* (cf. *ore*), mais peut-être est-ce une auto-corrrection: cf. *oste, orte, irakortu* (V. 728) dans ce mss.

*pena gabe*. Surprend ici, comme si l'épouse de Charlemagne était satisfaite de la quitter. A moins que *phena* soit à prendre ici au sens de «difficulté», (béarn *pène*).

V. 733. *countu dit harturen. Kuntü hartü* «prendre cas», cf. 715. Sur le modèle de *kasü h. cihaur*. Intensif de *zü*. Marque ici «vous même», exclusif au sens de «toute seule» (sans le fils). (voir usage différent V. 826).

V. 735. *derodala. -du-*. Pr. 1.3.3. + compl.

*ganelon*

737. alo aren theadossa  
 behardiçugu phartitu  
 Lombardiarat oray  
 mementian abiatu

*ganelon, theadossa Passeia bestiaq oro  
 retira*

*Jalqui Didier Jar*

*ganelon*

738. Salutacen çutut Didier  
 Lombardiaco Erreguia  
 charlemaignaren ordres houna nuçu  
 theadossa çoure alhabarequila

739. Jgorten deiçu Sira  
 ounxa beguira deçaçun  
 çoure alhabas oray  
 casu har deçaçun

*ganelon retira*

*Didier*

740. theadossa cerda Sugeta  
 çoure houna gitia  
 Eta ounxa beguira çiçadan  
 charlemaignaq Jgortia

*theadossa*

741. Arraport falxu  
 Eguin ditadaciet  
 qhirstien leguias casuriq  
 Eztudala Eguiten batere

742. Beste hanix causa  
 orano haboro  
 bena barnen deiçut  
 oro Esplicatuco

*retira*

*Jalqui rigo, nagera, carpio, Zato, hali-  
 batan morouaq asqwenà Jar*

743. Jaunaq cer berry dugu  
 Espaigano (sic) Eresouman  
 Ençun dut charlemaigna dela  
 furia handitan

744. Ravagatu du navara  
 Eta Erho aygalont  
 Eta qhirsti Eraci  
 hiri houraq bertan

745. Alde orotariq Etxaies  
 beitira unguraturiq  
 alfonsa eta ramira  
 beitira qhirstituriq

746. Ramira behardugu  
 mementian attacatu  
 Eta possible bada  
 hiri houraq gouretu

747. helcen bada charlemaigna  
 bere docepharequi  
 Eguinen dugu ravage  
 hori beita agueri

748. Jcaran Eduquicen du  
 Europaco leur gucia (sic)  
 Espeiçayo uduri  
 badela haren paria

(743) *bery. ezpanako resoman. Carlemagne. dela* est placé en début du 4ème vers.

(744) *bery* pour *hiri*.

(745) *Beykyra* pour *beitira. ramier* pour *ramira*.

(746) *ramier. mementouan. atakatu. possible. bery.*

(747) *charlemagne. du* pour *dugu*; c'est donc Charlemagne qui menace de faire des ravages: *aravage*.

(748) *wropako. lurr. Espycoyo.*

V. 741. *ditadaciet. -du-*. Pr. 6.3.1. Gèze: *dítazie*, avec triple indice de datif ici.

V. 742. *causa*. Ici sur le béarn *cause*. Basque *gauza*, soul. *gaiza*. *Kausa zer zen* chez Etxahun («Amodiogati»).

*barnen*. C'est-à-dire, derrière la scène. On n'est pas censé être à l'extérieur du palais, puisque Didier était assis (*didasc.* 737), c'est-à-dire dans son palais. *barnen* est l'inessif archaï. que corresp. à *etxen*.

749. mundia beçain çabal  
beita haren urgulia  
Jquaran Etchequicen du  
casi leur guçia

750. Behar duthugu atacatu  
ramira eta Alfonsa  
Espaignatiq Jdoqui  
qhiristi araça gucia

751. Bestela galdiaq guira  
Sartcen bada hirian  
Emadaciet conseillu hounbat  
bertan pharti guitian

*Rigo*

752. Bertan pharti guitian  
Eta Surpresas attaca  
Erho ahal deçagun  
qhiristi araça

753. ramira eta alfonsa  
Erho ahal ditçagun  
hanco qhiristiétan  
boucheria Eguin deçagun

754. Sartcen banis andalucian  
oro citit Erhoren  
Eneganiq graciariq  
Ezpeitie uqhenen

755. oh Syville eta courdouva  
Cadice hayequi  
Behardicie finitu  
Bidage hountan Segurqui

*Nagera*

756. Alo Jaunaq corage  
behardugu phartitu  
andaluciaco qhyristiaq  
Erho behar dutugu

*carpio*

757. corage heiçu halihatan  
bertan pharti guitian  
Ramira Jcous deçagun  
Cyvilleco hirian

(749) *Becan. Edukycen beytu* au 3ème vers. *Cassy. lurr.*

(750) *dugu* à C1 sing. (Noter l'occlusive aspirée de BB). *Espanatyk.*

(751) *galdu. herian. Emadacye. conselu honbat. party.*

(752) *party. suspresas. ataka. dicagun*, peut être *deçagun*.

(753) *dicagun* au 4ème vers, comme au second: *dycagun*.

(754) *andalousyan. Erhayten* pour *Erhoren. Ukenen.*

(755) *O Syvilla. Eta Catyce. hontan.*

(756) Prononcé par Halihatan dans BN qui n'a pas indiqué de changement. *partytu. andelouslyako.*  
Rubrique BN: *Zato my* et non *Carpio*.

(757) *Eycu. party. syvillako.*

V. 750. *duthugu* (BB). fautif probablement. C'est le seul cas où l'aspirée apparaît avec *-du-*, présent.

V. 751. *emadaciet* (BB), *emadacye* (BN). Eman. 5'.3.1.

V. 752. *surpresas* (BB), *suspresas* (BN). Le béarnais a les deux variantes *surprése* / *susprése* (Palay). (cf. de même: *surtout, sustout*).

V. 754. *citit. -du-*. Pr. 1.6. Gèze: *ditizut, tizut, ditit.*

*Erhoren* (BB). BN a *erbaiten*. En principe en basque, au conditionnel réel, une suppositive réelle (*sartzen baniz*), entraîne une consécutive au futur, (cf. BB).

V. 755. *dicie. -du-*. Pr. 6.3. *dizie*. C'est ce que l'on a dans les deux copies, mais on attendrait alors l'ergatif sur *courdouva*. A moins qu'il y ait *düzie*, et que Rigo s'adresse à ces villes: «Oh, Séville et Cordoue... Vous devez finir...».

V. 757. *heiçu* (BB), *eicü* (BN). On retrouve cette fois ci dans les deux versions l'impératif en *ei-*, que BN avait déjà au V. BN XIV et 495. L'aspirée de BB est fautive. Oihenart avait *uk: uk eurequi ekitakoa* (N° 669).

*Cyvilleco* (BB), *syvillako* (BN). Comme au V. 755, on a les deux formes pour le nom de la ville.

## Zato

758. Çoure generalaq oro  
armaturiç gutuçu  
giniq ere Lucifer  
garaituren çitiçugu

*Retira oro çamarietarat*

*Satan Jalqui M<sup>a</sup>*

759. gente hounaq countent niz  
bay eta alaguera  
Jcousten dut Eneguitecoueq  
ounxa Jouan behar diela

760. haligatan morouen Erreguia  
badoua guerla emaitera  
Espagnaco cocouen  
orai Jcoustera

761. bihoua bihoua  
asto behaharri (sic) handia  
balima hantiq Jalqui gabe  
hauxeren du bere lagunequi buria

762. ha ha hanche icousten dutut  
orai houna hullancen  
Xiauristeie bourrico Saldoua  
Sarri çaicie doluturen

*çamaris gin rigo, nagera, Carpio, Zato,  
halihatan*

*halihatan*

763. oh Noun Jz Ramira  
andalousen Erreguia  
Jalqui ady canpagnala  
gourequi bataillatcera

*Jalqui Lope, chelen, gracia, calora, ra-  
mira*

*Ramira*

764. haur naiala ramira  
eta cer galthacen duq  
hiri arrapostu emaitera  
orai houna gin nuq

(758) *guttucu. Licyfer* (incertain) *garaturen.*

Rubrique BN: *trate...*(rature) *erak* (incertain: *erats* ?) morouk camarys jgan.

Versets 759 à 762 inclus absents de BN.

Rubrique BN: *trate compotyç minca balihatan Ereguia.* Ici, le fait d'être descendu de scène et de monter à cheval symbolise l'expédition maure en Andalousie. La scène est désormais Séville.

(763) *ononis. Ereguya. campanala. Batalacera.*

Rubrique BN: *jalky chiristyak Lope Chelen gracia Calora Ramire Reguia/passey tratyn oro.*

V. 758. *çitiçugu...-du-*. Pr. 4.6. Alloc. vouv.

*Didasc.* V. 758. «Se retirer vers les chevaux» indique que les acteurs au lieu de rester derrière la scène, rejoignent leurs monture au pied de celle-ci. Les spectateurs assis dans les vieilles pastorales sont sur le côté, et non devant la scène. L'avant scène étant utilisée comme espace scénique, il était impossible d'y installer des bancs pour les spectateurs, lesquels devaient rester debout et faire en sorte que les acteurs puissent développer leur jeu.

V. 760. *cocouen. koko* utilisé en langage enfantin pour «oeuf», c'est aussi un terme dépréciatif par lequel on désigne les espagnols (Lhande).

Les béarnais utilisent eux le terme de *caracou*, mais il ne semble pas qu'il y ait de rapport. Lespy et Palay font dériver cette appellation du juron *carajo*.

La dépréciation à l'égard des espagnols semble avoir été assez répandue au 19<sup>e</sup> s. dans les Pyrénées; Lespy dans ses *Dictons et Proverbes du Béarn* cite cette adresse que l'on faisait aux espagnols dans la vallée de Lavedan: *Chicou, Bourricou, (...) tou poy jamey nou badera moussu* «Espagnol, bourrique, jamais ton père ne sera monsieur».

V. 761. *hauxeren.* nav. lab. *hautsi.* Le participe est en *-e* en souletin. On a déjà vu *txeste* dans le même cas, (V. 502). Voir V. 793.

V. 762. *Xiauristeie. -augi-*. Imp. 5'. Avec palatalisation expressive de l'initiale, qui est une affriquée probablement. Le *s* est rétroflexe aujourd'hui dans *ziausté* (*-r(i)zt-*).

V. 764. *haur naiala.* Présentatif du type vu au V. 719. Dans sa chanson dédiée à Chaho, Etxahun a aussi *hour naiçula, mousde Chaho*, (Haritschelhar 1970, p. 578).

*halihatan*

765. Jalqui ady canpaignala  
ala loxaq ai Jcaracen  
ouste diat loxaz  
Jhesi Jçala Jouanen
766. Partitu nuq barcelonariq  
hire destruitceco  
ore qhiristi lagunequi  
mementouan Erhaiteco
767. Estiat consideraturen  
chipiriq ez handiriq  
Seigneur ez Prince  
Barou ez éta duqueriq
768. aphezcupu eta apheçaq  
leheniq citiat Erhoren  
hire araçan Estiat  
bat Biciriq utciren
769. caracoil-urguluxia  
cieq cidie troublen emailia  
Ene Espatan dateque  
Sarri cien ororen biciaq (sic)

770. hire corpitça diat  
Sarri fricaceiaturen  
Erre Eraci eta guero  
ayciari ayçaturen

771. Eztuq asqui Jçanen  
Bahômetes truffatcia  
ore aphez lagunequi  
gouri defendatcia

*Ramira*

772. oh halihatan urguluxia  
gaisqui duq phensatu  
Nouis eta andaluciarat  
behinçan phartitu

773. quita Jtçaq Jdolaq  
ore Ginco falxiaq  
bai eta adoracen has  
Jesus creiaçalia

774. Ehis Secula Sarthuren  
Syvilleco hirian  
bicia galduco duq  
orayco bidagian

(765) *agurt que nous lironz aguert pour jalqui. Camporat. osste. loxak qui surprind. jouayten.*

(766) *Barcelonan que corrige BB. hire pour ore. mementoun.*

(768) *apuscupu. apeçak.*

(769) *Caracol. 2ème vers: troubliaren Emaylya. 3ème et 4ème vers: Ene Espatan ucyren duk/sary hire bycya.*

(770) *sary. Ereracy.*

(771) *apes.*

Rubrique BN: *ucul chiristiyak my/minca Ramira Ereguia*. Le Roi Ramire et les chrétiens se retournent vers Halihatan (lequel est donc hors de la scène) pour lui répondre. Ils sont donc face aux spectateurs.

(772) *gasky. pensatu. nous. Beyhincan. partitu.*

(773) *falsiaq. creacalyak avec une erreur que corrige BB.*

(774) *sarturen. sivillaco. galduren*

V. 766. *barcelonariq (BB)*. Avec l'élatif en *-(r)-ik* comme toujours avec les noms propres dans nos mss.

*ore (BB), hire (BN)*. On a divergence sur l'intensif entre les deux versions. Remarquons que lorsque le pronom personnel est complément d'un nom verbal et qu'il prend le génitif, il reste à la forme normale, c'est le *hire destruitceco* du 2ème vers ici; mais la forme intensive apparaît au 3ème vers (dans un contexte proche).

V. 767. *seigneur (BB), segur (BN)*. Etxahun écrivait: *Seignur. (Mounseignur. Goure jaun Aphescupia*. Haritschelhar 1970, p. 606). Le béarn a *seignou*. Il semble ici que ce soit le modèle français qui ait été repris.

*barou. Béarn. barou.*

V. 769. *cidie. -iza-* Pr. 5°. Variante des formes déjà rencontrées *ziraié, ziradeié, etc.*

*dateque (BB)*. On a dans BB *dateque* avec *biciaq*; on attendrait *dirate(ke)*.

V. 772. *nouis eta... behinçan*. Le pronom interrogatif (suivi généralement de *eta* ou *ere*) avec *beit-* permet de construire des relatives. Ici avec *nuiç* une circonstancielle temporelle.

775. ore armada ororequi  
Sarri behiz galduren  
goure ginco handiaq  
beicutu lagunturen
776. alo Ene lagunaq  
bertan arma citie  
barbaro pagano hoyer  
Defenda citie
777. goure ginco handiari  
bethiere gomenda  
Victoria uqhenen dugula  
Es Secula dudala

*Zato*

778. Cien gincouaren Ez cien  
Eztiaigu bathere acholiq  
Eçari nahi çutieiçu  
oro Sacreficaturiç

*Calora*

779. aule animal beltça  
Eztuq balima Eguia Eranen  
gu Sacreficaturiç  
Estuq berria countaturen

(775) *sary. beyhys.*

(776) Identique.

(777) *vittorya. ukenen. duda* corrigeant BB.

(778 et 779) Ne figurent pas dans BN.

(780) *Carpio* et non *Zato*. *Batallan*. 4ème vers: *Erho mementouan*.

781 à 786 inclus, absents de BN. BB semble beaucoup apprécier les scènes de défi au cours desquelles les adversaires échangent des invectives, parfois très grossières, surtout de la part des Maures (V. 782). On notera le V. 783 qui, chose peu fréquente, s'écarte du discours toujours direct et au premier degré des pastorales. A vrai dire, la métaphore n'est pas très claire, mais elle illustre fort bien par ailleurs la veine populaire souletine, très concrète et liée au quotidien le plus matériel dans ses expressions.

Rubrique BN: Elle est plus précise: *Battala barycaldus christiak guero recula pasey christiak ordin*. Cette scène de bataille, où les assaillants bombardent à coups de pierre les assiégés sur la scène, n'est pas mentionnée dans BB. Dans ce dernier jeu, la traditionnelle division droite-gauche, a laissé place à une opposition scène - parterre. Lors du siège de Pampelune c'est le rideau de fond de scène (BB), voire une simple table (BN), qui représentaient les remparts d'une cité assiégée, ici c'est la scène elle-même. En principe, les pierres utilisées, lors de tels assauts étaient des épis de maïs.

L'entrée des Sarrasins sur la scène, se fait par derrière, *morouk sar triatin guibeletyk*, c'est-à-dire qu'ils prennent à revers les Chrétiens.

V. 779. On retrouve la construction signalée au V. 643 (cf. V. 507, V. 522). On a littéralement «nous ayant sacrifié / tu n'iras pas raconter la nouvelle», mais la proposition participiale semble jouer le rôle de «pseudo-relative» complémentant *berria*.

V. 781. *bilainciriç. bilaintzi* «se dévêtir».

V. 783. *ahaxe*. Gêze a *aratxe* «veau». Lhande donne aussi la variante *ahatxe*. *Leiçarraga a aretze, xabal*, serait «veau de lait».

*baliceiq. ba-*. supp. + *-iza-*. Cond. 3.2. Inchauspé: *balitzéik*.

*Corpio*

780. alo Jaunaq corage  
has guitian bataillan  
batere consideratu gabe  
oro Erho mementian

*gracia*

781. huillant citie barbarouaq  
corageriq balin baducie  
goure Espataq bilainciriç  
haiduru gaude hebe

*nagera*

782. corageriq badugunes  
deiquca Eraiten  
aule phuta Semia  
hiç Sarri duç Jcousiren

*Chelen*

783. ounxa minçacia beçala  
ahaxe baliceiq Jatia  
artoua eta oguia Segur nuç  
aurthen merque guntuquiela



*Rigo*

784. Eztiat ouste hiq Ja  
 cario Eracico diala  
 Eci lehen bataillan Eçariren ait  
 chichariren bascatcera

*Lope*

785. Elhe beçala obra  
 Jaunaq baducie Eguiten  
 goure Jçatia Egun  
 Esta Jrous Jçanen
786. bena avança citie  
 heben dugu Jcousiren  
 Eya victoria  
 çouigneq dian Eramanen
- moroua abia Sartcera eta Sar*

*Nagera*

787. alo Ramira oray  
 bertan conpari ady  
 nour guiren morouaq  
 Jcousiren duq Sarry
788. qhiristi araça orori  
 nahi nuq venjatu  
 Ene Espatan trebes  
 nahi citiat flancatu
789. alo Jaunaq corage  
 armaq oroq Esquian  
 recontraturiq bat  
 Es utci Escapacera presentian
790. corageriq badugunes  
 beitucie Jcousiren  
 balentiarq bataillatu oundouan  
 Estucie countaturen

(787) *Berthan. jous diok* avec le potentiel dans BB au 4ème vers.

(788) *arraca.*

(789) 2ème vers: *armak har Escura. recontaturik.* Pas de *presentian* au 4ème vers, et rime conservée *eskura, Escapacera.*

(790) *corage* sans partitif. 3ème vers: *Balentya Battala onduan* auquel on préférera BB. *contaturen.* Rubrique BN: *chiristiak oro* et non *Espanoulaq.*

*Guntuquiela. -du-. Cond. Pr. 4.6. + compl. Inchauspé: güntükiála.*

Le verset est l'un des rares qui hormis les interventions de Satan donnent place à l'imagination d'expression. Son interprétation pour autant n'est pas évidente, car il fait référence au mode de vie agricole ancien. On a littéralement: «Si manger du veau était comme le bien parler, je suis sûr que cette année nous aurions le maïs et le blé bon marché». Ceci implique qu'on interprète le 2ème vers avec *ahaxe jatea*, comme syntagme unique, malgré la séparation ici. On peut aussi lire en prenant *ahaxe* comme attribut: «si le manger t'était du veau», mais c'est encore plus obscur.

Il semble que le personnage, Chelen, veuille se moquer de la grossièreté de son interlocuteur qui vient de la traiter de «fils de putain» au verset précédent.

V. 784. *cario.* Avec en principe l'aspirée: *khário.* Il s'agit ici du rad.-verbal avec le factitif *erazi*, dont on remarque le futur en *-ko*, alors qu'au verset suivant on a *ezariren.*

*eci. ézi* «car» qui n'entraîne pas ici le conjonctif sur le verbe.

*chichariren. xixari* «ver de terre» à l'indéfini avec génitif (complément du nom verbal).

Les versets 781 - 785 (que ne fait pas figurer BN) semblent sur-ajoutés. Ils tranchent par rapport au reste de la pastorale, à la fois par leur vivacité (les répliques successives de V. 782 à 785), l'usage de métaphores originales (V. 783) la dérision et l'ironie même (V. 785). On est là bien plus proche de la langue des tragédies comiques.

On sait que Saffores avait eu l'occasion de monter, sinon d'écrire, des pièces carnavalesques (1835, *Pantzart.* Voir G. Hérelle. *Le théâtre comique*), et il semble probable que lassé par la monotonie des versets, il ait voulu de son propre chef égayer ici le texte qu'il copiait.

V. 787. *icous diok (BN).* *-iro-.* Pot. Pr. 2.3.

V. 788. *flancatu.* béarn *flancà*, utilisé généralement dans une acception violente, comme euphémisme de «foutre», (Palay).

V. 789. *utci.* Radical verbal pour marquer l'injonction. Le *-i* final appartient au thème.

*Batailla Escapa Espanoulaq**Carpio*

791. Jaunaq Jcousi ducieia  
qhiristien finacia  
baliatu betcaie  
Salhe Jçatia

*Passeia armaq Esquian Jalqui Ber Espanoulaq**ramira*

792. alo barbaro Saldoua  
compari citie  
bataillabat galduriq ere  
Esquira loxaturiq hebe
793. huillant citie Jaunaq  
corageriq baducie  
goure Espaten goçouaq  
chesteren dutucie

*batailla ramira m<sup>e</sup> bellarico*

794. oh ginco Eguiascoua  
othoi hel çaquiscu  
qhiristies misericordia  
othoi uqhen Eçaçu

- BN XVII. Coure gracya santыз  
othoy lagun guicacu  
piettate chiristies  
Egun Uken Ecacu

- BN XVIII. apostolu santiak  
virgina Eta martir handyak  
prophetta eta patriarcha  
goure guidacale handiak

- BN XIX. Cier hersacen nis jaunak  
othoy lagunt necacye  
Cien glorya santyan  
parletian Eguin necacye

- BN XX. jesusen Erecyan othoy  
Balia Cakistade  
Ene behar ordu handya  
Egun jcous Ecacye

(791) *ducye* sans marque interrogative. *Beycaye*. 4ème vers: *laster Ebiltia*.

Rubrique BN: *pasey oro ordin armak Escuin/jalky lope Chelen Calira gracia Ramira/Ramira minca*.

(792) *Escura* au 4ème vers, avec faute de copie. *Battalabat*.

(793) *hulant. jauna* avec omission du *k* pluriel. *corage*.

Rubrique BN: *Batala hil lope Eta gracya*.

(794) Identique, avec *uken*.

Rubrique BN: Une nouvelle fois BN fait réapparaître des personnages morts quelques versets plus hauts. Ici, *Lope* et *Gracia* (V. 794). Cette inconséquence n'est peut-être qu'apparente. En effet, s'agissant de personnages secondaires, ils symbolisent des Capitaines, et dans cette mesure sont interchangeables; les acteurs eux restant les mêmes.

V. 791. *finazia*. Avec semble-t-il un sens despectif fort en souletin. Larrasquet traduit: «fourberie». En béarn, on a le verbe *finá*, *finasseya* avec le même sens: «user de mauvaise finesse» (Lespy).

*Salbe. zalbe* «agile, alerte». Nav-Lab. *zalhu(i)*, et diverses variantes ailleurs, (FHV, p. 107).

V. 793. *goçouaq*. On avait noté l'usage de ces pluriels dans *biziak galdü*, (V. 371). *gozo* est substantif en souletin («goût, saveur»), lit. «les saveurs de nos épées». L'adjectif est représenté par la forme diminutive *goxo* «doux, agréable».

*chesteren*. Avec participe en *-e*, noté déjà (V. 502) sur *txeste*, et aussi *hautse* (V. 761). C'est une particularité du souletin et du roncalais que de posséder de tels participes. Leizarraga et Oihenart ont *aba(n)tze*; cf. Michelena (FHV, p. 130) qui voit un passage *-i* > *-e*. Le problème se pose pour *txeste* qui n'a pas d'équivalent en *-i*: nav-lab. *dastatu* ou *jastatu*; autres variantes (ronc, sal, h-nav. *txastatu*, *txestatu*, *téstatu*). Larrasquet donne les deux formes: *txestatü*, *txeste*. La forme béarn. *testà* donnerait normalement *testatü*. Même problème pour *khoste*, (V. 808).

V. 794. *caquiscu. -di-*. Imp. 5.4. Gèze: *zakizkü*.

BN XVIII *parletian*. béarn. *parlatie*, «délibération».

L'expression est obscure et il semble qu'il manque un terme.

BN XIX. *erecyan*. Sur *éretz*, avec comme sens ici «à l'égard de...».

*chuty minca*

BN XXI. alo jaunak Corage  
has guitian Battalan  
Exay hoyen Contre  
oray Combatian

*Batala Escapa Chiristyak**Rigo minca*

BN XXII. jaunak Battalak  
jrabacy dutugu  
España gucya oro  
unguratu Behardugu

BN XXIII. Eta lehenyk oray  
apurbat repausatu  
goure Exayak oro  
jhesy Beytyra partytu

*retira sarassiak oro*

*jalkey Lope chelen gractia Colora Ramyra*

*jar Belharyk Ramirra minca*

BN XXIV. o gincio adorablya  
othoy jcouc neçaçu  
Coure gracia Santias  
Egun lagun guicacu

BN XXV. Exayen Escuietarik  
Cuk Beguira guicacu

(795) *Battalak. hayn pour hoyen.*

(796) *Cour avec omission du e final. Santiaz. Espanan. Eman Ecaguçü.*

(797) *Escuty. Santya.*

Rubrique BN: *Chuty Ramira/jalkey Rigo nagera Carpyo Zato halibatan.* Dans BN les Sarrasins ayant quitté la scène, il fallait les faire à nouveau rentrer.

(798) *Berthan. Rendady.*

(799) 3ème vers: *Esteyciegu Espana. jagoytyk.*

*behar ordu.* Composé rendant «détresse».

BN XXIV. *escuietarik.* On aurait donc *eskietarik*: *ü + e → üie*, comme parfois dans BN.

Saffores n'a pas intégré les versets BN XVI - XXIV. Il semble qu'il ait voulu éliminer ces versets qui n'apportent rien à l'action, constituent de longues plaintes et prières quelque peu monotones, et dont sont émaillées les vieilles pastorales.

*Didasc. V. 797.* BB n'indique pas l'entrée des chrétiens après la plainte de Rigo, car dans sa version la bataille de BN XX n'a pas eu lieu et les Chrétiens ne se sont pas enfuis.

V. 799. *esticieigu (BB).* Paraît être fautif. BN avec *esteyciegu*: *ez + du*. Pr. 4.3.5', a bien la forme tri-personnelle, logique ici: «jamais nous ne vous céderons l'Espagne».

*miserycordya Espanaz  
othoy uken Eçaçu*

795. bataillaq oro galduriq  
beiquira tristuran  
Etxay crudel hoyen  
beiquira Escupian

796. çoure argui Saintiaz  
Inspira Eçaçu  
baquia Espaignan  
Jauna Eman Eçaçu

797. halihatanen Escutiq  
beguira guitçaçu  
çoure gracia Saintiaz  
Egun guida neçaçu

*chuty**Zato m<sup>e</sup>*

798. Alo Ramira orai  
bertan renda ady  
goure gincio handiari  
bertan cedy ady

*Lope*

799. Ezcutuq Sarrasiaq  
cier rendaturen  
Ezticieigu Espaigna  
Jagoity cedituren

800. goure ginco handiaq  
beicutu lagunturen  
Escutuq Ez Sarrasier  
Secula cedituren

801. Compari citie hounat  
batailla guitian  
Edo has goure gincouaren  
adoratcen Bertan

*Batailla qhirstietarat*

*ramira*

802. Graciabat haligatan  
Nahi derat galthatu  
Baquia behar diaigu  
Algarrequi tratatu

803. hiltcen den gentia  
loxagarri duq Espaignan  
hobeduq trata deçagun  
baquia algarren artian

*halibatan*

804. Enequi Eztuq Ramira  
Baquერიq uqhene  
Edo Berroguet et a hamar  
nescatila deitadaq emanen

805. Ene dispositioneco  
houraq ditiat uqhene  
qhirsti nescatilequi  
beinis libertituren

806. bestela Esterat  
baquერიq emanen  
ourthe oroz Ezpadeitadaq  
aranda hori Eguiten

*Ramira*

807. Cerdioce Jaunaq  
arauz Bortchatu guirade  
Nescatilen disposatcia  
Esta propi bathere

808. orai galdiaq guirela  
icousten ducie  
Nescatilaq Disposaturiq  
Jaunaq haube gunuque (sic)

*Lope*

809. gaiça Jtchousia duçu  
nescatilen disposatcia  
Barbaro pagano hoyer  
Sira emaitia

810. guerla bates Jcousten duçu  
çounbat milla hiltcen den

(800) *Rendaturen pour cedituren.*

(801) *Cittie. Battala. Berthan.*

Rubrique BN: *Battala Bara / ramira minca.*

(802) *halibatan* corrigeant BB où il y a faute de copie. *Baky* sans article. *algareky.*

(803) *loxagariduk Espanan. Baky. algaren.*

(804) *ukenen. Beroguet et a hama* avec omission du *r* final. *deytak.*

(805) *dispositioneko. ukenen. Benis. libertituren.*

(806) *orte. Espadeytak* sans redondance de l'indice de datif. *houra* pour *hori* au 4ème vers.

(807) *Borchatu. Dispossacya. Battere.*

(808) *oro* pour *orai. dispossaturiq. hobe ducye* pour *haube gunuque.*

(809) *jchousya. Dispossacya.*

(810) *gurilla Battes. Combat. hilcen,* sans marque pour l'affriquée comme toujours dans BN.

V. 804. *deitadaq* (BB), *deytak* (BN). -*du-*. Pr. 2.3.1. Comme souvent les nombres cardinaux (indéfini) sont traités au singulier dans le verbe, mais à la reprise figurent au pluriel (ils sont alors déterminés): *houraq ditiat* du V. 805.

V. 806. *aranda*. Ici au sens de «rente». Le béarn. a *arrende*, *arranda* correspond au revenu payé pour les fermages. On a bien sûr *rr*.

V. 807. *propi*. Béarn. *propi*, -*e*, «propre, net». Ici au sens de «convenable».

V. 808. *haube* (BB), *hobe* (BN). Le *haube* de BB rappelle celle de *hauila*. Orth. sur modèle français? Le terme entraîne une phrase complément en -*rik*.

V. 810. *costaren*. Futur sur *khosta*. Larrasquet a aussi la variante en -*e*.

Baquia eguin Eçaçu  
nahibada houraq costaren diren

811. Jçanen duçu emaste  
Eper beno usiago  
haytaturiq eman Jtçaçu  
Troupna Ètcitian guero

*ramira*

812. abiloua Lope  
Ecar Jtçaq nescatilaq  
armadaren oundouan  
diren nescatilaq

*retira lope eta Jalqui francinarequi eta  
florantinarequi*

*Lope*

813. Sira hoyeq dutuçuła  
çuq galthatu nescatilaq

halihatan morouari  
Destinaturiq direnaq

*Ramira*

814. Eman Jçoq halihatani  
Eta Sina Eraci baquia  
Espaignan uqhen deçagun  
mouyen harez Pausia

*Lopeq*

815. oriçu halihatan  
çuq galthatu nescatilaq  
Eman Eçaguçu pausia  
bai eta ere baquia

*halihatan*

816. countent nuq buru oroz  
beitutut nescatilaq  
Jaquinen diat hobe  
diradienez qhirstiaq

(811) *Emastes* avec la marque d'instrumental. *Uziago. jçacu. trompa. Ecytan.*

(812) *nescatilaq. ondouan. Bibandiersak* pour *nescatilaq* au 4ème vers.

Rubrique BN: Elle indique que *Lope* sort *By nescatilareky* sans indiquer leur nom.

(813) *hoyak.*

(814) *singa* ou *Singn Eracy* au 2ème vers. *Espanan. uken. Moyen.*

(815) *Bakyak* avec pluriel au 4ème vers.

(816) *Conten. nescatilaq. diradines* au 4ème vers. Pas de rubrique BN.

*houraq.* Le terme renvoie probablement aux jeunes filles. Lit: «Bien qu'elles coûteront».

V. 811. Verset typique de la «misogynie» des vieilles pastorales. En dehors des personnages eux mêmes, les femmes dans les pastorales sont généralement considérées comme dangeuses, et le plus souvent très libres dans leur parler comme dans leurs actes: elles n'hésitent pas à prendre les devants pour nouer les intrigues, et font preuve de beaucoup d'acharnement pour parvenir à leur fin (voir l'épisode de St Dominique). On est très loin de l'image traditionnelle de l'*etxeke andrea*. L'explication ne réside pas seulement dans les sources des histoires racontées; dans les sataneries, les démons adressent fréquemment au public, et en général aux jeunes filles, des propos raillant leur légèreté; ils mettent aussi en garde contre leurs «ruses». Voir épilogue.

*eper. épher, «perdrix».*

*usiago. üsü* «souvent», + *-ago*. Le *ü* devant *s* s'explique par l'harmonisation *usu* > \**usü* > *üsü*. BN est fautif avec *-z-*. Ici le sens est «abondant». On dit ainsi hors Soule également: *euria erortzea usu* «pleuvoir dru». (Lhande).

*etcitian (BB), ecytan (BN). ez + di-*. Subj. Pass. 5. *zitian* (Gèze).

V. 812. *bidandiersak (BN)*. Béarn.: *bidandie, -re*, avec ici le suffixe de sexe *-sa*. Les «vivandiers» ont accompagné les armées au 17e - 18e s. En béarn. le terme a pris un sens dérivé de «femme dégourdie», «gaillarde».

Dans *St Jacques* le même jeu est mis en oeuvre. Le Roi sarrasin *Maroq* exige aussi du Roi d'Espagne Alphonse (pour prix de la paix) une rente annuelle de cent vierges (*ourthian Ehun nescatila*). Dans le mss. de BN, elles sont trois à paraître sur scène: l'une Elisabeth sera sauvée par un ange, tandis que ses deux amies, captives Gracine et Maria Antonio périront plongées dans l'huile bouillante! (mss. Saffores BN. 211).

V. 816. *buru oroz*. Tout-à-fait, lit: «par de toute la tête».

By Erregueq Sina baquia

halibatan

817. hori duçula baquia  
orai beitut Sinatu  
ourthian Ehun nescatila  
requisitiones emanen deitadaçut

Ramiraq har papera

francisca m<sup>a</sup>

818. adio Seculacoz  
Ezpaña gucia  
goure mouyanez baduq  
guisa hountan baquia

819. Esclavagian beiquirate  
bethy moro hoyen  
bay eta cerbutçaçale  
Espiritu gaistouen

820. oh ginco adorablia  
othoy Ençun guiçaçu  
arimaq Jfernutiç  
othoy beguira Jtçagutçu

florantina

821. adio Espaigna adio  
goure Sor Iecquia  
quitatu behar aigu  
hanitz phenarequila

(817) Absent de BN. (V. ci-dessous).

Rubrique BN: *teodossa* et non *francisca*. L'ex-épouse de Charlemagne dans BN.

(818) 2ème vers: *Espanaco gntia. moyanes. gusa hontan. seculocoz.*

(819) 3ème vers: *Cerbucacale. gastouen.*

(820) O. 4ème vers: *Beguira guicacu, sans othoy.*

821, 822 et 823 inclus, absents de BN.

Rubrique BN: *Retira oro Bedela aldebat Nescatilak moroueky / jaky Alfonsa Roy Espana Eta belhari-ko jar minca.*

V. 817. Les enchères ont monté depuis le V. 804, où le tribut exigé était de 50 jeunes filles!

V. 818. BN: Le fait de faire intervenir *Teodossa* dans BN, c'est-à-dire l'épouse (répudiée) de Charlemagne, indique non qu'il s'agit du même personnage, mais du même acteur. C'est la même chose que lorsque les pastoraux réintervenir des personnages (toujours secondaires) après leur mort. (Cf. didasc. BN XXII).

On observe que *Francisca* tutoie son Pays au masculin; cf. aussi V. 127. En basque, le tutoiement masculin semble être la forme non marquée, c'est-à-dire, puisqu'il n'y a pas de genre, que tous les éléments non sexués à qui l'on s'adresse sont traités en *toka*. En fait il est possible que cela aille plus loin: dans nombres de fermes on tutoie en *toka* les vaches malgré leur sexe, et il en est de même pour les chiens qu'ils soient mâles ou femelles, quoique il y ait là peut être variation selon les endroits et les familles (à Aussurucq par exemple on dit *aigü no!* aux vaches, et l'on vouvoie les chiens). Goyhetxe ainsi fait dialoguer les deux mules de la fable: *Compai(...)* ez duc ez on *bethi*. Et il n'était pas sans savoir que les mules sont femelles. C'est-à-dire que le tutoiement serait unique pour tout les éléments non humains. Allant dans le sens de l'existence d'une forme non marquée: le fait qu'au moins dans certains endroits, les femmes se tutoient au masc. en se parlant à elles mêmes, alors qu'elles s'adressent en *noka* (tut. fém.) à leurs soeurs. C'est le cas de ma mère (Ustaritz). Michelena a également constaté la chose sur sa propre mère (Errenteria).

V. 819. *beiquirate. beit-* + *-iza* fut. 4.

*espiritu*. Gèze donne *espiritu* et *izpiritu*. Larrasquet: *ispiritu*. Ces variantes avaient troublé le Prince Bonaparte, qui avait interrogé Inchauspé à ce sujet qui lui répondit (V. *Euskera*, 1957, p. 201): «On prononce en Soule *izpiritu* et non *ispiritu*. J'ai questionné des souletins au Séminaire et hors du séminaire (...), tous m'ont dit qu'on prononce *izpiritu* ou *zpiritu*, sans guère faire sentir l'i, et tous également m'ont dit qu'on ne dit point *ispiritu*; que pour le S. Esprit seulement on dit *Espiritu Saintia* ou plutôt *Spiritu Saintia*, sans presque faire sonner l'e, (cf. V. 829).

*moro*. Terme qui désigne les «maures» généralement dans les mss., plutôt que *mairu*. Espagnol: *moro*. (Le béarn. a *mourou*).

V. 820. *Itçagutçu. -za-*. Imp. 5.6.4. Gèze: *itzagützu*.

822. Daramira hi Jçala causa  
 behar diaigu quitatu  
 moro beltz hoiequi  
 orai aren phartitu

823. goure erlegionia  
 behardiaigu quitatu  
 Bahometaignen leguia  
 orai Bortchaz hartu

*retira bedera alde*

*Jalqui alfonsa Erdian bellarica M<sup>a</sup>*

824. Creiaçale Jaun Justoua  
 çouri hersatçen nuçu  
 misericordias Espaigna  
 othoi Jcous Eçaçu

825. Creiatu duçu guiçouna  
 mundian Salbatceco  
 phena Eta dolore  
 bethy Sofritceco

826. belharico nuçu Jesus  
 gracia horen galtho  
 arima Salba Eçadaçut  
 eta nihaur guida orano

827. hainbeste qhiristi gacho  
 Jcousten dut hiltcen  
 Pagano moroueq  
 dutie hil Erasten

828. arimen criman gaignen  
 bethy desodrian  
 moro pagano haien  
 bethy Escupian

829. Espiritu Saintia  
 Jaix cite nitara  
 argui Eçadaçut  
 Ene Spiritia

BN XXVI. othoy Emadacu  
 Espana orotan baky  
 othoy jdodacacu  
 Bahometen leg... (illis.)

(824) *Creacale. Ezpana.*

(825) *Creatu. gicona. Salvaceko. pena.*

(826) *naucu pour nuçu* le verbe *egon* étant préféré. 2ème vers avec fautes de copie: *gratica* (incertain *horen gatho. Ecadacu* sans redondance. *guda* avec comme souvent omission de la voyelle derriere *gu.*

(827) *hainbeste. ducu* pour *dut* au 2ème vers.

(828) 1er vers: *Crimon Crimon ganen* qui peut être indique qu'il y a un problème de lecture, car BB non plus n'est pas satisfaisant. *boyen* pour *haien*.

(829) *Santia. jaik* pour *Jaix* au 2ème vers. *Ecadacu.* 4ème vers: *En Espirytia.*

V. 823. *bahometaignen.* Probablement sur le français. Le béarnais a *mahoumetâ.* On note le passage de l'initiale à *b*, cf. V. 771.

*Didasc.* 823. L'apparition d'Alphonse n'est pas annoncée. Simplement au V. 750, Halihatan avait fait allusion à l'existence de ce Roi chrétien.

V. 826. *nihaur.* Sans valeur exclusive ici.

*naucu* (BN). *egon* Pr. 1.6. (Alloc. vouv. Gèze: *niágozu*).

V. 827. *gacho.* En souletin on a bien *gaxo*, diminutif de *gáizo*. A une valeur positive de commisération ou d'affection.

*criman ganen.* On retrouve avec *gañ* le double inessif archaïque sur le substantif d'une part, et la post-position. Ceci explique *krima-n.*

V. 829. *Jaix.* Nav. Lab. *jauts.* En principe *au* se maintient derrière *j-* et devant *-ts.* *jaits* fait exception, mais il pourrait s'agir de la forme première: Dechepare a *iaixi.*

Leïçarraga a *iautsiadi* (Jean, 4, 49), mais *haitsa* (Luc, 19, 5). (Lafon, 1943: 186).

Larrasquet a «traire» et non «descendre» pour *jaits(i).* Mais Gèze, «descendre».

*Didasc.* *Jaques triate guibelitiq m<sup>a</sup>* (BB). L'interprétation pourrait être: «de derrière le théâtre», ou «à l'arrière du théâtre». On optera pour la première. Ce procédé est fréquent dans «les apparitions» miraculeuses et la *didasc.* est généralement: *tapis gibeletik mintza*, ou *tapizen ganetik*, (Abraham. BN 205, Dieu s'adressant à Abraham).

Le fait qu'à la *didasc.* on ait *retira biaoq*, comme si Jacques était sur scène ne semble pas devoir modifier l'analyse, car pour les interventions de Dieu on a les mêmes rubriques: *Jinkua retira.* Ce que l'on n'a jamais c'est: *Jinkua jalki*, pas plus qu'ici: *Jacques jalki.*

830. Çoure legue Saintia  
Eçagut deçagun  
çourequi celia  
goça ahal deçagun

*Jaques triate guibel tiq m<sup>e</sup>*

831. coragady Alfonsa  
uquec vertutia  
gincouaq Ençun diq  
hire Botz tristia

832. Jgorten dereiq gorainci  
celietariq gincouaq  
Eta garayturen dutuq  
ore Etxay gaistouaq

833. bai eta Jdoquiren  
Espaignaco lurretiiq  
Jçanen duq heria  
Gincouaz bestituriq

834. Joundane Jaquesen corpitça  
Conpostolen (sic) Aguerturiq  
charlemaignari eta hiri  
houra minçaturiq

*Retira biaq*

*Jalqui Lope, Alfonsa Roy Jar asquen*

835. Lope hiq Beharduq  
franciarat phartitu  
Ene phartez charlemaigna  
behar deitadaq minçatu

836. Eran Eçoq Morouequi  
niçala guerla handitan  
behar nayala laguntu  
oraico combatian

837. behar dugula jdoqui  
halihatan hebety

(830) *santya. Santieky* pour *çourequi* au 3ème vers.

Rubrique BN: *chuty passeyal/Bosbat minca triatepety/St jaques apostolia minca*. Dans BN, Saint Jacques ne parle pas de derrière la scène, mais au pied de celle-ci.

(831) 2ème vers: *Es gal vertutia. Boz.*

(832) *derik. gorancy. dutiat. Exai gaztonak.*

(833) 1, 2ème vers: *Eta jdokiren/Espanako lurretarik*. 4ème vers: *gincouas Bisitaturik*.

(834) 1er, 2ème vers: *joundan jaquisen Corpyca / Composstelan agerturik*. 3ème vers: *Charlemagnary Et hiry*.

Rubrique BN: *Retira apostolya/Passeya ja ordin alfonsa/jalkey Lope Alfonsa minca*.

(835) *partitu. partes. Charlemagne. deytak.*

(836) *guerlla.*

(837) *africalat. jgaren.*

V. 831. *uquec. ukhen*. Imp. 2.3. Forme contractée. Noter que le complément à l'article, peut être aussi en raison de l'assonance.

V. 833. *heria*. On a lu *herria* avec la faute fréquente sur *rr*. Pour le 4ème vers, les deux versions sont possibles, mais BN (*gincouas Bisitaturik*) est plus probable.

V. 834. *Jaquesen (BB). Jaquisen (BN)*. Dans *St Jacques* on a *Jacobe*. Le Béarn a *Jaques* qui se prononce *yaques* notamment à Oloron, les hautes vallées, une partie du canton de Lescar (Lespy).

*Compostolen (BB)*; BN rectifie. Il est possible que Saffores cependant francise les noms; cf. *zaragozen (BB)*, V. 602 et parfois *nabarre*.

V. 835. *deitadaq (BB). deitak (BN)*. On a formellement *-du-*. Pr. 2.3.1. mais, il ne s'agit pas d'une forme ordinaire à 3 actants. On est en présence d'une forme «implicative» construite grâce au procédé suivant: le datif bénéficiaire de *mintzatu* est mis à l'absolutif (à moins qu'il ne le soit déjà, cf. V. 842) et sa place prise par l'impliqué, en l'occurrence la 1ère personne. Litt. «Tu dois me le causer (tu dois lui parler, je te le demande instamment)». Il ne s'agit en aucune manière d'une forme allocutive, car on aurait alors *dük*. Ces formes éthiques dites enveloppantes peuvent être suffixées, contrairement aux allocutives.

V. 836. Le *erran eçoq* introduit une série de complétives qui s'accroissent par juxtaposition jusqu'au V. 841: on peut en compter onze à suffixe explicite en *-la*, ou *-n* (dans les interrogatives indirectes). Il s'agit là d'un procédé que permet le mode de déclamation, d'autant que ces propositions sont regroupées de manière à former deux vers pleins chacune.



Eta africarat  
Jgaran Eraci

838. Ramira triste houra  
noula tratatu dian  
Espaignaco qhirstiaq  
Noula hil Eraci dutian
839. Navarraq eta aragouq  
gutiela lagunturen  
Barçalona moroueq  
diela Soccorituren
840. alde orotariq Etxaies  
Niçala unguraturiq  
tristuras dela  
Espaigna harturiq
841. Saint Jacques Saintia  
çaitadala minçatu  
Eta oraico combatian  
behar naiala laguntu

Lope

842. Sira Eguinen dit  
bertan deligenta  
Parisera Jouaniq  
minçaturen charlemaigna
843. çoure guerla gentia  
Èraiqui Eçaçu  
çoure garnisoua oro  
Doblatu behar duçu
844. halihatan eta mirabolan  
armaturiq dutuçu  
çoure frounteraç oro  
unguraturiq dutuçu
845. tresoraq garni Jauna  
beharra uqhenen duçu  
gincouaq laguncen Espagutu  
Sira galdiaq gutuçu

Lope Passeia bestia Retira

(838) *tratatu Uken dim. Espanako. dutin.*

(839) *Navarak. dutiela. Barcelona. golek* pour *moroueq* au 3e vers. *socorituturen* (incertain). Ce verset fait désormais apparaître la Navarre et l'Aragon comme alliés des Chrétiens, dans BB. Mais il semble qu'il y ait une confusion. La version de BN dit que la Navarre et l'Aragon les aideront, et on ne voit guère à quoi correspond *golek* au 3ème vers. Cf. V. 85.

(840) *tristecas*. 4ème vers: *Espana betherik*.

(841) *Sent jaques Santya. naylala* (incertain) avec faute de copie.

(842) *Charlemagna*.

(843) *gerla. garnysoua oro* comme dans BB, malgré *dutuçu* au 4e vers dans BN.

(844) *halyhata. miraabolan. fronterak*.

(845) 1er vers: *garny jcaçu. Behara. Ukenen. Espacutu. galdu* sans marque perfective.

Rubrique BN: Omet d'indiquer qu'Alphonse se retire. Même entrée de personnages. Indication supplémentaire: *Burus jouan lope Eta minca*.

V. 839. *Aragouk*. Béarn. *Aragou*. Ici à l'ergatif.

*dutiela* (BN). *gutiela* (BB). La divergence est frappante. La Navarre et l'Aragon aideront le Roi Alphonse et les Chrétiens (BB) ou les Sarrasins et Halihatan (BN)? Il semble que ce soit BN qui ait la bonne version, puisque Alphonse est encerclé de toutes parts (V. 840) et que Charlemagne devra attaquer la Navarre (V. 854) et l'Aragon (V. 855).

*golek*. La lecture est assez sûre et on ne sait comment interpréter le terme. *Gaule* peut-être?

V. 843. *deligenta*. Mauvaise graphie: *deligentia*.

V. 842. Comme au V. 835, *mintzatü* est traité transitivement, avec bénéficiaire mis à l'absolutif: litt. «(je) parlerai Charlemagne».

V. 845. *garni*. Rad. verbal à valeur d'impératif. Béarn. *garni*: «garnir, munir, fournir» (Palay).

L'interprétation est difficile tout de même, puisqu'ici on a le transitif. En béarn. un sens dérivé de *garni* est celui de «munir», «fortifier». On dit: *la goarnida ciutat* «la ville munie» (Lespy). Peut-être est-ce le sens ici: «protégez les trésors, munissez-les (de protection)».

*Jalqui oger, oliveros, richart, guichar,  
alar, renaud, rolan, charlemaigna Jar*

*Lope*

846. Salutacen çutut charlemaigna  
françiaco Emperadoria  
qhrastien Sustengua  
eta monarca handia

847. houna nuçu Espaignatiq  
berri gaistos betერიq  
alfonsa Erreguiaq  
çouregana manhatერიq

848. Etxaies alde orotariq  
duçu unguraturi  
bicia galdu behar diela  
beita loxaturi

849. halihatan eta mirabolan  
campaigan beitira Sarturiq  
Espaignaco leur ororen  
beretu nahiriq

850. qhiristi araça oro  
hayeq beitie Erhaiten  
pietateriq Esticie haieq  
Jhourças ere uqheiten

851. Saint Jacques apostolia  
hari cioçu minçatu  
Erraiten cerolariq  
nahi ciela laguntu

852. Esparancha alfonsaq  
badiçu gincouatan  
lagunturen diela  
oraico combatian

*Charlemaigna*

853. Possible deia lope  
St Jacques minçatu den  
gincouaren manus  
guerla houra behar dien

854. cer diocie Docepariaq  
behar dugua partitu  
Nabarra eta catalogna  
Bertan attacatu

(846) *Carles pour charlemaigna. Chirsten. Monarcha.*

(847) *Espanatik. Bery gastoz Betherik. Ereguiak. mecuturik au 4ème vers.*

(848) *Behardela (incertain: dila ?) au 3ème vers. determinaturik pour loxaturi.*

(849) *halihata. Campanan. jaririk (incertain) pour Sarturiq. Espanaco lur.*

(850) *arraca. hayk (2 fois). Estie. Ukeyten. On lit: pietateris.*

(851) *Sent jaques. har avec omission du i à la finale au 2ème vers. Erayten. Ciala au 4ème vers.*

(852) *Esparanca. lagunture diala avec omission de n final.*

(853) *Sent jaques. 4ème vers: guerrla borek jcan behar din.*

(854) *Doceparia avec oubli du k final. Nabarra eta Cathaloua. atacatu. Contrairement au V. 839, la Navarre et l'Aragon sont toujours «turques».*

V. 847. *couregana*. Adlatif en *-gana* sur *zû*. On comparera avec le *nitara* du V. 829: on ne peut considérer qu'il s'agisse de variantes équivalentes, et en l'occurrence elles ne paraissent pas substituables.

V. 849. *leur ororen*. La graphie *leur* est apparue dans BB deux fois déjà (V. 748, 749). Elle laisse perplexe: s'agit-il d'une erreur de copiste, qui dans la plupart des cas écrit bien *lur*? A-t-il corrigé sa graphie sur le modèle français en transcrivant *û*, *eu*, comme d'autres fois *Europa* / *Uropa*, *boneur* / *bonur*; etc...? Mais il s'agissait là d'emprunts. Le passage de dipht. *-eu* à *u*, soul. *û*, est fréquent surtout en 1ère syllabe: *eutzi* > *ützi*; *heuskara* > *üskara*, etc. (cf. FHV, p. 99-100). BN a toujours *lur* sauf une fois: V. 1433°.

Le génitif sur *ororen* est régulier en souletin comme complément du participe passé dans de tels environnements.

V. 851. *cioçu. iza. 3.3. Alloc. vouv. zioçu. cerolariq. du. Pass. 3.3.3. + -lariq.*

V. 852. *gincouatan*. Forme souletine qui est irrégulière. Gèze avait signalé ce point: «Le nom de *Jinco*, «Dieu», a une manière spéciale de se décliner, le radical est *Jinco*, et cependant il se décline en suivant la déclinaison définie des noms communs, excepté au datif de situation, cas auquel il fait *Jincouatan*, au lieu de *Jincouan*, (Grammaire, p. 22). En fait le *-a* est ici l'article et non le *-a* de la décl. inessif (< \*ga). *jinkua* avec art. se décline comme un nom propre; cf. 1132.

855. Eta aragouco Eregue  
çaracocen barnen ataqi  
Secoursiq eman Estecen  
harihatani ez besteri

*Rolan*

856. Sira Parti guitian  
bertan comeni duçu  
alfonsaren Soccorricera  
abiatsu behar diçugü

857. founda ahal deçagun  
Jesus-christen leguia  
bay eta destrui  
halihatan urguluxia

*Charlemaigna*

858. Alo Jaunaq bertan  
behardugu phartitu  
Diharu eta munitiones  
oray ounxa fornitü

*Lope Passeia bestiaq retira*

*Jalqui alfonsa. Jar.*

*Lope m*

859. Sira houna nuçu  
francian Ççaniq  
Eta çoure Embada (sic)  
Charlemaignari descargaturiq

860. Bere armadarequi  
mementian duçu particen  
armada Jnobrebat  
diçu Ecarten

*alfonse*

861. Gincoua dela laidatu  
eta benedicatu  
barbaro haier houna gitia  
behar cieq (sic) aren dolutu

862. Lope behardiaigu  
mementpat retiratu  
hi fatigaturiq behiz  
aphurbat pausatu

*retira. Jalqui rigo, nagera, Zato, hali-  
hatan, mirabolan, Jar 2.*

*mirabolan*

863. halihatan behardiçugu  
alfonsa attacatu  
alo Jaunaq corage  
Espagna behardugu gouretu

864. oh Noun Jz alfonsa  
Castillaco Erreguia  
Jalqui ady canpouala  
gourequi combaticera

(855) *argouko. Regue. Caragocen. secours Eman Esticen. halahatan eta ... illisible.*

(856) *Arolan dit le verset. 3e et 4ème vers: Aflonsaren socorice/Bertan party gitian.*

(857) *fonda.*

Rubrique BN: *Charlemagna Chuty minca.*

(858) *partitu. onsa.*

Les versets 859 - 864 sont absents de BN.

(859) Il faut lire *Embasada.*

Rubrique BN: Après le verset 858, le copiste fait sortir directement les Maures.

(864) *nonis. Castilaco Reguia. campanala* au 3ème vers.

V. 855. *Eregue*. Cette fois ci à l'indéfinit. On a bien sûr *erregue*.  
*ataqui*. Participe et radical souletin, variante de *atakatü* (V. 946). Béarn. *atacà*, subst.  
*ataque* cf. V. 373, 529, 1116.

V. 860. *Jnobre*. Très nombreux; Larrasquet a «vaste», «énorme». *Inobre*, ici adjectif est  
souvent utilisé en complément en *-ko*: *inobreko jendea*: «une foule considérable».

V. 861. *cieq. -iza-*. 3.2. *ziék*.

V. 862. *mementpat*. Sur la finale béarn. Le *-t* tombe à la jointure; cf. V. 1472.

865. ore gente ororequi  
Erho nahi behaigu  
Etche eta Jaureguiag  
Erre Eraçi nahi deiçagu

866. qhiristi araça orori  
nahigutuq Vengatu  
goure Espaten puntetan  
Jgaranen citiaigu

867. arest hori Emaniq  
gutuq Jçan Partitu  
hire bicia uqhen artio  
Ezcutuq nahi arastatu

*Jalqui Lope alfonsa*

*alfonsa*

868. Cer galthacen dia  
Eran Eçadaq halihatan  
baduca deusere galduriqu  
castillaco Eresouman

869. çucen handy badiala  
casi uduri uqhe  
ore urguluxu lagunequi  
Sari gutuq minçoren hebe

*Lope*

870. corage alfonsa  
Etcitiela loxa

armaq har eta  
guitian bertan defenda

*batailla Escapa Espanoulaq*

*halihatan*

871. Nourat Jouanda alfonsa  
hire corage handia  
aguer ady gourequi  
berris bataillara

*Jalqui lope, alfonsa*

*alfonsa m<sup>a</sup>*

872. Bataillabat galdiagatiq  
Eztcutuq orano loxatu  
Enequi Jz oray  
beharduq bataillatu

*batailla Espanouletarat alfonsa bella-  
ricom<sup>a</sup>*

873. Celietaco gincoua  
othoi Jcous neçaçu  
Espaignas pietate  
Egun uqhen Eçaçu

874. misericordia çelutiq  
Jauna Eman Eçadaçut  
Çutan dudan Esparanचा  
Eras handi duçu

(865) *Eche*. 4ème vers: *Ereracy Nahy decagu*.

(866) *araco* au 1er vers avec erreur de copie. *nay*. 4ème vers: *ygaren ditiagu* sans marque de futur.

(867) *ares*. On lit *gutut*, mais il est fréquent que le *k* final soit mal transcrit. *uken. arasstatu*.

(868) *dian*. *Ecadat* avec faute de copie (cf. V. 867). *deus. Casstillaco Resoman*.

(869) *baduiala* (où peut-être *baducala*). *Uke*. Pas de *hebe* au 4ème vers.

(870) Dit par Alphonse dans BN; 1er vers: *Corage Ene armada. armk* (faute de copie).

Rubrique BN: *Batala Escapa Chiristiak* (et non *espanoulaq* comme dans BB).

(871) *agur* avec faute de copie. *Beris Batalara*.

(872) *Batalabat galdiagaty. Escutut* avec, comme souvent, faute de graphie sur le *k*. 3e vers: *Eneky his oroy. Batalatu*.

Rubrique BN: *Batalatu Bara/Alfonsa Belhariko minca*.

(873) *neccacu. Espanas. pietate. Uen* avec omission de *k* au 4ème vers.

(874) *Celluty. Emadacu. Esparanca*.

V. 865. *deiçagu*. -*du*-. 4.6.2. *déitzagü*.

V. 866. *citiaigu* (BB). *ditiagü* (BN). Variantes de -*du*- Pr. 4.6. alloc. tut.

V. 867. *arest*. béarn. *arrêst* «arrêt».

V. 869. *uqhe*. C'est le conduit. -*du*-. Pr. 2.3.

*urguluxu*. Curieusement précédent le substantif.

875. Bestela galdia niçala  
Jauna agueri duçu  
çoure misericordias  
othoy lagun neçaçu

*çamari chouribatetan gin St Jacques  
chouris bestituriq*

*St Jacques*

876. Coraga çite alfonsa  
houna nuçu çoure favori  
moro hoyeq behartiçugu  
oro Jauz Eraci

*Jgain triatjala eta m<sup>a</sup>*

877. halihatan aigu  
Enequi bataillatera  
Cabalièr baten countre  
orai Combaticera

878. Behar ducie quitatu  
Espaignaco leur gucia  
Edo bestela adoratu  
Jesus Salbaçalia

879. cruçificatu cieian  
Jerusalemeco hirian  
goure ororen Salvatceco  
Jarri cian lurrian

*Eraiqui alfonsa jaques m<sup>a</sup>*

880. Jaiqui cite alfonsa  
Eta has bataillan  
Castilariq bertan  
Jdoqui ditçagun

*batailla morouaq Escapa*

*Jacques*

881. Jhesi Jouandira  
goure Etxaiq hebeti  
Charlemaigna hel artio  
Ditçagun persegui

*Passeia oro. Jalqui morouaq*

*Corpio*

882. bataillabat galduriq ere  
Escutuq ez loxatu  
Cabalièrbategatiq  
Escutuq nahi restatu

883. Bataillaren Erdian  
uduri cian lehoua  
bere çamari chourian  
tigre Errabiata

*batailla morouaq Escapa*

*Jaques*

884. Jhesi Jouan dira Berris  
cien Etxai handiaq

(875) Identique.

Rubrique BN: *jalk triate Campoty Sent jaques aposstolia Camaris/hel tratyn Sar* (incertain). Aucune référence à la tenue de Saint Jacques. Par contre on peut comparer BB avec la didascalie de *Saint Jacques: jin camari chourian trapeu chouribatequi*, (MSS.BN).

(876) Absent de BN.

(877) *Abihatan. Enek Battalacera. Cabalièr ban Contre.*

(878) *ducy pour ducie. Espanaco lur gucya. salvacalia.*

(879) *Curçufikatu. Ecary pour Jarri* au 4ème vers.

(880) *jalky. Ballatan.*

Rubrique BN: *Batala Escapi Morouq oro / sent jaques my.*

(881) *Chalemagna.*

Rubrique BN: *Minca mirabolan et non corpio.*

(882) *Batala galdurik Ere.* Fautes sur l'auxiliaire: *Escut* (incert) et *Escutu* pour *escutuq* au 2e et 3ème vers.

(883) *Batalaren* 3ème vers: *Bere Camary choy ganen. Erabyatya.*

Pas de rubrique dans BN.

(884) Absent de BN.

V. 879. *cieian. -du-*. Pass. 6.3. Alloc. tut. *ziéian.*

behardie Perseguitu  
Eta Ez eguin gracia

*Jacques bera retira*

*Alfonsa*

885. laidatu dela gincoua  
ceren laguntu beicutu  
Eta goure Etxaiaq  
Beitirade hurruntu
886. oh gincou adorabilia  
creatu çunian guiçouna  
çoure omagiala (sic)  
lurra eta ecquia
887. Eman Eçaguçu Jauna  
hiri hountan baquia  
charlemaigna hel artio  
bethy çoure gracia
888. Lope noun da orai  
Cabalier chouri houra  
Estiat Jhoun Jitcousten (sic)  
Eta cer eguinda

*Lope*

889. batailla urhentus gueros  
Estuçu houra agueri  
Eztaquit hayen oundoty  
denez amenx Jarraiqui

*alfonsa*

890. oh Jzpiristu Jrousa (sic)  
hareq guitiq laguntu  
bena behar diaigu  
aphurbat retiratu
891. Behardiaigu remestiatu  
Saint Jacques Saintia  
Eta orano guehiago  
aiguru beguiraria

*retira*

*Jalqui rigo, nagera, carpio, Zato, hali-  
hatan, mirabolan asquen biaq Jar.*

*halihatan*

892. Eran Eçadaq mirabolan  
orai certain guira

Rubrique BN: *Batala Escapa Morouk oro/Retira Cabaliera chouria*. Cette didascalie, avec le V. 883, confirme que les 3 versions de ce jeu sont identiques sur ce point: St Jacques apparaît vêtu de blanc sur un cheval.

(885) 3ème, 4ème vers: *Ceren gououre (sic) Exaiak/Beytirade huruntu*.

(886) *Cunin*.

(887) *bery hontan. Charlemaigna*.

(888) *nonda*. 2e vers: *Cabalire Estranger houra. jhonere. jcousten* corrigeant BB. 4ème vers: *Eta Cer Eguin da houra*.

(889) *Batalla*. 3e, 4ème vers: *Exayen Ergin ganty/Battalan Cucun ary*. Sans doute faut-il lire *erdin* ?

(890) *O Ezpiritu. harik. diagu. apurbat*.

(891) *Behardiagu. Sent jaques Santia. oran* avec omission du *o* final. *anguru*.

Rubrique BN: mêmes personnages.

(892) *Batalla*.

V. 886. *cunian*. Gèze a *zunian*; on retrouve la variante *in / -ian*.

*omagiala*. On peut lire *imajiala*. Béarn. *imadje*, en supputant une faute; ou bien *umajiala* sur béarn. *houmadge* (Lespy) en interprétant: «(et) en votre hommage / la terre et le soleil», cf. 1421.

V. 889. Je ne peux de façon sûre établir le 3ème vers de BN. Le 1er terme est bien *etsaien*, le troisième *ganty* semble-t-il, c'est-à-dire *gainti*. Pour le second *ergin*, probable, qu'il faudrait corriger *erdin* ? Le résultat n'est pas très satisfaisant.

V. 890. *Jzpiristu (sic) (BB)*. *Ezpiritu (BN)*. cf. 819.

V. 891. *aiguru beguiraria*. cf. *begiratü*. Le suffixe *-ari* en principe ne s'applique pas aux verbes (cf. Villasante. *Palabras comp. y deriv.* p. 61-62). On est en présence du même modèle que *laborari* < lat. *laborare: vigilare* > *begirari* (avec le croisement signalé avec *begi*). Larrasquet a *aingürü*.

cabalier Estranger hareq  
Jrabaci diq batailla

893. hareq uduri cia  
lehou Errabiatia  
guiçounaren forman cia  
arauz houra Debria

*mirabolan*

894. Niq cabalier houra  
nahi dit attaqui  
Eta nahi dirot  
Bicia Jdoqui

895. Possedituriq bada ere  
Espiritu gaisto oroz  
bicia Jdoquiren dirot  
Ene photere oroz

896. Zato et Carpio  
Ciauristeye Enequi  
Erecontra diogunes  
cavalier Estranger hori

897. haren libreia different da  
beste gente orotariq

(893) *Erabiatia. giconaren.*

(894) *Cabolier. ataky.*

(895) *possedaturik. gazto 3ème vers: Bicy uken dirot. potere.*

(896) *Ciauristie. Reconta. 4ème vers: Chivalier Estrange hory.*

(897) 1er vers: *haren libea Difernduk. gnte. dik* au 3ème vers. Dans BN, passe ici aux formes tutoyées.

(898) *Eradacye.*

(899) *Cabolier.*

(900) *Bidage hontan. 3ème vers: Escutucu Rastatur. Cablier.*

(901) *Campana. Charlemagna. Caiku* au 4ème vers.

uduri du lucifer  
giniq Jfernutiq

898. baducienez corageriq  
Jaunaq erradaciet  
cabalier baten loxaz  
casi Jcara çaudie

*Zato*

899. Badugunez corageriq  
deicucia Eraiten  
cabalierbateq Esquitiçu  
Ez gu orano loxatcen

900. behar bagunu ere  
Bigage (sic) hountan galdu bicia  
Escutuçu restaturen  
Erho artio cabalier houra

*Carpio*

901. Jauna canpaigna chipibat  
bertan Eguin behar dügu  
charlemaigna Doceparequi  
abançu houna çaiçu

V. 893. *cia. zian* avec chute du *-n* du passé dans cette forme allocutive.

V. 894. *dirot. -du-*. 1.3.3. Alloc. vouv. *diôt* (Gèze).

Le *r* semble une surcorrection, la chute du *-zü-* allocutif, parallèle à *dizüt / dit*; cf. 895.

V. 896. *diogunes. -iro-*. Pot. Pr. 4.3. + conj. + *-ez-*.

V. 897. *libreia*. Béarn. *libreje*, «libreye».

La référence pour situer la différence est à l'élatif. On attendrait *ororenatarik*.

BN a le tutoiement. Aux V. 894, 895, il a le vouvoiement car il s'adresse au Roi; en 896 le neutre car il s'adresse à plusieurs personnes, en revenant au tutoiement on en déduit qu'il s'adresse à l'un des deux soldats qu'il a interpellé. Dans BB qui reste au neutre ici, Mirabolan continue de s'adresser aux deux soldats: Zato et Carpio.

V. 898. *çaudie. egon*. Pr. 5. Gèze a *zauzte* (repris d'Inchauspe). Dans les deux copies on a *ikhara* à la forme nue, (et non *ikharaz* ou *ikharan*). C'est l'usage en souletin où l'on suit le modèle de *beldur*. Larrasquet cite cet exemple *ikhara nuk zerbait agit dakhia* «Je suis inquiet (litt. «je suis tremblement») qu'il ne t'arrive quelque chose»; cf. V. 908.

V. 901. *Jauna*. Les deux copies ont le terme au singulier, pourtant jusqu'au V. 903 inclus,

902. Embassadoria alfonsaq  
hari ceron Jgorri  
Segurda houna dela  
rolan eta aimounen Semequi
903. houraq Estira deus  
comparituriq gouri  
lagun franco uqhenen dugu  
africaco gaintitiq
904. Çoure guerla gentia  
eraiqui behar duçu  
charlemaïnaq Espagna  
lehen Jcaratu diçu
905. Nabarra eta catalogna  
hareq beretu citiçun  
çaracoceco Erregue ere  
Destruitu uqhen ciçun
906. Alfonsa eta Ramirarequi  
houra duçu Juntaturen  
Loxa nuçu moroueq  
bataillaq dutugun galduriq
907. Cabalier Estranger houra  
Ezpadugu Erhaiten

- Segurtanchaz bataillaq  
Citiçugu galduren
908. hox Emacie cabalier houra  
dirogunez attaqua  
ouste dut houradela  
goure loxaz Jcara  
  
*mirabolan*
909. hox Emaq corpio  
Zato hi ere gourequi  
recontra diogunes  
cabalier houra bethy  
  
*corpio, Zato, mirabolan, Passeia  
Mirabolan M<sup>a</sup>*
910. oh Noun Jz cabaliera  
aguer ady hounat  
corageriq balin baduq  
mementouan campagnalat
911. Nahi niquec Jcousi  
bataillatceco airia  
adret Jçala armetaco  
badiat Ençutia

(902) *Ceruon* (incertain), *igory. arolan Eta aynonen Semey* que corrige BB.

(903) *Comparaturik. ukendugu* sans marque de futur. *Africalaco gantity.*

(904) *gurlla. Erayk* avec omission du *i* final. *Espana. Lehen.*

(905) *Nabara Eta Catalona. Caragocekeko Erege ere. Uken.*

(906) 4ème vers: *Batalak dutugun galduren* avec respect de l'assonance.

(907) 3ème vers: *Segurtancas. Batalak.*

(908) 2ème vers: *Diogunes ataqu. osste.*

(909) *Carpio. Reconte. bety.*

Rubrique BN: *pasey hirouak/Bestik Retira.* Le retrait des autres Maures n'est pas mentionné dans BB.

(910) 1er, 2ème vers: *O Nounis Chabaliera/Aguer ady Camporat. Corage. Campanalt* avec omission du *a. Balimbaduk.*

(911) *Batalacek* sans le *o* final.

Carpio parle au neutre, ce qui implique pluralité d'allocutaires; cf. V. 897. On rectifiera: *jaunnak.*

V. 903. *gainti.* Parfois post-position indiquant «à travers», en souletin il est aussi substantif avec le sens de «côté» (cf. *bi gaintitarat* dans les didascalies de bataille), et plus généralement de «parage, contrée», comme ici. Notons que BN a la forme surdéclinée *Africalaco*, comme au V. 380, 230 sans pourtant qu'il n'y ait de mouvement dans le composé avec *gainti.*

V. 905. *citiçun, ciçun.* Alloc. vouv. de *zutian*, et *zian.*

V. 907. *citiçugu.* Alloc. vouv. de *dütügü.*

V. 908. *dirogunez (BB);* cf. 896 avec cette fois ci le *r.*

V. 910. *campagnalat.* Le terme semble indiquer le lieu de bataille (la scène en l'occurrence). Il est employé souvent en concurrence avec *canporat* (par ex. V. 912).

V. 911. *badiat ençutia*, litt. «j'ai le fait d'entendre». Utilisation du nom verbal qui semble correspondre à une syntaxe de mise en valeur. C'est la forme utilisée aux V. 152, 153, 154, 156,



912. cabalierbaten loxas  
Escutuq arastaturen  
Aguer ady canporat  
corageriq balin baduq heben

*Jalqui Jacques M\**

913. cer galthacen duq mirabolan  
aspaldian ait ençuten  
bataillaceco Partida  
dialariq galthacen

914. adora Eçaq J<sup>s</sup> christ  
goure arra eroslia  
jin cia Celietariq  
goure Salbatcera

915. Eracasi nahi derat  
hire Jdolatre lagunaq  
noula Damnatariq diren  
miserable Jnnocentaq

916. Eçagutut faltan  
Jesus-christen leguia  
Eternalqui beitirateque  
houraq Damnatiaq

*Zato m\**

917. falxuqueria hores  
nahi guitiçu troumpatu  
bena cer Eguin nahi dian  
Jcousi behar diçugu

*Jacques*

918. Soguin Eçaçie Jdolatriaq  
Canpaigna haur hiles Estaliriq  
Eta hoyeq dira  
cien lagunetariq

919. Cien general handibat  
baduq hortche hiliq  
Eta Jcousi beharduq  
hiletariq pisturiq

920. hareq Eranen beitu  
hil oundoco Estatia  
Eya çounbat malerous den  
guičounaren çortia

*Sebuton triate cantouan hiliq*

(912) *arasaturen*. 3e, 4ème vers: *agur ady Comporat/Corage Baduk heben*.

Rubrique BN: indique que Saint Jacques *bel Campoty*, c'est-à-dire par le devant de la scène.

(913) Au 1er vers: *du pour duq*. 3e, 4ème vers: *Batalaco party du/jalarik galthacen*. La césure de BN est vraiment inattendue, puisqu'elle coupe le 3ème vers, au milieu de la forme verbale: *du-jalarik*. BB, restitue bien le verset.

(914) *goure ara Eros Calia. Cellietarik*.

(915) *jnocentaq*.

(916) *Eternaky. betirateke. Damnatiekila* (incertain).

(917) *falsuqueria*. 2ème vers: *naby guicu trompatu. naby din*. 4ème vers: *jcous Behardicuge* (sic).

(918) 2ème vers *Campo haur hil Estalirik. hoyak*.

(919) *Cinen pour Cien. horche. hiletarik* avec omission du *i. Bisturik*.

(920) *ondoko. Combat. giconaren*.

Pas de rubrique dans BN.

157, et que Lafitte (§ 452) traite comme un «euskarisme»; cf. note au V. 888, et les utilisations avec *egin*.

V. 913. BN est visiblement fautif. La coupure *dü / ialarik* en fin de 3e vers paraît accidentelle.

V. 914. *arra eroslia*. Le préfixe *arra* correspond au roman *re-* appliqué sur les verbes, mais aussi aux substantifs: *arraseme* «petit-fils», *arramaiaz* «juin».

Noter le suffixe agentif de BN: *eros calia*, qui supposerait un participe \**erostü*, les verbes à participe en *-i* ayant *-le: erosle*.

*cia*. Alloc. tut. de *zián: zía(n)*.

V. 915. *derat*. Forme tripersonnelle: *-du-*. 1.3.2.

*Didasc. V. XXVIII. eisquerroco*. Larrasquet a *ixkér*. Gèze: *eisker, isker, esker*. L'accent est sur la 2ème syllabe comme en roncalais.

*Jacques*

921. Jaiqui ady Sebuton  
 Jesus-christen partes  
 Eta minça publiqui  
 hil oundo Éstaties (sic)

*Jaiqui Sebuton eta m<sup>a</sup>*

922. Appropinquate deo  
 Eta appropinquabis  
 vobis mundate manus  
 Peccatores et purificate corde

BN XXVII. humilamin jt Cosspetu  
 Dominy Et Exallabit vos  
 unus Est legilator et  
 judex qui potect  
 liberare tu autem

BN XXVIII. Beatus vir qui  
 fusseret tentationen  
 quonam Comprobatu  
 fuerit acquet Coronam

*Jacques bera retira. Bestiaq oro bara  
 eisquerreco (sic) cantouan*

*Jalqui Satan catiabatequi eta m*

923. ago Sebuton orai  
 Ehiçait escapiren  
 Cabalier chouri hareq  
 Espèhai Eramanen

*Esteca lepotiq**Satan*

924. Egon ady orai hor  
 maradicatia jncantaturiq  
 Ehiz secula haboro  
 minçaturen hi

*Retira Satan bestiaq bara han Jalqui  
 Theadoriq Aphescupia S<sup>t</sup> Jacques*

*Jacques M<sup>a</sup>*

925. Theadoriq abiloua  
 Obindoco campagnala  
 Han Edirenen duq Sebuton  
 Hiletariq Pistu beita

926. beitie persequicen  
 religione falxies  
 Sustenga Eçaq cines  
 gincouaren legues

*retira Jacques*

*theadoriq minça Jalquy Satan*

*theadoriq*

927. Jouanaq (sic) jouan behardut  
 avidoq hiriala (sic)

(921) *jaky. jesuchristen. publik. hil ondoko* corrigeant BB, au 4ème vers.

Rubrique BN: *jo Bagetatates (sic) ordin/Sebuton jaky Chut/Eta minca jaques.*

(922) *apropinquabis. Emundate* au 3ème vers. *peccatores.*

Rubrique BN: *Jaques retira paseya/jalky Satan Catiabat/Ecar lepona Sebuton Minca Satan.* C'est l'unique fois où BN fait apparaître Satan, dans le corps même du manuscrit.

(923) *ogo* que corrige BB. *ora* pour *orai*. *Ehycat.* On lit *hares* mais, il est probable que c'est le *k* qui est mal formé.

Rubrique BN: *Estekirik ordin.*

(924) Absent de BN.

Rubrique BN: Ne mentionne pas le retrait de Satan.

(925) *theadorik. obeidocko (obeindocho?) Campala. Edirenduk* sans marque de futur. *Bistu.*

(926) *perssequicen. falsies. Leguies.*

Rubrique BN: ne mentionne pas l'arrivée de Satan (qui n'avait pas quitté la scène après le V. 924).

(927) *jaunak* corrigeant BB. *oviedok. cerbat.* 4ème vers: *araus hadirik bada* où il faut sans doute lire *handirik.*

Rubrique BN: *jouan Sebuton den lekila/Minca.*

V. 924. *incantaturiq.* béarn. *encanta.*

V. 925. *abiloua.* St Jacques tutoie l'évêque.

V. 927. *avidoq (BB), oviedok (BN).* La version BN semble résoudre le problème de l'iden-

cerbait miraculu  
arauz hanbada

*Jouan Subutonegana m<sup>e</sup>*

928. apartady Satan  
Eta utci minçacera  
Sebuton generala  
Estequi gabe hola

929. Ençun diat hiletariq  
Jçan dela pistu  
Eta minçacetiç  
hiq diala defendatu

930. Ece crucem Domini  
fugilus spiritum  
condenatus Jn berbum  
Secula Seculorum

*Sebuton*

931. Coundenaturiq niz Seculacoz  
Damnaturiq Jçatera  
Ene Innocencia dela causa  
Seculacoz galtcera

932. a Ene lagun maitiaq  
nouispasco (sic) Denboran  
oro bici guinandian  
Bethy Jniquitatian

933. Jdolatretariq bat  
Espeita Salbatcen  
Espadie Bahômet  
Seculacos quitacen

934. Eta hayen ordari  
J<sup>s</sup> christ adora  
theodoriquen abisari  
Jseia Jarraiucicera

935. Jnfidel Paganouaq  
oro guira galduriq  
leguiaren Eçagutu gaves  
Seculacoz galduriq

936. Mirabolon behady  
beharduq qhirititu  
ore gente ororequi  
ere bay Batheiatu

(928) *ucy* avec comme toujours aucune marque d'affriquée. *Sabuton*. *Estecy* au 4ème vers.

(929) *Bistu*. Comme souvent, le *k* final est mal formé, et on lit *hil* ou *hit* pour *bik* au 4ème vers.

(930) *Condenatu jn jnfernum/Secula Seculoron*.

(931) *Comdenaturik. jnocencya*.

(932) *nouspaiko. Demboran*.

(933) *jdolatretark (sic). salvaturen*.

(934) *teodorikcken (sic). jarakycera*.

(935) *gabs* avec omission du *e*. *damnaturik* au 4ème vers qui évite la répétition de *galdurik*.

(936) *Mirabolon* corrigeant BB.

tification du lieu de bataille diversement graphié: *obindo* et *obeido* (V. 925) *avidoq* dans BB ici. On a bien sur *-ko*; cf. V. 988.

V. 930. Ce verset ne signifie rien. Le Père François Chotro propose d'y voir une réminiscence de la 3ème antienne des vêpres de la fête de l'Invention (et celles de l'Exaltation) de la Sainte croix:

*Ece crucem Domini, fugite, partes adversesae... / «Voici la croix du Seigneur, fuyez, ennemis...»*

Le *fugilus* du second vers serait alors une altération de *fugite*. *Spiritum* reste alors en dehors... Au 3ème vers il faut sans doute rectifier *condemnatus in infernum*; quant au 4ème vers il rappelle le familier *per omnia saecula saeculorum* de la fin des oraisons.

V. 931. *innocencia*. Fr. ou peut-être béarn. *innoucence*, *-ci(e)*. Ici au sens péjoratif qu'à l'adjectif: «innocent, niais, ignorant».

V. 932. *nouispasco* (BB), *nouspaiko* (BN). Larrasquet *nüzpaiko*; Gèze a bien *nouspaitco*, sans passage à *ü*. La forme en *-zko* est attestée en soul. Sur des formes en *baist-* ailleurs qu'en Soule voir Lafon (1966) et Azkue (*Morf.* § 529).

*guinandian. -iza-*. Pass. 4. *ginen*; cf. *gira* / *giråde*.

937. Bestela Jçanen Jz  
maleros Seculacoz  
Satanen Esclabo  
Eternitate orotacoz

938. Denbora aphuretan barnen  
Jçanen Jz galduriq  
moro gentia oro  
Espaignatiq Jdoquiriq

939. Soguin Eçaq orai  
Ene Estatu tristia  
Secula Eternalecoz  
Jfernian Jçatia

940. apostulu Saintu hareq  
cier Exemplu Emaiteco  
houna ecari nai  
cien arguitceco

BN XXIX. Cien arima gachoun  
Salva Eracyko

(937) Identique.

(938) *Demboro apuretan banen. genia* pour *gentia. Espanatik.*

(939) *Sogun.* On lit plutôt *Ecok* bien que *tristya* reste au nominatif. *Eternaleos* avec omission du *k.*

(940) *apostolu Santu. arguiceko.*

BN. On lira: *arima gachoun/Salva Eracyceko. esclavagety.*

(941) *jchassouan. Cotela. harina. orteren. en* pour *ene. penak.* Noter que le 4ème vers a 15 pieds, si *-rian* compte pour deux pieds.

(942) *fy* sans marque de partitif au 2ème vers. *abondonatu.*

(943) *Baycy. hil denian. guiconaren pena gucya* corrigeant BB.

(944) *guiconna. Bysten.*

V. 938. *denbora aphurretan barnen. barnen* avec l'inessif indéfini en *-tan*; (non en *-n*, cf. V. 170.)

BN XXVIII. *arima gachoun.* Le syntagme pluriel est au 1er génitif: *gaxuén* avec chute du *-é-*, malgré l'accent, comme dans *debrin.* Larrasquet indique bien sur *sóho*, gén. plur. *sohuén. debrin. débrü* pluriel + génitif: *debrién* avec chute du *-e-*.

V. 941. Les premiers vers correspondent à ceux de V. 163, et le 4ème au 3e et 4e. C'est-à-dire qu'un seul vers regroupe autant d'unités syllab. que ce qui dans un autre verset en formait deux vers.

La métaphore utilisée pour rendre la longueur de l'éternité n'est vraisemblablement pas originale, comme on l'indiquait au V. 163. Lafitte cite cette prière que sa grand-mère récitait pour chasser les *inguma* (GH, 1965; Barandiaran cite une formule semblable recueillie à Espelette, *Mitología vasca*, Madrid 1960).

*Inguma, enauk hire beldur / Jainkoa eta Andre Dena Maria / hartzen tiat lagun. / Zeruan izar, / lurrean belhar / kostan hare, / hek guziak kondatu arte / ehadila ene ganat ager! (...)* *harigna.* «Sable», lat. *arena.* (*h)are(a)* dans les autres dial. La nasale est palatale après le *i* et a entraîné la fermeture du *-e-*. L'aspirée initiale est problématique; FHV, 67, 209.

V. 942. *firiq.* Béarn. *fi.* Le *i* est nasalisé, mais le *-n* tombe. Ici, il s'agit du substantif, *fin*, «terme». Relever, la phrase nominalisée après *hélas* pour rendre l'exclamative.

V. 943. *magia.* Béarn. *magie*, le *-a* appartient au thème. Au 4ème vers le pluriel de BB est fautif puisque on a *duq.*

V. 944. *hil denian.* En principe les circ. temporelles ont le verbe au présent immédiat:

Debrin Escavagety  
Cien jdokyceko

941. Jtchasouan hour cotera  
lurian belhar punta  
hourian harigna bihi  
ourteren burian ene phenaq hasi-  
ren dira

942. A Eternitatia  
Secula firiq gabia  
Helas ginco Jaunas  
abandonatu Jçatia

*Mirabolan*

943. horiq oro Estutuq  
baiciq eta magia  
hil oundouan urhentu duq  
guicounaren phena guciaq

*theadoriq m'*

944. hil denian guicouna  
Arima duq pisten

- Paradusian gora  
gincouaq beitu Eçarten
945. goure creiaçalia  
cieq ducie mespereichacen  
haren legue Saintia  
Espeitucie Eçagucen
946. Eguias minçatu çaicie  
Sebuton Générala  
Jcousten ducie Satanek  
Estecaturiq beita
947. Eta Gincouas Jugaturiq  
Seculacoz condenaturiq  
Haren Jçen Saintias  
Espeician Eçaguceriç
948. Espeitu resoursariç  
Ecin beita Salbacen  
Batheyatu Estelacos  
Espeita Paradusian Sartcen
949. haur Jnocentbat baliz  
Batheya ahal niro  
Becatu Eguin Espalu  
Salva ahal niro
950. Jnocenten arimaq dutu  
linbouetan Eçarten  
Espeitaquigu Jugamentian  
hetçaz cer dian Eguinen
951. graciaz Jesus Jauna  
othoi Ençun neçaçu  
Jdolatre hoyen arimaq  
conserba Jtçaçu
952. Luciferen Escutiç  
Beguire Jtçaçu  
çounbait gente hoyetariç  
Conserba Jtçaçu
- Corpio*
953. Gente hounaq oray  
behardugu Batheyatu  
goure arima gachouaq  
Estutugu behar galdu
- Zato*
954. mirabolan Jcousten ducia  
corprioren lengouagia

(945) *Creacalia. mesper chacn. santya.*

(946) *Sataenk* avec faute que corrige BB.

(947) *Santias. Espeycien.*

(948) *Ecelacoz (=ez zelakotz). sarcen.*

(949) *jnocenbat. Balis. Batheya hal niro.*

(950) *jugametian. becas.*

(951) Identique.

(952) *Escuty. Combait. hoyetark* avec omission du *i*.

(953) Identique.

(954) *Carporen. naby din. jesus leguia* avec omission de la désinence de possessif.

*biltzen denian*. En souletin on a parfois comme ici le part. passé, bien que l'action ne soit pas accomplie. En fait, le participe là est une véritable adjectif attribut à l'indéfini; cf. le *benedikatü dela* du V. 16. Voir par ex. V. 1016.

V. 945. *mespereichacen*. Béarn. *mesprecha* avec l'anaptyxe fréquente lors de l'emprunt entre occlusive et *r*; cf. *pherestü, khiristi*. Les contreexemples abondent ici pour des emprunts plus récents: *sekret, cre(i)atü, traidore*, etc...

V. 946. *Satanek estekaturik beita*. Contrairement à d'autres cas (cf. V. 840, 848, 947 etc...) l'agent de la forme passive est ici à l'ergatif, et non à l'instrum.

V. 949. *niro. -iro-*. Cond. Pr 1.3. La présence de *ahal* semblerait indiquer que *iro* joue le seul rôle d'auxiliaire de conditionnel (irrèel).

Sa valeur de potentiel se trouverait en quelque sorte gommée, d'où le recours à *ahal*.

V. 950. *linbouetan*. Emprunt, esp. *limbo* «limbe», à l'inessif.

*hetçaz*. Le 3e dem. sing. a toujours *harez* à l'instrumental dans la pastorale. Ici, il s'agit du pluriel, suffixé en *-tzaz*, forme plus ancienne.

V. 954. *lengouagia*. L'emprunt et déjà chez Dechepare qui l'utilise à huit reprises (Altuna 1979b).

noula hartu nahi dian  
Jesusen leguia

955. Puta traidore hori  
nahi beita behatu  
Mahomet goure gincoua  
Nahi beitu quitatu

956. aphescupu haur bertan  
Erho behar diçugu  
cabalier Estranger houra  
hounequi behar guiniqueçu

*theadoriq*

957. Gincou Jaunaren Photeres  
arasta citie  
aberentu orotariq  
apartie (sic) citie

*Error Jnfidelaq oro Salbu corpio*

*theadoriq*

958. Aygu hounat corpio  
beharduq batheyatu  
lurian belharicaturiq  
gincouari parcamentu galthatu

*Corpio bellarica eta Batheia*

*theadoriq*

959. Batheyacen ait corpio  
aytaren eta Semiaren Jcenian  
Jçan ady fidel Bethy  
gincouaren leguian

960. Eta by milla hirequi  
citiat Batheiacen  
gincouaren leguia  
ceren beitie hartcen

961. Jcan citie fidel  
J<sup>s</sup> christ Jaunari  
Recompensaturen çutie  
beste Saintu ororequi

962. hiri aldis Subuton  
deus Ecin derat Eguiten  
ore çorte malerousa  
hiq duq pacaturen

*retira corpio eta aphescupia Escun*

*Jalquy Satan*

963. alo Subuton  
hox emaq Enequi  
Jfernian Eçariren ait  
plaçaturiq ederqui

*retira biaz. Jalquy turcaq*

(955) 1er vers: *fals traydore hoyr/nay beyta Behatu. nay* aussi au 4ème vers. *gour gincoua.*

(956) *apuscupu. dicuge* au 2ème vers. 4ème vers: *honeky behar guinecu.*

Rubrique BN: *Arma har ordin/apuscupya minca.* Zato prend une arme.

(957) *pothers. aparta Cattie.*

Rubrique BN: *Error oro infidela.* Pas d'exception pour *Carpio*, malgré V. 958.

(958) *houna. Carpio. lurrin* (incertain). *gincouary. parcamentu.*

Rubrique BN: *Arpio Belharik jar/apuscupyk Batheya.*

(959) *Carpio. aytaren seniaren jcenin. bety. leguin.*

(960) *mille. Citiat. Batteyacen. harcen.*

(961) *Cittie. Santu. Recompensaturen.*

(962) *adis* que corrige BB. *Sebuton. jarakiren* pour *pacaturen* au 4ème vers.

Rubrique BN: *Sebuton SataneK Eraman/Carpio Eta Apuscupia Retira/Mirabolan Zato jaky/Mirabolan minca.* Tous les Maures n'entrent pas en scène, ce qui explique le mouvement après V. 966 dans BN.

(963) Absent de BN.

V. 960. *by milla.* Entraîne l'accord pluriel avec le verbe ici: *zitiat.* On trouve ici un exemple de plus des conventions théâtrales des pastorales: *Carpio*, seul sarrasin à ne pas être mort (cf. *didasc.* V. 957), est censé se faire baptiser en compagnie de 2000 autres convertis.

*Didasc.* V. 962. *Carpio* bien que condamné se retire tout de même à droite avec l'évêque (c'est-à-dire par la porte chrétienne).

*Mirabolan*

964. confusionetan Zato  
behardiaigu utçuli  
Ecin conplitu beitugu  
goure deseigna duq agueri

965. Çapartatu Jçan balis  
qhiristi araça  
horiq Estie baiciq  
bethy finacia

966. Regretbatetan behardiç  
Ene bihotçaq chocartu  
Ceren cabalier chouria  
Ecin beitu attacatu

*Zato*

967. Sira behardiçugu Jouan  
halihatanen gana  
Eta berris attaqui  
qhiristi armada

*Paseia Jalqui rigo, nagera, carpio, halihatan Jar*

*halihatan m<sup>a</sup>*

968. mirabolan certain guira  
cer Jcasi duçu  
araus canpo hortan  
balientia Eguin duçu

*Mirabolan*

969. goure deseigna oro  
counfus Jçan dutuçu  
Eta goure gentetariç  
hanitz qhiristitu duçu

970. alfonsa eta Ramira  
armatcen dutuçu  
charlemaigna Jngoity  
Sira houna duçu

971. Portiaq oro aren  
cerratu behar dutugu  
Eta guerla emaitera  
abiatu behardugu

972. Bahomet goure gincouaq  
lagunturen beicutu  
bertan particia  
comeni Jcanen duçu

(964) *confusioneta. diagu. uculy. conplitu. desena.*

(965) Identique.

(966) *Reget batetan. En Bihocak. atacatu.*

Rubrique BN: *Retira oro/jalky morouk oro/Rigo Nagera parpia Zato halihatan mirabolan jar/halihatan Min.*

(967) Absent de BN.

(968) 1er, 2ème vers: *mirabolan certain guira/Cer jcasy ducie* (incertain). *Campan hortan. ducye.*

(969) *desenak. confus. hanis.*

(970) *Charlemagne.*

(971) *jauna* pour *aren* au 1er vers. *Ceratu. dutuge* graphie déjà relevée pour *dutugu. gurrla.*

(972) *ginouak* (sic). *Beytutu* au 2ème vers, sans doute aussi par faute de copie.

Rubrique BN: Identique.

V. 964. *Ecin conplitu beitugu / goure deseigna duq agueri.* Rare exemple de complétive en *bait-*; les deux versions concordent.

V. 965. *Regret batetan behardiç / Ene bihotçaq chocartu.* La formule semble reprise de la tournure: «mon coeur s'enflammera à un regret», *litt.* «doit s'enflammer».

V. 968. *balentia.* C'est l'indéterminé, le *a* est organique.

V. 969. *Counfus.* Bearn. *counfus.* Ici l'emploi paraît surprenant. *Litt.* «tous nos desseins ont été confus». Le sens est clair cependant.

*Hanitz* (BB), *hanis* (BN). Gèze a les deux variantes: *hanitx*, *hanitz*. Ici le verbe s'accorde au singulier.

V. 971. Le passage au neutre est difficilement explicable dans ce verset. *Mirabolan* ne s'adresserait-il plus au Roi? Peut-être le verset est-il destiné au public?

*Passeia oro Jalqui Lope, ramira,  
alfonsa.*

*alfonsa*

973. Arasta citie Paganouaq  
behar ducie batheiatu  
edo eta bestela  
oroq mundia quitatu

974. Ezpaducie nahi  
Jesus-Christen leguia hartu  
armaq har eta bertan  
behar ducie defendatu

975. alo Ramira oray  
corage uqhen Eçaçu heben  
nescatilariq moroueq  
Espeitie uqhenen

976. haborociez lur Soltiq  
Jagoity Espaignan  
quitatu behar ducie  
orai memento hountan

*halibatan*

977. Espadeitadaq nahi  
tributaq Pacatu  
armaq har eta  
beharduq defendatu

*ramira*

978. Eneganiq tributiq  
Eztuq uqhenen batere  
Ene lança Prestiq duq  
hire Erhateco hebe

*Batailla bara Erdian turquetarat*

(973) *Arasta Citie paganouk/Behardugu Batalatu / oraycco Volanta (incertain) behar ducie/Espana quitatu.*

(974) 2ème vers: *Chiristy leguia hartu. beran* au lieu de *bertan*.

(975) *Uken.* Pas de *heben* au 2ème vers, au détriment de l'assonance. *Escatilarik. Ukenen.*

(976) *haboroz Ecy lurr Soltik/jagoity Espanan. memeto hontan.*

(977) *Espadetak* sans marque de pluriel pour le patient.

(978) *ukenen.*

Rubrique BN: *Batala hanis Carlemagne/triate Campoty Morouen guibeletyk Sar/Charemagne Minca.*  
Dans BN, seul Charlemagne intervient; cf. Rubr. BN V. 1004.

V. 975. *Corage uqhen eçaçu.* On se trouve donc devant trois formes d'impératif dans ce contexte: *corage eizü:* V. 757 synthétique; *corage ukhezü:* V. 831 contracté; *corage ukhen ezazü:* V. 975 périphrastique.

V. 976. *Haborociez (BB), haboroz ezi (BN).* «Plus que...» Comparatif construit semble-t-il sur le comparatif *haboro (ronc.: obro) + ezi + ez.* Larrasquet et Lhande ont *haboroziz.* Cela rappelle le *ezen ez nav-lab.* illustré par exemple dans une jolie formule d'Axular: *Ezina azkarrago da ezin ez zina.* La différence est que *haboro* correspond au *ge(h)iago* des autres dialectes (Dechep. cependant a aussi *oboro*), et que par conséquent *haborozi(e)z* retient tous les éléments morphologiques de la comparaison, sans que l'on ai besoin de suffixe *-ago* sur un autre terme.

Il s'agit à l'évidence d'une reprise de la tournure comparative romane.

*soltiq. solt:* «libre», selon Lhande.

Larrasquet et Gèze ne le mentionnet pas (ce dernier a cependant le verbe *soltatü*, «déliier, détacher»). Azkue a *solthü*, «libre, indépendant», avec (??) et *solthüra*, «permission». Le terme apparaît dans la coutume de Soule: «sout e soulte de maridadge»: conjoints dont l'apport consistait en «biens de leur absolue disposition» selon J. de Bela. Dans la coutume de Navarre, c'est le correspondant qui est mentionné: *solutus cum soluta*, (Lespy) avec un sens peu clair.

*Lur solt*, ici au partitif, serait «terre libre», mais dans quel sens? *elge solta* selon Lhande est «livraison au bétail d'un champ moisonné»; cf. V, 1250.

Le sens exact du verset reste obscur pour moi.

V. 978. *tributiq.* Béarn. *tribüt* (Palay).

*Didasc. V. 978. Batailla bara erdian turquetarat.* Elle n'est pas contradictoire: le fait d'indiquer *bara erdian* signifie que l'assaut ne se conclut pas, les adversaires restant face à face; *turquetarat* indique ici que le 1er mouvement se fera du côté turc.



*Çamaris gin oger, oliveros, richart, guichar, alar, renaud, rolan charlemaigna.*

*roland*

979. Corage alfonsa eta Daramira  
orai uqhen Eçacie  
charlemaigna bere armadarequi  
Secours houna çaicie

*Charlemaigna*

980. alo halihatan orai  
Bertan conpari ady  
nourden charlemaigna  
Jcousiren duq Sarri

*Renaud*

981. cien urgulu handia  
Sarri beita heciren  
Espaducie christien  
gincoua adoratcen

*Jgain triatjala Jar turquen guibeletiq  
utçul her burus rigo, Zato, mirabolan*

*Rigo*

982. oh charlemaigna charlemaigna  
orai duq plaçer harturen  
Ene Ezpata beitut  
ounxa estrenaturen

983. Espagnala gitia  
beituq pacaturen  
françiarat Ezpeituq  
Berririq eramanen

984. gentez eta munionez  
beiquira garnituriq  
hire ez beste puisançen  
Ezpeitugu beldurriq

985. rusa gaistoz baiçiq  
Espeiçiradie agitçen  
trounpatu nahiz goure  
beitçiradie bethiere ebilten

(979) Absent de BN.

(980) Dit par Charlemagne ainsi que V. 981. *haihatan. Berthan. Chalemagna*. 4ème vers: *jcousiren sary* que complète BB. *Compary*.

(981) *Cin* pour *cien*. *sary. chirsten* ou *chirstin. adoracen*.

Pas de Rubrique dans BN. Si notre interprétation de la rubrique est juste, Charlemagne et les siens «arrivent» et montent sur la scène derrière les turcs qui faisaient face à Alphonse jusque là. L'armée du Roi Alphonse restant en dehors, sur le côté.

(982) *O Chalemagna Charemagna/oray diat plasser harturen. onsa*.

(983) *Espanala. francarat. Beririk*.

(984) *puisancen. Beldurik*.

(985) *gaztoz. agicen. trompatu. Beyradie* au 4ème vers, par faute de copie.

Les versets 979, 980, 981 sont dits du bas de la scène dans BB. (Dans BN, Charlemagne est monté sur le théâtre derrière les turcs).

V. 981. *Christien (BB)*. Probablement une mauvaise graphie, *khiristi* étant très régulier.

*Didasc.* V. 981 BB. Charlemagne arrive avec les siens, en plein milieu de la bataille opposant les Rois Alphonse et Halihatan.

Il monte sur scène et se place (sans s'asseoir, malgré *jar* qui paraît signifier *se mettre* ici) derrière les turcs. Ces derniers se retournent: ils sont pris à revers; cf. V. 985: *rusa gaistoz baiçiq / Espaiçiradie agitçen*. Il est évident que ce mouvement devait être plus spectaculaire qu'une «sortie» normale par la porte chrétienne. Le spectacle de l'arrivée de Charlemagne et de ses compagnons à cheval pendant que leurs alliés chrétiens en décousaient sur la scène avec les maures devait avoir quelque allure.

V. 982. *estrenaturen*. Lhande a *estreinatu* pour «étrenner». Esp. *estrena*. Palay n'a que *estrea* pour le béarn.

V. 984. *rusa*. Béarn. *ruse*. Etxahun: *arrusaz* «Mündian malerurik» Strop. 14, p. 82.

*agitçen*. Geze a *agitü* pour «arrivé», «survenu». Mais il est probable que l'on a ici le béarn. *agi, aji* (Palay), «agir».

*trounpatu nahiz goure*. Bien que postposé *goure* est le complément de *trounpatü*. Le génitif est, nous l'avons vu, régulier en souletin dans ces constructions.

986. Corage mirabolan  
Etçitiela loxa  
Erhoren dutut doçepariaq  
charlemaignarequila

*batailla turquetarat*

*Mirabolan*

987. alo jaunaq batailla  
orai balançan da  
loxariq bathere gabe  
guitian batailla

988. O Obudaco hiria  
behar çaiq dolutu  
parle sacre bleu  
dudalariq juratu

*batailla morouaq Escapa*

*Alfonsa*

989. Benedicatu dela jauna  
charlemaigna çourequi

Ceren batailla hountan  
eman beteicuçu argui

990. goure Etxay handia  
çeren beita ezcap  
leheniq hiria  
behardugu attaqu

991. Eta hantiq idequi  
moro arraça oro  
guero tranquil beitate  
Espaigna guçia oro

992. heltu eta batiaq  
Erho ahal diçagun  
horien urgulu handia  
destrui decagun

BN. *Charemagna my*

BN XXX. hox Emacy jaunak  
oro lina Batetan  
hacama artio Regue hourak  
Es arasta lurrian

BN. *Ecar oro herecan*

(986) *Ecytala. Charlemagnarequilan.*

Rubrique BN: *Batala By linatan hanis mirabolan my.*

(987) *Batala. Batere. 4ème vers: Botala.*

(988) *O obiedoko hirira (sic)/Behar Cayk dolutu. par la sacrablu.*

Rubrique BN: *Batala hanis Escapa morouk oro/Alfonsa minca Burus Charlemagnary.*

(989) *Charlemagna Coreky. Batala hontan. Beyteitacu.*

(990) *Escapy. dicugu au 4e V. Leonek hiria (la ville de Léon). ataquy.*

(991) 1er, 2ème vers: *Eta hany jdoky/moro araco (sic) oro. tranquil. Betate. Espana Cucia oro.*

(992) *helthü. 3ème vers: harin urgulu handy sans article.*

BN. Comme les rubriques BN l'indiquent, Charlemagne n'est pas accompagné des autres Chrétiens français. Ces ordres s'adressent donc, au Roi Alphonse et aux siens.

V. 987. *balançan.* «En balance, incertain».

V. 988. *parle sacre bleu.* Juron très fréquent dans les pastorales sous les graphies les plus pittoresques à l'image de BN: *par la sacrablu*; cf. V. 1189 *parmafoi*. L'emprunt est français, bien que *sacre*, «faucon», soit fréquent en béarn. dans les jurons. *Sâcres et bôutres*, «faucons et vautours», en Lavedan (Palay). *bleu* est un détournement de *Dieu*.

V. 990. *Leonek hiria (BN)*. La version BN restituée sans nul doute la bonne version (avec le génitif en *-ko*). Dans BB, le *leheniq hiria*, «d'abord la ville», ne voulant rien dire: de quelle ville s'agit-il?

V. 992. *batiaq*. Sans aspirée, alors qu'on a *helthü* dans BN qui doit être une mauvaise graphie. Dechep. a bien *bathu* pour «se rencontrer, se réunir», de *bat*.

*destrui. béarn. destrui* «destrusi».

*BXXIX. lina.* Pour «ligne», alors qu'on a *herecan* à la didascalie suivante (pour *herrenka*, Gèze).

*Ez arasta lurrian.* lit. «ne vous arrêtez pas sur terre». Caractéristique du langage exagéré des pastorales.

*BN XXIX. Ecar oro herecan.* Ils se mettent en une ligne, car dans la bataille précédente les

BN XXXI. jaunak Coraga Citie  
Ecitiela loxa  
orayco Campanan  
Badugu vitoria

*Passeia oro*

*Jalquy morouaq oro*

*halihatan*

993. Ezcutuq ez charlemaigna  
orano gu loxata  
behar diaigu harçara  
berriz bataillatu

994. hire houna gitia  
beituq pacaturen  
françian choriaq estutuq  
Cantaçen ençunen

995. alo jaunaq bertan  
prepara çitie  
coragousqui orai  
counbati çitie

996. Ez bat biçirîq utçi  
qhiristi hoyetariq  
berrirîq eraman ezteçen  
françiarat hebetiq

*batailla mirabolan blesa et m<sup>a</sup>*

997. oh tristeçiasco denbora  
Ezteia gouretaco  
Çapartatu içañ baliz charlemaigna  
hobe çatian gouretaco

998. Malerous den çortia  
ezteya gouretaco  
eta gu dolugarri  
çeren guiren hebenco

999. oh Bahoumet goure gincoua  
Ezcutuco icousten (sic)  
Abondenatu gutiala  
Orai diat sinhesten

1000. Eztudan haboro phenariq  
accaba neçaçie  
asquen haxian niçala  
icousten duçie

(993) 1er vers: *Escutuk Esz (sic) Charlemaigna. diagu. Beris batalatu.*

(994) *hire hona gitia.* 3e, 4e vers: *francian Coriak Èstuk/Cantacen Encunen.*

(995) *prepara Citaye.* 3e, 4e vers: *Coragous oray/Combaty Citie.*

(996) 1er vers: *Eta bat Biciris (sic) es ucy. Beriryk. Estacen. hebeti.*

Rubrique BN: *Batala hanis/Bara mirabolan/Belharyko minca.*

(997) *o tristurazco dembora. capartatu Balis charles.*

(998) *dolugary. hebeko.*

(999) *O Bahomet goure gincou/Escutuka jcousten. abandonatu gutucala (gutualia ?).*

(1000) *penarik. acaba. ascen haxetara nicala.*

sarrasins étaient «encerclés», d'un côté Alphonse et les siens, de l'autre Charlemagne.

V. 993. *harçara.* Ni Gèze, ni Larrasquet ne le donnent. Lhande a *hartzára*: «de nouveau». Ronc.: *astra, artsa, arza (Azkue).*

V. 994. L'expression *francian choriaq estutuq / Cantaçen ençunen*, «tu n'entendras pas les oiseaux chanter en France», est curieuse; elle semble toute faite, plutôt que sortie de l'imagination du pastoralier.

V. 996. *berrirîq eraman ezteçen.* On retrouve l'expression du V. 522.

*tristeçiasco (BB), tristurasco (BN).* Deux substantifs dérivés, l'un peut être en *-düra*, l'autre en *(t)zia*.

V. 997. On a le conditionnel iréel du passé: *çapartatu içañ baliz (...)* *hobe çatian.* Lit. «s'il avait crevé, cela eût été mieux». *zâtian = zâtekian.*

V. 999. *Ezcutuco.* Lire: *ez gütüka.*

V. 1000. *Ez tudan.* A valeur de subjonctif.

*haxian (BB), haxetara (BN).* BB à l'inessif sur le singulier de *hats* «souffle»; BN, l'adlatif sur le pluriel, avec un caractère verbal.

1001. halihatan idocadaq  
othoicen ait biçia  
charlemaignaq uqhen ezteçan  
osso egun plaçera

*halihatan*

1002. Corage çite eta goity  
eta ez bathere loxa  
Eztuçia icousten  
abancu dela charlemaigna Empe-  
radoria

1003. hilez estaliriq duçu  
Canpaigna guçia  
Pensa eçaçu charlemaignaq  
Eztianez galdu coragia

1004. alo bertan oray  
guitian counbaty  
çouing guiratian goitçale  
agueri içanenda sarri

*batailla rigo, mirabolan hil moroueq  
atçaman oger eta richart eta morouaq  
escapa*

*Rolan*

1005. Laydatu dela gincoua  
badugu victoria  
abançu oray badugu  
morouen leur guçia

1006. aspaldy badu jaunaq  
guiradiela canpaignan  
aphurbat plaçer baduçie  
Retira guitian

*Retira oro*

*Jalquy Satan*

1007. oh ho Rigo, eta mirabolan  
hor çutieta hiliq  
behar çutiet orai  
Retqueitatu (sic) hebetiq

(1001) *othocen. Chalemangnak uken Estecan. plasera.*

(1002) *Batere. Carles jndor (illisible) au 4ème vers. Le 4ème vers de BB a 15 pieds.*

(1003) *campan guçya. penca Ecacu Charlemagnak/Estines (incertain) galdu coragia.*

(1004) *combaty. coyn. jcanda sans marque de futur, comme souvent.*

Rubrique BN: *Batala ordîn hanis eta hil mirabolan Eta Rigo/Bestyk Escap Et hacaman oger Eta Richart marouek (sic)/Rolan minca.* Il y a là un problème. BN n'ayant pas fait entré en scène plus haut les douze pairs contrairement à BB, on ne voit guère comment Oger et Richard peuvent être faits prisonniers. BB, est beaucoup plus logique; cf. Rubr. BN V. 978.

(1005) *viittoria. marouen. lurr guçia.*

(1006) *guiradiela. Campanan. 3e, 4e vers: apurbat plasser bacye (sic), guitian retira.*

Rubrique BN: *retira oro chirstiak Ehoz hilak.*

(1007-1008) Pas de Satan dans BN. Mais il est probable qu'ils intervenaient au moins pour enlever les cadavres. Notons le très curieux *Ehoz hilak* de la rubrique précédente, que nous pouvons interpréter

V. 1001. *idocadaq. idoki.* Imp. 2.3.1. Forme contractée.

V. 1002. *abancu.* Lhande donne *abantzu da* pour «il agonise».

V. 1003. *eztianez (BB), estines (BN).* ez + *dü* + conj. + ez avec la chute du -a dans BN, conformément à la tendance de Basse Soule.

V. 1004. *guiratian.* Futur *girâte* + conjonctif. Le *girate* ne semble pas exclusif: nous ici englobe locuteur et allocutaire.

Rubrique BN. *Retira oro chirstiak ehoz hilak.* On interprétera *ehoz* comme *ehortz*, «ensevelir», avec une mauvaise graphie ce qui n'est pas étonnant dans BN.

L'autre interprétation de *ehoz*, participe *erho* + instrum., paraît peu probable. D'abord parce que BN a régulièrement le *r* dans *erho* même s'il ne se prononçait plus (?), ensuite parce que les didascalies privilégiant les phrases à radical verbal on aurait eu alors *e(r)ho hilak*; enfin parce que le jeu que supposerait cette interprétation, et qui en quelque sorte consisterait à donner le coup de grâce, n'appartient à ma connaissance à la tradition des pastorales.

V. 1007. *çutieta. zütiet + -a* interrog.

*retqueitatu.* La leçon est sûre, mais il y a faute de graphie. On doit sans doute supposer *errekeitatü* «recueillir, soigner, s'occuper de», (Gèze, Lhande). Larrasquet a *errekeitatü*: «utiliser des provisions de bouche». Sans doute ici, «recueillir».

1008. badut çientaco hanche  
Lecqubat ederriq  
hotçarentaco segurquy  
Ezpeituqueçie dangeriq

*acotiaz Jo eta retira*

*Jalqy nagera, carpio, Zato, oger, richart, estequiriq halihatan Jar*

*halihatan*

1009. Presouner hoyeq Jaunaq  
behardie punitu  
Presou çolabatetan  
gossez behar die finitu

1010. Presou çolan beita  
hourbat itchasotiq  
han eçar itçaçie  
bertan ditian peri

1011. bere blesuraq hour hareq  
betheice erreren  
hil artio bethiere  
beitie soffrituren

1012. Espagnala gitia  
ounxa deçen paca  
Doçepareq uqhen deçen  
Bere pacamentia

1013. Eta cachoteco guilçaq  
nahi dutut beguiratu  
Espeiniz nahi prinçer  
bathere fidatu

1014. hoyen fama handiaq  
behar beitu finitu  
bere biçien galtçera  
houna gin dutuçu

*richart*

1015. Çoure crudelitatia  
ounxa exerça eçaçu  
aucasione haur benjatçeco  
Eztuçu içanen baratu

1016. Ene annayaq eztutuçu  
çoure escupian  
houraq benjaturen çaiçu  
denbora gin denian

comme *ehortz hilak*, ou bien comme *ehoz hilak* (... en tuant les morts !) qui pourrait signifier qu'en se retirant les Chrétiens «tuent» (frappent symboliquement) les corps de Maures gisant sur le sol.

Rubrique BN: *jalky morouk oro presounerak estecaturik/Carpio nagera Rigo Zato halihatan/ogher Eta Richart Estecaturik presonerik/halihatan mynca jar*. Les deux copies font apparaître Carpio avec les Turcs, alors qu'il est censé avoir été baptisé au V. 959. Le nom désigne l'acteur, et non le personnage.

(1009) *pressoner hoyak*. On lit *chalabatetan. gozes*.

(1010) *jchasoty. Ecar jcacye*.

(1011) *Beyteyce Ereren. soffrituren*.

(1012) *Espanala. onsa dacen paca. uken*.

(1013) *Espenis. en princer* au 3ème vers. *Batere*.

(1014) *hona*.

(1015) *onxa. Exersa. vegaceko*.

(1016) *anayak. houra. vengaturen. Dembora*.

V. 1008. *hotçarentaco. hotz + rentako* prolatif, qui semble correspondre à une thématization.

V. 1009. *hoyeq*. On a *hoyak* dans BN bien qu'il soit ergatif.

*die*. Est au neutre: *die* (= *dute*). Encore une tournure passive où le patient du verbe complément (*punitu*) devient ergatif dans la principale, l'agent étant Ø.

V. 1010. *Peri*. Rad. verbal *peritü*. Béarn. *peri* (Palay).

V. 1011. *betheice* (BB), *beyteyce* (BN). *beit-* + *du* 3.6.6. Gèze a *déitzeye*. L'aspirée de BB est fautive.

V. 1012. *Bere*. Génitif intensif des pronoms de 3e pers.: il vaut ici pour le pluriel, la forme *beren* étant récente.

V. 1015. *aucasione*. Il y a la diphtongue *au* à l'initiale béarn: *aucasioû*. L'emprunt est français et la graphie non significative.

V. 1016. *benjaturen çaiçu / denbora gin denian*. La circonst. temporelle a le participe passé, et non le gérondif, cf. V. 944.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1017. Çoure eşurreq beitie<br/>carrasca eguinen<br/>Ezpeitie doçepareq<br/>graçiarıq eguinen</p> <p>1018. Çu uduri mounarcabat<br/>lehen diçugu icousi<br/>généraler ezpeitie<br/>counduta hori eşari</p> <p>1019. oh gougoua moustroua<br/>gincouaren crainta gabia<br/>Eztuçu ez çuq eşagutçen<br/>gincouaren leguia</p> <p>1020. badit esparancha<br/>goure gincouatan<br/>Etçayçola ahatçeren<br/>bere harraq heben</p> <p style="text-align: center;"><i>oger</i></p> <p>1021. ago ichiliq richart<br/>ehadila ez loxa</p> | <p>Ez eta Erregue horri<br/>guisa hortan minça</p> <p>1022. Esparancha perfekt bat<br/>badiat gincouatan<br/>Emanen deicula argui<br/>bere gracia Saintian</p> <p style="text-align: center;"><i>halibatan</i></p> <p>1023. ale inpertinent Paria<br/>hola çidieia minçaçen<br/>alo Jaunaq presouan<br/>bertan dutuçie eşariren</p> <p>1024. Eta guero guilçaq<br/>houna eni ecarriren<br/>esta ihour ere<br/>cachot hartan Sarturen</p> <p style="text-align: center;"><i>carpio</i></p> <p>1025. alo presouner jaunaq<br/>hox emacie gourequi</p> |
|--|---|

(1017) *Ecurek. Carrasca. Espeiteycy Docepar* avec omission de la désinence d'ergatif.

(1018) *monarcabat. Conduita.*

(1019) *O pagono (sic). Crenta.*

(1020) *Esparaca. gincoutan. Ecayola. ahaceren. haurak* corrigeant certainement BB. *gincoutan* peut se lire aussi *gincoatan*.

(1021) *auChilik. ehadila loxa. Regue hory. guis hortan.*

(1022) *Esparanca parfit bat. Santian.*

(1023) *jmpertinet. Civadieya.*

(1024) *guero* deux fois au 1er vers. *Ecariren.*

Rubrique BN: *Carpio Eta Rigok Ecar presouan/Carpio mynca.*

(1025) *presouner jauna.* 4ème vers: *Dirate laburxy* (incertain).

Rubrique BN: *Ecar presouan ordin/Rigominca,* (et non *Nagera*).

V. 1017. *carrasca eguinen*. Le béarn. a *carrasca*, pour «coasser, grincer, faire un bruit de crécelle», (Palay).

V. 1018. *Counduta*, béarn. *coundute*. Etxahun l'emploi aussi ainsi: *Etchekiten çunialaric, hebenco counduta han*, menant là-bas la même conduite qu'ici, («Goure jaun aphescupia». Haritschelhar 1970, p. 606).

V. 1019. *gougoua* (BB). La leçon est sûre, mais le terme semble ici être une erreur. Sans l'article, il est acceptable mais est improbable. BN avec *paganou* doit donner la bonne version.

V. 1020. *etçayçola. ez + zaitzó + -la compl. zaitzó: iza* Pr. 6.3.

*ahatçeren. ahatze* «oublié», a une finale en *-e*, cf. *hautse, txeste* V. 793. Dans la pastorale comique *Phantzart* on a même *hase: latiz hasse gabia*; BN n° 135.

*harraq* (BB), *haurak* (BN). BN a la bonne version sans nul doute: *haurak. bere harrak* serait «ses vers».

V. 1022. *perfekt*. Béarn. *perfeyt* (Palay).

V. 1023. *Inpertinent*. Français ou béarn. *enpertinén-te* (Palay).

*çidieia. zidie + -a* interr.

V. 1025. *asquen cien egunaq*. Avec le génitif entre le substantif et *azken*; l'adjectif ordinal

asquen cien egunaq  
dirateque labursqui

*Eçar presouan corpioq eta nageraq*

*Nagera*

1026. Sira hoyeq dutuçula  
cachoteco guilçaq  
Eçari ditiçuğu han  
bertan peri ditian

*halihatan*

1027. Zato abiloua bertan  
orai courdubara  
Erran eçoq mahomequi (sic)  
laguntu behar nayala

1028. haren aita çena beçala  
bethy agi daquidan  
alfonsa eta charlemaigna  
Escapa Eztitian

1029. Erho Ahal ditçagun  
oraico bataillan  
nahibada hanix gente  
hil çaiqun oraico counbatian

*Zato*

1030. Sira, Eguinen dit bertan  
orai deligença  
Mahomet minçaturen  
Jouaniq courdoubara

*Zato passeia bestiaq retina*

*Jalqui rigo, mahomet Jar*

*Zato*

1031. Salutaçen çutut mahomet  
courdoubaco Erreguia  
meçubat hartu dit çouretago (sic)  
halihataneq emana

1032. Badaquiçu çounbat guerla den  
Andalouçia orotan  
charlemaigna çounbat puissant den  
bere armadarequila

1033. behar duçu laguntu  
çoure aita çenaq beçala  
bestela icousten duçu  
galdiaq guirela

1034. alfonsa eta charlemaigna  
Puisjant beitira armetan

(1026) *hoyak*. Consonne finale sur *gilca* incertaine comme souvent avec *k dutuğu* a la forme neutre.

(1027) *abilou* ou *abüloa*. *Eran. mahomeky* également semble-t-il.

(1028) *alfonse Eta Carlemagna*.

(1029) *orako Batalan. hanis. Cayku* sans marque conjonctive. *orako combatian*.

(1030) *deligenta. mahoumt* par faute de graphie, comme *mincaturn*.

Rubrique BN: identique, avec indication supplémentaire: *Burus joan Zato my*. Comme avec *Carpio*, (cf. Rubr. V. 1008), il convient de souligner que *Rigo* désigne ici l'acteur, et non le personnage, qui étant avec *Halihatan* ne peut se retrouver avec *Mahomet*.

(1031) *Mahumet. Reguia. hartudy (sic) gouregana. halyhatanek*.

(1032) *Combat gurrla. andeloussia* 3ème vers: *Carlemagna Combat puisant den. armadarekilan*.

(1033) 4ème vers: *galdia guiradiala*.

(1034) *Alfons Eta Charemagna. puisant*. 4ème vers: *Estenes Erabian*.

précède généralement le substantif, mais en principe immédiatement.

*dirateque (BB)*, *dirate (BN)*. Les deux variantes du futur en *-te* et *teke*.

*labursqui*. «Prochainement, bientôt». On a aujourd'hui l'initiale palatalisée: *llabür*.

V. 1026. *ditiçuğu. dütüğü* traité alloc. vouv.

V. 1027. *mahomequi*. Fautif: *Mahometi*. Mahomet est le Roi de Cordoue ici, et non plus le Dieu sarrasin du V. 972, et V. 999. Il semble que les copistes distinguent (*Baho(u)met* (Dieu) et *Maho(u)met* (Roi), cf. V. 1061).

V. 1028. *agi daquidan*. *agi* semble être ici *aji*, emprunt béarnais (cf. V. 984). Larrasquet a toujours l'aspirée sur les formes bipersonnelles de *-di*: *dakhidan* (Gèze *dakidan*).

V. 1031. *emana*. L'assonance a commandé le parfait en *-a*. Le souletin, surtout dans les appositives à déterminant indéfini privilégie en principe le partitif.

V. 1034. *puisjant (BB)*. Malgré la graphie, la sonore est ici improbable.

- |   |   |
|---|---|
| <p>pensa Eya ramira<br/>Eztenez hayequilan</p> <p>1035. hayeq behardie<br/>Espana oro beretu<br/>bena defendatçera<br/>behardugu isseiatsu</p> <p style="text-align: center;"><i>Mahomet</i></p> <p>1036. Eztiat dudatçen<br/>haren lagunçia<br/>nahibada Ene aitaq<br/>galdu dian biçia</p> <p>1037. Ene guerla gentia<br/>çitiat eracarriren<br/>Ène ahal oroz<br/>diat lagunturen</p> <p>1038. haxa corpiçian dudano<br/>Eniçieq çedituren</p> | <p>Ene aitaren hilçia<br/>noun estudan benjatçen</p> <p>1039. alo Jaunaq bertan<br/>behar dugu phartitu<br/>andalouçiarıq castilanouaq<br/>beguiratu behar dutugu</p> <p><i>Oro passeia. Jalqy nagera, carpio, halihatan Jar</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Zato</i></p> <p>1040. halihatan houna nuçu<br/>Jçaniq courdouban<br/>houna nuçu mahometequi<br/>deligencia handitan</p> <p style="text-align: center;"><i>halihatan</i></p> <p>1041. hounqui gin içala mahomet<br/>Ene colega handia</p> |
|---|---|

(1035) *hayk. Espana. Behar dicugu jseyatu.*

(1036) *harin* (incertain) au 2ème vers. *galdu din.*

(1037) *En gurrla gentia. Eraykiren* pour *eracarriren.*

(1038) 4ème vers: *non Estudan jengacen* (sic).

(1039) *partitu. andelousiaryk. geguiratu.* Mauvaise graphie ici aussi du *k* final sur *jaunak.*

Rubrique BN: *oro passey Et/jalqy Carpio nagera/halihatan jar/mahumet Burus jouan/Zato minca.*

(1040) *hounanis. Courduban. Deligenta. houna nucu* au 3e V, comme BB.

Rubrique BN: *chuty halihatan min/Eman Escuy mahomety.*

(1041) *honk* avec omission de la voyelle finale au 1er vers. *mahoumt. colege. plaser.*

V. 1036. *dudatçen* avec un complément infinitif nominal à l'absolutif: *lagunçia*; ce qui n'est pas l'usage normal. Voir V. 1041.

V. 1038. *noun estudan benjatçen.* Le pronom interr. *nun* + *ez* avec la forme verbale au conjonctif permet de rendre une tournure conditionnelle correspondante au français «à moins que...».

V. 1039. *andalouçiarıq castilanouaq beguiratu behar dutugu.* Le Roi d'Andalousie est en principe Ramire dans la pastorale (V. 763) et Alphonse, le Roi de Castille (V. 864). Halihatan ayant vaincu Ramire, il lui a imposé la paix (V. 817); on peut supposer que le Roi de Cordoue qui est allié de Halihatan considère désormais ce royaume comme acquis à sa cause, et que par conséquent il faut le protéger du Roi de Castille que les sarrasins ne sont pas encore parvenus à vaincre. *begiratü* a le sens de surveiller et de préserver, et pour marquer la référence dans cette second acception on utilise souvent l'élatif: *Etsaietarık begira.*

Pour rejoindre le sens logique commandé par la situation, il faudrait donner à *begiratü* le sens de «tenir à l'écart» que l'on peut d'une certaine manière dériver.

V. 1040. *houna nuçu mahometequi / deligencia handitan.* Ici *houna* valeur de participe puisque Zato eta Mahoumet sont déjà là, et que *deligencia handitan* ne peut renvoyer qu'au passé: «je suis venu en (faisant) grande diligence avec Mahomet». cf. V. 1076. Le *hounanis* de BN au 1er vers doit être fautif puisque Zato s'adresse à Halihatan.

V. 1041. *colega.* L'emprunt doit être français: fr. *collègue* (< lat. *collega*). Ni Palay ni Lespy ne le mentionnent pour le béarnais.



- plaçer hartçen diat  
hire icoustia
1042. Badaquic noula guerlaq  
persecutaçen gutien  
charlemaigna eta alfonsa  
herri hoyetan diren
1043. Espaguira defendatçen  
behar diaigu galdu  
alano hoyen Petan  
içan behar badugu
1044. deja herri hanitz  
hayeq diquye hartu  
By batailla handiriq  
uqhen beituq galdu
1045. hire aitari biçia  
costa içan beçayon  
arlogaco bataillan  
houra finitu çian

*Mahomet*

1046. Ene aitaren hiltçia  
nahi dit benjatu  
Charlemaigna erho artio  
Eztit nahi paçençiatu
1047. Ramira eta alfonsa  
aisa dutugu uqhenen  
nouis eta charlemaigna  
niq beitut erhoren
1048. Bere doçeparequi houra  
Erho behar dugu  
guero tranquil oro  
içanen gutuçu
1049. hox emaçu Sira  
behar diçuq phartitu  
Biçiaq gal artino  
Ez secula rendatu

(1042) *guerlek. gutin. Charlemagne. hery.*

(1043) *Behardiagu. 3ème vers: alono horien pettan (sic).*

(1044) 1er, 2ème vers: *Dega hery hanis/hayk dikue hartu. Battala. handirk. ukn*, avec omission des voyelles avant la consonne finale.

(1045) *Cozta çan Beyceyon. Batalan.*

(1046) *vengatu. Charlemagna.*

(1047) *ukenen. nous. Charlemagna.*

(1048) *dicugu* au 2ème vers. *tranqul* (incertain).

(1049) *jauna* pour *Sira* au 1er vers. *partitu. artio.*

*hire icoustia*. On attendrait l'instrumental ici avec *plaçer hartçen*. Peut-être en raison de la rime? V. idem. V. 1036. Ou bien *plazer* est attribut.

V. 1042. *gutien. gütü* au conjonctif. Ici le conjonctif est normal puisqu'il s'agit d'une interrogative indirecte; par contre *diren* au 4ème vers surprend, puisqu'on attendrait le *-la* complétif (ce qui bloquerait l'assonance). Ou alors il faut considérer que le pronom interrogatif joue également sur la seconde proposition avec un coordinateur ellipté.

V. 1043. Construction curieuse que l'on rencontre parfois dans les pastorales dans laquelle deux protases encadrent l'apodose, en brisant la structure logique de la phrase. *Litt.* «Si nous ne nous défendons pas / nous perdrons / Si nous devons être sous les griffes de ces chiens».

Ici aussi le *behar* du 2ème vers indique l'inéluctable. Le «devoir» français ne saurait traduire la tournure; le correspondant n'existe que pour le révolu dans l'expression «ça devait arriver».

*petan*. Inessif sur *pe* à l'indéfinitif.

V. 1044. *diquye (BB), dikue (BN)*. *-du-* Pr. 6.3.4. Alloc. tut. Gèze *dikuye*.

*by batailla handiriq*. Le partitif joue ici le rôle d'article indéfini; il n'apparaît généralement que dans les appositions, (cf. V. 1211). L'accord avec le verbe se fait au singulier, comme d'ordinaire dans la pastorale avec l'indéfinitif.

V. 1045. *beçayon*. Gèze a *beitzéyon* (et *beitzitzéyon*).

V. 1046. *paçençiatu*. Emploi curieux. *Litt.* «je ne veux pas patienter jusqu'à tuer Charlemagne»; c'est-à-dire: «je ne veux pas «avoir de patience», je n'aurai pas de cesse, jusqu'à tuer Charlemagne».

V. 1049. *rendatu*. Participe passé qui semble ici à valeur impérative, à moins de considérer le *behar* du 2e vers comme ellipté: «nous devons nous en aller / (et) ne jamais nous rendre».

oro *passeia*

*Mahomet M<sup>a</sup>*

1050.oh Noun Jz charlemaigna  
ore urguluxu lagunequi  
jalqui adi canpagnala  
nahi bagutuq icousi

1051.Su errabia nahi diat  
herri hoyetan eçari  
hi es hire gentetariq  
estiat nahi icousi

1052.corageriq balin baduq  
bertan aguer ady  
pouiltroin inbiçila  
houna counpari ady

*Jalqy Lope, guichar, alar, renaut, oli-  
veros, rolan, romin, alfonse, charle-  
maigna.*

*Alfonse*

1053.Aigu halihatan orai  
bertan counpari ady  
charlemaigna eta alfonsa  
icousiren dutuq sarri

1054.Mahomet hire lagunaq  
corage handy badiq

bena labursqui munduhaur  
quitatu behar diq

1055.adoratu nahi baduçie  
çelietaco gincoua  
uqhenen duçie segurtanchas  
Lurrian baquia

*Carpio*

1056.hi es hire gincoriq  
Eztiaigu adoraturen  
Ez eta qhirsti arraçariq  
biçiriq utçiren

*batailla. Zato m<sup>a</sup>*

1057.hobedugu Jaunaq  
Escapa guitian  
Eta africarat  
orai jouan guitian

1058.gentez oro paillat  
bataillaq galtçen dutugu  
Eçin bestia dugula  
orai icousten dugu

1059.herriaq eta gentiaq  
oro galtçen dutugu  
Eçin bestia dugula  
sinhexi behar dugu

(1050) *O nonis Carlemagna. urgulux* avec omission de la voyelle finale. *campanala. jcosy.*

(1051) *herabia.* 2ème vers: *hory* (incertain) *Era Eracy.*

(1052) *agertady. poultrou jmbicila. Compary.*

Rubrique BN: Même entrée de personnages avec *Ramira* au lieu de *Romin.*

(1053) *oro* pour *orai* au 1er vers. *Compary. Charlemagna.*

(1054) *mohoumet.* On lit: *Carage* et *laburska* ou *labursku.*

(1055) *Ukenen. ducy* au 3ème vers. *Segurtancas.*

(1056) *Eztiaigu. aracarik.* 4ème vers: *Bycirik Ez ucypren.*

(1057) *africalat.*

(1058) 1er, 2ème vers: *gentiak oro palat/Balatan* (sic) *galcentugu.*

(1059) *heriak.*

V. 1050. *urguluxu lagunequi. urguluxu* antéposé. Les adjectifs contrairement à certaines poésies plus travaillées (Etcheberri de Ciboure) ne précèdent jamais le substantif dans les pastorales qui restent fidèles en ce point au langage ordinaire. *Urguluxu* doit donc être considéré comme un subst. ici. Cas semblable avec *misérable* (V. 1105). Opp. V. 1206.

Rubrique BN. Le *Ramira* de BN désigne l'acteur et non le personnage; de même V. 818.

V. 1054. *labursqui* BN. La variante de BN, *laburska*, (lecture incertaine) ne peut être considérée significative tant les graphies fantaisistes y sont nombreuses; c'est le seul cas où le *-ki* adverbial apparaît sous cette forme. (cf. V. 1025).

V. 1058. *gentez oro paillat.* L'instrumental paraît fautif ici; la version BN avec l'absol. doit être préférée: *gentiak oro.*

*Mahoumet*

1060. Zato ouste nia  
Général hounbat inçala  
beno icousten diat orai  
coragiaq galduriq içala
1061. Bena lagun houniq baduq  
Ehadila loxa  
Bahoumeteq Ençunen diq  
balima ene botça
1062. Boto eguiten diat  
bai eta hitz emaiten  
trono gorago batetan  
dudala eçariren
1063. Batailla hountan  
hareq banai favoriçen  
haren adoratçeco themplubat  
diriouat Eguinen

*Charlemaigna*

1064. Corageriq balin baduq  
bertan counpari ady  
beharduq hiria quitato (sic)  
edo jouan jhesi

*Batailla corpio, Zato, hil bestiaq  
Escapa.*

*Rolan*

1065. Laidatu dela gincoua  
irabaçi dugu batailla  
goure etxayaq oro  
Jhesi jouan dira
1066. gente hounaq aphurbat  
guitian retira  
oger eta richart  
hil ala biçi othe dira

(1060) *osste. hombat.* 3e, 4ème vers: *Eta memeto hontan/Coragia galdu diala.*

(1061) *honik. Eshadila. Bahometek. Encun* sans marque de futur. 4ème vers: *jngoyt (sic) Ene Boca.*

(1062) *his Emayten. gora* au 3ème vers, sans désinence de comparatif.

(1063) On lit: *Balata. faboricen. adoracek* avec omission du *o* final. *templubat.*

(1064) *compari.* 3ème vers: *Beharduk hery quitatu. Balimbaduk.*

Rubrique BN: *Batala hil Carpio/Zato Bestik Escapa/Rolan minca.*

(1065) On lit: *Batala.*

(1066) *apurbat. Ete* pour *othe* au 4ème vers.

V. 1060. *beno.* Pour *bena*, probablement par mauvaise graphie, bien que l'équivalence *baño* / *baña* soit attestée parfois dans certains contextes; (Azkue *Morf.* § 725. 3°).

V. 1061. Ce verset confirme la distinction des copistes: *Mahoumet* (personnage: Roi sarrasin) et *Bahoumet* (Dieu sarrasin). Voir cependant opposé la rubr. BN du V. 1148.

V. 1062. *trono.* Comme *boto* au verset suivant, emprunt espagnol: *trono, voto* (Béarn. *bot*).

V. 1063. *haren adoratçeco themplubat / diriouat eginen. haren adoratçeco* plutôt que complément de nom est employé de façon absolue ici avec une valeur destinative: *litt.* «je lui ferai un temple, pour son adoration». Ceci explique pourquoi on a *haren* et non *bere*. Dans ce cas la règle d'utilisation du génitif intensif joue si le possesseur est participant du verbe: *bere hiltzeko tenorean erranen du...*, (*hiltzeko* est complément de nom). Avec *Haren hiltzeko egin zion*, (*hiltzeko* n'est plus complément de nom), mais forme une autre proposition (à valeur subjonctive), et la règle donc ne s'applique plus.

Le plus souvent, la dativation (ici *diriouat*) entraîne l'effacement du complément d'une phrase nominalisée, mais ce n'est pas une règle absolue; cf. V. 1224. *haren laguntzera joan da* = «il est allé l'aider». / *laguntzera joan zaio* = «il lui est allé aider».

*diriouat.* Alloc. tut. de *dé(r)iot*.

*t(h)emplubat.* Dans les deux manuscrits on a *-u* en finale.

V. 1064. *quitato.* Mauvaise graphie: *kitatü.*

V. 1066. *ala.* Avec une valeur clairement disjonctive. On comparera avec le *edo* du verset précédent; cf. à l'opposé 1305 / 1306.

1067. Behar dugu perseguitu  
mundiaren basterriala artino  
Noun diren goure generalaq  
berry jaquin artino

*Retira Jalquy Satan*

1068. Corpio eta Zato  
çieq ere hor çutieta  
behar duçie çieq ere gin  
ene tronouala

*acotiaz Jo*

1069. arri, arri, arri,  
bougre paria  
Pharti çitie berhala  
eta sar ifernun barna

*Retira oro. Jalqui migo anderia halihan  
tan alhaba M<sup>a</sup>*

1070. Noula bi général beita  
ene aitaren presouner  
abiatu niz jaunaq  
icoustera hayen

1071. Eta possible bada  
nahi dutut livratu  
eta hayetariq bati nahi  
derot ezcouñcia proposatu

1072. libraçia dela causa  
beitut redusituren  
aita utçul artio beitut  
Ene colpia euginen

1073. guilçaq confidatu çeitau  
partitu çenian  
Eta behar dut Jouan  
orai mementian

(1067) *dutugu* pour *dugu* au 1er vers: *Basteriala artyo. non. genrala.* avec une mauvaise graphie au 3ème vers. Bery. artyo.

Rubrique BN: *Retira oro Christiak.* La satanterie ne figure pas dans BN qui reprend au verset 1070, après avoir indiqué: *jnigo Dama jalky/halihatanen alhaba/Eta minca passeus.*

(1070) *hayer* pour *hayen* au 4ème vers, sans doute en raison de la rime.

(1071) *possibe. livratu.* *Escocia* pour *ezcouñcia* au 4ème vers.

(1072) *En Colpya.*

(1073) *Comfidatu Cetan.* On lit plutôt: *Cenean*, mais sans certitude.

V. 1067. *mundiaren basterriala artino.* Noter le 1er génitif sur *mündia* avec *bazter*, et l'adlatif sur *bazterra* avec *artino*; cf. 1138, 1139.

V. 1069. *arri.* Il s'agit du cri destiné à faire avancer les ânes, chevaux, mulets, ... *ifernun barna. barna*, ici adverbe, accompagne un substantif à l'inessif archaïque; cf. *barne*. Il ne semble pas que le terme ait ici le sens de «à travers» qu'il a généralement dans ce type d'expression (Lafitte, Lhande) avec une idée de passage. On aurait ici «entrez en enfer à l'intérieur». Dans *Roland: Hi jouan behiz ezartera / Presou krudel hortan barna*, «ceux que tu as été mettre / à l'intérieur de cette prison cruelle».

V. 1070. *bi général.* Les accents montrent bien les conditions d'emprunts. On a bien *beita* sur le verbe, avec singulier.

*aviatu niz.* Forme neutre. La fille d'Halihatan est seule sur scène; ce monologue n'en est pas un, bien que Dame Rigo n'ait pas d'interlocuteur. En effet, tous ces versets (1070-1077) sont au neutre; et elle s'adresse en fait au public.

V. 1072. *libraçia dela causa.* Cette tournure qui apparaît régulièrement dans la pastorale a pour sens habituel «à cause de...»; ici on a plutôt «grâce à».

*redusituren.* Emprunt béarn. *reüssi* (Palay). Le *d* vient sans doute de la difficulté à diphtonguer *-eü*. L'influence du béarnais *redusi* «réduire, diminuer, ramener» (Palay) est peu probable.

*aita utçul artio.* Rad. verbal + *artio* qui en principe vaut pour «jusqu'à», «tant que...». Ici on a un emploi second correspondant à «avant que», généralement *gabe* par part. passé + *gabe* (ou *aitzin*).

V. 1073. *guilçaq confidatu çeitau.* Dans les deux versions. Il eût fallu soit *zéiztan*, soit *giltza* au sing. La faute semble sur le verbe, on a *guilçaq* au V. 1013 et 1026.

1074. Ezta propi ez anderen  
Escounce proposatçia  
nihaur paganosa eta moro  
ala indiferençia handia

1075. Proberbio çaharretan  
Ez ohida erreuriq  
aho çerratietan esta  
Sartçen batere ulluriq

1076. aitaren tresoretiq diharu  
niq beitut harturen  
eta guero Jhesi beraiequi  
beiniz escapiren

1077. behar badut ere christitu  
Eztu deus ere eguiten  
guiçoun baten uqheitia  
haboro dut estimaçen

(1074) Pas de second ez. *nescatilen* pour *anderen*. *Esconciren. propossacya. pagano* sans marque de genre. 4ème vers: un mot que nous n'avons pu déchiffrer pour *ala*, puis *indiferen handia*.

(1075) *Cabaretan. Ereuriq* (incertain). *Ceratitan. jirik* pour *ulluriq*.

(1076) On lit plutôt *tresorek* que *tresoreti. dibary. guro* pour *guero. bereky* au 3ème vers. *Benis. Ezcapiren.*

(1077) *deus* sans *ere. guicon. ukeytya.*

V. 1074. *anderen*. Génitif à valeur de prolatif.

*escounce* (BB), *esconciren* (BN) *proposatçia*. BN met le génitif sur *ezkuntzia* (avec chute du -a-, mais fermeture du e); BN laisse l'indéfini comme c'est souvent le cas en basque avec le compl. d'objet de verbes nominaux. La forme de BN ici (voir aussi *uruniren* V. 626) indique qu'en Basse Soule la chute du a après la voyelle accentuée a précédé la chute du r. Lorsque celui-ci tombera à son tour, le e sera également affaibli, d'où les formes en -in: *-tziaren > tziiren > tzièn > tzin.*

En Hte Soule où le -a- se maintient on aboutit aux formes en -ian. cf. V. 130.

*nihaur*. Forme intensive du pronom personnel dont la raison d'être ne m'apparaît pas clairement, v. de même V. 1089. Dans un contexte quasiment identique on a la forme simple au V. 89: *gu pagano eta / houira khiristi duçu*. La thématization n'entraîne pas en principe la forme intensive. Peut être ici résulte-t-elle de l'assertion précédente: «il n'est pas convenable pour les femmes de proposer le mariage / Moi même, païenne et maure...».

*indiferençia*. Au V. 89 on avait *diferençia* dans le sens d'«obstacle». Ici *indiferençia!* Pour un autre exemple d'utilisation de mots à allure «savante» cf. V. 1100.

V. 1075. *Proberbio*. Sur l'espagnol *proberbio*. On est loin de l'*atsotitzak* d'Oihénart.

*ohi*. Particule marquant l'habitude. *ohi da Errana ere / Çaharrago Beharrago*, (St Julien, p. 51).

*erreuriq*. Emprunt sur fr. *erreur* (béarn. *errou*). La graphie du modèle est conservée, mais en principe le *eu* français donne *ü*: *voleur: bolür* (Tartas).

*aho çerratietan esta / sartçen batere ulluriq*. Correspondant basque d'un proverbe qui a fait fortune dans toutes les langues d'Europe, (Urquijo, *Refranero vasco* p. 140). Français: *En bouche close n'entre point de mouche*. Il est présent dans les RS de 1596 en basque (*Hao ysian eztoa sartu eulia*) joint à un autre dire du même type (*ta aldi guztietan ezta eder eguia*) «et la vérité n'est pas belle toutes les fois» (n.° 123). Il est également présent dans le recueil de Sauguis (n.° 211) sous une forme plus proche de celle de la pastorale: *Aho tapatian ez sartzen ulirik*. Le proverbe est encore vivant aujourd'hui.

*jirik* (BN). Laisse perplexe. En principe l'harmonisation *ü / i* se fait en *ü / ü* lorsqu'elle a lieu: *zübü* «pont», *sühü* «gendre» *ullu*, «mouche» (Gèze). Gèze a *subi*. Larrasquet ne porte pas le terme. Dans *Abraham* (BN 205) on a: *badut bi subu guey*, litt. «j'ai deux candidats gendres», «j'ai deux prétendants pour ma fille».

Toutefois on a parfois *u - i / i - i*; *mithil* (nav-lab. *muthil*). S'agit-il ici d'un cas du même type, ou simplement d'une mauvaise graphie? Cf. aussi *chyty*, didasc. BN 120.

V. 1076. *beraiequi* (BB). Intensif en *ber + haieki*. BN a *bereky* qui est la forme usuelle, pour l'intensif qui ici surprend; cf. dans le même contexte les formes simples en V. 1070. Ces formes *ber-* sont archaïsantes, et appartiennent plutôt à la vieille langue, ou au langage recherché.

*Didasc. 1077. Jowan presoula*. Elle va à la prison. Pour comprendre la didascalie, il faut revenir à celle du V. 1025: *Eçar presouan corpioq eta nageraq*, «Carpio et Nagera les mettent

*Jouan presoula eta m<sup>a</sup>*

1078. Noun çiradie françesaq  
 aguer çitaye bertan  
 çien icoustera gin niz  
 deligençia handitan

1079. Nahi çutiet libratu  
 possible bada hebeti  
 Jouan çitayen françiarat  
 Espagnatiq Jhesi

*richart*

1080. gayça handia luqueçu  
 anderia gouretaco  
 Sinhesten ahal duçu  
 botz quintaquiela eçin haboro

1081. Ezquanaquiqueçu çu  
 noula remestia  
 Çoure sastifatçeco  
 menx diçugu dihari

1082. Badaquiçu presouneraq  
 oro praube guiradiela  
 recounpensa emateco  
 mouyeniç eztugula

*Migo anderia M<sup>a</sup>*

1083. niq eztut çieganiç  
 recompensariç exigatçen  
 badut diharu franco  
 Çientaco heben

Rubrique BN: *passeye jouan presacal/presouala Eta minca/Aguet triatepety / gyty*. Ces derniers mots laissent perplexes: il faut sans doute lire *goiti* et *agert*. On peut penser que la fille du Roi maure quitte la scène et apparaît au pied du théâtre, remontant les petits escaliers d'avant scène; ce jeu permettant de faire de la scène la prison.

(1078) *Non. francessaq. aguert. Cin pour çien. Deligenta.*

(1079) *Espanatik.*

(1080) *lucecu. madama pour anderia. On lit gouretato. Boz. ginatiala. habro.*

(1081) *Esquinekikecu. satisfaceko. Diaria.*

(1082) *guiradyla. Recompensa Ukeyteko. moyeniç.*

(1083) *recompensexarik Exigacen. Cintako au 4ème vers.*

(Oger et Richard, didasc. V. 1008) en prison».

Le pastoralier n'indiquait pas là de retrait, et ce serait une erreur de penser que dès lors que l'action changeait de lieu (Zato s'étant rendu à Cordoue auprès du Roi Mahomet, V. 1030), les prisonniers devaient sortir de la scène. En fait, la prison est sur la scène, il s'agit d'une espèce de cage en bois placée à cet effet sur le côté. Pendant toutes les scènes postérieures à leur mise en prison, Oger et Richard étaient bien physiquement présents; on retrouve donc la question du décor simultané, (cf. V. 927).

Dame Migo n'a pas à se «retirer» au sens technique du terme, de la scène. BN semble la faire descendre au pied du théâtre pour mieux figurer le mouvement, mais BB s'abtient semble-t-il de toute espèce de déplacement particulier.

V. 1079. *citayen. -di-. Subj. Pr. 5'. zitaién (Gèze: ziteyén).*

V. 1080. *luqueçu. -iza-. Cond. Pr. 3. Alloc. vouv. lükézü.*

*botz quintaquiela. -di-. Pot. passé 4. Inchauspé: gintakiála.* On a ici l'auxiliaire *-di-* utilisé au conditionnel (irrél). Le verbe est donc au radical: *botz*. La version de BN semble moins satisfaisante avec le cond. de l'indicatif qui exigerait une forme participiale *ginatiala*: Inchauspe a *gintzátékiala* (forme nue: *gintzátékian*). Larrasquet a *giniátin* pour la forme nue, mais Gèze ajoute aussi *ginátian* comme BN ici. (Cond. pas. *-iza-. 4.*)

V. 1081. Le *çu* de l'interr. indirecte est laissé avant la césure.

*ezquanaquiqueçu (BB), ezquinekikecu (BN). -aki-. Cond. Pr. 4.3. Alloc. vouv. Gèze: genakikézu, comme Inchauspé. BB n'est certainement pas une mauvaise graphie: dans Roland on a ganakike.*

*Sastifatçeco (BB). Fautif bien sûr: fr. satisfaire; cf. BN.*

V. 1082. *praube.* Béarnais: *praube*, (Palay).

1084. oricie çieq orai  
ene aitaren tresoretîq  
houra guerla eguitera Jouanda  
behardut ari segrequis

*oger*

1085. Erraguçu othoy anderia  
Eya nouren alhaba çiren  
çoure minçaragetîq uduri diçu  
noubledo Erregue alhaba çiren

*migo*

1086. Ni nuçu alhaba  
halibatanentaco (sic)  
prestîq beinîz heben  
çier çerbutchu eguitemco

*oger*

1087. Esquer hanix deiçugu  
çoure boronthatiaz  
confus edireiten guira  
offre paregabiaz

*migo*

1088. hitz baten pian biaq  
nahi çutiet libratu  
bena bataqennequi  
behar duçie escountu

1089. badaquit regret handi  
baduçiela ene ereçian  
nihaur moro eta Jdolatre  
edireiten beinîz mundian

1090. Desir banuque handiriç  
qhiristi içateco  
eta ahal bada ere bai  
Çiequi ezcounçeco

*migo*

1091. Badut Diharu franco  
Eztut deus ere mensiq  
baïçiq pietate beitut  
çieq heben icousiriç

(1084) *tresoretyk*. 4ème vers: *Badut artya segretyk*. Peut-être: *hartia* ?. On lit *joanda* au 3ème vers.

(1085) 1er vers: *Eragucu madama*. 3ème vers: *Coure mincagetyk (sic) udury*. 4ème vers: *noberen Edo Regue alba (sic) Ciren*.

(1086) *ahaba. halibatanentaco. benis. Cerbuchu*.

(1087) *hanis. borontatias*. On lit *Ediretun* et *afre* que l'on corrigera aisément (cf. V. 1100).

(1088) *his* pour *hitz. eneky. Escountu*.

(1089) *Reget. Erecin. jdolate*. 4ème vers: *Edireten Benis mundyn*.

(1090) *Desira banuk* et *Ciek Esconceko*, avec omission de *e* et *i*.

(1091) *Deus menxik*.

V. 1084. *oricie*. «Tenez» (à plusieurs personnes).

*behar dut ari segrequis (BB)*. *ari* est participe passé ici, (cf. V. 470) et n'a pas sa valeur habituelle de «l'action continue en cours d'accomplissement». Dans les dialect. occ. on aurait *ari izan* ou *aritu*.

V. 1085. *erraguçu. erran*. 5.3.4. Forme contractée.

*madama (BN)*. Dans *Roland* également, la libératrice des prisonniers, est ainsi appelée par eux.

*mincaragetiq*. Dérivé de *mintzaira* par croisement avec le suffixe de *lengoage*; cf. *Bide / Bidaje*. BN a *mincagetyk*.

V. 1086. *Halibatenentaco*. On attendrait le génitif simple. La post-position par rapport au nom, et conjointement les besoins de la rime, on entraîné le prolatif. *Litt.*: «je suis la fille / pour Halihatan».

V. 1087. *boronthatiaz*. Gèze et Larrasquet ont bien *boronthâte* (lat. *uoluntatem*) avec aspirée sur la 3e syllabe accentuée.

V. 1088. *bataq. bat-* au défini sing. + *erg.*: l'un (des deux); cf. V. 1095. Remarquer que le verbe est à 5' comme indice d'ergatif correspondant: *ducie*.

V. 1089. *regret handi*. A l'indéfinit. Ici aussi l'emploi de *regret* est curieux, (béarn. *regrèt*).

V. 1090. *Çiequi ezcounçeco*. «Me marier avec vous (pluriel) !».

1092. hitz emaiten badeitadaciè  
 Ennequi escouçera  
 eramaiten çutiet  
 berhala françiara

1093. ouncis sarthuren guirade  
 Jtchasonaren gaïgnian  
 Eta helturen guirade  
 françiara mementian

1094. hitz emaiten badeitadaciè  
 Ezcounturen guirela  
 Emanen deiçiet  
 hebetiq libertatia

*richart*

1095. çuq plaçer duçuna  
 anderia diçugu eguinen  
 gutariq batas  
 çirade haytaturen

1096. phena handi hountariq  
 othoy livra guitçaçu  
 Çuq souhetaçen duçuna  
 gutariq uqhenen duçu

*migo*

1097. counditione horren pian  
 behardugu phartitu

aïta heltu gabe guerlati  
 courdouba abandonatu

1098. guirenian françiara  
 Espousaturen guirela  
 eta ber denboran  
 batheyaturen niçala

1099. Ene desirada Jaunaq  
 qhristitu içatia  
 Èta ahal bada ere bai  
 guero escouçia

*oger*

1100. Acceptaçen deiçugu  
 çoure propositionia  
 indispensable beita  
 çoure offre handia

*Migo*

1101. Haytaçen dit richart  
 Ene espousataco  
 harturen dut çien leguia  
 eta religionia oro

1102. Voto Eguiten dut orai  
 bahoumeten quitaçia  
 çien ginco handiaren  
 bertan adoraçia

(1092) *his. badeytacye*. 2ème vers: *Enek Esconcera* avec encore omission de la voyelle finale.

(1093) *oncis. sarturen*. 2ème vers: *jasouaren ganian. heturen* par faute de copie.

(1094) *his et badetacye* au 1er vers (cf. V. 1092). *Escounturen. hebeti*.

(1095) *plasser. madama* pour *andera*.

(1096) *pena. bontarik. livra* pour *livra. souetacen. Ukenen*.

(1097) *conditione honen. partitu*. On lit: *helhu* (incertain) pour *heltu. gerlaty. abandonatu*.

(1098) *francara. Berdemboran. Batheaturen*.

(1099) *Chiristy jcatya. Esconcy*.

(1100) *actacen. propossytionya. ofre* (cf. V. 1087).

(1101) *senharetako* au 2ème vers pour *espousataco. Cin* pour *çien. Religiona*.

(1102) *Eguitendu* avec omission du *t* final. *mahometen quitacera. handien* au 3ème vers, c'est-à-dire un pluriel!. *adoracera*.

V. 1095. *cirade haytaturen*. Tournure passive, avec agent marqué à l'instrum.

V. 1096. *souhetacen (BB), souetacen (BN)*. Béarn. *souhetà*. Dans *Hélène de Constantinople* on a également *souhetatcen* (p. 266).

*gutarik*. En variante avec le suffixe *-ganik*, (comp. 1083).

V. 1098. *guirenian françiara. franciara* est participe passé ici. Sur le modèle de *athera, houna*, etc...

V. 1100. *Indispensable*. Emploi surprenant ici. Le pastoralier maîtrise-t-il vraiment l'emploi de ce terme ? Il semble bien qu'il s'agisse pour lui d'utiliser un langage grandiloquent. *offre (BB)*. La graphie est française. Le béarnais a aussi *ofre*.



*richart*  
 1103. Acceptaçen deiçut anderia  
 çoure propositionia  
 Eta çu çirateque  
 Enne Emastia

*idoqui presoutiq*

*migo m<sup>e</sup>*

1104. adio orai Espagna  
 eta courdubuco hiria  
 Seculacoz phartiçen nuç  
 Erregeren alhaba

1105. bataz qhristiceco  
 bestiaz ezcounçeco  
 miserable presouner hoyen  
 hebetyq libratceco

1106. adio orai plaçeraç  
 benturaz seculacoz  
 Emasten amouriou dela causa  
 benturaz beiniz trounpatuco

*oger*

1107. guitian orai Enbarca  
 phartiçeco hebentyq  
 halihatan gin gabe  
 behardugu Escapi

*Sar ounçian eta retira. Jalquy rato, na-  
 gera, ropio culpo, mahomet, halihatan  
 Jar*

1108. Nagera erran eçadaç  
 Eya noun dudan alhaba  
 amenx presouner hayequi  
 houra ezcapi othe da

(1103) 1er vers: *acetacen deycut Dama*. On lit: *Enene* au 4ème vers.

Rubrique BN: *jdoky presotik paseya/jnigo Dama m.*

(1104) *Espana. particen. Eregeren.*

(1105) *Esconceko. presoner. hebety livraceko.*

(1106) *plaserak. amoryoa*. On lit *cousa*. *Benis tromponko* que corrige BB.

(1107) *Enbark* avec omission de la voyelle finale. *particeko. hebety.*

Rubrique BN: *Elky triatin Campo*. BN garde *Zato* pourtant mort. *jalky moronk oro/Carpio Nagera Rigo/Zato Mahomet/halihatan/jar/Eta minca.*

(1108) *Zato* pour *Nagera* au 1er vers. *Eran. non. amex. beky* pour *hayequi*. *hour* avec omission du *a* final. *Escapi. Eteda* pour *othe da*.

V. 1104. *Courdubuco*. Mauvaise graphie: *Courdoubaco*.

*phartiçen nuç*. Migo tutoie également son pays au masculin; cf. V. 818.

*Erregeren alhaba*. *Errege* à l'indéfinit.

V. 1105. *miserable presouner*. L'adjectif (?) précède le substantif. On sent la copie du modèle roman reprise telle quelle.

V. 1106. Le verset est un peu curieux: la perspective du mariage ne semble pas être dénuée de toute amertume: *adio orai plaçeraç / benturaz seculacoz*; ni de quelque inquiétude: *benturaz beiniz trounpatuco*. Dans *Roland*, où la prétendante a un parler plus libre, ce sentiment de nostalgie n'apparaît pas.

*amouriou (BN)*. L'article manque puisque nous avons le *ou* en finale. L'indéfinit serait *amourio*.

*Didasc. 1107. sar ounçian eta retira (BB)*. Le bateau est effectivement un accessoire. Hérelle dit qu'il s'agit d'une barque que l'on traîne. Dans la représentation d'*Iparragire* de 1980, la barque n'avait pas de fond, et l'acteur à l'intérieur de la barque marchait. BN ne mentionnant pas *retira* mais *elki triatin campo*, il est probable que le voyage en bateau se faisait par les escaliers, et il est fort possible que l'on ait eu recours alors à une barque sans fond, pour opérer le mouvement. Aucun accessoire n'est indiqué dans les didascalies pour représenter la mer; mais en fait ce genre de détail n'est pas mentionné dans nos copies. Dans la tradition, la mer est représentée sur scène par un drap blanc, un pont par une échelle (*Roland*).

V. 1108. Convention de pastorale: Halihatan est censé tout ignorer de l'évasion de ses prisonniers. Mais le pastoralier n'hésite pas à faire comme s'il avait pressenti ce qui est advenu. *othe da*. Bien que le verbe n'est pas la particule interrogative *-a*, le fait qu'il s'agisse d'une

1109. *abiloua presouala*  
*eta utçul ady bertan*  
*migo trounpatu naiala*  
*orai diat gogouan*

*nagera Jouan presouala utçul eta minça*

1110. *çoure presouneraq oro*  
*Sira Jouan dutuçu*  
*ouste dit çoure alhaba*  
*hayequi phartitu duçu*

1111. *richart, eta oger*  
*hantiq canpo dutuçu*  
*migo princessa ere*  
*hebetiq Jouan duçu*

*rato*

1112. *çoure tresoraq oro*  
*eraman çitiçu*  
*Eta Jtchaso houraq*  
*Embarcatu dutuçu*

1113. *franciarat Jhesi*  
*phartitu dutuçu*  
*frances Janfoutre hayeq*  
*houra die trounpatu*

*rapio*

1114. *Sira gaisqui eguin çunian*  
*hil eraçi gabia*  
*çoure estatiaren duçu*  
*affrontu terriblia*

(1109) *abilou* avec omission du *a*. 3ème vers: *jnigok trompatu nayal*. 4ème vers: *Erabyly diat ogouan* (*sic*).

Rubrique BN: identique, en indiquant *minca Burus Bester*.

(1110) *pressonerok* (lire *-rak*) au 1er vers. *osste. partitu*.

(1111) *hanty Campo*. 3ème vers: *jnigo Damareky*. 4ème vers: *hebety jouan dutucu*.

(1112) *jchaso*. BB écrit désormais *Rato* pour *Zato* qui est censé être mort.

(1113) *partitu. bek* pour *hayek. Dicye et trompatu* au 4ème vers. Pas de changement de locuteur dans BN.

(1114) 1er vers: *gazxy* (*sic*) *Eguin çunian*. 4ème vers: *ofrontu* (*sic*) *terriblya*. Les versets 1112, 1113, 1114 sont dits par *Nagera* dans BN.

Rubrique BN: *halihatan Cuty furian*.

question bloque le traitement allocutif. Il ne s'agit donc pas d'une simple question morphologique.

V. 1109. *migo* (BB). L'ergatif n'est pas marqué, alors qu'il s'impose ici. BN a bien *Inigok*.

*Didasc.* 1109. *Nagera* va à la prison. Rappelons que la prison est sur scène et qu'on a ici décor simultané. *Halihatan* est supposé ne pas voir la prison vide.

Dans *Roland*, il y a un exemple rare croyons nous, de deux jeux se déroulant en même temps sur la scène unique. C'est-à-dire que l'utilisation de décor simultané est poussée plus loin qu'ici, puisque deux jeux se déroulent simultanément. Le fait mérite d'être précisé car non mentionné jusqu'ici à ma connaissance. Il s'agit de la bataille de Roncevaux. Sur la scène *Roland* est mourant après avoir affronté les Sarrasins. Pendant ce temps, *Ganelon* le traître s'efforce de retenir *Charlemagne*, et de détourner son attention en jouant aux cartes avec lui; il a peur en effet que l'Empereur franc, inquiet de ne pas voir arriver son neveu, ne s'en retourne à sa recherche. Dans le pastorale *Charlemagne* et *Ganelon* sont dans la loge des musiciens, et alternativement on entend la plainte de *Roland* blessé sur scène, et le dialogue entre *Charlemagne* (qui a entendu la «trompette» de *Roland*) et *Ganelon* qui lui dit de ne pas s'inquiéter: *haren troumpetotsak / Alegrantziasko tutzu*.

V. 1110. *ouste dit... phartitu duçu*. En raison de l'assonance, les copistes n'ont pas suffixé le *-la* complétif.

V. 1112. *çitiçu*. Alloc. vouv. de *dütü*.

V. 1113. *janfoutre*. D'après la graphie, sur le béarnais: *Jan - foutre*, «drôle, canaille». (Palay).

V. 1114. *çunian*. *-du-*. Pass. 5.3. Gèze: *zunién* (Larrasquet également); cf. 886.

BN XXXI. *goure hobe Cukeya bouna gin Espalis*. Conditionnel irréel passé: *zukeián* est l'alloc. tut. de *zâtekian, zítakian* (Gèze). Var. bas soul.: *zükiá (zátin, zátek,ñ)*, (Larrasquet).

*halibatan*

1115. possible deia othian  
 houraq escapi diren  
 ene tresoraq oro  
 ebaxi dutien°

BN XXXII. o Charlemagna  
 Capartatu jcan balis  
 goure hobe Cukeya  
 houna gin Espalis

*culpo*

1116. Etçitiela Sira orai  
 guisa hortan affligi  
 goure gincoueq badaquie  
 guq çer dugun merechi

1117. ingoiti goure Etxayaq  
 courdoura çisçuçu  
 heben abusatçia  
 comeni Etçicuçu

1118. gente eraiqui eçaçu  
 Èta bertan adela  
 Eçar bertan canpagnan  
 Çoure gentequifan

1119. çoure alhaba Jouaniq ere  
 Èztiçu deusere eguiten  
 Èztuçu parmafoi  
 houra changrinaçen

1120. oh Emaste arraça  
 finaçiaz betiaq  
 çieq trounpa çiniroye  
 Jfernuco debria

*Mahoumet roy*

1121. Eztuçu qhestionia  
 behar dugu phartitu  
 alfonsa eta charlemaigna  
 bertan atacatu

1122. bestela galdiaq guirela  
 Sira icousten duçu  
 coragousqui Jaunaq  
 behardugu phartitu

1123. alo Jaunaq bertan  
 orai pharti gutian  
 ceren edireiten beiquira  
 oro galçeco phuntian

(1115) 1er vers: *possible deya Zato. Eraman pour Ebaxi.*

(1116) *Ecitiala. 2ème vers: guis hortan aflegy. goure gincouak Baaky (sic). Ce verset et les quatre suivants sont dits par Nagera dans BN.*

(1117) *jngoty. Exayk. Courduara. Ecikucu.*

(1118) *Campanan.*

(1119) Pas de ere au 2ème vers. *par ma foua.*

(1120) *o Esmaste (sic) araca. trompa Cinioye. 4ème vers: jfernian Debriak.*

(1121) *questonia. Behar dicugu partytu. Charemagna. atacatu.*

(1122) 4ème vers: *Behar dicugu partytu.*

(1123) *jauna. party gutin. Edireten Beykia. puntin.*

Rubrique BN: Même entrée de personnages. Indique: 3 *Ereguik jar.* (c'est-à-dire Ramire, Alphonse et Charlemagne), *Chalemagna minca.*

V. 1116. *affligi.* Le béarn. a *aflija* qui donne en principe *aflijatü.* Esp. *afligir*; cf. *abatitü* (V. 508).

V. 1117. *cisçuçu (BB).* Gèze a *zizkutzu* pour *iza* Pr. 6.4. Alloc. vouv. de *zaizkü.* Le *çicuçu* du 4ème vers est le correspondant avec absol. 3e pers. sing.

*abusatçia.* Béarn. *abusà.* Avec le sens second de «distraire, amuser» (Palay), qui pourrait venir d'une influence du fr. *amuser* (béarn: *abusà, amusà, basq. amusamendu,* non relevé dans Lhande, Azkue, Gèze, etc..., mais très usuel). Les deux termes fr. ont des origines bien distinctes, (Wartburg).

V. 1118. *adela.* Rad. verbal de *adelatü* «préparer».

V. 1119. *parmafoi.* Typique de la langue des pastorales.

*changrinaçen.* béarn. *chagrina.*

V. 1120. *çiniroye. iro.* Cond. Pr. 5°. 3.

V. 1123. *oro.* Bien qu'à l'absolutif, c'est probablement le complément de *galçeco,* qui en

*Passeia Retira Jalquy lopé, guichart,  
alar, renaud, oliveros, rolan, ramira,  
alfonsa, charlemaigna*

1124. Jaunaq orai çertan guira  
alfonsa erradaçut  
mahomet eta halihatan  
orai çertan dutugu

*alfonsa*

1125. Ençun dit oger eta richart  
libratu direla  
halihatanen alhabarequi  
Escapi direla

1126. Eta Jtchazos houraq  
diradiela Embarcatu  
Jngoity marseillan edo toulonen  
françian dutuçu

1127. Bestalthe halihatan  
duçu errabiatu  
nous eta alhaba  
Jçan betçayo phartitu

1128. bena desesperaturiq  
harçara duçu armatçen

Espadugu erhaiten  
oro galdiaq gutuçu

1129. Guiçoun eta emaste oroq  
behardugu phartitu  
Lehou eta courdouba  
bertan attacatu

*Alar*

1130. Alo Bostario handia  
oger eta richarten livraçia  
halihataneq behar diçu  
pacatu hayen Jugamentia

1131. Corage Ene annayaq  
eta doçepariaq oro  
halihatani qhenturen derogu  
Biçia eta herriaq oro

*Ramira*

1132. Alo Ene lagun maitiaq  
behardugu phartitu  
goure ginco Jaunatan  
confidança uqhen behardugu

*Passeia. Jalquy Rato, nagera ropio, cul-  
po, mahomet, halihatan.*

(1124) *Eradacu. mahonet.*

(1125) *Encudy, sans le t final. diradila au 2ème vers, diradiala au 4ème.*

(1126) *jchassos. diradiala. massellan. On lit: toutone pour toulonen.*

(1127) *Bestalte. Rerabiatu. nous. Beceyo. partytu.*

(1128) *houra pour harcara au 2ème vers.*

(1129) *guicon. Esmaste. 2ème vers: Behar dicugu partitu. Leon, -ou. atacatu.*

(1130) *livacia.*

(1131) *Enen (sic) anayak. Ukenen pour qhenturen au 3ème vers. 4e vers Biciy (sic) Eta heriy (sic) oro.*

(1132) *partitu. confidança. Uken.*

Rubrique BN: *passeyo oro Chiristiak/jalquy sarrasy morouk oro/Carpio Nagere Rigo/Zato Mahumet/halihatan myca (sic)*. Comme on le voit BN fait intervenir encore Carpio et Zato pourtant morts au V. 1064. En réalité cela signifie que ce sont les mêmes acteurs jouant des personnages qui, dans l'histoire sont différents, mais qui restent dans le fond interchangeables (des guerriers turcs).

principe pourrait entrainer *ororen*. Le sens général et la coupure du vers cependant tendraient à favoriser cette interprétation.

V. 1130. *boztario*. Variante souletine de *bozkario* «joie». Dérivé de *botz*, *boztü*.

V. 1131. *qhenturen derogu / Biçia et herriaq oro*. Le verbe reste au singulier dans son indice d'absolutif, s'accordant avec le seul *biçia*. Comp. par exemple à l'opposé BN XXXII.

V. 1132. *goure ginco Jaunatan*. On retrouve avec *Jinko Jauna* la marque inessive irrégulière propre au souletin avec *Jinko*, cf. V. 852.

Il est frappant que même avec *jaun* on conserve la même construction avec article + désinence *-tan* des noms propres.

*halibatan*

1133. alo charlemaigna eta alfonsa  
eta hire ramirarequila  
oray beharduq combatitu  
Espagnaco mourouequila

*Rolan*

1134. Goure plaçera duq  
çieq bataillaçia  
Erho ahal çiçegun  
pagano loxagarriaq

1135. orhituren Jz oger eta richarti  
Eman Jugamentiaz  
pensacen has ady  
Egun heben hirias

1136. har Jtçaq armaq Bertan  
eta has defendaçen  
ouhoures bataillan  
Sarri behiz hillen

*batailla Rato atçaman beste morouaq  
Escapa*

*Guichart*

1137. Jaunaq hartu dugu  
campamentu guçia  
courdouba eta leou  
oro Salamanca

1138. Jtchasouala artio  
behar dugu perseguitu  
Erendatu nahi estirenaq  
Errenda eraçi behar dutugu

BN XXXIII. murcia eta aliquante  
hartu Behar dutugu  
recontratu morouak  
Erho Behar dutugu

1139. guero compostela  
aisa harturen dugu  
galiçia çolala artio  
Executaturen dutugu

*Retira oro: Jalquy nagera, ropio, culpo,  
Mahoumet, halibatan*

(1133) 1, 2ème vers: *o non Ethis (sic) Charlemangana/Alfonsa Eta Ramirareky*. 4ème vers: *Espanaco Moroueky*.

(1134) *plassera. Batalacya. pacgano (incertain) Loxagarria.*

(1135) *oriturenis. ricarty. hassady. hilcias pour hirias au 4ème vers.*

(1136) *ohoures. Batalan. sary.*

Rubrique BN: *Batala Carpio/hacama Escapa/Morouk oro/Guichart minca.*

(1137) 4ème vers: *salamanca guçya.*

(1138) *jchasouala. dutugu* au 2ème vers. On lit *noby* (mauvaise graphie) *Estena* pour *estirenaq*. 4ème vers: *jtho Eracy Behardugu.*

(1139) *ayza* au 2ème vers.

Rubrique BN: *retira oro/carpio Nagere/Rigo Zato mahumet/halibatan jalky my.*

V. 1133. Le 2ème vers de BB est surprenant puisqu'on à la fois la conjonction de coordination, et le suffixe d'accompagnatif. BN étant différent il y a eu certainement mauvaise lecture de Saffores que corrige certainement BN. D'ailleurs seul Charlemagne est véritablement interpellé puisqu'on a *duq* au 3ème vers.

V. 1134. *çieq bataillaçia*. *Çieq* est ici complément d'agent du verbe nominal («que vous combattiez»), car sinon, s'il avait été le patient, on aurait eu le génitif.

*cicegun. zitçegun. za. Subj. pr. 4.5°.*

V. 1135. *hirias (BB)*, *hilcias (BN)*. C'est certainement BB qui a la bonne version (*hire + a + z*); celle de BN tout en étant possible («commenge à songer à la mort») s'intègre moins bien au verset.

V. 1139. Le *executaturen* du 4ème vers rappelle ici les *indispensable, diferençia* et *indiferençia* à l'emploi très approximatif.

*halibatan*

1140. chirsti arraça orori  
behardugu benjatu  
beraq laurdencatu eta  
buriaq orori moustu
1141. Exemplutaco mundu oroq  
beitie icousiren  
loxa icaran qhirstiaq  
beitutugu eçariren
1142. ordre emaitendut  
Executa Jtçaçie  
lançen phuntetan buriaq  
guero eçar Jtçaçie
1143. Eta hayen buriaq  
eraman bataillouala  
Jcous deçen qhirstieq  
oroq hil behar diela
1144. Exemplu terrible hareq  
dutu icaraturen  
haboro hounat giteco  
Espeitie Jnbeiarq uqhenen
- orai buria mouts ratori*
1145. alo Jaunaq orai  
hox emaçie bertan

ataca ahal deçagun  
goure Etxaya plaçan

*Passeia.*

*Jalqui guichart, alar, oliveros, rolan,  
renaut, romain, alfonse, charlemaigna*

*oliveros*

1146. hoyeq dutuçiela chirstien  
buriaq lançetan  
giten beitera bataillara  
regouissança handitan
1147. alo Jaunaq arren  
Bertan avança guitian  
qhirstien hiltçiaz  
Venja ahal guitian
1148. Restady halihatan  
Eta Bertan prepara  
Eta hil behar dïala  
oray Bertan phensa
- batailla Mahoumet, eta halibatan be-  
llarico biaq minça*
1149. oh Bahoumet goure gincoua  
Ezcutuca icousten

(1140) *araca. vengatu. laurdenka eta.* 4ème vers: *Buriak bery orota Erabilylren tug* (sic). Dans BN, le 4ème vers a 15 pieds.

(1141) Identique, avec *exemplutaco*.

(1142) *odre. puntetan. buria. jcacye* au 2ème vers, et *jcacye* au 4ème vers.

(1143) *boyen. Batalala. dacen* au 3ème vers. *oro* sans marque d'ergatif.

(1144) *terible. jcaratu. honako* pour *hounat* de façon inattendue. *jmbidia* et *Ukenen* au 4ème vers.

Rubrique BN: *ordin Buria mous Carpiory* (et non *Ratori*).

(1145) Comme souvent les *a* ne sont pas bien formés et on lit *oroy*, *ataco*. Par ailleurs, *dicagun* au 3ème vers, avec patient pluriel auquel correspond *Exayak* au 4ème vers.

Rubrique BN: *passey buria lancan. Ramira* pour *Romain*, Oger qui parle.

(1146) *hourak* et *Chirstien* au 1er vers. *Batalara. reguisansa*.

(1147) 1er, 2ème vers: *gitian Bertan abanca/Bertan ataca dicagun*. 3ème, 4ème vers: *Chirstin hilcy/venga ahal dcegun* (sic).

(1148) *pertan* pour *Bertan. duyala* au 3ème vers. *penxa*.

Rubrique BN: *Battala oro hanis/Belharico jar halibatan/Eta Bahomet Ereguik my*.

(1149) *Bahomet*. 3ème vers: *guis hountan hilcera. abandonacen*.

V. 1140. *Laurdencatu* (BB). Terme très prisé dans les pastorales. Il s'agit bien sûr de l'adaptation en basque d'«écarteler», à partir *laurden*, quart. (fr. *écarteler* < *equarterer* selon Wartburg).

V. 1146. *dutuciela*. Présentatif: «les voici» (litt: «vous les avez»). La césure entre 1e et 2ème vers est rare entre le nom et son complément au génitif; cf. 1247.

V. 1148. *diala. dük* + *la* compl.; cf. V. 1151.

V. 1149. *gutuca*. Le Dieu sarrasin se tutoie.

guisa hountan hiltçeco  
gutuca abandonatçen

1150. themplubat Eguinen derat  
Arabyaren Erdian  
mexecoua beno millatan  
trionfança handian

1151. adoratuco Behaygu  
gincotaco lurrian  
marca Eman eçaguç  
photere badiala ordian

1152. Bestela Ezteragu hiri  
omageriq Eguinen  
Espagutuq morouaq  
Batailla hountan favoričen

*Jayquy Batailla halihatan blesa*

1153. oh colpu mourtala  
avançu nuq accaby  
ah Bohoumet bahoumet  
othian Enaica nahi conserby

1154. asquen haxetara niçala  
orai icousten diat  
Bahoumeteq photereriq Estiala  
orai icoustendiat

1155. adio Seculacos  
Espagna eta biçia

çapartatu içan baliz  
Charlemaigna Emperadoria

*Batailla halihatan hil*

*Mahoumet*

1156. Alo qhirstiaq Berris  
counpari çitie  
oraico Colpiari  
gogoua Emaçie

*Batailla morouaq oro hil*

*renaut*

1157. Laidatudela gincoua  
badugu, orai batailla  
Espagnaco leur orotan  
Egun victoria

1158. goure etxayaq oro  
beitutugu garhaitu  
hil Eztirenaq bataillan  
Jtchasouan dira peritu

*Charlemaigna*

1159. Ene Espata nahi dut  
plaça hountan lantatu  
marcaçeco batailla  
Jçan dela finitu

(1150) *templubat. Eguin sans marque de futur. Erdin. millata. trionfania (sic). handyn.*

(1151) *adoraturen. Beyhaygu. lurrian. potere. ordin.*

(1152) 4ème vers: *Batala hontan laguncen.*

Pas de rubrique dans BN, mais Halihatan prend la parole.

(1153) *mortala. acaby.* 3e, 4ème vers: *Cer nahyduk Bahometek/Eguin dicadan Eny.*

(1154) *Bahometek. potereryk.*

(1155) *Espana.* 3e, 4ème vers: *Capartatu Balis Charlemagna/nik Banikya Bicya.*

Rubrique BN: *hil halihatan/minca mahoumet.*

(1156) 1er, 2ème vers: *Alo Chirstiak oray/Compary Citie.* 4ème vers: *Beha Egon Citie.*

Rubrique BN: *Battala oro hanis/hil morouk oro.*

(1157) *Batala. Espanac. lur. vitoria.*

(1158) 2ème vers: *Beytugu garaytu.* La fin de *batalan* est coupée.

(1159) *hontan. batala.* Pas de rubrique dans BN.

V. 1150. *mexecoua.* Celui de la Mecque.

*handian.* On attendait le suffixe de comparatif *-ago.*

V. 1153. Les 3e et 4e vers de BN semblent indiquer qu'Halihatan parle à Mahomet qui a dans la version BN invoqué le Dieu sarrasin, (V. 1149 - 1152). Le propos d'Halihatan serait ici de dérision: «que veux-tu que Bahoumet fasse pour moi maintenant ?», (cf. V. 1154).

V. 1155. *nik Banikya Bicya (BN).* Conditionnel irréel passé. Alloc. tut. de *nükian* (Gèze) qui a *nikeyan.* Larrasquet donne: *nikia* (forme neutre *nükin*) qu'il traduit «j'aurais eu».

*lanta Espata triate erdian eta minça  
charlemaigne*

1160. hox emaçie aphurbat  
Jaunaq repausatçera  
ginen beiquira bihar  
gincouaren remestiatçera

*Retira oro. Jalquy Satan M<sup>a</sup>*

1161. a çer probesionia  
heben dudan niq othian  
Jferniaq ederquy garnituriq  
Enefedia behardu içan

1162. oh halihatan eta mohoumet  
morouen Erregue handiaq  
çien heben hiliq icoustiaq  
Eguiten deit plaçer handia

1163. oro behar çutiet  
corde hounes Estecatu  
denborariq galdu gabe  
Jfernian oro plaçatu

*Esteca oro Eta açotiaz Jo eta minça*

1164. ollo Bougre Saldoua  
bertan pharti çitie  
Ene palaçiouan  
oro Sar çitie

*Retira oro. Jalquy guichart, alar, re-  
naut, oliveros, rolan, Ramira, alfonsa,  
charlemaigne, asquen 3 Jar*

*Espata liliz eta eramus beteriq*

*Charlemaigne*

1165. Jcousten duçieia enne Espata  
Eramus lilituriq  
gincouaren miraculia  
heben guertaturiç

1166. Behardugu Sinhexi  
gincoua dela çelian  
hareq favoritu gutiela  
Espagnaco leurrian

(1160) 1er, 2ème vers: *hox Emacy jaunak/apurbat Repousacera*. Les mots de fin de vers sont coupés du fait de la reliure du manuscrit.

Rubrique BN: *Retira oro Chiristiak*. La satanterie ne figure pas dans le cahier, (V. 1161 à 1164 inclus).

Rubrique BN: (après V. 1164) *jalky Richart/Alart Gichart/Renant oger/oliveros roland/Charlemagna/passeya Ramira alfonsa/jowan/Espata den/lekyla Eramus/Bestiturik lily/Espata agert/Charlemagna so/unguru minca*.

(1165) 1er vers: *jcousten ducie Espata. Gincouar* tronqué, pour *gincouaren*.

(1166) 3e, 4ème vers: *harek laguntu gutila/Espanaco lurrian*.

V. 1161. *othian*. Surprend ici avec la forme verbale au conjonctif. Les interrogatives peuvent servir pour former les exclamatives (Rappelons, V. 268, que BN a toujours *oytian* à l'exclamatif, et *ete* à l'interrogatif. Cette dernière forme, conforme au Biscayen, apparaît sous la forme *ethe* dans *Les Trois Martyrs*; (M. Basque, mss. 30) et en général elles prennent alors le conjonctif, sauf si elles sont mises au négatif; cela bloque en principe l'apparition des particules interrogatives. Ici on a bien une exclamative: le nom suivant *zer* a bien l'article, qu'il n'aurait pas dans l'interrogative: *probesionia*. (Lafitte, *EJ*, V, n.° 3-6, p. 231-236). Il est vrai qu'*othian* a souvent valeur d'exclamatif, à la différence d'*othe*, (Gèze p. 241-242).

V. 1164. *bougre*. Palay a *bougre* pour le béarn., et le terme est évidemment absent dans les dictionnaires basques car étranger au langage ordinaire. Palay traduit, «bougre, bulgare» sans d'autres sens.

L'emploi relativement fréquent du terme dans les pastorales (dans *Jeanne d'Arc*, M. Basque, n.° 25, on a ainsi *Bi bougre hirour bougre / Laur Bougre bost bougre // Angles jaun hourac dira / oro bougre eta jaunfoutre*) peut avoir une certaine importance quant à la datation de ce théâtre. Jusqu'à la fin du XVIe s. en effet le mot signifie «hérétique» (et aussi «sodomite»), et par exemple on s'en servit au Moyen Age pour désigner les Albigeois. Il ne fait guère de doute qu'au 18 et 19e s., le terme n'a plus cette coloration religieuse. Serait-ce donc une survivance d'un temps où «bougre» voulait dire «hérétique» en français, ce qui nous ramènerait donc au 16e s. ?



1167. guitian bellarico Jar  
 orai remestiaçeco  
 guq eguin becatiez  
 pharcamentu galthaçeco

*oro belharica eta canta*

1168. adoratçen çutugu umilqui  
 çelietaco gincoua  
 Çeren eman beteicuçu  
 argui eta gracia

1169. Eguin duçu miraculu  
 Egun ene espatan  
 lili gari ičan beita  
 oraico campagnan

1170. Sinhex deçen paganoueq  
 çoure photere handia

Egun publiqui agueri duçu  
 çoure graçia Saintia

1171. Sinhex deçen paganoueq  
 baduçula photere handia  
 Jnspira eçaçu çoure arguia  
 giniq egun arren houna

*Jaiquy oro. Jalquy St Jacques chouris  
 bestituriq eta m<sup>e</sup> triate Petiq.*

1172. gincouaq benedicaçen çutie  
 eta aguerçen çelutiq  
 fede har eçaçie  
 hora dela çiequi

1173. remestiatu duçie Jauna  
 eta hora beha dauçie  
 çeren plaçer hartu uqhen beitu  
 corage uqhen eçaçie

(1167) *Belhariko. parcamentu.*

Rubrique BN: *jar oro Belhariko/Canta Cantyka/Uzcaras*. On sait que bien souvent les cantiques étaient les cantiques latins dans les vieilles pastorales. Dans BN le pastoralier précise que cette fois-ci il faudra chanter un cantique en basque.

(1168) *Celetaco. beytekucu.*

Rubrique BN: *Sone.*

(1169) *mirraculu*. On lit: *lily jary. campanan.*

Rubrique BN: *Sone.*

(1170) *pacganouek. pothere. publik incomplet. Santya.*

Rubrique BN: *Sone.*

(1171) 2ème vers: *Baducula pothere*. 4ème vers: *gny dakigun Egun hebe.*

Rubrique BN: *Sone/jalky Sen jaques minca/Espataren Cantin.*

(1172) 2ème vers: *Èta arguicen Celuty* (voir ce verset supra).

(1173) *Remestiatu*. 3e, 4ème vers: *Ceren plaser hartubeytu/corage uken Beytucie.*

*Didasc.* 1167. Les versets 1168 à 1171 sont donc chantés.

V. 1169. *lili gari* (BB), *lili jary* (BN). Les deux versions divergent. Le *gari* de BB ne peut être que le suffixe *-gari* que peuvent prendre les rad. verbaux (ici *lili* pour *lilitü*, «fleuri», cf. V. 1165). En principe il a une double valeur: soit celle correspondant aux suffixes français *-ible* et *-able* (Lafitte § 443): *irakurgarri* «lisible», *egingarri* «faisable»; soit aussi pratiquement suffixe d'agent factitif (Azkue dit «productor de...» *Morf.* § 189): *oroitgarri* «souvenir, qui fait que l'on s'en souvient», *maitagarri* «aimable, qui produit l'amour, qui fait qu'on l'aime», *harrigarri* «étonnant, qui fait que l'on s'étonne, qui produit l'étonnement», *osagarri* «qui fait que l'on guérit, remède», (sens premier), cf. V. 223.

Ici il semble que l'on ait donc, qui produit la floraison, qui fait fleurir; cf. V. 1194.

BN a *jary*, c'est-à-dire *jarri*, au sens de «mettre», avec *lili* attributif: «a été ou s'est mise fleur, est devenue fleur».

*Didasc.* 1171. Il s'agit d'une apparition miraculeuse qui suit le cantique. D'après les rubriques St Jacques *sort* (entre en scène par la porte chrétienne); toutefois BB précisant qu'il parle *triate Petik*, celle est un peu contradictoire, à moins qu'il ne traverse la scène et descende au pied de celle-ci. BN est plus logique.

V. 1173. *dauçie*. -*egon*. Pr. 3.5'. Inchauspé a *dágokizie*. Dechepare a *daut* pour 3.1., Leïçarraga également, avec aussi *nauçue* pour 1.5', *ant* 2.1., *nagoka* 1.3., *dauçu* 3.4., *dagote* 3.6. (Lafon, *Système*, p. 144 et suiv.).

1174. berri baten eccartera  
Jauna houna giten niz  
St Jacques apostolia  
Orai çier minço niz

1175. Ene corpitça edireitenda  
gorderiq laur ehun lecouatan  
batailla haur ičan den lecquian  
Sabliaren Barnian

1176. Espata haur den lecquian  
catradalebat Eguičie  
Eta guero Ene corpitça  
han Ehortz eçaçie

1177. ouhouratu ičan dadin  
mundian qhiristieçaz  
hurrunti ginen diren  
qhiristi Estrangereçaz

1178. Manu emaiten deiçie  
gincouaq orai nitçaz  
çieq complituren tuçie  
niq eman hiçaz

1179. Ençuten dutuçie basteretan  
Çegniaq orotan ariçen  
harmoniaq celutiq  
beteiçie arrapostu emaiten

1180. Sinhex deçen Justoueq  
qhiristi fidel direneq  
argui emaitendiela  
bihotçez hari dagoueneq

1181. Benedicaçen çutiet  
Ene haur maitiaq  
orhit eduqui itçaçie  
oraico Enne eranaq

*Ramira*

1182. laidatu dela gincoua  
çeren egun St Jacqueseq  
bisitatu beicutu  
Eta haren graçiaq eman deicu  
(sic)

*Jacques retira*

(1174) *Bery. Ecartera. jaunak* au 2ème vers. *gitenis. Sent jaques.*

(1175) *Ediretenda.* On lit *oletan* pour *lecouatan*. *Batala.* Faute de graphie au 3ème vers: *jcandeden.*

(1176) *Catradalbat. Ehorz.*

(1177) *ohoratu. chirstecas. hurunty.*

(1178) *nicas. complituren.*

(1179) *Encutentucy. Ceniak. Beytecy et araposstu* au 4ème vers.

(1180) *diala* au 3ème vers. 4ème vers: *Bihoces hary dauinek.*

(1181) *Benediacen Cutyt.* 4ème vers: *Ene orayco Eranak.*

(1182) *ginco* (ou *ginca*) incomplet. *jesuz* sans marque d'ergatif pour *St Jacqueseq.* 3ème, 4ème vers: *Egun Bisitatu Beykutu/oray hiaren* (sic) *Escuz.*

V. 1174. *lecouatan.* Inessif indéf. sur *lekua* «lieue», dont le *a* est organique, (esp. *legua*).

V. 1177. On a les suffixes d'instrumental en *-tzaz* pour le pluriel. Gèze ne les donne pas pour les noms (toujours *-ez*) et les fait apparaître sur les seuls pronoms personnels (cf. le *nitçaz* du V. 1178).

V. 1178. *hiçaz.* Très belle rime (rare dans les pastorales) avec *nitçaz.* Ici, bien sûr, on a *hitç* + *a* + *z.*

V. 1179. *Cegniaq* «les cloches». Larrasquet: *zénü.*

V. 1180. *dagoueneq* (BB), *dauinek* (BN). Gèze a *däude* pour *egon* Pr. 6. Il ne semble pas que l'on ait ici l'indice de datif car il eût fallu *-ka* (cf. 1173) ou *-ko* (Gèze, qui a *dauko* pour 6.3.).

On aurait plutôt: *dá(g)ue* + *-n* conjonctif + *-ak* + erg. La forme de BN ne paraît fautive. Larrasquet indique: *á* + *u* + *e* reste sans changement, que l'*e* soit atone ou non.

V. 1182. *haren graçiaq eman deicu.* Le pluriel sur *grázia* (Larrasquet) est fautif puisqu'on a le verbe à absol. sing., et que la «grâce» divine reste généralement au sing. (cf. 1168, 1232) *haren* renvoie bien sûr à Dieu, et non à St Jacques; en basque l'ambiguïté du français n'existe pas, car on aurait eu *bere* si la grâce avait été celle du saint.

*ramira m<sup>a</sup>*

1183. alo gente hounaq orai  
behar dugu phartitu  
St Jacquesen corpiça  
Ehortçi behar dugu

1184. Sablera hountan beita  
behar dugu chercatu  
Saintu haren eliça  
mementouan fondatu

1185. morouen bagagiaq  
eraiqui behar dutugu  
hayen mouyanes Eliça  
Eraguinen dugu

1186. adoratu içan dadin  
galiçiaco lurrian  
Espagna orotan  
Eta ungunian

*Passeia triate erdiala taula bat alcha  
corpiça ediren oro bellarica*

*alfonsa*

1187. Etdiren dugu corpiça  
Saintu handi harena  
reliqua Saintu houra  
ta goure Sustengua

1188. Çilharesco chasabatetan  
Eçary behar dugu  
althare Saintun gaignen  
miraculu Eguinen beitu

1189. adoratu içan dadin  
qhiristi leur orotan  
bay eta hain ounxa  
çelian eta lurrian

*Ramira*

1190. Saintu haur behar dugu  
Ehortçi mementian  
Eta guero adoratu  
Suculacoz lurrian

1191. Çilharesco arian batetan  
Ehortçi mementian  
Eta guero adoratu  
Seculacoz lurrian (sic)

1192. Charlemaignaren Ezpata  
Altharian eçary  
mundia mundu deno  
houra beitate aguary

1193. Pelegri estrangereq  
houra beitie icousiren  
goure gincouaren photeria  
aguary beita içanen

(1183) *partytu. Sent jaquesen. Ehorce.*

(1184) *santu. mentouan pour mementouan.*

(1185) *Erayk à compléter. moyanes. 4ème vers: Eraguuin (sic) Behardugu.*

(1186) *Espana.*

Rubrique BN: *Cherka Sent jaquesen/corpica sablin/Alfonsa minca/Belhariko jar.*

(1187) *Santu (2 fois). Eta au 4ème vers.*

(1188) *aldare santun ganen.*

(1189) *lur. 3ème vers: Bay Eta adoratu.*

Rubrique BN: *Chuy (sic) Ramira.*

(1190) *santu. Ehorce (cf. 1183). memetian. seculacoz corrigeant BB. lurian.*

(1191) 2ème vers: *mementouan Ecary. 3ème, 4ème vers: Eta Catralbat/heben fonda Eray (sic).*

(1192) *Charlemagnaren.*

(1193) 3ème vers: *goure gincouen poteria.*

V. 1184. *sablera.* Béarn.: *sablère* «sablère».

V. 1185. *bagagiaq.* Fr. ou béarn. *bagâdje.*

V. 1187. *Etdiren (BB).* Mauvaise graphie: *ediren.*

V. 1188. *chasa.* Sur le fr. *châsse* probablement; béarn. *capse*; cf. 1191.

V. 1191. *arian.* Aucun dictionnaire ne le mentionne. Ni Lhande, ni Azkue, ni Larrasquet. Ni Lespy, ni Palay ne semblent avoir quelque chose y correspondant. D'après le contexte il semblerait que cela signifie «cercueil». Les deux copies concordent.

V. 1193. *Pelegri.* Béarn. *pelegrî* «pèlerin».

1194. hounen ostouaq dira  
 bethy berde egoyten  
 Lili denbora oray  
 houneq beitu ecarten

*Charlemaigna*

1195. Dugun Eguin ungurubat  
 compostetaco lurretan (sic)  
 fede har deçen oroq  
 Espagnan eta ungurunian

*Passeia oro cantaces venis creiatoris*

BN XXXIV. venis Creators Spritus  
 Mentis tuorum visita  
 jimple Superna gracia  
 que tu Creassy precora

*sone*

BN XXXV. que paracletus diceris  
 Donun Dey altisimy  
 fons vivus jgnis Caritas  
 Et siritualis uncio

*sone*

BN XXXVI. tu Septiformis munure  
 Dextere dey tu digitus  
 tu Rite promissum patris  
 Sermones ditans gutura

*sone*

BN XXXVII. acende lumen sensibus  
 jnfondem amorem  
 Cordibus  
 jnfyrma nostry  
 Corporis  
 virtutem firmam  
 perpety

*Ramira*

1196. Dugun pausa eliçan  
 eta adora bertan  
 Espagnaco patroua  
 St Jacques Èliçan

*charlemaigna*

1197. ordre emaitendut  
 françian eta espagnan  
 foundaturiq içan ditian  
 ospitaliaq bertan

1198. Eta arranda bedera  
 houraq pelegrien  
 Saintu hounen adoratçera  
 houña giten direnen

1199. gente hounaq oray  
 behar dugu phartitu  
 françiaco gaintitiq  
 beri gaisto hanix badugu

1200. Ayta Saintia edireiten da  
 Erroumariq campo

(1194) *ostouak*. 3ème, 4ème vers: *lilin (sic) demora (sic) orss/hounek beytu Ecarten*.

(1195) *prossionebat. oro* sans marque d'ergatif. *Espana*.

Rubrique BN: *Eguin prossesionya/hilareky Cantal/venis Crator* (1 mot illis.). La copie de la BN donne le texte du *venis créator*.

(1196) *Espanaco. Set jaques*.

(1197) *odre. Espanan. fondaturik. ospitaliak*.

(1198) 2ème vers: *Eta hourak pelegrien. santu*. On lit: *adorocera*.

(1199) *adyo* pour *oray. partytu. francaraco gantyty. gasto. hanis*.

(1200) *Santya. Ediretenda. Eromarik Campo. Sarasiek*.

V. 1194. *ostouaq*. Sans aspirée: *osto* en souletin.

V. 1196. *patroua*. Béarn. *patrou*.

V. 1198. *bedera*. C'est le distributif: chacun une rente.

Il est probable que le 1er vers dépend du verset précédent: «J'ordonne / qu'en France et en Espagne / soient fondés / des hôpitaux immédiatement // et une rente pour chacun d'eux» / ...  
*Didasc. 1200. Erreguer*. Faute de copie. C'est l'ergatif qu'il faut: *erregek*.

Sarrasieq hartu dutie  
Jtaliaq oro  
*Erreguer algar besarca*  
*alfonsa*  
1201. adio orai charlemaigna  
benturas secularoz  
çouri obligationetan  
baratçen niz bohincoz (sic)  
*Retira charlemagna Erdialat bestiaq*  
*basterialat. Jalquy Vorada, costantin,*  
*aldeguisa, Didier Erregue Jar.*

*Didier*

1202. Jaunaq çer dioçie  
Leon aita Saintias  
urgulu handy badu  
hareq bere estatias  
1203. Jouan behar dugu roumara  
eta bertan destruitu  
haren arranda handiaq  
behar çaiço chipitu

1204. abançu Jtaliaq oro  
bere dutu Exigaçen  
bere lurretan barnen  
Eçin beita edeiten  
1205. oraico bidagian behardu  
destruitu herria  
Bay eta hil eraçi  
qhiristi arraça guça  
1206. Venjatu behar niçayo  
Romaco aita Saintiari  
bay eta orano guhiago (sic)  
haren clergia urguluxiary  
1207. Vanta Eztadin haboro  
gubernaturiq jtalia  
Eta nahi luque hareq orano  
leur guça  
*Costantin*  
1208. Sira bertan phartiçia  
comeni duçu içanen  
resouma orotariq houra  
beitugur idoquiren

Rubrique BN: *Eguin pot Eta Besarca orok nigares oro/Alfonsa my.*

(1201) *chalemagna. behincoz* corrigeant BB.

Rubrique BN: *party Bedera aldilat/oro jo nigares/jalkey vorada/Castanten aldeguisa/Didie Roy jtalie jar.*

(1202) *ayta santis. Estatis.*

(1203) *romara. aranda.*

(1204) Identique.

(1205) *beardu* au 1er vers. *herya. araca.*

(1206) *santiry. gueyago. Clerge.*

(1207) 3e, 4ème vers: *Eta nahy luxe (sic) orono/harek lurrugua.*

(1208) *particya. Resoma.*

V. 1201. *behincoz*. Ni Gèze, ni Larrasquet ne portent ce dérivé de *behin*. Lhande a «pour une fois, pour le moment» (L.N.). Ici il ne semble pas que ce soit le sens. Azkue a bien *behingotz* (Aldudes, Garazi) «pour toujours, à perpétuité», ce qui semble correspondre à l'usage dans ce verset.

V. 1203. *çaiço. zaitzó*.

V. 1204. *edeiten*. Le sens premier est «contenir», avec un sens dérivé de «se calmer». Larrasquet explique: «le turbulent étant censé difficilement contenu dans ses habits».

V. 1206. *haren*. La règle d'application de l'intensif du pronom personnel ne s'applique pas; en effet la coordination implique un verbe sousjacent dans lequel le possesseur est absent, (cf. Lafitte § 210).

*clergia urguluxiary. clergia* avec *-a* organique, (béarn. *clergiè*. Ici *urgulüxü* est bien postposé, (cf. opp. 1050), il s'agit de l'adjectif.

V. 1207. *gubernaturiq Jtalia*. «Proposition participiale» selon l'expression de Lafitte correspondant ici à une complétive.

1209. *Eta çoure Siegia*  
*Rouman eçariren*  
*Eta aita Saintu houra*  
*assiarat igorriren*
1210. *goberna ditçan qhirstiaq*  
*palestina orotan*  
*Eta utçi deçan phausian*  
*Erouma eta ungunian*
1211. *Badit regret bat Sira*  
*orribleriq bihotçian*  
*charlemaigna Jar dadin*  
*aita Saintiaren aldian*
1212. *ordian galdia çira*  
*houra countre baduçu*  
*badaquiçu Espagna*  
*hareq beretu diçu*
1213. *Eztuçia icousi alhaba*  
*noula deiçun disborsatu*  
*Eta benturaz çoure countre*  
*houra Jarriren duçu*
1214. *ordian galdia çira*  
*hala aguitçen bada*  
*adio lounbardia*  
*eta ungunia*

*Didier*

1215. *çer dioq adeguisa*  
*Estuq hiq deusere erraiten*  
*hire conseillia cer den*  
*orai deitadaq erranen*

*Aldeguisa*

1216. *Papa erroumari çuq*  
*ez guerlariq declara*  
*chiristien nounbria*  
*erras handi beita*
1217. *françia eta Espaigna*  
*oro qhirstitu duçu*  
*Anglaterran es piemounten*  
*Sarrasiriq Eztuçu*
1218. *Donemarquen eta Saxan*  
*idolatre dutuçu*  
*Loxa nuçu troublia*  
*Eçary behar duçu*
1219. *charlemaigna Puissant duçu*  
*Europaco guehien*  
*houra qhirsti eta*  
*gu aldiz sarrasi heben*

(1209) *Roman*. 3ème, 4ème vers: *Eta ayta Santya hebety/assialat jgoriren*.

(1210) 3ème vers: *Eta Uçj dican pausu...*(feuille coupée). *Eroma*.

(1211) *Regetbat. oriblerik. Bihocin*. 3e, 4e vers: *Chalemagna jardain (sic)/Aita Santiaren adin (sic)*.

(1212) *contre. Espana*.

(1213) *divorsatu. contre. jariren*.

(1214) *lombardya*.

(1215) *hik Deus Erayten. Conselia*. 4ème vers: *hounat deytak Eranen*.

(1216) 1er, 2ème vers: *papa Es romary Cuk/guerllarik declara. chiristin. nombria. Eras*.

(1217) *Espana. anglateran. piemonten*.

(1218) *Danemarken. Saxan. troublian. ducu* au 4ème vers sans marque conjonctive.

(1219) *Charlemagna. puisant. wropaco gebin. aldiz. sarrazy*.

V. 1210. *palestina*. Au V. 1209, il fallait envoyer le Pape en Asie; le pastoralier situe la Palestine en Asie.

*ungurumian*. L'inessif est inattendu ici. Sans doute résulte-t-il de la rime.

V. 1211. *orribleriq*. L'adjectif en apposition (mise en valeur) avec le partitif, le substantif étant à l'indéfini: *regret bat*.

V. 1213. *deiçun*. La forme tri-personnelle est curieuse; *litt.* «N'avez-vous pas vu comment il vous a divorcé (votre) fille». Il semblerait que l'on ait une forme enveloppante (implicative); cf. 835.

V. 1214. *aguitçen. agi* équivalent souletin du nav. lab. *gertatu*, «se produire, survenir».

*Didier*

1220. uduri duçie charlemaignaren  
icara çaudiela  
mundu guçia oro  
Escupian diela
1221. Errouma behar dugu  
bertan assiegatu  
hanco guehienaq erho eta  
herria pillatu
1222. Pilagia libre eman nahi dut  
Ene gente orori  
Eta behar bada  
hantiq bertan escapi
1223. alo Jaunaq bertan  
behardugu phartitu  
adrian aita Saintia  
Attacatu behar dugu

*Passeia oro. Didier M<sup>a</sup>*

1224. oh noun Jz adrian  
Erroumaco aita Saintia  
giten niçaiq bidage hontan  
hire icoustera

1225. Renda Jtçatadat bertan  
Erroumaco guilçaq  
bay eta libra eni  
Jtaliaco lurraq
1226. Eztiat nahi errouman  
utçi bat biçiriq  
goure Ezpaten phuntetan  
içanen dutuq igaraniq
1227. Eztiat consideraturen  
Ez chipiriq ez handiriq  
archevisco es Cardinaliq  
Ez ayta Sainçuriq
1228. Badaquic ene aita çenaq  
çer bidage çian eguin  
noula erroumaco hiria  
hareq pillatu uqhen çin

*Jalquy Zama, adrian aita Saintia**aita S<sup>a</sup> M<sup>a</sup>*

1229. Çer galthaçen duq Didier  
Errouma hiria  
baduca-deusere galduriq  
hainbeste arraincura behiz

(1220) *charlemagnaren. ychara. gucy oro. dyala* au 4ème vers.

(1221) *Eroma. Berthan.* 3ème vers: *hanco gentyak erho eta.* 4ème vers: *Hirya oro pilatu.*

(1222) 1er vers: *pilaga Eman Naby dut. Hanty.*

(1223) 2ème vers: *Behardu partytu. adrin. Santya. atacatu.*

(1224) 1er vers: *o nonis adrin. Romaco. Santya. nicak. hontan.*

(1225) 1, 2ème vers: *renda Ecaidak* (incertain).

(1226) *Eroman. puntetan. igarenik.*

(1227) *Estiak* au 1er vers. 3e vers: *archevesco es Cardinal. Santurik.*

(1228) 1, 2ème vers: *Badakye en (sic) ayta cenat* (ou *Cenas*, le *k* final étant mal formé)/*Cer Bydage*  
Eguin avec omission de l'auxiliaire. *Romaco. pilatu. uken.*

Même rubrique dans BN, avec *Adrin* et *Santya*.

(1229) *Didie.* 2ème vers: *Eromaco hirin. Deus* sans *ere* comme toujours. 4ème vers: *hanbeste arancu-  
ra behin* où, contrairement à BB, l'assonance est préservée.

V. 1220. *çaudiela. egon.* 5' + la compl.

V. 1222. *pilagia.* On a en principe la mouillure; béarn. *pilhàdje*; cf. *pillatu* au V. précédent et V. 1228.

V. 1224. *giten niçaiq (...)* *hire icoustera.* La dativation du complément du nom verbal dans la «matrice» n'a pas entraîné son effacement (cf. V. 1063); en général on a: *jiten niz hire ikhustera / jiten nitzaik ikhustera.* Sans le *hire* le 4ème vers eût été très bref: 4 pieds.

V. 1225. *Jtçatadat* BB. Mauvaise graphie: *itzatadak.* BN paraît omettre l'indice pluralisateur.

V. 1229. *hiria* (BB), *hirin* (BN). BN a sans doute la bonne version; on attend en effet l'inessif sur *hiria*, et la chute du -a est rendue nécessaire pour la rime: *behiz* au 4ème vers, (cf. V. 1230).

1230. orhitu gabe gincouaz  
Ebilten iz ore urgulin  
abiseiq uqhenen duq aldi hountan  
Colpubat segurin

1231. troublaturiq etchequitenduc  
Italiaco gentia  
utçul ady etcherat  
Eta gincouary eman phausia

1232. aita eternal Jauna  
othoy icous guitçaçu  
çoure graçia saintia  
Didieri eracoux içoçu

1233. eçagut ahal deçan  
Jesus çoure semia  
bai eta orano guehiago  
spiritu saintia

*Didier*

1234. har itçaq bertan armaq  
nahi bahiz defendatu  
bestela munduhaur  
beharduc quitatu

1235. Capitula eçaq hiria  
eta guilçaq errenda  
houra içanen duq  
hire eguin bidia

*aita saintia*

1236. Estiat Pensacen es  
hiri çeditçera  
Eta gutiago aldiz  
guilçen rendatçera

*batailla aita Saintia bellarica eta minça*

1237. Ellas gincou puissanta  
ororen guehiena  
Eman eçaguçu argui  
bai eta ere indarra

1238. çoure graçia saintia  
Eman eçaguçu çelutiç  
bay eta argui  
çoure hurraq bethy

1239. Sustengal ahal deçagun  
Çoure graçia saintia  
othoy idoqui eçaçu  
glorizaco uthurria

BN. *Costanten minça*

1240. batailla adi adrian  
orai gourequi berhala  
edo bestela renda  
Errouma goure esquietara

*batailla aita Saintia Escapa*

(1230) *abisek. Ukenduk* sans désinence de futur. *hontan*.

(1231) *Edukyen* pour *etchequiten* au 1er vers. On lit *jaliaco gntya. Uchul* pour *utçul. gincoury.*

*pansia.*

(1232) *Santya. Eraçous Ecocu.*

(1233) *Espiritu Santya.*

(1234) Identique, avec comme toujours, l'absence de marque pour l'affriquée *har jçak*.

(1235) *Renda.*

(1236) 1, 2ème vers: *Estiat pensacen/hiry Cedicera. Redacera.*

Rubrique BN: *Batala banis/Bara Ayta Santya/Belharyko jar minça.*

(1237) 1er vers: *Helaz gincou puisanta. guehyen.* 4ème vers: *goury orory heben.*

(1238) *Santya. Celuty. haurak. bety. Emagucu.*

(1239) *suztenga* corrigeant BB. *dcagun* avec oubli *çç e eç* 1ère syllabe. *santya. jdeky.* On lit: *glorasco.*

*Uthuria.*

Rubrique BN: BN, corrige BB, qui omet de signaler que ce verset est dit par un ennemi du Pape.

(1240) 1, 2ème vers: *adelady adryn/Bertan Bataçera (sçç) (hire Batalacera).* *Eroma.* Le dernier mot du 4ème vers est difficile à déchiffrer dans BN, mais semble construit également sur *eskü.*

Rubrique BN: *Batala/Escapa adrin/Adegisa minça.*

V. 1230. *urgulin / segurin.* Deux innesifs contractés.



*adeguisa M<sup>a</sup>*

1241. Jaunaq hiria oray  
hartu behar dugu  
hebenco noubliaq oro  
Eraman behar dutugu
1242. Eta defendatu nahi dena  
Erho behar dugu  
graçiarıq goureganıq  
Ezpeitie merechi
1243. alo gutian sar oray  
mementian hirian  
deus goure houn deniq  
Ez utçi barnian

*Sar hirin barna eta Jalquy oro Car-  
gaturıq*

*Didier*

1244. Alo Jaunaq oray bertan  
behar dugu phartıtu

Eta lounbardiarat  
utçuli behar dugu

1245. content içanen beita  
Romaco aita Saintia  
Ceren counplitu beıtugu  
goure bidagia
1246. Cargatunıq beiquire  
gutian bertan parti  
Erouman deus houn direnaq  
badutugu gourequi

*Vorada*

1247. Viva viva lounbartaq  
badugu victoria  
Eromaco aita saintiaren  
tresor Eçınago handia
1248. Urhe eta çillarez  
guirade cargaturıq  
Biçi guireneo mouyenez  
Espeıtugu menxıq

(1241) *hebenco. mubliak.*

(1242) *mereçyıtı* qui permet la rime.

(1243) on lit *olo, oroy. mementouan*. 4ème vers: *Es ucy hıry barnian*.

Rubrique BN: *Sar hıry Carga oro/Eta jalquy Bery/Lombartak Didie/Laguneky Didye mynca*. (lire: *hirin, berriz*). Selon ces indications, la ville est symbolisée par l'arrière-scène. Les Lombards, après la bataille, investissent Rome (vont derrière le tapis), et reviennent chargés de leur butin.

(1244) *orya* avec faute de graphie pour *oray. partıtu. Lombardiarat*.

(1245) *Content. Santya. Complıtu*.

(1246) On lit plutôt: *beytyra*, mais peut-être s'agit-il comme fréquemment, d'une mauvaise graphie du *k*. 3e, 4ème vers: *Eroman Deus hounıık denak (sic)/Badutugu goureky*.

(1247) *via viva lombartak/Badugu vıtorya/Eromaco ayta Santren (sic)/treso jmansa handya*.

(1248) *Cılhares*. 3e, 4e vers: *Bıcy guienoko moyen/Espeytugu menxıık*.

Rubrique BN: *Retıra Lombartak/oro jalquy Zoma/Adrıın ayta Sanja (sic)/jar Eta minca*.

V. 1243. *deus goure houn denıık*. Litt. «rien qui ne soit bon pour nous», avec le génitif à valeur de prolatif. La relative n'est pas apposée ici, car on aurait plutôt eu en ce cas *deusere* ou *deusıık*, elle est en quelque sorte en position d'épithète, cf. V. 1246.

V. 1246. *deus houn direnaq*. Ici deux interprétations sont possibles. Soit, comme au V. 1243, une relative post-posée à *deus* (Litt. «les choses qui sont bonnes») où *deus* est substantif; soit, *deus* équivalent à *zerbait*, et sert de quantificateur affectant l'adjectif attribut: «les (choses) qui sont quelque peu bonnes».

V. 1247. La césure entre 3e et 4e vers coupe le syntagme après le génitif. Cela permet de préciser ce que l'on a dit au V. 1146: en principe les vers respectent la structure syntagmatique, mais si un seul syntagme forme comme ici l'ensemble des deux vers, alors la césure est régulière.

V. 1248. *cıllarez*. La graphie *ll* est pour l'aspirée ici, *zilbar*, cf. 1188, 1191. C'est la même chose que pour *alhaba* transcrit parfois *allaba*. Cette graphie résulte certainement de l'influence de l'orthographe béarnaise: *lh y* indique une palatalisation, et *ll* une coupure syllabique: *calle*, «caille», se décompose *cal-le* (Palay). Les aspirées basques après *l-*, *n-*, et *r* sont

Retira. *Jalqwy Zoma, adrian aita Sai<sup>za</sup>*

*adrian*

1249. oh Zoma certain guira  
orai galdiaq gutuq  
goure Etxayaq oundouan  
oray Jarraiquiten çisquc
1950. Dessertialat behar diat  
hebiti partitu (sic)  
leur soltiq erouman  
guq Estiaigu
1251. Didier allano houra  
goure oundouan duq ebiltan  
nountiq atçamanen gutian  
Bethy beita cheratçen
1252. Soffritçen die romaco  
christi martireq  
Eta orano guehiago  
hanco aphez eta aphescupieq
1253. oh ginco adorablia  
çoure haurraq gutuçu

Jauna misericordias  
othoy icous guitçaça

1254. chiristi gachoueq  
behar die soffritu  
adio roma seculacoz  
Beharayt quitatu (4<sup>e</sup> vers BN)

*Zoma*

1255. consola cite Monseigneur  
Ez gal verthutia  
gincouaq baçaquiçu  
goure merechia
1256. charlemaignari behar deroçu  
orai secours galthatu  
plaçer dutianez khiristiaq  
counbat hountan laguntu

*adrian*

1257. Eniaq orai Eguin diq  
deus houniq eztiat icousten  
Estuca icousten cugnat dela  
Didier charlemaignaren

- (1249) *oundouan*. 4<sup>e</sup>me vers *oray Ebiltan Cisguk*.  
(1250) *hebeti* corrigeant BB. 3e, 4e vers: *lur Soltiç Eroman/guk Estiaigu*.  
(1251) 1er vers: *Didy (sic) Alono houra. oundouan. nontik. acamanen. bety*.  
(1252) *Sofricen. chiristi. apes. apuscupyk*.  
(1253) 3e, 4e vers: *jauna misericordya/othoy jcous Ecacu*.  
(1254) *soffritu*. Le 4<sup>e</sup>me vers de BB ne peut être lu (feuille coupée).  
(1255) 1e, 2e vers: *Consola Cite adrin/Es gal Bertutya. Bacekycu*.  
(1256) *Charlemagnary. bar* pour *behar. secous. plas* pour *plaçer. Combat*.  
(1257) *Cunat. Didie. Charlemaignaren*.  
Rubrique BN: *Zoma my* (pour *Zamo* dans BB).

également frontières syllabiques, contrairement aux affriquées: *zil-bar, urr-he*.

*Bici guireneco (BB), guienoko (BN)*. BB est fautif ici; litt. on aurait: «les moyens de quand on vit» ou encore «dès que l'on vit / les moyens» ce qui évidemment est à exclure. BN donne la bonne version: «les moyens de tant que l'on vit». Le suffixe *-ko* complémentarise la circonstanc. *bizi gireno*, où le suffixe *-o* vient se greffer sur le conjonctif.

V. 1249. *cisquc (BB)*. *iza*. 6.4. Alloc. tut. Gèze a *zizkuc* pour la forme traitée de *zázikü*.

V. 1250. *hebiti (BB)* est une mauvaise graphie: *hebeti. soltiq*; cf. V. 976.

V. 1251. *cheratçen*. Utilisé intransitivement ici.

V. 1257. *Eniaq Eguin diq*. Expression basque correspondant à fr. «c'en est fini de moi».  
(litt. «le mien l'a fait»).

*cugnat*. Béarn. *cugnàt* «beau-frère».

Le complément est rejeté en fin de 4<sup>e</sup>me vers. En fait on pourrait aussi considérer que *Charlemaignaren* est ici au platif sur le modèle du V. 1086: *ni nuçu albaba / Halihata-nentako*.

*Zamo*

1258. Eztiçu deus Eguiten  
qhiristiaq maite çitiçu  
bestalde Sarrasien coudre  
bethy bataillaçen duçu
1259. Jesus-christen leguia  
bethy maite beitu  
Jnspiratione hounbat  
gincouaq emanen dioçu
1260. Lagunturen beicutu  
Etxay hoyen coudre  
icousiriq baduçula  
behar handia heben

*adrian*

1261. abiloua Zoma  
bertan charlemaignagana  
Eta erran eçoq hari  
niq igorten aidala
1262. Noula erouma oro  
pillagian dian eçari  
Eta qhirsti arraça  
diela hil eraçi

1263. changris eta desplaçerez  
niçala accabiriq  
munduco ourthiaq  
dutudala counplituriq

1264. adio orai Zoma  
esquia houncadaq  
Ene asquen eguna  
oray houna Cistada(k) (4e vers  
BN)

*Zoma*

1265. Consola çite aita Saintia  
Etçitiela loxa  
Jcousiren duçu bertan  
çoure consolamentia

*Retira Zomaq aita Saintia Sustengat-  
çez. Jalqui Zoma Passeia*

*Jalqui richart, guichart, alar, ganelon,  
renot, oger, oliveros, Rolan, charle-  
maigna; Jar ch.*

*Zoma*

1266. Salutaçen çutut charlemaigna  
monarca illustria

(1258) Le *çitiçu*, dans BN, est coupé, et on ne peut lire que *City* ..... 3e, 4e vers: *Bestalde Sarrasien/ Conte ballatan (sic) ducu*.

(1259) 3e, 4e vers: *jspiratione honbat/gincoua Emanen d....* (feuille coupée).

(1260) 2e vers: *Exay horin Contre. hebe*.

(1261) *chalemagan....Eran*.

(1262) *Roma. pilagin. din pour dian. araco oro* au 3e vers.

(1263) 1e, 2e vers: *Changry eta desplassers/Nicala acabirik. orthiak. Compliturik*.

(1264) *honcadak*. Les deux derniers vers étant coupés sur la fin des derniers mots, nous pouvons supposer que nous avons: *egunak* (en raison du patient pluriel dans l'auxiliaire) et *Cistadak. escuia* au 2e vers.

(1265) *Citte. Santia. Ecytiala*.

Rubrique BN: *Retira sustenga/ayta santya Zomak*. Puis même entrée de personnages, et indication: *jalkey Zoma Burus my*.

(1266) *Charlemagna. monarque. jlustria. Eregue pour Emperadore. Chiristin*.

V. 1262. *dian / diela*. A partir de *-dü-* on a les deux variantes, en *-en(la)* et en *-an(la)*.

V. 1263. *changris*. Le *-n* final tombe (cf. V. 1119), comme avec *fi / finitu*.

*desplaçerez. des-* est un des quelques préfixes du basque, qui privilègient la suffixation dans la dérivation. Il s'agit évidemment d'un emprunt roman. *plazer / desplaçer, plaisir / déplaisir* («peine»). Larrasquet note [plazé] avec z sonore.

V. 1264. *cistada(k)* (BN). Le 4ème vers de BB ne peut être lu, car la feuille du manuscrit est coupée. En fait on attendrait *zítadak* puisqu'on a *asqueneguna* au 3ème vers.

*Didasc.* 1265. *susten gatçez* (BB). Le nom verbal à l'indéf. + instr. est utilisé en souletin, là où le nav. lab. aurait le part. passé.

françiaco Emperadore  
qhiristien Sustenguia

*Charlemaigna*

1267. hounqui gin içala Zoma  
çer berri duq ecarten  
baduq miraculu hire  
Jcoustia heben

*Zoma*

1268. Berry triste hanix dit  
Eroumariq ecarten  
çoure cortian borcha beiniz  
eguiaren erraitera ausartçen

*Charlemaigna*

1269. Çer nahi den clarqui  
crainta gabe minçady  
çer nahi den egias  
Bethy minçady

*Zoma*

1270. Sira Eroumaco hiria duçu  
Sarrasiez harturiiq

Eta hiri guçia oro  
pillagian eçaririq

1271. Lounbardiaco Erregueq  
diçu destruitu  
hanco qhristiaq casi  
Erho uqhen çitiçu

1272. hanco clergia guçia  
hil duçu escapi  
desertubat beçala duçu  
hiri (feuille coupée)  
(4ème vers BN) hiry houra jary

1273. Venitin hayez lounbartaq  
oro Sarrasi dutuçu  
gincouaren leguiaq oro  
abandonaturiiq dutuçu

1274. hartacoz graçiaz çu  
nahi çutugu othoitu  
Etxay hayen countre  
behar gutuçu laguntu

1275. obra Saintubat  
çuç beituçu eguinen  
religione Saintia  
çuç balin baduçu Sustengaçen

(1267) *honky. Bery. 3e, 4e vers: Baduk miresteko hire/jcatia heben.*

(1268) *Bery. hanis. Eromarik. benis. Eraytera. ausacen.*

(1269) *Calarquy pour clarqui. Crenta. Declarady pour minçady.*

(1270) 1, 2e vers: *Sira Romaco hiry ducu/Sarrasiz harturik. pilagian.*

(1271) *Lombardiako Erequek. chirstak. Uken.* (pour les V. 1270 et 1271, voir page précédente).

(1272) *clerge. 2e vers: hil ducu Eta Escapi.*

(1273) 1, 2e vers: *venitin huges (sic) ta Lombark (sic)/oro Sarasy dutucu. Leguia oro.*

(1274) On lit: *Cuntuquet pour cutugu. Contre.*

(1275) *Santuabat. Santya. balimbaducu. Sustegacen.*

Rubrique BN: *Belhariko jar Zoma.*

V. 1271. *diçu destruitu*. Le vers compte 6 pieds, avec *ü - i*. Béarn. *destrui*; (cf. aussi 1202 - 1250).

*casi*. On a l'impression que les copistes ont oublié *oro*, car en l'état on a: «Il a presque tué les chrétiens». Outre que la formule est curieuse dans ce contexte, dans un tel cas *casi* affectant le verbe *erbo*, aurait plutôt figuré au 4ème vers. Béarn. *quasi* lat. *quasi*. Le *s* est sonore.

V. 1272. Le 2ème vers de BN paraît être la bonne version, quoique l'on attendrait *edo* plutôt que *eta*.

*jary (BN)*. Il s'agit de *jarri* «mettre».

V. 1273. *Venitin*. Sûrement sur *venitien*.

*abandonaturiiq dutuçu*. Tournure anti-passive: «ils sont (ayant) abandonné toutes les lois de Dieu». Ou bien, simple forme parfaite: «Toutes les lois de Dieu sont abandonnées».

*oro*. A la césure entre 1er et 2ème vers. Le caractère attributif est mis en évidence.

*bellarica M\**

1276. graçiaz bellaricaturiq  
Nahi neiçun galthatu  
gincouari eta çouri  
nahi nuçu adresatu
1277. çoure doçepare Justouequy  
behar gutuçu laguntu  
Beste prinçe qhirstiriq  
hiri hountan estuçü
1278. asquen haxetara çuçun  
adrian accabiriq  
adio erran ditadaçut seculacoz  
Estudala icousico biçiriq
1279. Çoure photere handiary  
gomendaçen gutuçu  
misericordia qhirsties  
othoy uqhen eçaçu

*chuty. charlemaigna M\**

1280. alo Ene doçepariaq  
behar dugu phartitu  
Nabia eta Venise  
constantinoble perseguitu
1281. Eroumaco aita Saintia  
Içan dadin plaçatu

Eta qhirsti leguia  
leur orotan hedatu

- BN XXXVIII. O germania germania  
Danemarka hireky  
Bidage hountan houla  
[Behar  
dicye chiristy jary
1282. hartu behar duçie Jaunaq  
drapeu chouria çiequi  
marçaçeco qhirstien  
leguia dela gourequi
1283. alo Jaunaq orai  
behardugu phartitu  
adio orai parise  
çounbait egunentaco bagouaçü

*Renaut*

1284. Corage Ene lagunaq  
Bertan pharti guitian  
Didie attaca deçagun  
nabiaco hirian
1285. hunolt traidore hourea  
harequi beita lounbardian  
Çouri venjatu nahiz  
aspaldico denboran

(1276) 1 et 2ème vers: *gracya belharicaturik/naby neyecü* (incertain: *neycun* ?) *galthatu*.

(1277) *hery hontan. justoeky*.

(1278) *adrin. acabirik. Eran ditacu. jcousiren*.

(1279) *polthere* (sic). *Uken* (incertain).

Rubrique BN: *chuty Zomo/Charlemagna my*.

(1280) *partitu. pabya*.

(1281) *Eromaco. Santya*. Pour la 1ère fois, on trouve dans BN aussi, la graphie, *leur*.

(BN XXXVI) *houla* n'est peut-être qu'une répétition de *hountan* = *honta*.

(1282) Identique.

(1283) *partytu*. 4ème vers: *Combat Egunetaco...*(feuille coupée).

(1284) *party guitin. ataca. pabiaco hirin*.

(1285) *lombardian. Domboran*.

V. 1278. *çuçun*. Alloc. vouv. de *zen* (*zúzün*).

*ditadaçut*. Alloc. vouv. de *déit*. (*dítadazut* = *dítazu*).

BN XXXVI. Caractéristique des pastorales. Après le V. 1280 où Pavie (écrit *nabia* dans BN), Venise et Constantinople sont associées, on passe maintenant à la Germanie et au Danemark, comme s'il s'agissait des mêmes contrées.

V. 1282. *drapeu*. Béarn. *drapèu*.

V. 1283. *bagouaçü*. Charlemagne lui vouvoie Paris. (Il est vrai que la rime l'exigeait): *guátzü*. Le pluralisateur est marqué par l'affriquée (cf. *duátzü*); comp. avec *douaçä* (*duátza*) de V. 1286.

*Retira oro Jouan çamarietara Jalqui  
Satan M<sup>a</sup>*

1286. hepa, hepa, hepa,  
orai niz orai alaguera  
Ceren Enne Eguitecouaq  
Bethy ounxa beitouaçá

1287. charlemaigna Emperadoria  
orai da phartiçen  
Didieren counstre  
armetan Jarten

1288. balima batailla hountan  
biçia du galduren  
haren plaça niq beicut  
aspaldian desiratçen

1289. alo alo aren hounat  
bertan huillant çitie  
lehen beno lehen  
bataillan icousi nahi çütiet

*gin çamaris Renaut m<sup>a</sup>*

1290. oh Noun Jz didie  
loubardiaco Erreguia

Aguer ady canpouala  
Gourequi bataillaçera

1291. Eran Eçoq hunolt  
gin daquia lagunçera  
aldy hountan beharrune  
handy badiala

1292. hora udiri traidorebat  
beituq Sustengari  
hi beçalaco paganobat  
ororen gobernary

BN XXXIX. Coticady Bertan  
Ecin diat pacencyacen  
Bestela Barna ginik  
oro Cutiet Erhaiten

*Rolan*

1293. Eroumaco Canpagna  
Sarry beituq pacaturen  
haren vangancaren oundouan  
heben gutuq ebilten

1294. beharduq quitatu nabia  
Eta lounbardia gucia

Rubrique BN: Il n'y a pas de satanterie; est indiqué: *tratety Eruko* ( ?, incertain)/*Camaris hel/triate aycynila/Ranot* (sic) *minca/camarity*.

En l'absence de satanterie, cette rubrique renvoie à celle du V. 1289 de BB. Les Chrétiens, rejoignent leurs chevaux, et «arrivent» sur leur monture devant la scène (Pavie). Dans BB l'intervention de Satan permet aux acteurs d'effectuer ce mouvement.

(1290) 1er, 2ème vers: *O Nonis Didie/Lombardiako Reguia. aguert ady. Campanala*. On lit: *balata-cra*. Dans BB, peut-être faut-il déchiffrer *lonbardiaco*.

(1291) *honolty* corrigeant BB qui omet la désinence de datif. *hontan. Behara* au 3ème vers. *Baduala*.

(1292) *tretebat*. On lit: *pagonobat*.

(BN XXXIX) Peut-être avons-nous: *Cotuady* avec omission de l'occlusive. On lit bien *barna*.

Pas de changement d'interlocuteur dans BN, Renaud conserve la parole.

(1293) *romaco Campana. Sary. ondouan. bebe*.

(1294) *pabia*. 2e vers: *Eta Lombardia heria. pagano* corrigeant BB.

*Didasc.* 1289. La scène est vide. Renaud et les chrétiens viennent à cheval, et du pied de la scène défient Didier. Celui-ci va bientôt entrer sur scène (*didasc.* 1296), c'est-à-dire venir sur les remparts (V. 1300) de la ville assiégée (V. 1296). Les chrétiens forceront les portes de la ville et pénétreront dans la ville (V. 1301) en rejoignant la derrière de la scène, et en y pénétrant par l'entrée chrétienne (*didasc.* 1301).

V. 1291. Le *hunolty* de BN corrige BB qui omet de marquer le datif.

*daquia*. Avec chute du *n* au subj. également sur une forme tutoyée, (*dakián*).

*beharrune*. Composé *behar* + *üne* qui rend en souletin, *moment de besoin, de nécessité. diala*. Est ici *dük* + *la*. (cf. BN qui a *duála* = *düiála*).

BN. XXXVII. *Coticady*. Se lit mal; peut être *Cotuady*. Il s'agit bien sûr de *zotükadi: zotüka adi*.

*Barna giniq. Barna* a ici valeur d'adlatif. Dans *Roland* on a de même: *banoua oray barna*, avec à côté *eraman barneat*.

Jçan beçalaco Barbaro  
pagono loxagarria

*Oliveros*

1295. Estuq asqui içanen  
Eroumaren pillaçia  
hanco qhristien erhaitia  
hount arçunen eramaitia

*Richart*

1296. Alo Jaunaq dugun  
hiria eçar bertan assiegian  
gozes hil ditian  
remparten barnian

*Jalquy Vorada, hunolt, aldeguisa, Cos-  
tantin, Didie hayer burus*

*Didie*

1297. oh charlemaigna Ehundudan  
Es hi parisen attacacen

Es eta countrarioiq hiri  
guq bathere eguiten

1298. gozes eta egaris nahi ait  
hor peri eraçi  
Ehiz Sarturen jabian  
Egun ez jagoity

1299. Jçan duq lehen ere  
hi beçain puissantiq  
bay eta utçuli  
Confusiones beteriç

1300. Ditçagun hebetiq açaça  
haricaldus bertan  
igain estitian orai  
Rempartaren gaignian

*Eman haricaldu*

*Charlemaigna*

1301. alo Jaunaq portaliaq  
hauxe behar dutugu

(1295) Dans BN, c'est toujours Renaud qui parle. 2ème vers: *romaren pilacya*. 3ème vers: *hanco chirstien Erho Eta. hontarcunen*.

(1296) Renaud conserve la parole. Omission de *eçar* au 2ème vers. *asiegian. gozes. rampartaren*.

Rubrique BN: Même entrée de personnages, et indication: *passey Burus ucul/Didye minca*. Didier est qualifié de *Roy des lomgat (sic)*.

(1297) *cherquacen* pour *attacacen*. *Contrarioryk. Batere*.

(1298) *gozes et nay* au 1er vers. *pabian* pour *jabian*.

(1299) *becan. puisantyk*. 3e vers: *Bay Eta Ere uculy. Confusiones. Betherik*.

(1300) *Dicagun. hary caldus. jgan. rampartaren ganian*.

Rubrique BN: *harycaldus Lapida/charlemagna my*.

(1301) *portalik*.

V. 1295. *hanco chirstien Erho Eta (BN)*. On a ici le rad. verbal *erho* et non le participe. Le substantif est au génitif car en fait *erho eta* est un infinitif nominal (cf. BB). Pour éviter la répétition de la forme gérondive en cas de coordination on peut laisser, le premier nom verbal au radical (cf. V. 1304). BN n'a donc pas «après avoir tué les chrétiens», mais «de tuer les chrétiens et / d'emmener leurs biens». *Erho* dans sa valeur verbale aurait entraîné *khirstiak* (cf. 1308).

V. 1296. *remparten barnian*. Le *-en* sur *rempart* est le génitif (pluriel) et non l'inessif.

V. 1300. *acaça*. Béarn. *accassà* «éloigner, chasser, persécuter».

*haricaldus. harri - khaldü. khaldü*, «coup», n'apparaît en pratique qu'en composition. Il résulte très certainement de *ükhaldü* (que donne Lhande, mais ni Gèze, ni Inchauspé), avec chute du *ü-* initial dans la composition, qui s'est plus ou moins lexicalisée. Le 1er élément de la composition est souvent un instrument. *harri-, mailü-, makhila-*, etc... Le *-ü* semble reconstruit sur *-i*. Nav. Lab.: *ukhaldi*.

*igain*. Le *i* marque ici la palatalisation du *n-*: *igain*.

*Didasc. 1300. Eman haricaldu (BB)*. *Litt.* «ils donnent (des) coups de pierre» = «ils jettent des pierres».

Eta hirin barnen  
Erho behar dutugu

*Sar triatrian guibela ungu..(ill.) eta  
Jalquy*

*Rolan*

1302. Aigu hounat Didie  
bertan counpari çitie  
nour diren françesaq  
jcousi behar duçie

1303. heben duq charlemaigna  
bere doçeparequi  
oliveros eta rolan  
aymounen laur semequi

1304. Estuq asqui içanen  
Romanouen gaisqui trataçia  
hiri destrui eta  
qhiristien erhaitia

1305. beharduq qhiristitu  
ore gente ororequy  
Edo bestela hil  
ore Sujet ororequy

1306. consortady bertan  
Emadaq repostu  
nahi içanez hil  
ala Batheyatu

*Didie guibeletiq*

1307. bataillatu behar diaigu  
guero uqhenen duq repostu  
Ène Espataren goçoua  
behar duq estrenatu

*Jalquy costantin m<sup>e</sup>*

1308. alo Jaunaq corage  
Victoria uqhenen dugu  
francesaq erho Eta  
plaçera baduquegu

1309. Jaunaq es loxa bathere  
Ez eta recula  
oraico bataillatiq doua  
goure balentia

1310. oh charlemaigna charlemaigna  
goure malheur causaçalia

Rubrique BN: *sar triatin/tapis quibelety jalky/Rolan minca.*

(1302) *Compary.*

(1303) *Charlemagna. oliveroz. 4e vers: aymon Bere laur Semekey.*

(1304) *Estuk oray asky. 2ème vers: Romanoen garaycy.*

(1305) *suget.*

(1306) *Conhortady. raposstu. 3e, 4e vers: Nahy jcan hil/Ala Bathyatu.*

(1307) *Batalatu. diagu. ukenen. arapostu.*

Rubrique BN: *Batala oro banis/Costanten min.*

(1308) *Bytoria. ukenen. plasera.*

(1309) *batere. 3e, 4ème vers: orayco votary doua/goure balentya.*

(1310) *1er, 2ème vers: o Charemagna Carlen....(feuille coupée). tedossaren. malur.*

V. 1304. *hiri destrui. destrui* rad. verbal est en fait nom-verbal ici; le complément *hiri* est l'indéfini. Comp. V. 1295.

V. 1306. *contsortady (BB)*. Le verbe ne figure ni dans Lespy ni dans Palay; ce dernier ayant cependant le substantif, *counsorce*, «groupement, assemblée, entente». Les dictionnaires basques ne mentionnent pas cet emprunt. On aurait donc *kuntsorta(tü)*, correspondant plus ou moins au fr. «concerter».

*ala*. Ici également disjonctif; cf. 1066. Mais si on compare avec le *edo* du V. 1065, il semble que ce dernier terme également puisse marquer l'exclusion.

V. 1309. *oraico bataillatiq doua / goure balentia (BB)*. *balentia* ne semble pas ici correspondre au béarn. *balencie* («vaillance, valeur morale»), mais plutôt au soul. *balentia* («exploit, haut fait»). La construction avec le verbe *joan* au synthétique combiné avec élatif dans ce type de tournure, rend en principe l'idée de dépendance; (Lafitte §. 532). Il semble que Constantin veuille dire que leur victoire (exploit) dépende de cette bataille.

La version de BN me paraît très obscure. On ne voit pas à quoi correspond *votary*. Sans doute *bot* + sing. + datif, avec *bot*, «voeu», (soul. *boto*). Mais quel est le sens de la phrase?



Eztuq haur theadosaren  
orai repudiaçia

1311. Guitian arma bertan  
orai bataillatçeco  
charlemaignaren hiritiq  
bertan idoquitçeco

*bataille Sarasiak Escapa*

*Richart*

1312. Jaunaq batailla haur  
Jrabaçi dugu  
Daigun bataillan ero  
uqhenen beitutugu
1313. hasi da abatiçen  
Didieren urgulia  
behar beitu gossez hil  
Edo galdu biçia
1314. guitian oray aphurbat  
gente hounaq retira  
Escapa estadin didier  
alde orotariq Setia

*Retira françesaq*

*Jalquy vorada, costantin, hunolt, alde-  
guisa, Didier reguia Jar*

*Didier*

1315. Ellas ala phena handia  
eta eçin bestia  
eta nourq eliro oray  
desira hiltçia
1316. alde orotariq Siegaturiq  
dugu pabiaco hiria  
eta avançu hiliq  
goure guerla gentia
1317. çapartatu içan baliz  
charlemaigna Emperadoria  
Sartu gabe lounbardian  
galdu balu biçia
1318. emadaçiet oray hounat  
çerbait consolamentu  
behar duguia rendatu  
ala hil behar dugu

(1311) *Batalaceko*. 3ème vers: *Charlemagnaren hery...* (feuille coupée).

Rubrique BN: *Battala Eta Escapa/Lambartak (sic) oro/Richart Minca*.

(1312) *Battala*. *Botan* ou *Bolan* (cf. V. 1309) pour *bataillan*. 4ème vers: *Uken Beytugu*.

(1313) *gozes*.

(1314) *apurbat*. *Didie*.

Rubrique BN: Identique.

(1315) 1er vers: *Helas ala pena handya*.

(1316) Identique.

(1317) 2ème vers: *Charemagna Ereguia. Lombardian*.

(1318) 1er vers: *Emadacie eny hounat. Cerbat. Behar dugunes* au 3ème vers.

V. 1312. *uqhenen beitutugu*. *Litt.* «(car) nous les aurons tous». La tournure choque en basque. Elle correspond à un usage répandu du verbe *avoir* en béarn. (et aussi en fr. populaire) pour rendre «maîtriser, vaincre, réduire à l'impuissance». Palay cite comme exemple: *à tu, que t'aberey*, «toi je t'aurai, je te réduirai, je te vaincrai».

V. 1313. *abatiçen*. Sur béarn. *abâte*. Dechepare avait *abatatu*; cf. soul. *defenditü* / béarn. *defende* / basq. *defendatu*.

*edo galdu biçia*. *Edo* ici également est probablement disjonctif (cf. 1305). Dans ce cas le verset n'est compréhensible que si *galdü bizia* sous-entend «au combat».

V. 1315. *eliro. ez + liro*. Cond. Pr. 3.3. *liro*.

V. 1316. *pabiaco*. BB rectifie toutes les graphies précédentes de Pavie: *Nabia*, (V. 1280, 1284).

V. 1318. *emadaçiet (BB)*. *eman*. Imp. 5'.3.1. BN a la forme non redondante: *emadacie. çerbait consolamentu*. Correspond au français «quelque consolation»; *zerbait* n'a pas ici sa valeur habituelle de pronom, mais plutôt sert de déterminant.

*aldeguisa*

1319. Sira hobe duçu  
charlemaigna rendatçia (sic)  
Eta parcamentu umilqui  
hari galthaçia
1320. Emaiten baduçu batailla  
oro galdiaq gutuçu  
hareganiq graçiarıq  
uqhenen espeituçu
1321. ordian çertan guiräte  
oro galdiaq gutuqueçu  
charlemaignaren countre  
jnpossible içanen duçu
1322. conseluriq çuhurena  
duçu umiliatçia  
Eta possible bada  
baquiaren eguitia
1323. morouaq espagnan beçala  
guitiçu trataturen  
Espaguirade Jaun hari  
bertan rendatçen

*constantin*

1324. Sira esteçaçula secula  
phensa rendatçia  
ordian cheratçen duçu  
ororen galtaçia
1325. Estiqueçu pietateriq  
Etçitiela fida hari  
Estaquicia çer eguin çian  
çoure alhabari
1326. galduco duçu çoure coroua  
bay eta biçia  
Estuçu bathere houn  
charlemaignari fidaçia
1327. Eman Eçaçu guerla  
biçia gal artio  
haren escupian ez Jar  
bortchala artino

*Didie*

1328. çer dioq hunolt  
çer Eguin behar dugu  
hire conseillia çerden  
behar duq declaratu

(1319) 2ème vers: *Charemagnary Rendacya*.

(1320) *Battala. ukenen*.

(1321) *gutucu pour gutuqueçu. Charlemagnen Contre. jnpossible*.

(1322) Identique.

(1323) *Espanan. Espagucaco pour Espaguirade au 3ème vers. Erendacen*.

(1324) 1er, 2ème vers: *Didie Estecacula secula/pensa Rendacya. ordin*.

(1325) Nous avons également *Estikecu* ou *Estukecu. piattateryk. Ecytia fida* (incertain: *Ecytea*, avec oubli du *l?*). *Cin* pour *çian*.

(1326) *galdu* sans désinence de futur. *Bay Eta Ere. Bate* au 3ème vers. *Charemagnary*.

(1327) 1er vers: *Eman Ecocu gurrla. arthyo. Ecar* pour *Jar*. 4ème vers: *Borcha Uken artyo*.

(1328) *Conselia. Deykut* (incertain) au 4ème vers, qu'il faut rectifier: *deikuk*. 1er vers: *Cerdiok hik hunolt*.

V. 1321. On relève l'utilisation des deux types de futur, synthétique (*giräte, gutukézü*) et périphrastique: *içanen duçu. giräte* et *gutukézü* correspondent tous deux à l'intransitif, mais la seconde forme est l'alloc. vouv. bloquée pour la première, car elle se trouve dans une interrogative.

V. 1322. *çuhurena*. On a rr: *zühürrena*.

V. 1323. *Espagucaco* (BN). Correspond au *espaguirade* de BB, mais avec la forme bi-personnelle. *gitzáio* (Gèze), var. *gitzáko*.

V. 1324. *Ordian*. Peut être soit *orde + an*, («cependant, mais»), soit *ordü + an* («alors»). En souletin, c'est plutôt le second qui est employé.

V. 1327. *Bortchala artio* (BB), *borcha Uken artyo* (BN). La version BN est moins choquante. *Artio* dans sa valeur temporelle («jusqu'à») suit en principe un verbe part. passé ou radical. Dans BB, il vient après un substantif à l'adlatif.

*hunolt*

1329. rendatçen baçira  
desohoure handia duqueçu  
charlemaignaren urgulia  
Etçagaçu estuçü

BN XL. Rendacen Bacyra  
Segur galdya Cira  
adyo Lombardya  
Eta pabiako hirya

1330. odeyaq beno gorago  
badoua haren urgulia  
Esta batere houn  
hari fidatcia

*Didie*

1331. Jaunaq deçogun eman  
guerla eta combat  
galdiaq guiradiela  
icousten dut orobat

*Passeia, Jalquy ganelon, richart, guichart, alar, oliveros, renaut rolan charlemaigna*

*Charlemaigna*

1332. Erran eçadaq Didie  
nahi içanez rendatu

ala behar dugun oroq  
harçara bataillatu

*Didie*

1333. Biçiaq gal artino  
Ezcutuq rendaturen  
françiarıq berririq  
Estuq eramanen

1334. goure arraça oro  
beharduq desohouratu  
Eta troubliaren eçartera  
houna içaniz partitu

1335. armaq har itçaq eta  
bertan has bataillan  
Eniçaiq rendaturen  
Egun ez biçian

*bataille (sic) Didie belharico m'*

1336. oh Sarrasien gincoua  
Enaica favoričen  
hitçaz abandonaturiq niçala  
oray diat icousten

1337. oh minebra ginco handia  
Enaica othian eçuten  
ala goraren deitudaq  
dereiq causatçen

(1329) *desouhore handy. Ecagucen.*

(1330) *Badou sans le a final. Bate au 3e vers comme au V. 1326.*

(1331) *dicogun. gurrla. guiradila.*

Rubrique BN: *passeyra oro/jalk ganelon Richart Guichart Alhart/Renaut oliveroz Rolan/Chalemaigna my.*

(1332) *Eran. oro au 3ème vers, sans marque d'ergatif. Batalatu.*

(1333) *Bycya gal artyo. franciarat plus logique que BB. Beryryk. 4e vers: Estuk Eramanen.*

(1334) *oraca. desouratu. troublion pour troubliaren.*

(1335) *Battalan. Enycak.*

Rubrique BN: *Batala hanis Bara/Didie Belharik my.*

(1336) *Ecagucen pour favoricen.*

(1337) *oythyan. 4ème vers: Bethyere Eguiten deytadak au 3ème vers.*

V. 1331. *deçogun eman. -za-. Subj. Pr. 4.3.3.*

V. 1333. *Franciarıq (BB). Illogique, puisque la scène a lieu en Italie. BN corrige.*

V. 1334. *houna partitu. Au sens de «venir» ici donc.*

V. 1336. *hitçaz. L'instrumental marque régulièrement l'agent dans les formes passives; on a quelquefois cependant l'ergatif comme vu précédemment.*

V. 1337. *ala goraren deitudaq / dereiq causatçen. Il doit y avoir une double faute: deitudaq semble être deitadak; et le 4ème vers ne s'intègre pas au verset. BN restitue la bonne version.*

- |  |  |
|--|--|
| <p>1338. Ene armada estuca<br/>oro galduriq icousten<br/>ala abandonatu nayq<br/>Seculacoz heben</p> <p>1339. amenx idoqui içadaq<br/>othoi eni biçia<br/>bahomet eta tabalğan<br/>oh Ene ginco handia</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>oliveros</i></p> <p>1340. nahi baduq adoratu<br/>ginco creiaçalia<br/>ore gentequi bathejatu<br/>uqhenen duq Baquia</p> <p>1341. bestela Estuq uqhenen<br/>graçiarıq bathere<br/>Espadutuq Erendaçen Eliçetan<br/>Usurpatu hounaq heben</p> <p>BN. <i>Didie minca</i></p> <p>1342. Estiat qhiristien gincoriq<br/>Jagoıthy adoraturen<br/>Ez Eroumaco aita Saintiari<br/>bere houniq utçuliren</p> <p style="padding-left: 40px;"><i>Rolan</i></p> <p>1343. har itçaq aren armaq<br/>Eta has defendaçen</p> | <p>çouin guiren buruçağuy<br/>Sarri duq icousiren</p> <p><i>batailla, Vorada hil, atçaman bestiaq<br/>oro</i></p> <p style="padding-left: 40px;"><i>Alar</i></p> <p>1344. Sira badutugu<br/>capitain handienaq<br/>hunolt eta costantin<br/>Didie urguluxiaq</p> <p><i>Eçar herocan</i></p> <p style="padding-left: 40px;"><i>charlemagna</i></p> <p>1345. alo Jaunaq hunolteq<br/>behardu Jugatu<br/>laur çamariren artian<br/>bertan laurdencatu</p> <p>1346. punituriq içan dadin<br/>hounen traditione handia<br/>nahi beçiçan gal eraçi<br/>ene armada handia</p> <p>1347. laur anayeq behar ducie<br/>mementian executatu<br/>laur çamariren artian<br/>bertan escorteratu</p> |
|--|--|

(1338) Au 1er vers: *Estetadaka* pour *estuka* au 1er vers. *abandonnatu*.

(1339) *Ecadak* au 1er vers.

(1340) *Ceacalia. Batteyatı. 4ème vers: ukenen duk finymentya.*

(1341) *Ukenen. Battere. Espaduk* au 3ème vers. *Elican. uzupatu.*

(1342) *gacoyty. Romaco. santıyry. houna* au 4ème vers, pour *houniq*.

(1343) *Coyn. sary.*

Rubrique BN: *Batala hil Vorada/Cosstanten hacaman/hunolt alfredo Didie/alart minca*. Notons ici l'apparition de cet *Alfredo*, guerrier lombard, qui n'est jusque là mentionné nulle part.

(1344) 1er vers: *Charemagna batugu. Capitan. alfede* pour *costantin* (sans doute l'*Alfredo* de la didasc. BB). *urguluxienak* au 4e vers.

Rubrique BN: *Ecar oro hereca/jar Chalemagna jar/Burus minca chuty.*

(1345) Identique.

(1346) *beycin* au 3e vers. *gucia* pour *handia*.

(1347) *mementouan.*

*goraren* doit être *gorraren*, «soit le génitif sur «sourd» au sing. La tournure est usuelle en basque pour «faire semblant de...», «faire le...».

*minebra. De Minerba* «Minerve».

V. 1347. *escorteratu*. Il s'agit à l'évidence d'un emprunt. Sans doute sur béarn. *escoutourra, escortarar*, «écorcere» (Lespy).

1348. çamari baten bustanian  
esteca eçaçie bertan  
Nabiaco carriquetan  
erabil istantian

1349. mundu oroq icous deçen  
traidore baten paquia  
uqhen deçan mundu hountan  
bere phacamentia

*aimounen laur semeq esteca hunolt  
passeia*

renaut

1350. orhit duca hunolt  
mauntauban çer ihan eguin  
aygalouni ene buria  
Saldu uqhen behin

1351. Bena reconpensa oray  
uqhen behar duq mundian  
Eny eraguin nahi eitadana  
uqhenen beituq mementian

(1348) *Bustanyn. pabiaco Caricetan.*(1349) *trete. uen (sic) pour uqhen. pacamentya.*Rubrique BN: *aymonen laur semik/Esteca* (un ou deux mots non déchiffrés)/Renaut myn.(1350) 2ème vers: *Montaban Cer Eguin* (omission de l'auxiliaire). *aygolany. uken Beyhin.*(1351) *Recompensa. Uken. mundin.* 2e, 3e vers: *Eny Eguin nahy Eytana/uken Beytuk memetin.*

V. 1348. *esteca*. Apparaît souvent dans la pastorale pour «attacher». Le terme existe aussi en nav. lab. en concurrence avec *lot(h)u*. Leiçarraga dans son petit lexique indiquait *lotzea = estecatzia*.

*erabil*. Il s'agit d'un factitif de *ebil(i)* utilisé au sens propre, «faire marcher», et non «utiliser».

*deçen*. -za- subj. Pr. 6.3. qui surprend avec *mundu orok*. Litt. «Afin que tout le monde voient».

V. 1342°. *O jesus jouan gaykoua*. Qui suppose *jaun goikua*, selon donc la tradition occidentale. *Gaikua* est en effet peu probable, même si l'on se rappelle que c'est le terme utilisé en ronc. pour désigner la lune, et que cette désignation a eu peut-être un caractère religieux dans le passé. Dans la graphie de Bassagaix *o* apparaît souvent pour *a*: *ortyo* (1442°), *compossiene*, etc...

V. 1349°. *pelegru giten direnak*. Relative «intégrée» entre le substantif tête et son déterminant. La tournure n'a rien de spécifique au souletin cependant, (Oyharçabal. *Les Relatives en basque*).

V. 1355°. *Echen partytu*. Avec l'inessif (archaïque ici) pour marquer un latif. Voir de même: V. 1383° (*francian abiatü*), V. 1405°: (*francian partitü*). On attendrait -rik. Y a-t-il correspondance avec les formes biscayennes archaïques à aspect inessif en -rean?. *Mezatara etxereanik urteten dozunean* (Añibarro, *Esku lib*, 13-6). Cf. aussi *baizi(k) / baizen; ezi(k), ezen, noizik behin / noizean behin*.

V. 1349. *paquia. pakhü + a*: «salaire».

On a l'équivalent en -mentü au 4ème vers. La nuance entre les deux formes de substantifs est difficile à mesurer: le second est un peu plus abstrait.

V. 1350. *orbit duca. orbit* peut voir une utilisation transitive en souletin.

*ihan (BB)*. Il s'agit de -du-. Passé 2.3. *ian*. L'apparition de l'aspirée, à condition que l'on corrige *hian*, s'expliquerait peut être par le fait que *zer + auxil.* formeraient un seul groupe accentuel; cf. V. 1356 avec *behar*.

*ene buria*. En principe on n'a pas le réfléchi de la 1ère pers., qui implique que l'actant principal fut également 1ère pers.

Pourtant, en l'absence de réfléchi, on aurait du avoir *ni saldü ükhen benündian* (ou *nun-düian*); cf. le *ama saldu naizü miga bat bezala* de la chanson *Atharratze jauregiko anderia*.

Bien sûr, si l'on prend *ene buria* au sens propre, la question grammaticale est réglée: «tu vendis ma tête à Aygalon». La chose est possible, mais ne paraît pas correspondre à la situation.

On se trouverait ici devant une utilisation de *ene burua* comme substitut de la 1ère pers., en dehors du réfléchi.

V. 1351. *eitadana. -du-*. Pass. 2.3.1. + conjonctif + article. Gèze *héitadan*.

*hunolt*

1352.oguen gabe beharduta  
guisa hountan finitu  
resoursariq gabe  
Egun heben perytu

1353.gaisqui salduriq ičan nuçu  
hori countrarioua duçu  
Etçuntiedan traditu  
Ez eta ere pensatu

1354.Ene Etxayeq gaisqui  
eçari uqhen nundien  
françiaco fort ororen  
buruçaqui eguin

1355.charlemaignaren ereçian  
gaisqui eçari beinundien  
Eni eman abantailas  
Jelosi beitçiren

*alar*

1356.çerentaco gascognariq hiq  
behar ihan phartitu (sic)

ore crimo handia  
nahi uqhia ignoratu

1357.françia gucia oro  
aygaloni eron saldu  
Ène annaya renaud montoban  
Behian traditu

1358.Eta guero Sarrasietarat  
Jhaur ičan Ezcapi  
Eta guero countre  
ber denboran Jarri

1359.aygalouneq Ehundian nahi  
Espagnaco lurretan  
louxaz eta trady eçan  
charlemaigna beçala han

1360.oh traidore maradicatia  
Judas beno sordeisagoua  
nahi uqhia ignoratu  
mundu oroq daquienna

*Hunolt*

1361.adio oray mundia  
Enne gal eraçi çalia

Rubrique BN: *hunolt minca/Estekirik Camary Bustanyn.*

(1352) *guis hontan.*

(1353) 1er vers: *gaztky* (incert.) *saldurik nucu Renot/hory Contaricua ducu. Ecuntedan.*

(1354) 1er vers: *Ene Exayk gasky. uken. 3e, 4e vers: france fortoko fortaren (sic)/Buruçaguy Eguin benundyn* (incertain: *beinundyn* ?).

(1355) *Erecyn. gasky. Beynundien. abantales. gelozy beyciren.*

(1356) 1e, 2ème vers: *Certaco gazconarik hik/Beharian partytu. nay Uky. jnoratu.*

(1357) *aygolany. 3ème vers: Ene anaya Montaban/Beyhian traditu.*

(1358) *Sarrasietat (sic). jncan. Contre. 4ème vers: Bereky jncan Ecary.*

(1359) *aygolaneq. Espanako. Loczas. (le loçaz de BB est incertain: loexaz ?). Charles pour Charlemaigna au 4ème vers.*

(1360) *ukia. jnoratu. dakian ....* (feuille coupée). La fin des deux premiers vers est également coupée.

(1361) *Ene. apur. Eny pour Enne au 4ème vers. Eraytya. guecur.*

V. 1353. *Etçuntiedan. ez + -du-*. Passé 1.5'. *züntiédan.*

V. 1355. *jelosi* «jaloux». Nav. lab. *jelos.*

V. 1356. *uqhia. -du-*. Cond. Pr. 2.3. + *a* interr. (*h*)*úke*. L'aspirée n'a pas lieu d'être sur le suffixe *-ke*. BN a bien *ukya*. Peut être une influence de *ukhen*?, cf. 1360.

*ihan (BB)*. cf. 1350. On comparera avec BN: *beharian*.

V. 1357. *eron. -du-*. Pass. 2.3.3. Gèze: *héyon.*

*ičan (BB), jncan (BN)*. BN a la bonne version: (*h*)*intzan.*

V. 1359. *louxaz*. Mauvaise graphie pour *lotsaz*.

V. 1360. *sordeis*. Béarn. *sourdéys* «pire». Cet emprunt est bien intégré en basque.

V. 1361. *gal eraçi çalia*. Le factitif *erazi* avait le *-i* dans le radical. La forme agentive était en conséquence en *zale*, et non en *-le*.  
*çitadaq*. Alloc. tut. de *zait*.

aphur baliatu çitadaq  
Enne gueçurren erraitia

1362. Parcamentu nahi deiçiet  
doçeparer galthatu  
çien moyanez biçia  
behar deitaçiet conserbatu

*Guichar*

1363. Pharcamentia uqhenen duq  
çamarien bustanian  
Paseiaçen aigulariq  
pabiaco hirian

1364. hi uduri traidore bati  
Ezpeita behar pharcatu  
Çaren mundu hountan  
Ezpeituq merechitu

*Renauteq trounpeta eraguin passeia*

*Richard*

1365. Jaunaq asqui badu  
Deçagun laurdenca  
mundian uqhen deçan  
bere merechia

*charlemaigna*

1366. alo Jaunaq mementian  
laurdenca eçaçie  
Ene beguien aiçinetiq  
bertan idocaçie

*laur annayeq laur membretariq esteca  
laur cordas eta laurdenca*

*Renaud*

1367. oray hiq uqhen duq  
meretchitu paquia  
oh traidore handia  
ounxa içaniz punitia

*oro passeia Didier berelagunequi Este-  
quiriq*

*Jalquy Zoma, Léon, aita Saintu Jar  
asquena*

*charlemaigna*

1368. Gay houn Souhetaçen deiçut  
Romaco aita Saintia  
houna nuçu didier  
çoure Etxay handiarequila

(1362) *nay. moyanes. deytacye.* Les fins de vers sont coupées. *parcamentu.*

(1363) *parcamentya. ukenen. Camariren Bustanin.* 3e vers: *paseyacen ary jçalar...*(feuille coupée).  
*hontan.*

(1364) *tetele pour traidore.* 2ème vers: *Ecyok Behar parcatu. hontan.*

Rubrique BN: *trompeta Eragin/Renotek heresta/Erabil hunolt/hanis/guichart minca.*

(1365) *Uken.*

(1366) N'existe pas dans BN, qui fait figurer un autre verset: *Estekycacy jaunak/Capitan hoyak ber...*  
(feuille coupée) *Eraman dicagun roma..../oray memetian.*

Rubrique BN: *Estek lombartak oro.*

(1367) Absent de BN.

Rubrique BN: *passeya Charlemagne/Cantin Didie Corda lepou/jalky Leon ayta santya/Zoma jar  
Leon/Burus jouan francesak/Charlemagna minca.*

(1368) *souetacen. Santya. Didye.*

*Didasc. 1364. Renotek heresta Erabil hunolt (BN).* Malgré ce qu'indiquent les versets V. 1348 et 1363, il ne semble pas que Renault soit effectivement entraîné par un cheval. En principe d'ailleurs les chevaux ne montent pas sur scène dans les pastorales. Ici c'est Renaud qui traîne donc Hunolt.

*Didasc. 1366.* Selon le V. 1345, c'est également entre 4 chevaux que devait être écartelé Hunolt. Mais ici non plus il n'y a aucune mention de chevaux dans la rubrique. Les spectateurs doivent donc imaginer le jeu, car sur scène ce sont les quatre fils d'Aymon qui écartèlent le malheureux Hunolt.

1369. hartu dit lounbardia  
didie bere prinçe ororequi  
Eguin eçaçu plaçer duçuna  
eta juga Justoquy

*Jar char<sup>a</sup> aita S<sup>a</sup> M<sup>a</sup>*

1370. Eçin Jugatçen diçugu  
escu sacratieq hori  
defendatçen guitiçu  
evangeliouaq bethy

1371. Eguiçu plaçer duçuna  
Jabe çirate çihaur  
disposatçeco feytian  
bihar dara gabe gaur

1372. nahi badira qhristitu  
behar çirieçu pharcatu  
bestela behar dutuçu  
çoure arau Jugatu

*charlemaigna*

1373. Emaiten dut Jugamentu  
lombardia çouretaco  
Capitain hoyeq aldiz  
pariserat çitit eramanenco

1374. Nahi Ezpadira chyristitu  
çitit gal eraçiren  
lombardiaco eresouma  
present deyçut eguiten

1375. Alo Rolan oray  
Beharduq phartitu  
Capitain hoyeq pariserat  
Eraman behartuq

1376. Eçar jtçaq presouan  
Cachotaran çolan  
jugaturen çitiaigu  
daigun Egunetan

1377. Nihaur aldiz banouaq  
polognarat hebetyq

(1369) *lombardia. ororyeky. plaser.*

Rubrique BN: *Ayta santyk luburia Escuin minca.*

(1370) *bety.*

(1371) *plaser. dispossaceko. Bihar dan.*

(1372) 2e vers: *Behar Ciecu parcatu. araur* (incert.) au 4ème vers.

(1373) *jugamentya. Capitan hoyak. Eramaneco.*

(1374) *noby* par mauvaise graphie. *Resomas* au 3ème vers. *presens* au 4ème vers.

(1375) *orya* pour *oray* au 1er vers. *partytu*. 3e, 4ème vers: *Capitan hoyak parisrat/Eraman Be-*

*hardutuk.*

(1376) *Cachotaren. Citiagu.*

(1377) 2e vers: *polonarat hebety. Rusa. comberty.*

V. 1370. *bihar dara. bihar* à l'adlatif en *da-*. Les suffixes locatifs en *da-* sont surtout utilisés avec l'élatif: *-danik*. Une telle forme tendrait à montrer que le *dan-* de *danik* n'est pas une forme conjonctive de *da*, mais que l'on aurait un inessif sur \**da*. Le fait que *-danik* accompagne un terme souvent lui même à l'inessif: *amaren sabelean danik*, viendrait plutôt confirmer le fait, (Leizarraga). *dara* n'est mentionné ni par Azkue ni par Lhande; ce dernier donne un dérivé, d'emploi plus usuel il est vrai: *-drano*.

V. 1372. *çirieçu. -iza-*. Pr. 3.6. Alloc. vouv. *Gèze a zièzu.*

*arau*. Peut être utilisé sans suffixe en souletin pour rendre «selon». On a plus souvent l'adlatif: *araura* ou *arabera*.

V. 1373. *eramanenco*. On a les deux suffixes du futur successivement. En souletin le fait choque moins, car la chose est régulière dans le parler de Ste Engrâce. Rappelons l'absence dans nos mss. de toute forme en *-eko* caractéristique du basque d'Esquiule.

V. 1376. *cachotaran* (BB). Mauvaise graphie; on a le génitif comme dans BN.

*daigun egunetan. daigün*, relatif de *jaugin* «venir». Ici bien que le terme relatif soit pluriel, il n'y a pas pluralisation dans la forme verbale. Manifestation du figement de la forme; le verbe reste vivant à l'impératif.



greca eta Russa  
nahi diat counberti eraçi

1378. Jesusen curutchia  
Europa orotan lantatu  
Js ch<sup>en</sup> leguia  
behar beituğu hedatu

*Rolan*

1379. Alo Didie oray  
beharduğ phartitu  
Pariseco choriağ cantaçen  
Ençun behar ditiagu

*Didie*

1380. Parcamentu galthaçen deiçut  
Romaco aita Saintia  
parcatu vehar deitadaçut  
Ene oguen eguin handia

1381. Counbertitu nahi denari  
pharca içoçie  
Enias erraitera  
Enis batheiaturen behin ere

1382. adio oray lounbardia  
Eta coroua harequi  
Ene crudelitalia  
pacaturen dut bortisqui

*idoqui coroua rolaneğ Didie Eta bes-  
tiağ Estequiriğ Passeia bestiağ retira*

*Rolan*

1383. Jaunağ heltu guira  
Orai parisera  
Aspaldian desiratu  
gunian lecquiala

1384. alo Jaunağ Presouan  
behar çütiet çerratu  
Eta hara oundouan  
ounxa burdugnaz cargatu

*Didie*

1385. Esquiçala othoy rolan  
utçi gossez hiltçera  
Eman eçaguğ gouri  
necessari duguna Jatera

(1378) *Churuchyak. uropa. jesus christen.*

(1379) *partytu. ditiagu. Le k final de Behardut et choryak se lit plutôt t.*

(1380) *parcament. Santya. deytacu 4ème vers: Ene ogen handya.*

(1381) *1er vers: combertytu nay denary. parca Ecocye. Eraytera. 4ème vers: Enis Batheaturen secula.*

(1382) *orya par une faute fréquente dans cette copie. Lombardya. Pas de Ene au 2ème vers. Cudelitalia. Curieusement, on lit dia pour dut au 4ème vers.*

Rubrique BN: *jdoky Corona party/passeya Rolan Didie/Alfreda Constantin/ Bestik Retira oro/Roman askenak/ayta santya/Rolan minca.*

(1383) *destinatu pour desiratu. lekiala.*

(1384) *Ceratu. ondouan. onsa. Burdunaz.*

(1385) *1er, 2ème vers: Escucala Rolan/amesx hik (incert., on lit hit, his ou hil) gasky trata. 2e, 3ème vers: Eman Ecaguk byc...gary/nessesary dudana.*

V. 1380. *ene oguen eguin handia (BB)*. La formule est curieuse, en raison de la présence de l'adjectif après le participe passé. Mais la construction est régulière en basque (Lafitte § 487). Voir idem. V. 1365°.

V. 1381. *Eniaz erraitera*. L'emploi de l'adlatif sur l'infinitif nominal permet de rendre en autres le fr.: «quant à...». Ici on a: «quant à dire ce qui me concerne». *Eniaz* est *ene* + *a* + *z*.

V. 1383. *gunian. -du-*. Pass. 4.3. + relatif. *günian*. Les formes relatives des formes passées ne se distinguent pas en basque (sauf en haut-nav. mérid.) des formes nues. Pour le souletin on pourrait s'attendre à un déplacement de l'accent, mais ce n'est pas le cas. Inchauspé est formel sur ce point: Toutes les formes passées ayant les terminaisons en *n*, la forme régie exquiritive, dans ce modes, se trouve être la même que la forme capitale, (*Verbe*. p. 48).

V. 1385. *Esquiçala. ez* + *-za-*. Imp. 2.4. + compl. Il y a identité des formes avec imp. 3.4. *ez gitzała*. Gèze évite la confusion en donnant *ez gitzayála*.

1386. Ene alhabaren amorecati  
uqhen eçaq pietate  
Ehadila ičan crudel  
gouretaco heben

*rolan*

1387. Eçari nahi çütiet  
Jaureguibatetan barnen  
passeiaturen çiradie  
çien libertatian heben

*Eçar presouan retira*

*Jalqui ganelon, oger, oliveros, richart,  
guichart, alar, Zoma, renaut, charle-  
maigna, aita Saintia, asquen biao Jar.*

1388. Esquer hanitz deiçut  
charlemaign çoure bidagis  
çuq eguin deitadaçun  
hountarçun handiz

1389. Çeren livratu benaiçu  
Ètxay haren escuti  
Ètçaquit noula çu  
Recounpensa Sarri

1390. icousten duçu noula  
roma destruitu dien  
Eta qhirstiaq casi oro  
hil Eraçi dutien

1391. Didieq eguin masacria  
orrible handi duçu  
Basa Sacratiaq oro  
hareq eraman ditiçu

1392. Eliçetaco hountarçunaq  
oro eraman çutin  
hatçaman clergia oro  
laurdencatu beiçutin

*Charlemaign*

1393. Nahit dit reparatu  
Eliçaren galtçia  
Eta Eman çouri  
lounbardia guçia

1394. costantjnoblara artio  
Nahi dit eguin canpaigna  
qhirstitu nahi Espadira  
Èrho Sarrasi arraça

*Léon aita S\**

1395. çoure recounpensataco  
nahi çütut corouatu  
Eta occidente orotaco  
Emperadore jçentatu

1396. abiloua zoma  
Ecar eçaq coroua  
Eta deligençiarequi  
guero utçu houna

(1386) *alhabar amorekaty. Uken. pittate. Ecadila. hebe.*

(1387) *jaunregui (sic) baten barnian. passeyatuk (sic). 4ème vers: Cien livertatian. L'écriture est très relachée et sa lecture un peu sollicitée.*

Rubrique BN: *Eçar presouan/Retira parisen/alky (sic) ganelo/Oger Rolan/oger Richart/ guichart/ alart/oliveroz/Ranot/Rolan/Zoma/Leon ayta/Santya/jar asken/Biak ayta/santya min/Leon mj.*

(1388) *Escuer handy. Charlemaign. deytacun. hontarcun.*

(1389) *Binaycu au 1er vers. Ecekyt. Recompensa. sary.*

(1390) *destritu. Pas de oro au 3ème vers. Çutien pour dutien au 4ème vers.*

(1391) *orybe au 2ème vers. Citicu pour ditiçu au 4ème vers.*

(1392) *hontarcunak. hacaman. On lit beyutin par suite d'une mauvaise graphie au 4e vers: beycitin ?.*

(1393) *Lombardya.*

(1394) *Costantinoblara artyo (ou artyn). Campana. nahy Espada au 3ème vers. Sarrazy araca.*

(1395) *recounpensataco. occidente.*

(1396) *Deligentareky.*

V. 1391. *orrible handi. handi* joue ici le rôle de quantificateur à moins qu'il ne soit adjectif, *orrible* jouant le rôle de superlatif: *izigarri*. Dans le 1er cas on a «grandement horrible»; dans le second «terriblement grand». *handi* dans la vieille langue surtout, sert de quantificateur pour certains termes répandant au trait sémantique «continu non dénombrable»: *ur handi bada*, «il y a beaucoup d'eau».

V. 1392. *beitcutin*. Syllepse: le verbe s'accorde au pluriel avec un singulier; cf. aussi 1394.

*Retira Zoma Jalqui corouarequi**Zoma*

1397. Sira haur duçula  
charlameignaren coroua  
olio crismoua  
horren sacraçecoua

*Léon M<sup>a</sup>*

1398. Jar çite belharico  
oray Sacratçeco  
Eta guero berhala  
ere bay corouatçeco

1399. Emperadore çirateque  
occidente orotaco  
costantio lurres canpo (sic)  
Europa orotaco

*Oro belharica**aita S<sup>a</sup>*

1400. Çouretaco dutuqueçu  
naples eta russia  
bai eta piemont  
Espagna eta frança
1401. gobernatu behar duçu  
orotan qhiristi leguia  
gincouaq benedicatuco çutu  
biçi çiradieno mundian

1402. orano benedicatçen çitit  
çoure doçepariaq oro  
qhiristi leguia  
eta frança guçia oro

1403. Eta corouatçen çutut  
Emperadore guehien  
lurraren gobernaçale  
Eta roumaco ororen

*orai coroua**aita S<sup>a</sup>*

1404. çoure gomendian dira  
eta doçepare ororen  
Çoure esquietan guira  
hebentiq aiçina içanen

*Charlemaigna*

1405. Esquer hanix deiçut mon Seigneur  
goure aita Saintia  
bethy eguinen dit  
Ene Eguin bidia

1406. Sarrasieq uçhenen die  
bethy guerla eta counbat  
nahi estirenaq qhiristitu  
gal eraçiren çitit orobat

1407. Eta adora eraçiren  
Çelietaco gincoua  
Eçagut eraçiren diriet  
Çoure legue saintia

Rubrique BN: *Retira Zoma/jalky Coroua Esquin mynca/Zoma my.*

(1397) *haren* pour *horren* au 4ème vers et, comme toujours, *Charlemagnaren.*

(1398) *Beharico* au 1er vers, par suite d'une mauvaise graphie.

(1399) *ocidente.* 3e vers: *Costantine lures campo. Europaco luretaco.* Notons que le copiste a rayé *orotaco* au 4ème vers, pour éviter la répétition, et mis *luretaco.*

Pas de rubrique dans BN.

(1400) *dukecu* au 1er vers. *Naplus. Russya.* 3ème vers: *Belgika eta piemont. Espana.*

(1401) *leguin* au 2e vers. 4ème vers: *Bycy Ciradino mundin.*

(1402) Identique, avec la graphie *Benedicacndit* au 1er vers.

(1403) *Cutu* au 1er vers, avec omission de l'indice d'agent *t. gebin. Romano ororen.*

Rubrique BN: *Coroua ordin.*

(1404) *jauna* pour *dira* au 1er vers. *hebety* pour *hebetyq* au 4e vers.

Rubrique BN: *Charlemagna minca/Chuty.*

(1405) *hanis. Leon* pour *mon Seigneur* au 1er vers. *Santya.*

(1406) 1er vers: *sarrazik uenen (sic) die. Combat. naby Estena* au 3ème vers, malgré *Citit* au 4ème vers, dont la fin (=orobat) est coupée.

(1407) On lit: *adoro. diret* au 3ème vers. On a bien *Saintia* au 4ème vers.

V. 1399. *Costantio lurrez.* Il s'agit probablement de *costantinien* comme BB; cf. 1442.

V. 1407. *diriet.* Alloc. vouv. de *déiet, dériet; diriezüt, diriet.*

*oger*

1408. charlemaigna hartu duçu  
cargu ouhourescoua  
Emperadore içatia  
ororen gagneticaoua
1409. Eremestiaçeco duçu  
Romaco aita Saintia  
çeren uqhen beitu  
hountarçun eçinago handia

*aita S<sup>a</sup>*

1410. ordre haur emaiten dut  
lurraren baster orotan  
Emperadore çiratequiela  
corouaturiq erouman
1411. abiloua Zoma  
publica eçac leguia  
Baduquiela erouman  
qhiristi Emperadoria

*Zoma*

1412. Monseigneur eguinen dit  
bertan deligençia  
Eta publicaturen  
çuq eman ordria

*Zoma paseia. retira Bestiaq**Zoma*

1413. aita Saintiaren phartez  
badut oray ordrebat  
bay eta publicatçen  
oray ordrebat
1414. Europan eta assian  
beitateque publicatu  
Charlemaigna Emperadore  
beita içentatu
1415. ordre emaiten dere  
Europaco prinçe orori  
gin behar diela eroumara  
ouhoure Emaitera prinçe hary
1416. Emperadore Jçentatu da  
occidente orotaco  
qhiristi eta pagano  
buruçagui hayentaco

*Retira Jalquy Satan*

1417. oh Ho hunolt gaiçoua  
asto buru handia  
hire traditionia  
içan duq ounxa pacatia
1418. hire laur menbriaq  
corpitçetiç Separaturiq  
Ehiça othian içan  
ounxa punituriq

(1408) Fin du 1er vers tronqué. *obourescoa. ganeticoua.*

(1409) *dugu* pour *duçu* au 1er vers. 2ème vers; *Romak ayta Santya. uken. hontarcun.*

Rubrique BN: *Leon mynca.*

(1410) Les fins de chacun des vers, sont coupées. *odre. Ematend.... lurrarn (sic). Çiret.... et Rom....*  
au 3ème, et 4ème vers.

(1411) 3ème vers: *Badugula Roman.*

(1412) 1er vers: *Sira Eguin dit. deligenta. odria.*

Rubrique BN: *Zoma pas.../Retira Bestik/Zoma my .*

(1413) *Santiaren. partes. odrebat.* 3e, 4ème vers: *Bay Eta publicaceko/oray Bery handibat.*

(1414) *Uropan. asian. Beytate. Charlemagna.*

(1415) Les débuts des vers sont coupés. *Romara.* 4ème vers: *.... mage Eguitera monarqu hary, où on*  
lira *omage.*

(1416) On lit plutôt, *jcentatudu. occidente. ala* pour *eta.* 4ème vers; *Burucaguy date ororentiaco (sic).*  
Pas d'intervention de Satan dans BN. (V. 1417 à 1419).

Rubrique BN: *Retira/jalky aron perssaco Eregue minca paseus.*

V. 1413. 4ème vers. BB semble s'être trompé. La version BN est beaucoup plus satisfaisante.

V. 1415. *dere.* Variante de *déie.*

1419. aïgu aïgu Ennequi  
orai ifernialat  
badiat han bay  
niq hiretaco lecupropibat

*Retira bïaq. Jalqwy aron persaco Erreguia*

1420. Berribat heltu çait jaunaq  
Eroumaco aldety  
Emperadore dela charlemaïna  
ocçidenteren buruçagui

1421. behar niçoyo Jouan (sic)  
Enne omagen eguitera  
Eta ene corouas  
ouhoure eguitera

1422. igaraitian banoua  
costanti noblariq bertan  
costantin gin nahi bada  
guero harequïlan

1423. houra uduri prinçebateq  
ounxa beitu merechi  
jçan dadin ouhouratu  
lurrian bethy

*Jalqui Costantin eta Jar*

1424. Salutaçen çutut costantin  
Emperadore noublia

çoure gana jiteco  
hartu dit libertatia

1425. berribat gin çitadaçut  
aita Saintiaq igorriq  
françïaco Erregue dela  
Emperadore Jçentaturiç

1426. Nahi diela prinçe oroq  
Eçagut deçagun  
Eta nourç goure lurraq  
Eçagut diçagun

*Costantin*

1427. Embasadorebat gin duçu  
Berguisan Costantinoblara  
jçentaturiç dela Charlemaïna  
Eta Emperadore dela

1428. Ni ere nahi nuçu gin  
Eroumara çourequy  
aumage Eguitera  
charlemaïna eta Leony

1429. behar diçugu phartitu  
Jtchasoç mementian  
badit ouñçi franco  
accraco portian

*Passeia Jalqwy ramira, alfonsa Jar*

(1420) *Beribat. helthu*. 2ème vers: *Romaraco gaytyty. Charlemagna. ocidentere* dont, encore une fois, on ne sait s'il s'agit d'une mauvaise graphie, ou de l'ancienne désinence de possessif.

(1421) *nicayo* corrigeant BB. 4ème vers: *ourescu Eguitera*.

(1422) *igaraitian. Cosstantinoblaryk. cosstantin* (-en ?).

(1423) *onsa. ohoratu*. 4ème vers: *harek lurrian bethy*.

Rubrique BN: *jalky cosstanten/Cosstantinoblaco Emperadorya Eta/jar Aron minca/Burus*.

(1424) *Costanten. noblya. livertatya*.

(1425) *Berybat. Citadacu. Santik. jgoryryk. franciak Erege*.

(1426) *Nahy dila. nour* (sic) *goure lurak. dicagun*.

(1427) 1er, 2ème vers: *Embassadorebat* (incert.) *ginduk/Bery Cosstantinoblara. Charemagna*.

(1428) *nahy nuk. Eromara hireky. omagen* au 3ème vers. *Charlemagana*.

(1429) *diagu. partytu*. 2ème vers: *jchasoç mementin. Badiat. oncy. accraco portin*.

Rubrique BN: *passeya biak/jalky Ramira Alfonsa/Espanak Eregu.../Burus Recontra/oro alfonsa/minca*.

V. 1420. *Occidenteren buruçagui*. Avec le 1er génitif (cf. aussi *lurraren gobernaçale* au V. 1403).

Le *ocidentere* de BN peut-il être retenu comme attestant un génitif en *-re* ? L'orthographe du mss. BN étant très irrégulière on hésite. Pourtant, en général, Bassagaix ne supprime pas la consonne mais plutôt la voyelle: *lurrarn* (V. 1410).

V. 1427. BN fait tutoyer les deux rois.

*alfonsa*

1430. gincouaq gayhoun dieičiela  
By prinçe noubliaq  
behar guniena egun  
Çien icousteco ouhouria

1431. heltu guira Jaunaq  
ostioco jtchas portiala  
bertan heltçen guira oray  
Eroumaco hiriala

*constantin*

1432. Jaunaq nounco çiradie  
edo nourat jouaiten çiradie  
çien lengouagetariq  
Espagnoul uduri duçie

*Ramira*

1433. Jaunaq Espagnaco  
gu by prinçe guirade  
alfonsa eta ramira  
gu deitçen bequirade

1434. gu by Erregue heben  
Çien çerbutchuco bequira  
Capaule balin baguira  
çier çerbutchu errendatçera

*Constantin*

1435. plaçer hartçen dut çieq  
Çeren qhiristi çiradien  
Çeren bidage hountan  
partičen çidien

1436. hox emacie jaunaq  
Eroumara bertan  
bisita errendatçera  
charlemaignari oro algarrequilan

1437. obligatione handiriq  
baderogu charlemaignary  
haren doceparer  
bay eta françiary

*Passeia oro. Jalqy Ganelon, richart,  
guichart, alar, oger, oliveros, renaut,  
rolan, Leon, charlemaigna, asquen biaq  
Jar.*

*Constantin*

1438. Gincouaq Benedica çicala  
aita Saintia eta charlemaigna  
françiaco doçepariaq  
eta counpagna guçia

*Erreguec algar besarca*

(1430) *deycela*. 2ème vers: *By prin* (sic) *Noublyk. gunian Cin. oboryk.*

(1431) *ostioco. Crak* (sic) pour *bertan* au 3ème vers. *Eromaco.*

(1432) *nonko Cirady* au 1er vers. (*Ciradye* au second). *jouaten. Espanoul.*

(1433) *Espanako. alfons.*

(1434) *Gu by Eregue chiristy* (incert.) / *Cien Cerbuchuky Espanako lurreco/Capable Baguira/Cier Cerbuchu Rendaceko.*

(1435) *plaser. Ciradin. hontan.* 4ème vers: *partytyu Ciradin.*

(1436) *hox Emacy. Eromara. Rendacera.* 4ème vers: *Eta Chalemagnary Bertan.*

(1437) *obligation. Charlemgnary* (sic). *Docepar* (sic). 4ème vers: *Eta franciaky.*

Rubrique BN: *passey oro herecan/jalkey ganelon/Richart gichart/Alart Renot/oger oliveros/arolan/Charlemagna/Leon ayta Santyal/jar ascen Biak/Burus jouan/laurak/Consstanten minca.*

(1438) 1, 2ème vers: *gincoua* (sic) *Bendicako* (sic) *Cicela/Leon eta Charemagna. franciak* avec omission de la voyelle finale. 4ème vers: *Eta Cien Compana gucia.*

Rubrique BN: *oro Chuty Eta/pot Eta Besark/jar oro/Charlemagna my.*

V. 1431. *heltu gira*. En souletin *heltü* forme participiale garde sa valeur d'accompli, contrairement au nav-lab.

V. 1438. *çicala* (BB), *cicela* (BN). -za-. Imp. 3.5'.

Inchausepa a *zitzála* pour 3.5., et *zitzéla* pour 3.5'. C'est BN qui a la bonne version ici.

*Charlemaigna*

1439. hounquy gin çiradiela  
Ene prinçe noubliaq  
ouhoure Eguiten deiquçie  
çien bisita rendatçiaq

*Jar Erreguiaq**charlemaigna m<sup>a</sup>*

1440. Ene Doçepariaq egun  
nahi çütiet remestiatu  
Çeren bisita ederbat  
beitugu reçebitu
1441. Çu particularsqy costantin  
nahi çuntudan icousi  
minçaçeco feitian  
oray edo Sarry
1442. Partaga deçagun oray  
Europaco resouma  
Çu orienteco eta  
ni ocçidenteco Emperadore beiquira
1443. galthobat Eguin eçaçu  
çoure resoumaz  
eta marca ditçagun  
goure thermaigniaz

*Costantin*

1444. Ene Eresouma hedatçen duçu  
Venisa eta moscouara  
hanty guero novega  
eta copanhagara
1445. greca eta meçedoina  
Ennetaco dutuçu  
Cayira eta babilona  
Enne dutuçu
1446. Bost Ehun lecoua  
badie hayeq thermagnu  
hanty guero persa  
confrontaçen dutuçu

*Aita S<sup>a</sup>*

1447. Etçaguçen dutuçia charlemaigna  
costanteignen thermaigniaq  
horeq Exigatçendutian  
Eresoumaco hiriaq
1448. guero nourq beriaq  
oroq Goça diçaçien  
eta religione saintia  
orotan heda deçaçien

(1439) *honky*. *Ciradiea* dont on ne sait s'il s'agit de la forme interrogative ou d'une mauvaise graphie. *ohore*. *Birsita* (sic). *dekuçye*.

(1440) *Docepareky* au 1er vers, plus conforme à la situation.

(1441) *particularky*. *Cosstanten*. *faitian*.

(1442) *Resoma*. *orinteko*. *ocidenteko*.

(1443) *Eressomas*. *terminias* ou *termeinias*.

(1444) 1er vers: *Ene Resoma helcenducu*. *mouscoura*.

(1445) *macedona*. *Enetaco*. *Caire*. 4ème vers: *Enetaco*.

(1446) 2ème vers: *Badie hayk termenu*. *hantyk* et *persara* au 3e vers. 4ème vers: *Comfrontacen ducu*.  
Le *k* de *hantyk* se lit plutôt *t*.

(1447) *charlemagna*. *Cosstanten*. *termenik*. *harek* pour *horeq*. 4ème vers: *Eresomaco herik*.

(1448) *guero nour Beriak/oro gacadecan*. *Santya*. *bedadecan*.

V. 1439. Il y a une confusion: *deiquçie* est Pr. 5'.3.4., et donc *rendatçiaq* est fautif. Ou bien il eût fallu, *déikü*.

V. 1443. *thermaigniaz*. *thermañü*, «terme» (cf. V. 1446, 1447). L'emprunt est bien intégré en souletin. Déjà en 1676, le curé de Mauléon disait à propos de *Ontsa hiltzeko bidia* de Tartas, *exzelent (dira) thermañiak*.

V. 1448. Comme au V. 12, le génitif ne s'accorde pas avec la forme verbale; *nurk zienak goza ditzatzién*, serait plus logique. *Litt.* «Et ensuite que tous vous jouissiez de chacun ses possessions». BN est beaucoup moins satisfaisant. Voir à l'opposé V. 1373° et 1581° et 1426.

*charlemaigna*

1449. oroçaz accort gutuçu  
eta feitian houn duçu  
bena bieq sarrasi  
mensiq estiçugu
1450. Nahi dit founda eraçi  
Eresouman leguia  
bay eta eçagut eraçi  
Jesus-christen mouyena

*Aron M*

1451. Niq nahi deiçut çouri  
charlemaigna eman coroua  
çuq governa eçaçu  
persaco eresouma
1452. enuçu ni digne  
haren gubernatçeco  
Eta gutiago aldis  
guerlen sustengatçeco
1453. Badit Etxay handiriq  
antiocas besteriq  
Sarrasi eta bahoumetein  
Souerte orotariq
1454. Loxa nuçu arima  
gal deçadan hayequy  
Nahi nuçu Jouan ermitain  
desertialat hebety
1455. Ene Eresouma eta coroua  
Çouri deiçut emaiten  
Beharbada bieq  
duçe partituren

*Charlemaigna*

1456. çoure coroua estit  
araon exigatçen  
hebety persara  
Eras duçu hurrun
1457. Bestalthe çaharçen  
oray hasi nuçu  
Persaren governaçeco  
incapaula nuçu
1458. Eguin dit canpaignabat  
Sarrasien idoquitçeco  
bena es çoure corouaren  
oray exigatçeco

*Araon*

1459. Eztit ene coroua  
haboro eçariren  
Ez eta ene resouman  
haboro Sarturen
1460. adio orai Seculacoz  
Jspahameco hiria  
Persaco eresouma eta  
Eta ene sor lecquia

*Leon*

1461. Accepta eçaçu coroua  
charlemaigna çoure duçu  
Eta qhiristy leguia  
han foundatu behar duçu

*Charlemaigna har coroua*

(1449) *arcort*. 2ème vers: *Eta feytian nucu. sarrazy*. 4ème vers: *hanis badicugu*.

(1450) *fonda. Eresoman. manya* (incert.) pour *mouyena*.

Rubrique BN: *aron plat Batetan/Bere Coroua minca*.

(1451) *deycut* dont la lecture doit être sollicitée. *Chalemagna. governa decacun*. 4ème vers: *persa*

*Resoma.*

(1452) *gurlen*.

(1453) 2ème vers: *antiocus eta Besterik. Bahometan*.

(1454) *Ermitan*.

(1455) *Resoma*.

(1456) *aron*. 4ème vers: *Eras hurun ducu* au mépris de l'assonance comme dans BB.

(1457) *Bestalde. jncapable* (sic).

(1458) *Camarnabat* pour *canpaignabat. sarasien*.

(1459) 1er vers: *Estylt Ene coroua* (incert.) *sent...* (feuille coupée). *Resoman* (incert.).

(1460) *hiry* au 2ème vers. 3e, 4ème vers: *persaco Resoma/Eta Ene gentya*.

(1461) *aceta Ecocu. Charlemagna. foundatu*.



*Araon*

1462. nahi nuçu partitu  
orai pelegrinagian  
Eta Jarri ermitain  
desertubaten gaignian

*Daramira*

1463. Espagnaco Erregueq  
badugu alagrançia  
Çeren goure uqhen beitu  
pietate eta graçia

- BN XLI. Seculacoz baderogu  
houny oblygationy...  
Ceren goure uken b...  
pietate Eta gracy...

*Leon*

1464. Jaunaq alagrançias  
dugun besta haur çelebra  
Eroumaco hirian  
by Emperadoren puissançiarequilan
1465. Jo itçaçie esquiaq  
eta corouaq descarga  
marcatçeco baquiaren  
çeren beituq victoria

1466. Eta egun çelebra  
by emperadoren besta  
hainbeste Erregue qhiristi  
houna bilduriq beiquira

1467. alo doçepariaq  
Emaçie bataillabat  
eta guero hanti landan  
harçara dançabat

*Jar by colonatan docepariaq oro eman  
bataillabat bara*

*Leon*

1468. Emacie dançabat  
livertitu niz çiequi  
icousiriq doçepariaq  
Erouman ennequy

*oray Dança eta° bara*

*Leon*

1469. oray behardugu  
oroq barascaltu  
eta leheniq aldis  
tedeum cantatu

*oroq canta eta Jar mahagnian Jan*

(1462) La fin des vers est coupée. 3ème vers: *Ecary Ermitan*.

(1463) Fins de vers illisibles. *Espanako Regue...* 3e, 4ème vers: *Espananca beytugu Charemaaganrek (sic) grac...* (probablement: *charemagnaren gracyan*).

(BN XLI) Remarquons que les deux derniers vers correspondent à ceux du V. 1463 de la copie de Saffores. Peut-être ce dernier a-t-il, volontairement ou non, rassemblé en un verset les deux versets, restitués dans BB.

(1464) La fin des 1er et 2ème vers est tronquée. 3e vers: *Eromak hirian*.

(1465) 1e, 2e vers: *jo (ou yo) jcacye m...ak (tâche)/Eta canouak decar... vitorya*. On proposera peut-être *makilak* au 1er vers. Quant au second vers, il semble mieux convenir que BB.

(1466) Le début des versets est coupé. *Regue. chiristyk* avec *byldiak Beykira* au 4ème vers.

(1467) 2ème vers: *...cy Batalablat (sic)*.

Rubrique BN: *ordin Eman/Batalabat/Docepariak/jariryk Reguik oro/soz/Leon minca*. Ici la bataille n'est qu'un divertissement que les guerriers chrétiens proposent aux Pois (assis) et au Pape.

(1468) *Emacy*. 4ème vers: *Eroman Eneky*.

Pas de rubrique dans BN.

(1469-1470) Un seul verset dans BN: *gente hounak oray/Behardugu pausatu Eta hehenik (sic) adis (sic)/heben Barascatu (sic)*.

V. 1462. *pelegrinagian*. Emprunt béarn. *pelegrinådje*.

V. 1467. *landan. landàn*, post-position. Var. *landa*.

V. 1468. *livertitu*. Béarn. *liverti*. Le passage de *d-* à *l* est régulier (*diferentzia / liferentzia*).

V. 1469. *barascaltu*. Larrasquet a *bazkaltu*, mais Gèze *barazkaltu*. De même on a *barazkari / bazkari*. Michelena propose d'y voir un dérivé de *baratze*, subst. verbal de *baratu*, (FHV, 246, 533).

*Leon M<sup>a</sup>*

1470. gente hounaq oray  
behardugu pausatu  
mementpat oray  
behardugu retiratu

1471. oh plaçeresco Eguna  
aspaldian desiratia

uqhen charlemaigna (sic)  
çièn icoustecoua

*fini Retira oro*

Ici prend fin le texte commun aux deux copies. Le nombre de versets dans BN est à ce moment de 1305, sans compter les sataneries qui ne sont pas incorporées dans la copie elle même (voir infra).

Mais alors que dans le manuscrit de la BB en enchaîne aussitôt sur l'épilogue, le manuscrit de la BN, continue sans aucune coupure par un autre épisode figurant également dans *Saint Jacques*. Nous en donnons le text tel qu'il figure dans la copie. En annexe on trouvera par comparaison le recit de la même histoire restitué à partir des manuscrits de *Saint Jacques* de la Bibliothèque de Bayonne et de la Bibliothèque Nationale.

Pour la numérotation nous avons jugé préférable de partir de la numérotation du manuscrit de Bassagaix. Pour éviter les confusions ces numéros seront suivis du signe°.

*jalkey aron pelegry aropan Eta minca*

1306° gente hounak Banou  
oray pelegrinagin  
Diala aspaldyo Domboran  
Desena hartu beynin

1307° adyo Erayten Derot  
mundu trompur houny  
Banoua Ermitan  
adyo Eraytendut orory

1308° Eregue jcatya Beno  
Estymacendut haboro  
Salbatu jcatya  
hil ondouan guero

1309° munduko hontarcunak beno  
Estimacendut haboro  
gincouaren Celietan  
jcoustya guero

1310° adyo Ene plaserak  
Eta mundu trompu Banoua  
Desertialat Banoua  
penitencia Eguitera

*Sone tristeky Retira Aron*

*gaky Dominique/Teceta (incert.) teau-  
da Dama/Aron francesak /*

*aron minca*

1311° teuda hartu ukendit  
Debotionebat aspaldin  
pelegrinagin jouateko  
Compostelarat presentin

1312° joundan gakibe Santiren  
odoraceko Bere Elican  
Contan Edireten Beyta  
Composstelan galician

1313° Salbaceko moyenak  
Beharticugu Chercatu  
Eta Behar dicugu  
hirourek partytu

1314° Aposstolu haren  
adoraceko han  
Nouspat sarasiek  
hil Eracy Cien lekian

(1471) *o plassereco. Destinaty pour desiratia. 3ème vers: Uken dit Charlemagna. jcoustecoa.*  
Rubrique BN: *retira oro By hercatan (incertain) Sone.*

(1306°-1310°) Ces cinq versets correspondent en fait à la fin de l'épisode des guerres d'Italie. C'est l'acteur jouant le rôle de Aaron, qui est le père de Dominique dans l'épisode du Miracle du pendu.

1315°nahy Bada Kurun den  
Estycu Deus Eguiten  
Barak Barak Ebiltes  
Bidagia dugu Eguinen

*teuda Dama*

1316°hurundelacoz Bidiak  
nicu ny Loxacen  
Ecekyt nycanes amex  
Nihaur helduren

1317°Ene Dessena luquecu  
hirorak jouan gititin  
Santu haren adoracera  
Compostelako hirin

1318°Cerdiok Domingo  
Behar dugia partytu  
aytaren desena  
Behardugia acetatu

*Domingo min*

1319°Sanjtu jcateko  
Banikecu Desena  
Eta Ecagucen dit  
jesus chisten cyegnia (incert.)

1320°o ginco Eguiazcoua  
othoy lagun Necacu  
Ene Bekatu orotarik  
jauna Beguira Necacu

1321°Nahy dit Eguin penytenzia  
Bydage hartan particeko  
gincouak lagun necan  
Celulat jouayteko

1322°guitin oray prepara  
party ahal gutin  
gincouak gracia santya  
Eman dicagun Bydin

1323°Ene Ayta Eta ama  
Behar badugu partytu  
Comfesion honbedera  
Eguin Behardugu

1324°adoraceko apostolu haren  
Composstelaco hirin  
nouspat Regue christek  
ohoratu Cien lekyn

1325°jrabas ahal decagun  
moyen hares Celia  
gincouaren jcousteko  
Uken decagun gracia

1326°adyo oray Ciberou  
oray gutuk partycen  
gincouary En byhocos  
Benys gomendacen

1327°Secula haboro  
Espenis uculiren  
Ene gogouak beynay  
oray Requiricen

1328°o jaun justoua  
Coury hersacen nucu  
Ene arymas Soin  
othoy Uken Ecacu

*teuda Dama*

1329°Consolady Domingo  
Eta Es hola aflegy  
ore ayta Eta amareky  
jouatyagaty

1330°Udury uke Baducala  
Cerbat pena handy bihocin  
malur uken behardiala  
orayko vydagy

*Domingo minca*

1331°Barda amexbat Eguin dit  
Celuko anguriesty  
unguru Ebily Cistacu  
alagrancabateky

1332°Udury Beycetan Eny  
Nincala paradusin  
angurus unguraturik  
gincouaren aycinin

(1323°) On lit aussi *hombedera*.

(1325°) On lit plutôt *Cilia*.

*aron ayta min*

1333° hire amexian Estuk  
Deus gastoryk jcousy  
Bena amexak guecurdirela  
Erayten derat hiriy

1334° (...) Nahy beyta Den  
Behardugu partytu  
Eta Celuko gincoary  
Bethy gomendatu

*passey pelegrya*

*Aron minca*

1335° Dugun By Berset Canta  
partyceko Bidagin  
jondone jaqusen ohoretan  
Composstelaco Bidin

*jar Belhariko lurin Canta (incert.)  
Cantyka Uzcaras*

1336° adoracen Cutut umilky  
jesus jauna  
Bidage hountan Bagouacu  
Composstela

1337° joundane jaquisen Santyren  
han adoracera  
Eta goure omagen  
Umilky Eguitera

*Sone*

1338° parcomentu orory jauna  
Emagucu  
Coure gracya Santiaz  
Besty guicacu

1339° adora ahal Cycagun  
Byhocaren Erdyty  
Eta parca Bekatik  
Coure pothere handis

1340° goure Corpis arimes  
Coury daudecu

Bidage hountan jesus jauna  
Lagunt guicacu

1341° arimen Salvamentya  
othoy Emagucu  
Bestela Eternal denecoz  
galdiak gutucu

*Sone*

1342° O jesus jouan gaykoua  
Coury gaudeçu  
Bekatore miserables  
piettate Ukecu

1343° Salvacen Espaguirade  
galdyak gutucu  
Coure moyanes Celia  
othoy Emagucu

*Sone*

*Teude Dama*

1344° jaunak Valadoliarik  
Escunety jgaren behardugu  
hanty guero leonera  
trevesaturen beytugu

1345° noula ospitaleba...  
Charlemagnak Eg...  
Leonera heltuga...  
pelagrien Destinat..

1346° gaurco gaya ha...  
jgaren Beytugu  
Byhar goycan g...  
partytu Behar du..

*jalky julana/Dama passeyya*

*aron my*

1347° Salutacen Cutut Da...  
Espanaco lurreta....  
houna Guira fra.....  
devotione hand.....

(1334°) On lira Zer nahi beita den.

(1342°) On lit bien gaykoua.

1348° ospitale honta...  
 nahy guinatek osta...  
 hurun jouayteko...  
 Ceren gaya beytugu

*julana My*

1349° Eta milla plassereky  
 gayca hory Eguinendit  
 pelegry giten direnak  
 ostatacen dityt

1350° pensa Eya Ciek  
 Cutiedanes Refusatur...  
 Ene gogokoryk Estut  
 Ciek Baycyk jcousten

1351° Sar Citie Barnerat  
 apurbat Repausa  
 fatigaturik beycy...  
 goure Cambaretan... (illis.)

*retira oro*

*jalky julana/Domingo*

*julana minca*

1352° ...omingo Egon Beharducu  
 Combayt Egunes Espanan  
 ...aycu Deus manquaren  
 ...reno Ene aberentyan

1353° ...ur Edo Bost Egun  
 ...garen Beharducu  
 ...ta guero algareky  
 Escontu Behardicugu

1354° Badit hontarcun handy  
 Ene aytaren aldety  
 Eta adyna Ere bay  
 Esconceko sary

*Domingo minca*

1355° Esconceko Desenian  
 Enucu Echen partytu  
 Eny deus Eraytya  
 jpossible dukecu

*julana mynca*

1356° ..oure lagun hoyk  
 ..uk nonko Dutucu  
 ..auna plaser Baducu  
 Eran Behar deytadacu

*Domingo my*

1357° Ene ayta Eta amak dutucu  
 Debocionin partyturik  
 jgaren den aspaldin  
 progetak harturik

*julana minca*

1358° Coure ayta Eta ama  
 Nyk Badutut mincacen  
 Estucy Domingo  
 Cuk determinaturen

*Domingo*

1359° jdeya hory nescatila  
 jdokacu Buruty  
 oste Nycun Reterian  
 Cinandiala ary

1360° Estucu Ene jdeya  
 orano Esconceko  
 Es Eta Espanan  
 partydurik harceko

*julana minca*

1361° Coure Bidagya Eguin ondoun  
 Ucul Cite hebety  
 ordyan Esconturen gutucu  
 Byak algareky

1362° Nahy Deycut Eman Diharu  
 Bydiren igareteko  
 Bay Eta Cerbat haboro  
 houn beytateke Couretako

1363° Ecin jnoracen dit  
 Cutan dudan amoryoua  
 Ene beguitan Ecary ducu  
 o Cuk Charma handya

*Domingo My*

1364° jdeya gasto hory  
jdokacu Burutyk  
Eta Es Ecar amoryoryk  
Uken gabe aucasionerik

1365° Ene voto Eguina  
Estyt Nik hauxeren  
Emaste Es Diharugaty  
Espenis Cambiaturen

*julana*

1366° Ene sendimetya  
Deycut descrobitu  
Espanaycu acetacen  
Behacaycu Dolutu

*Domingo minca*

1367° gincouaren gomedian  
jcan nucu partytu  
har plaserdiana  
jcanen ducu Complytu

*Julana my*

1368° Ecycacat Escasky  
oray Eryz asece  
Bena ...ucu Bery hory  
francian Contaturen

*Retira Byak/Bedea aldelat (incert.)*

*julana my*

1369° Cilha gandola har  
Coquin Deyiot Ecarten  
harek Eny eguin afronti...  
Benycayo vengaturen

(1365°) On lit plutôt *diharigaty*.

(1368°) Une tâche au 3ème vers empeche de lire un probable *eztüzü*.

(1369°) On lit plutôt *deycot*.

(1370°) Plutôt pourrait-on lire aussi *Espeytu*.

1370° Bicy Costaren C....  
Edo ny capartaturen  
Beriry Espaytu  
franciarat Eramanen

1371° potenciala artyo  
Beytut persegituren  
pietate es gacyarik  
Espeytu Ukenen

1372° o caparta Baledy  
guicon araca oro  
nik nahy Nyana  
Ecy uken dudalaco

*Ecar (illis.) Cokin Cilhar gandola retina  
ordin*

*jälky Domingo teude Aron min*

1373° alo jaunak oray  
Behardugu partytu  
Eta nourk goure pacetak  
hartu Behar dutugu

1374° Ehincan araus Domingo  
heben debeyacen  
hirour Egun pausacen  
duyanian igareten

*pausatu Domingo*

1375° pausatu gutucu onsa  
Eta Desplaser handy hartu  
haboro Deus Eran gabe  
behar dicugu partytu

*har Cargak passeya*

V. 1365°. *Ene voto eguina*. Représente l'étape suivante dans la dérivation par troncation des relatives. L'ergatif est transformé en génitif, le participe passé est post-posé: (*nik egin botua*). Voir aussi V. 1437° et plus haut V. 1380.

V. 1373°. *nourk goure... dutugu*. On relève l'accord en personne du substitut génitif et de l'indice ergatif du verbe, contrairement donc au V. 12 et 1448. Voir aussi V. 1581°.

*teuda minca*

1376° alo jaunak Leona  
abancu heltugaira  
arastiry Beytugu  
pausacya honbeyta

*oro jar Ecan*

*jalkey Carpio Rigo jar*

*julana Minca*

1377° tribulaleko jaun jugiak  
Borchatunis Eraytera  
pelegry frances batek  
Eguin dian falsukeria

1378° Cilhar gandola Combayt  
hartu dutu ostatyn  
Eta guero jary  
Composstelarako bidyn

1379° jaraykycen Batucye  
hacamanen tucye  
Bere ayta amareky  
Seme Bakoz bat ducye

1380° Semiak Eraman dutu  
Eta Bere Cargan Ecary  
ayta amaren jchilyk  
Eraman Deycat Eny

*Rigo mynca*

1381° Carpyo behar diagu  
mementouan partytu  
Eran den pelegriak  
Bertan arasstatu

*passeya Byak**julana Retira*

*Burus jouan pelegrier*

*Carpyo minca*

1382° Nonko Cyradye Jaunak  
hounat Eragucye  
Ed Eta Bestela  
nourat jouaten Cyrady

*Chuty pelegriak**aron my*

1383° abyatu guira jaunak  
francian Composstelarar  
jondan jaquis Santiren  
adoracera harat

1384° jaunak araus abancu  
oray hara gutucu  
leonerik Eta hara  
hogey lecoua badugu

*Rigo myn*

1385° jaunak Badugu odrya  
Cien arrastaceko  
Valadoliako hiriala  
Bertan Eramayteko

1386° Cien paquetak oro  
behardutugu foulatu  
Contre Bandarik baducyes  
Behar dutugu jkerthu

*teuda minca*

V. 1376°. *Leona*. Avec la désinence d'adlatif. S'agit-il d'une mauvaise graphie (comp. oppos. V. 1345°) ou du résidu d'une forme archaïque ayant subsisté dans les dial. occidentaux: *Parisa*, *Zarantza*, etc...)?

V. 1379°. *ducye*. (4ème vers). Forme implicative qui rappelle les formes allocutives, les deux, en cas d'allocutaire unique, ne pouvant fréquemment être distinguées. Imaginons ce verset adressé à une seule personne dans la forme *düzü*, l'opposition allocutif / implicatif serait annulée.

V. 1381°. *eran den pelegriak*. Sans grammaticalisation du substantif tête dans la relative. L'effacement du coréférent relativisé s'opère en effet dans une complétive (que nécessite évidemment *erran*). D'où le décalage: *den* à indice singulier et *pelegriak*, pluriel.

1387° jauna jquer guicacye  
Estugu Contrabandarik  
Eta guiago aldis  
Deusere Ebaxiryk

*Caquik orok pausa jquert Domingoren*  
*Caquin Ediren gandola*

*Rigo myn*

1388° Cilhar gandola hoyk  
hik utian Domingo  
hoyk nahy utian  
vidagiaren Eguiteko

1389° Bardako ostatian  
hoyak Ebaxy utian  
Edo nonty dutian  
Eran Ecaguk Berta...

*Domingo Minca*

1390° Estit Batere honky  
Ez Eta Caquian Ecary  
Ecekit nour deytan  
Ene Cargan Ecary

1391° gincouak justoua  
Bethy dicu laguncen  
Eta gastoua Ere  
Bethy dicu punicen

*Aron min*

1392° Esteytaca oytian  
Eran nahy domingo  
Eya Cer Eguin dian  
Estuk haur Sinhesteko

1393° oytian Behargunia...  
afrontu haur Bidin  
arastaturik jcateko  
Ohon Calitatin

1394° o gincou Eguiaz coua  
othoy jcous guicacu  
arimen Salametya  
orory Emagucu

1395° Balimbaduk ogenik  
Domingo Eran ecaguk  
Eya gandola hoyak  
Cer guisas uken dutuk

*Domingo*

1396° Eguia clark deny Beca...  
ogen gabe nucu  
gincouak Eta nik  
hory Bacakycugu

*Carpyo minca*

1397° alo jaunak oray  
Behardugu partytu  
Domingo gourek  
Eramanen Beytugu

*...steka Domingo*

*passeya Carpio*

1398° nonis Boureua  
...lky ady Bertan  
...ta Domingo Ecar  
...resouaren Colan

*Bureua jalky Ecar presouan Retira oro*  
*aron teuda passeya aron minca Nigares*

V. 1390°. *nour deytan*. Absence de marque d'ergatif sur *nur* (comme sur *har* au V. 1367°). Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une mauvaise graphie sans autre cause que la négligence, ou d'une faute résultant de phénomènes morphologiques, avec occlus. + occlus. à la jointure. *nourk deitan*, donnerait [nu(R)teitan], d'où après correction *nur deitan*; (cf. [notaki] pour *nork daki*, graphié parfois *nor daki*). De tels phénomènes ne sont pas apparus jusqu'à présent dans nos mss. mais il est des entourages contextuels qui les favorisent, les comparatives notamment ([zupézala] = *zu(k) bezala*), la succession erg. / *bai* dans les dialogues: *nik bai* / [nipai], etc...

1395°. *hoyaq*. Fréquemment chez Bassagaix pour l'absolutif (mais pas toujours: *hoyk* au V. 1388°). C'est le correspondant du com. soul. *hurak*. L'autre démonstr. (sing. *hau*) n'existe plus au plur. en souletin.



1399° Behar dicugu teuda  
tribunalyala joun  
mincatu juge hourak  
Cerdatian goure houn

*jar ordin jalky Rigo Boureua Carpyo minca*

1400° Boureua Abiloua  
Bertan presouala  
frances presonner houra  
Eracar Bertan houna

*Boreua jouan presouala/Domingoreky jalky/Boureua*

1401° Tribunalek jaun jugiak  
heben ducye presoner houra  
Domingo Deycenden  
frances Estranger houra

*Carpio Minca jariryk*

1402° Behady hounat Domingo  
Eran Ecaguk Eguia  
Eya non hartuin  
Eran den Cilhar gandola

*Domingo minca*

*jaky ayta Eta ama jouan Domingoren Cantila Domingo my*

1403° jaunak jnocent nucu  
Estit nik Batere jcousy  
Encun Ene Cargan  
jagoyty Ecary

1404° Combat vengamentu  
Eny Eguin Deytade  
tribunalekojugek  
Compassione Ukecye

1405° Enys partytu francian  
Ebasteko Desenin  
Sent jaquesen jcousteko  
oray Bekatu mortalyen

1406° Nescatila gastebatek  
uken nycu trompatu  
Enycalacoz nahy jcan  
harekyla Escontu

1407° malecya gaztos beycen  
andere houra betherik  
Bere pasione gastouak  
oro garayturik

1408° Eman Nahy citacun  
Urhe Eta Cilhar franco  
his Eman nicon eta  
hareky Esconceko

*Carpyo Minca*

1409° Ecagut jroua Domingo  
andere houra presentin  
jcous Balimbaheca  
oray hire aycinin

*Domingo Minca*

1410° Bay jcous Baneca  
Bertan Ecagut Nirocu  
Eta houra julana  
Deycen umen ducu

*Carpyo minca*

1411° abiloua Boureua  
Bertan ospitale hartara  
Eta Eracar Ecacuk  
Bertan julana houna

1408°. *his Eman nicon eta. eta* surprend après le subjonctif. A-t-il un quelconque rôle de subordination (*eta* est parfois causal dans les dial. occid.), ou bien, malgré la césure, est-il simplement coordonnateur?

V. 1409°. *jalkile*. De même au verset 1399°, mais *jakile* aux V. 1426°, 1472°, 1524°. Ce dernier terme est attesté pour «témoin» (Gèze), mais *jalkile* n'apparaît nulle part. Un dérivé de *jalkhi* est improbable pour rendre ce sens; et on ne peut non plus l'apparenter à un dérivé de *jaukitu* qui correspondrait assez bien au contexte («attaquant, accusateur, qui conduit au tribunal»), mais qui n'expliquerait pas *-al-*, ni le dérivé agentif en *-le-*.

*Boureua jouan jalky julana Burus Re-  
conta Boureua myn*

1412° valadoliaco tribunalak  
julana Cutut galthacen  
jalkile jcateko  
Domingo presonneraren

*passeye Burus jouan juger Rigo minca*

1413° Beha Cite julana  
houna Cutugu galthatu  
Ceren frances hounek  
Beharbeytu jugatu

1414° Behar ducu juratu  
Eta Besoua goytytu  
gincouaren aycynian Becala (in-  
[cer)  
guias oray mincatu

*julana my*

1415° juracen dut oroy  
Besoua goytycen  
Eguia Baycy Estudala  
jaun juger Eranen

*Rigo minca*

1416° Ecagucen ducya  
Cer nacionetarik den  
Edo Bestela Ere  
Cer gentetarik den

*julana Minca*

1417° frances Estranger Bat  
Bere ayta amareky  
Composletarat jouaten  
Debotione harturiq

(1414°) On lit *Beccala* ou *Beccela* sans certitude.

(1420°) On lit plutôt *jacreten*.

1418° By Egunes Egon Ciren  
ospitalian pausian  
Eta nik onsa tratatu  
noure Eguin bydian

1419° Cilhar gandolak hounek  
hartu Beycutyan  
Caquian Ecar Eta  
jhesiary Eman Cian

1420° gobernadorya Bertan  
nuian abertytu  
Cer jgareten cen  
Beynian jstruitu

*Carpio minca*

1421° Cer tenores jcousy Cunin  
Domingo gandolaren harcen

*julana my*

gayherdy puntin Beycen  
ohety jayky Beycen

*carpyo myn*

hounen lagunetaryk  
Batere jayky Cena

*julana my*

1422° Ez Besterik Batere  
ordian Cucun Bera  
nous eta hartu Beycian  
Cilharesco gandola

*Domingo Minca*

1423° aytak Eta amak  
ohety nundien Erayky

V. 1421°. On relève les réponses en *beit-* de Julana à la question de Carpio. Quelle est la fonction du préfixe ici? S'agit-il d'un équivalent d'une temporelle (qu'on pourrait effectivement supposer ici)?

Sur des usages de *beit-* hors subordination, voir par ex. V. 1496°.

V. 1423°. *aitak eta amak*. La marque d'ergatif affecte les deux subst. sing. coordonnés. Voir à l'opposé avec le destinat. V. 1509°.

- |  |  |
|--|--|
| <p>Eta guero Bidian<br/>Bertan guien Ecary</p> <p>1424° Enincalacoz Nahy<br/>houneky Escontu.<br/>Cilhar gandolak disadacu<br/>Ene cakian Sarrtu</p> <p>1425° Eta jnocenky nicu<br/>hounek accusacen<br/>Debocionian denbat<br/>Estucu Ebasten Ecarten</p> <p>1426° Cien Escuietan nis<br/>justoky juga necacye<br/>jakile falsubat dela<br/>Declaracen Deyciet hebe</p> <p>1427° Estonatu jcan nucu<br/>nescatilaren Enuchenquerias<br/>noula pensatu Cian<br/>Estrangerbateky Esconcias</p> <p>1428° ny houny Eraytera<br/>Enunducun ausaturen<br/>francako moden Conte<br/>Bety cucun joayten</p> <p>1429° acetatu Uken Banu<br/>Nundukecun Bouhatu<br/>Ceren Espanan Beharbeytu<br/>guiconak onsa abysatu</p> <p style="text-align: center;"><i>julana minca</i></p> <p>1430° aperencya Ere badycu<br/>Nerola poposatu</p> | <p>Ecagucen Eninbateky<br/>Behar niala Escontu</p> <p>1431° Coupable Balimbada<br/>Behar ducye jugatu<br/>Eta probak horek<br/>Berareky dutu</p> <p style="text-align: center;"><i>Carpio minca</i></p> <p>1432° Ecy eguiten diagu Beste<br/>Behar aygu jugatu<br/>Eta urcacera<br/>oray condenatu</p> <p style="text-align: center;"><i>Aron minca Belhayko</i></p> <p>1433° o ginco Ecquiascou<br/>othoy Encun Necacu<br/>Cerbat miraculu<br/>leurian Eguin Ecacu</p> <p>1434° justoua Bethy ere<br/>jauna lagunt Ecacu<br/>jngusky arydena<br/>othoy puny Ecacu</p> <p>1435° lurryan lastoua<br/>Ecycun (incert.) Eraykiren<br/>Epaceyon justoky<br/>hary dependicen</p> <p style="text-align: center;"><i>Carpyo minca</i></p> <p>1436° Estucya jcousten<br/>proba Berareky<br/>Cilhar gandolak direla<br/>horen Cargaty jalky</p> |
|--|--|

V. 1425°. *jnocenky nicu / hounek accusacen*. Syntaxe complexe de mise en valeur par modif. des positionnements. Ce jeu permet sans en aucune façon forcer la langue de placer la césure après l'auxiliaire. Voir idem. 1429°, et aussi 1316°.

V. 1429°. *acetatu Uken Banu / Nundukecun Bouhatu*. C'est l'ancien conditionnel irréel pour le passé. Dans les formes périphrastiques, on lui préfère aujourd'hui, y compris en Soule, le futur du passé (type V. 1435°).

V. 1430°. *Ecagucen Eninbateky*. -bat enclitique sur la relative. Comme l'art. défini du V. 1434°.

V. 1432°. *probak horek / Berareky dutu*. Thématization du syntagme absol. par antéposition par rapport à l'ergatif. Ce jeu n'est donc pas limité au seul cas où l'erg. est focalisé (type V. 1388°, 1419°), puisque c'est dans le cas présent *Berareky* qui est élément requis.

V. 1433°. *leurian*. C'est le seul cas où Bassagaix a *leur* et non *lur*. Chez Saffores, on l'a vu, cette graphie est apparue plusieurs fois; cf. V. 850.

1437°jugamentu Emana  
 Ducu Executaturen  
 Corcy Egunen burya  
 Ducu Executaturen

*teude pelegina/minca Belharyko*

1438°jaunak graciabat  
 nahi deyciet galthatu  
 gu Composstelaryk gin artio  
 Estucye Behar justyciatu

1439°gincouary parcametu  
 nahy Dirocugu galtha...  
 ogenik Espalimba.  
 nahy dian libratu

*Rigo Minca*

1440°arcordcen deyciegu (incertain)  
 hamar Egun dembra  
 Bena hameca denecoz (incertain)  
 Executaturenda

*Domingo Minca*

1441°Ene Ecotu partya  
 Bety Eguin Ecacie (incert.)  
 Eta prauber amoyna  
 Bethy Eguin Ecacye

1442°nyk Estut janen es Ed...  
 Ciek Ucul artyo  
 gincouak miraculu  
 Cerbayt Eguin ortyo

1443°adyo ayta Eta ama  
 Beris Ucul artyo  
 pot Eta Besarca  
 Benturas Seculacoz

1444°Ecytela changria  
 Espeytut ogenik  
 jcanenda Exemplubat  
 hery hontan nik Ema...

1445°otho Ecacy gincoua  
 Ciradinian hara  
 Eta parca Ene Exay ary  
 Eta otho jaques Santia

1446°Estut nik ahakerik  
 Es gincouaren loxarik  
 Es eta Beharbada  
 heryouaren beldurik

1447°jaun juge hoyek  
 justoky jugacen nay  
 a bena julanak  
 Estak Cer Eguin din (incert.)

1448°jesus ere Rabiék  
 jngustoky jugatucy...  
 Eta guero punytoni...  
 Crudelky Uken cien

1449°hayen lurra oro  
 Desertu Ecary Cutin  
 Vspasen Cezare...  
 Destuitu beycut...

1450°Bycy Cen den becala  
 Bacoyca ducu finituren  
 Ciek houna gin artyo  
 hebeko olarekek Esty Cantaturen

*pot Eta Besark Eguin hirourek Nygares  
 party pelegriak pasey*

(1437°) Peut-être *buryn*.

(1440°) On peut lire *arcordan deycugu*.

V. 1439°. *naby dian. dian* est clairement subjonctif ici: *litt.* «qu'il ait volonté».

V. 1440°. *hameca denecoz*. On retrouve une forme déjà vue au V. 10 BN (*bidena*). La suffixation de *-koz* ici, (on comparera avec *eternal denecoz* du V. 1341°) confirme l'analyse en faveur de la relative de cette variante au *-garren* plus usuel.

V. 1442°. *miraculu / Cerbayt*. La césure surprend ici, *zerbait* ayant une fonction clairement déterminative ici.

V. 1447°. Absence d'assonance. Le second vers a *naie*; on lira *eztak(i)* au 4ème vers.

*Carpio minca*

- 1451°...ar Ecak Boureua  
... resouaren Colan  
.. ticouala (incert.) Ecar  
Batere Burdunaryk han
- 1452°Ecekyagu Estugunes  
presoner haur gasky jugatu  
Bena proban Comforme  
jcan gutuk agitu

*Ecar presouan Domingo Besty Retira  
oro Belharyca jar pelegria aron min*

- 1453°adoracen Cutugu Set jacques  
aposstolu Santia  
Compostelaco hirian  
Coure aldare santian
- 1454°odola jchour Cunian  
galiciako lurrian  
Contan Edireten beyta  
Espanako basterian
- 1455°parcamentu galthacera  
Coury umilky houna gutucu  
goure Becatiak oro  
parcatu Behardeycucu
- 1456°justo Bada jauna  
goure Bocak Encun jcau  
Domingo goure semias  
pietate Ukecu
- 1457°ogenik Espadu  
Esbita jugamentya  
Coure Dohaxu tarcuna  
Chaha haren arima
- 1458°placaturik jcandadin  
Beste santyeky Celian  
Nahy Bada jcan den  
Condenaturik jngustytian

*teuda pelegina my**minca*

- 1459°Coure aycyniala giteko  
jncapable gutucu  
Bekatu Souerte oroz  
Cargaturik gutucu
- 1460°parcamentu umilky  
galthacen deycugu  
piettate gucaz  
othoy jauna uken Ecacu

*Chuty teuda minca*

- 1461°adyo Composstela  
partycen guttucu  
semy Bycyrky  
jcousty nahy guinecu
- 1462°party ceko Decagun  
gan jsouky Bedera  
domingok Eran becala  
Executa haren Erana

*By praube gin my*

- 1463°gincouak gay houn deycyla  
pelegry francesak  
Badu galyciak  
Cien jcoustek ohoryak

*teude minca*

- 1464°goure gayca apuretarik  
amoyna Eguin nahy dugu  
jan Eta Ecdö (incert.) Ecacye  
ororentaco Badugu

*Eman jatera Edan**theuda minca Chuty*

- 1465°adyo praubyak  
Behardugu partytu  
gouregoty gincoua  
Behar Ducye othoytu

*Retira prabyk Bestik passeye*

V. 1455°. *deycucu*. Le pluraliseur de l'absolutif est en principe -z-: *déizkützü*, (Gèze).  
V. 1463°. Lire *jcousteko*, et corriger *ohorya*.

*teude minca*

1466° Ecin Bestya dit aron  
Ecin nucu Ebilten  
Cuhan hoyen pettan  
guira repausaturen

*jar Ecan Byak jalky Rigo chuty/Minca*

1467° O Nounis Boureua  
jalky ady Bertan  
Eta Urca Ecak Domingo  
oray memento hontan

*jalky Boureua**Minca*

1468° jauna Executaturen dit  
odria dudan Becala  
Eta urcaturen  
Domingo jstantyan

*Le présent ouvrage contient 1477 jus-  
qu'ici*

*Retira Rigo Boureua passeya jouan  
pressouala minca boureua*

1469° Alo Domingo oray  
Behar duk partitu  
acyonia Eguin lekyan  
Beharduk urcatu

*Domingo minca*

1470° gicounen Es hilciaren  
Estit Batere loxarik  
Ceren Espeyterot  
gincouary eguin ogenik

*Eraman potenciala Corda lepoun**Domingo mynca Belharik jar Cantika  
canta*

1471° Cofesacen niz publik  
Eguin dudan ogen oroz  
eta parcamentu galthacen  
Eguin fala (incert.) oroz

1472° o julana julana  
nahy derot parcatu  
jalkyle faltsu jcates  
Nahy Bada naia (incert.) Conde-  
[natu]

1473° o potencya jcygaria  
Behar ut Estrenatu  
Enetaco jcan behis  
Egun Destinatu

1474° ogenik Eguin gabe  
fait horez gincouary  
parcamentu galthacend...  
oray mundu orory

1475° Ayta Eta ama orok  
gincoua othoy Ecacye  
Espiritu gastouetarik (sic)  
harek beguirature Cutie

1476° Regetacen dut ayta eta ama  
nahy nutuke jcousy  
munduty particeko  
adyo Erayteco hary

*Chuty Domingo*

1477° Eguin Ecak Boureua  
ore Eguin Bidia  
aspaldian jgaren duk  
oren Destinaty

*urca Domingo*

V. 1466°. *guira*, malgré *dit* et *nuçu* aux vers 1 et 2.

V. 1469°. *acyonia Eguin lekyan*. Relative tronquée, où le SN «effacé» a une fonction inessive.

V. 1472°. Lire *naian* au 3ème vers, forme conjonctive apparaissant régulièrement dans la concessive introduite par *nabi bada*.

V. 1473°. *ut*. Rappelle le (*b*)*ut* bas-nav., et non (*b*)*üt* bien sûr, mais il s'agit plus certainement de *ait* mal graphié.

*Boureua minca*

1478°jaunak Executatudut  
oste dut ogen gabe  
Bihoca honky derit  
Encutes duda gabe

1479°Bere Exayer Beceren (incert.)  
Bihocety parcacen  
Eta hayegaty ere bay  
gincoua othocen

*jalky Rigo Carpio Boureua**Rigo minca*

1480°Ene Cossinera oray  
Behar diagu Barascaltu  
poulardabat Eta olascobat  
Behar dutuk aroztitu

*Cossinerak Ecar mahana Eta poularda  
eta jar*

*Olascoua/Cosinera/Plata Escuin/minca*

1481°hoyak dutuciela jaunak  
poularda eta olascoua  
By plat hoyen artin  
Ereryk Beytira

*ordin Ecar mahanin**Rigo minca*

1482°Egun jcousidut  
Ekya Eclisacen  
Bere arguia gadurik  
lur gucya jcaracen

1483°Eta urco Bolbat  
galiciako montanan  
Eta houra Domingo  
urcatu Cen puntian

1484°ungurukan ary ciren  
Composstelaco gantin  
Eta jary jcan Ciren  
odey Baten ganin

*jaky pelegriak teuda*

1485°aron Behardicugu  
memetouan partytu  
jngoity Domingo  
urcaturik dicugu

1486°hirour Egun Badicu  
heben guinandiala  
Changris eta Eris  
heben Egoyten guinela

*passey Byak jouan Domgo/Den lekyla  
aron minca Soz Soz/Domingory min*

1487°jcoustendyt teude  
Domingo potencian  
goury soz ary beyta  
Bere othoycian

1488°hil Espahis Domingo  
Behar Jcaugu mincatu  
gincouarn amorekaty  
nahy aygu othoytu

*Domingo Minca*

1489°tribunaleko jugetara  
Bertan Couastie  
Eta Cer jcousy ducyen  
Eran Ececie

*jouan pelegriak mahaniala aron**Aron minca*

1490°Salutacen Cutiet hanis  
tribunaleko jaun jugik  
Eta houna guira  
Domingok igorik

V. 1485°. *dicugu*. Alloc. du *dügü*. Forme enveloppante; litt. «nous avons Dominique perdu». La forme n'est possible ici que parce qu'il y a passivation: *urkatü dizügü* ne peut avoir en effet qu'une interprétation, «nous l'avons perdu». L'erg. des formes enveloppantes ne saurait donc s'analyser comme un «agent», ni un «sujet» au sens traditionnel du terme.

1491°potencian Chilinchau  
urcaturik Beyta  
harek Eran deycu  
gites Ciegana

*Carpyo minca*

1492°Domingo Bycy dela  
Deytadaka Erayten  
aperencya Ere ba...  
dudanian Encuten

*teude minca*

1493°Bay houra Bycy ducu  
Eta Cikucu mincatu  
Cier Eratera  
guiticu manhatu

*Carpio minca*

1494°poularda Eta olasco haur  
orobat bycy dutucu  
Eta hoyak ere suian  
aroztiturik dutucu

*jaky poularda/Eta olascoua/Eta Can-  
tacen has/platin*

*Rigo min*

1495°Helas gincou handya  
Eta Cer dugu jcousten  
platen ganen olar haur  
Cantacen beyta arycen

1496°Cerbat miraculu  
gincouak Beytu Eguiten

Benturas hoyak Eguias  
Beycasku mincacen

1497°alo jaun jugiak  
Bertan hox Ema...  
Domingo hil den...  
jcousiren ducye

*oro jouan potenciala*

*aron minca*

1498°Soycy horen Beguiak  
goury beytu soguiten  
Eta horen Espanak  
othoyce Eguiten

*Carpyo minca*

1499°Erayk Ecacye bertan  
Eya Cer Eguinen din  
hil ala Bycy Den  
Cer marca Emanendin

*aronek eta teudak Erayk urca habety  
Domingo jar Belhary Minca passeye  
Eta*

1500°...gincou adorablya  
...reatu ducu gicona  
Coure omagiala  
lurrian persona

1501°Sinhex decen mundu orok  
Enincala Coupable  
...eux (incert.) Eman Ecagucu  
...rguy Eta gracia hebe

V. 1491°. *harek Eran deycu / gites Ciegana*. Le souletin a parfois recours à l'infinitif nominal à l'instrumental pour ce type de complétives. Les formes plus communes en *-eo* coexistent cependant. Pour un usage différent des formes en *-tez*, voir aussi V. 1472°, 1478°.

V. 1493°. *Eta Cikucu mincatu*. Le rejet du verbe principal après l'auxiliaire semble correspondre ici à sa mise en valeur. L'ordre normal, ne bloque pas l'assonance.

V. 1495°. *arycen*. C'est en principe la forme de l'habituel, qui à l'évidence n'a pas sa place ici (puisque'il s'agit d'un miracle !). On a vu qu'en souletin *ari* peut avoir la valeur de participe passé, et contrairement aux autres dialectes qui exigent alors *-tu* ou *izan*, pour désigner un procès accompli, (et non pas seulement en cours d'accomplissement). Cela expliquerait la forme en *-zen* ici; cf. V. 470. L'assonance nécessitait cette forme.

V. 1501°. *Sinhex decen mundu orok*. *oro* ici épithète (le déterminé reste à la forme nue) est clairement pluriel (*dezén*) contrairement à l'habitude. Voir idem. V. 1349, V. 1502°. A moins d'y voir une syllepse (type V. 1392).



*so jugek escuik Burutaturik*

1502° parca Ececu jauna  
Ene Exay orory  
Eta Ecar Celian gora  
Beste

1503° jaun juge hoyak  
Estirade Coupable  
Ceren jugatu Benaye  
proba ooren Conforme

*ordyn Ecan lurrin Domingo hil so orok*

*Carpyo minca*

1504° jaunak orya hilda  
proba jcousten dugu  
hounen hil ohoryak  
Eguin Behar dutugu

*jalky apuscupya*

1505° jaunak Encundut Composstelan  
Berybat handirik  
Domingo mincatu Cela  
Bere urca habetyk

*Rigo minca*

1506° hirour Egunes Egonducu  
potencyan urcaturik  
Eta mincatu Cikucu  
Belhariko jariryk

1507° Eta parcacen dicu  
Bere Exay orory

Eta othoce Eguin dycu  
jeus christ jaunary

*archevescoua my*

1508° jaunak dugun Ehors  
Santien Estatin  
Eta Elicabat fonda  
haur urcatu Cen lekyn

1509° o alagranciasco Eguna  
ayta Eta amarentaco  
Santu bat Beytie Celian  
gloriaren gocaceko

*triatin unguru Eguin processionebat  
Canta*

1510° Rex glorioses martyrum  
Corona Confitentiom  
guia Respentes terrea  
perducis ad Celestia

*Sone*

1511° aurem Begninan protinus  
jntende nostris vocibus  
trophea Sacra pangimus  
jgnosent quod Diliquimus

*Sone*

1512° tu vencis jn marthiribus  
parcende Comfessoribus  
tu viene nosstra Crimina  
Donando jndulgentiam

V. 1510° - 1512°. Il s'agit des trois premiers versets d'un de l'hymne des Premières Vêpres du Commun de plusieurs martyrs au temps pascal. Le texte est donc assez bien choisi puisque à la gloire des martyrs. Le Père F. Chotro me fait remarquer que la version de notre pastorale est sans doute ancienne. La version que l'on trouve dans les ouvrages du 19e s. a une 3e strophe qui diffère assez nettement de celle figurant ici. Il existe une version plus ancienne, conservée par les bénédictins, et qui semble bien être celle de notre mss.: *Tu vincis in Martyribus / Parcendo Confessoribus / Tu vince nostra crimina / Donando indulgentiam.*

Comme pour les versets latins précédents (cf. V. 922, suiv.) on voit difficilement comment un profane aurait pu de lui même faire apparaître ce texte latin. C'est ici le choix qui semble trop judicieux pour qu'il n'y ait pas la marque de l'intervention d'un ecclésiastique. Remarquons en outre que le texte est mieux respecté.

*Son**archevescoua minca*

1513° Dugun Ehors Corpis haur  
 Eta Eguin Besta handybat  
 Ceren Beytugu patroubat  
 francako Semebat

*Ehors triatepin achevescoua minca ma-  
 hanary burus (incert.)*

1514° olar Eta olanta  
 Behartugu Bascatu  
 Burdunasko Caloyan  
 Ecary behar dutugu

1515° nous Eta pelegriak  
 Beytira helturen  
 alagrancyas beytie  
 Bethy Cantaturen

1516° Eta By hume hoyek  
 Bethy die hacyren  
 pelegrien helcya  
 Beyty marcaturen

*Ecar Caloyan/Biak ordin/*

*Rigo Minca*

1517° alagranciata jaunak  
 guitian Retira  
 Celebratu beytugu  
 Santu Baten Besta

*jalky Boureua Rigo/Carpyo acheves-  
 coua/jar hirourak/Carpyo minca*

1518° abiloua Boureua  
 Bertan presouala  
 Eta Eracar Ecak  
 Bertan julana houna

*Retira jalky julana eta Bouren Esteca-  
 turik julana*

1519° haur ducyela julana  
 Burdunas Cargaturik  
 Bere merechya  
 abancu Ukenyk

*Rigo minca*

1520° teodomir Beharducu  
 Cuk oray jugatu  
 Eya julananak  
 Cer dian merechytu

*teodomir/archescoua myn*

1521° hilcera Condeacendut  
 Ceren Beytu merechy  
 ogen gabe Domingo  
 Beycian hil Eracy

*Carpyo minca*

1522° Camary bustanbatetan  
 Behar du heresta Eracy  
 Eta guero Bycryk  
 Bertan Era Eracy

1523° pountou Baten ganian  
 Behar duke Ecary  
 Eta guero Su flamatan  
 Bertan Era Eracy

1524° Espanako lurretan  
 guero publicatu  
 jakile falsu jcatia  
 dela Defendatu

1525° Emasten flacecya  
 ambytionne gastoua  
 hayk trompa lioye  
 jfernyan Debrya

1526° parcamentu galtha Econ  
 oray gincouary  
 hik Eguin Cirimoua  
 parca dyca hiry

(1526°) On peut lire aussi *dien* au 4ème vers.

V. 1516°. *hume*. Avec l'aspirée en soul. La forme suffixe qui y correspond suppose \**kume*.  
 Com. *umc*.

1527° alo Boureeua (sic) oray  
Executa Ecak Bertan  
puniturik jcan dadin  
oray mundu hontan

*retira jugik oro Boureeua minca passeye*

1528° alo julana oray  
Behardu partytu  
mundu haur labursquy  
Behardu kitatu

*Belhariko julana jar*

1529° Doludut Byhocety  
Eta Ecyn Bestya  
oray ukenendut  
nore merechya

1530° ogen handy Eguin nin  
Domingo Eta gincouary  
Ere ambitione gaztouwak  
Causatu Ceytan Eny

1531° o Emaste gachouwak  
onsa pensa Ecacye  
Borchas guicon Ukeytia  
impossible dukecye

1532° Ene ambytionne gaztowa  
hareky nahy nian Complytu  
Bena jhole denas  
Enyan redusitu

1533° Ene sendimentya  
hary Neron Declaratu  
afrontu Beyceytan Eny  
Benyceyon vengatu

1534° o Emaste araca  
Beytut Desonarcen

Exemplu har Ecacye  
gazky Beynian pensacen

1535° garayt jcacye  
Cien passione gaztouwak  
Eta Exemplu har  
Ene aurhyde gachouwak

1536° plaser Chypy Batentaco  
herioua dut ukenen  
miras mundu ororen  
sary benys jcanen

1537° parcamentu galto nago  
gincouary Eta mundu oroy  
particularky gincouary  
haren ama santiary

1538° oguen handy Egun neron  
Domingo justouary  
Eta clarky Eraytera  
Ene ohoryary

1539° adyo seculacoz  
Mundu trompur Banoua  
Behar diat onsa paçatu  
Ene mihy gaztowa

*Boureeua minca*

1540° asky peredikatudun  
gincouwak Eyhay Encuten  
Estu Es haboro Emaster  
Bate fydaturen

*heresta Erabil tratin unguru*

1541° pasler hartudu julana  
aysa beyhycan Ebilten  
Suz Behardun hasy  
onsa heben berocen

(1541°) On peut lire aussi *passer*, et *Sur* pour *Suz*.

V. 1529°. *nore*. On avait toujours *noure* jusqu'à présent (type V. 1418°) pour l'intensif de *ene*, mais à l'inverse constamment *ore*. On sait que Bassagaix sur-corrige fréquemment *ou* en *o* (*hontan* au V. 1527°), de sorte que cette graphie —unique dans notre corpus— n'est pas significative. C'est la forme roncalaise.

*Epilogues*. (Pour l'analyse littéraire voir 1ère partie de même pour les prologues).

*tegere*, *Bie*. Comme on l'a déjà vu (BN Titre), *trageria* et *vie* désignent les pastorales. On a aussi *matheria* (V. 1565°) et aussi (V. 1490) et *peca* (V. 1582°).

1542° aygu potencyala  
Behardun Berotu  
hik Eguin Crimouak  
Behar dutun pacatu

*Ecar suian ordin*

1543° hor hor Bero ady  
puta lastercatya  
oray ukeytendun  
mundian merechya

1544° jugiak gue cures  
Utian trompatu  
ore ambytionne gastoua  
Eyalacoz Redusitu

1545° gente gastiak Exeplu  
hontan har Ecacye  
Ecyn ukeyten Ecy ducyena  
Soueta Estacacye

1546° harek ogen Eguin Cia...  
gincouary Eta Domin....  
Bay eta Desouhore  
Bere Estatiary

1547° Bere ogen handya  
Espadero Gincak parcace...  
jfernieren Colan  
houra Beyta jcan....

Ici prend fin le texte de la pastorale proprement dite dans le manuscrite de la BN. Le comptage des versets par le copiste est inexact. Nous avons relevé que la première totalisation à 1477 était erronée, puisque le chiffre exact était 1468. Depuis, ce ne sont pas 80 mais 79 versets que compte en réalité le texte, soit un total de 1547.

Le manuscrit contient ensuite l'épilogue sur un feuillet à part avec l'ex-libris de Bassagaix, et un autre feuillet avec le prologue écrit par une main différente, que l'on semble pouvoir identifier cependant, comme celle apparaissant des versets 187 à 205 (dans notre copie établie d'après BB; soit 165 à 185 dans le manuscrit BN).

Nous allons donner ici, tout d'abord le texte de chacun des épilogues, séparément, car ils n'ont que 15 versets communs. Et ensuite, le texte du prologue à partir du texte de Saffores avec en notes les écarts du manuscrit de la BN.

On trouvera en annexe I, le texte des *sataneries* du manuscrit 51, fragment 1, de la Bibliothèque de Bayonne, dont Hérelle dit qu'il figurait joint au Manuscrit B de Charlemagne.

En ce qui concerne la numérotation, nous suivons le comptage de chacun des manuscrits pour l'épilogue, avec la marque habituelle pour BN. Pour le prologue nous suivons BB.

## EPILOGUE DE LA COPIE DE LA BB. \*

*Asquen perediquia has**Erdian*

1472. gente hounaq eççitiela  
memenpat debeia  
goure pastoralaren  
urhençera banoua
1473. hux handiriq Eguin dugu  
haborouaq innoçençian  
asqui jaquitate gabes  
Eguin dutugun faltan
- Passeyä*
1474. minçatu guira charlemaignas  
hareq eguin canpagnes  
mundu hountan uqhen çian  
guerla eta counbatez
1475. Jcousi duçie sarrasinabatequi  
houa çela escountu  
denbora baten burian  
çela disborsatu
1476. Sey emaste erreguigna  
hareq uqhen çian  
bere oundocoriq bathere  
uqhen eççian
1477. annayaren coroua  
guero hareq uqhen çian  
Emaste eta haurraq  
guero hil beiçiradian
1478. Eguin çian guerlahandiriq  
uscaldun hiri orotan  
J<sup>s</sup> ch<sup>en</sup> leguia eçary  
Europaco leur orotan
1479. eran espagna  
morouen urgulu handia  
bay eta destruitu  
Bahômetaignen leguia

1480. oh alfonsa eta ramira  
Bi prinçe qhyristi çiren  
bere denboran hanitz  
hayeq Soffritu çien
1481. aguerida jstorian  
hanix hil içan çela  
Egun batez Ehun milla  
guerlan hil içan ciradiela
1482. halihatanen presouner  
richart eta oger içan çiren  
haren alhabaren mouyanes  
guero libratu beiçiren
1483. Emasteq badie  
hanitz finaçia  
bateq houn besteq gaisto  
noun içan beita representatia
1484. tobïaq erran çian  
bere semi ari  
Eledin fida emastary  
Es ardouari es mihi ary
1485. hirour gaiça houraq  
badutu obserbatcen  
Secula eççela guiçouna  
trounpaturiq içanen
1486. nouis eta guiçounaq  
beitu plaçer hartçen  
ordian dela segurtanchas  
houa galduren
- Erdian*
1487. gente hounaq finiçen dut  
Ene Jstoria berhala  
çeren icousten beitut  
debeiaturiq çiradiela
1488. Jesusen graçiaq deiçiet  
Bihotçetiç desiratçen  
eta dançaçera plaçer baduçie  
plaça hountara cunitaçen

\* Il vient à la suite du reste de la pastorale, sans être mis sur une feuille à part.

## EPILOGUE DU MANUSCRIT DE LA BN

Premier (incertain) Dernier prologue Dela tegere (incertain) et la Bie Charlemagne premier Enperur de france an 800 Coronele jour de nouvel a Rome.

1548°Gente hounak Ecitiela  
mementobat Debeya  
goure tregeriaren oray  
urhencera banoua

1549°hux handiryk Eguin dugu  
haborouek jnocencian  
assky jakyte gabes  
Eguin dutugun faltan

1550°mincatu guira Charlemagnas  
harek eguin Companes  
mundu hountan Uken Cien  
gurrla Eta Combates

1551°jcousy Cunin sarrasinabateky  
houra Cella Escountu  
Dembora baten burian  
houra Ciala Divorsatu

1552°sey Emasste Ereguina  
harek Uken Cutin  
Bere ondokorik Batere  
harek Uken Ecin

Emasste Eta haurak  
oro hil jcan Beyciradin

1553°anayarin Coroua  
guero harek Uken Cin

1554°Eguin Cin gurla handirik  
uscaldun hery orotan  
jesus Christen leguia Ecary  
Europaco lurr orotan

1555°aravagatu Cien Espana  
morouen Urgulu handya  
Bay Eta Destruitu  
Bahometen leguia

1556°o alfonsa Eta Ramira  
By prince Chiristy Ciren  
Bere Demboran hanis  
hayek Sofritu Cien

1557°aguerida jstorian  
hanis hil jcan Cella  
Egunbates Ehun hilla (sic)  
gurrlan hil Ciradiala

(1476) BN fait clairement apparaître *sey* et non *jei*. BB a plutôt *Jey*.

V. 1549° *haboroueq, jakyte*. Saffores corrige: (V. 1472) *haborouaq, jakitate. eguin dutugun faltan*. Cette tournure, qui est aussi celle du mss. BB (V. 1473), ne m'apparaît pas très claire: *faltan* pourrait être interprété comme une reprise de *gabes* par licence poétique, mais ce genre de licence est en principe inusité dans les pastorales. En tout état de cause, la forme conjonctive sur *dütügu* n'en serait pas pour autant expliquée.

Notons que la reprise de *huts handiryk*, avec *haborouak* se fait au pluriel.

V. 1552°. *sey Emasste*. Bassagaix et Saffores (V. 1476) divergent ici, puisque ce dernier a plutôt *Jei*.

La version BB avec *jei emaste* paraît improbable car ce composé est inusité. On a donc retenu plutôt la leçon de BN, bien que jamais dans le texte de la pastorale on ne parle des autres épouses de Charlemagne. Observons d'ailleurs que l'accord verbal confirme la divergence: *cian* dans BB, *Cutin* dans BN.

Un écart entre les faits relatés dans l'épilogue et la pastorale elle-même existe donc si l'on retient la version de Bassagaix. La chose ne doit pas trop surprendre: dans ce même verset, il est dit que Charlemagne n'eût aucun héritier, alors que dans la pastorale l'existence d'un fils est évoquée; de même la relation du V. 1554, expliquant que Charlemagne hérita de la couronne de son frère, n'est en aucune façon représenté, ni dit, dans la pastorale. S'agit-il de résidus d'épisodes non repris dans ces copies, ou bien d'indications résultant des sources du récit? Il est bien difficile de le savoir.

- 1558°halihatanen presoner  
oger etta Richart jcan Ciren  
haren alhabarin moyanes  
guero libratu Ciren
- 1559°Emastek Badie  
hanis finatcia  
Batek houn Bestek gasto  
jcan Beyta Representatia
- 1560°tobiak Eran Cian  
Bere Semiary  
Eledin fida Emastiary  
Es ardo Es mihiary
- 1561°hirour gayca hourak  
Badutu oserbacen  
secula Ecela guicouna  
trompaturik jcanen
- 1562°Nouis Eta guicounak  
Beytu plaser harcen  
ordian dela Segurtancas  
houra labur galduren
- 1563°Estuquia Exemplya  
ardura jcousten  
Emastiak Direla Causa  
guicounak guirella galcen
- 1564°Eressoliturik Beytira  
finaciaz Betherik  
guecur Eta tromperia baycy  
Estucye jdokiren hetarik
- 1565°Estugu Expliquatu  
matheria Chahuky  
Ceren Espeytecu  
premetitu Demborak goury
- 1566°jcousty ducye julana  
Cer Rusas Cen agitu  
Domingo Esconcera  
Ecialacoz gogatu
- 1567°jcousty ducie Doceparek  
Combat Sofritu Cien
- Bena gincoua bety althe  
hayek Uken Cien
- 1568°unguratu Cien Uropa  
afrika Eta assya  
Eta gin jcan Ciren  
francyan hilcera
- 1569°oliveroz Eta Rolan  
oriagan hil jcan Ciren  
ganelon traydore harek  
traditu Bey Cutien
- 1570°Espanako Erege Elibaty  
Saldu Uken BeyCutin  
urgulia Cela Causa  
houra galdu Beyciren
- 1571°fait hoyak jaunak  
Estutugu Representatu  
Ceren Demborak goury  
Espeyteyk premetitu
- 1572°Nabara Eta Catalona  
urgulia handy Beycien  
franciako Docepariak  
Ceren Burucaguy Cutin
- 1573°francian Badugu  
asky Espedincya  
traditiones galdu Beyta  
Napoleon Emperadoria
- 1574°Nouspayt Ere jcan Cen  
jaunak hayna handirik  
Eta jcan Cen hanis gicoun  
ogen gabe galdurik
- 1575°Charlemagnak Eduk Cian  
lurr gucya jcan  
oste beycien Sarasiak  
gincoua Cela lurian
- 1576°Charlemagna Eta Napoleon  
Louis quatorse hayekye (sic)  
hirour frances Ciradin  
Beste ororen ganety

V. 1559°. *batek... besteq.* Il s'agit probablement des formes du défini, correspondant aux absolutifs *batak... besteak.*

1577° Ceza Es Salamon  
 Esta jcan hayen parerik  
 antiocus Es demetius  
 Esta sortu hourak uduririk

1578° Costanten orinte orotaco  
 gincotaco adoracen Cin  
 Charemagna occidenteko  
 ororen Burucaguy Beycien

1579° orhyt Uken jcacye  
 goure Eran apurak  
 Eta fidelky jarayky  
 salbaceko moyenak

1580° gente hounak parca  
 othoy livertatya  
 souhetacen dut orory  
 hil ondouan paradusia

1581° Nourk Cien Echelat  
 Retira Citie  
 Eta Escandalety  
 Beguira Citie

1582° gente hounak parca  
 othoy livertatya  
 oray urhentuda  
 goure peca gucya

*Cete piece jl Et composee par Bassagaix  
 de Esquiule le 22 maye 1835 sa sera le  
 Dernie piéce je traduit 20 pieces*

*Cette piece a 1590 vers\**

*fain*

V. 1581°. *Escandalety*. Semble faire allusion aux «désordres» auxquels les représentations de pastorales donnaient lieu dans le passé. N'oublions pas que généralement (Voir BB. V. 1488) les pastorales étaient suivis d'un bal; dans la soirée, ensuite, les retours aux villages des spectateurs étaient paraît-il émaillés d'incidents, parfois violents.

Une allusion de même nature figure dans le 2ème verset du prologue du mss. BN (qui n'est pas de la main de Bassagaix).

*Epilogue de Saffores*. Les 15 premiers versets correspondant à ceux de Bassagaix. Les deux derniers n'offrent guère de particularité sur le plan de la langue. A relever toutefois le terme *Jstoria* qui désigne ici le récit de la pastorale. (Voir. V. 1489 BN).



## LE PROLOGUE \*

*Erdian chapela Esquian*

1489. Gincouaq egun houn deiçuela  
populu admiragarria  
haren graçia Saintiaq  
çietara erais ditiela

1490. Materia ederbatez  
nahi niz egun minçatu  
charlemaigna Emperadoria  
Sugetetaco dugu haitatu

1491. icousiren duçie Bertha  
charlemaignaren ama  
pepin bere Senharra hil oundoun  
palaçio hountara ginenda

1492. By annayeq uqhen çien  
françia oro partitu  
carlemont asturiarat  
içan çen partitu

1493. Lombardiaco prinçesabatequy  
charlemaigna çen escountu

aygalont Erreguiaq  
guerla declaratu

1494. Eguin çian charlemaigna  
ordian guerla handiriq  
bere doçeparequy  
Navarra oro harturiq

1495. Biarnoco lurraq oro  
aygaloneq exigatçen çutian  
ferragus urguluxiarequi  
mundia beretu nahi çian

1496. Nous ere charlemaigna  
beita pariserat utçuli  
hunolteq saldu çeron  
françia ayguelony

1497. athacatu çian Renaud  
mauntoubaco hirian  
Bena defendatu çeon  
corage handy bathequilan

\* Comme indiqué plus haut, le prologue du manuscrit BN n'est pas de la main de Bassagaix. Inscrit sur 3 colonnes sur les deux côtés d'un feuillet numéroté 69 sur son recto, il est placé en tête dans la reliure de la Bibliothèque Nationale. Sur le côté figure la mention *Première prologue*. En haut du feuillet l'intitulé est le suivant: *Tregerie de Douze Paires de France sur la vie de l'Empereur Charlemagne*. Les premiers versets introductifs sont nettement différents; il n'y a aucune indication scénique.

(1489) *Ene Populu maitia/egun houna niz presentatu/historia eder baten/Cier nahiz representatu.*

(BN XLII) *Lehenic nabi çuntukiet/mundu oro othoitu/escandaleti beharduciel/ahalaz beguiratu.*

(1490) *minçatu nahi niz egun/Charlemagnaren bicitiz/eta hantic aicina gure/Doceparen icatiz.*

(1491) *jeboussiren ducie Pepin/Charlemagnaren aytal/eta hanti sarri ere bay/Charlemagnaren khorouamentia.*

(1492) *anayec. francian* avec la désinence d'inessif. *parthitu* (2 fois).

(1493) *Escontu.* 3ème vers: *aygolán Erreguiac.*

(1494) *Charlemagnac. Navarre oro.*

(1495) *exigatçen çutin. farragus urguilluxiareki. nahi cin.*

(1496) *Beitcen* au passé au 2ème vers. *aygaloni.*

(1497) *attacatu cien. Montabaco. batekilan.*

*Prologues.*

*Titre BB.* Il est en basque et semble se rapprocher du titre français de BN au début de la pastorale elle-même. On note que l'on a litt. «Premier sermon de l'Empereur Charlemagne»: il y a donc ambiguïté puisque rien dans la graphie n'indique qu'il y a mention. Cela pose le problème de la désignation des pastorales avec titre. Dans les formules modernes on dit conformément au génie de la langue: *Iparagirre pastorala*, le titre précède le substantif sans aucune désinence. Dans la mesure où les mss. n'ont pas véritablement de titre, il est difficile de savoir ce qu'il en était dans le passé. Tout indique cependant que la formule moderne n'était pas employée, et que l'on y préférerait la tournure employant la désinence de génitif.

1498. Baçian açotabat  
hirour quintale peçuriq  
harez porrocatu çian  
aygalon bertariq
1499. oger heltu çion  
renauti soccori  
armada chipibatequi  
tolosaco hiritiq
1500. ordian livratu çian  
mauntobaco hiria  
Bai eta augerreq  
Eguin renauti favori handia
1501. Eraguin çian trounpeta  
parisera Eñcun beiçien  
hainbesterequi berriac  
charlemaignari igorri çeitçen
1502. abiatuenda charlemaigna  
aimounen hirour Semequi  
oliveros eta rolan  
bere doçepare ororequi
1503. Nouis ere helturen beita  
Montaubaco hiriala  
hartuco die Bordale  
eta navarra guçia
1504. ferraguseq çianian  
galdia çela icousi  
partidabat galtatu çeron  
Erregue charlemaignari
1505. Phartitu çen oliveros  
bere annaye rolanequi
- renaut ere jouan çen  
berhala hayequi
1506. attacki çian oliveroseq  
ferragus urguluxia  
eta picostetiç eman çeron  
hareq bere colpia
1507. Desesperaturen da aygalon  
berria eñcun dianian  
abandonaturen gascogna  
Sartuco urugnechirian
1508. hymnes eta theadora  
bertan qhristituren  
bena aygalont hayen aita  
armetan die igaranen
1509. ordian qhristitu çen  
hayen resouma guçia  
çaragoça eta barçalona  
Bay eta ungurunia
1510. jcousiren duçie Espagnan  
ordian guerla handiriq  
Ramira eta alfonsa  
morouen countre jarririq
1511. Mirabolon morouaq  
urgulia handy beitçian  
Ehun nescatila bere  
çerbutchuco uqhen çütian
1512. Ravajatu çian Espagna  
Casi oro beretu  
joundan jacques Saintiaq  
Ramira favoritu

(1498) *pheçuric. fracaçatu pour porrocatu. aygolan.*

(1499) *ceyon. Renaudti. Sokkeborri. batiki au 3ème vers. hiriti 1e.*

(1500) *Montabaco. 3ème vers: Bayeta ere ogerrec. Renaudti. cien au 1e V.*

(1501) *Trompeta. Charlemaignari. On lit également ceitcen au 4e vers.*

(1502) *1er vers: abiatuenda da charlemagna. Roland.*

(1503) *Nouis etare. Montabaco. 3ème vers: hartu du Bordele. Navarre.*

(1504) *ferragusec. jehoussi. partidubat. galtatu. charlemaignari.*

(1505) *anaye. Renaud au 3ème vers.*

(1506) *ferragus urguilluxia. phicosteti.*

(1507) *Aygolan. 2ème vers: Berria berria (sic) encun cianian. On lit: abandonaturen. gascogna. 4ème vers: SARTHU URUGNICO HIRIAN.*

(1508) *Cimenez. Tenda (incertain). khistituren. aygolan. jgarenen.*

(1509) *Christitu. Resoma. Çaragoçe. Barcelona. Bayta contracté au 4ème vers.*

(1510) *jehoussiren. alphonsa. Contre au 4ème vers.*

(1511) *urguillia. beitçin. nescatilla. çutin au 4ème vers.*

(1512) *Ravageatu. Jondane jaquez. faritu par erreur au 4ème vers.*

1513. Çamari chouribatetan  
jacques Saintia gin çeion  
moro hayen armadaç  
destruitu beıçeıçon
1514. nous eta alfonsaq  
feit houra beıçian icousi  
charlemaignari beıçeron  
Embasadabat igorri
1515. helturenda charlemaigna  
bere doçepare ororequi  
fracaz orribleriq eguinen  
mirabolan erreguiary
1516. icousiren duçie halihatan  
çivileco erreguia  
Mirabolanequi juntaturiq  
Eguinen die guerla handia
1517. Alfonsa eta charlemaigna  
juntatu içan çiren  
Espagnatiq morouaq oro  
idoqui eta Erho çutien
1518. Eta africarat ihesi  
jouan çiren bertan  
çounbait counbertitu eta  
bestiaq finitu çiradian
1519. Guerlan handy houra  
nous eta beitate finitu  
jtchaso basterian Espata  
charlemaigna çian lantatu
1520. Erranen du ordian  
guerla datiela finitu  
bihamenian Ezpata  
lilituriq han edirenen du
1521. Botzbat miçaturen çai  
hirour prinçe qhristier  
jtchas portiala jouateco  
ordria emanen hayer
1522. Eta erranen dere  
han dela S<sup>t</sup> jacquesen corpitça  
Eguin behar diela  
hayeç bertan besta
1523. nouspaitt qhristieq  
han gorde beıçien  
Sarrasi bourreu hayer  
Erho uqhen beıçien
1524. Eguin çian catredalbat  
conpostelaco hirian  
han utçi bere Espata lili  
charlemaigna mement hartan
1525. Eguin çian aphezcupub  
theadomir deıtçen beıçen  
qhristi leguia Espaignan  
hayeç foundatu çien
1526. Denbora hanix badu  
apostolu hayen içenin  
mundu hanix jouaiten hara  
bere pelegrinagin

(1513) *jin ceyen* au 2ème vers. *beitçutien* à la fin du 4ème vers.

(1514) *alphonsac. beıçien jkhousi* au 2ème vers. 3ème vers: *Charlemagnari beıçeren. Embassa-dorebat.*

(1515) *charlemagna. horribleric. Mirobolan.*

(1516) *jkhousiren. Civillaco. Mirobolaneki. Eguinen dien* avec désinence de conjonctif au 4ème vers.

(1517) *Alphonsa. charlemagna. Espagnati.* 4ème vers: *Erho eta idoki Cutien.*

(1518) *affricalat. ihessi. Çombait. Convertitu.*

(1519) *Guerla* corrigeant BB au 1er vers. On lit plutôt *beitatu* par mauvaise graphie au second. *jtchasso. bazterrian. Ezpata. Charlemagnac. lanthatu.*

(1520) *datiala* au 2ème vers. On lit: *Dibaremenian. Espata.*

(1521) 1er vers: *Bozt bat mincaturen caye. jouateco. ordre* au 4e vers.

(1522) *saint jacquesen khorpitça.*

(1523) *Nouspait. bourreu hayec* corrigeant BB. *beıçien* au 4ème vers.

(1524) 1er vers: *Eguin cien Cathredalbat. Compostelaco. ezpata. Charlemagnac.*

(1525) *Eguin cien. Theodimir. Espagnan. foundatu.*

(1526) 1er vers: *Dembora handi badu. apostulu haren* plus logiquement que BN au 2ème vers.

1527. jcoussiren duçie miraculu  
 Saintu haren içenin  
 Saint domingo Saintia  
 han guerthatu çenin

BN XLIII. julianareki etcelacoz  
 nahi içan ezcontu  
 accusatione falxus  
 içan çuçon urkhatu

BN XLIV. cilhar galdolabat Ceron  
 haren Çakian eçari  
 accusatione falxuz  
 beicican urkharaci

BN XLV. haren ayta eta mac Ciren  
 Compostelatic utçuli  
 Bere semia mincatu ceyon  
 urkha haben gagnetu

BN XLVI. Eta erran jouan litian  
 hanco jugetara  
 edirenen dutucie mahagnian  
 nic erran baçala

BN XLVII. galthaturen dere semia  
 berhala livra dicen  
 eta noula biciric cen  
 annonçatu ukhen Ceren

BN XLVIII. oilhasco eta poulardabat  
 Beitçutien arroustituric  
 hourac beçala bicicela  
 erran Ceren bertaric

BN LIX. Platen gagnen Cantatcen  
 bi pouraillac hassi ciren

juge hourac loxaturic  
 ordian jarri ciren

BN L. ayta eta ama hayeki  
 juge hourac phatituren(sic)  
 eta Domingo Saintia  
 Biciric edirenen

BN LI. Delivratu cien ordian  
 Domingo Potenciati  
 et pharcatu ciron  
 juliana bere etxayari

BN LII. Bena hanco Tribunalac  
 etceron ez pharcatu  
 Chefauten gagnen ican cen  
 Su flamatan chocartu

BN LIII. Ô Exemplu Terriblia  
 gente gaztiarentaco  
 ecin eguiten dien gaiçaren  
 Bethi souhâtatceco

1528. icousiren duçie Didie  
 lombardiaco Erreguia  
 noula destruituren dian  
 ordian aita Saintia

1529. Eçariren du pillagian  
 Romaco hiria  
 ounci Sacratiaq oro  
 Eramanen berarequila

1530. romaco qhirstiaq casi  
 oro Erho çutien  
 eta paviaraq  
 bertan utçuli çiren

(1527) *jkhoussiren. miracuillu.*

(1528) *Ekhoussiren. Didier. destruituren dien. 4ème vers: adrien ayta Saintia.*

(1529) *onci. berarekila* comme dans BB.

(1530) *paviarat* corrigeant BB.

V. 1527. Ce verset montre que l'épisode de St Dominique figurait dans le modèle de Saffores.

BN XLV. *haben gagnetu*. On sait que *gañ* peut reprendre un élément à l'inessif archaïque. Ici *gagnetu* étant au singulier, on supposera donc *habén* (génitif pluriel) et non *bâben* (inessif archaïque). Toutefois *habe* apparaît au sing. dans le texte (V. 1505°). Cf. V. 1296.

BN XLVI. *Jouan litian*. Le souletin a le préfixe *l-* pour les formes subjonctives du passé, (com. z-). Le préfixe z- n'est utilisé que pour le domaine du « certain » (sauf dans les conditionnelles).

- |   |  |
|---|--|
| <p>1531. aita Saintia jouan ičan çen<br/>Eroumariq ihesi<br/>Desertubatetara<br/>Denbora galdugabe hanti</p> <p>1532. Charlemaignari igorri çeron<br/>gincouaren amorecatiğ<br/>Counbat handy hartan<br/>Eguin lieçon favori</p> <p>1533. Nahibada alhaba çian<br/>Didieren emastia<br/>maite uqhen leçan<br/>qhiristi leguia</p> <p>1534. Charlemaignari heltu çeion<br/>Berri houra parisera<br/>eta partitu ičan çen<br/>bere doçeparequila</p> <p>1535. atquairen du Didie<br/>paviaco hirian<br/>eta presouner harturen<br/>Bere familiarequila</p> <p>1536. Eramanen Eroumara<br/>Leon aita Sainiagana<br/>eta hareq erranendero<br/>Eçin jumatçen diela</p> <p>1537. gincouaren leguiağ<br/>diela defendatçen<br/>Esqu Sacratieğ<br/>eçin diela jugatçen</p> | <p>1538. Eguin deçan berareğ<br/>ordian plaçer diena<br/>bera jabe dela<br/>juja deçan eguia</p> <p>1539. jgorriren du charlemaignaq<br/>rolanequy pariserağ<br/>Bere familia ororequi<br/>çerratçera harat</p> <p>1540. haren familia oro<br/>qhiristitu ičan çen<br/>Ezta agueri istorian<br/>Didie çer eguin çen</p> <p>1541. jcousiren duçe ordian<br/>Costantinoblaco Emperadoria<br/>Noun ginen beita<br/>persaco Erreguerequila</p> <p>1542. Araon datienian<br/>Eroumara heltu<br/>charlemaignari corouaz<br/>Eguinen du ouhourescu</p> <p>1543. urhe platbatetan dero<br/>bere coroua emanen<br/>Ermitain deserialat<br/>bera phartituren</p> <p>1544. jcousiren ducie constantin<br/>constantinobaco Emperadoria<br/>Noula phartituren dien<br/>europaco leur guça</p> |
|---|--|

(1531) *Adrien pour aita Saintia. Romanic. ihessi. desertu batetarat. dembora.*

(1532) *Charlemagnari. amourecati. Combat. liçon. On lit farori.*

(1533) *Nahi bada. Emaztia.*

(1534) *Charlemagnari. ceyon. Phartitu.*

(1535) *Didier. familiarekulan.*

(1536) *Romara. Sainiagana. erranen dero. jugeatcen diela.*

(1537) *diala au 2ème vers. jugeatcen.*

(1538) *plazer diana. jgea.*

(1539) *Charlemagnac.*

(1540) *Didier.*

(1541) *jkhoussiren. Constantinople sans aucune désinence. Rature sur Persala; probablement, mais la lecture n'est pas probante, en vue de rectifier en Persaco.*

(1542) *Aron. diatianian. Romara. heldu. Charlemagnari. khorouaz.*

(1543) *plat batetan. khoroua. On lit Ermanin (incert.) pour ermitain. phartituren. Uropaco. lur.*

(1544) *jkhoussiren. Constantinoplaco. uropaco. lur.*

Pas d'indication scénique dans BN.

1545. Leon Aita Saintiaq charlemaigna  
 Emperadore corouaturen  
 Europaco leur ororen  
 Buruçaguitu iğan çiren

*Erdian chapella esquian*

1546. Eguin çian besta handy  
 Erroumaco hirian

constantinobla eta françia  
 beçiren gloria handian

1547. gente hounaq pharca  
 othoy livertatia  
 jaunaq oray banoua  
 Enne lagunen chercara.

*Fin. 59 V.*

*Le pièce appartient à J<sup>n</sup> P<sup>re</sup> Saffores aine Detardets*

*Le 13 avril 1854*

(1545) *Charlemagnac. khorouaturen. uropaco. lurren ororen 3e vers. Buruçaguitu ciren.*

(1546) *Eguin cien. 2ème vers: Roma hirin. Constantinopla. Beituren. handin.*

(1547) *4ème vers: atur lagunen chercara (ou chercala).*

BN. A la fin de sa copie, le copiste du prologue, fait figurer la mention: «montant du vers 1641».

Cette totalisation est inexacte. A la fin de l'épilogue, Bassagaix avait compté 1590 vers (en réalité 1582). Le prologue en comptant dans BN, 71, cela devrait faire pour le copiste un total de 1661 et non 1641. Le chiffre exact est de 1653 versets.

Le nombre de versets devait être en réalité plus important dans BN, puisque le manuscrit ne contient pratiquement aucune *satanerie* (en seul verset en tout). Nous donnons en annexe le texte de la *satanerie* que Hérelle dit avoir trouvé joint au manuscrit B de Charlemagne, mais qui selon toute vraisemblance, ne lui appartenait pas.

Le manuscrit BB, se termine par un dernier feuillet, sur lequel figure la seule mention:

*Tragédie de Charlemagne*

*App. à*

*J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> Saffores*

## ANNEXE I

## ROLE DES SATANS

Le fragment 1 du manuscrit 51 de la Bibliothèque de Bayonne, contient une *satanerie*. On sait que, fréquemment, les pastoraillers établissaient à part des rôles pour les Satans, de manière à pouvoir en user librement, en les intégrant éventuellement à des pastorales différentes. C'est visiblement le cas de ces trois feuillets.

Si nous en donnons le texte, c'est que G. Hérelle qui en fit don à la Bibliothèque de Bayonne, tout comme il confia les deux autres manuscrits, l'un à ce même dépôt public, l'autre à la Bibliothèque Nationale, a fait figurer en tête la mention suivante: «BN. Ce rôle se trouvait joint sur des feuillets détachés, à mon manuscrit B de *Charlemagne*».

C'est un rôle spécial de Satans, qui a été ajouté au texte primitif de la pastorale, comme on le voit par diverses indications du genre de celle-ci: «...voir au chayer».

Le manuscrit de la BN, ne faisant intervenir qu'une seule fois les Satans, il est logique de penser qu'au moins une fois, cette pastorale fut jouée ou projetée d'être représentée avec cette *satanerie*, puisque les feuillets étaient joints à cette copie. En effet, la reliure de la copie du *Charlemagne* de la BN fait venir en première page le dernier feuillet numéroté 69 au recto par le copiste, et sur laquelle figure explicitement la mention (*mss. B*) à l'encre rouge. Il est vrai que le second feuillet de cette reliure comporte, lui, la mention *mss A*; mais, il est bon de noter, après avoir rappelé, que les deux manuscrits de *Charlemagne* furent acquis par Hérelle,

- 1) que la copie de la BB porte bien *mss A*;
- 2) que la copie de la BN a été rectifiée, et que sur sa première page, la mention *mss B* corrige celle de *mss A* qui a été rayée.

Il semble bien que G. Hérelle se soit trompé dans un premier temps en faisant figurer sur les deux copies *mss A*. Ensuite, il a rectifié sur la copie de la BN, mais sur la seule première page. Tout porte à croire que c'est bien au manuscrit de la BN, qu'était joint ce fragment lorsqu'il l'a trouvé.

Ceci étant, il s'agit très certainement comme l'indique Hérelle d'un rajout, et il semble peu probable que ce rôle ait été établi spécialement pour ce *Charlemagne*.

D'abord la graphie est différente, et ne peut être identifiée ni avec celle du copiste du prologue.

Ensuite, les interventions des Satans sont numérotées de 1 à 13. En principe, dans un tel cas, la copie correspondante devrait également être numérotée de la même manière, de façon à ce que l'instituteur puisse s'y retrouver. Or, aucun numéro n'apparaît dans la copie de la BN.

En troisième lieu, dans ce fragment, l'une notamment des indications renvoie au texte d'une pastorale; c'est la suivante:

*5. Satan jalqui bera eta minca  
Niq eracaxiren deyat hiriy  
voir au chayer.*

Dans *Charlemagne*, aucun verset ne commence par ce vers.

Enfin rien dans ses 107 versets ne permet de faire le lien avec le texte de *Charlemagne*, ni ne rappelle la seule intervention satanique de la copie de la BN.

Nous en concluons que les *sataneries* appartenant en propre à la pastorale *Charlemagne* sont très certainement celles de la copie de la BB. On ne saurait même penser que Saffores les créa en établissant sa propre copie à partir d'un modèle sans *satanerie*, puisque vingt ans auparavant Bassagaix met dans la bouche de Satan un

verset, l'unique d'ailleurs, qui figure en termes identiques dans le manuscrit de Saffores (V. 923).

Le texte ci-dessous doit donc être considéré comme un élément extérieur, très certainement établi pour une autre pastorale, mais peut être utilisé dans une représentation de *Charlemagne* pour laquelle la copie disponible ne comportait pas de rôle de Satans\*.

A quelle pastorale appartenaient réellement ces versets? La question demeurera sans réponse certaine, pour autant qu'il y en ait une. Nous constaterons toutefois que les premiers versets figurent également dans le *Roland* de Camors, dont quelques uns ont été donnés par Saroihandy. V. 1 = V. 24; V. 2 = V. 25; V. 4 = V. 26; V. 5 = V. 27; V. 7 = V. 28; V. 8 = V. 29; V. 9 = V. 30; V. 10 = V. 31. On sait que Saroihandy n'avait publié qu'une sélection des versets de *Roland* choisis parmi les cinq manuscrits dont il disposait, et il est fort probable que le manuscrit Camors comportait plus que 8 versets semblables à ceux de notre satanterie. On pourrait en conclure que ce rôle fut établi pour *Roland*, et qu'il a pu éventuellement servir également pour *Charlemagne*. C'est une possibilité que l'on ne saurait rejeter, mais qui demeure incertaine. Il est tout aussi possible en effet, qu'établi pour une autre pastorale, il fut réutilisé à l'occasion de la représentation de *Roland* et de *Charlemagne*. Confirmant, la parenté avec *Roland*, quelques uns de ces versets figurent également, sur le mss copié par Jeanne Espil de Garindein, sur le manuscrit de Jean Héguiaphal, à l'occasion des représentations de *Roland* du 19 avril et 3 mai 1936 à Garindein. Toutefois, cette parenté semble partielle, puisqu'elle n'affecte elle aussi que quelques versets.

Au demeurant, le seul personnage dont cette satanterie fait mention, *Jeremia*, ne figure pas dans *Roland*, mais dans *Nabuchodonosor*. J. Vinson, qui possédait un manuscrit de cette pastorale, cite en traduction quelques versets du rôle des Satans de cette pièce, dans son *Folk-lore*: ils correspondent à peu près exactement aux versets 1695°, 1739°, 1740° de notre satanterie; voici les traductions de Vinson:

*Jérémie tu aurais mieux de laisser – cette triste morale ; – chantons un air – on vient d'en faire de nouveau.*

*To lo lo ! to lo lo ! to lo lo ! – ta la la ! ta la la ! ta la la ! – Ah triste homme du diable, toi aussi – chante donc comme moi.*

Ces deux versets correspondent à nos V. 1739° et 1740°. Vinson, poursuivant son analyse des satanteries de *Nabuchodonosor*, indique:

Dans *Nabuchodonosor*, Satan vient annoncer à Pharaon, dans les termes suivants, l'approche de l'armée assyrienne. Nabuchodonosor veut punir les Egyptiens du secours qu'ils ont donné aux Juifs:

*Princin vobis regabo voçem ! – Courtoum ! nourtoum ! sarraquilloun ! – Cent grandes cornes – te puissent-elles entrer au trou du cull!*

Ce dernier verset, hormis les paroles latines, correspondent très exactement à notre V. 1695°.



*Satanaq çamariz triate aitçiniala  
çamariz*

*Satan minça*

- 1654°ala palaçio ederra  
eta Lekhu agradablia  
egun heben içanen da  
Libertitçeco Lequia
- 1655°Jupiter behar diagu  
egun plaçer hartu  
goure artifiçiouen empletçeco  
phasta ukhen diagu
- 1656°Eta hy ere aztarot  
adret içan ady  
baqui a den Lequian  
behar diagu aharra eçary
- Jupiter*
- 1657°espantaturiq nunduçun  
ispiritia troublaturiq  
ungurune hountan baçenez  
houlaco Lekhu ederriq
- 1658°eçin debinatçen dut Sira  
Lekhu hounen içena  
buria çitadaçu arauz nahassy  
edo troublatu copetaco huna
- aztarot*
- 1659°Espaduç hiq eçagutçen  
Lekhu hounen içena  
galthatu behar dutuq  
hire debru Lagunak
- Satan*
- 1660°Eztuq miracuillu hiri  
çentçia nahassiriq ere  
hebenco nescatila eder hoyeq  
troubla eraçi haye
- 1661°guiçon buru tchipiaq  
abañça çitie aitçina  
eta jaquin hiri hortan  
ukhenen dugunex desir duguna

*Eraix eta Sar jupiter minça*

1662°tçiaury aitçina sira  
emadaçut esquia

egun heben Libertitçeco  
badiçugu consentimentia

1663°hebenco siffronia eta rejouissançeç  
çitadaçien buria troublatu  
oray eçagutçen dit cartiela  
eta behardiçugu plaçer hartu

*Sar triatian Satan minça*

1664°jaunaq egun Laquet içatia  
eçin çaiqu faltatçen  
houlaco Lekhu ederriq  
eçin gunien edireiten

*aztarot*

1665°hainbeste nescatilaren ikhoustiaq  
ossoqui nay contentatu  
çouintan plaçeraren handiz  
ene bihotça beita glorificatu

1666°eta oray aldiz  
guitian Retira  
sarri utçuliren guira  
phunçela hoyen ikhoustera

*Dança eta Retira*

*jalqui Sataneria Satan minca*

1667°populia erraguçie  
eya propy guirenez  
eta goure eguin bidez  
ounxa acquitaturen guirenez

1668°Eta content ciradienez  
goure filosomias  
çouintan betheriq beiquira  
oro Sapientçiaz

1669°gu guira orotan gainty  
hobequieniq calificaturiq  
Eta Oyhaneco asto oroz  
aldiz çertificaturiq

*Jupiter*

1670°Sira eztiçie deus arraposturiq  
estieçie erry baiçy  
sobera beitaquieçie deitçiegu  
usquiaq eracatxy nahy

*usquiaq eracax Sataneq jupiter minca*

\* La numération de ces 107 versets ce fera à continuation du nss. BN, auquel ils étaient joints.

1671° Gu beçalaco Sujetaq  
arraro dira basterretan  
conseillu houniq emanen beteïçiegu  
profeita çitaye bertan

*aztarot*

1672° Barda cortçi orenetan  
affrican guinen edireiten  
asia oro unguraturiq  
oray aldiz heben

1673° arte hortan ikhoussy dugu  
hanix argument handiriq  
bena halere estugu ediren  
guihaur beçain sapientiq

1674° hortiq phensa eçaçie  
eya çer Sujetaq guiren  
artificiosco escolan  
buruçagui guirenian

1675° Philosophiaco escolas ere  
sarry guitçaçie minçaturen  
bena anhartino plaçer Duçielariq  
guirade Retiraturen

*Dança eta retira*

2. *jalqui Sataneria Satan minça*

1676° Jupiter has ady  
philosophiaco escolas minçatçen  
gente hoyeq jaquin nahiz  
dutuq hanix impaçientatçen

*jupiter m*

1677° Philosopho houra hassy çenian  
prinçipio hounen izquirabatçen  
Seira ehun uzquer çien  
çientaco eguin ukhen

1678° ahouaq cabalturiq gouri Soz  
oroq ducieya erri  
erroy debrieq baleitçie  
beguiaq orory idoqui

1679° eta oray beiniz  
hanix coleratu  
aztarot behar duq hiq  
esplicaçionnia continuatu

*aztarot*

1680° Thomaco Lehen articuliaq dio  
ounsa ala gaizqui eguitia  
orobat datiela gouretaco  
çier çer nahiren erraitia

1681° Segont articuliaq dio aldiz  
Behar duçielä behatu  
guk çer nahy erraniq ere  
estuçielä behar khechatu

1682° Guq idoquiaq aldiz marcatçen du  
çieq ican baçinandie çuhurrago  
asto eder hoyen ikhoustiagatiq  
etcinandielä hounaco

1683° eta oray aldiz  
pharca libertatia  
çeren gu beitcouatça (sic)  
ardou colpu bederaren edatera

*Dança eta Retira*

3. *Jalqui Sataneria Satan minça*

1684° guiradianaz gueros jaunaq  
hirouraq adisquide  
behardugu eguin  
presentian condiçionne

*jupiter*

1685° jauna goure fidelitiaz  
eztuçu behar dudatu  
çeren eta mundu hountan  
pareriq espeitu

*aztarot*

1686° jauna arauz gouri  
etçira mesfida  
çeren orai artino beçala  
çerbutchaturen çutugu ounxa

*Satan*

1687° Badaquiçie arauz ny  
erreguebat niçala  
ouste dut çieq ene chambelan  
hanix propi çinatequiela

1688°eta erran icadaçie  
nahi çiradienez engajatu  
segur içänen çiradie  
ounxa recompensatu

*jupiter*

1689°accort guirelariq condicionniaz  
engajaturen gutuçu  
bena nahi diçuğu lehenik Jaquin  
çer ukhenen dugun phacamentu

*Satan*

1690°accort içänen guirela baiçiq  
estuçie behar dudatu  
bena coraje har eçaçie eta  
behardugu dantçatu

*aztarot*

1691°guitian arren hirouraq  
çouin hobequi dantça  
hantiq Landa guero  
barne hortarat retira

*Dantça eta retira*

4. *jalqui Sataneria Satan minca*

1692°intercus canis ore vert  
Latiz dira hitz hoyeq oro  
hory uscaras erran nahi beita  
horaren caca dela çientaco

1693°çieq hola erry eguiteco  
baduçieya Solassa handitho  
çien erregue beiniz  
egon çitie Serioustho

*Jupiter*

1694°Sira çoure lengouagia  
estiçuğu hambat comprenitçen  
eya çuq aztarotena  
duçunez comprenituren

*aztarot*

1695°countoum mountoun  
sarraquilloun  
ehun adar handiriq Satan çouri  
sardaquçuıla uzkuçuiloun

*Dantça eta Retira*

5. *Satan jalqui bera eta minça*

Niq eracaxiren deyat hiry

*voir au chayer*

6. *Jalqui Satanneria Satan minça*

1696°cer çaiçie Jaunaq  
gour eguitecouez (sic)  
eniz hambat content egunco  
mouthico eta nescatilen faiçouez

1967°oro dutut ikhousten  
çokhouetarat descarten  
estutugua arren guq houraq  
oro hounat bilduren

1698°çieq ere baçunien Lehen  
elhe eta espantu franco  
bena feitiq ez deusere  
ene behar ordientaco

*Jupiter*

1699°o çer pheretchia Satan  
ounsa travailla oundoco  
naussi gaiztoueq bethi badie es-  
ourthia finitu deneco [tacuru

1700°eta çeren hory  
soldatariq ez emaiteco  
disputa cherçatçen diçie  
guero pleteyatçeco

1701°Ene Laniq hobenak  
ikhoussi dutuqueçu  
çihaureq heben harat  
oro eguin itçatçu

(1695°) Dans la copie, ce verset est sur cinq vers, *Satan çouri* formant un vers à part.

*aztarot*

1702° ukhnenen diq bay Lagun franco  
hy beno hobiagoriq  
ezpahiz nahy travaillatu  
fera foutre Jouan ady

*jupiter m*

1703° fera foutre Jouaiteco  
enuq prest orano  
bena adisquide içan guitian  
ikhoussiren diagu guero

*aztarot*

1704° voila qui fait jupiter  
hory apçetaçen deyat  
bena behardiagu naussiaganiq  
phacamentu çerbaıt

*Satan*

1705° Jaunaq etçiteyela othoy  
ez hola inquieta  
Segurtatçen çutiet phacamentiaz  
content içanen çiradiela

1706° ourthian hamarna milliou  
niq deiçiet emanen  
eta halas beıtçiradie  
bertan aberasturen

*jupiter*

1707° voila qui fait Sira  
apçetaturiq çira  
aztarot arauz çu ere  
ene sendimentuco çira

*aztarot*

1708° Bay segurqui jupiter  
hola nuçu contentatçen  
bena guitian Retira oray  
edateco ardou colpu bederaren

(*Dantça eta Retira*)

7. *jalqui Satanneria Satan minca*

*voir Satan au chayer la Suite içi*

*jupiter*

1709° hola eguiten baduçie  
guç dugu plaçer harturen  
çeren aisa beıtçutiegu  
goure caloyalat bilduren

*aztarot*

1710° hara ondouan badaquičia  
çer eguin behar dereçun  
ezpadaquiču nahy deiçut erran  
sudurra uzcutiq Sar dieçuçun

*Dantça eta Retira*

8. *Jalqui Satanneria aztarot minça*

1711° Jauna badiçu aspaldy  
ourthia betheriq dugula  
eta phacamenturiq batere  
orano ukhen estugula

1712° behar deicuçu arren eman  
dembora igaranarena  
eta hitz emaiten deiçugu  
aitçina travaillatçera

*Jupiter*

1713° Bay Jauna behar diçugu  
hitz eman dihariä  
eta Segurtatçen çutugu  
cerbutchiaren continuatçiaz

*Satan*

1714° Jaunaq estu orano  
ourthe erdibat ere  
çieq ene cerbutchian  
ciradiela hebe

1715° eta pretenditçen duçieya  
phacamentiaren ukheitia  
fera foutre çouaztaye  
biaq algarrequila

1716° eta bestela aldiz  
ourthia fini  
emanen beteiciet guero  
phacamentia niq

1717° clarqui mincatçera aldiz  
ahal çiradie jouaiten  
bena phacamenturiq niq emaniq  
estuçie eramanen

1718° ah çer Sujetaq çieq  
bildu çuntiedan Etcherat  
ouste dut bata beçain  
fripou ciradien biaq

*aztarot*

1719° jauna estuçü questionne  
hola dissimulatçia  
phacamentia behar dugu  
edo bestela gougoua

*Satan*

1720° comment par le Jarni bleu  
et partout les diables  
ouste ducieya eni dessidu eguitia  
asqui dela hebe

1721° berriz ere erraiten deiçiet  
phacamenturiq estuçiela ukhenen  
Lehen cien bien contre  
niz heben bataillaturen

*aztarot*

1722° jupiter behar diagu  
goure naussia lahardequi  
eta hounen araguia  
horer jan eraçi

*Jupiter*

1723° aztarot Segurtatçen ait  
niq ene eguin ahalaz  
ezterodala utçiren  
ihoun ere Larru bouchibat

*Satan*

1724° Jaunaq utçi itçatçie  
ingoitiq elhe char horiq  
eta dembora beitoua  
compari bertan eny

*Batailla mithilletarat eta mithillaq ezca-*

*pa/Satan minca*

1725° jaunaq nourat jouan dirade  
çien corage handiaq  
ikhoussi duçie oray  
baçuniela naussibat

*By mithillaq Jalqui/aztarot minça*

1726° escutuq ez orano amens  
gu batere Loxatu  
aigu behar diagu berriz  
harçara bataillatu

*Batailla mithillaq belharica*

*aztarot minça*

1727° alle debrien infamia  
biaq gutuca colpatu  
Segurtatçen ait orano  
behar diala ounsa phacatu

*jupiter*

1728° aztarot hobe diagu  
presentian çedituriq  
eta debru jaun foutre haur  
naussitaco eçaguturiq

*Satan*

1729° jaunaq errendatcen baçiradie  
biçiaq deitçiet utçiren  
bay eta ourthiaren burian  
Soldataq phacaturen

*jaiqui/aztarot minca*

1730° Jauna condiçionne hortan  
gutuçu errendatçen  
plaçer baduçu ardou colpu bedera  
oray deicuçu emanen

*Jupiter m*

1731° Jauna edatecos  
ardoua houn nahi diçugu  
çeren ardou drogatiaq  
gaitz eguiten beteicu

*Sataneq ardou har eta minça*

1732°tho tho edan eçaçie  
 çien egarri handiarequi  
 Sarthaguigna çaharra beçain gor-  
 [ma....  
 Lehen oray eta bethi

*Retira*9. *Jalqui Satanaq / Satan minça*

1733°allo ene mithillaq  
 oray behar dugu dantçatu  
 eta çouin hobe guiradian  
 algar esprabatu

*Jupiter m*

1734°Ny ja enuçu çedituren  
 çier batari ere  
 ez eta çertçaz çier (sic)  
 Luçifer handiary ere

*Dantça oro/Satan minça*

1735°aztarot erran eçadaq  
 hain tristeriq çer dia  
 ala ore anderetan  
 çerbait malheur badia

*aztarot*

1736°Erraiten deyat eguia  
 estudala fortunariq  
 bat bania ounsa maiteriq  
 eta Barda arrafusatu niq

*Jupiter m*

1737°aztarot horregatiq  
 ehadila batere inquieta  
 niq nihaureq minçatucó deyat  
 hire maite charmanta

1738°eta oray segur beçala nuq  
 çieq einheriq çiradiela

hartacos colpu baten edatera  
 jouaniq hobe dugula

*Dantça eta Retira*10. *Jalqui Satanneria/Satan m*

1739°Jeremia hobe duq utçiriq  
 moral triste horiq  
 dugun khanta ayrebat  
 oray beita gin berririq

*Satan has khantatçen*

1740°To lo lo, Tholo Tololo  
 talala ta la la talala  
 a debrien tristia hiq ere  
 khanta eçaq niq beçala

*Satanaq retira*11. *Jalqui Satanneria/Satan minça*

1741°Ene mithillaq banuque çieganiq  
 gaiçabat Jaquin nahiriq  
 eya ikhoussi berry duçienez  
 phetiry sans galça gorry

1742°çouintan haborouaq beiquira  
 harequin eguiteco din  
 arras arrancura niz  
 çouigneq buruturen dugun.

*Jupiter*

1743°Jauna niq esteiçut emanen  
 guiçoun haren berririq  
 çien etchen ostatatçen dela baiçiq  
 deusere etçaquit niq

*aztarot*

1744°estaquiçia sonu eguiler ere  
 idoqui derela pratiq  
 erraitiez estela permis  
 haren sonian baiçiq dantçatçia

1745°Etcheriq phartitu gabe  
 haren sonian beitçira dantçatu

(1732°) La fin du 3ème vers est coupée en raison de la reliure.

(1739°) Ce verset à l'évidence renvoie à une pastorale concrète qui n'est pas *Charlemagne*, mais le *Nabuchodonosor* de J. Vinson.

(1741°) *Phetiri Sanz* est le nom donné à la faim et à la misère. *galtza gorri* est le surnom du diable.

oh etchera ondouan ere  
dantçeraçiren çutu

*Dantça eta Retira*

12. *Jalqui Satanneria/Satan minça*

1746° Jaunac çien faiçouez  
content niz içigarry  
çouintan cargu bedera betieçiet  
oray eman nahy (sic)

1747° içentatçen çütiet oray daniq  
prince de L'enfer  
gouverneur de mouches  
eta ajuta emaile caracoiller

1748° cargu ouhourable horiq  
çieq batuqueçie bethi ere  
eta ene ordre orory  
fidel içanen çirade

13. *Dantça eta Retira*

*Jalqui Satanneria/Satan jar eta minça*

1749° ouhourezco cargu houraq  
behar tuçie oray hartu  
bay eta execucionnetan  
bertan Sarthu

*Jupiter*

1750° çer debru ouhoure  
çuq deicuçu emaiten  
ouste duçia arico guirela  
gu ajuta emaiten

*aztarot*

1751. ez beste phacamenturiq  
Segurqui eman beharduçu  
bestela çouaça fera foudre  
hala nahy ezpaduçu

*chuty Satan minça*

1752° çer dioçie bieq  
hola çirieya minçatçen  
çien Buruçaguia duçie  
ounxa respectatçen

1753° ezpaduçie nahi Sinhexy  
niq eman mania

çouazte biaq fera foudre  
libro duçie bidia

*Jupiter*

1754° escutuq prest orano  
fera foudre jouaiteco  
khountiaq behar tiagu eguin  
orano abiatçeco

*aztarot*

1755° phaca içaçuq bertan  
dembora igarana  
guero jouanen gutuq bertan  
congita dugun beçala

*satan m*

1756° phacu nahi duçieya  
marbleu eneganiq  
hitz emaiten deiçiet estuçiela  
ukhenen segurqui L'ô saririq

*Jupiter*

1757° eça ez guq ukhenen  
hire ganiq phaquia  
bay bay ukhenen edo  
galduren duq biçia

*aztarot*

1758° hory duca oray hiq  
çerbutchiaren recompensia  
bataillatu behar diagu  
idoquac ore Sabria

*Satan*

1759° ale Jaun foutriaq  
erreboiltatçen çiradiela  
phacatu nahi çütiet bay  
oray sabre hounequila

*Batailla Satan ezcapa*

*Jupiter*

1760° ah malerous Satana  
astalaq arhin dutuq  
bena noumbait orano  
baliman phacaturen dutuq

*Dantça eta Retira*

## ANNEXE II

Version du «Miracle des Pendus» dans *St Jacques* selon la copie Saffores (mss. 211 de la Bibliothèque Nationale, ex-libris: 29 août 1834) et le mss. 51 de la Bibliothèque de Bayonne.

Au sujet du mss. 211 de la BN, il importe de préciser que G. Hérelle dans son *Catalogue analytique du répertoire du théâtre tragique* (1928) porte lui la date de 1634 en indiquant: «la date de 1634, très lisible, mais qui ne peut se rapporter à Saffores, a sans doute été reproduite d'après le mss. dont celui-ci est la copie».

Je ne comprends pas comment Hérelle, si méticuleux, a pu se méprendre dans la lecture de cette date. Il est vrai qu'au premier abord on lit un 6 dans 1\_34, mais si l'on observe attentivement la graphie, il est clair qu'il s'agit d'un 8 mal formé, la boucle du bas y étant très petite. Il ne saurait y avoir aucune espèce de doute sur ce point: c'est bien 1834 qu'à écrit Saffores.

On s'explique d'autant plus difficilement cette méprise que Hérelle invoque aussi le témoignage de M. Omont, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, (Voir Heréle, 1926: 110).

La version retranscrite en texte sera celle de la Bibliothèque de Bayonne, le mss. de Saffores étant déchiré en bien des endroits. On ne notera que les variantes de texte, d'ailleurs peu nombreuses. A l'évidence, les deux mss. ont eu le même modèle. Ce qui est sûr c'est que le mss. de Bayonne n'est pas copié de Saffores, car on y trouve des versets qui figurent raturés et rectifiés chez Saffores.

*Jalqui abexis, christina eta  
Dominique 3 jar / alexisminça*

- 1 Dominiqua Ene semia  
Entçun ere ahal duq  
Joundane Jacquesen khorpitça  
Espaignan ediren içan duq
- 2 Eliça cathedralian  
compostelan duq plaçaturiq  
Eta khiristy hounez  
orotçaz preferaturiq
- 3 alde orotariq Douatçaq  
hara Devocionnian  
Eta apostulu Saintu houra  
ouhouratcen Eliça haren barnian
- 4 hire amaq Eta bieq  
Eguin diagu boto  
Saintu handiaren  
visitacera Jouaiteco

- 5 Eta behar diagu phartitu  
ahal beçain bertan  
Eta gu utçul artino heben  
behar duq Gogoua Eman

*Dominique m.*

- 6 Papa ounxa duçu  
bena plazer balimbaduçu  
cieq gabe Egoiteco heben  
Ni segur gaztequi nuçu
- 7 Ny nihaur beçain fidelag (sic)  
Nourbait ukhenen diçugu  
heben gougoua Emaile  
hortçaz fida nuçu
- 8 othoi graziaz behardeitataçu  
Permetitu ciequi gitia  
hiroureç algarrequila  
Eguin deçagun bidagia

Nous ne noterons pas les écarts orthographiques.

(2) *Macaturiq* pour *plaçaturiq*.

(4) 3ème et 4ème vers non scindés: *Stu handiaren visitacera Jouaiteco*.

(5) *diaigu* (on ne relèvera plus cet écart). *artino*.



*Alexis m.*

- 9 Ene haur maitia  
orano cirade gaztetho  
holaco bidage batetan  
orano interprenitceco
- 10 Botoueq noula behar beitie  
Escusa gabe complitu  
heltu bada Esquintaqueçu jouan  
Botoua eguin Ezpagunu

*Dominique, m,*

- 11 a Ene ama maitia  
çouri nuçu adresatcen  
eta graciaz othoitcen  
plazer hori eguin dieçadacien
- 12 Bestela Ene Beithan Secula  
Estiqueçut jagoitiq phaussuriq  
bidage Saintu hora ciequi  
Espalimbadut complituriq
- 13 ceren niq ere bihotcez  
Boto dit Eguin  
Saintu haren visitacera  
ciequila niçala ginen

*christine, m,*

- 14 Ene Espous maitia  
Estatutan Gutuçu  
bidage horren eguitceco  
Diharu mensiq estiçugu
- 15 Alla Biguen ala hirouren  
Etcicuçu mancaturen  
Gincouaren plazera halabada  
franqui diçugu furnituren
- 16 Plazer handi diqueçut  
Niq ja noure aldetiq

goure haur maitiaren  
ukheitia guilhaurequi

- 17 beste althe debocionnia  
houneq ere badu hartu  
guq beçain ounxa  
behardiçu complitu

*alexis, m,*

- 18 guitian arren pharti  
oray mementian  
gincouari graciaq  
Leheniq galtha ondouan

*oro Belharica eta Khanta*

- 19 Jauna offritcen deiçugu  
oray goure Botoua  
Jacobe Saintiaren compostelan  
visitacera gouatça

- 20 Emaguçu benediccionne  
çoure graciazcoua  
complitceco desir haren  
balimbada ere justoua

- 21 çoure graciarequi batian oray  
phartitcen gutuçu  
çoure secours divinoua  
othoi eman eçaguçu

- 22 bidage Saintu batetan  
othoi assesti guitçatçu  
Eta faltetara Erortetiç  
othoi beguira guitçatçu

*Pharti, passeya oro alexis, m,*

- 23 Ene Espousa maitia  
francia igaran diçugu  
Dona jouane çuburuco  
asquen herrian Gutuçu

(9) 3e et 4e vers: *holaco bidagebaten / orano* (rayé) *Enterpenitçeco*.

(10) Fin du 1er et 3e vers illisible.

(13) 3e et 4e vers: *Stu haren visitacera nicala / ciequila Nahin jin*. On lit la version de BB raturée; (respect de l'assonance).

(16) Saffores a raturé *guilhaurequi* pour mettre *gourequi*.

(19) *votouaq*. 3ème vers: *Jacoberen Compostelaren*.

(20) *hounen* pour *haren* au 3ème vers. Pas de *ere* au 4ème vers, mais *eta* rayé.

(21) 2ème vers: *orai phartiçen gutuçu*.

24 franciaco Dihariaq behardutugu  
Espaignacouetara khambiatu  
Eta heben behardiçugu  
baratu Eta ostatatu

*Christina, m,*

25 cer gente da heben  
cer diroyen Estit Enthelegatcen  
haborociez eta grecquez  
Balimbalira ere minçatcen

*alexis, m,*

26 uscaldunaq deitcen citicie  
Etcitiçugu ez Enthelegaturen  
Dembora igaran guiniroçu  
Lengouage hori Enthelega beno Le-  
[hen

27 Bena franceda daquieniq  
baduçu hanix ere  
Elhestaturen beiquira  
hayequilan berere

28 guitian arren Retira  
goure urhen Khambiatceco  
bay eta repausatcera  
bihar goiz artino

*Retira Escuin / Jalqui berriz christina,  
m,*

29 Ene Lagun maitiaq  
gaur ounxa içañ gutuçu  
uscaldun hoyec esquierqui  
gente galantaq dutuçu

*alexis, m,*

30 oray behar diçugu Sarthu  
espaignaco Lurrian  
han ere baduçu uscaldun  
bide çathi handian

*Passeya eta alexis, m,*

31 Ene Lagun maitiaq Espaignan  
oray barnatho guira  
Eta nourapait behardugu  
jouan ostatatcera

*Passeya berriz / Jalqui antonio eta pas-  
calina*

*alexis, m,*

32 Jauna plazér baduçu  
ukhenen duguia ostatu  
Nounbait nahi guntuqueçu  
gaur ostatatu

*antonio cozinera, m,*

33 Jauna plazerequi  
ostatu deiçut Emanen  
bai eta ahal  
beçain ounxa trataturen

34 tciauri sar citaye  
Eta hox goure salara  
cien fatiquetariq  
ounxa repausatcera

*Retira oro / Jalqui Pascaline, m,*

35 ala beita miserable  
Nescatilen içatia  
reussitcen ecin badie  
amens bere passionnia

36 cer Nahi beita phena Soffri  
behar içañ discret  
ouhoure phuntiaq hartara  
Errendatcen coustret

37 Noun ni nihaur beiniz  
Edireiten casian  
Eta eçin ausart erraitera  
cer dudan bihotcian

(25) 4ème vers: *ere rayé.*

(28) *goitz artio.*

(31) 2ème vers: *orai barnatu guira.*

Rubrique V. 31 précise: *jalqui Erditiq.*

(34) *salala.*

(36) 3e et 4e vers: *reusitçen Eçin badie phuru / amenx (rayé) bere passionio.*

- 38 objet admirable bateq  
nai amouros errendatu  
bala colpu bateq beçala  
Ene bihotça Sesitu
- 39 Eta ez jaquin Nourtçaz  
Eztaquit nounco den  
amouriouaren Leinhuria  
jarri çait bihotcen barnen
- 40 Esta ez importa  
N..... nahi beita den  
..... unitu gabe  
..... igaraiten
- 41 ..... gazte haren  
..... Estiaq  
D..... ukhen du  
Ene centçu gucia
- 42 Secula ihour besteriq  
Estut ounxa maithatu  
bena harequi juntatu gabe  
Noula behardut passatu
- 43 Estut hain desir handiriq  
ukhen ihourequila  
Ene khorpitça abandonna niro  
plazer diena eguin deçala
- 44 Bena noula behardut jauqui  
edo cer guisatara  
bena ecin niz benturatcen  
deus hari Erraitera
- 45 Bena cer nahi ginen den  
behardut bay ausartatu  
bay eta ene desseigna  
hari descargatu
- 46 Ez esta beste erremedioriq  
Estuquet phuru haregatiq  
Sobera discret içatez  
objet charmant houra galduriq

*Passeya / Jalqui Dominique erditiq*

*Pascaline, m,*

- 47 a Ene Estranger maitia  
houna gin içan cirade  
Eta ecin igaraiten nuçu  
çouri eguiabat errangabe

*Passeya biaz parrian pascalina eis-  
querrian*

*Pascalina, m,*

- 48 Ene bonnurretaco cirade  
Edo malheurretaco  
bena ecin ausartcen nuçu  
clarqui erraitera oro
- 49 ceren Segretia oro  
badeiçut declaratcen  
benturaz eta çu niçaz  
bacira trufatcen

*Dominique, m,*

- 50 Ez ene maitia  
Enuçu ni hartaco  
Secula enuçu içan capable  
persounabaten trufatceco
- 51 persounaq persouna balio diçu  
Eta Segretia maite dit  
ihourq estu jaquinen deus  
Salbu gincouaq çuq eta niq

*Pascaline, m,*

- 52 haimbeste dioçun gueros  
hassiren nuçu guero  
deusere gorde gabe  
oro deitçut esplicaturen

(40) 2e, 3e et 4e vers: *Nour nai beita den / harequila unitu gabe / Eçin niz Igaraiten.*

(41) *Pelegri gazte haren / maneria Eztiaq / dominatu ucquen du / Ene çençu guçia.*

(45) *eta à la place de Bena.*

(46) 1er vers: *Esta beste Eremedioriq.*

Les versets 47, 48 sont illisibles sauf en leur fin.

(52) *dioçun guero.*

53 Egun dano amourioriq  
Estit ukhen bestetan  
bena ikhoussi beçain Sarri  
jarri citadaçut çutan

54 Ene etchen heben  
ohe houniq baduçu  
bena Enia beno hoberiq  
batere estuçu

55 arren enequila jauna  
gaur eçan beharduçu  
Ene khopitz (sic) eta arimaz  
çoure Susmis nuqueçu

*Dominique, m,*

56 Ene maitia oray  
biaq heben gutuçu  
Eta algarren comprenitceco  
behatu behar diçuçu

57 bena ez ene maitia ez  
Errurian cira edireiten  
Estianaz balia persounaq  
hartcia bera gabe arren

58 bena ene maitia bestalde  
biaq gutuqueçu (sic) galduriq  
algarrequi bagunu  
Eguiten bekhaturiq

59 Phartitu nuçu herritiq  
Botto nielariq eguiten  
St jacques niela visitaturen  
Eta bidian ouhur içanen

60 Eliqueçu ene bottouaq  
Ez deusere balia  
çuhurtarçuna utciriq  
Eguin neçan Erhokeria

61 Gincouaq abandonnatoriq  
Segur puni nindiroçu  
Ene arima debrier  
abandonna niroçu

62 Eta çuq ere hala  
galduriq çoure ouhouria  
arisca ciniro orano  
arimaren ere Galtcia

63 Gincou jaunac dianian  
Eguiten defendia  
Escountciaren moyanez baiciq  
halaco phensamenturiq ukheitia

64 Eta cer nahi beita besteriq  
baceneit galthatu  
çouri plazer eguitera  
Nunduqueçu isseyatu

65 Phensamentiaz gincouari  
refleccionne eguinik  
pharcamentu galtha ecoçu  
çoure bihotçaren Erditiq

*Dominique bera retira erdialat Phasca-  
line jar eta mintça*

66 helas Eniça malerous  
behar niena affrontia  
alle den beçalaco  
coqui fripou Esquelia

67 amouriouaren plaçan oray  
haina eta colera jarri çait  
alle coqui coubart Esquelia  
den beçalaco Burhunguria

68 cilhar gandola beharderot  
Sacolan ichiliq eçari  
bay eta ouhouignetaco  
guero atcaman Eraci

69 Prevotari eguiniq arraporta  
urkha eraci behardut  
içan beçalaco coquia  
orano phacatu beharduq

70 Nescatilla gazten noula den  
jaquinen duq truffatçia

(53) *Jarri çitaçun çutan.*

(55) Pas de *gaur* au 2ème vers. *corpitz.*

(56) Rayé dans BN. 3ème vers: *Eta algar behatçeco* par erreur de copie.

(57) 4ème vers: *bera* rayé. Les vers 2 et 3 sont pratiquement incompréhensibles dans l'un comme l'autre des mss.

alle ičan beçalaco  
bougre Esquelia

*Retira / Jalqui christine, Dominique,  
alexis eta antonio Erditiq / Alexis, m,*

71 Ene ostatu maitia  
remestiatcen çutut  
Eta çoure tramentiez  
ounxa content nuçu

72 behardiçugu goure  
bidagia continuatu  
gincouaren plazerarequi batian  
utçulcian hounaco gutuçu

*Pascaline Jalqui guibeletiq.....har  
gandola Dominiquari eta...*

*antonio, m,*

73 Ene adisquidiaq  
gincouarequy çouazte  
Eta bidage houmbat  
Eguin eçacie

74 utçulcian ere houna  
balimbaciradie Giten  
Satisfamentu emaitera  
ahalaz niz isseyaturen

*Retira antonio Erdialat, bestiaq escuin  
/ Jalqui Phascaline eta antonio erditiq,  
biaq jar / Phascaline, m.*

75 ayei papa cilhar gandola  
Estuçu heben agueri  
Pelegri fripou hayeq  
ahal duqucie (sic) ebatxi

76 Prevosta gana çouaça  
bena Lehia cite

bidian hurruntu gabe  
atçamen behar Liquecie

*Retira / Jalqui Servieto, christero, pre-  
vosta eta antonio asquen biaoq jar /  
antonio, m,*

77 Jauna çoure beharrian  
oray edireiten nuçu  
bena behar citçaitçat  
othoi bertan behatu

78 hirour peillegri (sic) goure etxen  
ostatatu dutuçu  
senhar Emazte Elibat  
Eta Semebat dutuçu

79 Gente galantaq ciradiela  
citadaçun uruditu  
certçaz nahi beita  
beinincequien behatu

80 Bena ene oustequerian  
içan nuçu troumpaturiq  
cilhar gandolabat diqucie  
eraman ebaxiriq

81 Eta Necessarioqui  
hayec ebatxi duqucie (sic)  
ceren Goure etchen etçuçun  
beste campocoriq batere

82 Bena atçamaitera  
othoi igorri behar dutuçu  
Et.... untiegui Estitian  
b.... hiatu

*Prevosta, m,*

83 .....ac allerta  
..... pharti citie

(71) *ostaler pour ostatu raturé. traitementiez.*

Rubrique 71. ...*Jalqui guibeletiq Ecar cilar gandola....eta retira.*

(73 et 74) Début des versets illisibles (feuille déchirée).

(75) *diqucie* corrigeant le mss. BB.

(78) 4ème vers: *Eta hayen Semebat dutuçu.*

(79) *beinincequien.*

(80) *Bena* au 1er vers est rayé. Au 2ème vers: *bez troumpaturiq.*

(81) *diqucie.*

(82) 3e, 4e vers: *Eta hurruntuegi Ezitian / Bertan lehiatu.*

(83) *Alo Jaunaq alerta / bertan pharti Çitie // hurrunt Egui Ezitian.*

h.....t egui estitian  
Ez abusa ihoun ere

*Prevosta eta antonio Retira Erdialat,  
bestiaq passeyá*

*Jalqui christine, Dominique eta alexis  
escuignetiá / Christero, m,*

84 allo jaunaq arrasta cite  
beharduçie utçuli  
bay eta ere gin  
Guibellialat gourequi

*alexis, m,*

85 Jaunac cer da Sujeta  
goure arreatatceco heben  
goure oustez estugu eguin  
ihouri ogueniq batere

*Gervieto, m,*

86 Jaunac prevostaq hirian  
galthatcen çutie  
Eta Sujeta cer den  
han jaquinen ducie

*alexis, m,*

87 hox ene Lagunaq  
ditçagun obedi  
gincouaren plazera bada  
utçiren gutie Sarri

*Guibel utçul, passeyá oro*

*Prevosta eta antonio Jalqui*

*alexis*

88 Jauna çoure galthouala  
houna helcen gutuçu  
Eta cer plazer duçun  
othoi erran eçaçu

*Prevosta m*

89 Guiçoun houneq badiq  
ciequi Cerbait arrancura  
antonio cer dian  
minça ady berhala

*Prevossta jar / antonio, m,*

90 Jaunaq gente hoyeq  
Barda içan dutuçu  
goure etchen ayhaltu  
bay eta ere ostatatu

91 Gente galant Elibaten  
mina cielacos  
tratatu ukhen citit  
ahalaz ounxa hartacos

92 Egun goiçan ascal eta  
içan dutuçu abiatu  
bena Etchen ordian  
cerbait galdu içan duçu

93 cilhar gandolabat niçun  
Eder eta preciousiq  
Eta houra dit Galdu  
Ene cozinatiq

94 Eta ordian Etçuçun han  
beste canpocoriq  
gandolaq behardiçu içan  
hoyeq ebatxiriq

*Alexis, m,*

95 Jauna bay gu  
horrequi ostatatu gutuçu  
bay eta tratamientiaz  
ounxa countent gutuçu

96 Gandolabatez ere bay  
gu cerbutchatu gutuçu  
bena egari dugun Lecquian  
Segur utci diçu

(91) Rayé dans mss. BB.

(95) Rayé chez Saffores.

(96 à 98) Le début des vers ne peut être lu. Au 4ème vers du V. 97, *eçari* est rajouté à la fin.

- 97 Eta estuçu ez houra  
içaten ahal gourequi  
Ezpadeiquie (sic) Nourbaiteq  
amens eşari ichiliq
- 98 fouillatcen dut Ene buria  
ene Lagunaq fouilla citaye  
heben behar badugu ere  
içan punituriq oguen Gabe
- oro fouilla eta Dominique, m,*
- 99 Ene papa maitia  
gandola enequi duçu  
Bena nourq dien oguena  
gincouaq beraq çaquıçu
- 100 Nour den oguen duna  
Ecin erraiten dit  
bena nihaureq estudala eşari  
besteriş etçaquıt
- 101 Nourbaiteq ditadaçu  
ukhen eşari Sacolan  
Ene gaisto Eguıteco  
Nihaureq jaquin gabian
- 102 behar badut ere içan  
oguen gabe punitia  
complitu içan bedi bethi  
Gincouaren boronthate Saintia
- antonio, m,*
- 103 Jauna oguen dun oroş bethi  
cerbait pretesta badiçu  
bena gaisqui eguıliaq bethi  
punitu bihar Liqueçu
- 104 justicia errenda içadaçu  
cer nahi erran decen
- Etcitadaçu hanbat eder  
hardieça hori hartu dien
- Prevosta, m*
- 105 Jaunac eşar eşacie presouan  
han behardu cerratu  
Eta bihar içanen da  
Interrogatu eta jugeotu
- Eşar Domingo presouan eta Retira Sal-  
bu alexis eta Christiane, jouan ama eta  
aita presouala / christiane, m,*
- 106 à ene Seme maitia  
cer haurqueria eguin duçu  
Eniçun ez Secula ouste  
hartaco cinandiela çu
- 107 Eta orano ere  
Ecin dit Sinhesten  
bena cer aguitu den  
ecin dit imaginatcen
- 108 Gincoua dela Laidatu  
à Ene haur maitia  
jouan duçu Seculacos jouan  
Ene countentamentia
- Dominique, m,*
- 109 à ene aita eta ama maitiaş  
arauş eşagutu naicie  
Ebasteco biciorıq Estudala ukhen  
arauş badaquicie
- 110 a countrari ouhouignaş badaquicie  
çoumbat hastio nutian  
hayen counduta tristia  
Ecin soffritcen beinian
- (100) *Bena rayé et baizi rajouté en fin de 3ème vers.*  
(101) 2ème vers: *ukhen* placé après.  
(103) *oguen dunaş* pour *oguen dun oroş*.  
(104) *Etçitacuıt*.  
Rubrique 105. *Betrina* remplace *christiane*. (*Betrina* est un personnage apparaissant plutôt dans le *St Jacques* de Saffores).  
(106) *eta* pour *bena*.  
(107) *jouan* absent en fin de 3ème vers.  
(109) Les fins de vers ne peuvent être lues (feuille déchirée).  
(110) *au contrari*.

- 111 Bena malerous duçu  
mundian ene çorthia  
complitu ičan dadila  
gincouaren boronthatia
- 112 Bena Gincouaq baçaquiçu  
ogueniq estudala  
içaten ahal den beçain  
falxuqui accusatu niçala
- 113 Bena ama maitia  
Enia estuçu estonnagarri  
Jesus bera etcena  
accusatu hain falxuqui
- 114 gandola houra ditadacie bay  
Nourbaiteq eçari Sacolan  
Ni beno malerousago duqueçu  
haren eni eçarlia han
- 115 gogo hounez diriot  
oguen houra pharcacsen  
bai eta parca dieçon  
jinco houna othoiçen
- 116 Bay biçia baçaquit heben  
Dudala niq galduren  
ichiliq eçari deitadala  
beitut borogatcen
- 117 justiciazco regla ororen gr...  
Behar dit ičan comdenatur...  
bena aita eta ama ma.....  
Ez othoi ukhen arrag.....
- 118 gaiçabatez Solament...  
Nahi cuntuquiet otho...

cien bidagia  
behar ducie.....

- 119 Ny ciequi beçala  
usatu despendioua eguicie  
biguen plaçan Eman  
hirouren phartia bethi ere

*alexis, m,*

- 120 ah Ene Seme maitia  
bay jouanen gutuçu  
Eta çuq erran beçala  
Eguinen diçugu

- 121 ukhaçu othoi corage  
arima conserba eçaçu  
Egun batez baliman celian  
algar ikhoussiren diçugu

- 122 cer içanen den ikhous artino  
Escutuçu haregatiq phartituren  
bena orai daniq deiçugu  
adio tristia erraiten

*Pot eta Besarca hiroureq eta Retira oro  
Dominique presoualat bestiaq escuin.*

*Jalqui Servietero, christero eta prevosta  
erditiq, oro jar*

*Prevosta, m,*

- 123 Jaunac presouner houra  
beharducie Ekharri  
behar beitu ičan  
bertan interrogaturiq

(113) *Js bera ere. Verset rayé.*

Après le V. 113, Saffores a trois autres versets ne figurant pas dans BB et qui sont rayés:

*Bena oro Soffritu çitiçun / goure nahiz Salbatu / bai eta Nahiz goure salbatu / khurutchian  
cruçuficatu //*

*Eta bareq galdu çian guero / Ene amorecatiç biçia / Justo duçu Niq Ere deçadan / uqhen  
paçençia //*

*baçaquit içanen niçala / jnjustoqui punituriq / bena Esparancha dit celian / Jçan reconpen-  
saturiq.*

(115) Rayés chez Saffores.

(117) *Jnjustiasco (sic) regla ororen grado / Behar dit Jçan comdenaturiq. / beha aita eta ama maitiaq /  
Ez othoi uqçhen aragretiq.*

(118) *Gaiça bathez (sic) Solamente bai / Nahi Cuntuquiet othoitu / Cien bidagia / beharduçie  
continuatu.*

(123) *behar beita Jcan.*



*Pharti biaq eta ekhar artian presounera*  
/ *Prevosta, m,*

124 cerdiq eneguiçouna  
gandola hirequilanduq  
Eta hire justificacionetan  
cer erraiten duq

*Dominique, m,*

125 Enequila ediren dela  
jauna hori bacaquit  
Eta aisa gorde nuquiela  
Ebatxi banu niq

126 Ene Sacolan cela  
Enaquiçun deusere  
ceren espeinian ebastia  
gogouan igaran ere

127 Bena Nourbaiteq ditadaçu  
sacolan eçari ichiliq  
areta ene oustez  
estit eguin ihouri ogueniq

128 Celietaco gincoua  
..... dit jaquile  
..... hiliq espeteitaque  
..... deusere

*Prevosta, m,*

129 ..... ene guiçouna  
..... patuq borogatcen  
..... ait ez  
..... bratçen

130 ceren eta gaiça galdia  
hirequi beita ediren  
Ehiçala oguendun arren  
Nourq ahal du Sinhesten

131 Eguiaren Erraitera ait  
Ene guiçouna exortatcen  
Eta hala eguiten baduq  
gincouaq hai Lagunturen

*Dominique, m,*

132 Jauna niq baçaquit  
cuq estuçula ogueniq  
deusetan ere ni  
ez Sinhexiagatiq

133 Erregla oren conforme  
behardit içan comdenatu  
bena bay oguen gabe  
behardit bicia galdu

134 Bena esparantcha dit  
recompensa celian  
Esparantcha hareq distadaçu  
idoquiten creinta guciaq

*Jalqui antonio eta phascaline*

*Prevosta, m,*

135 Dominiqua deitcen den  
Estranger arrastatu hori  
accusatu içan beita  
gandolabat diela ebatxi

136 Eta cilhar gandola  
harequila beita ediren  
Nourbaiteq eçari derola Sacolan  
beitu hareq allegatcen

137 halaco malerous bat  
içan bada ere  
Espalimbadu borogatcen  
Esterot Sinhex deusere

138 arren comdenatcen dut bay  
Eta ordenatcen

(124) *ore pour hire.*

(126) Rayé.

(128) 2, 3, 4ème vers: *harçen dit Jaquile // haren Jchiliq Ezpeitayté / Ez Eguin deusere.*

(129) *bai beña Ene guiçouna / horic Ezpatuq borogatçen // Nic Eçin ait Ez / hi livratçen.*

(130) Rayé.

(134) Rectif. *Esparancha hareq / ecarten tranquillitatan.* Cette modification montre la réticence pour l'assonance *ian/ia(k).*

(137) Rectif sur 1er vers: *halaco actioneriq.*

- plaça publiquala dela  
chefaut bat erakharriren
- 139 Eta hartara dela  
conduisitu içanen  
Eta hatxa jalqui artino  
Lephotiq tincaturen
- Pascaline, antonio eta prevosta Retira /  
Jalqui Theodora aphezça (sic) eta arte  
hartan chefauta presta*
- Theodora minça*
- 140 Ene haurra displacer dit  
ceren ciren comdenatu  
bena çoure arima phuru  
Nahi niqeçu conserbatu
- 141 Deusere estuçü Importa  
biciaren galtcia  
hil oundoco balimbadié  
acquisitcen celia
- 142 accusacionne horren coupable  
balimbacira edireiten  
conserba deçaçun arima  
balinbaduçu coffesatcen
- 143 Bessouaq çabalturiq J<sup>s</sup> Christ  
çoure haiduru diagoçu  
Ëta hareganaco cirade  
Eguia coffesatcen baduçu
- 144 Bena coupable ciradielariq  
Espalimbaduçu Esplicatcen  
iffernalat çütie  
mementian comdenaturen
- 145 Exortatcen çütut arren  
ginco handiaren icenian  
Eguiaren coffesatcez  
oray Eni presentian
- 146 Eta bermatcen nitçaïçu  
gincouaq deiçula pharcaturen  
bay eta bere glorian  
celian plaçaturen
- Dominique, m,*
- 147 Ene aita spirituala  
herioua ikhousten dit  
bena accusacionne hortan  
ogueniq batere estit
- 148 ginco handia dit offensatu  
segurqui severoqui  
Bena innocent nuçu  
accusacionne hortan ni
- 149 Bena gandola houra ichiliq  
Sacolan ditadaciet eçari  
Eta pharcatcen diot  
bihotcez Eçarliari
- 150 Pharcatcen dit gogotiq  
Ene etxay orori  
Eta pharcamentu galthatcen  
Nihaureq Gincouari
- Theodore, m,*
- 151 Ene haurra dioçun beçala  
oguen gabe bacira  
aythorcen dit ounxa  
plagnigarri cirela

(140, 141) Illisible en début de vers. 3ème vers: *balin bada.*

(142) 3ème rectif: *conserbaturen duçu arima.*

(144) Rayé.

(148) 148.

Après le V. 148. Saffores a un autre verset, rayé lui aussi, ne figurant pas dans le mss. de BB: *ginco Jaunaq baçaquiçu / bera dit jaquile hartçen // Eta Esparantcha dit celian / dudala Goçaturen.*

Après le V. 152. rayé également: *Benturas Ene haurri / Coure bonneurîq handiena duçu // Moyen Jrous batetan Cellian / Jçanen beitcira plaçatu.*

Après le V. 154, Saffores a deux versets rayés:

*Jfernutu (sic) beguieraci Jcoçu / bere arima tristia / Eni ere othoi Jauna / conserba Jçadaçu enia.*

*Eta hayen arima Ere / bil ondouan reçevi / adora ahal çitçayen / Eternitatan algarrequi.*

Didasc. *Betrina* figure sur une rectification de *chiristina*. Il en est ainsi pour toute la suite.

- 152 bena hala balimbada  
gincouaren boronthatia  
galtha içoçu gracia  
Eta har pacentcia
- 153 othoi eçaçu virjina maria  
ararteçarissa (sic) daquicun balia  
Eta falta hountara  
çoure ainguru beguiraria

*Dominique, m,*

- 154 Ginco handia çuq  
oro ikhousten dutuçu  
Noula galeraciten nayan  
ounxa badaquiçu
- 155 Erremetitcen deitçut jauna  
arima, khorpitça eta izpiritia  
ceren eta çu beitcira  
ginco veritable photerexia

*oray Dominique urkha eta eçar triate  
pialat eta Retira oro*

*Jalqui christina eta Alexis, passeya.*

*Alexis, m,*

- 156 Ene espousa maitia  
haur duçula compostalaco hiria  
Eliça catradal hountan duçu  
joundane jacobe plaçatia

- 157 Guitian belharica eta  
adresa ginco handiari  
bay eta ouhoure  
apostolu Sainiari

*Belharica Erditan biaq. Alexis, m,*

- 158 Laidatu ciradiela jauna  
celietaco Erreguia  
houna helceco berhain  
Eguin deicuçu gracia

- 159 a Jacobe Saintia  
jesusen apostolia  
gouregatiq othoi eçaçu  
ginco photerexia

- 160 plaça ditçagun arimaq  
hil ondouan celian  
Eta mundian consola  
goure tristura hardian

*christina, m,*

- 161 o Saintu illustria  
martyr eta apostolia  
othoi içoçu gouregatiq  
celietaco Erreguia
- 162 harequila Ebilli cira Lurrian  
biçi cinelariq mundian  
Egun cira plaçaturiq  
berarequila celian
- 163 othoi eçaçu permeti deçan  
gu ere hara hel guitian  
ginco handia Laida eta  
adora eternitatan

- 164 Espadu deithu ere  
goure haur maitia berarganat  
purgatorian balimbada  
Labur ditçacon phenaq

*Jaiqui eta han berian minça Alexis*

- 165 oray hox christina  
noubait ostaticera  
bihar goiçan phartitceco  
Noubait repausatcera

*Retira Erdialat, berriz berhala jalqui /  
eta erdian belharica. Alexis, m*

- 166 Ginco jauna remestiatcen çutugu  
goure bidagiaren complitciáz  
Eta eguin deicuçu  
gracia guciáz

(157) 3ème vers: *bai eta ouhoure eman.*

(158) Rectif. en partie illisible, *berhain* est supprimé.

(160 et 163) Rayés chez Saffores.

(164) *Purgatoriouan.*

(166) *gracia gucies.*

167 Eta retiratceco  
oray goure herrialat  
othoi eguin eçaçuçu  
gracia hala hala

168 çoure Esparantcharequi  
jauna phartitcen gutuçu  
Et bidage orotan  
bethi Lagunt guitçaçu

*Jaiqui, alexis, m*

169 hox christina gouatcen  
guitian abia  
ginco handian eçaririç goure  
Esparancha gucia

*Passeya, christina, m*

170 alexis behar diçuçu goure  
hauraren galgia ikhoussi  
Eta behardiçuçu  
igaran hantiq

*Alexis m*

171 a cer nahi duçu  
hantiq iraganik  
çoumbait trufa edo  
mesperetchu baiciç

172 Ez behar diçuçu  
herri houra utciriç  
Nountipaitiq igaran  
..... Sayhetxetiç

*christina, m,*

173 ..... Ecin  
..... badugu ere  
..... diçuçu  
..... Lecquia berere

174 ..... tcen çutut  
..... diaren icenian  
..... eçaçuçu refusa  
..... esirian

*Alexis m*

175 Jaun handiaz naiçu  
oray requeritu  
Eta cer nahi ginen den  
Etçutut nahi refusatu

*Passeya, Dominiqua urkhabian aguer.  
Dominiqua m*

176 a Ene aita eta ama maitiaç  
Gincouaq çutie Laguntu  
Bidage hountan  
bethi ere assestitu

177 Ni ere heben nuçu biciriç  
cien consolatceco  
Eta ene innocentciaren  
publicatceco

*christina, m,*

178 a Ene haur maitia  
possible deya oythian  
biciriç oray heben  
ikhoussi behar çuntudan

179 ah ginco Eguiazcoua  
ala boztario handia  
Laidatu ciradiela  
celietaco Dohaxia

*Dominiqua, m,*

180 Bay Ene ama maitia  
haren plazera içaçuçu  
cer nahi miracuillu  
Eguiten ahal beitu

(168) Rayé.

(169) gouatçan.

(172) 4ème vers: haren Saibhexetiç.

(173) Ah Bera Eçin / Jcousten badugu ere // othoi behardiçuçu ikhoussi (rajoût) / Jcousi (rayé) lecquia berere.

(174) Eta Requiritçen çutut / Jinco handiaren Jcenian // othoi Eneçaçuçu refusa / ene desirian.

(177) 4ème ere rajouté par Saffores au début du 4ème vers. Signe d'une gêne sur ce vers en 5 pieds ?

(180, 181, 182) Seule la fin des vers est lisible.

181 Bena beharduçu jouan  
prevostaren edireitera  
biciriq niçala Eta  
gin daquidan Libratçera

*christine, m,*

182 ala boztario handian  
Eniça ni edireitcen  
bai Ene haur maita  
bertan nuçu jouanen

*Dominiqua eta alexis han bara*

*christina passey, oillascouaq Ecar  
Erratcen. Jalqui Theodora eta prevosta  
biaq jar, christina mintça*

183 Jauna Salutaten çutut  
çouregana nuçu giten  
bay eta attentione  
Ere ukheitez galthatcen

184 Ene Semia urhabian  
jauna biciriq duçu  
Eta hantiq libratçera  
othoi gin beharduçu

*Prevosta, m,*

185 cer dion Emaztia  
à Emazte miserabla  
Estun Estonnagarri bena  
galdu dun galdu centcia

186 Jouan ady ore bidian  
Eta jalqui ady hebentiq  
Ezpiritaren ukheitera  
gomenda gincouary

*christina, m*

187 Jauna Enuçu mintço  
segurqui amexetariq  
Eta hain guti aldiz  
Ene centcia galduriq

188 Jauna Segurqui biciriq  
Niq houra ikkoussi dit

bay eta ere Elhe  
berarequi Erran dit

*Prevosta, m*

189 o bay hire Semia  
oray dun hain biciriq  
Noula eta beitira  
guerreneco oillasco horiq

*guerrena gorda eta aguer by oillasco bi-  
ciriq, Eguin kukuruku*

*Theodora, m,*

190 o cer da haur  
bada cerbait miracuillu  
jauna potencia hartara  
jouan behar diçugu

*Prevosta, m,*

191 Bai dugun Sinhex  
Estela ez dudariq  
Eta Lehen beno Lehen  
gouatcen bertariq

*Jaiqui eta jouan potenciala*

*Theodora, m*

192 Cer erran nahi da haurra  
çu biciriq ciren  
cofessa ondouan nihauren aitcinian  
casi hil cinen

*Dominique, m,*

193 Gincouaq Ene arima  
bere glorian ciçun plaçatu  
bena ene Innocencia diçu nahi  
Çan dadin publicatu

194 Ene khorpitça eta arima  
Ukhen diçu permetitu  
algarri diradian  
biaq juntatu

195 aguer nendin phizturiq  
Ene aita eta amari

(195) Saffores a diecedan au 4ème vers (malgré hari)

- Eta cer aguitu den  
Erran dieçadan (sic) hari
- 196 amourecatiq deçan  
Eguin bere Eguin bidia  
Eta occasionne hountan  
puni ere coupablia
- 197 goure ostatiaren alhabaq  
proposicionne eguin citadaçun  
sinhexi banu bekhatiala  
biaq erory guntuqueçun
- 198 Gincouaq assistitu nindiçun  
ukhen beinian berthute  
Eta haren impertinencien  
refusatceco corage
- 199 Eta Gincouaq Nahi ciçun  
Jçan ledin Lurrian punitu  
bestecoçat pharcaturen dioçu  
Dolumen hartcen badu
- 200 hartacoz içan duçu ene arima  
khorpitzari juntaturiq  
Ene Jnnocentcia Ledin  
içan publicaturiq
- 201 Espeitcen justo Ene ascacieq ere  
ukhen Lecen desouhoureriq  
Niçalacoz ni içan  
Espaignan urkhaturiq
- 202 Bena Nahi bada oray  
ni phizturiq niçan  
Ene arima estuçü egonen  
haboro mundu hountan
- 203 gincouaq diçu harçara bertan  
khorpitzetiq separaturen  
bay eta ohico Lecquian  
celian plaçaturen

- 204 Ene aita eta ama maitiaq  
hartacos dioçut adio  
gloria berartara  
cieq ere hel artino
- 205 Eta Sarri ciratequie  
cieq ere Enequila han  
gincouaren Laidatceco  
Eternitate orotan
- 206 Joundane Jacobe Eneçat  
hanix duçu baliatu  
Eta cientaco ere  
orobat agitcen duçu
- 207 Bena rejoui Itçatcie  
goure ascaciaq  
khountatcez noula diren  
Eguiazco berriaq
- 208 ordenatcen dut eta Nahi dut  
Lekhu hountan berartan  
Eliçabat Eguin dadin  
saintu hounen ouhouretan
- 209 Eta ostatiaren alhaba houra  
jaunaq arrasta eçaçie  
Eta burdugnaz cargaturiq  
bertan eçar Eçaçie

*christero eta Servieto passeya bestiaq  
Retira oro. Jalqui Phascaline.*

*servieto minça*

- 210 arrasta ady nescatila  
behardun gin gourequi  
ceren prevosta nahi dun  
Elhestatu hirequi

(196) *coupaulia*.

(200, 201) Rayés chez Saiffores.

(203) Début de vers illisible (feuille déchirée).

(204) Ne figure pas.

(205) 2ème vers Rectif.: *enequilan*.

(206) 1er vers: *Jouandane (rayé) jacobé handia Eneçat*.

(209) Rectif. au 1er vers: *ostalearen*.

(210) Rectif.: *prevota*.

*Phascaline, m,*

- 211 Jaunaq behardut Etchera  
giten niz mementian  
bay eta ere guero  
bagouatça instantian

*christero minça*

- 212 Ez Ez Etcherat  
Ehiz oray jouanen  
cer Nahi pretesta duigna  
bay gourequi ginen

*har artian eta Passeye Jalqui prevosta  
christine eta alexis oro jar*

*Prevosta minça*

- 213 Alle ahalque gabia  
affrontur miserablia  
Erhoqueriaz eta  
gaistoqueriaz bethia
- 214 hiq dun hiq causatu  
jugeamentu falxubat beiton eman  
Eta innocenta comdenatu  
coupable celacouan
- 215 cer propos Eguin Eyon  
Gente hoyen Semiary  
Eta guero gandola  
ichiliq Sacolan eçari
- 216 Gincouaq eraguin din  
proba veritablia  
auher beiton deusere  
oray heben ukhatcia
- 217 Gincouari Galtha içon  
miserablia pharcamentu  
E.....cia segur  
.....n oray galdu

(212) *dugna.*

(214) *coupaule.*

(217) 3, 4ème vers: .... ore biçia Segur / .... bertan duken galdu.

(218) *Oh Gincou Justoua / Enuçu Ez digne // Pharcamentu galthaçeco / Çouri Solamente.*

(219) 1e, 2e vers: *Devriaz Jçan Ninçan / hain ascarqui tentaturiq.*

(221) *Saffores a aussi perfeitenbat.*

(224) *Rectif. 2ème vers: batugu.*

(225, 226 et 227) En partie illisibles.

*.....line belharica eta, m,*

- 218 ..... justoua  
..... digne  
.....ntu galthatceco  
.....mente
- 219 .....çan minçan  
.....carqui tentaturiq  
Noun jalqui beininçan  
Nescatilen bornetariq
- 220 Ene adineco Nescatilen  
Ni niz ni Desouhouria  
galduriq ahalquia eta  
gincouaren creinta gucia
- 221 arima chahu bat nian  
Nahi ukhen theyu eraci  
Eta munduco perfeitenbat (sic)  
Ene passionniari imita eraci
- 222 asquenecos falxuqueriaz  
gal eraci neron bicia  
Ene aldetiq houra Etcenez  
crudelitate handia
- 223 oguen dit oguen Eta  
merechi dit punitcia  
jaun prevosta eguiçu eguin  
arren çoure eguin bidia

*Prevosta, m*

- 224 Proba eta aithormena  
oray oro badugu  
Eta jugeamentia  
behardut Errendatu
- 225 Plaça publiquian içanen da  
chefaut bat eraiquiriq  
Eta nescatila hory  
hartan urkhaturiq

226 hil ondouan horren khorpitça  
borostatetarat ourthouquiriq  
içan dadin nahi bada  
horez irexiriq

*Prevosta, christina eta alexis Retira Jal-  
qui Theodora aphezça eta minça*

227 Ene haurra justoqui  
içan cira comdenatu  
Ëta mundu haur oray  
behar duçu quitatu

228 Bena mundu haur eztuçu ez  
passage tchipibat baicq  
Ëta oroq behar diçugu  
Jalqui hebentiq

229 Solamente bihotcez egon cite  
ginco handi hari  
arartecarissa balia Daquiçun  
adresa virjina mariary

230 celuco Dohaxu orory  
çoure ainguru beguirariary

hilceco memento hountan  
içan ditian çoure favori

*Phascaline, m,*

231 à Jaun handia  
celiaren creaçalia  
Jesus haren semia  
khurutchian crucificatia

232 graciariq çoure ganiq  
Ëniqueçu niq merechi  
bena orhit cite odola  
ichouri duçula Enegatiq

233 o virgina Sacratia  
Ene ainguru beguiraria  
oro çaquistade othoy  
memento hountan balia

234 Jauna erremetitcen deiçut  
Ene Izpiritia  
çu ciradiela  
ginco veritablia

*urkha eta ourthouq triate  
pialat eta oro Retira*

Après le V. 228. Saffores a encore 3 versets rayés.

*Eta hanicheq diçu / bai biçia Galtçen // Pharcamentu ginçouari galthaceco / Ezpeitie  
denborariq ukheiten.*

*çuq dembora amens beituçu / ginçouari behar duçu hersatu // Bere glorialat / Nabi Çutian  
recevitü.*

*haren misericordia / hanitzchetz (sic) haboro duçu // Eta bere gloria Saintian / Phaçaturen  
ahal çutu.*

Après le V. 232, même chose:

*Jndigneriç adreatçen nuçu / Jauna Çoure misericordiari // Jauna othoi pharca / Preserba  
Neçaçu... (feuille déchirée).*



## ANNEXE 3

BN. Titre. Le titre de la pastorale ne figure que dans le manuscrit BN à cette place, en doublet avec le titre précédant l'épilogue. Comme le plus souvent dans les vieux manuscrits, il est en français, ce qui est également parfois le cas dans le théâtre populaire breton, où cependant les titres en langue celtique prédominent. A vrai dire, l'utilisation de titres pour désigner les pastorales semble une tradition mal fixée, et de nombreux manuscrits n'en comportent pas. En général, c'est le nom du *sujet*, c'est à dire également, du personnage principal qui désigne la pastorale. Celui-ci étant généralement étranger, on ne trouve guère dans le théâtre traditionnel de titre en basque. La seule exception dans le répertoire ancien est *Artzain gorria*, pastorale du 16ème siècle mentionnée par Oihénart, mais dont hélas il ne reste rien, de telle sorte que l'on ignore s'il s'agissait d'une oeuvre appartenant au même genre, où d'une composition plus travaillée, plus proche des pièces de Marguerite d'Angoulême par exemple, et dont au dire de Brantôme, on sait qu'elles étaient appelées *pastorales*.

– *Tragerie* – Terme repris de *trajeria*, que les pastoraux du 17 et 18ème siècle, utilisaient généralement pour désigner leurs ouvrages. On trouve également dans les prologues et épilogues, ceux de *vie* (v. le titre de ce même mss. BN, au début de l'épilogue), de *mystère*, d'*histoire*, et parfois de *pièce* (v. les ex-libris de nos deux manuscrits).

Le terme de *pastorale*, aujourd'hui adopté, apparaît moins fréquemment dans les vieilles copies, et plus comme synonyme de *représentation théâtrale*, que pour désigner le texte, ou le récit lui même. G. Hérelle qui bien sûr se pencha sur cette question cite ainsi une phrase de J. Héguiphall extraite d'une lettre adressée en 1901: «Il (mon grand père) arrangea ces histoires de manière à les faire jouer dans les pastorales», dans laquelle la distinction apparaît fort bien.

De fait, on ne trouve pas dans les manuscrits, de mentions telles que *phastorala izkiribatü* ou *kopiatü*, mais toujours *phastorala egin* ou *errepresentatü*. Ainsi, lorsque le poète Etxahun dans sa composition acide à l'encontre du Curé de Barcus (Haritschelhar 1970: 478), nous dit: *Barkoxeko neskatilak / Eginez phastoral bat*, il veut indiquer que les jeunes filles de Barcus ont représenté une pastorale (ou voulu, car la représentation fut interdite, bien qu'il semble que l'interdiction ne fut pas suivie d'effet). J. Haritschelhar dans son commentaire, citant A. Léon, explique le sens particulier de *egin* dans ce contexte, synonyme de «représenté». De même dans *Roland* (mss. Larrieu et mss. 182 de la BN, d'après Saroihandy) trouvons-nous: *pastoural gaitz bat dugu / egun errepresentatecco*.

Les termes de *trajeria* ou *misterio* peuvent également être utilisés dans ce sens et dans le même contexte. Ainsi à côté de notre V. 1472 dans *Charlemagne: goure pastoralaren / urbençera banoua*, nous avons dans *Roland* successivement: *misterio admirableric / errepresentatu ughen dugu* et *Beste trageria bat llaburzqui / bei tugu errepresentaturen* (Saroihandy op. cit. 96-98); dans *St. Julien: tragedia Saintubat / nahy dugu representatu*.

On trouve même le mot *trajeria* associé comme *phastorala à fait* (traduction de *egin*). L'ex-libris de *Sainte Engrâce* portait selon Hérelle la mention suivante dans le mss. Burguburu: «Cette tragédie a été faite par les filles d'Arroue à le jour de Saint Jean 1835». A. Léon nous donne de même ce verset de *Hélène de Constantinople: trageria baten eguitia / egun dugu deliberatu*.

*Trajeria* et *phastorala* semblent donc concurrents, mais le premier recouvre un champ plus vaste, puisqu'il peut également désigner la pièce elle même, et non la seule représentation. A cet égard, l'affirmation de Hérelle (Problèmes relat. p. 83): «s'ils (les souletins) n'emploient jamais comme synonyme de *tragédie*, le mot *pastorale*, c'est apparemment que pour eux ce mot se rapporte à autre chose», nous semble exagérée, puisque partout où *phastorala* est utilisé *trajeria* peut lui être substitué sans changement de sens, quoique l'inverse ne soit pas vrai semble-t-il.

Nous noterons d'ailleurs que cette synonymie partielle est attestée dans certains documents administratifs. Ainsi le texte de l'arrêté d'interdiction frappant la représentation de *Charlemagne* en 1796 (V. 1ère partie) dit textuellement: *il le prévenait qu'une tragédie ou pastorale devant être représentée...*

Elle est également attestée en béarnais. Lespy indique pour *tragédie*: «synonyme de *pastorale*, pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans». Simin Palay à *tragédie, -rie*

porte: «terme général pour désigner toute pièce de théâtre; on dit aussi *pastourale* avec le même sens».

Enfin, il convient de rappeler qu'en souletin (comme en béarnais) le terme de *tragédie* ne vise pas uniquement le théâtre tragique, mais s'applique tout aussi bien au répertoire comique. Dans le prologue de *Canico et Belchitine*, farce comique du 19<sup>e</sup> siècle nous lisons ainsi: *orai goure trajeriaz / nahi nintzate mintzatu*.

V. 10 *numero biguerrena* (BB) *bydena* (BN). On relève que l'adjectif ordinal est placé derrière le substantif et que c'est lui qui prend l'article. Cette construction est généralement peu employée, sauf lorsqu'il s'agit de noms propres, (cf. Lafitte, §. 169).

En souletin, on a *-gerren* et non *-garren*, par assimilation vocalique. La permutation *a/e* est fréquente en basque (cf. Michelena, *FHV*, p. 70).

Pour marquer l'ordinal, BN a recours à un autre procédé utilisé parfois en souletin: on joint à l'adjectif numéral la forme conjonctive de *da*: *bidena*; cf. Haritschelhar 1970, 172 suiv.: «Etxahunen bizitziazen khantoria; dans l'énumération des années de sa vie, Etchahun utilise les deux procédés: *hamasei den ourthia, hemeretçu denian*, etc... Le rapprochement de ce procédé avec *laurden* (quart, quatrième) a été fait après Haritschelhar par Michelena (*FLV*, 29, 1978, p. 226-227). Ce dernier note que l'on trouve des constructions un peu semblables chez Añibarro: *orain ogeta bi urte danean* (= «il y a maintenant vingt deux ans»), et aussi chez Barrutia: *Amabi egun danean* (= «il y a douze jours»). On en trouve aussi chez J. B. Aguirre: *orain bederatzi milla urte danean* (t. 3. p. 336-337).

Michelena fait observer que la forme relativisée de *da* est *dan* dans les dialectes occidentaux, mais que l'on a par contre toujours *laurden*. Par ailleurs, Haritschelhar observe qu'à Mouguerre l'on dit *birden*, (p. 194). Goyhetxe a bien *birden* dans sa fable IX livre II.: *lehena, birdena, herena, laurgarrena*. Cf. V. 208.

La forme de BB est intéressante en ce qu'elle n'affecte pas le comptage des années, et qu'ensuite *bidena* est post-posé au substantif qu'il détermine (comme chez Añibarro, Barrutia, Aguirre) alors qu'Etchahun avait *ene biden ourthian*. Ce fait de post-position n'empêche pas l'analyse en faveur de la forme relative puisque l'ordre GN + P. rel. + dét. est tout à fait régulier en basque et en souletin notamment (Inchauspe, *Le verbe basque*). L'utilisation hors du comptage des années semble démontrer qu'auparavant le procédé a pu être général, et la présence de *orain* dans certains des exemples d'auteurs occidentaux provient peut être d'un croisement avec la formule équivalente: *orain dala n urte*. Il reste que dans ces citations, l'équivalence *-gerren, den*, patente dans notre copie (et chez Etchahun) n'est pas aussi claire puisque *-garren* en est apparemment exclu. Voir aussi V. 1440°.

*Didasc.* (V. 11): Les indications scéniques sont toujours données par des formes non personnelles, avec utilisation du radical verbal. C'est un trait caractéristique de toutes les copies de pastorales. La valeur de ces formes ne semble pas être un impératif, contrairement à ce qu'affirmait A. Léon. On songe plutôt aux formes fréquemment utilisées dans les proverbes du type: *nun lan, han jan*, et aussi à ce que Lafitte (§ 440) appelle «infinitif de narration»: *batek eskua sar sakelan*: «l'un de mettre la main à la poche». Lors de la soutenance de sa thèse —rapportée par G. Lacombe (*RIEV*, 1909 p. 261-273)— A. Léon avait eu un débat à ce sujet avec J. Vinson, le premier voyant dans les formes radicales des rubriques des impératifs («quand on dit à un acteur: *ikhus* tout court, il s'agit bien d'un impératif»); le second, au contraire, refusant de «sous-entendre» des auxiliaires de l'impératif ou du subjonctif derrière les radicaux verbaux, estimait que «le radical seul indique plutôt l'affirmation pure et simple»; il illustre son propos en citant le proverbe d'Oihenart: *otsoa non aipa, han gerta*. Les deux auteurs en fait semblent se tromper en considérant que les indications des rubriques sont destinées aux acteurs, et l'argument d'A. Léon est, à mon sens, vicié car il s'appuie sur cette base. Rien en effet n'indique que ces rubriques sont adressées aux acteurs, et qu'elles aient valeur d'injonction; en aucune façon on ne peut considérer les copies de pastorales comme étant destinées aux acteurs. Comment expliquer sinon que, jaloux de leurs biens, les instituteurs de pastorales, parfois, s'efforçaient de rendre incompréhensibles les indications de jeu en les codant (mss. *Celestine de Savoie* Bordeaux n.° 14, où *l2h2n* par exemple signifie *leben*; voir

Hérelle in *GH* 1923, p. 313) ? Comme le suggérait Vinson, on est là devant un type d'assertion à valeur intemporelle. C'est ce que R. Lafon (Thèse, «Formes verbales à auxiliaires», p. 21) indique à propos du vers de Dechepare: *beguyez icus ecion minça handacusat nequia* (la voir des yeux, ne pouvoir lui parler, là je vois la peine), lorsqu'il précise qu'alors le radical verbal «sert à exprimer l'idée verbale pure et simple». D'ailleurs la seule manière de traduire ces formes est d'utiliser la présent habituel (ou l'infinitif) lorsque l'actant majeur n'est pas référencié. Au demeurant, c'est au présent que les auteurs basques de pièces théâtre classiques fournissent leurs indications scéniques, comme c'est la tradition dans le théâtre français. Dans le *Mardy Gras* de Casaurang les indications scéniques —écrites en français— sont au présent: *ils se retirent* (basque = *retira*) le Prévot sort (basque = *jalki*). Cette tragédie bachique est au dire de l'auteur copiée sur la traduction faite par Casaurang de Lannes d'une farce écrite en basque.

A l'encontre de cette analyse, soulignons que les rubriques des vieilles pièces du théâtre français (écrites en latin) sont à des formes impératives (mss. de *Tours du Jeu d'Adam*. Traduct. d'une rubrique par G. Cohen 30. Dans le même sens, la rubrique *Sone* qui semble reprendre la forme *sonnez* (Hérelle, 303). En fait, bien que les didascalies en français fot apparaître la forme impérative, peut-être s'agit-il en fait de «sonner», qui conviendrait le mieux dans les exemples donnés par Hérelle:

*Sonnez. le roi sort.*

*Sonnez. Pierre et Maguelonne sortent...*

Le vieux mss. de *Jeanne d'Arc* actuellement au Musée Basque a ses rubriques en français. On y a toujours *sonner*, et on y emploie sinon l'indicatif présent.

V. 28. *hebetiki*. (BN). Faut-il voir dans le *i* final un rajout artificiel, entraîné par le 4ème vers? Mais alors le pastoralier aurait pu tout aussi bien laisser *hebeti(k)* puisque l'assonance suffit.

Le rapport des suffixes *-ti -tik* a été l'objet d'une abondante littérature, et diverses théories ont été émises.

Uhlenbeck, interprétait le *-ti* comme le résultat d'un amuïssement de *-tik*, comme dans *ezik / ezi*.

Gavel, allant plus loin, voyait dans *-tik*, un *k* (peut être ergatif) qui se serait ajouter à *-ti* plus ancien; la séparation *ti / k* étant attestée notamment par les formes du type *-tixek*: *ordutixek*, *oraindixek*, etc... Schuchardt (*Primitiae linguae vasconum* § 26) avait eu la même idée, en voyant dans le second élément un partitif, et dans le premier le suffixe *-ti* (< *tegi*) figurant comme suffixe de dérivation pour désigner l'endroit ou le lieu: *mabasti* (vignoble), *sagardi*, etc... Lafon (*EJ*, 1948. p. 141) conteste cette hypothèse, ne voyant guère comment *ti* + (*r*)*ik* aurait pu donner *-tik*, car, en souletin, il faudrait avoir l'accent sur le *-ti(k)* ce qui n'est pas le cas. Il propose quant à lui de voir en *-ti* le suffixe d'adjectif de *gezurti*, *adurti*, etc...

Lafitte (*EJ*, 1949, p. 96) se demande si le *-k* de l'ablatif, «n'est pas un datif surdécliné par besoin de précision», et rappelle les utilisations du datif avec les verbes de mouvement: *aitari hurbildu / hurrundu zaizko haurrak*. L'ambivalence des formes *-ti -tik*, concurrentes en Soule, ne semble pas correspondre actuellement à des usages différents, mais il faut sans doute considérer *-ti* comme originellement distinct de *-ik* qui avait (et a encore en souletin, dans certains cas) une valeur de partitif et d'ablatif. Le rajout de *-k* sur *-ti* demeure mystérieux. Le *-ti* adlatif de *goiti*, *beheiti*, ne prend jamais le *-k* en principe. On a *jagoitiki* néanmoins au V. 650. Michelena (*FHV* p. 237) propose d'y voir le résidu du suffixe adverbial *-ka*, qui apparaît notamment dans les formes sur-déclinées en *-ko*: *gertaturikako*, *egundainotikako* etc... Michelena cite *yxilica*, chez Dechepare. Dans Beryain, on trouve de même *galdegunica*, *jaquinica*. Dans la poésie primée en 1610 à Pampelune, le vers 67 a: *Probreçarica yrtenica*, avec *-ika* a valeur d'ablatif et de partitif successivement (*TAV*, p. 21).

Les formes en *-tiki* sont elles vraiment fantaisistes et gratuites? Cela est difficile à admettre. On a *baiziki* dans *St. Julien*. *-ki*, *-ka*, apparaissent comme suffixes adverbiaux, et aussi en variantes sur les verbes en *-ki*: *eduki / da(d)uka* (où rien ne prouve que le *-a* est l'indice de 3ème pers); cf. V. 29, 121, 380.

V. 83 *Lombardia beytan* (BN). Avec rupture de L'assonance, *beytan* (avec *-th-* chez Gèze) fut l'occasion d'un très vite polémique entre le Prince Bonaparte et J. Vinson. Le premier dans «Remarques sur certaines notes, certaines observations et certaines corrections dont M. J. Vinson a accompagné l'essai sur la langue basque par F. Ribary», rapprochait le mot basque du *baita* (cabane, maison) utilisé dans les dialectes lombards. De même il rapprochait le suffixe correspondant *-gan*, à l'italien *in ca(sa)*: «l'Italie présenterait donc dans ses dialectes le mot basque *baita* et l'euskara à son tour aurait adopté *ga*, dérivé de l'italique *ca* ou *casa*, (cité par Azkue, *Morf.* p. 303). Le Prince (qui voulait confirmer les théories de Humboldt) en tirait preuve que les Basques étaient demeurés en Italie. Ce petit rappel anecdotique (pour la réponse de Vinson v. *RLPhC*, 10, 1878, p. 210-222), pour souligner l'origine probablement italienne du terme, sans doute importé par l'intermédiaire du provençal». (Azkue, *Morf.* p. 303). L'alternance *ai > ei* a déjà été soulignée, et est très fréquente; on l'a retrouve d'ailleurs dans le préfixe *beit-*. Pour l'aspirée, il convient de rappeler avec Michelena (p. 213) que *beitha* n'est pas un suffixe casuel, mais un élément autonome fonctionnant comme une post-position. Les suffixes casuels n'ont jamais l'aspirée, malgré ici *berthan* quelques fois, par ex. au V. 7 BN.

L'utilisation ici de *beitha* ne semble pas correspondre à la distinction de Duvoisin pour qui *baita* signifiait «chez», et *-gan*, «dans», pour les êtres animés. Ici, *beythan* suit un nom propre inanimé.

En fait l'habituelle description de la déclinaison locative doit être remise en cause, comme l'on fait récemment W. Jacobsen, puis de Rijk malgré certains désaccords. Cf. W. Jacobsen. «The Basque Locative Suffix» in *Essays in Honor of Jon Bilbao*. Reno. 1977, p. 163-168 et R. P. de Rijk. «Euskal morfologiaren zenbait gorabehera». Bien sûr tout le problème vient de la présence à l'inessif singulier (et en souletin notamment à l'adlatif) d'un *-a-* qui trouble la régularité du système: *mendi*. Singulier + inessif: *mendian lan* + singulier + inessif: *lanean* (et non *lanan*).

Par analogie on a souvent considéré le *-a-* comme marquant l'article, sans pouvoir cependant expliquer les formes des thèmes à finale consonnante.

L'idée de Jacobsen reprise par de Rijk est que *-a-* ne marquerait pas l'article, mais serait le résidu d'un élément *ga*. On retrouverait donc l'unité du système pour les animés et les inanimés, la seule différence résultant de l'existence ou non d'un génitif pour assurer la liaison avec le déterminé. Il est en effet attesté qu'un certain nombre d'éléments à caractère locatif et fonctionnant comme des post-positions, sont liés au déterminé par le génitif avec les animés, et s'ajoutent à lui dans sa forme nue avec les inanimés: *etxe aitzinean*, *amaren aitzinean*. Ce serait un peu la même chose avec ce *ga* (on rejoindrait ici l'idée du Prince Bonaparte).

La chute du *g-* dans les formes aujourd'hui attestées est parfaitement explicable, et l'on rendrait bien compte de l'apparente irrégularité du système:

$lan + ga + n \rightarrow lan + e + gan \rightarrow lan + e + an$  (*-e-* épenthétique)  
 $mendi + ga + n \rightarrow mendi + gan \rightarrow mendi + an$

De Rijk souligne que cet élément *ga* n'apparaîtrait que dans la déclinaison des noms propres locatifs car il y serait inutile, puisque la précision locative y serait redondante. On aurait donc toujours: *Èibarr-en*, *Maule-n*, etc..., avec la seule désinence inessive: *-n* (et parfois des doubles: *etxen / etxean*).

Il y a cependant des cas où dans la toponymie le *-a* apparaît: pour le *Maulialat* de la Chanson de Bereterretxe. Mais dans ce cas ne s'agit-il pas de l'article se maintenant dans les noms de maison (*Maulia* désignerait alors le nom du château, et non la ville)?

Ce *ga* serait à rapprocher selon lui du *-aga* apparaissant souvent dans la toponymie, mais dont le *-a-* initial représenterait l'article. Ainsi *iturriaga* serait non pas *iturri + aga*, mais bien *iturria + ga* (l'endroit où il y a la fontaine) ce qui rendrait compte de l'absence de modifications morphologiques à la jointure: (*iturri + aga* devant donner en composition *\*iturraga*, comme *iturralde*).

L'hypothèse de Rijk me paraît fort séduisante. Elle vaut bien sûr tout autant pour les formes adlatives en *-ala* que l'on rencontre en Soule (ronc. *-ara*), ou le *a-* correspondrait toujours au même élément *ga*, et le *la* à un résultat venant de *gan + la*, par *galla*, selon le même auteur.

Bien évidemment les formes bas-souletines en *-in*, et *-ila(t)* ont le *a* sous-jaçant, la chute du *a* étant tardive.

étxe } étxen  
          } etxian > etxín

V. 114. *urbe*. On a *ürbe*, avec donc *ü* devant *-rh*. En général, c'est toujours *u* que l'on a devant *-rd* et *-rt*: *urthe*, *urde*, *urdin*, *urthuki*, (cf. didasc. 627) ce qui suppose que le *r* devant occlusive apicale, était doux auparavant puisque (V. 63) *u* se maintient devant *r* simple. A l'inverse on a *khürlo*, "grue", *ürzo*, "palombe", *ürkha*, "pendre", *ürgaitz*, "soulager", etc... (cf. Lafon. «Sur la voyelle *ü* en basque», p. 87, et l'explication des exceptions). Toutefois, pour le groupe *-rh-*, il y a variation. A côté de *ürbe*, *ürbent*, *ürhats*, etc... on a aussi *bourbau*, "blasphème", Etxahun cependant avait *bürhanti* semble-t-il. Strophé 4 de *Maria Solt...* L'oeuvre poétique... p. 422.) *bourhaso*, "trisaieul, ancêtre", (Gèze).

On a indiqué au V. 63, que dans l'ancien souletin *u* se maintient devant *r* simple sauf dans quelques emprunts. La vacillation constatée devant *-h*, indiquerait que l'opposition *r/rr* s'est maintenue en souletin dans cet environnement, —les composés avec *bürü* (*bürhezür*, *burbastü*, *bürhoi*) ont sans doute un *rr* fort—, contrairement à ce qui s'est passé dans les dialectes où le maintien de l'aspirée *a* abouti à la neutralisation.

Le résultat aujourd'hui de cette situation en souletin est que partout où l'on avait le *r* simple, il est tombé, et seule l'aspirée est demeurée, le *rr* fort s'étant maintenue.

On a donc le schéma suivant:

— Dans les dialectes les plus occidentaux où la chute de l'aspirée est apparue très tôt, l'opposition *r / rr* est demeurée: *urrats*, *urte* mais *oroit*, *garaitu*, *eraztun*.

— Dans les dialectes où l'aspirée s'est maintenue assez tard, et n'est intervenue qu'après la neutralisation *r / rr* devant *h*, on a systématiquement le *rr* fort: *urte*, *orroit*, *erri* (<*erhi*), *erraztun*, *garraitu*, *orre*.

— En souletin et parlars bas-navarrais influencés, on a maintenue l'aspirée, et c'est le *r* simple qui est tombé: *ürhats*, *ürbe* / *ohit*, *ehi*, *ehaztun*, *ohe* (*orhe*).

Il ne s'est donc maintenue que devant les *-t* et *-d*, dans un environnement où il n'y a pas d'opposition réelle sauf pour ce qui concerne le maintien de *u*. Mais le système est aujourd'hui passablement déséquilibré avec maintien de *u* devant des anciens *r* doux qui ne sont pas tombés: *hurr* («eau»), *zurr* («bois») (malgré Larrasquet qui a aussi *zu*).

On a donc en basque actuel selon cette division dialectale d'est en ouest:

- rh-	> -r-	; -rr-	; -h-
- rrh-	> -rr-	; -rr-	; -rrh-

V. 186. *nauçu*. egon Pr. 1.5. Il ne s'agit pas de la forme allocutive (qui serait *niágozü*, mais de la bi-personnelle absol.-datif, pour laquelle curieusement Inchauspé ne donne que des formes en *-ia-* signe, en principe, de traitement. Dans son tableau (Verbe, p. 451), il a:

	<i>unipersonnelles</i>	<i>bipersonnelles</i>
forme neutre:	<i>dágo</i>	.....
	<i>diágok</i>	<i>diágokik</i>
formes traitées:	<i>diágon</i>	<i>diágokin</i>
	<i>diágozu</i>	<i>diágokizu</i>

Il semblerait donc, si l'on doit bien suivre Inchauspé, qu'il y ait eu un amalgame des formes neutres bi-personnelles (à datif 2e pers.) et des formes traitées unipersonnelles. Inchauspé donnant *dágokizie* pour 3.5', on reconstruit aisément *dágokizü* d'ailleurs régulier pour 3.5.

Le *nauzü* de notre mss. représente la forme ancienne (sans *-ki-*). Echepare avait *daut* pour 3.1. (Inchauspé a lui: *diágokidat!*). Leizarraga *nauçue* pour 1.5'. *aut* pour 2.1. *daut*, *daucu*, et *dagote* (respectivement 3.1., 3.4., 3.6.). (Voir R. Lafon. «Formes simples...» p. 147 - 150); cf. V. 1173.

V. 259. *mundiala sortu*. Voir v. 155.

Ceci nous donne l'occasion de faire le point sur cette question de façon synthétique.

Après avoir relevé l'ensemble des formes adlatives sur le texte commun de la pastorale —soit environ 1500 versets— on constate les données suivantes:

— Les infinitifs nominaux ne prennent jamais le suffixe terminatif en *-at*. C'est une particularité du souletin; en nav-lab. la présence des formes en *-at* ne posant aucun problème (mais comme simple variante libre).

— Ce suffixe en *-at* n'apparaît non plus jamais sur les formes adlatives à caractère verbal: *hara ondouan* (V. 90); *Parisera ondouan* (V. 98); *houna dira* (V. 426); *guirenian françiarà* (V. 1098); *Courdoura çisçuçu* (V. 1117); etc...

— Même observation lorsque la forme adlative est suivie de certaines post-positions telles *arti(n)o* ou *gabe*: *bortu gagniala artino* (V. 601), *basteriala artino* (V. 1067); *Itchasonala artio* (V. 1138); *bortxala artino* (V. 1327); *bihar dara gabe* (V. 1371).

— Il semble qu'il en soit de même lorsqu'il y a mesure de distance entre deux points: *hebetu Persara eras duçu hurrun* (V. 1456).

Les adlatifs en *-a* de certains éléments semblent exclure le suffixe terminatif: *aïcina* (V. 508, 568); *barna ginik* (V. XXXVII) (cf. opposé *barnerat*, V. 402).

Ces observations de caractère général étant mises à part, sur les éléments restant on relève dans notre corpus 87 adlatifs en *-rat* et 106 en *-ra*. La distribution respective des deux formes laisse à vrai dire assez perplexe. La distinction habituelle entre les deux suffixes ne semblent effective que dans un nombre limité de cas, et bien souvent elle ne semble guère opératoire. Rappelons cette distinction dans sa formulation par Gèze (p. 9): le suffixe ou du moins y faire un séjour; celui en *-a*, mouvement vers un lieu, mais pour en revenir promptement ou ne faire qu'y passer.

Il pouvait être intéressant de mieux préciser les données, en essayant de répondre à quelques questions: existaient-ils des environnements (lexicaux, voire syntaxiques) dans lesquels l'une ou l'autre forme apparaissait de façon exclusive?

La question était de savoir si certains éléments lexicaux avaient un trait sémantique tel que l'une ou l'autre des deux formes était exclue. Ce conditionnement pouvait porter soit sur le verbe lui-même, soit éventuellement l'élément sur lequel se fixait la désinence. Sur l'environnement syntaxique, on voulait vérifier deux points: certaines modalités excluaient-elles ou favorisaient-elles l'emploi de l'une ou l'autre forme? La présence d'une phrase complément nominalisée en *-ra* bloquait-elle l'utilisation de l'adlatif en *-rat* sur un autre élément?

Avant toutes choses cependant, il était bon de savoir si les mss., dans leurs versets communs, concordaient sur ce point. Or sur l'ensemble du corpus, une seule fois on note un écart: V. 12: *Aigu hounat* (BB), *Aigu houana* (BN). Il semble donc qu'une contrainte assez forte pesait sur l'emploi des deux adlatifs.

*Verbes ayant une expansion en -rat (ceux en italiques apparaissent avec les deux suffixes)*

- |   |  |
|---|--|
| – abia: V. 736.   | – igorri: V. 522, 1209.  |
| – ager: BN IX, 409 (x2), 412 (BN), 503, 509, 765 (BN), 910 (x2), 912. | – jin: V. 383, 1146.   |
| – beha: V. 374.   | – juan: V. 41, 124, 164, 222, 275, 297, 331, 486, 666, 730, 871, 1057, 1079, 1377, 1432, 1454. |
| – eman: V. 1318.  | – kundena: V. 161.   |
| – erretira: didasc. 250, 758, 1201 (BBx2).<br>Hors didasc. V. 438.    | – kunpari: V. 270, BN VIII, 801.   |
| – ezkapa: V. 373, 1358.   | – phartitü: V. 42, 113 (BN), 150, 327, 708, 772, 835, 1250, 1113, didasc. 1201 (BN).           |
| – hots eman: V. 657.  | – ützüül: V. 255, 573, 1231, 1244.   |
| – hüllant: V. 1289.   | – so egin: V. 509.   |
| – igaran erazi: V. 837.   | – Avec aigü: V. 12 (BB), 464, 958, 1302, 1419.   |

Il faut ajouter les indications scéniques (V. infra), et un cas dans une expression: *amurio ukhen* (V. 109).

*Verbes ayant une expansion en -ra*

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| – ager: V. 417, 499, 871, 1295. | – jalkhi: V. 575, 763, 765, 864, 1050.      |
| – bil: V. 1466.                 | – jin: V. 81, 136, 143, 274, 383, 415, 418, |

- ekhar: V. 18, 940, 1174.
- erakhar: V. 440, 679, 1024.
- eraman: V. 1092, 1143.
- errenda: V. 190, 1240.
- erretira: V. 451.
- ezar: V. 1334.
- har: V. 287.
- heda: V. 1444.
- hel: V. 359, 381, 393, 497, 1093, 1383 (x2), 1431 (x2).
- hots eman: V. 234, 334, 536, 568 (x2), 1436.
- igañ: 250, didasc. 360, 876, 981.
- igorri: V. 476.
- jaiki: V. 509.
- jaits: V. 829.
- 740, 764, 861, 983, 994, 1012, 1014, 1068, 1146, 1198, 1315, 1424, 1427, 1428.
- juan: V. 133, 271, 378, 448, didasc. 536, V. 598, 927, 967, 1030, didasc. 1109, 1203, 1285.
- lagunt: V. 735.
- manha: V. 847 (BB). mezü: V. 877 (BN).
- paseia: didasc. 1186.
- pharti: V. 137.
- presenta: V. 140.
- sakrifika: V. 647.
- sar: V. 216.
- sor: V. 155, 259.
- ützü: didasc. 408, V. 1396.
- aigü: V. 12 (BN).
- abilua: V. 335, 679, 717, 735, 925, 1027, 1109, 1261.

Il faut ajouter: *Çoure ordriala (...)* *susmis Jçanen gutuçü*, (V. 659). *creatu (...)* *guiçouna çoure omagiala*, (V. 886).

De l'ensemble de cet examen il résulte qu'il est possible que par leurs particularités sémantiques certains verbes favorisent l'une ou l'autre des formes. Il est sans doute significatif que *heltü* qui apparaît 7 fois avec une expansion adlative non verbale, ne prenne que des compléments en *-ra* (V. 359, 381, 393, 497, 1093, 1383, 1431). De même pour l'impératif en *abilua*, qui apparaît dans les mêmes conditions 8 fois (V. 335, 679, 717, 735, 925, 1027, 1109, 1261). C'est le cas inverse avec *aigü* qui apparaît toujours avec *-rat* dans nos mss. (5 fois: V. 12 BB, 464, 958, 1302, 1419), sauf une fois dans BN (V. 12).

On note de même une distribution très inégale avec *jin* qui privilégie les formes en *ra*: (21 fois), par rapport à celles en *rat*: (2 fois: 383, 1446).

A l'inverse on obtient une répartition beaucoup plus équilibrée avec *juan* (11 expansions en *ra*, 16 en *rat*).

On ne commentera pas ici l'ensemble des résultats de ce relevé. Malheureusement il est difficile avec un corpus aussi limité de tirer des conclusions définitives, tout au plus simplement des indications. Par exemple, *heltü* n'apparaissant jamais avec une expansion en *-rat*, on ne saurait pour autant conclure qu'il s'agisse d'une impossibilité (certains souletins m'ont affirmé la possibilité d'avoir *eterat heltü*). La cointainte semble cependant assez forte. Dans «St Julien, alors que les âmes vont toujours *infernalat* (p. 13, 60, 73, etc...) ou *pharadussialat* (p. 81), on a p. 28, *Celuco Errosoumala / oro beitura helturen*. Le caractère définitif ne joue pas avec *heltü*; toujours dans *St Julien*, p. 22, on a *arraçouaren adiniala / ossoky hel artio*.

Par ailleurs l'enquête sur le terrain exigerait une procédure très rigoureuse. Les quelques tentatives que j'ai personnellement faites m'ont simplement convaincu de la difficulté à obtenir de la part des souletins des précisions claires sur ce sujet.

A titre d'hypothèse peut-être peut-on suggérer néanmoins que certains verbes semblent avoir une forme non marquée en *-ra*: *heltü*, *jalki*, *igañ*, *persegi*, *hedatü*, *bildü*, *laguntü*, *jaitsi*, *sortü*... D'autres, contenant plus ou moins un élément subjectif de but, plus que de destination, semblent favoriser *-rat*: *kundenatü*, *beha izan*, *kunparitü*, *so egin*...

L'autre possibilité de contrainte lexicale pouvait venir des éléments suffixés eux mêmes. A ce sujet rien ne peut-être vraiment établi. Le couple du V. 412 pouvait par exemple suggérer quelque chose de ce type:

BN: *Ehitçaita camporat aguertçen*.

BB: *ehitçaita canpaignala aguertçen*.

Il est vrai que *kanpana* apparaît décliné en *ra* souvent (BN IX, 509 (BN), 503), mais on a exactement dans le même contexte *aguer ady hounat / campagnalat* au V. 910 (contrainte rimique?); voir aussi V. 476, 499, 763, 765, 925, 1050.

Tout au plus peut-on ici aussi suggérer que certains éléments bloqueraient les formes en

-rat. Par exemple, *ifernü*, de façon significative, apparaît toujours en -rat (V. 161, 164, 556, 665, 666, 1419), pourtant une fois, on a: *sar iferniaren erdiala* (V. 216). Qu'en conclure, si l'on peut conclure? La présence de *erdi* bloque-t-elle l'utilisation du -at, alors que l'on attendrait sa présence?

Sur les contraintes syntaxiques, rien non plus n'apparaît qui permettrait de placer les deux suffixes en distribution complémentaire dans certains cas: ni le fait d'être focalisé, ni les modalités des énoncés (impératifs, volonté, nécessité, etc...) ne semblent devoir être des éléments déterminants. On aurait pu croire que l'existence d'une phrase nominalisée à forme gérondive aurait pu entraîner une espèce d'accord en cas de reprise locative. A vrai dire sur les 106 cas d'adlatif en -ra, le locatif est doublé par un infinitif nominal en -(z)era à 18 reprises. Voir: V, 133, 137, 334, 476, 598, 763, 764, 765, 864, 1014, 1027, 1174, 1198, 1295, 1334, 1415, 1428, 1436. Dans les adlatifs en -ra le cas n'apparaît qu'une fois, mais cela suffit à nous empêcher de conclusions trop hâtives: V. 409.

Comme on le voit il est très difficile de mettre à jour des contraintes objectives d'utilisation des deux suffixes, en dehors des cas mentionnés plus haut. Il est probable cependant qu'un étude sur un corpus étendu permettrait de mettre en évidence certaines contraintes lexicales, à partir desquelles l'approche de la question serait facilitée. Il faudrait notamment voir si l'utilisation de la forme interrogative avec *nura(t)* (on a toujours -at dans nos mss. avec le verbe *juan*. Voir: V. 124, 297, 871, 1432) ne permettrait pas de mieux faire apparaître la distinction.

Quoiqu'il en soit, en l'état, on peut constater qu'une certaine incertitude, contrastant avec le peu de variations entre les mss. Ainsi lorsqu'au V. 271, Aygalon dit *guero jouan nabi gutuq / Parisera Bertan*, Renaud lui répond: *Pariserat jouaitetiç / Guk çutiçiğü bebuiratuco* (sic). De même au V. 274, Renaud menace Aygalon: *animal salvagiaq behar çaiçiç / houna gitia dolutu*; dans les mêmes circonstances, Oger, venu au secours de son compagnon, dit au même Aygalon (V. 368): *hounat giteco haboro / Eztuçiç jnbeiaric ughenen*.

Parfois la distinction est claire: au V. 730, Theadosa répudiée, dit: *hebetiç Lombardiarat bertan beiniz Jouanen*, ce qui est normal puisque son départ est sans espoir de retour. Au V. 735, Charlemagne intime l'ordre suivant à Ganelon chargé d'accompagner son épouse répudiée: *abiloua mementian Lombardiara*; avec donc la forme en -ra puisqu'il ne s'agit que d'un voyage. Au V. 740, lorsque Didier interroge sa fille: *cerda Sugeta / çoure houna gitia*, il est censé ignorer semble-t-il que sa fille a été répudiée: l'emploi de la forme en -ra indique qu'il suppose que son arrivée n'est qu'accidentelle et qu'elle repartira bientôt.

Autre cas où l'utilisation des suffixes paraît bien illustrer la distinction habituelle: à côté des divers *ifernalat* mentionnés plus haut, on a le couple *lurrialat sortu* (V. 155) et *mundiala sortu* (V. 259). Comme si la naissance (au monde) était conçue nécessairement passagère, à l'inverse du départ enfer, à caractère lui, bien terminatif...

Enfin, rappelons à ce sujet que le suffixe terminatif est bien -at et non -t, puisque sa présence modifie la place de l'accent: *etxéra / etxerát*.

Dernier point. Dans les indications scéniques, on a toujours -at pour indiquer le 1er mouvement des batailles:

*batailla / turquetarat* (V. 289, 293, 978).  
*bi gaintitarat* (V. 355).  
*sarrasietarat* (V. 371, 422, 424, 457, BN XIV).  
*ferraguseganat* (V. 523).  
*qhiristietarat* (V. 801).  
*Espagnouletarat* (V. 872).

De même pour indiquer les sorties de scène:

*retira / çamarietarat* (V. 250, 758).  
*erdialat, basterialat* (V. 1201 (BB)).  
*party Bedera aldilat* (V. 1201 (BN)).

Dans les didascalies la forme en -ra n'apparaît que lorsqu'il n'y a pas sortie de scène (à l'exclusion des batailles).

*igain triatiala* (V. 360, 876, 981).  
*utçul herrocala* (V. 408).  
*jouan ferragusegana* (V. 536) (Ferragus est sur scène).



*jouan presouala* (V. 1109) (la prison est sur scène).  
*Passeia triate erdiala* (V. 1186).

V. 289. *batailla turketarat*. Confirmation du fait que dans les didascalies, les mouvements de bataille sont toujours indiqués avec l'adlatif en *-rat*; cf. V. 259.

On sait que *türk* désigne les mauvais dans les pastorales, par opposition aux bons (*khiristi*). Lorsque dans les didascalies une mention telle que celle ci figure, cela indique que la bataille s'engage vers le côté turc, ce qui signifie que ceux ci seront vaincus. L'air des batailles en effet comprend 8 phrases, auxquelles correspondent des mouvements de ballet particuliers, et de telle sorte, que la 8e et dernière phrase, marque nécessairement la fin de l'assaut qui doit obligatoirement se situer au milieu de la scène. Au départ, les adversaires sont rangés sur deux files se faisant face au milieu de la scène et perpendiculairement à celle ci. Ils sont *sabre au clair*. Lorsque la musique commence, une des rangées recule vers son côté sous l'assaut de l'adversaire, cela correspond à la 1ere phrase. Durant la seconde, sur le côté de la scène (correspondant aux futurs vaincus) les deux files croisent l'épée 4 fois dans le rythme. Dans la 3ème, les deux rangées reviennent vers le milieu du théâtre. La 4e phrase accompagne le croisement de l'épée au milieu de la scène. A la 5e, elles se dirigent, toujours sur le même mouvement, vers l'autre côté du théâtre (celui des futurs vainqueurs). A la 6e, ils croisent encore l'épée. A la 7ème, ils reviennent au milieu de la scène. La 8ème phrase, marque la fin de la joute. Cette espèce de ballet, très rustique et très apprécié des spectateurs, ne comporte aucune espèce de *suspense*, puisque dès le début, l'on sait que la rangée qui reculera la première sera défaite.

Pour le copiste qui est aussi l'instituteur, la chose se traduit par ce type d'indications scéniques: *batailla turketarat* ou *batailla khrietarat*.

Toutefois dans BN, la rubrique est différente, car en réalité cet assaut ne sera pas définitif, et sera suivi d'une autre *bataille* dans BN (de deux dans BB qui indique cependant vers qui penche la balance), voir versets suivants.

V. 305. *hounqui jin içala. -iza- 2. + la* (à valeur d'impératif). (cf. *benedikatü dela*. V. 16,20).

Il s'agit là de formes impératives. Malgré la présence d'un part. passé il s'agit en réalité de synthétiques, le part. passé étant en fait un adjectif: il est clair que *hounqui in izala* ici n'est pas «viens bien», mais «sois bien venu». «Soyez le bien arrivé» dit en français, le prologue de *Phantzart* en s'adressant au public, et en traduisant directement l'expression basque.

On a donc deux formes d'impératifs pour *izan*:

- *biz, dela*: synthétique.
- *izan bedi, izan dadila*: périphrastique.

Les formes à auxil. subj. (*bedi, dadila*) sont les plus récentes, et on ne les rencontre pas dans nos mss., non plus que *biz* (archaïque).

Pour la 2ème personne, l'auxiliaire subjonctif (*adi*) n'y est jamais au synth., où on a toujours *izala*: (*iz* tout seul n'apparaît pas non plus).

Dans *St Julien* (p. 217) on a des jeux de langues avec les impér. de 3e pers., correspondant au lat. *amen*.

- *Amen hala Içanbedy halabiz / ginco handia othoi*;
- *Amen hala dela halabiz / O ginco handia Bertan*

Les deux premiers vers de chacun des versets font cotoyer diverses formes d'impér. de 3e pers.:

*hal içan bedi / hala dela / hala biz*.

On remarquera dans cette pastorale d'une façon générale, l'absence de formes impér. en *b-*.

V. 308. *Rolanen eta Oliverosen dutu*. On pourrait s'étonner d'avoir là *-du* employé sans participe, et dépourvu du *ba-* affirm. En fait malgré les apparences il ne s'agit pas du verbe *avoir* au synthétique, ce qui explique l'absence de *ba-*.

On a là un type de forme ni allocutive, ni véritablement implicative, si du moins on suit Rebuschi («Autour des formes allocutives», p. 12) dans la définition de ces dernières comme «prise à partie ou implication de l'interlocuteur». Il s'agit en effet d'une *tourneure enveloppante* selon la terminologie de Lafitte (§ 691), laquelle en fait consiste dans le cas présent à voir un syntagme génitif *repris* en ergatif dans la copule qui est alors transitivisée, avec «effacement du

syntagme gén». comme c' est le cas ici, le plus souvent. Ces tournures sont extrêmement fréquentes en basque: *ene aita eri da / aita eri dut*, «mon père est malade / j'ai le père malade».

Cependant, et contrairement à ce que semble indiquer Rebuschi, ces formes enveloppantes non implicatives, ne se limitent pas à la seule transform. du génitif: *zure liburua hor dut*, «j'ai là votre livre». En fait on peut se demander si Lafitte n'avait pas raison de regrouper toutes ces formes sous la même catégorie; cf. encore V. 1213 et 1307, comme formes *implicatives* stricto-sensu.

V. 465. *Equia. ékhi* forme souletine de «soleil».

Michelena propose *egu-ki*. (FHV, p. 65). On relève que le Dieu «turc» est ici le soleil: cf. BN V. 581. C'est fréquent dans les pastorales. Ainsi dans la tragédie du patriarche Abraham (mss. celt. et basque 205 BN) on a le dialogue suivant:

Zuzitte  
*Baal cien gincoa  
 eztuc deus ere besteric  
 baiciq eta harrisco  
 estatua bat guïçounec  
 eguinic*

Raphel  
*gueçurra dioc coquia  
 eztugula guc gincoriq  
 egunazcoua ekhia diagu  
 celian beita goraric  
 gayazco gincoa arguïçaguia  
 houra ere lekhu berian duc  
 Celietan beste gincoric  
 hourac baiziq eztuc  
 Baal diagu aldiz  
 Ginco dembora orotacoua  
 bethiereco général  
 Lur hountan gagnecoua*

Il serait aventureux de tirer de tels passages des conclusions générales sur les croyances pré-chrétiennes des basques. Pour autant, il est remarquable qu'à côté de «faux Dieux» comme Baal, Minebra (V. 1337, V. 1339), Tabalgan, Mahomet, etc... il soit fait allusion à des croyances d'un autre type, qui au moins témoignent de l'idée que pouvaient se faire les pastoraux des croyances païennes. Dans le domaine religieux, le soleil et la lune sont très souvent associés, comme des éléments manifestant une puissance divine, même si c'est dans le cadre de la foi catholique. Ainsi ces vers d'Etxahun dans «Hiltzerako Khantoria»: *Zelúko ekhia eta argizagia / Jauna gidatzen dütü zure photeriak*. A ce sujet voir Lafitte «Atlantika Pirene-etako sinheste zaharrak», GH 1965.

*Didasc. BB. V. 631*. On a là un jeu particulier des pastorales: l'investissement d'une ville par les assaillants. Les Chrétiens étaient sur scène seuls depuis V. 622. Ils étaient censés être au pied des remparts de Pampelune. Ces remparts sont symbolisés par les draps du fond de scène (souvent appelé *tapis*), et la *didasc.* du V. 623 indique qu'au dessus apparaît Himnes, qui représente les sarrasins voulant se convertir évoqués au V. 622.

A la *didasc.* 629, un pan de muraille tombe, chute symbolisée par le renversement d'une table. Dès lors, il s'agit de représenter l'investissement de la ville, en faisant en sorte de modifier la valeur de l'espace scénique: la scène ne sera plus le pied des remparts, mais la ville elle-même à l'intérieur de laquelle s'affronteront Turcs et Chrétiens.

Pour représenter ce jeu, BB utilise un moyen traditionnel bien que Saffores omette d'en indiquer l'un des éléments. Les assaillants, ici Chrétiens, vont pénétrer dans la ville par la porte des adversaires (c'est-à-dire l'entrée turque) devant laquelle était probablement placée la table renversée. Aussitôt la scène devient la ville elle-même, et les protagonistes vont donc «sortir» chacun par leur «porte», (les deux *didasc.* du V. 631), pour s'affronter en «bataille».

Ce jeu est exactement celui que l'on trouve lorsqu'il y a libération d'un prisonnier. Dans *Hélène de Constantinople*, lorsque les Chrétiens doivent libérer par surprise le Roi d'Angleterre, prisonnier dans la cité turque, la didascalie indique qu'ils entrent du côté des turcs, mais aussitôt après on a une autre indication selon laquelle ils «sortent» du côté chrétien, afin, comme ici, d'engager la bataille.

Tout ce jeu décrit pour BB ne figure pas dans BN, pour qui les remparts ne sont pas symbolisés par le fond de la scène mais par une table, (Rubrique BN V. 623). Dès lors l'investissement de la ville n'est représentée que par l'entrée sur scène des «turcs», après que le rempart, c'est-à-dire la table, ait été renversée. On aurait pu imaginer que depuis le V. 622, les Chrétiens étaient au pied de la scène, et que la scène figurait l'intérieur de la ville, selon un jeu fréquent dans les pastorales.

Cette hypothèse doit être écartée pour deux raisons: — d'abord la didasc. du V. 621 de BN indique que Charlemagne s'assoit, ce qui implique que les chrétiens étaient bien sur scène, — ensuite, s'il en avait été ainsi, les turcs auraient été sur le théâtre et le pastoralier n'aurait pas eu besoin de les faire entrer sur scène au V. 630.

V. 740. *Sugeta*. Emprunt au fr. *sujet* qui a pris le sens de «cause, motif», au 16e s. Ni Palay ni Lespy ne le mentionnent pour le béarn. Dans les pastorales, le terme a pris aussi l'autre sens dérivé du français: «personne qui est motif de quelque chose». (Voir Wartburg). C'est aussi ainsi qu'est désigné en Soule le thème des pastorales, et aussi le rôle principal (qui incarne précisément ce thème). On dit qu'un tel a été le «sujet» de telle pastorale, pour dire qu'il a eu le rôle principal. Dans le prologue d'Abraham (BN 205) on trouve les divers termes employés pour désigner le thème des pastorales: «!! *houna niz / Jstoria eguiasco batez / Cier Mintzatu nahiz // Abrahamen bicitetic ppharte batez / date goure sujeta composatia / Guc ez ukhenic ere / materiac merechi du (attentionia)*».

De même Etxahun dit: *Khantore hoyen sujetec* en évoquant les protagonistes des drames qu'il met en chanson.

Ici on remarque une construction curieuse avec *sujeta*: avec les deux infinitifs nominaux en compléments(?) qui restent à l'absolutif.

V. 884. *behardie*. Ils doivent être poursuivis; cf. V. 7. Le sujet grammatical correspond au patient du verbe *persegitü*. La construction est régulière en souletin. Dans une lettre au Prince Bonaparte, Inchauspé écrivait: «Il y a réellement amphibologie dans *behar du ezpataz erho*, cela veut dire régulièrement, «il doit tuer par l'épée»; et cependant cette locution s'emploie journalièrement pour exprimer aussi «il doit être tué», *behar du erho*, on dit *idi horrek behar du erho*, «ce boeuf doit être tué» (*Euskeria* 1957, p. 214).

Lorsque le verbe de la phrase complément est intransitif, il n'y a pas de problème: la règle de la montée du sujet permet d'avoir aussi bien *joan behar naiz* que *joan behar dut* (dans les dial. orientaux), avec peut être une valeur d'insistance plus forte dans le second cas.

Par contre s'il s'agit d'un verbe transitif — c'est le cas ici, comme avec *erho* —, et que l'on a une phrase complément passive à agent référentiellement zéro, on se trouve ou contraint d'avoir l'auxiliaire de la principale intransitif: *behar da erho*, *behar dira pertsegitü*; sinon on est devant une ambiguïté: *behar du erho*, *behar die pertsegitü*, pouvant signifier: «il doit tuer, ils doivent poursuivre». En fait c'est même la première interprétation qui s'impose naturellement hors contexte.

V. 888. *noun da. zer eguin da*. Avec régulièrement le neutre dans les interrogatives (*eztiat* au 3ème vers). *zer eguin da* correspond à la question portant sur le verbe lui-même ici l'intransitif. Les dialectes occidentaux ont gardé le correspondant dans l'assertif: *joan eguin da* «il est parti» mais pas le souletin, ni le nav. lab. Encore faudrait-il peut-être nuancer. Chez Etxahun on trouve de curieuses constructions; ainsi le V. 7 de la «Complainte d'Heguilus» (Haritschelhar 1970: 625). / *justiciac espeitceriçun, nahi eguin sinhestia, / Senhar hil batec cirouala, erho abal emastia / Eguincerçun bereki, presountegilat erouitua / Bena ez çuri eraguin, erranes Khambiatcia*.

On a là trois exemples de l'utilisation de *eguin* rappelant le procédé occidental à la différence toutefois que le verbe se trouve ici nominalisé. On est à la limite: l'accord de l'auxiliaire se fait

non en fonction des actants du verbe «focalisé» (?), mais selon *egin*: *eginceričun... erouitia* dit Etxahun, et non *egin zūntian*. En quelque sorte là où on a *jo egin zaitut*, on aurait selon cette tournure: \**jotzea egin dizut*. Haritschelhar résume la situation pour le 1er exemple, *eguin sinbestia: sinhetsi*; litt.: «comme la justice n'avait pas voulu vous faire la croyance»; cf. 911 pour une mise en valeur du verbe par nominalisation.

De même à la str. 16: *Guïçon Gastiac equicie, verset hoyen Khantatcia*. Avec le complément de *Khantatze* au génitif, régulièrement, c'est le verbe nominalisé qui est complément de *egin*.

Didasc. V. 920. La mort de Sebuton lors des batailles précédentes n'est mentionné par aucun des copistes.

V. 922. BN XXVII, et BN XXVIII. Texte latin. J'attachais une assez grande importance à ce point, car un examen exhaustif des citations latines figurant dans les copies de vieilles pastorales, permettrait peut-être de mieux cerner la question, sinon de l'origine du théâtre, du moins des circonstances de son implantation.

La nature essentiellement religieuse et hagiographique du répertoire du vieux théâtre avait fait penser à bien des observateurs que les pastoraliers à une époque assez ancienne étaient soit des membres du clergé, soit des personnes ayant eu une certaine éducation religieuse, (G. Hérelle, *Pastorales à sujets tragiques*, p. 121). Chaho affirmait pour sa part (*Biarritz entre les Pyrénées et l'océan*, p. 122), que l'initiative de faire représenter les pastorales appartenait à «quelque abbé défroqué qui n'avait aucune vocation pour l'état ecclésiastique, et qui déserta le séminaire pour redevenir paysan. Il sait le latin, le grec, et fait quelquefois des digressions historiques que ses auditeurs ne comprennent pas très bien».

De l'examen des citations latines (en dehors des cantiques connus, à la disposition de tous) ne pouvait-on pas mieux entrevoir le bien fondé de ces hypothèses?

Pour nos mss., il s'agissait de ces 3 «versets» surtout, qui à l'évidence n'appartenaient pas à des cantiques. Grâce au Père François Chotro de l'abbaye de Belloc, il m'a été possible d'identifier la source de ces versets. Les V. 922 et BN XXVII, sont extraits de l'Épître de Saint Jacques, 4, 8-12, tel qu'on le retrouve dans les bréviaires du 19e s. En voici le texte avec, en italiques, les passages repris dans la pastorale:

*Appropinquâte Deo, et appropinquâbit vobis. Emundâte manus, peccatôres, et purificâte corda, duplices animo. Miseri estôte, et lugête, et plorâte: risus vester in luctum consertâtû, et gâudium, in moerôrem. Humiliâmini in conspêctu Dômini, et exaltâbit vos.*

*Nolite detrahère altêrûtrum, fratres. Qui detrahit fratri, aut qui júdicat fratrem suum, detrahit legi, et júdicat legem. Si autem júdicas legem, non es factor legis, sed judex. Unus est legislâtôr et judex qui potest pêrdere, et liberâre. Tu autem quis es, qui júdicas prôximum?*

Le V. XXVIII est également extrait de l'Épître de St. Jacques (1, 12): *Beatus vir qui suffert tentationem quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitae.*

Trois choses sont ici à remarquer.

1) Il est significatif qu'il s'agisse de l'Épître de St. Jacques, même s'il ne s'agit pas du même saint.

2) Ce texte n'appartenait pas semble-t-il aux textes courants: il n'était lu qu'une seule fois dans l'année et m'indique le Père Chotro, «non pas à la messe, mais dans l'office (bréviaire), aux vigiles du vendredi de la 4ème semaine après Pâques».

3) Visiblement le texte est altéré dans sa copie. S'agit-il de vagues réminiscences d'un ancien séminariste? Du résultat de diverses mauvaises copies par des instituteurs ignorant le latin? Il est certain que, si le texte latin ne répond pas à la question à laquelle Sebuton est censé répondre (V. 921), il est malgré tout le résultat d'un assez bon choix pour un chrétien (V. 922 et BN XXVI): «Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos coeurs... Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera... Un seul est le législateur et juge: celui qui peut sauver (et perdre). Qui es-tu, toi, (pour juger le prochain)?».

Pour V. XXVIII: «Heureux l'homme qui endure l'épreuve, parce que, une fois testé, il recevra la couronne (de la vie)».

Il paraît peu probable qu'un pastoralier n'ayant pas une assez bonne connaissance de la liturgie eût pu fournir de telles citations. Il y a très certainement au départ intervention d'un

ecclésiastique. Par ailleurs, le fait qu'il s'agisse de l'Épître de Saint Jacques rend peu probable que ces citations proviennent d'une autre pastorale que Charlemagne ou *St. Jacques*.

V. 927. Le jeu de scène doit être explicité ici. En principe un changement de lieu dans la pastorale est indiqué par un mouvement de sortie pendant lequel les personnages censés faire le déplacement «marchent» sur la scène. Ici, on a une situation spéciale: sur le champ de bataille sont présents depuis didasc. 891, tous les maures, les chrétiens d'Alphonse s'étant retirés. Ils ont d'abord cherché à affronter St. Jacques, qu'ils ont défié (V. 910-912).

Celui-ci est venu, et s'est efforcé de les convaincre de se convertir (V. 913-918). Pour les convaincre, il résuscite un général mort. (V. 921-BNXXVII).

Satan attache ce dernier (V. 923-924) et se retire. C'est alors qu'intervient l'évêque, surgit d'on ne sait où, mais qui est censé se trouver ailleurs; autrement dit, en réalité c'est St. Jacques qui est allé à lui. Les autres personnages qui n'ont pas quitté la scène sont supposés ne pas être là. Bien que sur la scène Sebuton gise mort, et qu'Halihatan et ses compagnons demeurent sur le côté, le dialogue entre Theodoric et St. Jacques n'a pas lieu sur le champ de bataille. C'est pourquoi, St. Jacques prie l'évêque de se rendre à Oviedo prêter aide à Sebuton (V. 925-926). Après le retrait de St. Jacques, Théadoric sera censé avoir effectué la voyage, et l'on sera bien sur le champ de bataille; la scène sera de nouveau un lieu unique.

Ce procédé où la scène présente simultanément deux lieux distincts, survient quelquefois dans les pastorales (cf. aussi didasc. 1077). On sait d'après certaines didascalies de pièces anciennes (18e s.) que parfois il y avait deux scènes: le «petit» et le «grand» théâtre qui permettaient de représenter des scènes à déplacement sans mouvement d'entrée et sortie. G. Hérelle (*Rep. théâtre* p. 274) cite *St. Bertrand de Comminges, Elisabeth de Portugal, Pierre de Provence*. Dans l'Abraham (BN 205) on a par exemple cette rubrique: «L'arrivée de Raphel roi de Sennar, d'Arioch, roi de Pont Thadal roi de Nation, Chodor Lahomor roi des Clamites, et vont au *petit théâtre*, ils se promènent et vont s'asseoir».

Rien de telle sorte n'existant ici, le pastoralier a résolu le problème en laissant à l'écart, sur le côté, les personnages supposés être ailleurs.

Hérelle fixe la fin de l'existence de la double scène au 19e s., expliquant qu'en tout état de cause «deux scènes ne suffisaient pas à faire disparaître la confusion de lieux multiples» (idem. p. 275). Il est probable que le décor simultanément rejoint la tradition la plus ancienne. Dans les mystères deux possibilités existaient: soit le décor mobile, soit la juxtaposition (Cohen, 19\_\_ : 68):

– Le décor mobile consistait à prévoir des décors particuliers à chaque scène et à les monter sur des chariots que l'on faisait défiler selon les besoins de la représentation devant le public. Ce système semble avoir été surtout utilisé en Angleterre, mais pas uniquement.

– Le décor juxtaposé ou simultanément semble lui remonter aux origines du théâtre européen, c'est-à-dire dans l'Église, où les drames liturgiques étaient «contés» avec un embryon de mise en scène, à partir de plusieurs «chaires» représentant divers lieux. Dans les mystères également on montait sur l'«échafaud», plusieurs décors, soit en longueur (et les spectateurs devaient se déplacer pour suivre l'action), soit en demi-cercle, avec parfois même dédoublement en étage en cas d'étroitesse du lieu.

Dans les pastorales basques une survivance de ce dernier système est constitué par les deux théâtres, mais aussi par «la loge» des musiciens. Il ne fait guère de doute que cette dernière correspond au Paradis des Mystères: «le paradis est un véritable étage surplombant une partie de la scène». (G. Cohen idem. p. 82); cf. V. 1107.

V. 1048. *diala* (BB), *duyala* (BN). On a déjà remarqué ces variantes. (par ex. V. 237). Inchauspé dans son tableau s'efforçait d'ordonner les données en faisant apparaître (lorsqu'il le pouvait) le groupe *uia* dans le cas d'un *-a* indice de 2e pers. et *ia* dans le *-a* précédent *-la* ou *-n* des dérivés syntaxiques.

Exemple: *duyán, duyála: dük + -n* ou *la*.  
*dían, diála: dü + -n* ou *la*.

En fait les variantes existent dans les deux contextes: on a le couple *ia / üia* tant pour *ü + k*, que *ü + -n* (ou *-la*).

Même chose avec *-en* et *ela* qui existent en variantes de *-an* et *ala* dans nos mss. et qui n'ont pas un comportement différent que le *-e* indice personnel (de 6e pers.). *diela* et *duiela* sont donc tous deux ambigus, chacun pouvant valoir pour 6.3. et 3.3. *Julien* offre de nombreux exemples où les groupes *uia* - *uie*, viennent en concurrence de *-ia-*, *-ie-*.

p. 46: *Cer duian Erraiten*. basq. unif. *duen*.

p. 46: *dianac*. basq. unif. *duenak*.

p. 22: *eztuian*. nav. lab. *ez dukan*. (relatif).

p. 208: *duian* nav. lab. *dukan*. (relatif).

p. 107: *beituie*. basq. unif. *baitute*.

p. 216: *die*. basq. unif. *dute*.

*ala*: Interjection très usitée, en souletin notamment: *Ala Jinkua!* Très fréquent dans tout la pastorale, ce terme permet de construire des exclamatives. Il précède souvent un substantif, ou un singtame nominal comme ici, mais si la proposition exclamative introduite possède un verbe complet (Il peut y avoir en effet ellipse de l'auxiliaire: *Remestiatcen çutut Jauna / Erreguen Erreguia // ala çuq Eny Eguiten / gracia handia*. (*St. Julien*, p. 28). Voir aussi p. 73), celui-ci prend nécessairement *beit-* *bait-*. (Villasante, *Sintaxis de la oración simple*, p. 42).

L'interjection résulte probablement du *hala* démonstratif (Azkue, *Morf.*, p. 499). On peut penser que la chute de l'aspirée est du type de celle intervenant avec *ori*, que l'on a fait dériver des présentatifs type *hori duzula* (cf. V. 815). La chute du *-h* est fréquente sur *-hala*. *Aleta (hala eta)*, *Alabadere* (*St. Julien*, p. 56) (< *Hala bada ere*).

On voit difficilement en effet comment relier cet *ala* au disjonctif, bien que ce dernier apparaisse dans certaines exclamatives que Lafitte (*Ej*, V, 3-6, p. 233) appelle «pseudo interrogatives»: *zer uste duzu ala itsnak girela?* litt.: «que croyez vous ou que nous sommes aveugles?», («Vous croyez peut être que nous sommes aveugles?»).

On sait que l'un des procédés privilégiés que le basque utilise pour la construction des exclamatives résulte de l'emploi des démonstratifs: *houwa gizona!* «Quel homme!». (litt.: «celui-là, l'homme»). Cet usage correspond à une opération d'identification (d'où la présence fréquente de la copule: *hauxe da izarra!* (litt.: «l'étoile c'est celle-là!»).

Avec *ala* on a la même opération, avec souvent l'intervention d'une proposition à caractère déterminatif (ou explicatif, la distinction ne jouant pas en basque), un peu comme lorsque l'on a une relative nominalisée dans les exclamatives à démonstratif absolutif: *hau poza eman didazuna*, litt.: «celle-ci la joie, celle que m'avez donnée»; (Exemple de Villasante. Idem. p. 41). On comparera par exemple, la précédente exclamative à cette autre, extraite de *St. Julien* (p. 29): *Ala Lo Eztia / Lo mundian pare gabia // Beteitacu Eretcheky / Salvoçale maitia*, (litt.: «Comme celui-là, le doux sommeil / (le) sommeil sans pareil dans le monde // que vous avez fait adhérer à moi / don sauveur aimé»). Voir aussi cet exemple de Lafitte (*Grammaire*, § 396): *Ala baita dohatsua Jainkoa baithan bizi dena!*

Au demeurant le double emploi est permis: *Ala hau phena handia* (litt.: «Comme celle-là, celle-ci, la grande peine»). *St. Julien* p. 229; *Ala hu min handia* (idem. p. 230).

La parenté de *ala* et *hala* me semble par ailleurs illustrée chez Axular (§ 254) où l'on trouve successivement la même construction, d'abord avec *ala*, puis avec *hala*; le premier emploi se veut exclamatif; le second renvoie à une comparaison effective. *Ha iainkoak: ala ni plazer aphurragatik (...) errege eta libre nintzena, muthil eta gathibu egin bai naiz...* Trad. Villasante: «Ah, dioses, de esta forma, por un placer insignificante (...) siendo Rey y libre, he venido a ser súbdito y cautivo». *Hala ni, deus gutigatik, hunetara bai naiz, Iainkoarekin adiskide nintzena, etsaitu bai naiz*. Trad. Villasante: «De esta suerte, por una nonada, yo he venido a esto; yo que antes era amigo de Dios, he quedado enemistado».

L'emploi de *ala* avec une proposition en *bait-* entraîne parfois son déplacement: soit il précède le terme sur lequel porte la prédication (cf. *ala lo eztia... beit...*); soit il lui succède la prédication: *O Basilissa maradicatia (...) // ala Betçait Ecynpossible / Eny hire tentatcia* (*St. Julien*, p. 74).

1.806. *çier çerbutchu eguiteco*. L'expression pourrait être ambiguë, quoique le contexte ne l'indique en rien. Dans *Roland*, cette même scène est figurée à peu de différence près, et l'expression y apparaît dans un contexte assez semblable: la fille du Roi sarrasin vient proposer aux prisonniers chrétiens de les délivrer: *Nabi zutiet idoki / Guero izan zitaien / Ene serbut-*

*chari propri*. Dans le cadre de la pastorale il n'y a rien d'équivoque car elle a effectivement une requête à formuler.

Mais dans la satanterie qui suit voici comment *Jupiter, le serviteur de Satan, et son maître commentent le geste de la princesse sarrasine (Floripa)*;

Satan m.  
 Zer zaizie jaunnak  
 Floriparen jestouez  
 Gathia banthailan bezala  
 Ari duk bethi gnaouez  
 Jupiter  
 Hori beitzozu jauna  
 Nik ere zerbait badakit  
 gueren gori bat nahi diot  
 sarthu kotapetik  
 Hirour presonner libratu tizu  
 Eta ezari armaturik  
 Aldiz serbuchatu dizie  
 Hiouek aldika lehenik

On voit comment à partir de circonstances dramatiques à peu près équivalentes tout le jeu de la pastorale peut être réinterprété d'une façon très spéciale dans les satanteries. Pour BN on ne saura jamais si la pastorale fut jouée dans de telles conditions. Pour Saffores on voit qu'il évitait d'aller trop loin, du moins pour cette représentation.

V. 1140. 4ème vers. La version de BN, outre qu'elle forme un vers de 15 pieds, semble moins bonne car elle anticipe sur les versets suivants: «nous promènerons les têtes dans tous les villages».

Chose curieuse à l'entrée sarrasine qui s'ensuit (didasc. 1139) ces prisonniers ne sont pas non plus mentionnés. Qu'en déduire ? Sont-ils restés sur scène comme blessés, ou ont-ils été mis en prison (celle-ci n'aurait pas été encore enlevée). Mais dans ce cas il y aurait eu une indication dans les rubriques. De plus, il est étonnant qu'avant de laisser exécuter ce chrétien, le pastoralier ne lui ait pas fait dire un verset pour lui laisser recommander sa mort à Dieu et chanter la grandeur du martyr, comme c'est la tradition.

L'hypothèse la plus probable est qu'il s'agissait d'un mort. Car si avant de lui couper la tête il avait fallu l'écarteler (V. 1140), on en aurait eu mention. Reste néanmoins le *executa Jtcacie* du V. 1142 qui laisse bien entendre qu'il s'agit de prisonniers vivants.

De telles contradictions ne peuvent, selon moi, s'expliquer par la seule négligence des copistes. Tous deux ont exactement les mêmes indications quant au fond, et on peut difficilement imaginer deux négligences aussi concordantes. Il semble que la copie dont tous deux se sont inspirés était bien établie ainsi, et que cette situation découle de ce que la première version a résumé un autre épisode d'une autre pastorale (probablement *Roland*) où un turc est converti et fait prisonnier. L'adaptation en résultant aurait fait perdre une partie de sa cohérence au jeu.

De fait il s'agit là de détails sans grande importance, qui concernent des personnages en réalité tout à fait secondaires et interchangeableables (le *Carpio* de BN est mort en réalité au V. 1064, et il est probable que le *Rato* de BB est le *Zato* qui mourût avec *Carpio*).

Jusqu'à présent la base du commentaire était constituée par le texte de Saffores. L'épisode de Saint Dominique ne figurant par contre que chez Bassagaix, beaucoup de changements interviennent: graphie de moindre qualité, orthographe relâchée, fréquence plus grande des formes bas-souletines...

Toutefois sur l'ensemble la langue ne change guère, sinon du fait des modifications de jeu: absence des batailles, et des échanges d'invectives; récit sortant du registre épique, etc...

Dans ces conditions nous n'avons pas cru bon de relever toutes les fautes y figurant. Une telle entreprise n'offrirait guère d'intérêt dans le cadre de ce travail: jamais en fait les graphies fantaisistes de Bassagaix ne font obstacle à la compréhension du texte, et son rétablissement, s'il ne présentait guère de difficultés, aurait considérablement alourdi cette étude puisqu'il exigeait en pratique une réécriture.

On se bornera donc à attirer l'attention sur quelques points dans divers domaines jusqu'ici peu abordés dans ce commentaire.

– Usage très fréquent des formes bas-souletines contractées:

-in pour -ian (type V. 1306<sup>o</sup>), -iren pour -iaren (type V. 1337<sup>o</sup>); -ik pour -iak (type V. 1339<sup>o</sup>). Même chose avec le groupe -ua: -oun pour -ouan (type V. 1399<sup>o</sup>); -ouk pour -ouak (type V. 1335<sup>o</sup>), etc... Cependant, les formes complètes coexistent, parfois pour des raisons d'assonance (type V. 1312<sup>o</sup>, 1314<sup>o</sup>), mais pas uniquement (1333<sup>o</sup>: *amexian*, 1388<sup>o</sup>).

En *beit-* joue exactement le rôle d'une relative apposée. Voir aussi par ex. V. 1481<sup>o</sup>.

Titre du mass. de la BN (Bassagaix).

Il est intéressant en ce qu'on peut y lire: Premier dernier épilogue. Toutefois la 1<sup>ere</sup> lettre de *Premier* est surchargée de telle façon qu'on peut y lire aussi une rectification en *Dernier*. On aurait alors *Dernier Dernier prologue*. Deux hypothèses sont envisageables, selon que l'on considère la premier terme doit être ou non tenu pour nul.

– Dans le premier cas, cela signifierait que notre pastorale a pu être jouée en plusieurs fois. On sait que c'est le cas de quelques pastorales souletines, comme *Hélène de Constantinople* (2 jours), et que le cas était très fréquent dans le théâtre des Mystères, et aussi dans la tradition bretonne. Dans ces pastorales, à la fin de la 1<sup>ere</sup> journée, il y avait un épilogue correspondant aux épisodes représentés, et annonçant le suivant.

A l'encontre de cette hypothèse le fait que dans aucun des mss. aucun autre indice ne vient la corroborer, et cet épilogue ne donne en aucune façon à comprendre qu'il y aura une suite. Ni une représentation précédente, si l'on retenait la leçon *Dernier Dernier prologue* (c'est-à-dire *dernier épilogue*). Toutefois, dans la mesure où l'on retient l'idée que ces copies résultent d'autres textes plus ou moins remaniés, les V. 1569<sup>o</sup> à 1571<sup>o</sup> pourraient indiquer que dans une version antérieure la pastorale représentait aussi d'autres épisodes (notamment, la trahison de Roncevaux qui figure dans *Roland*). Vu la longueur, il faudrait alors envisager une représentation en plusieurs fois. Toutefois la chose demeure assez improbable pour les versions dont nous disposons.

– Dans le second cas, le titre serait simplement de *dernier prologue*. Bien sûr, il résulte de la non compréhension par les copistes du terme *prologue*. Pour eux, *prologue* signifie aussi bien «prologue» proprement dit, «qu'épilogue». D'où la nécessité de préciser: *dernier prologue* pour «l'épilogue», et *premier prologue* pour «prologue», sur le modèle de *azken*, et *lehen pheredikia* (termes qu'utilise Saffores). La désignation de ces introductions et conclusions donne lieu à des divergences dans les manuscrits: on trouve pour «épilogue»: *dernier prologue* (Bassagaix), *azken pheredikia* (Saffores), mais aussi *dernier dialogue* (*Mustapha*); *conclusion* (*Joseph*), *asken conclusionia* (*Saint Pierre*), et même *consultation* (*Célestine de Savoie*); dernière consulsion (Napoléon); et aussi *surtida* (*Les trois Martyrs*).





## INDEX DES MOTS ÉTUDIÉS

L'anarchie graphique que parcourt les mss. à provoqué notre décision d'ordonner les mots selon leur orthographe actuelle, bien que la matérialité des formes soit maintenue. Ainsi devrait-on chercher *aucasione* sous *o*, *jdoki* sous *i*, et *comisionia* sous *k*. Les *vv* sont assimilées aux *bb*, les *cc* aux *kk* ou aux *zz* (de même les *çç*), etc. Les *hh* doivent être aussi considérées.

Quelques termes qui sont expliqués dans les notes sont en italique; les numéros correspondent non pas aux notes, mais aux pages dans lesquelles celles-ci se trouvent.

- a, 243.  
 abandonaturiq dutuçu, 319.  
 abantaillariq, 125.  
 avança, 190, 190, 204.  
 abanca, 204.  
 avançu, 208, 240.  
 abancu, 287.  
 abati, 227.  
 abatitu, 185.  
 abatiçen, 324.  
 aberaxagorik, 152.  
 aberntuty, 240.  
 abiatu, 153.  
 aviatu niz, 295.  
 avidoq, 277.  
 abyl oua, 155.  
 abiloua, 277.  
 avisa, 149.  
 avisadi, 155.  
 abyseya, 225.  
 abises, 151.  
 abusatçia, 302.  
*accent*, 295.  
*accord*, 130.  
 adela, 302.  
 adret, 228.  
 affligi, 302.  
 Ageneko, 136.  
 agi daquidan, 290.  
 agitçen, 284.  
 aguitçen, 313.  
 -ago, 228.  
 ahatceren, 289.  
 ahaxe, 259.  
 aho çerratiétan esta sartçen  
     batere ulluriq, 296.  
 ay, 188.  
 aian, 152.  
 aigu, 128.  
 aiguru beguiraria, 273.  
 ainguriak, 165.  
 aire, 152.  
 aireriq, 176.  
 airia, 219.  
 aisa, 182.  
 aita santiari, 198.  
 aitak eta amak, 349.  
 aizatu, 178.  
 aiçatu, 227.  
 accaby, 208.  
 acaçia, 322.  
 accort, 173.  
 acquidan, 247.  
 alano, 216.  
 ala, 128, 294, 323.  
 -(a)la(t). 400.  
 alde orotaryq, 136.  
 aldetiq, 179.  
 aldis, 196.  
 algarreky, 155.  
 algarren, 229.  
 allaba, 140.  
 ama handia, 142.  
 amorecatiç, 183.  
 amoryoz, 145.  
 amourios, 145.  
 amouriou, 300.  
 anaya, 133.  
 anaie, 132.  
 annayeq, 127.  
 Andalouciariq, 291.  
 anderen, 296.  
 anguriaq, 165.  
 animala, 251.  
 animatu, 225.

- anti-passive*, 319.  
 anxia, 138.  
 apartadi, 175.  
 apescupu, 245.  
 apurbat, 193.  
 Aragouk, 268.  
 araincura, 177.  
 aranda, 263.  
 arastady, 190.  
 -(a)rat, 400.  
 arau, 331.  
 arauz, 158.  
 araxeco, 177.  
 araçaq, 215.  
 arcort, 173.  
 aren, 190.  
 arest, 271.  
 areta, 215.  
 ari, 222, 298.  
 arycen, 355.  
 arian, 310.  
 arima gachoun, 279.  
 armegatiq, 189.  
 Arolant, 194.  
 arra, 163.  
 arra eroslia, 276.  
 arrabage, 184.  
 arrabascatu, 181.  
 arranga, 153.  
 arrapara, 212.  
 arrastacen, 182.  
 arraçou, 180.  
 arri, 295.  
 arte, 177.  
 arteka, 212.  
 artino, 295.  
 artio, 132, 325  
 assiegatu, 201.  
 -at, 165.  
 ataqui, 270.  
 ataquiren, 196.  
 athia, 152.  
 achisa, 243.  
 atçaman, 242.  
 augi, 212.  
 aussacen, 187.  
 Autricha, 125.  
 açholiq, 234.  
 acetatu uken banu / nundu-  
 kecun bouhatu, 350.  
 acceptaçen, 144.  
 acyonia eguin lekyan, 353.  
 asquen cien egunaq, 289.  
*ba-affirm.*, 244  
 badeiquia, 149.  
 badeitaçut, 197.  
 baderoçu, 147.  
 badetadaçu, 197.  
 badia, 188.  
 badiat ençutia, 275.  
 badie, 176.  
 baduçia sinhesterik, 163.  
 baduçienez, 179.  
 bagağiaq, 310.  
 bagouaçu, 320.  
 bahiz, 152.  
 bahiça ausartçen, 227.  
 bahometaignen, 266.  
 Bahoumet, 294.  
 bahut, 183.  
 baquia, 150.  
 bakoix, 224.  
 bakoys, 224.  
 bacoça, 150.  
 bakoyca, 150.  
 balançan, 285.  
 balentia, 222, 282.  
 balieço, 183.  
 balima, 227.  
 balin, 153.  
 balinbalie, 240.  
 balis, 140.  
 baliceiq, 259.  
 banikya bicya, 306.  
 banigna, 244.  
 banouaq, 157.  
 bara, 183.  
 bara erdian, 283.  
 baratu, 219.  
 barascaltu, 340.  
 Barcelonariq, 258.  
 bardin, 239.  
 barna giniq, 321.  
 barna(-n), 295.  
 barnen, 167, 213, 236, 255,  
 279.  
 barnian(-n), 237, 322.  
 barou, 258.  
 Basanavarre, 222.  
 Bastidara, 218.  
 ...bat... -ik, 237.  
 batailla, 404.  
 bataillatu, 185.  
 bataq, 298.  
 batek bestek, 362.  
 batetan, 127.  
 bathegatiq, 204.  
 batheiatçera, 158.  
 batheiuco, 161.  
 bathere, 175, 181, 204.  
 bathu, 219.  
 batiaq, 220, 285.  
 batugu, 182.  
 bacaiq, 188.  
 bacanequi, 206.  
 baceneky, 206.  
 baçinen, 172.  
 bacira, 160.  
 baçiradie, 180.  
 baçiradié, 158.  
 bacytadacu, 180.  
 bascatçera, 185.  
 baçutu, 225.

- bebuiratuco (beg-), 188.  
 bedera, 128, 311.  
 beha, 126.  
 behait, 229.  
 behar, 153, 292.  
 behar ...-tu, 253.  
 behar ordu, 262.  
 behardie, 406.  
 behardu, 126.  
 behardugu, 124.  
 beharrune, 321.  
 behycateke, 136.  
 beyhat, 229.  
 beiquirate, 265.  
 beit, 194, 199.  
 beit-, 349.  
 beit-, *completive*, 282.  
 beita, 229.  
 beitan, 156.  
 beitateke, 127.  
 beyteyce, 288.  
 beiteriat, 228.  
 beiterogu, 218.  
 beitie, 176.  
 beitukeye, 127.  
 beitçeitadan, 202.  
 beitcutin, 333.  
 beiciradaye, 158.  
 beiçirate çentatu, 147.  
 beiçutugu, 128.  
 becatoriaq, 164.  
 belar-phunta, 166.  
 beldur handitan, 239.  
 beldur uqhenen, 139.  
 beldurq, 188.  
 belhar-phunta, 166.  
 bellarika, 163.  
 belharikatur(i)k, 215.  
 bellaricaturiq, 215.  
 benedicatu dela, 129.  
 beneico, 183.  
 vengança, 212.  
 venitin, 319.  
 benis, 147.  
 venjatu, 213.  
 beno, 158, 294.  
 benturas, 143.  
 benturaz, 153.  
 ber guisa, 151.  
 ber-guisan, 160.  
 bera, 199.  
 beraiequi, 296.  
 bere, 288.  
 berian, 169, 181.  
 bery (+gen.), 200.  
 berri gaisto, 209.  
 berria, 187, 259.  
 berririq eraman 286.  
 berriz, 178.  
 bertan, 126, 246.  
 berthant, 126, 175.  
 berthant, 153.  
 vertutea, 172.  
 victoria, 187.  
 vitoriq, 187.  
 voto, 171.  
 bestalde, 150.  
 bestalte, 150.  
 bestalthe, 252.  
 beste gaica, 233.  
 bestella, 233.  
 beteit, 129.  
 betheice, 288.  
 betu, 147.  
 betçayon, 292.  
 becak, 203.  
 besta, 160.  
 besturiq, 154.  
 bestyk, 133.  
 bi ...-a, 184.  
 by ...*verb. pl.*, 281.  
 Biarrnon, 179.  
 bidagia, 145.  
 bidandiersak, 264.  
 bydena, 397.  
 bidian, 171.  
 bidouan, 231.  
 bihamenian, 169.  
 bihar dara, 331.  
 byharemenian, 169.  
 Biharnon, 179.  
 bilainciriq, 259.  
 bilaturiq, 185.  
 bici guireneco, 317.  
 bizia khen, 215.  
 bizia uken, 215.  
 biçiaq, 207.  
 biciaren, 249.  
 biçigarris, 234.  
 blesuraz, 210.  
 Bord(a/e)leco, 218.  
 borogatu, 219.  
 borontate, 147.  
 boronthatiaz, 298.  
 borrocaz, 229.  
 borthya, 233.  
 bortia, 233.  
 bortxa, 145.  
 boturan, 177.  
 botz (*rad.*), 170 297.  
 botza, 221.  
 bocak, 188.  
 boztario, 303.  
 bougre, 307.  
 burdugna, 230.  
 bourra diable, 178.  
 buru mentx, 247.  
 buru nahasi, 152.  
 buru oroz, 264.  
 burutan jouan, 151.  
 buruçagui(-a), 184, 217.  
 buruçaguituren, 205.  
 boussa, 127.

- conditional (irréel)*, 149, 301.  
 da, 199.  
 dadin, 248.  
 dagoueneq, 309.  
 daigun egunetan, 331.  
 daquia, 321.  
 dakidan, 159.  
 daquigun, 208.  
 dakyn, 203.  
 dakitan, 252.  
 dala, 226.  
 damnatıaq, 165.  
 damnatien, 167.  
 damnatione, 167.  
 danger, 155.  
 date, 127.  
 dateque, 258.  
 daucie, 308.  
 dauinek (egon), 309.  
 Daxen, 217.  
 debria (-requi), 168, 184.  
 debriez, 216.  
 debrin, 279.  
 dedarik, 187.  
 defendatçera, 126.  
 degarik, 191.  
 deiquçie, 338.  
 deignat, 245.  
 deitadaq, 195, 263, 267.  
 deitadaçun, 137.  
 deitak, 267.  
 deytak, 263.  
 deitaçut, 176.  
 deitudaq, 326.  
 deiçagu, 271.  
 deyciegu, 207.  
 deicieigu, 207.  
 deicien, 171.  
 deiciet, 152.  
 deiçiet, 209.  
 deiçoçu, 144.  
 deycugu, 137, 352.  
 deiçun, 313.  
 deiçut, 170.  
 deicut, 195.  
 dejaradaniq, 191.  
 dejarik, 188.  
 decla eraçiçeco, 198.  
 dela, *imperat.*, 130.  
 dela kausa, 157, 295.  
 delaidatu, 208.  
 deliberatitu, 160.  
 deligenta, 268.  
 den, 143.  
 denes, 141, 142.  
 denetarik, 141.  
 derat, 135, 185, 276.  
 dere, 335.  
 dereiçut, 137.  
 derignat, 152, 175.  
 deriçut, 170.  
 dero, 128, 183.  
 derodala, 254.  
 derogu ...oro, 303.  
 deroq, 222.  
 derota, 144.  
 deroçu, 246.  
 des-, 318.  
 desseing, 181.  
 designaren, 157.  
 designin, 157.  
 desidiegatiq, 191.  
 desiraçen, 183.  
 desplacererez, 318.  
 destrui, 285.  
 destruitu, 319.  
 deus, 194.  
 deçag... dezagün, 128.  
 decen, 241.  
 deçen, 328.  
 deçoğun, 326.  
 dia, 187, 194, 232  
 dyagu, 150.  
 diaigu, 150.  
 diaq, 203  
 diala, 179, 200, 305, 321, 408.  
 dian, 241.  
 dian / diela, 318.  
 dianian, 184.  
 diat, 147.  
 divis(i)onetan, 201.  
 divorsatu, 253.  
*didasc*, 397.  
 Didié, 146.  
 Didier eta Theadoriq, 143  
 die, 174, 288.  
 diecadan, 159.  
 dieçagun, 197, 208.  
 dieçaciela, 176.  
 diecen, 167.  
 dieçen, 223.  
 diferençia, 148.  
 difilkutaterik, 171.  
 diffilcutatic, 171.  
 dihari, 197.  
 dikagu, 187.  
 dikue, 292.  
 diquye, 292.  
 din, 244.  
 diogunes, 274.  
 diok (-iro-), 260.  
 dioçu, 141.  
 dira, 199.  
 dirade, 211.  
 dirate, 290.  
 dirateque, 290.  
 diratequiela, 224.  
 diratyala, 224  
 diriet, 334.  
 diriouat, 294.  
 dirogunez, 275.

- dirot, 161, 274.  
 diroçu, 141.  
 disvorsatu, 253.  
 dit, 200.  
 ditadaciet, 255.  
 ditadaçut, 180, 320.  
 ditaçu, 225.  
 ditaçut, 161.  
 ditiagü, 271.  
 ditian, 137, 183.  
 ditiçu, 210.  
 ditiçugu, 290.  
 ditçadan, 224.  
 diçagun, 208.  
 dicagun, 197.  
 dicen, 223.  
 dicie, 256.  
 dycogu, 230.  
 diçu, 198.  
 diçugu, 139.  
 dicugu, 137, 354.  
 dolutu, 188.  
 Donajouhaneriq, 222.  
 doçepariaq, 209.  
 doceparequi, 195.  
 doceparen, 198.  
 drapeu, 320.  
 du, 199.  
 dudala harturen, 144.  
 dudatcen, 291.  
 duquegu, 175.  
 dugun, 167 220.  
 duyala, 221, 408.  
 dut, 156.  
 duthugu, 256.  
 dutiala, 124.  
 dutiela, 124, 179, 268.  
 dutu, 198.  
 dutugu, 155.  
 dutut, 200.  
 dutuciela, 305.  
 dutuçu, 198, 199.  
 ducye, 346.  
 duçu, 199.  
 duçun, 176.  
 ebilten, 166.  
 edeiten, 312.  
 edertarçunian, 146.  
 edireiten, 134.  
 edites, 252.  
 edo, 319, 324.  
 eduquicen, 129.  
 eguin, 230.  
 eguin dutugun faltan, 361.  
 egun aldy, 176.  
 ehoz, 287.  
 eya, 142.  
 eyk, 221.  
 eitadana, 328.  
 eycie, 225.  
 eisquerroco, 276.  
 eicu, 256.  
 ecarten, 149.  
 equia, 405.  
 eli, 186.  
 eliro, 324.  
 emadacye, 256.  
 emadaciet, 256.  
 emadaçiet, 324.  
 eman, 324.  
 eman haricaldu, 322.  
 emana, 290.  
 emastetaco, 152.  
 emaztetaco, 158.  
 emastetan, 254.  
 enaiçiela, 140.  
 enaiçu, 246.  
 enaquiue, 130.  
 ene, 131, 250.  
 ene bihotçaq chocartu, 282.  
 ene voto eguina, 345.  
 ene buria, 328.  
 ene oguen eguin handia,  
 332.  
 enequila, 132.  
 eneçala, 244.  
 enecat, 159.  
 eniaq eguin diq, 317.  
 enicyako, 244.  
 eniciron, 244.  
 eniçaicie, 205.  
 eniçieq, 132.  
 engendratia, 216.  
 enuiala, 180.  
 enunducun jinen, 159.  
 eper, 264.  
 erabil, 328.  
 eraguinen, 245, 246.  
 eraguitia, 205.  
 eraisqui, 236.  
 eracaryn, 246.  
 eracariren, 155.  
 eracax, 234.  
 eramanenco, 331.  
 eran, 208.  
 eran den pelegriak, 346.  
 eras, 134.  
 eratcia, 166.  
 erditiq, 160.  
 ere (-rik), 137.  
 eregue, 270.  
 ereligionia, 246.  
 erenda, 192.  
 erendatu, 124.  
 eretag... ereteragia, 128.  
 erecyan, 261.  
 eretçian, 181.  
 erhaiten, 180, 256.  
 erhaustu, 214.  
 erhautsa, 178.  
 erhaxetara, 243.  
 erhi analariouan, 173.  
 erho eta, 322.

- erhoren, 137, 256.  
 erlegioniaren, 251.  
 eron, 329.  
 erra eraçi, 217.  
 erra erasten, 184.  
 erradaciet, 202.  
 erraguçu, 298.  
 -z erraitera, 322.  
 erran eçoq, 267.  
 erranen duq, 192.  
 erracie, 179.  
 erre eraçi, 201.  
 erregue, 138.  
 erregue... Françiaco, 128.  
 erregue jçatia, 129.  
 erregue allabariq, 140.  
 erreguebat, 124.  
 erreguer, 311.  
 erregueren, 300.  
 erregueri, 196.  
 erreguia, 146.  
 erreuriq, 296.  
 erria, 236.  
 erririq, 192.  
 erupeiran, 220.  
 erury, 166.  
 esquanaquiqueçu, 297.  
 escandalety, 363.  
 esquele, 191.  
 esquer handi, 137.  
 escorteratu, 327.  
 escuia, 156.  
 escuietan, 190.  
 escuietarik, 262.  
 esquuneko, 173.  
 escupian, 236.  
 Espagnalat, 186.  
 espantiak, 186.  
 espanto, 232.  
 espagnoul, 234.  
 espiritu, 265.  
 esprabi, 229.  
 espousatu jcateko, 173.  
 espousa, 158.  
 estalatu, 245.  
 esteca, 328.  
 estrenaturen, 284.  
 estrenatçeco, 203.  
 eta (+*part.*), 182.  
 eta cikucu mincatu, 355.  
 -etako +*subst.*, 203.  
 etdiren, 310.  
 eternaleco, 167.  
 eternalecoz, 165.  
 eternalezco, 249.  
 etxai handia, 143.  
 etxai ororen, 125.  
 e(t)xaieq, 126.  
 etsaiyq, 136.  
 etxek, 127.  
 etchequiren, 151.  
 echen partytu, 328.  
 etçaica, 243.  
 etçitadaq balia, 228.  
 etcayçola, 289.  
 etcaquit, 156.  
 etcitian, 264.  
 etçitiela loxa, 192.  
 etçuntiedan, 329.  
 etcutieigu, 191.  
 etcagutçen, 189.  
 euvri, 166.  
 European, 140.  
 executaturen, 304.  
 exele, 191.  
 exortaten, 247.  
 ez arasta lurrian, 285.  
 ez deusetariq, 164.  
 ez tudan, *subjonctif*, 286.  
 ez uqhen dit aditu, 164.  
 ecadaçu(t), 170.  
 ecadaçut, 145.  
 ecagucen eninbateky, 350.  
 ecar oro herecan, 285.  
 eçari, 132.  
 eçaçu, 128.  
 ecekycu, 244.  
 ececu, 168.  
 esgiticu, 195.  
 eci, 260.  
 ecy, 152.  
 ecian, 150.  
 ecin, 172.  
 eçin, +*conjonct.* 181.  
 eçin +*part.*, 181, 217.  
 ecytan, 264.  
 ecyteyela, 192.  
 ezkapi, 208.  
 ezquinekikecu, 297.  
 esquitiçu, 195.  
 esquiçala, 332.  
 esconces, 140.  
 esconciren, 296.  
 escounce, 296.  
 escountu nahikeria, 157.  
 escutuca, 221.  
 ezcutuco, 286.  
 ecoq, 229.  
 eçoçie, 226.  
 eçoçu, 168.  
 espaguirade, 325.  
 espagucaco, 325.  
 espahis, 226.  
 ezpeiguirade, 167.  
 espeniçaiq, 197.  
 espeniçaq, 197.  
 ezpiritu, 273.  
 ezta, 249.  
 eztakit, 252.  
 eztaquit, 252.  
 estaquit, 223.  
 eztaquiçu, 244.  
 estatequia ...trompatçia, 239.

- ezteia, 185.  
 esteia, 205.  
 ezteiak, 174.  
 ezteietan, 174.  
 esteicuca, 221.  
 esteyciegu, 262.  
 ezteçala, 247.  
 ezteçanadala, 244.  
 ezteçen, 125.  
 estya, 205.  
 estiaq, 206.  
 eztienez, 287.  
 estiq, 149.  
 estines, 287.  
 eztiçie, 138.  
 esticieigu, 262.  
 esticu deus eguiten, 224.  
 estudan, 156.  
 estuq erana jçanen / secula  
 ni conberturiq, 243.  
 ezтуqueçu, 247.  
 estuquian, 178.  
 ezтуçielà, 136.  
 estuçula, 138.  
 ecurretaco, 178.  
 favori, 183.  
 favorituren, 152.  
 fatigaturiq, 211.  
 feitian, 141.  
 ferafutre, 152.  
 finazia, 261.  
 finimentia, 207.  
 firiq, 279.  
 flama, 166.  
 flancatu, 260.  
 flateriouetan, 152.  
 formatu, 165.  
 fornitu, 218.  
 fortesaren, 194.  
 Françian barnian, 134.  
 Françian choriaq estutuq /  
 cantaçen ençunen, 286.  
 Françiarà, 299.  
 Françiariq, 326.  
 fricaçeiatan, 213.  
 fronsatçeco, 210.  
 fronsatçera, 200.  
 fuera foutre, 152.  
 fugilus, 278.  
 furia handirequila, 183.  
*futur composé*, 136, 186,  
 325.  
*futur simple*, 149.  
 gabe (+*part.*), 188, 214.  
 gabetariq, 176.  
 gaiherdy, 212.  
 gaignen (*avec inés.*), 148,  
 266.  
 gaintitarat, 204.  
 gainti, 275.  
 gaisqui, 148.  
 gal, 132.  
 gal eraçi çalia, 329.  
 galdia icala, 204.  
 galdiaq, 238.  
 galdurik, 238.  
 galdurik, 211.  
 galthatu, 146.  
 gantytik, 179.  
 gantytiky, 209.  
 gagnecouen, 125.  
 garaitu, 131.  
 garni, 268.  
 garnitu, 165.  
 garnisouz, 219.  
 Garonan..., 135.  
 gasky, 134.  
 gacho, 266.  
 gacoua, 247.  
 gachouaq, 168.  
 Gazcognaco, 179.  
 Gazconarako, 179.  
 guehien, 135.  
 guerier, 160.  
 guerin, 186.  
 guerint, 154.  
 guerla handi, 149.  
 guerla gentia, 132.  
 guerla calamitate handitan,  
 210.  
 guerletan, 208.  
 gueçurra erranen dik, 227.  
 Guienoko, 317.  
 guihaur, 213.  
 guilçaq, 295.  
 guinandian, 278.  
 guiniro, 157, 240.  
 guinirocu, 238.  
 quintaquiela, 297.  
 guintiçun, 212.  
 guira, 154, 353.  
 guiratian, 287.  
 guitçaçu, 170.  
 guiçoun fama handia, 184.  
 gobernaturiq Jtalia, 312.  
 governaçen, 134.  
 gogoua, 289.  
 goiti, 193.  
 goiti eçacu, 221.  
 goituren, 182.  
 goiçan, 177.  
 Golek, 268.  
 gomendacen, 156.  
 gomendian, 245.  
 gora, 235.  
 goraren, 326.  
 gorderen, 131.  
 Gosconarako, 209.  
 gotela, 166.  
 goçouaq, 261.  
 graçiaq ...deicu, 309.  
 graçiazco divinouan, 171.



- gunian, 332.  
guntian, 242.  
guntuqeçu, 171.  
guntuqueçu, 239.  
guntuquiela, 260.  
goure, 141.  
goure aita, 131.  
goure houn, 316.  
gutarik, 299.  
gutiala, 159.  
gutie, 233.  
gutiela, 159, 268.  
gutien, 292.  
gutuca, 305.  
gutukecu, 239.  
haben gagnetî, 367.  
haboro, 151.  
haboroz ezi, 283.  
haborociez, 283.  
haborouaq, 361.  
haboroueq, 361.  
haïduru, 200.  
haiequi, 196.  
hayer, 126.  
hainbeste, 154.  
Halibatenentaco, 298.  
hambat, 172.  
hameca denecoz, 351.  
hanbat, 172.  
handi, 189.  
handia (*gen.* +), 237.  
handiaq, 196.  
handian, 306.  
handibatentako, 154.  
handiriq, 292.  
hanitz, 282.  
hanis, 282.  
hanix, 160.  
hanix... baduçula, 224.  
hanix chirstien, 218.  
har eta eraman, 251.  
hara oundouan, 148.  
harek Eran deycu / gites  
ciegana, 355.  
harequi escountzia, 144.  
haren, 193, 309, 312.  
haren adoratçeco, 294.  
hareta, 190.  
harez, 127.  
haricaldus, 322.  
harigna, 279.  
harraq, 289.  
hartacoz, 139.  
harçara, 286.  
haticq, 211.  
hacaman, 242.  
hachatu, 214.  
haur ducula, 252.  
haur naiala, 257.  
haurak, 289.  
haurtarçunian, 164.  
haux, 183.  
hauxeren, 257.  
haxetara, 286.  
haxian, 286.  
hebety, 176.  
hebetiki, 398.  
hebiti, 317.  
heda mahaïgna, 175.  
heiçu, 256.  
hecq, 210.  
-heky, 224.  
hequilan, 224.  
heltu, 188.  
heltu gira, 337.  
heria, 267.  
heresta erabil, 330.  
herrestatia, 250.  
herrocala, 162.  
hetçaz, 280.  
hija, 189.  
hil denian, 279.  
hilagatik, 233.  
hilcera loxaz, 250.  
hilcias, 304.  
hire, 258.  
hirre, 185.  
hire / ore, 157.  
hiria, 314.  
hiri destrui, 323.  
hirlas, 304.  
hirin, 314.  
hirioua, 213.  
hirotu, 253.  
hirour, 209.  
hitçaz, 326.  
hiçaz, 309.  
hobe, 263.  
haube, 263.  
hobenaq, 153.  
hobetan, 192.  
hoyak, 245.  
hoyaq, 347.  
hoyeq, 192, 245, 288.  
hoyeky, 197.  
hoyk, 192.  
hauila, 186.  
holako, 206.  
haulaco, 147.  
honcadacu, 132.  
horen, 193.  
hori diala, 250.  
horra (jin), 214.  
hotçarentaco, 288.  
hox emacie, 179.  
hoxaren, 178.  
huillant, 203.  
houlaco, 204, 206.  
hulan, 203.  
hulant, 126.  
hume, 357.  
houn beitu harturen, 143.  
houna dit, 248.

- houna partitu, 326.  
 houna (+*part.*), 185, 220, 291.  
 hounat, 186.  
 hounat, (-c), 216.  
 hounq, 231.  
 hunki, 132.  
 hounquy, 157.  
 hounqui jin içala, 404.  
 Hunolty, 321.  
 hountan, 177.  
 hountarçunas, 137.  
 hougnetara, 171.  
 hour, 185.  
 houraq, 264.  
 houraq erhoriq, 228.  
 houren, 237.  
 ian, 176.  
 jdekadacu, 241.  
 idocadaq, 287.  
 jdoki, 136.  
 idoqui, 222, 241.  
 jfernian, 165.  
 igain, 322.  
 igaraitera, 136.  
 igaran, 156.  
 ygareycez, 185.  
 igaren, 156.  
 igaren (-n), 135.  
 igaretera, 136.  
 jgnorent, 164.  
 igortes, 223.  
 ihan, 328, 329.  
 ihessi jouan, 193.  
 ihiçor, 197.  
 jhouri, 139.  
 icaraçen, 184.  
 icous, 189.  
 icousi, 167, 189.  
 icousiren, 176.  
 jcousteko, 352.  
 icoustia, 158, 162.  
 jliriq, 296.  
*imperat.*, 130.  
*impersonnel*, 139, 210.  
 jndiferent, 167.  
 indiferentiq, 178.  
 indiferençia, 296.  
 indispensable, 299.  
*inessif archaïque*, 213.  
 jngoity, 177.  
 incantaturiq, 277.  
 jnobre, 270.  
 jnoratt, 164.  
 jnocenky nicu / hounek ac-cusacen, 350.  
 innocencia, 278.  
 inpertinent, 289.  
 jnstatatu, 245, 246.  
 instruitu, 159.  
*inversion*, 148.  
 jncan, 329.  
 jnceintadala, 244.  
 incetala, 244.  
 jrasbastera, 145.  
 irakour, 173.  
 irousquy, 158.  
 iseia, 144.  
 jsseiaturen, 237.  
 itcasoua, 157.  
 itchassoua, 157.  
 itcagutçu, 265.  
 jtçatadat, 314.  
 jtçaçie, 169.  
 içadaçut, 241.  
 jcala, 157.  
 ican, 329.  
 jcan dadin, 127.  
 içandadin sustengatu, 125.  
 çan duçu phartitu, 161.  
 jcan jcan hasia, 251.  
 jcanian, 156.  
 içaniq ere, 204.  
 jçateko, 241.  
 jçentatu, 124.  
 icyturen, 188.  
 jzpiristu, 273.  
 jagoity, 172.  
 jagoityky, 244.  
 jaix, 266.  
 jakitate, 361.  
 jakyte, 361.  
 Jaquesen, 267.  
 Jaquisen, 267.  
 jalqui, 142.  
 jalquy, 184.  
 jalkile, 348.  
 jalquiten, 143.  
 janfoutre, 301.  
 jary, 319.  
 jarririq, 209.  
 jauna, 274.  
 jaureguialat, 176.  
 jauz erastia, 239.  
 jelosi, 329.  
 gènèral, 167.  
 gentez, 293.  
 gentia, 132.  
 gentiq, 196.  
 gentiloma, 154.  
 gentilomy, 154.  
 Jesus Krist, 133.  
 Jesus-Christen, 133, 142.  
 gigant, 224.  
 gin, 206.  
 gin denian, 288.  
 ginco Jaunatan, 303.  
 gincouatan, 269.  
 jouan gaykoua, 328.  
 jouan litian, 367.  
 Judean, 168.  
 judiouek, 164.  
 juntacen, 174.

- justoqui, 249.  
 justoueky, 249.  
 caidera, 226.  
 campagnalat, 275.  
 canpaignan, 186.  
 camporat, 213.  
 cantouaq, 127.  
 capaule, 223.  
 caracol, 194.  
 cario, 260.  
 carmignola, 183.  
 carrasca, 289.  
 carricaq, 210.  
 cartieliq, 185.  
 casi, 319.  
 castilanouaq, 291.  
 catradal, 241.  
 causa, 255.  
 cachotaran, 331.  
 cachotian, 245.  
 qhestionia, 223.  
 kheçu, 240.  
 -ki (*coordin.*) 135, 187.  
 khiristi leguia, 162.  
 chirstin, 198.  
 khiristiren, 218.  
 khiristitu, 142.  
 quitato, 294.  
 quitatu, 213.  
 clergia, 312.  
 cocouen, 257.  
 colega, 291.  
 colpiegatiq, 216.  
 colpus, 205.  
 comeni, 149.  
 comessionnia, 209.  
 comysonia, 209.  
 compaigna, 145.  
 compaignarequi, 157.  
 compana, 146.  
 compariçia, 185.  
 Compostolen, 267.  
 congit, 132.  
 conprenicen, 192.  
 conseilu, 130.  
 conselu, 130.  
 contrari, 152.  
 consortady, 323.  
 contu, 197.  
 coraga, 206.  
 corage, 189, 190.  
 corage uqhen, 283.  
 corouatu, 126.  
 corouequi, 129.  
 corte orori, 146.  
 Costantio lurrez, 334.  
 costaren, 263.  
 kotera, 166.  
 coticady, 321.  
 cotucaçen, 207.  
 crainta, 243.  
 creiatu, 206.  
 crela, 186.  
 criman, 266.  
 Chiristi, 198.  
 Ch(i)ristien, 284.  
 kruçificatu, 164.  
 counduta, 289.  
 counfus, 282.  
 counti, 197.  
 countre, 182.  
 countu dit harturen, 254.  
 Courdubuco, 300.  
 curcuficatü, 164.  
 -la artio, 325.  
 labur, 239.  
 labursqui, 290, 293.  
 lagun, 211.  
 laidatu, 130.  
 laydogarribat, 168.  
 landan, 340.  
 langeriq, 178.  
 lanta, 183.  
 laster eguin, 207.  
 lastercatya, 250.  
 -lat, 165.  
 laur, 181.  
 laur den, 173.  
 laurdencatu, 305.  
 leal, 167.  
 leguian, 158.  
 lehouriq, 189.  
 leial, 167.  
 leiqueçu, 146.  
 lecquiaq, 237.  
 lecquian, 178.  
 lecouatan, 309.  
 lengouagia, 280.  
 Leona, 346.  
 Leonek hiria, 285.  
 letteraz, 200.  
 livertitu, 340.  
 libraçia dela çausa, 295.  
 libreia, 274.  
 lili gari, 308.  
 lili jary, 308.  
 lina, 285.  
 linbouetan, 280.  
 liqueçu, 147.  
 lô, 227.  
 Lombardia beyçan, 399.  
 Lombardia herria, 157.  
 Lombardiarik, 159.  
 loxa (*avec genit.*), 207.  
 loxas, 187.  
 loxor, 235.  
 louxaç, 329.  
 lubuřın, 173.  
 luqueçu, 297.  
 leur ororen, 269.  
 lur solt, 283.  
 leurian, 350.  
 lurra oro, 184.

- lurrentaco, 195.  
 lurriala, 164.  
 madama, 298.  
 Mahomequi, 290.  
 Mahoumet, 294.  
 maillubat, 203.  
 maythya, 130.  
 magia, 279.  
 malerousa, 175.  
 maleziaz, 168.  
 malubat, 203.  
 malleurra, 178.  
 mancariq, 253.  
 maradicatu, 131.  
 marasca, 167.  
 marcatu, 174.  
 marracas, 234.  
 mementian, 128.  
 mementpat, 270.  
 mementouan, 128.  
 ménts, 212.  
 menxa, 212.  
 Mexecoua, 306.  
 meçia, 146.  
 mezia eguiniq, 161.  
 mesperchacen, 280.  
 mezütü, 210.  
 Migo, 301.  
 milliou, 155.  
 Minebra, 327.  
 ministriak, 246.  
 mincarageti, 298.  
 minçaturen, 268.  
 minçatu, 208.  
 minço, 187.  
 mincoren, 252.  
 miraculu / cerbayt, 351.  
 miserable presouner, 300.  
 mithil, 296.  
 monarcabat, 159.  
 Monde marca, 218.  
 montabarat, 136.  
 montauban, 138.  
 moro, 265.  
 mundiala sortu, 184, 400.  
 mundu ooren, 167.  
 moustra, 175.  
 muthurraren erditiq, 192.  
 moutz, 230.  
 Nabaran, 179.  
 Navarran, 234.  
 Nabarrouco, 235.  
 nahy dian, 351.  
 nahi niz, 140.  
 nahibada, *suppositif*, 144.  
 nahibada...-n, *concessive*,  
 143.  
 nahiz niçan, *concessive*, 203.  
 naian, 353.  
 naie, 351.  
 naignala, 244.  
 naiçiel, 139.  
 naiçu, 180.  
 naucu, 266.  
 nauçu, 400.  
 -naz gueroz, 130.  
 neiquec, 238.  
 nian, 228.  
 nye, 233.  
 niela, 180.  
 nihaur, 266, 296.  
 nihaurequila, 203.  
 niro, 280.  
 niz, 246.  
 niçaiq, 314.  
 niçaz, 243.  
 nicon eta, 348.  
 nore, 358.  
 nousis eta ... behinçan, 258.  
 nousispasco, 278.  
 nuk / nuçu, 225.  
 nuq, 300.  
 numero biguerrena, 397.  
 noun da, 406.  
 noun ez ...-n, 291.  
 noun esterodan, 225.  
 nour deytan, 347.  
 noure, 147.  
 nourequi, 203, 254.  
 nouretu, 214.  
 nourq, 127.  
 nourq bere, 128.  
 nourk goure ... dutugu, 345.  
 nutiela, 180.  
 nouspaiko, 278.  
 nuçu, 132.  
 odol, 236.  
 odolik, 236.  
 offre, 299.  
 ogena, 170.  
 oharturiq, 150.  
 ohi, 296.  
 ohorya, 352.  
 aucasione, 288.  
 omagiala, 273.  
 onsa, 129.  
 orano, 175.  
 ordari, 248.  
 ordenu, 223.  
 ordian, 325.  
 ordre, 135.  
 ordu, 168, 247.  
 ore, 130, 184, 192, 250, 258.  
 orhit duca, 328.  
 orhit eduqui, 131.  
 oricie, 298.  
 oro, 126, 180, 194, 209, 220,  
 243, 293, 302, 319.  
 ororequi, 197.  
 orrible handi, 333.  
 orribleriq, 313.  
 orrouaz, 175.  
 ortes, 234.

- orouabatequi, 229.  
 ossaba, 160.  
 ossova, 161.  
 osagarri, 177.  
 ossagarritan, 160.  
 osso, 250.  
 oste; 150, 207.  
 osticata, 247.  
 ostouaq, 311.  
 othe da, 300.  
 othian, 185, 307.  
 othoi, 169.  
 othoitu, 238.  
 othoiçen, 169.  
 Oviédok, 277.  
 pabatu, 211.  
 Pabiaco, 324.  
 pagano, 148.  
 paillat, 239, 293.  
 paca, 195.  
 paquia, 198, 328.  
 Palestina, 313.  
 Papa, 154.  
 paradusian, 165.  
 pare, 146.  
 parerik, 186.  
 Parise, 155.  
 Parisera, 150.  
 parisientequi, 153.  
 pariourik, 186.  
 parca, 145, 200.  
 parle sacre bleu, 285.  
 parletian, 261.  
 parmafoi, 302.  
 partida, 141.  
 partidariq, 189.  
 partitu, 126.  
 partytu, 144.  
 paseia, 193.  
 patroua, 311.  
 pausaçen, 136.  
 paçençiatu, 292.  
 pasco, 169.  
 pelegri, 310.  
 pelegrinagian, 340.  
 pena gabe, 254.  
 perestatu, 138.  
 perfekt, 289.  
 peri, 288.  
 petan, 292.  
 pèça, 251.  
 peçia, 251.  
 peçu dian, 203.  
 pharka, 145.  
 p(h)arcamentu, 215.  
 phartitu, 133, 144, 162.  
 phartiçen, 300.  
 phastorala, 396.  
 phensamentu houna duq,  
 182.  
 phistu, 169.  
 photereriq, 175.  
 phuntu, 169.  
 phuta, 249.  
 pian, 174.  
 picos petiq, 230.  
 pikostetik, 230.  
 pilagia, 314.  
 Piraneco bortu, 219.  
 plaçatu, 181.  
 plaçer (*synt.*), 161.  
 plazer eman, 147.  
 plazera, 159.  
 poiltron, 190.  
 poiltroin baten, 224.  
 poiltroinaq, 207.  
 pontou, 196.  
 pontoua, 196.  
 portalia, 202.  
 portiak, 179.  
 pot, 156.  
 poultrou, 190.  
 poultrouak, 207.  
 poultrouely bant, 224.  
 pouticoua, 178.  
 praube, 297.  
 prepari, 237.  
 presoula, 296.  
 presouala, 245.  
 presoundeguitiq, 248.  
 prestiq, 156.  
 prestyky, 156.  
 pretendicen, 253.  
 prince, 133.  
 prinçessarequila, 160.  
 probak horek / Berareky  
 dutu, 350.  
 proberbio, 296.  
 prophanacen, 253.  
 profonacen, 253.  
 propi, 263.  
 proposatu, 141.  
 puissant, 148.  
 puisjant, 179, 290.  
 puissanbatequi, 132.  
 Ramira, 293.  
 rebel lagunekî, 165.  
 redusi, 239.  
 redusituren, 295.  
 reflectione, 148.  
 regret handi, 298.  
 regubat, 124.  
 reculaturen, 215.  
*relative "intégrée"*, 328.  
 relegionia, 141.  
 remestiaçen, 137.  
 -ren basterriala, 295.  
 -ren buruçagui, 336.  
 Renad, 188.  
 rendatu, 124, 292.  
 Renotek, 204.  
 rempartetiq, 240.  
 renstadi, 219.

- regna, 253.  
 repausecera, 193.  
 report, 253.  
 repostun gaignen, 142.  
 reputation ere handy, 196.  
 resomak, 129.  
 retina escun, 201.  
 retqueitatu, 287.  
 reusi, 239.  
 -rik, *élatif*, 214.  
 -rik, *partitif*, 292.  
 Roland, 162.  
 Rolaren eta Oliverosen du-  
 tu, 404.  
 rusa, 284.  
 sablera, 310.  
 saintiaren, 143.  
 saldoua, 183.  
 salhe, 261.  
 salutaçen, 194.  
 santiaren, 170.  
 santin, 170.  
 sarasien... jdokyceko, 136.  
 sarrasi, 141.  
 sarrasien, 125.  
 sarrasina, 141.  
 sarri, 186, 236.  
 sarrtu, 179.  
 sartçen bada, 137.  
 sastifatçeco, 297.  
 Satanek estekaturik beita,  
 280.  
 segrekya, 212.  
 segur, 258.  
 segurqui, 212.  
 segurtanchas, 132.  
 sey emasste, 361.  
 seigneur, 258.  
 secta, 250.  
 secoursiq, 201.  
 seculacoz, 153.  
 seme, 164.  
 semequi, 138.  
 sendimentu, 181.  
 sénechal, 199.  
 senhar gueibat, 152.  
 seriousik, 147.  
 sinhex decen mundu orok,  
 355.  
 Syvillako, 256.  
 soccorritu, 211.  
 solonel, 160.  
 soltiq, 283.  
 sonatçez, 209.  
 sonu, 207.  
 sordeis, 329.  
 sos egin, 232.  
 sũ, 165.  
 sü, 218.  
 souegnousqui, 133.  
 souetacen, 299.  
 souhetacen, 299.  
 souhetaçen, 160.  
 suitan, 198.  
 sugeta, 406.  
 supliçatzen, 161.  
 surprisesas, 256.  
 susmis, 245.  
 suspreniçen, 180.  
 suspresas, 256.  
 susten gatçez, 318.  
 sustnga / decagun, 134.  
 -tarik, *élatif*, 155.  
 tegere, bie, 358.  
 t(h)emplubat, 294.  
 thermagniaz, 338.  
 thigre, 220.  
 -tiq jouan balentia, 323.  
 -tiq (*instrum.*), 171.  
 thira, 128  
 tho, 200  
 traditionez, 202.  
 traditu, 139.  
 trajeria, 396.  
 tranquilki, 133.  
 trebes, 240.  
 trebesa, 157, 190.  
 trebez, 187.  
 tresoretiq, 154.  
 trete, 205.  
 triatjala, 206.  
 triatrian, 190.  
 tributiq, 283.  
 tristeçiasco, 286.  
 tristurasco, 286.  
 trono, 294.  
 trouble, 253.  
 truque, 195.  
 truku, 195.  
 trounpatu nahiz goure, 284.  
 turcaç escapa, 193.  
 tuçie, 187.  
 -tzaz, 309.  
 uduri, 150.  
 üdüri dira, çiren, 216, 217.  
 uquec, 267.  
 uken, 196.  
 uqhe, 271.  
 ukhen, 267.  
 uqhen, 184.  
 ukhen banu, 211.  
 uqhenen beitutugu, 324.  
 uqhecu, 168.  
 uqhia, 329.  
 ullu, 232.  
 umen, 146.  
 undugun, 242.  
 unguratu, 131.  
 unguraturiq, 216.  
 unguraturiq da, 133.  
 üngürü, 155.  
 ungunian, 155, 313.  
 ouncean, 300.

- ourdu, 237.  
 ourtheren, 166.  
 oute dit... phartitu duçu, 301.  
 ouhouria, 130.  
 urgulin / securin, 315.  
 urgulus, 175.  
 urguluxiary, 312.  
 urguluxu lagunequi, 293.  
 urhe, 153, 400.  
 urhentu, 251.  
 Uropa, 131.  
 Uropan, 140.  
 urthuk, 241.  
 urugnia, 231.  
 usiago, 264.  
 uste, 150.  
 ut, 353.  
 utci, 260.  
 utçi, 220.  
 utcul, 129.  
 utçul artio, 295.  
 chaha, 170.  
 changrinaçen, 302.  
 changris, 318.  
 char, 228.  
 chasa, 310.  
 chercatuco, 152.  
 chercatçen, 317.  
 çhesteren, 226.  
 chesteren, 261.  
 xiauristeie, 257.  
 chipi, 211.  
 chipirik, 180.  
 chispiltu, 168.  
 chyty, 155.  
 chichariren, 260.  
 chocartu, 218.  
 chortelaq, 166.  
 chortolaq, 166.  
 çaigna, 175.  
 çaiq, 176.  
 çait, 150.  
 çaiçielä, 207.  
 çaiscu, 238.  
 caïço, 312.  
 caquiscu, 261.  
 caquistadie, 169.  
 çaldiaq, 156.  
 çanco, 232.  
 çapartatu içañ baliz (...) ho-  
 be catian, 286.  
 çapartaçen, 193.  
 çaudie, 274.  
 çaudiela, 314.  
 çeditçen deiçut, 197.  
 çeitän, 295.  
 çelerat, 219.  
 celian, 163.  
 çenaren, 131.  
 cençuriq, 152.  
 cegniaq, 309.  
 çer behardut, 232.  
 zer eguin da, 406.  
 çer eran nahi da, 192.  
 cerbait consolamentu, 324.  
 cerbutchatu, 133.  
 ceren, 201.  
 ceren ...beit-, 193.  
 çeren... ezpeiniz, 164.  
 çeren gutucün, 181.  
 ceren ...-n, 193.  
 zer nay erayten ducun, 225.  
 cia, 274, 276.  
 cian, 139.  
 çiauri, 212.  
 Ciberou, 220.  
 Ciberoua, 220.  
 cidie, 258.  
 çidieia, 289.  
 cieian, 272.  
 cieq, 270.  
 cieq bataillaçia, 304.  
 cieq eman carguia, 130.  
 cieq noula erremestia, 130.  
 çiequi ezcouñceco, 298.  
 cier orori, 139.  
 çier çerbutchu eguiteco, 409.  
 çietan, 139.  
 cihaur, 254.  
 cihaureq, 161.  
 çilhar, 153.  
 cilhar franco, 196.  
 çillar, 153.  
 cillarez, 316.  
 ciniroye, 250.  
 çiniroye, 302.  
 çintaque, 206.  
 çincas, 202.  
 cioçu, 141, 269.  
 ciradaye, 158.  
 cirade haytaturen, 299.  
 cirade, 211.  
 ciradie, 158.  
 cirateye, 171.  
 ciratequie, 171.  
 cirieçu, 331.  
 citadaq, 189.  
 çitadaq, 329.  
 citadelatariq, 219.  
 çitaye, 126.  
 citaien, 174.  
 citayen, 297.  
 cite, 145.  
 citiaigu, 271.  
 citie, 129.  
 cittie, 126, 129.  
 citiq, 196.  
 citit, 256.  
 çitiçu, 301.  
 citticu, 210.  
 çitiçugu, 275.  
 çitiçugu, 257.

- citiçun, 275.  
 çiçaistadeye, 250.  
 citcaistadie, 140.  
 citcastade, 140.  
 Cyvilleco, 256.  
 çiçala, 337.  
 cicedan, 187.  
 cicegun, 186, 304.  
 cicela, 337.  
 cicen, 170.  
 cisquc, 317.  
 cisquçu, 302.  
 cistada(k), 318.  
 çiçun, 142, 275.  
 coin, 191.  
 çombait, 138.
- Çorte, 127.  
 çortia, 128.  
 corthya, 127.  
 cortia thira, 127.  
 çu, 297.  
 çouaste, 225.  
 couasteye, 199, 225.  
 çuhurena, 325.  
 çouing, 191.  
 couin... beit, 129.  
 çouing guiren jrabàsliã, 191.  
 zuintan, 160.  
 couintan desiraçen beiluque,  
 160.  
 counbaiten, 140.  
 counbat milliou, 249
- counbat nahi..., den, 139.  
 Counbat nahi...-n, 152.  
 cunian, 273.  
 çunian, 301.  
 cugnat, 317.  
 couregana, 269.  
 couri, 195.  
 cutieigu, 186.  
 cutiela, 163.  
 çutiet, 171.  
 çutieta, 287.  
 cutit, 134, 154.  
 çutut, 129, 146.  
 çutçaz, 161.  
 çuçun, 142, 320.





emaw phiritiaq ati  
 oro Erho gutian -  
 eta pariarag  
 bertan utguli gien  
 acta scientia joaniran en  
 Erromariq i belli  
 Deso. tuta teta a -  
 Denbor a galdugabe lanti  
 charlemignari igoriceren  
 gin coisren amo. catig  
 Coumbat handy hartan  
 Equin lieion. fatori  
 Nahibada elhubagian  
 Dideren emattis -  
 maite uy tien lezan  
 phiritte legu x -  
 Charlemaignari holluceim  
 Berri. houna parubera  
 eta parilitu ican cen  
 bore doxy arquila  
 attaquieren dudidia  
 parriaw hician  
 eta mesrouneuharturen  
 Bere familia arquila  
 Erromanen Erroumara  
 Leon aita faintiagama  
 eta hareg errabanderu  
 Egin jugatzen diela  
 gin couaren leguiag  
 diela defendatzen  
 Equi sacratieq  
 egin diela jugatzen  
 Equin degan beriarag  
 ordian bolager diena  
 bore jaba Sela  
 juga degan equia  
 igorieren du charlemaignag  
 Volanaguy parides at  
 Bere familia orragui  
 serratsera barat

hieren familia oro  
 phiritu ican cen  
 Erta. equa ittorian  
 Dida cer equin cen  
 couieren duca ordian  
 cottanti noblaw Eupera dora  
 Nouan ginen baita -  
 parlaro Erregueracila  
 Ordon datienian  
 Erroumara hollu  
 charlemaignari coruag  
 Equin du orhourescu  
 urbe plat batetan deru  
 bore coroua ouanen  
 Ermitain de bertialat  
 bera phartituren  
 couieren duca cottantin  
 cottantinoboco Eupera dora  
 Noula phartit uendien  
 Erroff au leu gucia  
 Leon aita faintiag charlemaigna  
 Eupera dora coronatzen  
 Erroff au leu ororen  
 Berugauite ican gien  
 Erdian chay ella esquian  
 rrrrr rrrrr rrrrr  
 quin gian besta handy  
 Erroumaw hician  
 cottantinoble eta francia  
 be gieren glorishandian  
 xento honrag pharca  
 Othoy libertatia  
 y amaq oray banoua  
 Eme laqunen cherera  
 fin 59 N  
 1877  
 Peffice off art  
 faffoux dene debardet  
 15 April 1877



## Liste d'errata

- Page 1  
ligne 4: au lieu de *CRNS* lire **CNRS**  
ligne 13: au lieu de *et est* lire **et elle est**  
ligne 15: au lieu de *1909, et était* lire **1909; elle était**
- Page 2  
ligne 30: au lieu de *illétrés* lire **illettrés**
- Page 3  
ligne 26: au lieu de *récente et est* lire **récente; elle est**
- Page 5  
ligne 19: au lieu de *aussi les siècles* lire **aussi durant les siècles**  
ligne 36: au lieu de *Ceci étant. Le* lire **Ceci étant, le**
- Page 7  
ligne 16: au lieu de *convaincus* lire **convaincu**
- Page 8  
ligne 4 et 15: au lieu de *qu'eût* lire **qu'eut**  
ligne 15: au lieu de *référent* lire **réfère**
- Page 9  
ligne 3: au lieu de *consiste a* lire **consiste en**
- Page 10  
ligne 3: au lieu de *suplices* lire **supplices**  
ligne 25: au lieu de *relai* lire **relais**
- Page 12  
ligne 13: supprimer *en ce qui concerne*  
ligne 23: au lieu de *m'apparût* lire **m'apparut**  
ligne 25: au lieu de *étudié* lire **étudier**  
ligne 33: au lieu de *publiées* lire **publiés**
- Page 13  
ligne 30: au lieu de *ajouter* lire **ajouté**  
ligne 39: au lieu de *pour que ne* lire **pour qu'on ne**
- Page 15  
ligne 24: au lieu de *sauf* lire **malgré**  
ligne 33: au lieu de *rôle* lire **rôles**
- Page 16  
ligne 9: au lieu de *rajoût* lire **rajout**
- Page 19  
ligne 2: au lieu de *qui est ni* lire **qui n'est ni**  
ligne 39: au lieu de *ascendance* lire **ascendance**
- Page 20  
ligne 5: au lieu de *Quoiqu'il en soit* lire **Quoi qu'il en soit**  
ligne 42: au lieu de *N'eussent été* lire **N'eussent été**
- Page 21  
ligne 24: au lieu de *quelquepeu* lire **quelque peu**
- Page 22  
ligne 7: au lieu de *selons* lire **selon**
- Page 23  
ligne 1: au lieu de *rajoût* lire **rajout**  
ligne 8: supprimer la virgule après **Martin**
- Page 30  
ligne 32: au lieu de *relai* lire **relais**
- Page 31  
ligne 8: au lieu de *son* lire **sont**
- Page 32  
ligne 22: au lieu de *ajoût* lire **ajout**
- Page 33  
ligne 27: au lieu de *puises* lire **puisé**  
ligne 28: au lieu de *c'est ce qu'il* lire **c'est qu'il**
- Page 34  
ligne 36: au lieu de *christianiser* lire **christianiser**  
derrière ligne: au lieu de *qui a lui* lire **qui à lui**
- Page 40  
ligne 30: au lieu de *au* lire **aux**
- Page 44  
ligne 28: au lieu de *et aussi que c'est la* lire **c'est aussi en Italie que**
- Page 46  
ligne 2: au lieu de *évoqué* lire **évoquée**  
ligne 23: au lieu de *il s'ensuite* lire **il s'ensuit**
- Page 48  
ligne 33: au lieu de *toute aussi* lire **tout aussi**
- Page 49  
ligne 5: au lieu de *on* lire **ont**
- Page 52  
ligne 8: au lieu de *Quoqu'il* lire **Quoi qu'il**
- Page 70  
ligne 7: au lieu de *était pendu* lire **était pendue**  
derrière ligne: au lieu de *On relèverai* lire **On relèverait**
- Page 72  
Note (19), 5ème ligne: au lieu de *mourrait* lire **mourait**
- Page 80  
ligne 29: au lieu de *symbolisent* lire **symbolise**
- Page 83  
ligne 40: au lieu de *habillées* lire **habillés**

- Page 84  
ligne 1: au lieu de *correspondait* lire **correspon-  
daient**
- Page 87  
ligne 38: au lieu de *distinguent* lire **distingue**  
ligne 39: au lieu de *propres* lire **propos**
- Page 90  
ligne 15: au lieu de *indifferemment* lire **indifé-  
rement**
- Page 94  
ligne 5: au lieu de *assone* lire **assonne**
- Page 98  
ligne 30: au lieu de *qui'il* lire **qu'il**  
ligne 35: au lieu de *que si il* lire **que s'il**  
ligne 38: au lieu de *ce n'est pa là* lire **ce n'est pas  
là**
- Page 100  
ligne 7: au lieu de *décrite* lire **décrit**  
ligne 8: au lieu de *ténaît* lire **tenait**  
ligne 13: au lieu de *bitables* lire **bitablement**
- Page 101  
ligne 26: au lieu de *levée* lire **levé**  
ligne 34: au lieu de *où lire ou*  
ligne 35: au lieu de *qu'il considérait* lire **qu'ils  
considéraient**
- Page 103  
ligne 5: au lieu de *vigoreux* lire **vigoureux**  
ligne 9: au lieu de *las* lire **les**
- Page 104  
ligne 36: au lieu de *et a grand* lire **et à grand**
- Page 106  
ligne 14: au lieu de *Lé* lire **Le**  
ligne 37: au lieu de *comparés* lire **comparées**
- Page 112  
ligne 37: au lieu de *Melange* lire **Mélange**  
ligne 39: au lieu de *Elémémts* lire **Éléments**
- Page 113  
ligne 4: au lieu de *(CRNS)* lire **(CNRS)**  
ligne 18: au lieu de *fut* lire **fût**
- Page 114  
ligne 15: au lieu de *succesivement* lire **successi-  
vement**
- Page 115  
ligne 35: au lieu de *soit* lire **est**  
ligne 38: au lieu de *eut* lire **eût**
- Page 116  
ligne 30: au lieu de *éthymologique* lire **étymolo-  
gique**
- Page 119  
ligne 9: au lieu de *ce ne soit* lire **ce soit**  
ligne 17: au lieu de *mis* lire **mise**
- Page 131  
ligne 22: au lieu de *fréquente* lire **fréquent**
- Page 143  
ligne 29: au lieu de *podria* lire **podría**
- Page 149  
ligne 34: au lieu de *fréquent* lire **fréquente**  
ligne 45: au lieu de *choisie* lire **choisis**
- Page 167  
ligne 39: au lieu de *caris* lire **cris**
- Page 182  
ligne 16: au lieu de *peut-être* lire **peut être**
- Page 185  
ligne 34: au lieu de *nete* lire **nette**  
ligne 49: au lieu de *paturé* lire **pâturé**
- Page 187  
ligne 32: au lieu de *eut* lire **eût**
- Page 195  
ligne 39: au lieu de *décomposée* lire **décomposé**
- Page 196  
ligne 29: au lieu de *paliera* lire **palliera**
- Page 198  
ligne 42: au lieu de *passive* lire **passif**
- Page 200  
ligne 32: au lieu de *pourrait* lire **pourraient**  
ligne 51: au lieu de *à lire a*
- Page 201  
ligne 41: au lieu de *contemporain* lire **contem-  
poraine**  
ligne 49: au lieu de *annoncée* lire **annoncé**
- Page 203  
ligne 47: au lieu de *ils signifient* lire **elles signi-  
fient**
- Page 209  
ligne 32: au lieu de *régie* lire **régit**
- Page 211  
dernière ligne: au lieu de *iréel* lire **irréel**
- Page 214  
avant dernière ligne: au lieu de *Dis mois* lire **Dis  
moi**
- Page 223  
3ème ligne en comptant du bas: au lieu de *précé-  
dent* lire **précédant**
- Page 227  
4ème ligne en comptant du bas: au lieu de *une  
lit* lire **un lit**
- Page 243  
3ème ligne en comptant du bas: au lieu de *celles*  
lire **celle**